M. BIZOS

SYNTAXE GRECQUE

LIBRAIRIE VUIBERT

SYNTAXE GRECQUE

A LA MÊME LIBRAIRIE

DU MÊME AUTEUR

Cours de thème grec (Licence, Agrégation). — Vol. 23/16cm. 2e édition, cart. . **200** fr. »

Petit Traité d'Accentuation grecque (extrait du *Cours de thème grec*). — Vol. 22/16cm, **24** fr. »

Pour les autres ouvrages de la Collection Bizos, consulter la liste détaillée qui figure au dos de la couverture.

Recueil de Versions grecques proposées au concours de l'École normale supérieure et à la licence ès lettres (certificat d'études grecques), par J. GRIVEAUD, professeur de Première supérieure au lycée de Nancy. — Vol. 22/14cm, 2e édition. . . . . **66** fr. »

200 Versions latines (École normale et bourses de licence, Licence), par Henri BORNECQUE, professeur à l'Université de Lille. — Vol. 22/14cm, 4e édition. . . . . . **150** fr. »

SYNTAXE GRECQUE

PAR

M. BIZOS

INSPECTEUR GÉNÉRAL
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PARIS
LIBRAIRIE VUIBERT
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 63

1947

PRÉFACE

Ce livre est une syntaxe de la prose attique. En voici les principaux caractères : nous y avons adopté un plan qui diffère sensiblement du plan traditionnel; il nous a paru plus cohérent et plus logique. En plus des règles courantes, on y trouvera exposés les cas exceptionnels, qui peuvent embarrasser des lecteurs de Thucydide, de Platon ou de Démosthène. Tous les faits syntaxiques y sont éclairés par des exemples tirés des auteurs, avec leurs références. Nous avons voulu enfin que sa présentation matérielle fût aussi simple et aussi nette que possible. Tel qu'il est, nous espérons qu'il sera utile aux étudiants de nos Facultés.

Il doit beaucoup à la revision diligente et éclairée de M. Georges Mathieu, Professeur à la Sorbonne.

L'article.

1° D'une façon générale, l'article grec a des emplois analogues à ceux de l'article défini du français; le nom auquel il est joint désigne un objet déterminé ou une classe d'objets. Il s'accorde avec lui en genre, en nombre et en cas.

A l'article indéfini du français correspond d'ordinaire en grec l'absence d'article.

πρὸ τῆς πατρίδος ἀποθνῄσκειν, mourir pour la patrie (Lyc. *C. Léocr.* 107); ἦν ἡ γῆ πεδίον ὁμαλές, le pays était une plaine unie (Xén. *An.* 1, 5, 1); συνδραμόντων τῶν Ἀθηναίων εἰς τὴν ἐκκλησίαν, ἐψηφίσατο ὁ δῆμος, les Athéniens étant accourus à l'Assemblée, le peuple vota (Lyc. *C. Léocr.* 16); οὐκ ἐπιχωρίῳ ἔοικας, tu n'as pas l'air d'un habitant du pays (Plat. *Phèdre,* 230 C).

2° Valeur de démonstratif.

L'article grec est un ancien démonstratif. Cette valeur, qu'il conserve dans Homère, on la trouve encore dans les tours suivants de la prose attique :

a) ὃ μέν..., ὃ δέ [1] (à tous les cas): celui-ci..., celui-là ; l'un..., l'autre.

D'où, au neutre : τὸ μέν..., τὸ δέ ; τὰ μέν..., τὰ δέ (quelquefois, au féminin, τῇ μέν..., τῇ δέ), en ce qui concerne l'un..., en ce qui concerne l'autre ; d'un côté..., de l'autre.

οἳ μέν τινες ἀπέθανον, οἳ δ' ἥκουσιν, les uns sont morts, les autres sont ici (And. *Myst.* 25); ἐβουλήθησαν τοὺς μὲν τιμωρεῖσθαι, τῶν δὲ ἀφίεσθαι, ils voulurent punir les uns, renoncer aux autres (Thc. 2, 42, 4); ἔστι πάσης τραγῳδίας τὸ μὲν δέσις, τὸ δὲ λύσις, il y a dans toute tragédie une partie qui est le nœud et une autre qui est le dénouement (Arstt. *Poét.* 1, 455 B); ξυνετύγχανε τὰ μὲν ἄλλοις ἐμβεβληκέναι, τὰ δὲ αὐτοὺς ἐμβεβλῆσθαι, il arrivait que tantôt on frappait les autres, tantôt on était frappé soi-même Thc. 7, 70, 6); κατόψεταί τι οὐ τῇ μὲν καλόν, τῇ δ' αἰσχρόν, il verra quelque chose qui n'est pas beau d'un côté, laid de l'autre (Plat. *Banq.* 211 A); cf. Arstt. *Poét.* 1, 448 A...

Remarque 1. — Quelquefois μέν et δέ *sont supprimés.*

οὔτε τοῖς οὔτε τοῖς, ni aux uns ni aux autres (Plat. *Lois* 701 A); φωνὴν πᾶσαν ἀκούοντες ἐξελέξαντο τοῦτο μὲν ἐκ τῆς, τοῦτο δὲ ἐκ τῆς, entendant toutes sortes de langues, ils ont pris tel mot à celle-ci, tel autre à celle-là (Xén. *Rev. des Ath.* 2, 8).

[1] Dans ce cas, les formes proclitiques deviennent accentuées, selon une habitude assez récente et presque générale des éditeurs.

Remarque 2. — Il arrive qu'*un des deux termes soit seul exprimé* et se balance avec μέν, avec δέ ou un mot quelconque.

ἔστι γυνὴ ἰατρική, ἣ δ' οὔ, il y a des femmes douées pour la médecine, d'autres qui ne le sont pas (Plat. *Rép.* 455 E) ; ... ὄντες μὲν καὶ πρὸ τοῦ μὴ ταχεῖς ἰέναι ἐς τοὺς πολεμίους, τὸ δέ τι καὶ πολέμοις οἰκείοις ἐξειργόμενοι, ... étant déjà avant cela peu prompts à marcher à l'ennemi, et d'autre part étant arrêtés par des guerres intestines (Thc. 1, 118, 2) ; τῷ μὲν ἥδιστος, ἑαυτῷ δὲ βλαβερώτατος ἂν εἴη, il charmera celui-ci, mais se causera le plus grand tort (Plat. *Phèdre*, 239 C) ; cf. *ib.* 266 A ; *id. Phédon* 105 D...

Remarque 3. — Si ὃ μέν, ὃ δέ doivent être précédés d'une préposition, μέν et δέ se placent d'ordinaire immédiatement *après cette préposition.*

τὰς μὲν ἐργασίας αὐτοῖς καθίστη κερδαλέας, τὰς δὲ πραγματείας ἐπιζημίους, ἵνα τὰς μὲν φεύγωσιν, πρὸς δὲ τὰς προθυμότερον ἔχωσιν, rends l'activité féconde, les disputes dangereuses, pour que l'on évite les unes et que l'on pratique l'autre avec plus d'ardeur (Isocr. *Nic.* 18); cf. Thc. 3, 61, 1 ; Xén. *Mém.* 3, 1, 8 ; Plat. *Banq.* 211 A; *id. Menex.* 241 C ; *Phèdre* 263 A.

Remarque 4. — τὸ δέ a souvent la valeur du démonstratif τοῦτο et résume ce qui précède.

τὸ δ' οἶμαι, οὐχ οὕτως ἔχει, il n'en va pas ainsi, je pense, de cela (Plat. *Phédon* 87 C).

Τό γε, comme le démonstratif τόδε peut *annoncer ce qui suit* et servir d'antécédent à ὅτι.

τό γε εὖ οἶδα, ὅτι οὐκ Εὐθύδημος ἦν ὁ εἰπὼν ταῦτα, ce que je sais bien, c'est que ce n'est pas Euthydème qui a dit cela (Plat. *Euthyd.* 291 A).

b) ὃ δέ (sans balancement avec ὃ μέν ou avec un autre mot), peut signifier : et celui-ci, mais lui... ; τὸν δέ..., ou καὶ τόν..., seulement à l'accusatif, et devant une infinitive : et que celui-ci, et que lui..

εἰσφέρειν ἐκέλευον, οἱ δ' οὐδὲν δεῖν ἔφασαν, ils ordonnèrent de verser une contribution ; mais eux dirent que ce n'était pas nécessaire (Dém. *Phil.* 3, 64) ; cf. Xén. *An.* 1, 1, 9 ; Thc. 1, 81, 2... ; ἔφη ἔρεσθαι αὐτὸν ὅποι ἴοι· καὶ τὸν εἰπεῖν· « ἐπὶ δεῖπνον », il dit qu'il demanda où il allait, et qu'il répondit : « souper » (Plat. *Banq.* 174 A).

c) τὸν καὶ τόν, τὴν καὶ τήν, τὸ καὶ τό, celui-ci et celui-là, celle-ci et celle-là, ceci ou cela, tel ou tel...

ἀφικνοῦμαι ὡς τὸν καὶ τόν, j'arrive chez celui-ci et chez celui-là (Lys. 1, 23) ; ἔδει τὸ καὶ τὸ ποιῆσαι, il fallait faire telle et telle chose (Dém. *Phil.* 3, 68).

d) πρὸ τοῦ, avant ceci, auparavant.

πρὸ τοῦ πολλὰ καὶ δεινὰ θεοῖς ἐγίγνετο, avant cela il arrivait aux dieux bien des malheurs (Plat. *Banq.* 197 B).

e) L'article est quelquefois employé **devant un relatif,** auquel il sert d'antécédent.

Σόλων ἐμίσει τοὺς οἷος οὗτος, Solon haïssait les hommes tels que lui (Dém. *Amb.* 254) ; ὀρέγεται τοῦ ὅ ἐστιν ἴσον, il désire ce qui est égal (Plat. *Phédon* 75 B) ; cf. *id. Phèdre* 247 E.

f) On rattachera à ces emplois celui de l'article remplaçant le démonstratif devant

οἷα πάσχω ὑπὸ τοῦ ἀνθρώπου, quelles misères cet homme me fait endurer !

ἄνθρωπος *ou* ἀνήρ pour désigner quelqu'un dont on a parlé.

(Plat. *Banq.* 222 E) ; cf. Dém. *Ol.* 2, 13 ; δοκεῖ θεὸς ἀνὴρ (*pour* ὁ ἀνήρ) οὐδαμῶς εἶναι, cet homme ne me paraît nullement être un dieu (Plat. *Soph.* 216 B) ; cf. Antiph. *Tétral.* 1, 2, 2 ; Plat. *Euthyd.* 272 D.

g) Au français « **celui de** », correspond en grec l'article suivi d'un génitif.

τὴν οἰκείαν χώραν ἀπολέσθαι πρὸς τῇ Κορινθίων, perdre son propre territoire en plus de celui de Corinthe (And. *Paix* 26) ; cf. Dém. *Lib. des Rh.* 22 ; οὐ κίνησις ἅπασα ἀποδοκιμαστέα, ἀλλ' ἡ φαύλων, ce n'est pas toute sorte de gesticulation qu'il faut condamner, mais celle des mauvais acteurs (Arstt. *Poét.* 1, 462 A).

3° L'article donne valeur de noms à certains mots ou groupes de mots :

a) **infinitif** (déclinable) : τὸ ψεύδεσθαι, le fait de mentir, le mensonge ; τὸ λέγειν, la parole ; τὸ εἰδέναι, le savoir... L'article peut être précédé d'une préposition et aussi introduire toute une proposition infinitive. Cf. p. 159.

τὸ πράττειν τοῦ λέγειν κρεῖττόν ἐστιν, l'action vaut mieux que la parole (Dém. *Ol.* 3, 14) ; ὁ δῆμος ἐσεμνύνετο ἐπὶ τῷ αὐτόχθων εἶναι, le peuple était fier d'être autochtone (Lyc. *C. Léocr.* 41).

b) **participe** : ὁ λέγων, l'orateur ; οἱ ἀκούοντες, les auditeurs ; ὁ τυχών, le premier venu ; τὸ συμφέρον, l'intérêt...

οὗτοι οἱ λόγοι καὶ μάλιστα ἐνδύονται ταῖς ψυχαῖς τῶν ἀκουόντων, ces discours font une très forte impression sur les âmes des auditeurs (Xén. *Cyr.* 2, 1, 13) ; παρὰ τοῦ τυχόντος χρήματα λαμβάνειν, recevoir de l'argent du premier venu (Xén. *Mém.* 1, 5, 6) ; τίς παρὰ τὸ συμφέρον τῆς πόλεως φιλοψυχήσει, qui tiendra à la vie contre l'intérêt de l'État (Lyc. *C. Léocr.* 130) ; ἔστιν ὁ διωκόμενος οὗτος, voici l'accusé (Antiph. *Tétral.* 1, 1).

c) **adjectif** (surtout au neutre) : οἱ κακοί, les méchants ; τὸ ἀληθές, la vérité...

τὸ φιλομαθές, l'amour de la science (Plat. *Rép.* 435 E) ; ἔστι τὸ φοβερὸν καὶ ἐλεεινὸν ἐκ τῆς ὄψεως γίγνεσθαι, la crainte et la pitié peuvent naître du spectacle (Arstt. *Poét.* 1453 B).

d) **adverbe** (de temps ou de lieu le plus souvent) : οἱ πάλαι, les hommes d'autrefois ; οἱ νῦν, les hommes d'aujour-

Ἀγαμέμνων μοι δοκεῖ τῶν τότε δυνάμει προὔχων... τὸν στόλον ἀγεῖραι, il me semble que c'est parce qu'il l'emportait

d'hui ; οἱ ἐνθάδε, les gens d'ici... On trouve dans PLATON, au neutre, τὸ σφόδρα pour ἡ σφοδρότης, la violence (*Banq.* 210 B).

REMARQUE 1. — Si l'*adverbe est entre l'article et un nom*, il prend la valeur d'un adjectif.

REMARQUE 2. — Avec ὁ πάνυ on sous-entend un adjectif comme περιβόητος.

sur les hommes de cette époque qu'Agamemnon réunit sa flotte (THC. 1, 9, 1).

εἰς τὸν ἀεὶ χρόνον, pour l'éternité (*littéralement* : le temps de toujours) (PLAT. *Phédon* 103 E) ; ἡ σφόδρα μανία, le violent désir (PLAT. *Phèdre*, 251 A).

ὁ πάνυ Περικλῆς, le célèbre Périclès (XÉN. *Mém.* 3, 5, 1) ; cf. THC. 8, 1, 89.

e) **locution prépositive** : οἱ περί τινα, l'entourage, les disciples de quelqu'un, parfois quelqu'un et son entourage ; οἱ ἐν ἡλικίᾳ, les hommes en âge (de servir) ; οἱ καθ' ἡμᾶς, les gens de notre temps ; τὰ ἐφ' ἡμῖν, les choses en notre pouvoir ; τὰ παρ' αὐτῷ, les mérites qu'on trouve en lui...

ὁ νομοθέτης διαλέγεται τοῖς περὶ τὸν παῖδα, le législateur s'adresse à l'entourage de l'enfant (ESCHN. *C. Tim.* 18) ; οἱ ἀμφὶ Ἄνυτον, Anytos et ses alliés (PLAT. *Apol.* 18 B) ; τὰ συμβόλαια τὰ πρὸς τοὺς ἐπὶ τραπέζαις, les contrats avec les banquiers (ISOCR. 17, 2) ; τὰ παρὰ τῶν θεῶν, les dons des dieux (ISOCR. *Aréop.* 3) ; τὰ κατὰ τὴν ἡμέραν ἑκάστην, les nécessités de la vie de chaque jour (ISOCR. *Aréop.* 30).

f) **un mot, un groupe de mots, une proposition quelconques** : τὸ γνῶθι σαυτόν, la maxime « connais-toi toi-même » ; τὸ πῶς δεῖ πράττειν, la question de savoir comment agir ; τὸ πῶς, le comment...

τὸ μηδὲν ἄγαν καλῶς δοκεῖ λέγεσθαι, la maxime : « rien de trop » passe pour très juste (PLAT. *Menex.* 247 E) ; τὸν ἀντίδικον σύμβουλον ποιήσασθαι περὶ τοῦ πῶς ἀκούειν ὑμᾶς ἐμοῦ δεῖ, faire l'adversaire juge de la façon dont vous devez m'écouter (DÉM. *Cour.* 1) ; ὅτι δεῖ βοηθεῖν πάντες ἐγνώκαμεν· τὸ δ' ὅπως, τοῦτο λέγε, qu'il faille des secours, nous le savons, mais dis-nous le moyen (DÉM. *Ol.* 3, 10) ; cf. DÉM. *Phil.* 3, 7...

g) D'autre part **l'article neutre, surtout au pluriel,** avec un complément au génitif, **peut exprimer ce qui concerne une personne ou une chose, leur intérêt, leur situation...** Souvent ce genre de locution ne diffère guère du nom seul : τὰ τῆς πόλεως, les affaires de la cité ; τὸ τοῦ Σωκράτους, le précepte de Socrate ; τὸ τῆς τύχης, le fait du hasard, le hasard...

δεῖ τὰ τῆς πόλεως καλῶς ἔχειν, il faut que les affaires de la cité aillent bien (ESCHN. *C. Tim.* 6) ; τὸ τῆς τύχης ἡμῖν συναγωνίζεται, la fortune combat avec nous (DÉM. *Ol.* 2, 45) ; πάντων κομψότατον τὸ τῆς πόας, le plus charmant de tout c'est le gazon (PLAT. *Phèdre* 230 B) ; ἀνάγκη ἔσται τὰ τοῦ γήρως ἀποτελεῖσθαι, il faudra payer le tribut de la vieillesse (XÉN. *Apol.* 6) ; τὸ τοῦ Θεμιστοκλέους εὖ ἔχει, le mot de Thémistocle est excellent (PLAT. *Rép.* 329 E) ; τὰ τῆς ὀργῆς ὑμῶν ἐς ἐμέ, les manifestations de votre colère à mon égard (THC. 2, 59, 1).

4° **L'article remplace l'adjectif possessif** quand il n'y a pas de doute sur le possesseur (cf. p. 33).

Κῦρος ἀναβὰς ἐπὶ τὸν ἵππον τὰ παλτὰ ἔλαβεν, Cyrus montant sur son cheval, prit ses javelots (Xén. *An.* 1, 8, 3).

5° **Des différents cas où l'article est obligatoire ou bien peut être omis.**

a) **L'attribut** ne prend pas l'article.

Κῦρος αἰδημονέστατος τῶν ἡλικιωτῶν ἐδόκει εἶναι, Cyrus passait pour être le plus discret des hommes de sa génération (Xén. *An.* 1, 9, 5).

Exceptions : gardent l'article :

1. L'attribut désignant une personne ou une chose **bien connues**, ou dont on vient de parler, ou unique en son genre.

ἐθρύλλουν ὡς ἡ Πεισιστράτου τυραννὶς ὁ ἐπὶ Χρόνου βίος εἴη, on répétait à l'envi que la tyrannie de Pisistrate, c'était la vie au temps de Chronos (Arstt. *Const. d'Ath.* 16, 7) ; οἱ ταύτην τὴν φήμην κατασκεδάσαντες οἱ δεινοί εἰσίν μου κατήγοροι, ceux qui ont répandu ce bruit sont les redoutables accusateurs dont je vous parlais (Plat. *Apol.* 18 C) ; cf. *id. Phédon* 112 E.

2. ὁ αὐτός, le même.

ὁ αὐτός εἰμι καὶ οὐκ ἐξίσταμαι, je suis le même et ne change pas (Thc. 2, 61, 2).

3. L'infinitif et le participe à **valeur de nom**.

ὁ ἐγκέφαλός ἐστιν ὁ τὰς αἰσθήσεις παρέχων, le cerveau est ce qui cause les sensations (Plat. *Phédon* 96 B) ; cf. *id. Ion* 534 D.

b) **L'apposition** prend l'article en règle générale.

ὑμεῖς ἐξήλθετε, καὶ οἱ πέζοι καὶ οἱ ἱππεῖς, vous sortîtes d'Athènes, fantassins et cavaliers (Eschn. *C. Ctés.* 140) ; Κτήσιππος ὁ Παιανιεύς, Ktésippos de Péanie (Plat. *Phédon* 59 B). *Mais :* Θῆβαι, πόλις ἀστυγείτων, Thèbes, la ville voisine (Eschn. *C. Ctés.* 133) ; Καλλικράτης Παιανιεύς, Callicratès de Péanie (Arstt. *Const. d'Ath.* 28, 3).

Remarque. — Les *noms de fleuves* en apposition au mot ποταμός se placent entre ce mot et l'article, c'est-à-dire que l'article n'est exprimé qu'une fois, devant le nom propre. On construit souvent de la même façon les noms de villes, de montagnes, d'îles, et, d'une façon générale, *les termes géographiques*, mais seulement s'ils sont du même genre et demandent le même article que le mot qu'ils désignent. Sinon l'apposition doit être hors de l'enclave.

ὁ Ἀχελῷος ποταμός, le fleuve Achéloos (Thc. 2, 102, 2) ; ἡ Μένδη πόλις, la ville de Mendè (Thc. 4, 130, 6) ; ἡ πόλις οἱ Τάρσοι, la ville de Tarse (Xén. *An.* 1, 2, 26) ; ὑπὸ τῇ Αἴτνῃ τῷ ὄρει οἰκοῦσιν, ils habitent au pied de l'Etna (Thc. 3, 116, 1). *Cependant* : τῶν νησῶν τῶν Ἐχινάδων αἱ πολλαί, la plupart des îles Echinades (Thc. 2, 102, 3).

c) **Les noms abstraits** de vertus, de vices, de sciences... prennent ou ne prennent pas l'article, indifféremment.

ἡ ἰατρικὴ διὰ τοῦ θεοῦ κυβερνᾶται· ὡσαύτως δὲ γυμναστικὴ καὶ γεωργία, la médecine est régie par le dieu; de même la gymnastique et l'agriculture (PLAT. *Banq.* 186 E); ἆρά γε ἡ οἰκονομία ἐπιστήμης τινὸς ὄνομά ἐστιν, ὥσπερ ἡ τεκτονική; l'économie est-elle le nom d'une science, comme l'architecture? (XÉN. *Econ.* 1, 1); ὁ τεκτονικὴν ἐπιστάμενος, celui qui connaît l'architecture (XÉN. *Econ.* 1, 3).

d) **Certaines expressions indiquant le temps et le lieu**, surtout avec des prépositions, ne prennent généralement pas l'article : κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν, sur terre et sur mer; ἅμ' ἡμέρᾳ, au jour; νυκτός, de nuit...

ἴσχυον κατὰ γῆν, ils étaient forts sur terre (THC. 1, 18, 2); ὠδίνουσι νύκτας τε καὶ ἡμέρας, ils sont tourmentés nuit et jour (PLAT. *Théét.* 151 A); ἐπὶ στρατείας, en campagne (PLAT. *Banq.* 220 C).

e) **Les noms propres** prennent ou ne prennent pas l'article, indifféremment. Les distinctions souvent établies à ce sujet semblent factices.

ἄθλιός ἐστιν ὁ Ἀρχέλαος, Archélaos est malheureux (PLAT. *Gorg.* 471 A); Ἀρχέλαον ἄδικον μὲν ἡγεῖ εἶναι, εὐδαίμονα δέ, tu penses qu'Archélaos est injuste, mais heureux (*ib.* 472 D); αὐτός, ὦ Φαίδων, παρεγένου Σωκράτει; as-tu été toi-même, Phédon, auprès de Socrate? (PLAT. *Phédon* 57 A); πολὺς χρόνος ἐγένετο τῷ Σωκράτει ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ, Socrate passa beaucoup de temps dans la prison (*ib.* 58 C); ἐδόκει... ἀφικομένους ἐς Μέγαρα... πλεῦσαι εὐθὺς ἐπὶ τὸν Πειραιᾶ, on décida, une fois arrivés à Mégare, de faire voile aussitôt vers le Pirée (THC. 2, 93, 2); ᾠχόμην εἰς Πειραιᾶ, je me rendis au Pirée (LYS. 3, 11); ἤλθομεν εἰς Ἀκρόπολιν, nous allâmes sur l'Acropole (ISOCR. 17, 18); μύρια τάλαντα εἰς τὴν Ἀκρόπολιν ἀνήγαγον, ils portèrent sur l'Acropole 10.000 talents (DÉM. *Ol.* 3, 24).

REMARQUE. — Deux noms communs à valeur de noms propres : βασιλεύς, le grand roi ; ἄστυ (précédé d'une préposition), Athènes, sont le plus souvent employés sans article.

βασιλεὺς τὴν ἐπιβουλὴν οὐκ ᾐσθάνετο, le grand roi ne se rendait pas compte du complot (XÉN. *An.* 1, 1, 8); ἡ ὁδὸς ἡ εἰς ἄστυ, la route d'Athènes (PLAT. *Banq.* 193 B).

f) **Divers mots difficiles à classer** peuvent se passer d'article, surtout quand ils ne sont pas nettement déterminés : πόλις,

ἐπειδὴ ἐν ἀγρῷ κατῴκουν, comme j'habitais à la campagne (DÉM. *C. Nicostr.* 3); πάντ' ἀγαθὰ γέγονε καὶ θεοῖς καὶ

ἀγρός, les noms de parents (πατήρ, γυνή, παῖς...), ἄνθρωπος, θεοί, ἀρχή, τελευτή... ; en langage militaire μέσον, δεξιόν, εὐώνυμον κέρας, le centre, l'aile droite, l'aile gauche, etc.

ἀνθρώποις, tous les biens sont venus aux dieux et aux hommes (Plat. *Banq.* 197 B) ; ὑπώπτευε τελευτὴν τοῦ βίου, il sentait venir la fin de sa vie (Xén. *An.* 1, 1, 1) ; εὐώνυμον κέρας αὐτοὶ οἱ Κορίνθιοι εἶχον, les Corinthiens eux-mêmes occupaient l'aile gauche (Thc. 1, 48, 4).

g) **L'article neutre** peut souvent s'employer **devant des adverbes** ou mots à valeur adverbiale, des **locutions prépositives** : τὸ πρίν, τὸ πρῶτον ou τὰ πρῶτα, τὸ παράπαν, τὸ πρὸ τούτου, τὰ νῦν, τὸ νῦν εἶναι...

τὸ μετὰ τοῦτο τίνα οἴεσθέ με διάνοιαν ἔχειν ; quel état d'esprit croyez-vous que j'eus après cela ? (Plat. *Banq.* 219 D) ; αὐτῶν τοὺς παῖδας τὸ ἀπὸ τοῦδε ἡ πόλις θρέψει, la cité élèvera leurs enfants à partir de ce moment-là (Thc. 2, 46, 1) ; τὸ ἀπ' ἀρχῆς, au début (Dém. *Amb.* 315) ; τὰ νῦν, actuellement (Plat. *Soph.* 218 A).

h) On n'a souvent qu'un article **pour deux mots** étroitement unis par τε... καί ou simplement par καί.

χρὴ τὴν μὲν γῆν καὶ οἰκίας ἀφεῖναι, τῆς δὲ θαλάσσης καὶ πόλεως φυλακὴν ἔχειν, il faut abandonner nos campagnes et nos maisons et garder la mer et la ville (Thc. 1, 143, 5) ; διαπορθμεύειν τῶν μὲν τάς δεήσεις καὶ θυσίας, τῶν δὲ τὰς ἐπιτάξεις τε καὶ ἀμοιβάς, transmettre les demandes et les sacrifices de ceux-ci, les ordonnances et les rétributions de ceux-là (Plat. *Banq.* 202 E).

i) Quand un nom est déterminé par un génitif **on omet quelquefois l'article devant ce nom.**

μετὰ Εὐβοίας ἅλωσιν, après la prise de l'Eubée (Thc. 1, 23, 4) ; τούτου τοῦ πολέμου μῆκος, la longueur de cette guerre (Thc. 1, 23, 1).

j) Pour un cas d'omission de l'article avec le démonstratif, cf. p. 39.

6° Remarques diverses.

a) L'article et le mot qu'il détermine peuvent **enclaver une ou plusieurs propositions** et être ainsi très éloignés l'un de l'autre. On a ainsi d'une seule vue l'idée principale avec les idées accessoires qui s'y rattachent. Ce genre de tour est possible parce que l'article y conserve quelque

...τὰς ἐξαίφνας ταύτας ἀπὸ τῆς οἰκείας χώρας αὐτοῦ στρατείας, ces expéditions soudaines loin de son pays (Dém. *Phil.* 1, 17) ; ἦν δίκαιον καλεῖν τούς, ὅτ' ἐγώ, γεγονυίας ἤδη τῆς εἰρήνης, ἀπὸ τῆς ὑστέρας ἥκων πρεσβείας τῆς ἐπὶ τοὺς ὅρκους, αἰσθόμενος φενακιζο-

chose de son ancienne valeur démonstrative.

μένην τὴν πόλιν, προὔλεγον καὶ διεμαρτυρόμην καὶ οὐκ εἴων προέσθαι Πύλας οὐδὲ Φωκέας, λέγοντας ὡς ἐγὼ δύσκολός εἰμί τις ἄνθρωπος, il était juste d'inviter à s'expliquer ceux qui, quand, la paix étant déjà faite, au retour de l'ambassade destinée à l'échange des serments, m'apercevant qu'on trompait la République, j'en prévins le peuple, l'attestai, et m'opposai à l'abandon des Thermopyles et des Phocidiens, disaient que j'étais un homme de caractère difficile (τούς, à la première ligne, porte sur λέγοντας, à la septième) (Dém. *Phil.* 2, 29).

b) Souvent on trouve en grec **l'article là où on ne l'attendrait pas** et où le français mettrait un article indéfini. Par exemple :

1° Avec un nom accompagné d'un adjectif.

ἐξ ἀδελφῶν γεγονότες, ἀδελφὰς καὶ τὰς ἐπιθυμίας ἔσχον, nés de deux frères, ils eurent des passions qui elles aussi étaient sœurs (Isocr. *El. d'Hél.* 23) (τὰς ἐπιθυμίας = leurs passions ou les passions qu'ils avaient) ; ἀληθέσι κέχρηται τοῖς λόγοις, il prononce des discours véridiques (*id. Ech.* 17) ; πειράσομαι διελθεῖν ποίας τινὰς ἡμεῖς ποιούμεθα τὰς ὑποσχέσεις, je vais essayer d'expliquer quelles sortes de promesses nous faisons (*id. Ech.* 178).

2° Avec τοιοῦτος, ποῖος, désignant une personne ou une chose dont il vient d'être question.

πολλοὶ ὑμῶν οἱ τοιοῦτοί εἰσιν, beaucoup d'entre vous sont dans ce cas (Plat. *Apol.* 19 D) ; ἦ καὶ τόδε ἐνθυμεῖ ; — τὸ ποῖον ; songes-tu encore à ceci ? — à quoi ? (Plat. *Rép.* 440 D).

3° Avec πολλά, πλείω dans certaines locutions ; avec certains adjectifs ou pronoms indéfinis : οὐδείς, πᾶς...

τὸ πλεῖον τῆς ἀξίας λαβεῖν, recevoir plus que sa valeur (Xén. *Mém.* 2, 5, 5) ; οὐ δεῖ τὰ πλείω λέγειν, il n'est pas nécessaire d'en dire davantage (Eschn. *C. Ctés.* 141) ; ⟨οἱ φιλόσοφοι⟩ τοῖς μὲν δοκοῦσιν εἶναι τοῦ μηδενὸς τίμιοι, τοῖς δ' ἄξιοι τοῦ παντός, les philosophes aux uns semblent ne rien valoir, aux autres tout valoir (Plat. *Soph.* 216 C).

4° avec le pronom personnel; cf. p. 30.

γέλωτα τὸν ἐμὲ ἀπέδειξεν, il a montré que c'était moi le bafoué (Plat. *Théèt.* 166 A) : cf. *id. Phil.* 20 B.

5° avec un nom de nombre dans quelques cas (cf. adjectifs numéraux, p. 23).

6° avec le nom attribut après un verbe signifiant nommer.

ἐπιχειροῦσι βάλλειν τὸν Δέξιππον, ἀνακαλοῦντες τὸν προδότην, ils essaient de frapper Déxippos, l'appelant traître (Xén. *An.* 6, 6, 7).

c) **La présence ou l'absence de l'article modifient le sens de certains mots** : πολλοί, nombreux, οἱ πολλοί, la plupart, la démocratie ; ὀλίγοι, peu nombreux, οἱ ὀλίγοι, les oligarques ; cf. ἄλλος, ἕτερος, πᾶς...

πολλῶν κακῶν ἡ ἄνοι᾽ αἰτία τοῖς πολλοῖς, l'égarement est cause de beaucoup de maux pour la démocratie (Dém. *Lib. des Rh.* 16); ὀλίγοι ἔμφρονες πολλῶν ἀφρόνων φοβερώτεροι, un petit nombre de gens intelligents est plus redoutable qu'un grand nombre d'imbéciles (Plat. *Banq.* 194 B) ; μὴ τοῖς μὲν ὀλίγοις ἡ αἰτία προστεθῇ, τὸν δὲ δῆμον ἀπολύσητε, gardez-vous d'accuser les oligarques et d'absoudre le peuple (Thc. 3, 39, 6).

d) On peut trouver plusieurs articles qui se succèdent; mais le grec **évite toujours les cacophonies comme** τῆς τῆς, τοῦ τοῦ...

πρὸς τὸ τὰ τοῦ πολέμου ταχὺ πράττεσθαι πολλῷ προέχει, pour ce qui est d'agir vite à la guerre, il a de beaucoup l'avantage (Dém. *Ol.* 1, 4).

7° Place de l'article.

Voir adjectifs, démonstratifs, pronoms personnels...

L'adjectif.

A) POSITIF

1° Place de l'adjectif. L'adjectif et l'article[1].

a) Avec un nom accompagné de l'article, on place l'adjectif épithète **entre l'article et le nom**, ou, surtout si on veut le mettre plus en relief, après le nom, en répétant l'article.

πᾶς ἐστι νόμος ἐπανόρθωμα τῶν ἑκουσίων καὶ ἀκουσίων ἁμαρτημάτων, toute loi est un redressement des fautes volontaires ou involontaires (Dém. *C. Aristog.* 1, 16) ; Χῖοι τὸ τεῖχος περιεῖλον τὸ καινόν, les habitants de Chio démolirent la nouvelle muraille (Thc. 4, 51, 1) ; ὁ χρόνος ὁ δεδομένος ἡμῖν ὀλίγος ἐστίν, le temps qui nous est accordé est court (Isocr. *Ech.* 55).

b) **Si le nom est indéterminé** et n'a pas d'article, son adjectif épithète ne prend pas non plus l'article.

πᾶς ἐστι νόμος δόγμα ἀνθρώπων φρονίμων, toute loi est une règle d'hommes sages (Dém. *C. Aristog.* 1, 16).

c) Quelques adjectifs **changent de sens**, selon qu'ils sont précédés ou non de l'article. Cf. p. 9.

2° Accord avec le nom de l'adjectif attribut, épithète ou apposition.

a) **Avec un seul nom :**

En règle générale, l'adjectif s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le nom ou le pronom dont il est l'attribut (attribut du sujet ou du complément), l'épithète ou l'apposition.

ὑπελάμβανον τὸ ἐνύπνιον ἐπικελεύειν μουσικὴν ποιεῖν, ὡς φιλοσοφίας οὔσης μεγίστης μουσικῆς, je pensais que mon songe m'invitait à composer de la musique, la philosophie étant la plus belle musique (Plat. *Phédon* 61 C) ; τοῦτο ἁπλοῦν ἐστι, c'est très simple (*ib* 62 A) ; ἐπιφανέστερον ποιεῖ τὸν ἔχοντα, elle rend plus reconnaissable celui qui la possède (Plat. *Menex.* 246 E).

Remarque 1. — Après un sujet masculin ou féminin, au singulier ou au pluriel, l'adjectif attribut *peut se mettre au neutre*, s'il a un sens général, et si l'on peut sous-entendre devant lui un mot comme « chose, espèce... ».

ἡ μὲν φύσις ἐστὶν ἄτακτον, οἱ δὲ νόμοι τεταγμένον, la nature est une chose sans règles ; les lois, elles, sont ordonnées (Dém. *C. Arist.* 1, 16) ; καλὸν εἰρήνη, la paix est une belle chose (Dém. *Amb.* 336) ; cf. Plat. *Hipp. maj.* 288 C ; Xén. *Econ.* 12, 15...

(1) La plupart des règles concernant l'adjectif s'appliquent au participe à valeur d'épithète.

Quelquefois c'est non seulement l'adjectif attribut qui se met au neutre, mais aussi, par attraction, le participe auquel cet adjectif se rattache.

Σιμμίας φοβεῖται μὴ ἡ ψυχὴ ὅμως καὶ θειότερον ὂν τοῦ σώματος προαπολλύηται, Simmias craint que l'âme, quoique étant plus divine que le corps, ne périsse avant lui (Plat. *Phédon* 91 C).

Remarque 2. — Lorsque le sujet est un *singulier collectif*, il arrive que l'attribut ou l'apposition soit au masculin pluriel (le verbe pouvant être également au pluriel, cf p. 59).

τὸ πλῆθος οὐκ ὑπήκουσεν, ἐξαπατηθέντες ὑπὸ Κλεοφῶντος, la majorité ne voulut rien entendre, trompée par Cléophon (Arstt. *Const. d'Ath.* 34, 1) ; ἤρετο τὸν δῆμον εἰ οὐκ αἰσχύνοιντο γελῶντες. il demanda au peuple s'il ne rougissait pas de rire (Eschn. *C. Tim.* 84).

Remarque 3. — Si le sujet *est un infinitif* avec ou sans article, l'adjectif attribut est au neutre singulier, quelquefois pluriel.

ἤδη τεθνάναι βέλτιον ἦν μοι, mourir dès maintenant valait mieux pour moi (Plat. *Apol.* 41 D) ; τὸ πράττειν τοῦ λέγειν κρεῖττόν ἐστιν, l'action vaut mieux que la parole (Dém. *Ol.* 3, 14) ; ἀδύνατα ἦν ἐπιχειρεῖν, il était impossible d'attaquer (Thc. 1, 125, 2).

Remarque 4. — *L'attribut du sujet d'une proposition infinitive* se met comme ce sujet à l'accusatif (cf. p. 97). Mais si le sujet du verbe principal au nominatif doit être aussi sujet de l'infinitif qui en dépend, il ne se répète pas devant cet infinitif, et, dans ce cas, l'attribut se met au nominatif, que l'infinitif soit ou non précédé de l'article.

ἡ νὺξ διὰ τὸ σκοτεινὴ εἶναι ἀσαφεστέρα ἐστιν, comme la nuit est sombre, elle est plus difficile à diviser en parties distinctes (Xén. *Mém.* 4, 2, 3) ; οὐκ ἐπὶ τῷ δοῦλοι εἶναι ἐκπέμπονται, ils ne sont pas envoyés pour être esclaves (Thc. 1, 34, 1).

Quand le complément au datif du verbe principal se trouve être aussi sujet de l'infinitif, l'attribut dans l'infinitive peut se mettre, aussi bien qu'à l'accusatif, *au datif par attraction*.

ἔμοιγε ὑπάρχει δημοτικῷ εἶναι, il m'appartient d'être démocrate (And. *Sur son retour*, 26) ; Λακεδαιμονίοις ἔξεστιν ὑμῖν φίλους γενέσθαι, vous pouvez être les amis des Lacédémoniens (Thc. 4, 20); οὐδὲν ἐμποδὼν αὐτοῖς κυρίοις τῶν ἀγαθῶν εἶναι, rien ne les empêche d'avoir la libre disposition de leurs biens (Dém. *Lib. des Rh.* 30).

b) **Avec plusieurs noms.**

L'accord peut toujours se faire **avec le nom le plus proche** ; c'est le cas le plus fréquent.

ἀγαθὴν τὴν τοιαύτην πόλιν τε καὶ πολιτείαν καὶ ὀρθὴν καλῶ, j'appelle bons et réguliers cette cité et ce gouvernement (Plat. *Rép.* 449 A) ; ἔχθραι ἡμῖν καὶ πόλεμοι καὶ δάπαναι μεγάλαι γεγόνασιν, des haines, des guerres et de grandes dépenses se sont produites pour nous (Isocr. *Paix* 29).

On peut encore :

1. Si les noms désignent **des personnes** et sont **du même genre**, mettre l'adjectif au pluriel et au genre des noms.

τῆς μητρὸς καὶ τῆς ἀδελφῆς οὔπω παρουσῶν, comme sa mère et sa sœur n'étaient pas encore là (Isocr. 19, 10).

2. Si les **personnes** sont de **genres différents**, mettre l'adjectif au masculin pluriel.

δέονται, εἴπερ μέλλουσιν ἀγαθοὶ εἶναι, καὶ ἡ γυνὴ καὶ ὁ ἀνήρ, δικαιοσύνης καὶ σωφροσύνης, l'homme et la femme, s'ils doivent être vertueux, ont besoin de la justice et de la sagesse (Plat. *Ménon* 73 B); ὡς εἶδε πατέρα καὶ μητέρα καὶ ἀδελφοὺς καὶ τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα αἰχμαλώτους, ἐδάκρυσεν, lorsqu'il vit son père, sa mère, ses frères et sa femme prisonniers, il pleura (Xén. *Cyr.* 3, 1, 7).

3. Si les noms désignent **des choses**, l'adjectif est au pluriel neutre (le verbe étant au pluriel ou plus souvent au singulier ; cf. p. 60).

εὐγένειαί τε καὶ δυνάμεις καὶ τιμαὶ δῆλά ἐστιν ἀγαθὰ ὄντα, il est évident que la noblesse, la puissance, les honneurs sont des biens (Plat. *Euthyd.* 279 B) ; οὔτε κάλλος καὶ ἰσχὺς δειλῷ καὶ κακῷ ξυνοικοῦντα πρέποντα φαίνεται, la beauté et la force, réunies chez un homme lâche et mauvais, ne paraissent pas à leur place (Plat. *Menex.* 246 E) ; cf. id. *Phédon* 110 A ; Xén. *Mém.* 3, 1, 7.

Remarque. — Les grammairiens enseignent traditionnellement que, si les noms de choses sont du même genre, l'adjectif peut être, au pluriel, au genre de ces noms. Il semble que cette règle soit purement théorique ; nous n'avons pu en trouver la confirmation dans les textes.

4. Si les noms désignent **les uns des personnes, les autres des choses,** donner le pas aux noms de personnes. On a très peu d'exemples nets de ce cas. Il semble qu'ici encore l'adjectif puisse être au neutre (Cf. Plat. *Rép.* 562 A).

ἡ τύχη καὶ Φίλιππος ἦσαν τῶν ἔργων κύριοι, la fortune et Philippe étaient maîtres des événements (à vrai dire ici la fortune est personnifiée) (Eschn. *Amb.* 118).

Remarque. — Dans cette phrase de Thc. (8, 63), πυθόμενος τὸν Στρομβιχίδην καὶ τὰς ναῦς ἀπεληλυθότα, on a, semble-t-il, l'attribut au singulier comme si le sens était : ayant appris que Strombichidès avec ses vaisseaux était parti.

Remarques diverses.

1° Si le nom est au *duel*, l'adjectif doit se mettre au duel.

δυοῖν κακοῖν τοῖν μεγίστοιν ἑλέσθαι, choisir entre les deux plus grands malheurs (And. *Sur son retour,* 7).

2° Avec certains verbes signifiant faire croître, élever..., l'adjectif attribut marque quelquefois le *résultat de l'action du verbe.*

μέγας ηὐξήθη (= ηὐξήθη ὥστε μέγας γίγνεσθαι), il s'est accru et est devenu grand (Dém. *Ol.* 2, 5) ; τὸν ὄγκον οὐκ ἄπειρον αὐξήσει, il n'accroîtra pas son avoir à l'infini (Plat. *Rép.* 591 C) ; μὴ νομίζετ' ἐκείνῳ πεπηγέναι τὰ πράγματ' ἀθάνατα, ne croyez pas que sa situation soit inébranlable et éternelle (Dém. *Phil.* 1, 8).

3° Pour le genre, l'*accord* se fait parfois d'*après le sens* (cf. syllepse, p. 251).

ἔδοξε τὰ τέλη καταβάντας ἐς τὸ στρατόπεδον βουλεύειν παραχρῆμα, ὁρῶντας ὅ τι ἂν δοκῇ, on décida que les magistrats se rendraient à l'armée et jugeant de leurs propres yeux prendraient sur le champ les mesures qu'ils jugeraient bonnes (Thc. 4, 15, 1) ; ταῦτ' ἔλεγεν ἡ μιαρὰ αὕτη κεφαλή, ἐξεληλυθὼς παρ' Ἀριστάρχου, voilà ce que disait cette tête maudite, quand il sortit de chez Aristarque (Dém. *Mid.* 117).

4° Souvent l'adjectif qui exprime une partie du tout désigné par le nom au génitif partitif, s'accorde

τῆς γῆς ἡ ἀρίστη (pour τὸ ἄριστον), la meilleure partie de la terre (Thc. 1, 1, 3) ; τῆς κατηγο-

en genre avec le nom au lieu de se mettre au neutre.

ρίας τὴν πλείστην πεποίηται Φιλοκράτους, c'est contre Philocratès qu'il a dirigé la plus grande partie de son accusation (Eschn. *Amb.* 8); τὸν λοιπὸν τοῦ χρόνου, le reste du temps (Dém. *Lib. des Rh.* 16); *mais :* τῶν πελταστῶν τὸ πολύ, la plupart des peltastes (Xén. *Hell.* 4, 6, 11).

5° Une attraction analogue s'opère sur le participe, surtout λεγόμενος, καλούμενος : au lieu de τὸ λεγόμενον ποιητής, on écrira ὁ λεγόμενος ποιητής, ce qu'on appelle un poète.

ἡ ὀνομαζομένη ἀνδρεία, ce qu'on appelle courage (Plat. *Phédon* 68 C); cf. Xén. *An.* 6, 1, 7...

3° Compléments de l'adjectif.

La plupart des adjectifs ont leurs compléments **au génitif,** un certain nombre **au datif.**

a) **Génitif :**

mérite ou démérite, privation ou jouissance, compétence ou ignorance..

ὀργῆς εἰσιν ἄξιοι, ils méritent de la colère (Lys. 10, 29) ; ἔμπειρος εἶ λογισμῶν, tu es expert en matière de comptes (Plat. *Hipp. min.* 366 C); ἡμῶν οἱ πρεσβύτεροι οὐκ ἄπειροι πολέμων εἰσίν, les plus âgés d'entre nous ne sont pas sans expérience des guerres (Thc. 2, 11, 1); τῆς ἡδονῆς ἐγκρατῆ εἶναι, être maître de la volupté (Xén. *Cyr.* 4, 1, 14); ἄρξουσιν οἱ πλούσιοι οὐ χρυσίου, ἀλλὰ ζωῆς ἔμφρονος, règneront ceux qui sont riches, non d'or, mais de raison dans leur conduite (Plat. *Rép.* 521 A); τὸν δῆμον εὑρήσετε οὐκ ἀργίας οὐδ' ἀπορίας ὄντα μεστόν, vous constaterez que le peuple n'était pas plein de paresse ni de dénuement (Isocr. *Paix* 75) ; ἄπαις εἰμὶ ἀρρένων παίδων, je suis sans enfants mâles (Xén. *Cyr.* 4, 6, 2).

b) **datif :**

ressemblance ou différence...

ὅμοια τοῖς εἰρημένοις φρονεῖν, avoir des pensées semblables à ses paroles (Isocr. *Nic.* 38) ; οἱ πατέρες ὑμῶν τῇ Ἀθηνᾷ ὁμώνυμον τὴν πατρίδα προσηγόρευον Ἀθῆνας, vos ancêtres ont appelé notre patrie Athènes du même nom qu'Athéna (Lyc. *C. Léocr.* 26) ; Κλεωνύμῳ οὗτος διάφορος ὢν ἔτυχεν, celui-ci était en désaccord avec Kléônymos (Is. 1, 9) ; τἀναντία πράτ-

τειν ἐκείνοις πείθουσιν ἡμᾶς, ils nous conseillent de faire le contraire d'eux (Isocr. *Paix*, 38).

Remarque 1. — Certains adjectifs peuvent régir *des cas différents.*

Οἱ Ὑρκάνιοι ὅμοροι τῶν Ἀσσυρίων εἰσίν, les Hyrcaniens sont voisins de frontière des Assyriens (Xén. *Cyr.* 4, 2, 1) ; Σάκαι γε μὴν ὅμοροι ἡμῖν, les Saces sont nos voisins de frontière (Xén. *Cyr.* 5, 2, 25) ; εἰσὶν ἔνοχοι τῷ φόνῳ, ils sont accusés de meurtre (Antiph. 1, 11) ; ἔνοχοι τῶν βιαίων, accusés de violences (Plat. *Lois* 914 E) ; κοινὰ ἁπάντων ταῦτα, ces parties sont communes à toutes les tragédies (Arstt. *Poét.* 1, 452 B) ; τὸ αὑτοῦ ἔργον ἅπασι κοινὸν κατατιθέναι, faire que son travail soit commun à tous (Plat. *Rép.* 369 E).

Remarque 2. — On peut avoir avec les adjectifs un *accusatif de relation* et d'objet interne comme avec les verbes (cf. p. 64). Cet accusatif a souvent une valeur adverbiale.

δοῦλος τὰς μεγίστας δουλείας, esclave des plus grands esclavages (Plat. *Rép.* 490 D) ; ἀγαθὸν εἶναι ἡντινοῦν τέχνην, être bon en n'importe quel art (Plat. *Alc.* 118 C) ; ἅπερ ἐπιστήμονες, ταῦτα καὶ σοφοί, les points sur lesquels on est savant, on y est sage aussi (Plat. *Théét.* 145 E) ; τὰ πολέμια μαλακοί, mous à la guerre (Arstt. *Const. d'Ath.* 3, 2) ; οἱ τὰ γράμματα φαῦλοι, ceux qui connaissent mal leurs lettres (Plat. *Phèdre* 242 C).

Remarque 3. — Avec un adjectif (ou un participe), on peut avoir un *complément de relation au génitif.*

τὸ Δίωνος ἦθος ἠπιστάμην ἐμβριθὲς ὃν ἡλικίας τε ἤδη μετρίως ἔχον, je savais que Dion avait un caractère grave et qu'il était déjà d'âge mûr (Plat. *Let.* 7, 328 B).

Remarque 4. — Pour la construction de l'infinitif après certains adjectifs. Cf. p. 138.

4° Remarques diverses.

a) L'adjectif est souvent employé avec **une valeur de nom**, notamment au neutre singulier. Cf. p. 3.

τὸ σῶφρον τοῦ ἀνάνδρου πρόσχημα ἐνομίσθη, la modération fut regardée comme le masque de la lâcheté (Thc. 3, 82, 4).

b) Un assez grand nombre d'adjectifs sont parfois employés à **la place d'adverbes** ou de locutions adverbiales, surtout pour marquer le temps.

Κλέων πολὺς ἐνέκειτο, Cléon insistait beaucoup (Thc. 4, 22, 2) ; ὁ Κῦρος ἤδη σκοταῖος ἐστρατοπεδεύσατο, Cyrus campa comme il faisait déjà nuit (Xén. *Cyr.* 7, 1, 45) ; cf. Xén. *An.* 2, 2, 17 ; πέμπταια λογίζομαι τὰ παρ' ὑμῶν ἐν τοῖς Φωκεῦσι γενέσθαι, je calcule que les nouvelles d'ici arrivèrent en Phocide le 5e jour (Dém. *Amb.* 59) ; χρόνιοι ξυνιόντες ἐν βραχεῖ μορίῳ σκοποῦσί τι τῶν κοινῶν, se réunissant à de rares intervalles ils n'examinent qu'un instant les affaires publiques (Thc. 1, 141, 7) ; οἱ Ἀθηναῖοι τοὺς νεκροὺς ὑποσπόνδους ἀπέδοσαν τοῖς Ποτει-

δεάταις, les Athéniens accordèrent aux Potidiens une trêve pour recueillir leurs morts (Thc. 1, 63, 3); cf. 1, 140, 3...

c) Le grec n'aime pas faire dépendre **deux adjectifs l'un de l'autre**, mais les réunit par des copules ; c'est particulièrement le cas avec πολύς.

δεινὰ καὶ πολλὰ πεπονθέναι, avoir souffert bien des mauvais traitements (Dém. *Mid.* 36) ; οὐδεὶς ἔσχεν εἰπεῖν οὕτω πολλὰς καὶ καλὰς διανοίας, personne n'a pu exprimer autant de belles pensées (Plat. *Ion* 530 D); cf. Is. 6, 21...

d) Certains adjectifs ont une valeur **tantôt active, tantôt passive.**

τὸ τεθνάναι ἥκιστα αὐτοῖς φοβερόν, la mort pour eux n'est nullement redoutable (Plat. *Phédon* 67 E); τοὺς πώλους ἐπὶ τοὺς ψόφους ἄγοντες σκοποῦσιν εἰ φοβεροί, on mène les poulains dans le bruit pour voir s'ils sont peureux (Plat. *Rép.* 413 D).

B) COMPARATIF[1]

1° Place et accord.

Mêmes règles que pour le positif, cf. p. 10.

2° **Si l'adjectif n'a pas de comparatif**, on emploie μᾶλλον, plus, devant le positif. Ce tour est d'ailleurs toujours possible.

ἂν μένοιεν αὐτοῦ μᾶλλον ἀθρόοι οἱ πολέμιοι, les ennemis s'y tiendraient en plus grand nombre (le comparatif ἀθροώτερος est très rare) (Xén. *An.* 4, 6, 13); ἐλεεῖν μᾶλλον ἄξιον, il convient davantage d'avoir pitié (μᾶλλον ἄξιον au lieu d'ἀξιώτερον) (Dém. *Amb.* 310).

3° Sens du comparatif.

1° plus — 2° assez, pas mal — 3° trop.

ὁ πόλεμος ἡμᾶς πενεστέρους πεποίηκε, la guerre nous a rendus plus pauvres (Isocr. *Paix* 19) ; μακρότερον διηγήσασθαι· ὅμως δέ σοι ἐρῶ, c'est assez long à raconter ; je vais tout de même te le dire (Plat. *Banq.* 203 A) ; πολλοὶ μείζοσιν ἔργοις ἐπιχειροῦντες οὐ μικροῖς κακοῖς περιπίπτουσι, beaucoup, entreprenant des tâches trop lourdes, tombent dans des malheurs graves (Xén. *Mém.* 35).

(1) La plupart des règles concernant le comparatif et le superlatif s'appliquent aux adverbes aussi bien qu'aux adjectifs.

4° Compléments du comparatif.

a) Le nom ou le pronom, compléments du comparatif, se mettent soit, seuls, au génitif, soit, **après** ἤ, au même cas que le premier terme. La construction du génitif est la plus fréquente.

ἐπὶ πᾶσιν ἀσθενέστερον γυνὴ ἀνδρός, en tout la femme est de nature plus faible que l'homme (PLAT. *Rép.* 455 E); οὐκ οἴει αὐτὸν ἂν ἡγεῖσθαι τὰ τότε ὁρώμενα ἀληθέστερα ἢ τὰ νῦν δεικνύμενα ; ne crois-tu pas qu'il estimerait ce qu'il voyait naguère plus vrai que ce qu'on lui montre actuellement (PLAT. *Rép.* 515 D); πλουσιωτέρῳ ἂν ἢ ἐμοὶ ἐδίδους, tu donnerais à plus riche que moi (XÉN. *Cyr.* 8, 3, 32).

REMARQUE 1. — Le sens demande *quelquefois après* ἤ *le nominatif*, même si le mot antécédent est à un autre cas : εἰμί ou un autre verbe précédemment exprimé sont alors sous-entendus.

τοῖς μᾶλλον ἀκμάζουσιν ἢ ἐγὼ (s.-e. ἀκμάζω) παραινῶ, j'exhorte ceux qui sont plus que moi dans la force de l'âge (ISOCR. *Paix* 188 A).

Même alors, on trouve assez fréquemment par attraction le même cas après ἤ qu'avant.

πρώτου μὲν τούτου ἕνεκα ταῦτα διεξῆλθον, δευτέρου δὲ τινος καὶ οὐδὲν ἐλάττονος ἢ τούτου (pour ἢ τοῦτό ἐστιν), j'ai exposé ces faits pour cette première raison, et pour une seconde, qui n'est pas moins importante que celle-là (DÉM. *Amb.* 27).

REMARQUE 2. — Dans certaines expressions courantes (παντὸς μᾶλλον, οὐδενὸς ἔλαττον...), le comparatif ne peut se construire qu'avec le génitif.

μᾶλλον τοῦ δέοντος βλάπτειν, faire plus de mal qu'il ne faudrait (XÉN. *Mém.* 4, 3, 8) ; παντὸς μᾶλλον ἔλεγχός ἐστιν, c'est avant tout une réfutation (PLAT. *Prot.* 344 B).

REMARQUE 3. — On sous-entend souvent ἤ après μεῖον, ἧττον, ἔλαττον, πλέον, devant un nom de nombre.

ἀποκτείνουσι τῶν ἀνδρῶν οὐ μεῖον πεντακοσίους, ils ne tuent pas moins de 500 hommes (XÉN. *An.* 6, 4, 24) ; ἔλαττον δέκα ἔτη γεγονότες, âgés de moins de 10 ans (PLAT. *Lois* 856 D).

REMARQUE 4. — Au lieu de ἤ, on a quelquefois ἀλλά ou δέ après certains tours comparatifs.

ἔστιν ὁ πόλεμος οὐχ ὅπλων τὸ πλέον, ἀλλὰ δαπάνης, la guerre est moins affaire d'armes que d'argent (THC. 1, 83, 2); cf. *ib.* 2, 44 ; ἐλπίδι ἧσσον πιστεύει, γνώμῃ δέ, il se fie moins à l'espoir qu'à sa clairvoyance (THC. 2, 67, 5).

REMARQUE 5. — Lorsque le génitif complément du comparatif doit avoir lui-même un complément au génitif, on se contente d'ordinaire d'exprimer ce dernier (1).

χώραν ἔχετε οὐδὲν ἧττον ἡμῶν ἔντιμον, vous avez un pays non moins estimé que le nôtre (= οὐδὲν ἧττον τῆς χώρας ἡμῶν) (XÉN. *Cyr.* 3, 3, 41) ; cf. *ib.* 1, 2, 11...

b) Si le complément du comparatif est **un verbe, un adjectif ou un adverbe**, la construction par ἤ est la seule possible. Cette règle ne concerne pas l'infinitif substantivé avec l'article.

τί ἐστιν ἄλγιον ἢ ζῆν ἀεὶ δεδιότα ; qu'y a-t-il de plus douloureux que de vivre toujours dans la crainte ? (ISOCR. *El. d'Hel.* 34) ; cf. les exemples du § suivant; κρεῖττόν ἐστι τὸ σωφρονεῖν τοῦ πολυπραγμονεῖν, la modération est meilleure que l'ambition (ISOCR. *Paix* 58).

(1) Cela est vrai des comparaisons en général. Ex. : πελαργοῦ ὁ ἐμὸς ἔρως οὐδὲν διοίσει, mon amour ne se distinguera en rien de (celui de) la cigogne (PLAT. *Alc.* 1, 135 E). Cf.

c) Si le complément du comparatif est **un adjectif ou un adverbe, il se met au même degré de signification.**

οἱ ὀξεῖς μανικώτεροι ἢ ἀνδρειότεροι φύονται, les esprits vifs sont plus exaltés que courageux (Plat. *Théèt.* 144 A); ταῦτα ἐπιεικέστερον ἢ δικαιότερον παρήσω, je laisserai ce sujet, plus pour obéir aux convenances qu'à la justice (Antiph. *Tétral.* 1, 2, 13)...

Remarque. — Lorsque les deux adjectifs ou les deux adverbes n'ont pas de comparatifs, μᾶλλον placé devant le premier, est sous-entendu devant le second.

μᾶλλον ἀσύμφορον ἢ παράνομον, plus nuisible qu'illégal (Dém. *C. Aristocr.* 101).

5° Remarques diverses.

a) **En parlant de deux objets** on emploie le comparatif là où le français se sert du superlatif relatif (la plus forte des deux mains).

περὶ τῶν υἱέων ἐν ἀπορίᾳ εἰμί· ὁ νεώτερος ἔτι σμικρός ἐστιν, je suis embarrassé au sujet de mes deux fils ; le plus jeune est encore petit (Plat. *Euthyd.* 306 D); πότερος καλλίων δοκεῖ εἶναι, ὁ πατὴρ ἢ οὗτος ; lequel des deux semble le plus beau, son père ou lui ? (Xén. *Cyr.* 1, 3, 2) ; cf. Isocr. *Ech.* 83...

b) **Beaucoup, peu, tant, combien...** se rendent, devant le comparatif par πολλῷ, ὀλίγῳ, τοσούτῳ, ὅσῳ, plutôt que par πολύ, ὀλίγον, τοσοῦτον, ὅσον.

ἀποκρίναι ὀλίγῳ πλείω, répondre un peu plus longuement (Plat. *Banq.* 199 E); ἐλεεῖν πολλῷ μᾶλλον, prendre bien plus en pitié (Dém. *Amb.* 310).

Cependant: τῶν ἱππέων πολὺ ἐπὶ ἀσφαλεστέρου ὀχήματός ἐσμεν, nous sommes sur une base beaucoup plus solide que celle des cavaliers (Xén. 3, 2, 19); cf. Andoc. 1, 109...

c) **D'autant plus... que, plus... plus,** se rendent par τοσούτῳ..., ὅσῳ (plutôt que par τοσοῦτον ὅσον) et par ὅσῳ..., τοσούτῳ suivis du comparatif. On peut avoir ὅσον..., τοσούτῳ; τοσοῦτον..., ὅσῳ...

ὅσῳ ἂν ⟨.τις⟩ γενναιότερος ᾖ, τοσούτῳ ἧττον δύναται ὀργίζεσθαι, plus on est généreux, moins on peut se mettre en colère (Plat. *Rép.* 440 C); ὅσον αἱ χεῖρες οἰκειότεραι τοῦ σιδήρου τούτῳ εἰσίν, τοσούτῳ μᾶλλον φονεύς ἐστιν, d'autant que ses mains appartiennent plus à sa personne que le fer, d'autant plus il est meurtrier (Antiph. *Tétral.* 3, 3, 3).

Quelquefois le premier terme du balancement manque.

χαλεπώτεροι ἔσονται ὅσῳ νεώτεροί εἰσιν, ils seront d'autant plus acharnés qu'ils sont plus jeunes (Plat. *Apol.* 39 D); ὑμῖν ἧττον δεήσει τούτων, ὅσῳ ἂν μᾶλλον ἐγνωκότες ἦτε ταῦτα, vous en

aurez d'autant moins besoin que votre résolution aura été plus forte (Dém. *Lib. des Rhod.* 8).

d) Avec certains mots le grec emploie souvent le **comparatif là où l'on attendrait le positif ou le superlatif** ; c'est qu'alors il oppose en réalité deux groupes l'un à l'autre : οἱ νεώτεροι, les jeunes gens ; οἱ γεραίτεροι, les vieillards, le Conseil des Anciens ; οἱ πλείους, la plupart ; τὰ πλείω, le plus souvent...

ἀφικνοῦνται τρεῖς ἄνδρες τῶν γεραιτέρων, arrivent trois hommes âgés (Xén. *An.* 5, 7, 17) ; τούς πρεσβυτέρους ἐπὶ τὰ μέγιστα τῶν πραγμάτων ἔταξεν, τοὺς δὲ νεωτέρους ἐπ' ἀστρολογίᾳ διατρίβειν ἔπεισεν, (Busiris) mit les plus âgés aux postes essentiels, et persuada aux jeunes de s'occuper d'astronomie (Isocr. *Bus.* 23) ; ἐτύγχανον αὐτῶν οἱ πλείους πρῶτοι ὄντες τῆς πόλεως, la plupart se trouvaient être les premiers de la cité (Thc, 1, 55, 1) ; τὰ πλείω κρατοῦμεν, nous sommes vainqueurs le plus souvent (Thc. 2, 39, 2) ; Cf. Isocr. *Paix* 12 ; Thc. 2, 11, 1...

e) On trouve parfois le pléonasme **μᾶλλον et un comparatif.**

τὴν ἀλήθειαν οὕτω φαίνου προτιμῶν, ὥστε πιστοτέρους εἶναι τοὺς σοὺς λόγους μᾶλλον ἢ τοὺς τῶν ἄλλων ὅρκους, montre-toi toujours si épris de vérité que tes paroles soient plus sûres que les serments des autres (Isocr. *Nic.* 22). Cf. Dém. *Ol.* 3, 12 ; Isocr. *El. d'Hel.* 5.

f) Quand la comparaison porte sur la personne même désignée par l'adjectif, quelquefois le **comparatif a comme complément ἑαυτοῦ, ἑαυτῶν...** généralement précédés de αὐτός.

πλουσιώτεροι ἑαυτῶν γιγνόμενοι, devenus plus riches (πλουσιώτεροι seul pourrait s'interpréter « plus riches que d'autres ») (Thc. 1, 8, 3) ; μεχρὶ τοῦ γενέσθαι βελτίους αὐτοὺς αὑτῶν τοὺς μαθητὰς προαγαγεῖν, amener les élèves à se perfectionner (*litt*[t] à être meilleurs eux-mêmes qu'eux-mêmes) (Isocr. *Ech.* 185). Cf. *ib.* 268.

g) Certains adjectifs, construits avec un infinitif généralement de but, peuvent s'employer **au positif à la place du comparatif** avec la nuance « trop ».

εἴκοσι ναῦς ἐξέπεμψαν Ἀθηναῖοι, δείσαντες μὴ αἱ σφέτεραι δέκα νῆες ὀλίγοι ἀμύνειν ὦσι, les Athéniens envoyèrent 20 vaisseaux, craignant que leurs dix vaisseaux fussent trop peu nombreux pour secourir (les Corcyréens) (Thc. 1, 50, 5) ; μακρὸν ἦν ἀπὸ τῆς οὐρᾶς λαβεῖν, il serait trop long de les prendre à la queue (Xén. *An.* 3, 4, 42).

h) **Certains adjectifs**, dont le sens implique une idée de comparaison, se construisent, au positif, **avec ἤ ou le génitif comme des comparatifs**. Tels sont ἐναντίος, ἄλλος, ἕτερος, διπλάσιος, ὕστερος... (ἐναντίος se construit aussi avec le datif; cf. And. *Myst.* 4). Il en est de même de certaines expressions verbales, avec lesquelles μᾶλλον qu'on attendrait n'est pas exprimé.

ἐχρῆν τοὐναντίον ἢ νῦν τοὺς πολιτευομένους ὑμᾶς ἐθίζειν εἶναι, il aurait fallu que vos hommes politiques vous habituassent à être le contraire de ce que vous êtes maintenant (Dém. *Chers.* 33); ἔστι ψυχὴ πόλεως οὐδὲν ἕτερον ἢ πολιτεία, l'âme de la cité n'est rien d'autre que la constitution (Isocr. *Aréop.* 14); ἕτερόν τι πυρὸς τὸ θερμόν, la chaleur est autre chose que le feu (Plat. *Phédon* 103 D); συλλαβόντες Δημάρετον οὐδενὸς ὄντα δεύτερον τῶν πολιτῶν ἀπέκτειναν, ayant arrêté Démarétos, qui n'était inférieur à aucun des citoyens, ils le firent mettre à mort (en fait δεύτερος est un comparatif) (Arstt. *Const. d'Ath.*, 38, 2); ... τεθνάναι λυσιτελεῖν νομίσασα ἢ ζῆν, ...ayant jugé plus utile de mourir que de vivre (And. *Myst.* 125); cf. Xén. *An.* 3, 4, 33...

i) « **Trop grand pour, trop... pour** » suivis d'un nom se rendent par μείζων, μεῖζον ἢ κατά et l'accusatif (*latin* major, magis quam pro). Pour « trop grand... pour » suivi d'une proposition, μείζων ἢ ὥστε ou ὡς et l'infinitif (major quam ut), cf. ὥστε, p. 143.

τὴν μητρῴαν ἀρχὴν ὑπερεῖδεν ἐλάττω νομίσας ἢ κατὰ τὴν αὑτοῦ φύσιν εἶναι, il porta sa vue plus loin que l'empire de sa mère, le jugeant trop petit pour sa valeur (Isocr. *Bus.* 11); βούλομαι εἰπεῖν θρασύτερον ἢ κατὰ τὴν ἐμὴν ἡλικίαν, je veux tenir un langage plus hardi que ne le comporte mon âge (Isocr. *Ech.* 51); cf. Thc. 6, 15; Xén. *Mém.* 4, 4, 24; *id. Hell.* 3, 3, 1...

Dans ce dernier sens, au lieu de toute une proposition, on trouve quelquefois avec le comparatif un simple nom au génitif.

ἀμαθέστερον τῶν νόμων τῆς ὑπεροψίας παιδεύεσθαι, être élevé dans une trop grande ignorance pour mépriser les lois (Thc. 1, 84, 3); Λύσανδρος τῆς βασιλείας ὀγκηρότερον διάγων, Lysandre, qui vivait avec trop de faste pour un roi (Xén. *Hell.* 3, 4, 8).

D'une façon analogue, à « **plus grand qu'on ne pouvait s'y attendre** » correspond en grec μείζων ἐλπίδος; à « plus grand qu'on ne peut dire » μείζων λόγου. Cf. μᾶλλον τοῦ μετρίου, plus qu'il n'est raisonnable; μᾶλλον τοῦ δέοντος, plus qu'il ne faut...

πρᾶγμα ἐλπίδος κρεῖσσον, une circonstance plus grave qu'on ne s'y attendait (Thc. 2, 64, 1); κρεῖσσον ἦν λόγου τὸ κάλλος τῆς γυναικός, la beauté de la femme était inexprimable (*litt* plus grande que la parole) (Xén. *Mém.* 3, 11, 1); περαιτέρω τοῦ

μετρίου μηκύνειν τὰς ὁδούς, allonger sa route plus qu'il n'est raisonnable (Xén. *Mém.* 3, 13, 5) ; θᾶττον τοῦ δέοντος ἡμῖν προσέρχεται, il s'avance vers nous plus rapidement qu'il ne faudrait (Plat. *Banq.* 195 B).

C) SUPERLATIF

1° Accord.

Mêmes règles que pour le positif. Cf.

2° Si l'adjectif n'a pas de superlatif :

on emploie μάλιστα, le plus ou très, devant le positif. Ce tour est toujours possible. Pour le superlatif absolu on peut avoir d'autres adverbes que μάλιστα.

μάλιστα λεκτικὸν τῶν μέτρων τὸ ἰαμβεῖόν ἐστιν (λεκτικώτατον existe), parmi les mètres, c'est le trimètre iambique qui est le plus dans le ton de la conversation (Arstt. *Poét.* 1, 449 A) ; πανὺ χρηστοὶ οὔπω σοι ἔδοξαν εἶναι ἄνθρωποι ; — καὶ μάλα ὀλίγοι, des hommes très bons, n'as-tu pas encore cru qu'il en existe ? — Très peu (Plat. *Crat.* 386 B).

3° Sens du superlatif.

1° le plus (relatif) ;

2° très (absolu).

Au sens relatif, il est précédé de l'article, sauf s'il est attribut (cf. p. 5) ; il est sans article au sens absolu.

ἐπεδείκνυεν τῶν ἵππων τοὺς εὐφυεστάτους, il montrait les chevaux les mieux doués (Xén. *Mém.* 4, 1, 3) ; οἴονται εἶναι πάντων σοφώτατοι ἀνθρώπων, ils pensent être les plus sages des hommes (Plat. *Euthyd.* 305 C) ; τελευτῶντες οἴονται σοφώτατοι γεγονέναι, à la fin ils se croient très sages (Plat. *Phédon* 90 C).

4° Complément du superlatif.

Le complément du superlatif se met au génitif (partitif) ; il ne se place pas entre l'article et le nom.

ἄχρηστοι τοῖς πολλοῖς οἱ ἐπιεικέστατοι τῶν ἐν φιλοσοφίᾳ, les plus sages des philosophes sont inutiles à l'État (Plat. *Rép.* 489 B).

5° Renforcement du superlatif.

a) Le plus possible se rend par ὅτι ou ὡς, quelquefois ᾗ, devant le superlatif

ὁ ἀνὴρ προπαρασκευάζει πάντα, καὶ ταῦτα ὡς ἂν δύνηται πλεῖστα, le mari

(sans article). A ὡς ou ᾗ est souvent joint un verbe signifiant « pouvoir » ; mais celui-ci est plus généralement sous-entendu (1).

prépare à l'avance tous les objets, et aussi nombreux que possible (Xén. *Mém.* 2, 2, 5) ; παρέσομαι ᾗ ἂν δύνωμαι τάχιστα, je serai là aussi vite que possible (Xén. *Cyr.* 7, 1, 9) ; παρήγγειλε τοῖς φρουράρχοις λαμβάνειν ἄνδρας ὅτι πλείστους καὶ βελτίστους, il ordonnait aux commandants de postes de prendre les hommes les plus nombreux et les plus braves possible (Xén. *An.* 1, 1, 6) ; ἔστι τι πόλει ἄμεινον ἢ γυναῖκάς τε καὶ ἄνδρας ὡς ἀρίστους ἐγγίγνεσθαι ; est-il rien de meilleur pour une cité que d'avoir des hommes et des femmes aussi parfaits que possible ? (Plat. *Rép.* 456 E).

Remarque. — Quand ὡς ou ὅτι portent sur un superlatif précédé d'une préposition, ils se placent avant la préposition. Cf. 205, rem. 4.

δεῖ ὡς ἐκ πλείστου φυλάττεσθαι, il faut prévenir l'attaque du plus loin possible (Dém. *Phil.* 3, 51).

b) Le superlatif est encore renforcé quand il est précédé de ἐν τοῖς (employé en prose classique seulement par Thucydide et Platon, et invariable, même devant un féminin), de εἷς (souvent joint à ἀνήρ) ou de οἷος. L'origine de ce dernier tour est reconnaissable dans une phrase comme celle-ci : Σωκράτης ἐδόκει τοιοῦτος εἶναι, οἷος ἂν εἴη ἄριστος (Xén. *Mém.* 4, 8, 11).

Ἀριστόδημος παρεγεγόνει, Σωκράτους ἐραστὴς ὢν ἐν τοῖς μάλιστα, il y avait là Aristodème, amoureux de Socrate plus que personne (Plat. *Banq.* 173 B) ; ἡ στάσις... ἐν τοῖς πρώτη ἐγένετο, cette sédition fut la première de toutes (Thc. 3, 82, 1) ; Ἀντιφῶν ἦν τοὺς ἀγωνιζομένους πλεῖστα εἷς ἀνὴρ δυνάμενος ὠφελεῖν, Antiphon était l'homme le plus capable d'apporter de l'aide aux plaideurs (Thc. 8, 61, 1) ; ἀπέχθειαί μοι γεγόνασιν οἷαι χαλεπώταται, j'ai éprouvé des inimitiés extrêmement vives (Plat. *Apol.* 23 A).

6° Remarques diverses.

a) Correspondant au tour étudié plus haut pour le comparatif (cf. p. 18 f.) on peut avoir **le superlatif avec le réfléchi pour complément.**

δεινότατος σαυτοῦ ἦσθα, tu étais plus habile que tu n'avais jamais été (Xén. *Mém.* 1, 2, 46).

b) On trouve quelquefois, surtout chez Thucydide, le curieux mélange de deux

πόλεμος ἀξιολογώτατος τῶν προγεγενημένων, guerre plus remarquable que

(1) On trouve de la même façon ὅποι et un superlatif au sens de « le plus loin possible », avec mouvement. Ex. : τὰ ἄλλα φῦλα ὅποι ἐδύνατο προσωτάτω ἀπεχώρει, les autres peuples se retirèrent le plus loin possible (Xén. *Cyr.* 7, 2, 1).

constructions, l'une avec le comparatif, l'autre avec le superlatif : μάλιστα πάντων, et μᾶλλον τῶν πρότερον ; ce tour s'explique par la valeur « ablative » du génitif (en partant de, par rapport à).

celles qui l'ont précédée (*litt*[t] la plus remarquable de celles qui l'ont précédée) (Thc. I, I, I) ; ἡ ναυμαχία αὕτη μεγίστη τῶν πρὸ ἑαυτῆς γεγένηται, cette bataille navale a été plus importante que toutes celles qui l'ont précédée (Thc. I, 50, 2).

c) On trouve souvent, en opposition à une phrase ou à un groupe de mots, un superlatif, **pour exprimer, généralement en parenthèse, un jugement sur cette phrase ou ce groupe de mots.** Ce superlatif est généralement précédé de l'article ou du relatif au neutre.

τὸ πάντων μέγιστον καὶ κάλλιστον, τὴν σὴν χώραν αὐξανομένην ὁρᾷς, le plus important et le plus beau de tout, c'est que tu vois ton pays accru (Xén. *Cyr.* 5, 5, 24) ; ὃ δὲ πάντων σχετλιώτατον, εἰ ῥαθυμότερον τῶν ἄλλων βουλευσόμεθα περὶ αὐτῶν, le plus lamentable serait d'en discuter avec moins de cœur que les autres (Isocr. *Archid.* 56).

Adjectifs numéraux.

1° Rang.

Le grec, comme le latin, emploie **le nombre ordinal** pour marquer le rang, alors que le français emploie d'ordinaire le nombre cardinal.

Μουνιχιῶνος τρίτῃ ἱσταμένου, le trois de Mounichion (*litt*[t] le 3[e] de Mounichion commençant) (Eschn. *Amb.* 93).

2° Duel.

a) Avec δύο, deux, le nom et l'adjectif **sont d'ordinaire**, mais non obligatoirement, **au duel.** Si le nom et l'article sont au duel, δύο est très souvent supprimé. On peut désigner deux objets sans employer ni δύο ni le duel. Pour le verbe, cf. p. 61.

δυοῖν τοῖν αἰσχιστοῖν οὐ διαμαρτάνουσιν, ils n'échappent pas aux deux défauts les plus honteux (Isocr. *Bus.* 43) ; Δαρείου καὶ Παρυσάτιδος γίγνονται παῖδες δύο, de Darios et de Parysatis naissent deux fils (Xén. *An.* I, I, I) ; βλέπειν μὲν τοῖν ὀφθαλμοῖν, ἀκούειν δὲ τοῖς ὦσιν κατὰ φύσιν ⟨ἐστίν⟩, il est naturel aux yeux de voir et aux oreilles d'entendre (Antiph. 4, 3, 2).

b) **Les deux ensemble** se dira ἄμφω ou ἀμφότεροι, quelquefois ἀμφοτέρω, au duel. Quant ces mots sont adjectifs, le nom doit toujours être accompagné de l'article.

ὁμοίως διεσπαρμέναι αἱ φύσεις ἐν ἀμφοῖν τοῖν ζῴοιν, les facultés sont également partagées entre les deux sexes (Plat. *Rép.* 455 D) ; ἀμφοτέρους καὶ τοὺς ἀκολουθήσαντας καὶ τοὺς ὑπομείναντας ἔσωσαν, ils sauvèrent les uns et les autres ; ceux qui les avaient suivis, et

ceux qui étaient restés (Isocr. *Pan.* 35); ἐβούλετο τὼ παῖδε ἀμφοτέρω παρεῖναι, il voulait que ses deux fils fussent près de lui (Xén. *An.* 1, 1, 1).

3° Idée distributive.

Les adjectifs distributifs, qui existent en latin (singuli, bini...), n'existent pas en grec. L'idée distributive est exprimée par **certaines prépositions, κατά, εἰς, ἀνά,** avec l'accusatif. **Quelquefois l'article à lui seul a une valeur distributive.**

κατὰ τάξεις ἐσκήνησαν, ils campèrent par compagnies (Xén. *An.* 7, 3, 15); εἴκοσιν εἰς τὴν ναῦν μναῖ τοῦ μηνὸς ἑκάστου, 20 mines par vaisseau et par mois (Dém. *Phil.* 1, 28); ἐπορεύθησαν ἀνὰ πέντε παρασάγγας τῆς ἡμέρας, ils marchèrent à raison de 5 parasanges par jour (Xén. *An.* 4, 6, 5).

4° Expression des fractions.

Les fractions comme $\frac{1}{3}$, $\frac{3}{5}$, s'expriment comme en français. Par contre, pour celles du type $\frac{2}{3}$, $\frac{3}{4}$, $\frac{4}{5}$, où le chiffre du dénominateur n'est supérieur que d'une unité à celui du numérateur, le grec sous-entend le dénominateur et exprime le numérateur par son chiffre précédé de l'article et suivi des mots μέρη ou μοῖραι, parties.

τὸ δέκατον μέρος, le 10e (Isée, 3, 51); Πελοποννήσου τῶν πέντε τὰς δύο μοίρας νέμονται, les $\frac{2}{5}$ du Péloponèse sont cultivés (Thc. 1, 10, 2); τὰ δύο μέρη ὑμῖν ἀνέθηκε, τὸ δὲ τρίτον Θηβαίοις, il vous attribua les $\frac{2}{3}$ et le $\frac{1}{3}$ aux Thébains (Eschn. *C. Ctés.* 143); cf. And. *Paix* 9; Xén. *Hell.* 1, 1, 18...

5° Remarques diverses.

a) **L'article se met devant un nom de nombre,** surtout quand ce nombre désigne la fraction d'un tout déterminé, et souvent aussi après une préposition.

τὰ δέκα μοι ἐδόκει τῶν ὄκτω πλέονα εἶναι, je croyais que 10 était plus que 8 (Plat. *Phédon* 96 E); ἀντιπληρώσαντες ἑξήκοντα ναῦς ταῖς πέντε καὶ εἴκοσι ἐναυμάχουν, ils avaient équipé 60 vaisseaux et combattirent avec 25 (Thc. 7, 22, 2); τὰ τρὶς ἑπτακόσια πόσα ἐστί; Combien font 3 fois 700 (Plat. *Hipp. min.* 366 E); πελτασταὶ ἀμφὶ τοὺς δισχιλίους, des peltastes au nombre d'environ 2.000 (Xén. *An.* 1, 2, 9); cf. *Mém.* 4, 4, 7...

b) A un tour français comme « il fut nommé avec 9 généraux », correspond

ὁ δῆμος προσέταξεν Εὐξενίππῳ τρίτῳ αὐτῷ ἐγκατακλιθῆναι εἰς τὸ ἱερόν, le

d'ordinaire en grec **il fut nommé dixième général**. Mais le personnage nommé est considéré comme le principal, par exemple comme le commandant en chef. Dans ce tour le nombre ordinal est souligné par αὐτός.

peuple ordonna à Euxénippos de coucher dans le temple avec 2 autres personnes (Hyp. *P. Eux.* 14) ; πέμπουσι Καλλίαν πέμπτον αὐτὸν στρατηγόν, ils envoient Callias avec 4 autres généraux (Thc. 1, 61, 1); cf. Plat. *Apol.* 32 C ; Thc. 1, 46, 2... *Mais :* Ἀρχεστράτου μετ' ἄλλων τεσσάρων στρατηγοῦντος, ayant comme chef Archestratos avec 4 autres généraux (Thc, 1, 57, 6) ; cf. Thc. 3, 19, 1...

c) Pour ἤ sous-entendu après ἔλαττον, πλέον, πλείω, devant un nom de nombre, cf. p. 16.

d) Pour exprimer un **nom de nombre inférieur d'une ou de plusieurs unités à la dizaine, à la centaine...**, on emploie souvent le participe de δέω, quelquefois de ἀποδέω, manquer, accordé avec le chiffre de la dizaine..., et accompagné du chiffre de l'unité au génitif. Ex. : εἴκοσι ἑνὸς δέοντα, 19 (*litt*^{t} 20 manquant de 1). Quelquefois le verbe δέω est à un mode personnel (il s'en faut de...).

ἔτη τριάκοντα ἑνὸς δέοντα, pendant 29 ans (Dém. *Phil.* 3, 23) ; δυοῖν δεούσαις εἴκοσι ναυσίν, avec 18 navires (Xén. *Hell.* 1, 1, 15) ; τριακοσίων ἀποδέοντα μύρια ἐγένετο, il y en avait eu 9.700 (*litt*^{t} 10.000 manquant de 300) (Thc. 2, 13, 3); μετὰ τὴν ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχίαν ἑνὸς δεῖ πεντηκοστῷ ἔτει, dans la 49e année qui suivit la bataille de Salamine (Arstt. *Const. d'Ath.* 27, 2) ; cf. Thc. 2, 2, 1...

e) Il n'y a pas de distinction nette entre καί et ἤ placés entre deux noms de nombre.

δὶς καὶ τρὶς πίνειν, boire deux ou trois fois (Plat. *Phèdre* 63 E); ἐτῶν δύο καὶ τριῶν διελθόντων, après deux ou trois ans (Thc. 1, 82, 2) ; δύο μὲν ἢ τρεῖς ἡμέρας ἐπέσχον, ils résistèrent deux ou trois jours (Thc. 4, 124, 4).

f) Pour εἷς renforçant le superlatif, cf. p. 21.

Le nom.

1° Apposition.

a) Le nom en apposition à un nom ou à un pronom **s'accorde avec eux en cas**. Il prend alors généralement l'article.

συνεβάκχευσα μετὰ σοῦ, τῆς θείας κεφαλῆς, je suis entré dans la bacchanale avec toi, tête divine (Plat. *Phèdre* 224 D).

b) Le nom **en apposition à un pronom au vocatif** se met au nominatif.

On peut avoir, au nominatif, une apposition au pronom sujet sous-entendu du verbe.

λέγε δὴ σύ, ὁ τοῦ λόγου κληρονόμος parle donc, toi, l'héritier de la discussion (Plat. *Banq.* 331 E); **ὑμεῖς, οἱ ἕνδεκα, τὰ ἐκ τούτων πράσσετε**, vous, les Onze, faites votre devoir (Xén. *Hell.* 2, 3, 54); **ῥαδίως οἱ ἄρχοντες ἐμέλλομεν τῶν ἀρχομένων κρατήσειν**, nous devions aisément, nous, les chefs, dominer ceux que nous commandions (Xén. *Hell.* 2, 3, 42); **⟨ἡ ἄγνοια⟩ ὅσην ἔχομεν, πάντες ἄνθρωποι**, l'ignorance où nous sommes tous, nous autres hommes (Isocr. *Ech.* 130).

2° Attribut.

Le nom attribut, du sujet ou du complément, se met **au même cas que lui**. Si un nom est attribut de plusieurs noms, il peut se mettre au pluriel, ou au singulier, s'il est voisin d'un nom au singulier.

Pour le nom attribut dans une infinitive, même règle que pour l'adjectif.

Τυρταῖον στρατηγὸν ἔλαβον, ils prirent Tyrtée comme stratège (Lyc. *C. Léocr.* 106); **τροφέας παρέδωκε τὴν γῆν καὶ τὴν θάλασσαν**, il leur donna comme nourricières la terre et la mer (Antiph. *3e Tétr.* 1, 2).

Remarque. — Le nom attribut peut, comme l'adjectif (cf. p. 12), *marquer le résultat ou le but* de l'action du verbe.

ἐτειχίσθη Ἀταλάντη ὑπ' Ἀθηναίων φρούριον, Atalante fut entourée de remparts par les Athéniens pour servir de forteresse (Thc. 2, 32, 1); cf. 6, 75, 1.

3° Compléments du nom.

a) **Place** : ils se placent généralement entre l'article et le nom ou après le nom, mais alors l'article est répété : **ὁ τῶν Περσῶν στρατός** ou **ὁ στρατὸς ὁ τῶν Περσῶν**.

κάλλιστα ἐκεῖνοι ὑπὲρ τῆς τῶν Ἑλλήνων σωτηρίας συνεβάλοντο, ils apportèrent la plus noble contribution au salut des Grecs (Lys. 2, 42); **τὴν ἐπιθυμίαν τὴν Διονυσίου φιλοσοφίας**, le goût de Denys pour la philosophie (Plat. *Let.* 7, 328 A).

Ὁ στρατὸς τῶν Περσῶν est moins usuel, mais n'est pas incorrect.

οἱ Ἀθηναῖοι... ἐχώρουν ἐπὶ τὴν πόλιν τῶν Κυθηρίων, les Athéniens marchaient contre la ville des Cithériens (Thc. 4, 54, 1).

Remarque. — On évite les tours heurtés comme περὶ τοῦ τοῦ στρατοῦ μεγέθους.

b) **Cas** : ils se mettent le plus souvent au génitif, exprimant :

1. la possession.

τὴν ἀρχὴν τὴν Λακεδαιμονίων κατέλυσεν, il détruisit l'empire des Lacédémoniens (Thc. 1, 63, 2).

2. l'évaluation (mesure, distance, prix, âge...).

ποταμὸς εὖρος δύο πλέθρων, un fleuve de deux plèthres de large (εὖρος est ici un accusatif de relation : quant à la largeur) (Xén. *An.* 1, 2, 23) ; ᾠκοδόμησαν καταγώγιον διακοσίων ποδῶν, ils construisirent une hôtellerie de deux cents pieds (Thc. 3, 68, 3) ; ἐπειδὰν ἐτῶν ᾖ τις τριάκοντα..., lorsque quelqu'un est âgé de trente ans (Plat. *Lois*, 721 A).

Remarque. — On trouve aussi la mesure, la distance, exprimées *par une apposition* aux mots dont ils marquent l'estimation.

μήνυτρα ἕκατον μνᾶς, une récompense de cent mines pour le dénonciateur (And. *Myst.* 40) ; ἐξελαύνει σταθμοὺς τρεῖς παρασάγγας εἴκοσι, il avance de trois étapes de vingt parasanges (σταθμούς est un accusatif d'objet interne et παρασάγγας son attribut) (Xén. 1, 2, 5).

3. le sujet de l'action.

οὐ συγχωρῶ τῇ Σιμμίου ἀντιλήψει, je ne suis pas d'accord avec l'objection de Simmias (Plat. *Phédon* 87 A).

4. l'objet de l'action.

τῶν Μεσσηνίων χάριτι, par complaisance pour les Messéniens (Thc. 3, 95, 1) ; τὸ πῦρ ἐπίκουρον ψύχους, le feu auxiliaire contre le froid (Xén. *Mém.* 4, 3, 7) ; ἱκετεία τῶν διωκόντων, supplication à l'adresse des poursuivants (Plat. *Apol.* 38).

Remarque. — On trouve quelquefois avec un seul nom *deux compléments* dont l'un marque le *sujet* et l'autre l'*objet* de l'action.

ἔνιοι τὰς τῶν οἰκείων προπηλακίσεις τοῦ γήρως ὀδύρονται, quelques-uns se plaignent des outrages de leurs proches à leur grand âge (Plat. *Rép.* 329 A) ; ...τὴν τοῦ Λάχητος τῶν νεῶν ἀρχήν, le commandement des navires qu'avait Lachès (Thc. 3, 115).

5. la partie (génitif partitif).

τὰ ἀκούσια τῶν ἁμαρτημάτων ἔχει συγγνώμην, les fautes involontaires sont pardonnées (Antiph. *Meurtre d'Hér.* 92).

6. LA MATIÈRE, L'ORIGINE.

ἐστεφανωμένος κιττοῦ στεφάνῳ, ceint d'une couronne de lierre (PLAT. *Banq.* 212 D) ; γέρρα βοῶν, des boucliers de peaux de bœufs (XÉN. *An.* 5, 4, 12).

REMARQUE. — Pour exprimer la matière, on peut aussi employer ἐκ et le génitif ou un adjectif.

οἶνος κρίθινος, vin d'orge (XÉN. *An.* 4, 5, 26) ; ἄγκιστρον ἐξ ἀδάμαντος, crochet en acier (PLAT. *Rép.* 616 C).

4° Remarques diverses.

1. **Le nom est parfois sous-entendu avec certains compléments au génitif, certains adjectifs ou participes, lesquels** sont, dans ce tour, précédés d'ordinaire de l'article : **ὁ Ἀλκιβιάδου**, (*s. e.* **υἱός**), le fils d'Alcibiade ; **ἡ τῶν Σκυθῶν** (*s. e.* χώρα), le pays des Scythes ; **ἐν** διδασκάλου (*s. e.* οἰκίᾳ), à l'école ; **ἡ** πολεμία (*s. e.* γῆ), la terre ennemie ; **ἡ** οἰκουμένη (*s. e.* γῆ), la terre habitée ; **ἡ** δεξία (χείρ), la main gauche ; **ἡ** ὑστεραία (ἡμέρα), le lendemain ; **ἡ** ἐρήμη (δίκη), le procès par défaut ; **ἡ** ἔξω (ὁδός), la route du dehors ; **ἡ** εἱμαρμένη (μοῖρα), le destin ; **ὁ** ἄκρατος (οἶνος), le vin pur ; **ἡ** ἐναντία (ψῆφος), le vote contraire ; κατὰ τὴν ἐμὴν (γνώμην), selon mon opinion.

Cf. l'expression μὰ τὸν (Δία ou κύνα), par Zeus, par le chien.

ἥκειν εἰς Καλλίου τοῦ Τηλοκλέους, venir dans la maison de Callias, fils de Télo-klès (AND. *Myst.* 42) ; ἐν διδασκάλου ἤκουον, je t'entendais à l'école (PLAT. *Alc.* 110 B) ; τὴν αὑτοῦ φεύγειν, être exilé de sa patrie (THC. 1, 143, 2) ; τὴν ταχίστην (*s. e.* ὁδόν), le plus vite possible (HYP. *C. Athèn.* 4); ἡ Θησέως εἰς Ἅιδου κατάβασις, la descente de Thésée aux Enfers (ISOCR. *El. d'Hel.* 39) ; Ζεὺς προειδὼς τὴν Σαρπηδόνος εἱμαρμένην, Zeus qui savait d'avance le sort de Sarpédon (ISOCR. *El. d'Hel.* 52); εἰσὶν οὗτοι οἱ κατήγοροι πολλοί..., ἐρήμην κατηγοροῦντες, ces accusateurs sont nombreux, et ils m'intentent un procès par défaut (PLAT. *Apol.* 18 C) ; τὴν ἐναντίαν Λάχης Νικίᾳ ἔθετο, Lachès a déposé un vote contraire à celui de Nicias (PLAT. *Lach.* 184 D).

2. Quelquefois **un nom conserve sa valeur verbale** et se construit comme le verbe qui lui correspond.

ἐπίπλους τῷ Πελοποννήσῳ, attaque par mer contre le Péloponèse (THC. 2, 17, 4) ; χωρισμὸς ψυχῆς ἀπὸ σώματος, séparation de l'âme et du corps (PLAT. *Phédon* 67 C) ; μὴ ἐξαμάρτητε περὶ τὴν τοῦ θεοῦ δόσιν ὑμῖν, ne répondez pas criminellement au don de la divinité à votre égard (PLAT. *Apol.* 30 D) ; Ἥρας δεσμοὺς ὑπὸ υἱέος καὶ Ἡφαίστου ῥίψεις ὑπὸ πατρὸς οὐ παραδεκτέον εἰς τὴν πόλιν, l'histoire d'Hèra enchaînée par son fils, celle d'Héphaïstos précipité par son père ne doivent pas être admises dans notre république (PLAT. *Phéd.* 378 D) ; οἱ Ποτειδεάταις βοηθοί, les hommes

envoyés au secours des Potidéates (Thc. 1, 63, 2).

3. Souvent un nom qui devrait être au génitif partitif, **est mis au même cas que les noms qui le reprennent** ensuite et le décomposent.

αἱ ἄλλαι ψυχαί, ἡ μὲν ὑπερῆρεν τὴν τοῦ ἡνιόχου κεφαλήν, ἡ δὲ τότε μὲν ἦρεν, τότε δ' ἔδυ..., parmi les autres âmes, l'une élève la tête du cocher, l'autre tantôt lève, tantôt enfonce sa tête (Plat. *Phèdre* 248 A) ; τὰς ἀπορίας τῶν φίλων, τὰς μὲν δι' ἄγνοιαν ἐπειρᾶτο γνώμῃ ἀκεῖσθαι, τὰς δὲ δι' ἔνδειαν διδάσκων ἀλλήλοις ἐπαρκεῖν, aux situations embarrassantes de ses amis, il tâchait de remédier par ses avis, ou, si la pauvreté en était la cause, en leur apprenant à se secourir (Xén. *Mém.* 2, 7, 1).

Pronoms et adjectifs pronominaux

A) PRONOMS PERSONNELS

1° Non réfléchis.

a) **Les pronoms personnels sont** : ἐγώ pour la 1re personne (pluriel ἡμεῖς), σύ pour la 2e personne (pluriel ὑμεῖς). Pour la 3e personne, on se sert de αὐτός, sauf au nominatif, où il est suppléé par les démonstratifs οὗτος ou ἐκεῖνος.

On n'exprime le pronom personnel sujet que pour le mettre en relief, par exemple en vue d'une antithèse ou s'il a la valeur forte de « moi-même, moi seul, moi et pas un autre ». Dans ce cas il est souvent mis à une place exceptionnelle.

ἐγώ σου φανερὰν τὴν πρόνοιαν εἰς ἐμὲ ἀποδείκνυμι, σὺ δέ με ἐν ἀφανεῖ λόγῳ ζητεῖς ἀπολέσαι, moi, j'établis clairement à ta charge la préméditation contre moi, tandis que toi, c'est par d'obscures allégations que tu cherches à me perdre (Antiph. *Meurtre d'Her.* 59) ; τὴν ἀσφαλείαν προήκασθ' ὑμεῖς, votre sécurité, c'est vous-mêmes qui y avez renoncé (Dém. *Amb.* 84).

b) **Les formes pleines et accentuées** ἐμέ, ἐμοῦ... ; σέ, σοῦ... **s'emploient** : 1° en tête de phrase ; 2° pour insister sur le pronom ; 3° en règle générale (mais avec des exceptions assez fréquentes) après une préposition. On emploie dans les autres cas les formes non accentuées με, σε...

Pour les 2 premiers cas, cf. a, 1, premier exemple ; δεῖ ὑπ' ἐμοῦ τε καὶ σοῦ τὸν λόγον ἐπαινεθῆναι, le discours doit être loué par moi comme par toi (Plat. *Phèdre* 234 E). *Mais :* ... τοὺς μέλλοντας περί μου τὴν ψῆφον οἴσειν, ceux qui vont voter à mon sujet (μου pour éviter l'hiatus, ὑπέρ ne pouvant ici remplacer περί) (Isocr. *Ech.* 195).

Remarque 1. — En grec la *1re personne* est généralement nommée *avant les autres.*

ταῦτα διαδικασόμεθα ἐγώ τε καὶ σύ, nous en déciderons toi et moi (Plat. *Banq.* 175 E) ; cf. Dém. *Phil.* 3, 72 ; Plat. *Phèdre,* 234 E ; ἐγὼ καὶ σὺ μὴ πάθωμεν ὃ ἄλλοις ἐπιτιμῶμεν, ἀλλ', ἐπειδὴ σοὶ καὶ ἐμοὶ ὁ λόγος πρόκειται..., τὴν σκέψιν ποιώμεθα, n'encourons pas toi et moi le reproche que nous faisons à d'autres ; mais puisque la question nous est posée, à toi et à moi..., faisons notre examen (Plat. *Phèdre* 237 C) ; cf. *ib.* 278 B.

Remarque 2. — Le pluriel de politesse n'existe pas en grec ; on emploie le *tutoiement pour tout le monde.* Mais le grec emploie quelquefois, comme le latin et le français, la 1re personne du pluriel, au lieu du singulier, avec une nuance de modestie (ou de fausse modestie).

τῆς ἐπιθυμίας οἶδ' ὅτι πολὺ καταδεέστερον ἐροῦμεν, je sais que ma parole sera loin de répondre à mon désir (Isocr. *Ech.* 178) ; cf. Plat. *Let.* 7, 338 B...

Remarque 3. — Le *datif des pronoms personnels* de la 1re et de la 2e personne a parfois une *valeur presque explétive* (datif d'intérêt).

ἐμμείνατέ μοι οἷς ἐδεήθην, restez-moi dans les dispositions que je vous ai demandé d'avoir (Plat. *Apol.* 30 C) ; εἷς, δύο, τρεῖς, ὁ δὲ τέταρτος ἡμῖν, ποῦ, un, deux, trois ; mais notre quatrième ami, où est-il ? (Plat. *Tim.* 17 A) ; cf. Plat. *Apol.* 36 B ; *ib.* 37 E...

Remarque 4. — On fait parfois précéder de l'article le pronom personnel, pour souligner la personnalité : *l'homme que je suis*, ma personne... cf. p. 9.

⟨ὁ Διονύσιος⟩ φιλοφρόνως πάντας ἀνελάμβανε καὶ δὴ καὶ τὸν ἐμὲ παρεμυθεῖτο, Denys nous traitait tous avec bienveillance, et moi en particulier, il m'encourageait. (Plat. *Let.* 7, 329 D) ; cf. *id. Théét.* 166 A.

2° Réfléchis.

Les pronoms réfléchis peuvent l'être directement ou indirectement.

a) Réfléchis directs.

Ils renvoient au sujet de la proposition dans laquelle ils se trouvent. Ce sont : ἐμαυτόν, pluriel ἡμᾶς αὐτούς, pour la 1re personne ; σεαυτόν (ou σαυτόν), pluriel ὑμᾶς αὐτούς pour la 2e personne ; ἑαυτόν (ou αὑτόν), pluriel ἑαυτούς (quelquefois remplacé par σφᾶς αὐτούς) pour la 3e personne.

L'emploi du réfléchi direct est obligatoire. Pour traduire « il s'aime », il faudra dire ἑαυτὸν (et non [αὐτὸν]) φιλεῖ.

τάττω ἐμαυτὸν εἰς τὴν τῶν ἄρχειν βουλομένων τάξιν, je me mets dans le groupe de ceux qui veulent commander (Xén. *Mém.* 2, 1, 7) ; τί ἀγαθὸν ἐργάσῃ σαυτόν ; quel bien te feras-tu à toi-même ? (Plat. *Crit.* 52 A) ; ὑπὲρ τῆς τῶν Ἑλλήνων σωτηρίας τὴν πατρίδα τὴν αὑτῶν ἐκλιπεῖν ἐτόλμησαν, pour le salut de la Grèce, ils eurent le courage de quitter leur patrie (Isocr. *Paix* 43) ; ἔλαθον σφᾶς αὐτοὺς τοὺς τάφους τοὺς δημοσίους τῶν πολιτῶν ἐμπλήσαντες, ils ne s'aperçurent pas qu'ils avaient rempli les tombeaux publics de citoyens (Isocr. *Paix* 83).

Remarque 1. — On emploie assez souvent le réfléchi de *la 3e personne pour les deux premières.*

δεῖ με ὑπὲρ Λυκίνου ἀπολογήσασθαι, ἀλλ' οὐχ ὑπὲρ αὑτοῦ μόνον, je dois prendre la défense de Lycinos, et pas seulement la mienne (Antiph. *Meurtre d'Hér.* 60) ; cf. Plat. *Phédon* 78 A ; τοῦτο ὑπολαμβάνεις ἐφόδιον ἑαυτῷ, tu crois que c'est là une arme pour toi (Hyp. *P. Eux.* 19) ; cf. Isocr. *Phil.* 149...

Remarque 2. — Exceptionnellement on dit δοκῶ μοι, il me semble que je..., plutôt que δοκῶ ἐμαυτῷ.

ἄν μοι δοκῶ ἡδέως ἀκούειν, il me semble que j'entendrais avec plaisir (Xén. *Cyr.* 8, 7, 25). *Mais* : δοκῶ τι σοὶ ὥσπερ ἐμαυτῷ θεῖον πάθος πεπονθέναι ; ne te fais-je pas l'effet, comme à moi, d'éprouver un transport divin (Plat. *Phèdre* 238 C).

Remarque 3. — On sous-entend ἑαυτόν avec certains verbes qui prennent ainsi une valeur intransitive. Cf. p. 92.

αἱ διώρυχες εἰσβάλλουσιν εἰς τὸν Εὐφράτην, les canaux se jettent dans l'Euphrate (Xén. *An.* 1, 7, 15).

b) Réfléchis indirects.

Les réfléchis indirects renvoient, dans la dépendante, au sujet de la principale, quand cette dépendante exprime les paroles, la pensée, la volonté, le sentiment du sujet de la principale. Ils s'emploient très rarement à la 1re et à la

ἐδεῖτό μου συγγνώμην ἔχειν αὑτῷ, il me suppliait de lui pardonner (Isocr. *Trapéz.* 18) ; ἔφη εἶναι ἀνδράποδον οἷ ἐπὶ Λαυρείῳ, il dit qu'il avait un esclave au Laurion (And *Myst.* 38) ; ἧκον πρὸς ἐμὲ παρακαλοῦντες βοηθῆσαι

2e personne, pour lesquelles on se sert des non-réfléchis ἐμέ, σέ... A la 3e personne on emploie ἑαυτόν, ἑαυτούς... ou ἕ, σφᾶς, σφᾶς αὐτούς.

τῆς ἀδελφῆς ἕνεκα καὶ σφῶν αὐτῶν, ils vinrent à moi, me conjurant de les secourir au nom de ma sœur et d'eux-mêmes (Lys. *C. Diog.* 10); οἱ Κερασούντιοι ὡς εἶδον ὁρμῶντας καθ' αὐτούς, σαφῶς νομίζοντες ἐπὶ σφᾶς ἴεσθαι, φεύγουσιν, lorsque les Cérasontiens les virent descendre vers eux, pensant bien que c'était à eux qu'ils en avaient, il s'enfuirent (Xén. *An.* 5, 7. 25). *Mais :* εἰ βούλοιο ξένον ποιῆσαι ὑποδέχεσθαι σεαυτόν, τί ἂν ποιοίης; si tu voulais qu'un étranger te reçoive, que ferais-tu ? (Xén. *Mém.* 2, 3, 13).

Remarque 1. — Les réfléchis indirects ἑαυτόν... sont souvent *remplacés* eux-mêmes *par les non-réfléchis* αὐτόν... La règle est ici beaucoup moins stricte qu'en latin.

ἔλεξε Φιλοκράτης οὑτοσὶ ὅτι ἀδελφὸν αὐτοῦ ἀποκτείναιμι, Philocrate que voici déclara que j'avais fait mourir son frère (Antiph. *Chor.* 21).

Remarque 2. — Inversement il arrive, surtout chez Thucydide, que σφᾶς soit employé avec son ancienne valeur de pronom non-réfléchi (= αὐτούς).

προσελθὼν ὁ τῶν Μεσσηνίων στρατηγὸς Κλέωνι καὶ Δημοσθένει ἄλλως ἔφη πονεῖν σφᾶς, le chef des Messéniens allant trouver Cléon et Démosthène, leur dit qu'ils prenaient une peine inutile (Thc 4, 36, 1) ; cf. *id.* 4, 35, 3...

Remarque 3. — *Un seul* pronom réfléchi *existe au nominatif*, c'est le réfléchi simple de la 3e personne, σφεῖς, employé indirectement.

ἡγοῦνται, ὥσπερ ὑπὸ τῶν πεττεύειν δεινῶν οἱ μὴ τελευτῶντες ἀποκλείονται, οὕτω καὶ σφεῖς τελευτῶντες ἀποκλείεσθαι, de même qu'au tric-trac les joueurs maladroits finissent par être bloqués par les joueurs habiles, ils pensent, eux aussi, être bloqués à la fin (Plat. *Rép.* 487 B) ; cf. *ib.* 518 B ; 600 D...

Remarque 4. — Pour les réfléchis, voir encore p. 33 : expression de l'idée possessive.

3° Appendice : αὐτός.

Nous avons vu précédemment un emploi de αὐτός avec valeur de pronom personnel. Nous complétons ici les observations à faire sur ce pronom-adjectif, dont la syntaxe est originale.

a) **Sans article**, ou non précédé de l'article, αὐτός signifie « même, moi-même, toi-même... (*ipse*) ». Il oppose souvent une personne à une autre.

ἐδούλευον οἱ πένητες τοῖς πλουσίοις, καὶ αὐτοὶ καὶ τὰ τέκνα, les pauvres étaient esclaves des riches, eux et leurs enfants (Arstt. *Const. d'Ath.* 1, 2).

b) **Précédé immédiatement de l'article**, ὁ αὐτός signifie « le même » (*idem*). Dans ce sens il garde l'article, même s'il est attribut.

οὗτος οὐδέποτε τὰ αὐτὰ ἔχων ἐν αὑτῷ, ὅμως ὁ αὐτὸς καλεῖται, celui-ci, quoique ne gardant jamais en lui-même les mêmes caractères, est cependant appelé le même (Plat. *Banq.* 207 D).

c) **Aux autres cas que le nominatif,** **αὐτός** peut servir de pronom personnel non réfléchi de la 3e personne (*eum*, *ejus*...). Dans cet emploi il ne se place jamais en tête de la proposition. Au génitif, quand il est complément d'un nom, il ne se place jamais entre l'article et ce nom. Il peut remplacer le réfléchi indirect de la 3e personne (cf. p. 31 rem. 1).

περὶ ποιητικῆς αὐτῆς καὶ τῶν εἰδῶν αὐτῆς, καὶ περὶ τῶν ἄλλων ὅσα τῆς αὐτῆς ἐστι μεθόδου λέγωμεν, parlons de l'art poétique en lui-même et de ses espèces, ainsi que des autres sujets qui se rattachent à la même recherche (Arstt. *Poét.* 1, 447 A).

On trouve exceptionnellement le non-réfléchi dans l'enclave, avec valeur de réfléchi indirect.

τοὺς Μηλίους οὐκ ἐθέλοντας ἐς τὸ αὐτῶν ξυμμαχικὸν ἰέναι ἐβούλοντο προσαγαγέσθαι, les Athéniens voulaient réduire les Méliens qui n'entendaient pas se soumettre à eux (Thc. 3, 91, 2); cf. Plat. *Let.* 7, 327 C...

d) **ἐμέ, ἡμᾶς, ὑμᾶς**, sont parfois sous-entendus devant **αὐτόν, αὐτούς.**

εἰ βουλοίμην αὐτὸν προθυμεῖσθαι διαπράττειν μοι ἐφ' ἃ ἥκοιμι, δῆλον ὅτι καὶ τοῦτο δέοι ἂν πρότερον αὐτὸν ἐκείνῳ ποιεῖν, si je voulais qu'il fît pour moi de bon cœur ce qui m'amènerait à lui, il faudrait d'abord que je le fisse moi-même pour lui (Xén. *Mém.* 2, 3, 13); **εἰ βουλομένοις ὑμῖν ἐστι περὶ τῶν τοιούτων ἐρωτᾶσθαι, αὐτοὺς χρὴ γιγνώσκειν**, s'il vous plaît d'être interrogés sur les mêmes questions, il faut que vous en décidiez vous-mêmes (Plat. *Lach.* 187 C).

4° Remarques diverses.

Remarque 1. — Après ὁ αὐτός, le même, au « *que* » du français correspond en grec ὅσπερ (quelquefois ὅς), ὥσπερ, καί, ou le simple datif (1).

τῶν ὀνομάτων τοῖς αὐτοῖς οἷσπερ τοὺς οἰκειοτάτους τὴν πόλιν ⟨ἔχομεν⟩ προσειπεῖν, nous pouvons appeler la cité des mêmes noms que nos plus proches parents (Isocr. *Pan.* 24) ; ἐπεστείλατέ μοι νομίζειν δεῖν τὴν διάνοιαν ὑμῶν εἶναι τὴν αὐτὴν ἥν εἶχε καὶ Δίων, vous m'avez mandé d'être convaincu que vous avez la même pensée que Dion (Plat. *Let.* 7, 323 D) ; τοὺς αὐτοὺς τιμῶ ὥσπερ καὶ πρότερον, j'honore les mêmes qu'avant (Plat. *Crit.* 46 B) ; οὐ ταὐτὰ παρά τε τῷ πάππῳ καὶ ἐν Πέρσαις, ce n'est pas la même chose chez ton grand'père que chez les Perses (Xén. *Cyr.* 1, 3, 15) ; κατέστησε δημάρχους τὴν αὐτὴν ἔχοντας ἐπιμέλειαν τοῖς πρότερον ναυκράροις, ⟨Clisthène⟩ établit des démarques, qui avaient la même fonction que les anciens naucrares (Arstt. *Const. d'Ath.* 21, 5).

(1) De même pour d'autres mots exprimant la ressemblance, comme παραπλήσιος (Thc. 7, 71, 7), ὅμοιος (*id.* 3, 66, 2)...

REMARQUE 2. — Au français « *avec* » marquant l'accompagnement correspond souvent en grec, surtout en style militaire, *le datif sans préposition avec* αὐτός accordé avec lui ; le nom au datif prend généralement l'article. On trouve, mais rarement, αὐτός précédé de σύν.

πεντακοσίους ἱππέας ἔλαβεν αὐτοῖς τοῖς ὅπλοις ὁ Φίλιππος, Philippe prit 500 cavaliers avec leurs armes (DÉM. *Amb.* 267) ; ἔλεγον πολλοὺς ἤδη αὐτοῖς τοῖς ἵπποις κατακρημνισθῆναι, ils disaient que beaucoup d'hommes déjà avaient été précipités avec leurs chevaux (XÉN. *Cyr.* 1, 4, 7) ; ὁ νεανίας εἵπετο σὺν αὐτῷ τῷ θώρακι, le jeune homme suivait avec sa cuirasse (XÉN. *Cyr.* 2, 2, 9). Cf. XÉN. *Hell.* 1, 2, 12...

REMARQUE 3. — αὐτός sans article a parfois le sens fort de : *de lui-même*, à lui seul, en personne, spontanément.

λογίζεσθε ὅτι αὐτοὶ πόλις ἐστέ, songez que vous êtes une cité à vous seuls (THC. 7, 77, 4) ; βεβούλευσθε οὐδὲν αὐτοὶ συμφέρον, vous ne vous êtes avisés de vous-mêmes de rien qui soit utile (DÉM. *Phil.* 1, 41).

REMARQUE 4. — ὁ αὐτός... signifie souvent « *à la fois* », « en même temps ». Ὁ αὐτὸς οὗτος a un sens analogue.

οἱ αὐτοί μοι δικασταὶ καὶ μάρτυρές ἐστε, vous êtes à la fois mes juges et mes témoins (ESCHN. *C. Tim.* 89) ; δημοσίᾳ τε τοιοῦτος φανοῦμαι καὶ ἰδίᾳ ὁ αὐτὸς οὗτος, on me verra tel que j'ai été dans ma vie publique et aussi dans ma vie privée (PLAT. *Apol.* 33). Cf. THC. 2, 40, 3...

REMARQUE 5. — αὐτός sert parfois à rappeler un mot un peu éloigné, et fait alors *pléonasme.*

παῖς μέγας μικρὸν ἔχων χιτῶνα, παῖδα μικρὸν μέγαν ἔχοντα χιτῶνα ἐκδυσὰς αὐτὸν, τὸν ἑαυτοῦ ἐκεῖνον ἠμφίεσε, un enfant qui était grand et qui avait une petite tunique, enleva à un enfant petit la grande tunique qu'il portait et lui mit la sienne (XÉN. *Cyr.* 1, 3, 17) ; cf. ISOCR. *Evag.* 12 ..

REMARQUE 6. — αὐτός se place souvent *à côté du pronom réfléchi* pour le souligner. Si ce réfléchi dépend d'un article, αὐτός se place volontiers entre l'article et le réfléchi.

οὔ φασι θεμιτὸν εἶναι αὐτὸν ἑαυτὸν ἀποκτιννύναι, on dit qu'il n'est pas permis de se donner soi-même la mort (PLAT. *Phédon* 61 E) ; οὐ τὴν ὁτουοῦν μητέρα διενόει τὸ ἀποκτεῖναι, ἀλλὰ τὴν αὐτὸς αὑτοῦ, ce n'est pas la mère de n'importe qui qu'il méditait de tuer, mais la sienne (PLAT. *Alc.* 2, 144 C).

REMARQUE 7. — Pour αὐτός avec un nombre ordinal, cf. p. 24. Pour αὐτός remplaçant le relatif dans une deuxième proposition relative, cf. p. 45.

B) EXPRESSION DE L'IDÉE POSSESSIVE

(par les pronoms personnels, réfléchis ou non réfléchis, et les adjectifs possessifs.)

1° L'article.

Suffit à exprimer la possession, quand il n'y a pas de doute sur le possesseur.

ἔρχεται ἡ Μανδάνη πρὸς τὸν πατέρα, Mandane se rend auprès de son père (XÉN. *Cyr.* 1, 3, 2) ; περὶ τῆς σωτηρίας τὴν προσόδον ἐποιησάμην, j'ai fait mon intervention pour votre salut (ISOCR. *Aréop.* 1).

2° Pronoms personnels.

On emploie le génitif des pronoms personnels, réfléchis ou non réfléchis, suivant

ὁ πατήρ μου ἐξέπεμψε κατ' ἐμπορίαν, mon père m'envoya faire du commerce

le cas, s'il y a lieu de désigner le possesseur, aux deux premières personnes.

(Isocr. *Trapez.* 4) ; ἐν νῷ ἔχει σοῦ τῷ ὑεῖ ἀντιτάττεσθαι, il s'est mis en tête de rivaliser avec ton fils (Plat. *Alc.* 123 C); προειλόμην σε παρακαλεῖν, ἐπὶ τὴν ἐπιμέλειαν τὴν τῶν Ἑλλήνων, παραλιπὼν τὴν ἐμαυτοῦ πόλιν, j'ai pris le parti de t'inviter à prendre soin des Grecs, laissant de côté ma propre cité (Isocr. *Phil.* 128).

A la 3e personne (cf. p. 30), on emploiera les génitifs, soit de αὐτός (ou d'un démonstratif), soit du réfléchi ἑαυτοῦ, selon le cas.

ἔδοξεν αὐτῷ διαθέσθαι τὰ αὑτοῦ, il décida de faire son testament (Is. 6, 4).

Remarque 1. — *Place* : le génitif du pronom *réfléchi* à valeur possessive, quand il est complément d'un nom se place *entre l'article et le nom*, ou après le nom, mais l'article est alors répété. Le *non-réfléchi*, lui, est *hors de l'enclave*, ainsi que αὐτοῦ. Mais le démonstratif peut être dans l'enclave.

τὸν ἀδελφὸν καὶ τὸν ἰατρὸν τὸν ἐμαυτοῦ ἔπεμψα, τὴν ἀρρωστίαν μου δηλώσοντας, j'envoyai mon frère et mon propre médecin, pour faire connaître mon mauvais état de santé (Eschn. *Amb.* 94) ; οὐκ αἰσχύνονται τὰς αὑτῶν πόλεις οὕτως ἀνόμως διαθέντες, ils ne rougissent pas d'avoir traité leurs propres cités avec un tel mépris des lois (Isocr. *Pan.* 113) ; ἀναγνῶθι αὐτῶν τὰ ὀνόματα, lis leurs noms (And. *Myst.* 13) ; γνώσεσθε τὴν ἐκείνης παρανομίαν, vous connaîtrez son mépris des lois (Is. 6, 48).

Remarque 2. — On emploie le réfléchi ἑαυτοῦ au lieu du non-réfléchi, même pour renvoyer à une autre personne que le sujet, avec la valeur de « *son propre...* », « chacun le sien... ».

τοὺς περιοίκους ἀφῆκεν ἐπὶ τὰς ἑαυτῶν πόλεις, il renvoya les Perièques dans leurs villes respectives (Xén. *Hell.* 6, 5, 21).

3° Adjectifs possessifs.

On emploie les adjectifs possessifs ἐμός, ἡμέτερος, σός, ὑμέτερος, **pour marquer plus fortement la possession** à la 1re et à la 2e personne. Il n'en existe pas pour la 3e, où on les supplée par αὑτοῦ ou ἑαυτοῦ.

Comme l'adjectif qualificatif, l'adjectif possessif se place entre l'article et le nom, ou après le nom, mais l'article est alors répété.

οἱ ἐμοὶ φίλοι καλοῦσί με Εὐδαιμονίαν, mes amis m'appellent Bonheur (Xén. *Mém.* 1, 2, 26) ; ἡγῇ χρῆναι τὴν σὴν παρανομίαν κρείσσω γενέσθαι αὐτῶν τῶν νόμων, tu prétends que ta conduite illégale doit l'emporter sur les lois mêmes (Antiph. *Meurtre d'Hér.* 12) ; ἐχρῆν τοῖς ἄρχουσι τοῖς ὑμετέροις παραδοῦναι, il fallait le livrer à vos magistrats (Antiph. *Meurtre d'Her.* 47).

Remarque 1. — Pour renvoyer à un sujet pluriel de la 1re ou de la 2e personne, on emploie ἡμέτερον αὐτῶν, ὑμέτερον αὐτῶν, et non ἡμῶν αὐτῶν, ὑμῶν αὐτῶν. Σφέτερον, avec ou sans αὐτῶν, est plus rare pour la 3e personne (tout à fait exceptionnel pour la 1re).

τοῖς διδασκάλοις παρακατατιθέμεθα τοὺς ἡμετέρους αὐτῶν παῖδας, nous confions nos enfants aux maîtres (Eschn. *C. Tim.* 9) ; μεμαθηκότες ἦσαν μὴ ἐκ τῶν δημοσίων τὰ σφέτερ' αὐτῶν διοικεῖν, ils avaient appris à ne pas gérer leur propre fortune aux frais du trésor public (Isocr. *Aréop.* 24) ; cf. *id. Phil.* 105 E ; οὐκ ἐδυνήθησαν τῇ σφετέρᾳ ἐμπειρίᾳ χρήσασθαι, ils ne purent mettre à profit leur expérience (Thc. 4, 38, 2) ; περὶ τῶν σφετέρων

φρουρίων πολλάκις πράγματα εἶχον· φοβουμενός τε καὶ φρουρῶν, au sujet de nos forts j'avais souvent des ennuis, dans la crainte que j'avais pour eux et l'obligation d'y tenir garnison (Xén. *Cyr.* 6, 1 10).

Remarque 2. — L'adjectif possessif s'emploie *sans article* quand il a un sens indéterminé ou qu'il se rapporte à l'attribut. Il peut alors prendre une valeur forte : *à moi*, m'appartenant...

τίς πολιτικώτερος τοῦ τὴν ἡγεμονίαν ἀποφαίνοντος ἡμετέραν οὖσαν μᾶλλον ἢ Λακεδαιμονίων ; qui est plus patriote que celui qui montre que l'hégémonie nous revient plutôt qu'aux Lacédémoniens ? (Isocr. *Ech.* 77) ; τεκμήρια ἐμά, οὐ τούτου, c'est à moi, non à lui que les témoignages sont favorables (Antiph. *Tetr.* 1, 4, 10).

Remarque 3. — L'adjectif possessif peut avoir une *valeur objective aussi bien que subjective.*

φιλίᾳ τῇ σῇ, pour l'amour de toi (Xén. *An.* 7, 7, 9) ; τίς ἡ κατηγορία ἐστίν, ἐξ ἧς ἡ ἐμὴ διαβολὴ γέγονεν ; quelle est l'accusation d'où est venue la calomnie dont je suis l'objet ? (Plat. *Apol.* 19 B) ; αἱ ὑμέτεραι ἐλπίδες τινὰς ἔφθειραν, les espérances mises en vous ont perdu certains peuples (Thc. 1, 69, 5).

Remarque 4. — οἱ ἐμοί, οἱ ἡμέτεροι ont une *valeur de noms* et signifient les miens, les nôtres, mes parents, nos amis...

ἡμεῖς καὶ οἱ ἡμέτεροι, μιας μητρὸς πάντες ἀδελφοὶ φύντες, nous et les nôtres, tous nés d'une même mère (Plat. *Menex.* 239 A).

Remarque 5. — Il arrive que l'adjectif possessif soit suivi d'un mot au génitif, attribut d'un pronom personnel substitué à cet adjectif possessif.

δεῖ ὑμῖν τὴν ἐμὴν πλάνην ἐπιδεῖξαι, ὥσπερ πόνους τινὰς πονοῦντος, il faut que je vous raconte ma tournée, où j'accomplis de vrais travaux (comme s'il y avait τὴν πλάνην μου... πονοῦντος) (Plat. *Apol.* 22 A) ; τὴν ὑμετέραν ἠδικημένων φιλανθρωπίαν διεξῄειν, je racontais la bonté que vous aviez témoignée, bien que victimes de mauvais procédés (Eschn. *Amb.* 30).

De façon analogue, on peut avoir après un adjectif possessif un relatif, comme si ce relatif était précédé d'un pronom personnel.

οἰκία γε πολὺ μείζων ἡ ὑμετέρα τῆς ἐμῆς, οἷ γε οἰκίᾳ χρῆσθε γῇ τε καὶ οὐρανῷ, votre maison est bien plus grande que la mienne, étant donné que vous avez pour demeure la terre et le ciel (Xén. *Cyr.* 5, 2, 15).

C) PRONOM RÉCIPROQUE : ἀλλήλους.

Le grec a un pronom spécial pour exprimer la réciprocité : ἀλλήλους. Ce pronom correspond au latin « alius alium » ou « inter se », au français « **l'un l'autre** » ou « **entre eux** ».

ὅτε ἀθροισθεῖεν, ἠδίκουν ἀλλήλους, chaque fois qu'ils s'étaient rassemblés, ils se faisaient du tort les uns aux autres (Plat. *Prot.* 322 B).

Remarque 1. — ἀλλήλους est assez souvent *remplacé par le refléchi* ἑαυτούς. Il semble que dans un cas comme celui de l'exemple 1 le réfléchi sert à marquer ce qui se passe dans le sein des cités, et le pronom réciproque entre les cités grecques. Mais il n'y a souvent aucune différence à faire entre les deux expressions.

⟨ἑώρα⟩ τοὺς Ἕλληνας ἐπιβουλεύοντάς τε σφίσιν αὐτοῖς καὶ στρατείας ἐπ' ἀλλήλους ποιουμένους, elle voyait les Grecs s'attaquer entre eux et faire des expéditions les uns contre les autres (Isocr. *Pan.* 34) ; συννενικήκατε μετ' ἀλλήλων· τῶν δὲ πολεμίων οἱ πολλοὶ συνήττηνται μεθ' ἑαυτῶν, vous avez vaincu ensemble ; la plupart de nos ennemis au contraire ont été battus ensemble (Xén. *Cyr.* 6, 2, 14). Cf. Isocr. *Aréop.* 82 ; And. *Paix* 11.

Remarque 2. — Certains verbes employés au pluriel *à la voix moyenne* suffisent à exprimer la réciprocité.

τὴν ἀφανῆ οὐσίαν ἐνείμαντο, ils se partagèrent les biens meubles (Lys. *C. Diog.* 4).

D) ADJECTIFS-PRONOMS DÉMONSTRATIFS

1° Sens des démonstratifs.

En général (car on constatera ici une assez grande imprécision) :

a) ὅδε

1° désigne les personnes et les choses **présentes**;

βούλει Σωκράτει τῷδε ἀνακοινωσώμεθα τὸν λόγον, veux-tu que nous communiquions à Socrate que voici le sujet de notre entretien (Plat. *Crat.* 383 A).

2° se rapporte à la 1re **personne**;

ἡμᾶς τούσδε λαβόντες πρῶτον χρήσασθε ὡς πολεμίοις, commencez par vous emparer de nous-mêmes, ici, et traitez-nous en ennemis (Thc. 1, 43, 2).

3° annonce **ce qui suit** ;

Λακεδαιμονίων οἵδε ξύμμαχοι· Πελοπονήσιοι μέν..., Πελλῆνες δέ..., les alliés des Lacédémoniens étaient les suivants : les Péloponésiens, les habitants de Pellène... (Thc. 2, 9, 2).

4° désigne quelquefois le client dans un plaidoyer.

εἰ οἵδε λήψονται τὸν κλῆρον, ἐξέσται καὶ τούτοις ἐπιδεῖξαι ὑμῖν ὡς αὐτοὶ ἐγγυτέρω ἦσαν τοῦ Νικοστράτου, mes clients recueilleront la succession et nos adversaires pourront démontrer qu'ils étaient plus proches parents de Nikostratos (Is. 4, 25) ; *ib.* 30.

b) οὗτος

1° désigne un objet **moins rapproché** que ὅδε ;

2° en tant que pronom de la 2e personne, désigne l'**adversaire** en justice, d'où la nuance péjorative qu'il prend quelquefois. C'est par οὗτος que Démosthène désigne Eschine.

οὗτοι οὐκ αἰσχύνονται καταστήσαντες ἡμᾶς εἰς ἀγῶνα, nos adversaires n'ont pas honte de nous engager dans un procès (Is. 1, 5); οὐχ ὁρᾷς τούτους τοὺς συκοφάντας ὡς εὐτελεῖς ; ces sycophantes, ne vois-tu pas qu'on les achète à bon compte ? (Plat. *Crit.* 45 A).

Remarque 1. — Il indique parfois *le client*.

ἀλλότριοί τινές εἰσιν οἱ ταῦτα ἐπὶ τουτουσὶ ἐπάγοντες, ce sont quelques individus étrangers à la famille qui manœuvrent ainsi contre mes clients (Is. 4, 7) ; cf. *id.* 4, 27 et 28.

Remarque 2. — Dans les discours publics, il peut désigner les *juges* ou même les *citoyens assemblés*.

τουτουσὶ καὶ ὅλην τὴν πόλιν κατῄσχυνες, tu faisais rougir de honte les citoyens ici présents et toute la cité (Dém. *Mid.* 134).

REMARQUE 3. — Avec ou sans σύ ou ὑμεῖς *sert à interpeller* quelqu'un.

ὁ Φαληρεὺς οὗτος Ἀπολλόδωρος, οὐ περιμενεῖς ; hé ! l'homme de Phalère, Apollodore, ne vas-tu pas m'attendre ? (PLAT. *Banq.* 172 A).

3° il rappelle **ce qui précède**, désigne le dernier terme d'une énumération.

τούτῳ ἕπεται νόμος καὶ τοῖς ἔμπροσθεν τοῖς ἄλλοις ὅδε, à la suite de cette loi et des précédentes vient celle-ci (PLAT. *Rép.* 457 C) ; λεγόντων Ἀθηναίων ὡς χρεὼν εἴη αὐτοὺς ἰέναι εἰς Θετταλίαν, Λακεδαιμονίων δὲ ὡς εἰς τὴν Λακωνικήν, ταῦτα ἐνίκησεν, les Athéniens disaient qu'ils devaient aller en Thessalie, les Lacédémoniens en Laconie; ce fut ce dernier avis qui l'emporta (XÉN. *Hell.* 7, 1, 27).

REMARQUE. — καὶ οὗτος sert à reprendre un mot pour le préciser ; καὶ τοῦτο, καὶ ταῦτα, « *et cela...* », souvent suivis d'un participe et grammaticalement indépendants, marquent une reprise accentuée des mots qui précèdent.

οὐκ ἦν κρήνη ὅτι μὴ μία, καὶ αὕτη οὐ μεγάλη, il n'y avait pas de source, sauf une, et encore peu importante (THC. 4, 26, 2); cf. XÉN. *Econ.* 2, 5 ; προχειρίζεσθε δημαγωγοὺς τοὺς ὅμοια πράττοντας τοῖς ἀπολέσασι ⟨τὴν πόλιν⟩, καὶ ταῦτ' εἰδότες ἐπὶ τούτων δὶς ἤδη καταλυθεῖσαν, vous élisez comme chefs du peuple les gens qui agissent comme ceux qui ont perdu la cité, et cela alors que vous savez que, sous leur direction, elle a été déjà deux fois à sa perte (ISOCR. *Paix* 122); cf. DÉM. *Lib. des Rh.* 23 ; PLAT. *Rép.* 404 B...

4° τοῦτο μέν, τοῦτο δὲ sont parfois employés comme **accusatifs absolus** avec la valeur de : d'un côté, de l'autre ; d'abord, ensuite. Cf. (DÉM. *Phil.* 3, 24 τοῦτο μέν..., πάλιν). Τοῦτο, ταῦτα peuvent aussi avoir la valeur de διὰ τοῦτο, διὰ ταῦτα, c'est pourquoi.

τοῦτο μὲν Ὀλυνθίοις εἶπεν ὅτι δεῖ ἐν Ὀλύνθῳ μὴ οἰκεῖν...· τοῦτο δ' εἰς Φωκέας ἐπορεύετο, il dit d'abord aux Olynthiens qu'ils ne devaient pas rester à Olynthe... ; puis il marcha contre les Phocidiens (DÉM. *Phil.* 3, 11); cf. AND. *Myst.* 103 ; ANTIPH. 1, 13... ; αὐτὸ τοῦτό ἐστι χαλεπὸν ἀμαθία, c'est précisément pour cela que l'ignorance est pénible (PLAT. *Banq.* 204 A) ; αὐτὰ ταῦτα νῦν ἥκω παρὰ σέ, c'est justement pour cela que je viens près de toi (*ib.* 310 E).

c) ἐκεῖνος

1° désigne les personnes, les choses **éloignées**, et, dans une énumération, le 1er terme. (Voir cependant Lys. dans Platon, *Phèdre*, 232 D);

νῦν δὴ ἐκεῖνα δυνάμεθα κρίνειν, τούτων ὡμολογημένων. — τὰ ποῖα ; — ὧν δὴ πέρι βουληθέντες ἰδεῖν ἀφικόμεθα εἰς τόδε, nous pouvons à présent, étant d'accord sur ces points-ci, juger les premiers. — Lesquels ? — Ceux sur lesquels nous voulions nous éclairer et qui nous ont amenés où nous en sommes (PLAT. *Phèdre* 277 A); ὅρα πότερον αἱρεῖ τῶν λόγων, τὴν μά-

θησιν ἀνάμνησιν εἶναι, ἢ ψυχὴν ἁρμονίαν ; — πολὺ μᾶλλον ἐκεῖνον, ὦ Σώκρατες, vois, entre ces deux langages, celui que tu préfères, que la science est un ressouvenir ou l'âme une harmonie ? — Ah ! Socrate, le premier, de beaucoup (PLAT. *Phédon*, 92 C).

2° annonce quelquefois ce qui suit;

ἐκεῖνο ἴδιον. — τὸ ποῖον ; — τὸ πονηροτέρους εὑρεῖν ἢ ἐβούλετο, voici un avantage qui lui fut propre. — Lequel ? — Celui de trouver des gens plus infâmes qu'il ne pouvait le désirer (DÉM. *Amb.* 68); cf. PLAT. *Phèdre* 273 B...

3° peut avoir une **valeur laudative** (ou ironiquement emphatique).

τὰ χρήματα ἐξεφορήσαντο εἰς τὴν οἰκίαν ἣν ᾤκει εἷς τούτων, Ἀντίδωρος ἐκεῖνος, ils transportèrent les meubles dans la maison qu'habitait un de ces gens-là, le fameux Antidôros (Is. 6, 39).

d) **Autres adjectifs-pronoms démonstratifs.**

1° **τοσοῦτος, τόσος** et **τοσόσδε** (plus rares) : de la même grandeur, de cette grandeur ; c.-à-d. aussi grand, si grand ; aussi petit, si petit ; aussi nombreux, aussi peu nombreux.

τοσαύτη στρατία τῷ Κύρῳ ἐδόθη, telle est l'importance de l'armée qui fut donnée à Cyrus (XÉN. *Cyr.* 1, 5, 5); λόγων τόσα καὶ τόσα ἐστὶν εἴδη, il y a tant et tant de formes de discours (PLAT. *Phèdre* 271 D) ; ἡμεῖς τοσοίδε ὄντες ἐνικῶμεν βασιλέα, malgré notre petit nombre, nous étions vainqueurs du grand roi (XÉN. *An.* 2, 4, 4).

REMARQUE. — τοσοῦτον, τοσόνδε signifient souvent : ceci et pas plus, *ceci seulement*.

ἔτι ποιήσομαι σχολὴν ἀκροᾶσθαί σου· νῦν δὲ τοσόνδε μοι ἀποκρῖναι, je me donnerai le loisir de t'entendre une autre fois ; pour le moment réponds seulement à cette question (PLAT. *Ion*, 530 D) ; cf. ISOCR. *Phil.* 28 ; XÉN. *Cyr.* 8, 3, 39.

2° **τοιοῦτος, τοῖος** et **τοιόσδε** (plus rares) : de la même qualité, de cette qualité, tel. **Τοιοῦτος** se rapporte plutôt à ce qui précède, **τοιόσδε** à ce qui suit.

τὸ δὲ οὐκ ἔστι τοιοῦτον, ἀλλὰ τοιόνδε μᾶλλον, la chose n'est pas comme cela, mais plutôt comme ceci (PLAT. *Apol.* 37 A); οἳ μὲν τοιοίδε, οἳ δὲ τοιοίδε γίγνονται, les uns sont tels, les autres tels (PLAT. *Phèdre* 271 D).

3° **τηλικοῦτος, τηλικόσδε**, aussi âgé, aussi important...

σοφώτερος εἶ τηλικούτου ὄντος τηλικόσδε, à ton âge, tu es plus sage que moi au mien (PLAT. *Apol.* 25 D); οὐ

δεῖνον τῷ Ἔρωτι, τηλικούτῳ ὄντι καὶ τοσούτῳ θεῷ, μηδὲ ἕνα τοσούτων ποιητῶν πεποιηκέναι μηδὲν ἐγκώμιον ; n'est-il pas étrange que pour l'Amour, un Dieu si important et si grand, personne parmi tant de poètes, n'ait composé un seul éloge ? (Plat. *Banq.* 177 A).

2° Place des adjectifs démonstratifs (par rapport au nom et à l'article).

a) ὅδε, οὗτος, ἐκεῖνος.

Le nom accompagné d'un de ces démonstratifs est précédé de l'article, sauf dans quelques cas étudiés ci-dessous. Le démonstratif se place **avant l'article ou après le nom.**

ἐν νῷ ἔχει οὗτος ὁ Ἀλκιβιάδης τῷ Ἀρταξέρξῃ διαγωνίζεσθαι, cet Alcibiade a l'idée d'entrer en lutte avec Artaxerxès (Plat. *Alc.* 123 C) ; ὁ Ἀλκιβιάδης οὗτος... οὐκ ἐθέλει, cet Alcibiade n'y consent pas (*ib.* 123 D).

Si le nom est accompagné d'un adjectif épithète ou d'un participe, on aura les constructions suivantes : οὗτος ὁ μέγας ἄνθρωπος, ὁ μέγας ἄνθρωπος οὗτος, plus rarement, ὁ μέγας οὗτος ἄνθρωπος.

αὔριον ἴσως τὰς καλὰς ταύτας κόμας ἀποκερεῖ, c'est sans doute demain que tu feras couper cette belle chevelure (Plat. *Phédon* 89 B).

Remarque. — *L'article est omis :*

1° souvent lorsque le démonstratif est déterminé par une relative ;

ἐπὶ γῆν τήνδε ἤλθομεν, ἐν ᾗ οἱ πατέρες ἡμῶν ἐκράτησαν, nous sommes venus sur cette terre où nos ancêtres furent vainqueurs (Thc. 2, 74, 3) ; cf. Xén. *An.* 1, 5, 6...

2° pour marquer le temps avec un nom de nombre, cf. p. 82, 2° ;

3° souvent avec les noms propres, et, d'une façon générale, avec les mots qui peuvent se passer d'article.

Μυστηρίοις τούτοις, pendant cette fête des Mystères (And. *Myst.* 121) ; Εὐθύδημος οὑτοσὶ οὐκ ἀφέξεται τοῦ συμβουλεύειν, Euthydème que voici ne s'abstiendra pas de donner des conseils (Xén. *Mém.* 4, 2, 3).

4° Voir remarques générales, h.

b) τοσοῦτος, τοσόσδε, τοιοῦτος, τοιόσδε.

Ces adjectifs démonstratifs ne se construisent d'ordinaire avec l'article que s'ils concernent un objet déterminé, une personne dont on parle : τοσοῦτος ἄνθρωπος, un si grand homme ; τὸν τοσοῦτον ἄνθρωπον, l'homme si grand dont je parle. On notera qu'à la différence de οὗτος, ὅδε et ἐκεῖνος, ils s'enclavent, comme les adjectifs épithètes, entre l'article et le nom.

τὸν τοιοῦτον τὰ τοιαῦτα λέγειν ἢ πράττειν ἀναγκαῖον, il est nécessaire que le personnage qui a un tel caractère agisse d'une telle façon (Arstt. *Poét.* 1454 A) ; εἴη γ' ἂν ὀλιγαρχία ἡ μετὰ τὴν τοιαυτὴν πολιτείαν, c'est l'oligarchie qui suivrait le gouvernement dont il vient d'être question (Plat. *Rép.* 550 C).

3° Remarques générales.

a) Les formes avec **terminaison en ι** servent à désigner avec plus d'insistance.

παρεκάλεσα ὑμᾶς ὅπως ὅ τι δίκαιόν ἐστι πράξω περὶ Ὀρόντα τουτουί, je vous ai convoqués, afin de faire ce qui est juste au sujet d'Orontas que voici (Xén. *An.* 1, 6, 6) ; εἰς ἀγῶνά με τηλικουτονὶ κατέστησε, il m'a jeté dans un procès aussi grave que celui-ci (Isocr. *Ech.* 33).

b) Le **démonstratif** antécédent du relatif est souvent **sous-entendu.**

τοῖς ἄλλοις πολίταις ὧν δέονται πορίζειν, procurer aux autres citoyens ce dont ils ont besoin (Xén. *Mém.* 2, 1, 8) ; οἵτινες ὑπὸ τῶν πολεμίων ἀναγκασθέντες ἀπέστησαν, συγγνώμην ἔχω, pour ceux qui ont fait défection contraints par l'ennemi j'ai de l'indulgence (Thc. 3, 39, 2) ; τὸ μέγεθος ὑπὲρ ὧν συνεληλύθαμεν τηλικοῦτόν ἐστι, telle est l'importance des problèmes pour lesquels nous nous sommes rassemblés (Isocr. *Paix* 2).

Remarque. — Pour l'article remplaçant le démonstratif comme antécédent du relatif. Cf. p. 2.

c) Le pronom démonstratif, surtout **οὗτος, sert souvent à rappeler** en se balançant avec lui, le relatif de la phrase précédente, ou même un nom.

ὧν πρὶν εἰς ἐκκλησίαν ἀναβῆναι κατηγοροῦμεν, ταῦτα χειροτονοῦμεν, ce que nous blâmons avant d'entrer à l'assemblée, nous le votons (Isocr. *Paix* 52) ; Ποτειδαίαν εἰς ἣν ἡ πόλις τετρακόσια καὶ δισχίλια τάλαντα ἀνήλωσεν, ταύτην εἷλεν, Potidée, pour laquelle notre cité avait autrefois dépensé 2.400 talents, il l'a prise (Isocr. *Ech.* 113).

d) Placé tantôt avant, tantôt **après un participe** accompagné d'une détermination, le pronom démonstratif **sert à le mettre en relief.**

δεῖ τούτους ἐφ' ἑκάστῳ τιμᾶσθαι τῶν ἔργων τοὺς ἐμπειροτάτους ὄντας, il faut que ceux-là soient honorés qui ont le plus d'expérience (Isocr. *Pan.* 21) ; αὐτοὺς ἔδει εἰς τὴν ὑφ' ἡμῶν ἀφορισθεῖσαν, εἰς ταύτην οἰκεῖν ἰόντας, ils devaient aller habiter sur cette terre qui avait été délimitée par eux (Isocr. *Pan.* 36).

e) Les démonstratifs au neutre singulier, parfois pluriel, sont souvent em-

οἶμαι καὶ ἐκεῖνο ὑμᾶς αἰσθάνεσθαι, ὅτι Ἀρχεβιάδης οὐκ ἄλλο ἐζήτει, vous

ployés **pour annoncer** une proposition subordonnée, un mot ou un groupe de mots, une proposition explicative avec γάρ...

vous rendez compte, je pense, qu'Archebiadès ne cherchait que cela (Lys. *fr. Gernet* 37, 2); τάδε λέγουσιν, ὡς ὡμολόγει ὁ ἄνθρωπος, ils disent que l'esclave avouait (Antiph. *Meurtre d'Hér.* 39); τούτου τιμῶμαι, ἐν Πρυτανείῳ σιτήσεως, ce dont je me juge digne, c'est d'être nourri au Prytanée (Plat. *Apol.* 37 A); τοῦτό γε ὠφελημένοι ἔσεσθε· ἥδιον γὰρ πιεῖσθε, vous y gagnerez du moins ceci, que vous boirez avec plus de plaisir (Xén. *Banq.* 4, 7).

f) Ce sont des démonstratifs, surtout οὗτος, qui correspondent en grec à l'adverbe de lieu « là »; dans un tour français comme: qui va là? que dites-vous là?

λέγεις τίνας τούτους; de qui parles-tu là? (Plat. *Alc.* 120 A); οἷον τοῦτο ποιεῖς; que fais-tu là? (Plat. *Alc.* 113 E); πολλὰ δρῶ ταῦτα πρόβατα, je vois là beaucoup de brebis (Xén. *An.* 3, 5, 9); cf. Plat. *Prot.* 318 B...

g) Le démonstratif est sous-entendu, ainsi que le verbe ἐστίν, dans les locutions comme τεκμήριον δέ, en voici la preuve; τὸ δὲ μέγιστον, le plus important c'est que... La phrase explicative qui suit ces formules est généralement accompagnée de γάρ (cf. cependant Thc. 2, 50, 2).

τεκμήριον δὲ μέγιστον· οἱ γὰρ ἐκείνῃ ⟨τῇ πολιτείᾳ⟩ χρώμενοι τὴν ἡγεμονίαν ἔλαβον, en voici la meilleure preuve: ceux qui jouirent de cette constitution reçurent l'hégémonie (Isocr. *Aréop.* 17); κεφάλαιον δὲ τοῦ καλῶς ὁμιλεῖν; αἱ γὰρ κτήσεις ἀσφαλεῖς ἦσαν, voici le résultat de leurs bons rapports : les acquisitions étaient sûres (Isocr. *Aréop.* 35).

h) Le pronom démonstratif sujet, qui devrait être au neutre, subissant l'attraction du nom qui en est l'attribut ou l'apposition, se met généralement **au même genre et au même nombre que cet attribut**. Le démonstratif est alors, naturellement sans article.

αὕτη ἐστὶν ἀνδρὸς ἀπολογία, c'est la défense d'un homme de cœur (Eschn. *C. Tim.* 122); ταύτην εἰρήνην ὑπολαμβάνει, il considère cela comme la paix (Dém. *Phil.* 3, 9). *Mais:* τοῦτο γάρ ἐστι πρεσβείας εὔθυναι, c'est là en effet la façon de rendre ses comptes pour une ambassade (Dém. *Amb.* 82); τοῦτ' ἔστι νόμος, c'est la loi (Dém. *C. Aristog.* 1, 16).

i) **Dans une comparaison** on emploie un tour abrégé par la suppression, devant le 2e terme, du nom ou du démonstratif le représentant.

ἡ ὄψις ἠλέκτρου οὐδὲν διαφέρει, son aspect ne diffère en rien de (celui de) l'ambre (Xén. *An.* 2, 3, 15); πελαργοῦ ὁ ἐμὸς ἔρως οὐδὲν διοίσει, mon amour ne différera en rien de celui de la cigogne (Plat. *Alc.* I, 135 E).

j) Pour l'article remplaçant le démonstratif comme antécédent du relatif, ou dans un tour correspondant au français « celui de », cf. p. 3.

E) ADJECTIFS-PRONOMS RELATIFS

1° Sens.

a) ὅς, celui qui, qui, lequel (lat. qui).
b) ὅστις, celui quel qu'il soit qui, quiconque, qui (quicumque, quisquis).
c) ὅσπερ, celui précisément qui, qui (qui quidem).
d) οἷος, tel que, que (qualis).
e) ὅσος, aussi grand que (quantus). ὅσοι, aussi grand que, aussi nombreux que, tous ceux qui (quanti, quot).
f) ἡλίκος, aussi âgé, aussi grand que.

Pour les relatifs indéfinis ὁπόσος, ὁποῖος, ὁπότερος..., cf. p. 58.

Ces relatifs sont souvent en corrélation avec des démonstratifs : οὗτος... ὅς ; τοιοῦτος... οἷος ; τοσοῦτος... ὅσος... Cf. p. 58.

φωνὴν ἔδοξα ἀκοῦσαι, ἥ με οὐκ ἐᾷ ἀπιέναι, j'ai cru entendre une voix qui me défend de partir (Plat. *Phèdre* 242 C); ὅστις πιστεύει τοῖς παροῦσι λίαν ἀνόητός ἐστι, quiconque se fie au présent est bien insensé (Isocr. *Aréop.* 8); ἡμῖν προσήκει τὴν ἡγεμονίαν ἀπολαβεῖν ἥνπερ ἐτυγχάνομεν ἔχοντες, il nous appartient de recouvrer l'hégémonie qui précisément nous appartenait (Isocr. *Pan.* 21); εἰ ἑπτὰ ὑμῖν ἦσαν τοιοῦτοι στρατηγοὶ οἷος ἐγώ, ἀοίκητος ἂν ἦν ἡ Λακεδαίμων, si vous aviez sept stratèges tel que moi, Lacédémone serait un désert (Lys. *fr. Talh.* 11); τὴν ἐμὴν ἀπειρίαν πάντες ἴσασιν ὅσοι ἐμὲ γιγνώσκουσιν, mon inexpérience, tous ceux qui me connaissent la savent (Lys. 16, 1); οὗτοι οἱ ἥλικοι ἐγὼ ἔτι γιγνώσκομεν τοὺς νεωτέρους, les hommes de mon âge ne connaissent plus les jeunes gens (Plat. *Lach.* 180 D).

Remarque 1. — Pour le sens consécutif de ὅστις et de ὅς, cf. p. 142. — Pour l'emploi des relatifs dans l'interrogation indirecte, cf. p. 116 rem. 3. — Pour ὅστις et ὅς γε au sens de « puisque », cf. p. 145 rem. 3.

Remarque 2. — Le *relatif suivi de* οὖν ou de δήποτε cesse d'être un relatif et devient indéfini. On trouve aussi ὅστις δή, ὁποῖος δή... avec cette valeur indéfinie.

ὁτιοῦν ὑπομεῖναι, s'exposer à n'importe quoi (Dém. *Paix*, 24) ; cf. Lys. 12, 84 ; ἀνέλαμψεν οἰκία, ὅτου δὴ ἐνάψαντος, une maison flamba, allumée on ne sait par qui (il y a en réalité ici attraction et ellipse : τούτου ὅστις δὴ ἦν ἐνάψαντος) (Xén. *An.* 5, 2, 24) ; ῥήγνυται ὁποία δὴ φλέψ, une veine quelconque se rompt (Xén. *Hell.* 5, 4, 58).

Au lieu de ὁστισοῦν ἄν, on a généralement ὅστις ἂν οὖν (cf. p. 55 οὐδ' ἂν εἷς pour οὐδεὶς ἄν).

...ὃ ῥᾳδίως ὅστις ἂν οὖν ποιήσειε, ce que n'importe qui ferait (Isocr. *Ech.* 83).

REMARQUE 3. — Le relatif est souvent employé en *tête de phrase à la place d'un démonstratif* accompagné d'une particule de liaison.

συνέπεσεν ἁλῶναι τοὺς τῶν Πεισιστρατιδῶν υἱεῖς, ὧν ληφθέντων παρέδωκαν τὴν Ἀκρόπολιν, il arriva que les fils des Pisistratides furent pris, après quoi ils livrèrent l'Acropole (ARSTT. *Const. d'Ath.* 19, 6) ; οἷος ὢν ἑαυτῷ βλαβερώτατος ἂν εἴη, dans un tel état, il se causera le plus grand dommage (PLAT. *Phèdre* 239 B).

REMARQUE 4. — Le relatif neutre singulier ὅ, en tête de phrase, et suivi de καί ou de δή, signifie parfois « *c'est pourquoi* », comme le démonstratif τοῦτο (cf. p. 37, 4°).

ὃ καὶ θαυμάζω, εἰ τοῦτον ἀφήσετε, aussi m'étonné-je à l'idée que vous allez l'acquitter (DÉM. *Amb.* 86) ; ὃ δὴ ἔγωγε καὶ ἀγανακτῶ, εἰ ἥκει, c'est pourquoi je m'étonne qu'il soit ici (LYS. 26, 1).

REMARQUE 5. — ὅ ou ὃ δέ, avec un adjectif au superlatif, ἐστίν ou ἂν εἴη étant sous-entendus, est souvent employé pour introduire une proposition exprimant l'indignation, l'étonnement...

ὃ δὲ πάντων σχετλιώτατον, εἰ ῥαθυμότερον τῶν ἄλλων βουλευσόμεθα, le plus lamentable serait de délibérer avec moins d'ardeur que les autres (ISOCR. *Archid.* 56).

REMARQUE 6. — Le relatif a *valeur de démonstratif* dans les expressions καὶ ὅς, et lui ; ἦ δ' ὅς, dit-il.

τοὺς ψιλοὺς ἔτρεπον, καὶ οἳ ὑποστρέφοντες ἠμύνοντο, ils mettaient en fuite les soldats légèrement armés, et eux, faisant demi-tour, résistaient (THC. 4, 33, 2) ; ἀλλ' ἐγώ, ἦ δ' ἥ, σαφέστερον ἐρῶ, eh bien ! dit-elle, je vais te le dire plus clairement (PLAT. *Banq.* 206 C) ; cf. ANTIPH. 1, 16...

REMARQUE 7. — Plus rarement le relatif s'emploie avec une valeur de démonstratif, analogue à celle qu'a l'article dans l'opposition οἳ μέν... οἳ δέ (cf. p. 1). Ce tour ne se rencontre pas dans la prose attique avant DÉMOSTHÈNE (cf. ὅτε μέν, ὅτε δέ, pour τότε μέν, τότε δέ).

πόλεις Ἑλληνίδας ἃς μὲν ἀναιρῶν, εἰς ἃς δὲ τοὺς φυγάδας κατάγων, πότερον, ταῦτα πάντα ποιῶν, ἠδίκει ἢ οὔ ; en détruisant certaines cités grecques, en ramenant dans d'autres les exilés, était-il injuste, oui ou non ? (DÉM. *Cour.* 71).

REMARQUE 8. — On a vu οἷος employé pour renforcer un superlatif (cf. p. 21). Mais il peut aussi se placer devant un adjectif au positif avec la valeur de « *un de ces hommes qui sont...* »

εἴ τις ἀνήρ ἐστιν ἐν αὐτοῖς οἷος ἔμπειρος πολέμου καὶ ἀγώνων, τούτους φιλοτιμίᾳ πάντας ἀπωθεῖν αὐτὸν ἔφη, s'il y a parmi eux un de ces hommes qui ont l'expérience de la guerre et des batailles, il l'écarte, me dit-il, par jalousie (DÉM. *Ol.* 2, 18).

REMARQUE 9. — Pour οἷος et οἷός τε et l'infinitif avec valeur consécutive, cf. p. 142.

REMARQUE 10. — ὅσον ou ὅσα peuvent être pris adverbialement, avec la valeur de « autant que, pour autant que », ou de « *autant et pas plus*, seulement ».

Πρόδικος περὶ τῆς ἀρετῆς ἀποφαίνεται, ὧδέ πως, ὅσα μέμνημαι, Prodicos explique son sentiment sur la vertu à peu près en ces termes, autant qu'il m'en souvienne (XÉN. *Mém.* 2, 1, 22) ; Ἀγησίλαος ἀπέχων Μαντινείας ὅσον εἴκοσι σταδίους ἐστρατοπεδεύσατο, Agésilas campa à une distance d'environ 20 stades de Mantinée (XÉN. *Hell.* 6, 5, 16).

REMARQUE 11. — Pour le tour ὅσαι ἡμέραι, tous les jours, où εἰσίν est sous-entendu, cf. 242.

2° Attraction du relatif.

Les règles d'accord du relatif sont les mêmes en grec qu'en latin. Toutefois le relatif complément d'objet qui devrait être à l'accusatif se met **au même cas que son antécédent, si celui-ci est au génitif ou au datif**, et si la relative est inséparable de la propposstion dont elle dépend.

ἔσεσθε ἄνδρες ἄξιοι τῆς ἐλευθερίας ἧς κέκτησθε, vous serez des hommes dignes de la liberté que vous possédez (XÉN. *An.* 1, 7, 3) ; οὔ μοι μέλει ὧν λέγει, je ne me soucie pas de ce qu'il dit (PLAT. *Hip. min.* 369 D) ; οἷς ἀπήγγελλον, οἷς ἔγραφον ἐξελέγχονται, ils sont

Cette attraction n'a lieu que pour les relatifs ὅς, οἷος et ὅσος. Quand l'antécédent du relatif est un démonstratif, ce dernier est généralement sous-entendu.

convaincus de culpabilité par les rapports qu'ils firent, par les décrets qu'ils prirent (Dém. *Amb.* 60) ; τῆς ἀναχωρήσεως οὐχ οἵας ἠβουλόμεθα γενομένης, αὐτὸν ἀπεκόμισα ἐπὶ τὸ πλοῖον, la retraite ne s'étant pas opérée comme nous le voulions, je le ramenai au vaisseau (Isocr. *Egin.* 39).

Remarque 1. — L'attraction du relatif, quand celui-ci devrait être au *datif ou au nominatif*, est très rare, mais elle est attestée.

ὧν (= τούτων οἷς) ἐγὼ ἐντετύχηκα, οὐδεὶς οἷός τ' ἐστὶν ἄλλως λέγων μὴ οὐ καταγέλαστος εἶναι, de tous ceux que j'ai rencontrés, il n'en est pas qui, en parlant d'autre sorte, puisse échapper au ridicule (Plat. *Gorg.* 509 A); ... βλάπτεσθαι ἀφ' ὧν (= ἀπὸ τούτων ἃ) παρεσκεύασται, ... pour les endommager par les engins qui ont été préparés (Thc. 7, 67, 3).

Remarque 2. — L'attraction du relatif n'est *pas toujours observée.*

οἱ Κορίνθιοι τὰ σκάφη οὐχ εἷλκον τῶν νεῶν ἃς καταδύσειαν, les Corinthiens ne remorquaient pas les coques des vaisseaux auxquels ils avaient fait des voies d'eau (Thc. 1, 50, 1) ; cf. *id.* 2, 61, 2...

Remarque 3. — Quelquefois par une *attraction inverse*, c'est le nom ou le pronom antécédents qui se mettent au cas du relatif.

ἑτέρῳ ὅτῳ κακόν τι δώσομεν ζητεῖν, chercher quelqu'un d'autre à qui nous ferons du mal (Dém. *Cour.* 230); ἀνεῖλεν ὁ Ἀπόλλων θεοῖς οἷς ἔδει θύειν, Apollon indiqua les dieux auxquels il fallait sacrifier (Xén. *An.* 3, 1, 6).

Remarque 4. — C'est aussi par des phénomènes d'attraction qu'il faut expliquer les tours suivants :

a) Au lieu de οὐδεὶς ἐστιν ὅτου οὐκ, ἔστιν ὅτου οὐκ; τίς ὅτου οὐκ; « il n'est personne dont..., est-il quelqu'un dont...? de chacun », on dira, en supprimant ἐστιν, et en faisant une attraction inverse : οὐδενὸς ὅτου, οὐδενὶ ὅτῳ, οὐδένα ὅντινα..., qui finissent par être considérés comme un seul mot.

οὐδένα ὅντινα οὐ κατέκλασε, il n'est personne dont il ne brisa le cœur (Plat. *Phédon* 117 D) ; ἐνέτυχεν ἀνθρώπῳ ὅσα εἷς ἕκαστος οἶδεν οὐδὲν ὅ τι οὐκ ἐπισταμένῳ, il a rencontré un homme sachant tout ce que chacun sait (Plat. *Rép.* 598 D) ; ἔστιν ὅτῳ ἄλλῳ πλείω ἐπιτρέπεις ἢ τῇ γυναικί ; est-il une autre personne à qui tu confies plus de choses qu'à ta femme ? (Xén. *Econ.* 3, 12) ; οὐδενὸς ὅτου οὐ πάντων ἂν ὑμῶν καθ' ἡλικίαν πατὴρ εἴην, il n'est personne parmi vous tous dont je ne pourrais être le père (Plat. *Prot.* 317 C).

b) Au lieu de ὃν βούλει; ὅντινα βούλει, celui que tu veux, n'importe qui, on a souvent ὃς βούλει ou ὅστις βούλει (*quivis*).

ἐπειδὰν περὶ Πολυγνώτου ἢ ἄλλου ὅτου βούλει τῶν γραφέων ἑνὸς δέῃ ἀποφήνασθαι γνώμην, εὐπορεῖ ὅ τι εἴπῃ, quand il s'agit de donner son avis au sujet de Polygnôtos ou de quelque autre peintre, il est à son aise pour parler (Plat. *Ion* 533 A) ; ... οἷα τούτων ὃς βούλει εἴργασται, des œuvres comparables à celles de n'importe lequel de ces hommes (Plat. *Gorg.* 517 A).

c) Au lieu de tours comme ἀνδρὶ οἷος σὺ εἶ, ἄνδρα οἷον σὺ εἶ, on pourra avoir οἵῳ σοὶ ἀνδρί, οἷον σὲ ἄνδρα.

πολλῷ ἥδιόν ἐστι χαριζόμενον οἵῳ σοὶ ἀνδρὶ ἢ ἀπεχθόμενον ὠφελεῖσθαι, il est bien plus agréable et profitable d'obliger un homme tel que toi, que de s'en faire un ennemi (Xén. *Mém.* 2, 9, 3).

d) De θαυμαστόν (ou θαυμάσιόν) ἐστιν ὅσον, il est étonnant combien, on passe à θαυμαστὸν ὅσον, qui n'est plus qu'une locution adverbiale = étonnamment. De la même façon, par abréviation et attraction inverse, on aura θαυμαστός (ou θαυμάσιος) ὅσος (ou οἷος), étonnant, où ὅσος

θαυμαστὸν ὅσον ἐπιδιδόντες, progressant merveilleusement (Plat. *Théét.* 150 D) ; χρήματα ἔλαβε θαυμαστὰ ὅσα, il a gagné des sommes extraordinaires (Plat. *Hip. maj.* 282 B) ; ὁ Θρασύμαχος ὡμολόγησε ἑλκόμενος καὶ μόγις μετὰ ἱδρῶτος θαυμαστοῦ ὅσου, Thrasymaque

est explétif, et qui se décline comme un simple adjectif : θαυμαστοῦ ὅσου... Cf. θαυμαστός ἡλίκος, même sens, et ἀμήχανος ὅσος, prodigieux (1).

en convint, avec des tiraillements et à grand peine, suant à grosses gouttes (Plat. *Rép.* 350 C) ; ταῦτα θαυμάσι' ἡλίκα ἐδόκει, ces accords semblaient merveilleux (Dém. *Amb.* 24) ; οὐ σμικρὸν τὸ ἔργον δύνασθαι ἀναλαβεῖν διεξιόντα σοφίαν ἀμήχανον ὅσην, ce n'est pas un mince travail que de pouvoir reprendre l'exposé d'un savoir prodigieux (Plat. *Euthyd.* 275 C).

3° Autres particularités de construction.

a) Souvent le **relatif précède le démonstratif**, son antécédent logique. Le nom qui devrait accompagner le démonstratif est alors généralement placé par anticipation dans la proposition relative et s'accorde avec le pronom relatif.

ὅσοι πολιτειῶν τρόποι εἰσίν, τοσοῦτοι κινδυνεύουσι καὶ ψυχῆς τρόποι εἶναι, autant il y a de formes de gouvernements, autant il y a de chances qu'il y ait de formes d'âmes (Plat. *Rép.* 445 C) ; ὧν πρόσθεν ἀπείχοντο κερδῶν, τούτων οὐκ ἀπέχονται, des gains dont auparavant ils s'abstenaient, ils ne s'abstiennent pas (Xén. *Mém.* 1, 2, 4) ; ἃς σὺ λέγεις σκήψεις, μὴ ταῦτα σκέμματα ᾖ τῶν ῥᾳδίως ἀποκτιννύντων, quant aux prétextes que tu invoques, je crains que ce ne soient prétextes pour ceux qui font mourir les gens à la légère (ταῦτα pour ταύτας) par attraction de σκέμματα) (Plat. *Crit.* 48 C) ; cf. Is. 4, 13.

b) Quand deux relatives sont coordonnées et ont le même antécédent, le 2e **relatif ne se répète pas** la plupart du temps, même s'il devait être à un autre cas que le premier ou précédé d'une préposition ; ou bien il est remplacé par αὐτός, au cas voulu par le 2e verbe (plus rarement par οὗτος ou ἐκεῖνος).

...τὴν στρατίαν, ἣν εἰκὸς ἐπὶ τὸ μεῖζον ποιητὴν ὄντα κοσμῆσαι, ὅμως δὲ φαίνεται καὶ οὕτως ἐνδεεστέρα,... l'expédition qu'il a naturellement embellie et agrandie en sa qualité de poète, mais qui, même ainsi, fut évidemment assez médiocre... (Thc. 1, 10, 2) ; πολλὰ διεξῄει, ἃ οὔτε τότ' ἐκαρτέρουν ἀκούων, οὔτε νῦν ἡδέως μέμνημαι αὐτῶν, il débitait mille choses que je ne pouvais entendre de sang-froid, et dont le souvenir m'est encore aujourd'hui pénible (Eschn. *C. Ctés.* 118) ; ὃ διώκει ἅπασα ψυχὴ καὶ τούτου ἕνεκα πάντα πράττει, περὶ τὸ τοιοῦτον οὕτω φῶμεν δεῖν ἐσκοτεῖσθαι ; ce que

(1) On expliquera de façon analogue θαυμαστῶς ὥς, étonnamment ; cf. Plat. *Phédon* 96 A, etc...

tout âme poursuit et dont elle fait la fin de tous ses actes, un tel bien, dirons-nous qu'il doit rester ainsi couvert de ténèbres ? (PLAT. *Rép.* 505 D) ; ἐσέπεσεν ἔς του χωρίον ἰδιώτου, ᾧ ἔτυχεν ὄρυγμα μέγα περιεῖργον καὶ οὐκ ἦν ἔξοδος (= καὶ ἐξ οὗ...), il tomba dans une propriété particulière qui se trouvait entourée d'un grand fossé et n'avait pas d'issue (THC. 1, 106, 1). *Cependant :* Μαύσωλον οὐδεὶς ἐσθ' ὁ διδάξων μὴ καταλαμβάνειν Κῶν καὶ Ῥόδον καὶ ἄλλας ἑτέρας πόλεις Ἑλληνίδας, ὧν βασιλεὺς ὁ ἐκείνων δεσπότης ἐν ταῖς συνθήκαις ἀπέστη τοῖς Ἕλλησι, καὶ περὶ ὧν καλοὺς ἀγῶνας οἱ Ἕλληνες ἐποιήσαντο, personne ne s'est trouvé pour dire à Mausole de ne pas s'emparer de Cos ni de Rhodes, ni des autres cités grecques que le grand roi leur maître avait cédées à la Grèce en vertu d'un traité et pour lesquelles les Grecs avaient livré des combats glorieux (DÉM. *Lib. des Rhod.* 27).

c) Au latin « **sunt qui** », il y a des gens qui, correspond exactement en grec εἰσὶν οἵ, où l'antécédent du relatif est sous-entendu. Au lieu de εἰσὶν on a plus généralement ἔστιν, bien que le relatif sujet soit au pluriel. Ce présent ἔστιν s'emploie même si le verbe de la relative est au passé. Cependant on trouve aussi ἦσαν οἵ.

οὐκ ἔστιν οἷς ἂν μᾶλλον ἢ τούτοις πλησιάσειαν ἐν Ἅιδου, il n'est pas de personnes dont on approcherait plus volontiers dans l'Hadès que de celles-ci (HYP. *Or. fun.* 39) ; ἔστιν οἳ ἐτύγχανον θωράκων, il y en avait qui atteignaient des cuirasses (XÉN. *Cyr.* 2, 3, 17) ; ἦσαν οἳ πῦρ προσέφερον, il y en avait qui mettaient le feu (XÉN. *An.* 5, 2, 14).

ἔστιν οἳ finit par n'avoir plus que la valeur d'un mot et équivaut alors à ἔνιοι, quelques-uns[1].

ἔστιν ἃ πολίσματα εἷλε, il prit certaines places (THC. 1, 65, 3) ; ἔστιν ἀφ' ὧν χωρίων ἦλθον, ils vinrent de certaines régions (*ib.* 8, 65, 1). Cf. *Id.* 3, 92, 5...

d) On a parfois en prose (tour déjà fréquent chez Homère) un relatif au pluriel après un nom antécédent au sin-

ἐάν ποτε συμβῇ τι πταῖσμα, ἃ πολλὰ γένοιτ' ἂν ἀνθρώπῳ, πάντα καταφεύξεται πρὸς ὑμᾶς, s'il subit un de ces

(1) On aura de même : ἔστιν ὅπη ou ἔσθ' ὅπη, d'une certaine façon ; ἔστιν ἔνθα, en plusieurs endroits ; ἔστιν ᾗ, en quelque manière, en certains endroits (cf. THC. 1, 93, 2).

gulier, pour généraliser l'idée exprimée par ce nom.

échecs comme il peut en arriver souvent à un homme, tous les pays chercheront refuge auprès de vous (Dém. *Chers.* 41).

e) Pour le relatif avec, comme antécédent, un article à valeur de démonstratif, cf. p. 2.

f) Le relatif **peut porter**, non pas seulement sur un verbe à un mode principal, mais **sur un impératif, un participe, un optatif de souhait, une conditionnelle...** (cf. impératif...).

εἴ ποθ', ὃ μὴ γένοιτο, τοιοῦτό τι συμβαίη, si jamais, ce qu'à Dieu ne plaise, un pareil malheur arrivait (Dém. *Lib. des Rhod.* 21) ; πρόσοδός μοι οὐκ ἔστιν ἄλλη πλὴν ταύτης, ἣν ἂν ἀφέλησθέ με, κινδυνεύσαιμ' ἂν ὑπὸ τῇ δυσχερεστάτῃ γενέσθαι τύχῃ, je n'ai pas d'autre ressource que celle-ci, et si vous me l'enlevez, je risque de tomber dans la plus grande misère (Lys. *Inv.* 6).

g) Quelquefois l'antécédent du relatif doit être **tiré d'un adjectif précédent**, où il est implicitement contenu.

δεῖ καὶ γυναικείας τι ἀρετῆς, ὅσαι νῦν ἐν χηρείᾳ ἔσονται, μνησθῆναι, il faut aussi dire quelques mots de la vertu des femmes qui vont être veuves (Thc. 2, 45, 2).

h) Quand le relatif a plusieurs antécédents, il **s'accorde avec le plus proche.**

ἀποδίδωμι γυναῖκά τε ἔχειν ἣν ἔχεις καὶ τὰς θυγατέρας καὶ τοὺς φίλους καὶ τοὺς θεράποντας καὶ τράπεζαν σὺν οἷᾳπερ ἐζῆτε, je te rends celle que tu as pour femme, tes filles, tes amis, tes serviteurs et la table avec lesquels vous viviez (Xén. *Cyr.* 7, 4, 26).

i) Le relatif, subissant l'attraction du nom qui en est l'attribut, **s'accorde** d'ordinaire en genre et en nombre **avec cet attribut** et non avec son antécédent.

ὁ φόβος ἣν αἰδῶ εἴπομεν, la crainte que nous avons appelée pudeur (Plat. *Lois* 699 C) ; φίλος, ὃ μέγιστον ἀγαθὸν εἶναί φασιν, un ami, que l'on dit être le plus grand des biens (Xén. *Mém.* 2, 4, 2). *Mais :* τοῦ παμφορωτάτου κτήματος, ὃ καλεῖται φίλος, ἀργῶς οἱ πλεῖστοι ἐπιμέλονται, du plus productif des biens, qui s'appelle un ami, la plupart des gens s'occupent négligemment (*ib.* 2, 4, 7).

j) Les relatifs, surtout l'indéterminé ὅστις, sont souvent employés au singulier

ᾧτινι ἐντυγχάνοιεν Ἕλληνι, πάντας ἔκτεινον, tous les Grecs qu'ils ren-

avec une **valeur collective**, et accordés ou balancés avec des pluriels.

contraient, ils les tuaient (Xén. *An.* 2, 5, 32) ; ἀρκέσει μοι, ὅ τι ἂν συ ἔχῃς, τούτων μετέχειν, il me suffira de partager ce que tu auras (Xén. *Cyr.* 8, 3, 46).

F) ADJECTIFS-PRONOMS INDÉFINIS

1° τις (aliquis, quidam).

a) **adjectif** : un, un certain (souvent à peine plus fort que l'indéfini français).

πότερον ἦν ῥήτωρ τις; — ἥκιστα ῥήτωρ, était-ce un orateur ? — Pas du tout un orateur (Plat. *Euthyd.* 305 B); χαρίεν γέ τι πρᾶγμά ἐστιν ἡ φιλοσοφία, la philosophie est une chose agréable (*ib.* 304 E).

b) **pronom** : quelqu'un — au neutre : quelque chose. Cf. p. 14.

κατόψεταί τι θαυμαστόν, il verra quelque chose de merveilleux (Plat. *Banq.* 210 E).

Remarque 1. — τις est *enclitique* sauf dans l'opposition τινὲς μέν... τινὲς δέ, certains... d'autres.

ἦσαν ἐν Ὀλύνθῳ τινὲς μὲν Φιλίππου, τινὲς δὲ τοῦ βελτίστου, il y avait à Olynthe des gens pour Philippe, d'autres pour le bien public (Dém. *Phil.* 3, 56).

Remarque 2. — τις, τι se placent assez souvent après des pronoms, des adjectifs pronominaux, des noms de nombre, des adverbes, dont en général *ils atténuent le sens.*

ὁ τύπος τῆς φιλοσοφίας τοιοῦτός τίς ἐστιν, le caractère de la philosophie est à peu près tel (Isocr. *Ech.* 186) ; ὅσαπερ ἐν ἄλλοις τισὶν ἔνι, ce qui existe chez d'autres hommes (Dém. *Phil.* 1, 8) ; οὐδὲ τοῖς ὀνόμασιν ἔνιοί τινες ἔτι χρῶνται κατὰ φύσιν, quelques-uns ne se servent même plus des mots dans leur sens naturel (Isocr. *Ech.* 283) ; οἳ δέ τινες περιοικοδομηθέντες ἀπέθανον, d'autres moururent emmurés (Thc. 3, 81, 5).

Remarque 3. — τις a quelquefois un sens voisin du sens de ἕκαστος, *chacun.*

ἐπιδεικνύτω τις τοῖς ἀρχομένοις ἑαυτὸν ἄξιον ἀρχῆς, que chacun se montre à ses subordonnés digne de son commandement (Xén. *Cyr.* 6, 4, 20) ; cf. Thc. 1, 40, 5...

Remarque 4. — « *Quelques-uns, certains* », se dira, non pas τινες, mais ἔνιοι (nonnulli). — Pour ἔστιν οἳ = ἔνιοι, cf. 46.

τῶν Ἀρεοπαγιτῶν ἔνια παρείλετο, (Périclès) supprima certaines des prérogatives de l'Aréopage (Arstt. *Const. d'Ath.* 27, 1) ; περὶ ἔνια τῶν τοιούτων ὁμονοητικῶς ἔχομεν, περὶ δ' ἔνια στασιωτικῶς, nous sommes d'accord sur certains points, en désaccord sur certains autres (Plat. *Phèdre* 263 A).

Remarque 5. — Le neutre τι a quelquefois, surtout après « dire », « penser », « faire » le sens fort de « *quelque chose de bien, d'important* » (cf. « c'est quelque chose que cela »).

εἰ ἡ ὁδὸς αὕτη φέρει μηδὲ δι' ἀνθρώπων, ἴσως ἄν τι λέγοις, si cette route ne passe pas non plus par chez les hommes, il se pourrait que tu aies raison (Xén. *Mém.* 2, 1, 12); ἐπίστευσέ τι φρονεῖν, il crut qu'il avait de belles idées (Thc. 5, 7, 3) ; τὰς ἀσπίδας μείζους ἔχουσιν ἢ ὥστε ποιεῖν τι, ils ont des boucliers trop grands pour faire quelque chose de bon (Xén. *Cyr.* 6, 4, 17) ; εὔελπίς εἰμι εἶναί τι τοῖς τετελευτηκόσι, j'ai bon espoir d'être quelqu'un d'important pour les morts (Plat. *Phédon* 63 C) ; cf. Thc. 1, 38, 1 ; Plat. *Euthyd.* 305 E...

Remarque 6. — τις peut prendre la valeur de « *n'importe qui*, qui que ce soit ».

πραοτέρους γενέσθαι τινός, devenir plus doux que qui que ce soit (Dém. *Amb.* 35); ἀφαιρεθήσομαι τὴν νίκην, κἂν ἄμεινον ἀγωνίσωμαί τινος, je me verrai enlever ma victoire, même si je me bats mieux que n'importe qui (Dém. *Méd.* 66).

Remarque 7. — εἴ τις (le cas échéant ἐάν τις) — cf. le latin « si quis » — a souvent la *valeur d'un relatif* (cf. infra εἴ τις ἄλλος).

τοιούτων προγόνων ἔτυχεν οἵων οὐδεὶς ἄλλος, πλὴν εἴ τις ἀπὸ τῶν αὐτῶν γέγονεν, il eut la chance d'avoir des ancêtres comme personne d'autre, sauf ceux qui ont eu les mêmes origines (Isocr. *Evag.* 71) ; ἐπιφέρει ἕκαστος εἴ τι βούλεται, chacun porte ce qu'il veut (Thc. 2, 34, 2); cf. Xén. *Mém.* 2, 1, 3 ; Plat. *Phèdre* 278 C...

Remarque 8. — *Après* εἴ τις, qui suppose une pluralité, on a souvent *le pluriel*.

εἴ τις αἴσθοιτο, ἐσίγα, τὸν Εὐφραῖον οἷ' ἔπαθε μεμνήμενοι, si quelqu'un s'en rendait compte, il se taisait, se souvenant du traitement infligé à Euphraios (Dém. *Phil.* 3, 61).

Remarque 9. — τις est assez souvent *sous-entendu* comme sujet d'un infinitif (cf. p. 158), et dans une expression comme ἄνθρωπος ὤν ou πεφυκώς.

ἥδιστον ἀνθρώπῳ ὄντι μὴ γενέσθαι μηδένα κίνδυνον περὶ τοῦ σώματος, le plus grand bonheur pour un mortel est de n'être exposé à aucun péril dans sa personne (Antiph. *Sur le Chor.* 1) ; cf. *ib.* 26 ; Xén. *Hip.* 4, 20...

Remarque 10. — τις est rarement éloigné du mot sur lequel il porte.

καί τι ἔφη αὐτόθι γελοῖον παθεῖν, il dit qu'il lui arriva là quelque chose de plaisant (Plat. *Banq.* 174 E) ; cf. *id.* *Euthyd.* 291 D...

Appendice.

Manière de rendre l'idée impersonnelle (« on » du français).

1° τις.

ἔχοι ἂν τις πολλὰ περὶ τῆς ὁσιότητος ⟨τῶν Αἰγυπτίων⟩ διελθεῖν, on pourrait citer bien des traits de la piété des Égyptiens (Isocr. *Bus.* 28); cf. Xén. *Mém.* 3, 6, 16...

2° **3e personne du pluriel** du verbe (ἄνθρωποι généralement sous-entendu) ; surtout fréquent pour les verbes λέγω, φημι...

φασὶν Εὔμολπον μετὰ Θρᾳκῶν ἐλθεῖν, on dit qu'Eumolpos vint avec les Thraces (Lyc. *C. Léocr.* 98); ἔτι καὶ νῦν τοὺς προσποιουμένους ἐκείνου μαθητὰς εἶναι θαυμάζουσι, encore aujourd'hui on admire ceux qui se donnent pour ses disciples (Isocr. *Bus.* 29).

3° **Passif impersonnel**, sans sujet, avec les verbes signifiant dire (λέγεται, on dit que...), plus rarement avec un verbe quelconque. Cet impersonnel peut s'employer à l'infinitif.

On notera que le grec ne construit pas les verbes intransitifs impersonnellement, comme le latin (*itur*).

λέγεται Σόλωνα, Πεισιστράτου τὴν φυλακὴν αἰτοῦντος, ἀντιλέξαι, on dit que Solon, quand Pisistrate demanda une garde, s'y opposa (Arstt. *Const. d'Ath.* 14, 2); ὁμολογεῖται τὴν πόλιν ἡμῶν ἀρχαιοτάτην εἶναι, on reconnaît que notre cité est la plus ancienne (Isocr. *Pan.* 23) ; συμφέρει λέγεσθαι περὶ αὐτῶν, il est utile qu'on en parle (Isocr. *Ech.* 283); ἄριστά σοι ἐξενάι

γηται, tu as été un très bon guide (Plat. *Phèdre* 230 B).

4° **Passif avec sujet** (tour personnel), pour les verbes signifiant dire.

καί τις καὶ ἄνεμος λέγεται αὐτοὺς κωλῦσαι, et l'on dit aussi qu'un vent les arrêta (Thc. 2, 93, 4).

5° **2ᵉ personne du singulier**, surtout de l'optatif avec ἄν (potentiel), traduisant « on dirait », « on peut croire que... ».

ἐὰν ἀνέρῃ τι, σεμνῶς πάνυ σιγᾷ, si on lui pose une question, il se tait avec dignité (Plat. *Phèdre* 275 D); δόξαις ἂν ὥς τι φρονοῦντας αὐτοὺς λέγειν, on croirait qu'ils parlent comme s'ils pensaient (*ib.*).

2° ἄλλος.

a) **Sans article** : un autre (alius).

ἄλλο τι τεκμήριον παρεξόμεθα, nous fournirons une autre preuve (Is. 5, 26).

b) **Avec l'article** : l'autre, le reste de (ceteri, reliqui).

ἕστησαν ἐν τῷ εὐωνύμῳ Ἀριαῖος καὶ τὸ ἄλλο βαρβαρικόν, Ariée et le reste des barbares se tinrent à l'aile gauche (Xén. *An.* 1, 8, 15); οἱ ἄλλοι πάντες ἄνθρωποι πρὸ τῶν πραγμάτων εἰώθασι χρῆσθαι τῷ βουλεύεσθαι, tous les autres hommes ont coutume de délibérer avant les événements (Dém. *Paix* 2).

c) **Répété, sans article** :

1. ἄλλος... ἄλλον : l'un celui-ci, l'autre celui-là (alius... alium); ἄλλος... ἄλλο, l'un une chose, l'autre une autre (alius aliud).

λέγουσιν ἄλλους τινὰς ἄλλοι πόρους, ils proposent les uns une ressource, les autres une autre (Dém. *Ol.* 1, 20); ἐπ' ἄλλῳ ἄλλη δύναμις πέφυκεν, chaque faculté a son objet (Plat. *Rép.* 478 A).

On dira de même ἄλλος... ἄλλῃ, ἄλλος... ἄλλοθεν, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, chacun de son côté.

οὐκ ἄλλος ἄλλῃ φέρεται; chacun ne se porte-t-il pas dans une direction différente des autres ? (Plat. *Phèdre* 263 A); ἠσπάζοντο ἄλλος ἄλλοθεν, ils me saluaient chacun de sa place (Plat. *Charm.* 153 B).

2. ἄλλος μέν... ἄλλος δέ : un..., un autre.

ἄλλο μὲν ἡ ἀνδρεία, ἄλλο δὲ ὁ θάνατος, le courage est une chose, la mort une autre (Plat. *Alc.* 115 C); οὐ δι' ἄλλων μὲν ἀνθρώπων τὰ ἴδια πράττεται, δι' ἄλλων δὲ τὰ κοινά, les affaires privées ne sont pas dirigées par certains hommes, les affaires publiques par d'autres (Xén. *Mém.* 3) 3, 12).

Remarques sur l'emploi de ἄλλος.

1° Dans les 3 cas suivants ἄλλος ne peut se traduire en français par « autre ».

a) Un hellénisme fréquent consiste à **opposer** ἄλλος, **non à ce qui précède, mais à ce qui suit.** Il faut le traduire alors par: beaucoup, tous, plusieurs; devant le mot qui se balance avec lui, on devra écrire parfois: notamment, entre autres... Les deux mots balancés sont souvent reliés par τε... καί (cf. ἄλλως τε καί, idiotismes, p. 233).

οὐ δεινὸν ἄλλοις μέν τισι θεῶν ὕμνους εἶναι πεποιημένους, τῷ δὲ Ἔρωτι μηδὲ ἕνα; n'est-il pas étrange qu'on ait fait des hymnes en l'honneur de tous les dieux, et pas un seul pour l'Amour? (Plat. *Banq.* 177 A); τῶν στρατηγῶν κατηγόρων ἄλλοι τε καὶ Θηραμένης μάλιστα, plusieurs orateurs, et surtout Théramène, accusèrent les généraux (Xén. *Hell.* 1, 7, 4); ποιηταὶ τῆς τε ἄλλης ποιήσεως καὶ τραγῳδίας, des poètes de tout genre de poésie, et notamment de tragédie (Plat *Lois* 639 A).

b) Au lieu de μόνος πάντων, seul entre tous, on emploie souvent μόνος τῶν ἄλλων.

οὐ παραινέσαιμ' ἂν μόνοις τῶν ἄλλων ὑμῖν πόλεμον πρὸς αὐτὸν ἄρασθαι, je ne vous conseillerais pas de vous charger à vous seuls de lui faire la guerre (Dém. *Symm.* 3); cf. Lyc. *C. Léocr.* 26.

c) Dans une énumération ἄλλος est joint parfois au dernier terme énuméré avec le sens de « **et de plus** », « **et en outre** ». Le mot qui suit est en apposition à ἄλλος.

κυβερνήτας ἔχομεν πολίτας καὶ τὴν ἄλλην ὑπηρεσίαν ἀμείνους ἢ πᾶσα ἡ ἄλλη Ἑλλάς, nous avons pour pilotes des citoyens et de plus nos équipages sont meilleurs que ceux de tout le reste de la Grèce (Thc. 1, 143, 1); οὐκ ἦν χόρτος οὐδὲ ἄλλο οὐδὲν δένδρον, il n'y avait pas de fourrage, ni non plus aucun arbre (Xén. *An.* 1, 5, 5).

2° οὐδὲν ἄλλο ou τί ἄλλο ποιῶ ἤ, je ne fais rien d'autre que de, est suivi, non d'un infinitif, comme le tour français correspondant, mais de l'indicatif. Souvent ποιῶ est sous-entendu. L'expression οὐδὲν ἄλλο n'est parfois que l'équivalent d'un adverbe comme μόνον, πάνυ.

οὐδὲν ἄλλο ποιοῦσιν ἢ καθιστᾶσι τὴν πόλιν εἰς τὸν αὐτὸν τρόπον, ils ne font rien d'autre que de mettre la cité dans la même situation (Dém. *Chers.* 10); τί ἄλλο ἢ κινδυνεύσεις ἐπιδεῖξαι χρηστὸς εἶναι; que t'arrivera-t-il, sinon de courir le risque de prouver que tu es honnête? (Xén. *Mém.* 2, 3, 17); ἀμφισβητεῖ μὴ τοὺς πρέσβεις ταῦτ' εἰρηκέναι, οὐδὲν ἄλλ' ἢ πεπεισμένος ὡς ὑμεῖς οὐ μνημονεύετε τὰ ἐν τῷ δήμῳ εἰρημένα, il conteste que les am-

bassadeurs aient dit cela, uniquement parce qu'il a été induit à croire que vous ne vous rappelez pas ce qui a été dit à l'assemblée (Dém. *Hal.* 18). Cf. Thc. 3, 39, 2; οὐδὲν ἄλλο ἢ πόλει ἐκπεπολιορκημένῃ ἐῴκεσαν, ils ressemblaient tout à fait aux habitants d'une ville prise d'assaut(Thc. 7, 75, 5).

3° **εἴ τις ἄλλος** (*lat.* si quis) tient souvent la place du pronom indéfini ὅστις. Quelquefois, par une étrange attraction, ce tour est décliné comme le pronom.

ἔκαον καὶ χίλον καὶ εἴ τι ἄλλο χρήσιμον ἦν, ils brûlaient le fourrage et tout ce qui était utilisable (Xén. *An.* 1, 6, 1); οἱ Συρακόσιοι, τοῦ τε Γυλίππου καὶ Ἑρμοκράτους καὶ εἰ τοῦ ἄλλου πειθόντων, ὥρμηντο εἰς τὴν ναυμαχίαν, les Syracusains, à l'instigation de Gylippe, d'Hermocratès et de quelques autres, s'élancèrent pour livrer bataille (Thc. 7, 21, 5).

4° **εἴπερ τις καὶ ἄλλος** correspond au français « **s'il en fut jamais** ».

καλόν, εἴπερ τι καὶ ἄλλο, c'est une belle chose, s'il en fut jamais (Xén. *Mém.* 3, 6, 2); εἴπερ τι καὶ ἄλλο, καὶ τοῦτο μαθητόν, si quelque chose s'apprend, c'est bien cela (Xén. *Banq.* 2, 6).

5° **ἄλλος**, précédé de l'article, se joint parfois comme **apposition à un pronom personnel** (nous autres, vous autres). On sait en effet (cf. p. 5) que l'apposition prend généralement l'article.

μὴ ἄνδρας τε φίλους τοῖς ἐχθίστοις προῆσθε καὶ ἡμᾶς τοὺς ἄλλους ἀθυμίᾳ πρὸς ἑτέραν τινὰ ξυμμαχίαν τρέψητε, n'abandonnez pas des amis à vos pires ennemis, et nous-mêmes (*litt*[t] nous autres) ne nous faites pas nous tourner par découragement vers d'autres alliés (Thc. 1, 71, 4); οἱ δ' ἄλλοι ἡμεῖς ἐσιωπῶμεν; nous autres nous restions muets (Plat. *Euthyd.* 276 D).

6° **ἄλλος** est parfois sous-entendu avec τις ou οὐδείς, devant ἤ.

τοῦτο σκοπῶ, εἴ τί ἐστι τοῖς θεοῖς ἔργον ἢ ἀνθρώπους θεραπεύειν, je me demande si les dieux ont autre chose à faire que de veiller sur les hommes Xén. *Mém.* 4, 3, 9); cf. Plat. *Rép.* 382 C.

7° Pour la construction de **ἄλλος** avec le génitif ou ἤ, comme les comparatifs, cf. p. 19. Le complément de **ἄλλος** peut aussi être précédé de εἰ μή.

ὤμοσεν ἦ μὴν μὴ υἱὸν εἶναί οἱ ἄλλον εἰ μὴ Ἱππονικόν, il jura qu'il n'avait pas d'autre fils qu'Hipponikos (And. *Myst.* 126).

3° ἕτερος.

Adjectif ou pronom.

a) **avec l'article :**

l'un (des deux) ; l'autre (des deux) (*lat.* alter) ; l'un ou l'autre (alteruter).

ἀπήγαγεν εἰς τὴν Φαρναβάζου χώραν τὸ στράτευμα, ἑλόμενος θατέρῳ μᾶλλον ἢ ἅμα ἀμφοτέροις πολεμεῖν, il mena son armée sur le territoire de Pharnabaze, aimant mieux faire la guerre à l'un des deux qu'à tous les deux à la fois (Xén. *Hell.* 3, 1, 9) ; ἡμᾶς δεῖ δυοῖν θάτερον ἑλέσθαι, il nous faut choisir l'un ou l'autre des deux partis (And. *Paix* 28).

b) **sans article :**

1. un autre (de deux), un second (alter).

ἕτεροι οὐσίαν κεκτημένοι ἐλάττω ἢ οὗτος τριηραρχοῦσι, d'autres qui ont moins de biens que lui sont triérarques (Is. 5, 36) ; ἕτερον μέρος λόγου, une seconde partie du discours (Isocr. *Ech.* 62).

2. autre, différent (alius).

οὐκοῦν ἕτερος τοῦ λίθου ; — ἕτερος μέντοι, tu es donc différent de la pierre ? — Oui, différent (Plat. *Euthyd.* 298 A).

Remarque. — Pour la construction de ἕτερος dans ce sens avec un génitif ou ἤ, comme les comparatifs, cf. p. 19.

3. répété : l'un..., l'autre (de deux) (alter..., alter).

ἀξιώσατε διττούς μου τοὺς κατηγόρους γεγονέναι, ἑτέρους μὲν τοὺς ἄρτι κατηγορήσαντας, ἑτέρους δὲ τοὺς πάλαι, reconnaissez que mes accusateurs sont de deux sortes : les uns qui ont lancé leurs accusations récemment, les autres il y a longtemps (Plat. *Apol.* 18 D) ; cf. *id* *Phèdre* 237 E.

Remarque. — Quelquefois le *deuxième terme manque* et est remplacé par un nom.

ὁ μὲν ἕτερος ἀριστείων ἠξιώθη· Πηλεὺς δὲ Θέτιδι συνῴκησεν, l'un obtint le prix de la bravoure et Pélée s'unit à Thétis (Isocr. *Evag.* 16). Cf. Xén. *Comm[t] de Cav.* 4, 15.

4° ὁπότερος.

a) n'importe lequel des deux (utervis).

ἀνάγκη ὁπότερον τούτων ἑλέσθαι, il faut nécessairement choisir l'un ou l'autre (And. *Paix* 26).

b) celui des deux qui (utercumque).

Σόλων, ἐξὸν αὐτῷ μεθ' ὁποτέρων ἐβούλετο συστάντα τυραννεῖν, εἵλετο πρὸς ἀμφοτέρους μάχεσθαι, alors qu'il pouvait être tyran en s'alliant à celui des deux partis qu'il voulait, Solon préféra se faire détester de l'un et de l'autre (Arstt. *Const. d'Ath.* 11, 2).

5° **ἕκαστος.**

a) **adjectif** : chaque (quisque). Le nom qui accompagne **ἕκαστος** est indifféremment avec ou sans article.

εἷς ἐξ ἑκάστης τῆς φυλῆς, un de chaque tribu (Arstt. *Const. d'Ath.* 66, 2); κατὰ μέρος ἐξ ἑκάστης φυλῆς, de chaque tribu tour à tour (*ib.* 55, 1).

b) **pronom** : chacun (quisque). Sans article.

ὅπως ἕκαστος ὑμῶν βούλεται φερέτω τὴν ψῆφον, que chacun de vous dépose son suffrage comme il l'entend (Isocr. *Ech.* 323).

Remarque 1. — *Le pluriel*, rare, s'emploie pour désigner *plusieurs groupes*.

εἶχον ἕκαστοι τὰς ἐπωνυμίας ἀπὸ τῶν τόπων ἐν οἷς ἐγεώργουν, chaque parti tirait son nom de la région qu'il cultivait (Arstt. *Const. d'Ath.* 13, 5).

Remarque 2. — On peut avoir, avec le sens de ἕκαστος, εἷς ἕκαστος.

ὀνομαστὶ αὐτῶν ἕνα ἕκαστον ἀπορεῖ προσειπεῖν, il est embarrassé pour appeler chacun d'eux par son nom (Eschn. *C. Tim.* 24); cf. Isocr. *Paix* 134...

Remarque 3. — ὡς ἕκαστος signifie « chacun en particulier », ou simplement « chacun ».

ἐβοήθησαν ἐπ' αὐτοὺς οἱ Ἀθηναῖοι καὶ Ἀργείων χίλιοι καὶ τῶν ἄλλων συμμάχων ὡς ἕκαστοι, les Athéniens allèrent à leur rencontre ainsi que mille Argiens et chaque groupe d'alliés (Thc. 1, 107, 5).

6° **ἑκάτερος**, adjectif et pronom : chacun, chaque des deux (uterque). Le nom qui accompagne ἑκάτερος, quand celui-ci est adjectif, prend l'article.

δηλοῖ τὸν τρόπον ἑκατέρου τοῦ ἀνδρός, il montre le caractère de ces deux hommes (Plat. *Hip. min.* 364 E); ἀνεχώρησαν ἐπ' οἴκου ἑκάτεροι, des deux côtés on se retira chez soi (Thc. 1, 30, 4).

Remarque. — Comme pour ἕκαστος, on peut avoir εἷς ἑκάτερος ou ὡς ἑκάτερος.

ἔστω ἡ πρᾶξις ἑνὶ ἑκατέρῳ τῶν δανεισάντων, que l'on exige le remboursement de chacun des deux emprunteurs (Dém. *C. Locrit.* 12).

7° **οὐδείς** (ou, selon le cas, **μηδείς**) :

a) **adjectif** : aucun, nul (nullus).

b) **pronom** : personne (neutre : rien) (nemo, nihil).

ἐκ τῶν πολεμίων ἐλύσω οὐδένα, tu n'as payé la rançon de personne (Is. 5, 44).

Remarque 1. — Le pluriel οὐδένες est employé surtout *pour désigner des groupes* de personnes ou de choses.

οὐδένες μᾶλλον ἐλαττοῦνται τῶν τοιούτων, aucune espèce d'hommes ne s'abaisse plus que ces gens-là (Isocr. *Ech.* 281).

REMARQUE 2. — Pour donner plus de force au pronom indéfini, *on sépare souvent* οὐδέ de εἷς. Cette séparation est *presque de règle à côté de* ἄν.

οὐ δῆμός ἐστιν οὐδὲ εἷς μεγαλοψυχότερος τοῦ δήμου τοῦ Ἀθηναίων, il n'est pas du peuple, pas un seul, plus magnanime que le peuple athénien (HYP. *P. Eux.* 93) ; οὐδ' ἂν εἷς φήσειεν, personne n'oserait le dire (DÉM. *Amb.* 312) ; *cependant* : οὐδεὶς ἄν σοι συμβουλεύσειε, personne ne te le conseillerait (ISOCR. *Phil.* 113 D).

REMARQUE 3. — οὐδείς est rarement suivi immédiatement de οὐ. Οὐδεὶς οὐ est remplacé par οὐδεὶς ὅστις οὐ. — Pour οὐδεὶς ὅστις, οὐδενὸς ὅτου..., cf. p. 44

οὐδεὶς ὅστις οὐκ ἂν ἀπορήσειε, il n'est personne qui ne puisse douter (ISOCR. *Phil.* 100).

8° οὐδέτερος (ou μηδέτερος), adjectif et pronom : aucun des deux (neuter).

οὐδέτεροι ἂν ἡμῶν εὐσεβοῖεν, nous ne serions pieux ni les uns ni les autres (PLAT. *Apol.* 35 C) ; ὅταν μηδέτερος τὸν τοῦ πράγματος λόγον λέγῃ, τότε ἀντιλέγοιμεν ἄν ; quand nous ne parlons ni l'un ni l'autre de cet objet, pourrions-nous alors nous contredire ? (PLAT. *Euthyd.* 286 A).

REMARQUE. — On trouve assez souvent μηδέτερος *coupé en deux* (jamais, semble-t-il, οὐδέτερος).

ἔστε μηδὲ μεθ' ἕτερον, ne soyez ni avec les uns, ni avec les autres (THC. 2, 72, 1) ; cf. Ps. ISOCR. *à Dém.* 42.

9° ὁ, ἡ, τὸ δεῖνα, déclinable ou non déclinable : un tel.

ὁ δεῖνα, τοῦ δεῖνος τὸν δεῖνα εἰσήγγειλεν, un tel, fils d'un tel, a attaqué un tel devant l'assemblée du peuple (DÉM. *Sur l'org. fin.* 5).

10° μόνος.

a) sans article : seul (solus).

μόνοι οὗτοι ὑπὲρ τοῦ βίου τοῦ τῶν ἀνθρώπων ἀθληταὶ κατέστησαν, seuls (Héraklès et Thésée) se firent les champions de la vie humaine (ISOCR. *El. d'Hel.* 23).

b) avec l'article : l'unique (unus).

τὸν μόνον μοι παῖδα ἀφείλετο τὴν ψυχήν, il ôta la vie à mon fils unique (XÉN. *Cyr.* 4, 6, 4).

11° πᾶς.

a) pronom :

1. au singulier : chacun (omnis) ; au neutre : tout.

πᾶς ἂν ὑπολάβοι ὅτι εὔηθες λέγει, chacun penserait qu'il dit une naïveté (PLAT. *Phédon* 87 C) ; πᾶν παντὶ ὁμοιοῦν, rendre tout semblable à tout (PLAT. *Phèdre* 261 E).

2. au pluriel : tous (omnes).

ἀσπάζεται πάντας, il embrasse tout le monde (PLAT. *Rép.* 566 D).

b) **adjectif.**

1. au singulier, sans article : tout, toute espèce de, chaque (omnis).

πᾶσα ἐπιστήμη χωριζομένη δικαιοσύνης πανουργία φαίνεται, toute science séparée de la justice apparaît comme une rouerie (Plat. *Ménex.* 246 E) ; πάντα κίνδυνον ὑπομεῖναι τοῦ ἐπαινεῖσθαι ἕνεκα, supporter toute espèce de périls pour être loué (Xén. *Cyr.* 1, 2, 1).

2. au singulier, avec un nom précédé de l'article : tout entier (totus).

πᾶς ὁ βίος τοῦ ἀνθρώπου εὐρυθμίας δεῖται, la vie de l'homme toute entière a besoin d'harmonie (Plat. *Prot.* 326 B).

3. au pluriel, avec un nom précédé de l'article : tous (omnes).

ἄνω καὶ κάτω πεποίηκε πάντα τὰ πράγματα, il a bouleversé toutes les affaires (Dém. *Phil.* 3, 36).

Remarque. — Il n'y a généralement pas d'article dans le cas où le nom, s'il était seul, ne le prendrait pas.

πόλεμον πρὸς ἅπαντας ἀνθρώπους ἀναιρούμεθα, nous engageons la guerre avec le monde entier (Isocr. *Paix* 44) ; cf. Dém. *Lib. des Rhod.* 21.

c) **adjectif ou pronom**, précédé lui-même de l'article, au singulier ou au pluriel : l'ensemble de (universi).

ἡ πᾶσα γῆ δι' ὀλίγων ἦν, l'ensemble des terres était aux mains d'un petit nombre (Arstt. *Const. d'Ath.* 2, 2) ; τοῖς Κερκυραίοις ἀπεδίδοντο οἱ πάντες, l'ensemble de la troupe fut livré aux Corcyréens (Thc. 4, 47, 1).

Remarque. — Avec un nom de nombre, οἱ πάντες signifie « *en tout* ».

οἱ Κορίνθιοι πέμπουσιν ἑξακοσίους καὶ χιλίους τοὺς πάντας ὁπλίτας, les Corinthiens envoient 1.600 hoplites en tout (Thc. 1, 60, 1) ; cf. *ib.* 4, 38, 5...

d) ἅπας est synonyme de πᾶς, au sens de tout entier.

ἅπας ὁ τῶν ἀνθρώπων βίος νόμοις διοικεῖται, la vie humaine toute entière est régie par des lois (Dém. *C. Aristog.* 1, 16).

e) σύμπαντες = tous ensemble, tous tant qu'ils sont.

ἦ Ὅμηρος περὶ ἄλλων τινῶν λέγει ἢ ὧνπερ σύμπαντες οἱ ἄλλοι ποιηταί ; Homère parle-t-il d'autres choses que les autres poètes tous tant qu'ils sont ? (Plat. *Ion.* 531 B).

12° ὅλος.

tout entier, complet (totus).

μετ' ὀργῆς προσφέρεσθαι ὅλον ἁμάρτημα, attaquer dans la colère, c'est pure folie (Xén. *Hell.* 5, 3, 7) ; τὴν

νῆσον ὅλην βασιλεῖ τῷ μεγάλῳ κατεδούλωσεν, il soumit l'île entière à l'esclavage du Grand Roi (Isocr. *Evag.* 20).

Remarque. — ὅλος sert de redoublement à πᾶς dans l'expression ὅλῳ καὶ παντί, de toute manière, absolument.

ὅλῳ καὶ παντὶ διαφέρει τὸ φείδεσθαι, de toute manière il importe de l'épargner (Plat. *Rép.* 469 B).

13° Pour ὅστις οὖν, ὅστις δέ... cf. supra p. 42 rem. 2.

G) ADJECTIFS-PRONOMS INTERROGATIFS

1° τίς : qui ? lequel ?

Remarque. — τί peut signifier quoi ? ou pourquoi ?

2° πότερος ; qui des deux ? quel (des deux) ? (uter ?).

δεῖ βουλεύσασθαι ποτέρας πράξεις ἡμῖν αἱρετέον ἐστίν, il faut décider laquelle de ces deux sortes de conduites nous devons choisir (Isocr. *Aréop.* 79).

3° ποῖος ; quel, de quelle espèce ? (qualis ?).

καί μοι δοκεῖ ἀνὴρ σοφίαν τινὰ τὴν ἀνδρείαν λέγειν. — ποίαν, ὦ Σώκρατες, σοφίαν ; — Cet homme fait consister le courage, me semble-t-il, dans une certaine science. — Quelle science, Socrate ? (Plat. *Lach.* 194 D).

4°

a) πόσος ; quel, de quelle grandeur ? (quantus ?).

τὸ εὐτύχημα τῶν φίλων θεάσασθαι πόσον τι γεγένηται, voir combien le succès de ses amis a été grand (Xén. *Hell.* 4, 5, 9).

b) πόσοι ; combien de ? (quot ?).

εἰσφορὰς λογίζῃ πόσας ; — τόσας, combien de contributions portes-tu en compte ? — Tant (Is. *Roussel* fr. 3, 2).

5° πηλίκος ; de quel âge, de quelle grandeur ?

δίκην πηλίκην ὑμᾶς προσήκει λαβεῖν ; Quel châtiment devez-vous infliger ? (Dém. *Amb.* 284).

6° ποδαπός ; de quel pays ?

τίς, ἦν δ' ἐγώ, καὶ ποδαπὸς καὶ πόσου διδάσκει ; qui est-il, dis-je, de quel pays, et à quel prix enseigne-t-il ? (Plat. *Apol.* 20B).

7° πόστος (rare) ; de quel nombre ? (quotus ?).

κατανόησον πόστῳ αὐτῶν μέρει νενικήκαμεν, songe avec quelle partie d'entre eux nous avons vaincu (Xén. *Cyr.* 4, 1, 16).

Remarque 1. — Les adjectifs pronoms interrogatifs s'emploient *pour l'interrogation directe ou indirecte.* Pour l'interrogation indirecte, on emploie plutôt les formes composées ὅστις, ὁπότερος, ὅποσος...

ὅστις ἦν οὐ σαφῶς μέμνημαι, je ne me rappelle pas bien qui c'était (Plat. *Phédon* 103 A) ; ὅποσοι ἐπείθοντο οὐ πάνυ κατάδηλον, on ne sait pas bien clairement combien il y en eut pour le croire (Xén. *Hell.* 7, 3, 3); ὁπότερος αὐτῶν ἦν τῆς διαφορᾶς αἴτιος, ἴσως οὐκ ἐμὸν ἔργον ἐστὶ κατηγορεῖν, il ne m'appartient peut être pas de déclarer qui des deux était responsable de la brouille (Is. 1, 9).

Remarque 2. — Aucun pronom interrogatif ne peut être employé pour l'exclamation. Ce sont *les relatifs* qui *servent d'exclamatifs.*

οἷον ἄνδρα λέγεις, de quel homme tu parles (Plat. *Théèt.* 142 B).

TABLEAU DE CORRÉLATION

INDÉFINIS	INTERROGATIFS — DIRECTS OU INDIRECTS	INTERROGATIFS — INDIRECTS	DÉMONSTRATIFS	RELATIFS — DÉFINIS	RELATIFS — INDÉFINIS
τις (*quidam, aliquis*)	τίς ; (*quis ?*)	ὅστις	ὅδε (*hic*) οὗτος (*iste*) ἐκεῖνος (*ille*)	ὅς (*qui*)	ὅστις (*quicumque*) ὅσπερ (*qui quidem*)
ποιος, d'une certaine espèce	ποῖος ; (*qualis ?*)	ὅποιος	τοιοῦτος τοιόσδε (*talis*)	οἷος (*qualis*)	ὅποιος (*qualiscumque*)
ποσος	πόσος ; (*quantus ?*)	ὅποσος	τοσοῦτος τοσόσδε (*tantus*)	ὅσος (1) (*quantus*)	ὅποσος (*quantuscumque*)
	πόσοι ; (*quot ?*)	ὅποσοι	τοσοῦτοι τοσοίδε (*tot*)	ὅσοι (*quot*)	ὅποσοι (*quot*)
ἕτερος, (*alter*)	πότερος ; (*uter ?*)	ὁπότερος			ὁπότερος (*utercumque*)
	πηλίκος ; de quel âge ?	ὁπήλικος	τηλικοῦτος(1) τηλικόσδε } aussi âgé	ἡλίκος (1), que	
	πόστος ; (*quotus ?*)	ὁπόστος			

(1) On trouve aussi souvent le balancement τηλικοῦτος... ὅσος, aussi grand que (cf. Isocr. *El. d'Hel.* 49). Τηλικοῦτος est souvent synonyme de τοσοῦτος ou de τοιοῦτος ou sert à les renforcer.

Le Verbe.

I. LE VERBE ET SES SUJETS

A) RÈGLES D'ACCORD

1° Le verbe a un seul sujet :

il s'accorde avec ce sujet.

οἱ πρέσβεις ἐπεὶ ἧκον οἴκαδε, ἀθυμία ἐνέπεσε πᾶσιν, lorsque les ambassadeurs furent revenus à Athènes, le découragement s'empara de tous les Athéniens (Xén. *Hell.* 2, 2, 14).

Remarque 1. — Lorsque *le sujet est un pluriel neutre*, le verbe se met au singulier (l'attribut restant au pluriel neutre. Cf. p. 10).

Le pluriel est loin d'être sans exemples, surtout pour insister sur l'idée de pluralité ou quand le sujet neutre désigne des personnes (μειράκια, τέλη...). Xénophon viole souvent la règle sans raison bien apparente.

τὰ καλὰ ἐπιτηδεύματα εἰς ἀρετῆς κτῆσιν φέρει, les occupations honnêtes mènent à l'acquisition de la vertu (Plat. *Rép.* 444 E).

φανερὰ ἦσαν ἴχνη πολλά, beaucoup de traces étaient visibles (Xén. *An.* 1, 7, 17) ; ἅπαντα ἦσαν εὐώδη, tout était odoriférant (*ib.* 1, 5, 1) ; τὰ τέλη τῶν Λακεδαιμονίων ὑπέσχοντο [1] αὐτοῖς, les magistrats lacédémoniens le leur promirent (Thc. 1, 58) ; *mais* : τὰ παιδία θυμοῦ μεστά ἐστι, les petits enfants sont pleins de colère (Plat. *Rép.* 441 A) ; cf. *id. Lach.* 197 A.

Remarque 2. — Lorsque *le sujet est un nom collectif* au singulier (τὸ πλῆθος, ἡ πόλις, τὸ στράτευμα...), le verbe peut se mettre au pluriel.

τὸ πλῆθος ἐψηφίσαντο πολεμεῖν, la majorité vota la guerre (Thc. 1, 125, 1).

Remarque 3. — On trouve quelquefois, en tête de phrase, ἔστιν ou ἦν, plus rarement γίγνεται, ἐγίγνετο, ἐγένετο suivis d'un sujet au pluriel, avec la valeur de « *il y a, il arrive...* » ; parfois même le verbe suit le sujet.

ἦν ἃς ἀσθενεῖς οὔσας ὁ Θίβρων ἐλάμβανεν, il y eut aussi des villes qui, étant faibles, furent prises par Thibron (Xén. *Hell.* 3, 1, 7) ; ἵνα γίγνηται ἄρχαι τε καὶ γάμοι, afin qu'il y ait des magistrats et des mariages (Plat. *Rép* 363 A) ; πάχναι καὶ χάλαζαι καὶ ἐρυσῖβαι γίγνεται, il arrive des gelées, de la grêle, de la rouille (Plat. *Banq.* 188 B).

Remarque 4. — Certains verbes employés dans des incidentes à la 2e personne du singulier de l'impératif, pour encourager ou attirer l'attention, deviennent de véritables expressions toutes faites, invariables, se rencontrant même là où le verbe principal est au pluriel : ἄγε, φέρε, allons ! εἰπέ, dites-moi... Cf. p. 111.

ἢ βούλεσθ', εἰπέ μοι, περιιόντες αὐτῶν πυνθάνεσθαι· λέγεταί τι καινόν ; voulez-vous, dites-moi, vous promener en vous demandant s'il y a du nouveau ? (Dém. *Phil.* 1, 10) ; φέρε δή, σκεψώμεθα, allons, examinons la chose (Plat. *Prot.* 330 B).

2° Le verbe a plusieurs sujets :

a) S'il est à côté d'un de ses sujets au singulier, il peut toujours se mettre au **singulier**.

πενθεῖ αὐτός τε καὶ οἱ ἑταῖροι, lui et ses amis sont dans le deuil (Plat. *Phèdre* 258 B) ; ἐγὼ καὶ ἡ γραφὴ λέγει, l'acte d'accusation et moi le disons (Antiph. 1, 2) ; cf. Thc. 1, 42.

(1) Corrigé quelquefois, il est vrai, en ὑπέσχετο.

REMARQUE. — Il peut arriver que, le verbe s'accordant avec son sujet le plus proche, au singulier, un participe en apposition à l'ensemble des sujets, se mette au pluriel.

εἰ μὴ ἀνέβη Ἄνυτος καὶ Λύκων κατηγορήσοντες, κἂν ὦφλε ⟨Μέλητος⟩ χιλίας δραχμάς, si Anytos et Lycon n'étaient pas montés pour m'accuser, Mélétos aurait même été condamné à une amende de 1.000 drachmes (PLAT. *Apol.* 36 A).

Quelquefois, c'est l'inverse qui se produit.

προσελθὼν Τιμασίων καὶ Νέων καὶ Κλεάνωρ ἔλεγον Κοιρατάδᾳ μὴ θύειν, s'approchant, Timasion, Néon et Cléanor disaient à Coiratadas de ne pas faire de sacrifice (XÉN. *An.* 7, 2, 40).

b) S'accordant avec l'ensemble des sujets, il peut se mettre **au pluriel**.

προσεχώρησαν αὐτῷ καὶ Γοργίων καὶ Γοργύλος, Gorgion et Gorgylos allèrent aussi à lui (XÉN. *Hell.* 3, 1, 6); ἡ ἐλπὶς καὶ ὁ ἔρως πλεῖστα βλάπτουσι, l'espoir et le désir causent bien des maux (THC. 3, 45, 5).

REMARQUE 1. — Quand le verbe a pour sujets plusieurs *noms de choses de genres différents*, il peut se mettre au singulier, comme dans le cas de la page 59.

λίθοι καὶ πλίνθοι καὶ ξύλα καὶ κέραμος ἀτάκτως ἐρριμμένα, οὐδὲν χρήσιμά ἐστιν, les pierres, les tuiles, les bois et les briques, jetés au hasard, ne sont pas utiles (XÉN. *Mém.* 3, 1, 7); cf. PLAT. *Phédon* 110 A.

REMARQUE 2. — Lorsque les sujets sont des *noms de personnes*, la 1re l'emporte sur la seconde et la 3e, la 2e sur la 3e.

ἐγώ τε καὶ σὺ μακρὸν λόγον ἑκάτερος ἀπετείναμεν, toi et moi, nous avons fait un long discours (PLAT. *Prot.* 361 A); οὕτω διάκεισθον σύ τε καὶ ὁ ἀδελφός, voilà dans quelles dispositions vous êtes, ton frère et toi (XÉN. *Mém.* 2, 3, 18).

Remarques générales.

1° Quand le verbe est accompagné d'un nom qui sert d'attribut au sujet et qui est d'un autre nombre que ce dernier, **c'est avec l'attribut qu'il s'accorde le plus souvent.** Naturellement le verbe qui a un sujet au pluriel neutre peut se mettre au pluriel, au lieu du singulier, s'il est accordé avec un attribut du sujet au masculin ou au féminin pluriel. L'inverse se rencontre aussi. C'est en somme, ici encore, la règle de la proximité qui joue.

ἐστὸν δύο λόφω ἡ Ἰδομενή ὑψηλώ, Idoménée consiste en deux collines élevées (THC. 3, 112, 1); οἱ ἀντιλέγοντες ὄχλος καὶ βασκανία κατεφαίνετο, les contradicteurs étaient regardés comme des gêneurs et des envieux (DÉM. *Cour.* 24); ἑκάστη αὐτῶν πόλεις εἰσὶ πάμπολλαι, chacune d'elles forme plusieurs cités (PLAT. *Rép.* 422 E); τὰ ἆθλα ἦσαν στλεγγίδες χρυσαῖ, les prix étaient des étrilles d'or (XÉN. *An.* 1, 2, 10); ἔστιν ἀρχικώτατα τῶν γενῶν καὶ μεγίστας δυναστείας ἔχοντα Σκύθαι καὶ Θρᾷκες καὶ Πέρσαι, les races les plus avides de commander et qui ont la plus grande puissance sont les Scythes, les Thraces et les Perses (ISOCR. *Pan.* 67).

Ce qui est vrai de l'attribut est vrai de l'apposition au sujet.

Θῆβαι, πόλις ἀστυγείτων, ἀνήρπασται, Thèbes, la cité voisine, a été anéantie (ESCHN. *C. Ctés.* 132); οὗτοι ἄλλος ἄλλα λέγει, ces gens-là disent les uns une chose, les autres une autre (XÉN. *An.* 2, 1, 15).

2° Le **duel est facultatif** pour le verbe quand celui-ci a pour sujet un duel ou deux noms au singulier ou δύο.

Τελαμῶνος Αἴας καὶ Τεῦκρος ἐγενέσθην, de Télamon naquirent Ajax et Teucer (Isocr. *Evag.* 17); τὼ ὑποζυγίω τὴν μακαριστὴν αἵρεσιν εἱλέσθην τε καὶ διεπράξαντο (1), les 2 bêtes attelées firent le choix estimé heureux et réalisèrent leur désir (Plat. *Phèdre* 256 C); νώ, καταβάντε ἐς τὸ Νυμφῶν νᾶμά τε καὶ μουσεῖον, ἠκούσαμεν λόγων..., tous deux, étant tous les deux descendus jusqu'au ruisseau des Nymphes et à leur sanctuaire, nous avons entendu des paroles... (Plat. *Phèdre* 278 B).

B) PARTICULARITÉS DE CONSTRUCTION

1° **Un sujet indéterminé**, comme τὰ πράγματα, est souvent **sous-entendu** avec le verbe.

οὕτως ἔχει, il en est ainsi (Isocr. *Pan.* 163); ἀμφὶ ἡλίου δύσμας ἦν, c'était au coucher du soleil (Xén. *An.* 6, 4, 26); προσβολαὶ ἐγίγνοντο τῶν ἀθηναίων ἱππέων, ὅπῃ παρείκοι; les cavaliers athéniens attaquaient partout où l'occasion le permettait (Thc. 3, 1, 1); cf. *id.* 4, 36, 1...

Certains verbes, en apparence impersonnels, comme ὕει, il pleut, νίφει, il neige, sont en réalité des verbes dont le sujet (Ζεύς) n'est pas exprimé.

ἀνηγάγετο ἐπὶ τὴν Κύζικον, ὕοντος πολλῷ, il prit le large vers Cyzique par une forte pluie (Xén. *Hell.* 1, 1, 16).

Les sujets comme κῆρυξ, σαλπικτής, γραμματεύς, sont généralement sous-entendus avec les verbes qui désignent leur fonction.

τοὺς νόμους ὑμῖν ἀναγνώσεται (s.-e. ὁ γραμματεύς), le greffier va vous lire les lois (Eschn. *C. Ctés.* 15); ἐκήρυξε (s.-e. ὁ κῆρυξ) τοῖς Ἕλλησι παρασκευάσασθαι, le héraut ordonna aux Grecs de se préparer (Xén. *An.* 6, 5, 25).

Quelquefois le nominatif sujet sous-entendu doit être tiré d'un nom ou d'un verbe de même racine ou de même sens qui le précède et où il est impliqué.

οὐκ ἔστιν ὀρθῶς ἡγεῖσθαι, ἐὰν μὴ φρόνιμος ᾖ (s.-e. ὁ ἡγούμενος), il n'est pas possible de bien guider, si le guide n'est pas doué de raison (Plat. *Ménon* 97 A); πορεύσομαι πρὸς τὰ βασίλεια, καὶ ἣν ἀνθίστηται (s. e. βασιλεύς), δῆλον ὅτι μάχεσθαι δεήσει, j'irai au palais, et si

(1) Texte des manuscrits, quelquefois inutilement corrigé en διεπραξάσθην.

le roi résiste, il est évident qu'il faudra combattre (Xén. *Cyr.* 2, 4, 24).

Pour le cas où le sujet d'une infinitive est sous-entendu, cf. 97, 100, 158.

2° **Le sujet du verbe peut être un infinitif, une proposition infinitive, une subordonnée** avec ὅτι, εἰ...

ἐλεύθερον εἶναι ἐγὼ οἶμαι ἀντάξιον εἶναι τῶν πάντων χρημάτων, être libre me paraît valoir tous les biens (Xén. *Hell.* 4, 1, 35); **ἆρ' ἐν καιρῷ γένοιτο, εἰ αἱ πόλεις τὴν νίκην ὡς τάχιστα πύθοιντο** ; ne serait-il pas opportun que les cités fussent informées au plus tôt de la victoire ? (Xén. *Hell.* 4, 3, 2).

Le sujet du verbe peut être une locution prépositive ou adverbiale.

ὑπὲρ ἥμισυ Κᾶρες ἐφάνησαν, on vit que plus de la moitié étaient Cariens (Thc. 1, 8, 1); **ἔλεγον ἐφ' οἷς ἕτοιμοι εἶεν τὴν εἰρήνην ποιεῖσθαι Λακεδαιμόνιοι, εἰ κατασκαφείη τῶν τειχῶν τῶν μακρῶν ἐπὶ δέκα στάδια ἑκατέρου**, ils dirent à quelles conditions les Lacédémoniens étaient disposés à faire la paix, à savoir si les Longs Murs étaient détruits sur une longueur de 10 stades chacun (Lys. 13, 6).

II. LE VERBE ET SES COMPLÉMENTS

A) COMPLÉMENTS D'OBJET DIRECT A L'ACCUSATIF

1° Complément d'objet direct proprement dit.

Naturellement, beaucoup de verbes, intransitifs en français, sont transitifs en grec, et inversement.

ἀποκρίνου τὰ ἐρωτώμενα, réponds à ma question (Plat. *Alc.* 114 D); **ἐνίει οὐδὲν φειδόμενος τῶν ἵππων**, il les lançait sans épargner les chevaux (Xén. *Cyr.* 7, 1, 29); **κόπτειν τὴν θύραν**, frapper à la porte (And. *Myst.* 41); **θαρρεῖν θάνατον**, être brave devant la mort (Plat. *Phédon* 88 B).

Remarque 1. — Certains verbes grecs sont *tantôt transitifs, tantôt intransitifs* suivant leur sens, quelquefois sans raison bien précise. Ils peuvent également se construire à des cas différents selon qu'ils sont employés à l'actif ou au moyen.

πάντας ἐκράτει, il l'emportait sur tous (Plat. *Banq.* 220 A); **τῶν πολεμίων ἐκράτησαν**, ils triomphèrent de leurs ennemis (Lyc. *C. Léocr.* 106); **ἤμυναν Ἀργείοις**, ils secoururent les Argiens (Plat. *Menex.* 253 B); **κατήγορον ἀμύνασθαι**, se défendre contre un accusateur (Isocr. *Ech.* 176).

Remarque 2. — *Certaines locutions verbales*, composées d'un verbe et d'un nom qui en est le complément, direct, indirect ou circonstanciel, ou de εἰμί avec un adjectif, *peuvent se construire avec l'accusatif* d'objet direct, comme ferait le verbe transitif correspondant au nom ou à l'adjectif.

οἱ σύμμαχοι τεθνᾶσι τῷ δέει τοὺς τοιούτους ἀποστόλους, les alliés craignent mortellement de telles lettres (Dém. *Phil.* 1, 45) ; τὸν δεύτερον πλοῦν βούλει σοι ἐπίδειξιν ποιήσωμαι; veux-tu que je te raconte ma seconde navigation ? (Plat. *Phédon* 99 D) ; ἐπιστήμονες ἦσαν τὰ προσήκοντα τῇ ἑαυτῶν ἕκαστος ὁπλίσει, chacun d'eux savait ce qui convenait à son armement (Xén. *Cyr.* 3, 3, 9).

Remarque 3. — Le complément d'objet direct peut être une *locution prépositive.*

καθ' ἕνα λωποδυτεῖν τῶν Ἑλλήνων, dévaliser chacun des Grecs l'un après l'autre (Dém. *Phil.* 3, 22).

Remarque 4. — Il peut être un *génitif partitif.*

οὔτε αὐτὸς λήψεται τῶν κοινῶν χρημάτων οὔθ' ἡμᾶς ἐάσει, il ne prendra jamais rien lui-même des deniers publics, ni ne nous en laissera prendre (And. *Myst.* 135) ; ἔγνω τῶν τειχῶν καθελεῖν, il décida de détruire une partie des murs (Xén. *Hell.* 4, 4, 13) ; τί δὴ οὐκ ἀπερροφήσας τοῦ οἴνου ; pourquoi n'as-tu pas avalé un peu de vin ? (Xén. *Cyr.* 1, 3, 10) ; πλεύσαντες ἐς Λευκάδα τῆς γῆς ἔτεμον, ayant fait voile vers Leucade, ils ravagèrent une partie du pays (Thc. 1, 30, 2).

Remarque 5. — Il peut être une *proposition commençant par* ὅτι, *une proposition infinitive...*

ὅτι ἦν ἡμῶν ἡ ψυχὴ καὶ πρὶν εἰς τόδε τὸ εἶδος ἐλθεῖν, οὐκ ἀντιτίθεμαι, que notre âme existât avant même d'entrer dans cette forme, je n'y contredis pas (Plat. *Phédon* 87 A).

Remarque 6. — Le complément d'objet direct, notamment le pronom réfléchi, est *sous-entendu* avec *un certain nombre de verbes transitifs* qui prennent ainsi le caractère de verbes intransitifs.

εἰσβάλλειν εἰς τὴν χώραν (*s.-e.* ἑαυτόν), se jeter sur le pays (l'envahir) (Lyc. *C, Léocr.* 98) ; πέμπων ἐκέλευε παραδιδόναι τὰ ὅπλα, il envoya donner l'ordre de livrer les armes (*s.-e.* τινά avec πέμπων) (Xén. *An.* 3, 1, 17) ; ἤθελον τῷ μαντείῳ ἐπιτρέψαι (*s.-e.* ἑαυτούς), ils consentaient à s'en remettre à l'oracle (Thc. 1, 28, 2) ; ἀναστρέψαντες ἐμβάλλουσιν αὐτοῖς, faisant demi-tour ils se précipitent sur eux (Xén. *Hell.* 5, 3, 4).

Remarque 7. — Avec ὄμνυμι on met *à l'accusatif* le nom de *la divinité par laquelle on jure* (cf. en français « jurer ses grands dieux »).

ὀμνύω τοὺς θεοὺς ἅπαντας, j'en jure par tous les dieux (Dém. *C. Aristocr.* 5). Cf. Xén. *An.* 6, 1, 11...

Remarque 8. — Les verbes formant avec les adverbes εὖ, καλῶς, κακῶς des locutions verbales signifiant faire du bien, faire du mal à, dire du bien, dire du mal de, se construisent avec *l'accusatif de la personne objet de l'action.*

κακῶς τινας ποιοῦμεν, nous faisons du mal à certaines personnes (Plat. *Crit.* 50 A) ; τὴν Ἑλλάδα πειρατέον εὖ ποιεῖν, il faut essayer de faire du bien à la Grèce (Xén. *Mém.* 1, 2, 28) ; κακῶς τινας λέγεις, tu dis du mal des gens (And. *Myst.* 100).

2° Double accusatif : celui de la personne et celui de la chose ; tous deux compléments d'objet :

avec un certain nombre de verbes transitifs signifiant faire, enseigner, rappeler, prendre, contraindre, demander, intenter..., dont quelques-uns ont un double sens transitif (διδάσκω τὴν γραμματικήν et διδάσκω τοὺς παῖδας).

ἐπιχειρῶ καὶ τοῦτο πείθειν αὐτόν, j'essaie aussi de lui persuader ceci (Isocr. *Ech.* 72) ; τὴν Ἑλλάδα πειρατέον εὖ ποιεῖν, il faut tâcher de faire du bien à la Grèce (Xén. *Mém.* 1, 2, 28) ; ἐμὲ τὰ ἐρωτικὰ ἐδίδαξεν, elle m'instruisit des choses de l'amour (Plat. *Banq* 201 D) ; τί ἀγαθὸν ἐργάσῃ σαυτόν ; quel bien feras-tu à toi-même ? (Plat. *Crit.* 53 A) ; ἀναμνήσω ὑμᾶς τοὺς τῶν προγόνων κινδύνους, je vais vous rappeler les

dangers courus par nos ancêtres (Xén. *An.* 3, 2, 11); διενοεῖτό μ' ἀποστερεῖν τὰ χρήματα, il méditait de me dépouiller de mes biens (Isocr. 17, 9); τὴν εἰρήνην τοὺς ἡγεμόνας ἀπαιτεῖτε, demandez compte de la paix aux chefs (Eschn. *Amb.* 73) ; Κηφισοφῶντα γραφὴν ἐδίωκες, tu intentais un procès à Képhisophon (Dém. *Amb.* 293) ; τοὺς συνόντας ἀσκεῖν ἐγκράτειαν, entraîner les gens de son entourage à la tempérance (Xén. *Mém.* 2, 1, 1); cf. ὀνειδίζω, reprocher, Isocr. *Ech.* 318 ; ἀμφιέννυμι, revêtir, Xén. *Cyr.* 1, 3, 171.

Remarque 1. — *Au passif* le nom de la personne devient sujet et celui de la chose reste complément (*latin* : pueri docentur grammaticam).

συληθεὶς Ἡρακλῆς τὰς βοῦς τοὺς ἀδικήσαντας ἀπέκτεινεν, dépouillé de ses génisses, Héraklès tua les voleurs (Isocr. *Archid.* 119 D) ; πεισθέντες ταῦτα τοῖς συμμάχοις δεσποτικωτέρως ἐχρῶντο, s'étant laissé ainsi persuader, ils agirent plus despotiquement envers leurs alliés (Arstt. *Const. d'Ath.* 24, 2).

Remarque 2. — Il ne faut pas confondre la construction ci-dessus étudiée avec celle où un *accusatif* complément d'objet direct est *accompagné d'un nom attribut au même cas*. Cette construction se rencontre avec un certain nombre de verbes signifiant : regarder comme, nommer, désigner pour... Quelquefois cet attribut s'accompagne de εἶναι.

Θεμιστοκλῆς τὸν υἱὸν ἱππέα ἐδιδάξατο ἀγαθόν, Thémistocle par ses leçons fit de son fils un bon cavalier (Plat. *Ménon* 93 D) ; τὸν Ἀγαμέμνονα ἀγαθὸν ἄνδρα ποιεῖν, représenter Agamemnon comme un homme bon (Plat. *Banq.* 174 B) ; αἱρεῖσθαι τὸν βασιλέα δικαστήν, choisir le roi comme juge (Xén. *Cyr.* 2, 48) ; τί λέγεις τοῦτο ὃ ὀνομάζεις ταχύτητα εἶναι ; qu'entends-tu par cette qualité que tu appelles vitesse ? (Plat. *Lach* 192 A).

3° Accusatif de même racine que le verbe ou de sens voisin, accompagné d'un qualificatif ou d'une détermination quelconque.

Cet accusatif est souvent appelé par les grammairiens accusatif de l'objet interne, de l'idée implicite, de qualification. Il se rencontre surtout avec les verbes intransitifs.

ὁδὸν μακρὰν βαδίσαι, faire (*littéralement* marcher) une longue route (*ib.* 311) ; δουλεύειν ἡντινοῦν δουλείαν, subir n'importe quel esclavage (Plat. *Banq.* 184 B) ; καλὸν παγκράτιον ἐπαγκρατίασεν, il s'est livré à un beau pancrace (Eschn. *C. Tim.* 33) ; οὐ βίον ἀνθρώπινον βεβιώκαμεν, ce n'est pas une vie d'homme que nous avons vécue (*ib.* 132) ; ἠτύχησαν τὴν ἐν Αἰγὸς ποταμοῖς ναυμαχίαν, ils essuyèrent la défaite navale d'Aegos-Potamos (Arstt. *Const. d'Ath.* 34, 2) ; μάχας πολλὰς ἐκράτησαν ils remportèrent de nombreuses victoires (Dém. *Amb.* 264).

Remarque 1. — On peut avoir, à côté de l'accusatif d'objet interne, un autre accusatif complément d'objet direct.

τίνα τάξιν ἑαυτὸν ἔταξεν ; à quel poste s'est-il placé ? (Dém. *Mid.* 9) ; ἕκαστον εὐεργετεῖν τὴν μεγίστην εὐεργεσίαν, rendre à chacun le plus grand service (Plat. *Apol.* 36 C).

Remarque 2. — On trouve quelquefois *cet accusatif sans épithète, ni détermination,* surtout quand il suffit à lui seul à déterminer le nom. On construira ainsi :

1° des pronoms neutres.

Λακεδαιμόνιοι πολλὰ τὴν πόλιν ἡμῶν ἠδικήκασι, les Lacédémoniens ont eu bien des torts envers notre cité (Dém. *Cour.* 98).

2° des adjectifs neutres, surtout au pluriel, notamment ceux qui désignent une victoire dans les grands jeux ou le lieu de cette victoire, des sacrifices d'actions de grâce...

ὅπως τὰ Παναθήναια νικήσομεν, tâchons de remporter la victoire aux Panathénées (Plat. *Ion* 530 B) ; ἡ βουλὴ εἰσιτήρια ἔθυσε, le Conseil fit un sacrifice pour son entrée en fonctions (Dém. *Amb.* 190) ; cf. Isocr. *Aréop.* 10 ; ἠγωνίζοντο παῖδες στάδιον, des enfants disputèrent le prix de la course du stade (Xén. *An.* 4, 8, 27).

3° des adjectifs au masculin ou au féminin, le nom, qui se tire facilement du verbe, étant sous-entendu.

τοῦτον ἀνέκραγον ὡς ὀλίγας παίσειεν, ils s'écrièrent qu'ils ne lui avaient donné que quelques coups (πληγάς est sous-entendu) (Xén. *An.* 5, 8, 12).

B) COMPLÉMENTS D'OBJET INDIRECT

1° Au génitif.

Remarque préalable. — La plupart des génitifs suivants sont au fond des **génitifs partitifs**, l'action des verbes dont ils dépendent étant considérée comme se portant sur une partie de l'objet ou n'intéressant que lui (*Ex.* : appartenir à, partager, toucher à, goûter à, désirer...). D'autres sont des **génitifs-ablatifs** (s'éloigner de, manquer de, commencer par, être différent de...). C'est pour plus de clarté que nous classerons ici les verbes, non pas selon cette distinction, qui ne se fait d'ailleurs pas toujours aisément, mais selon leurs acceptions. — On notera aussi que beaucoup de verbes de sens figuré se rattachent à des verbes de sensations, de sens concret (entendre et être informé ; toucher et s'en tenir à...).

a) **Verbes exprimant des sensations** (autres que celles de la vue).

1. Ouïe.

ἀκούω, j'entends, j'écoute ; **ἀκροῶμαι**, j'écoute ; **αἰσθάνομαι**, je perçois par les sens (surtout par l'ouïe)...

τῶν λοιδοριῶν ἀκούειν ἡδέως, écouter avec plaisir les injures (Dém. *Cour.* 3) ; ὁμοίως ἀμφοῖν ἀκροάσασθαι, écouter de la même façon les deux parties (*ib.* 2) ; ὡς τῆς κραυγῆς ᾔσθοντο, προσβαλόντας Ἀργείους ἀπεκρούσαντο, lorsqu'ils eurent entendu les cris, ils repoussèrent l'attaque des Argiens (Xén. *Hell.* 4, 4, 4).

Remarque. — Le complément de ἀκούω et de ἀκροῶμαι, lorsque c'est un nom de chose, se met *parfois à l'accusatif.*

ἀκούειν τὰ ἀκουστά, écouter ce qu'il faut entendre (Xén. *Cyr.* 1, 6, 2).

Lorsque ἀκούω *a deux compléments*, l'un de chose, l'autre de personne (entendre quelque chose de la bouche de quelqu'un), le nom de la chose se met à l'accusatif, celui de la personne au génitif (1), seul, ou, plus généralement, précédé de παρά (2).

Ἀρμένιος ἤκουσε τοῦ ἀγγέλου τὰ παρὰ τοῦ Κύρου, l'Arménien entendit de la bouche du messager les ordres de Cyrus (Xén. *Cyr.* 3, 1, 1); παρ' ἄλλων ἀκούειν καλά, entendre de belles choses de la bouche des autres (Plat. *Rép.* 506 D).

2. Odorat.

ὀσφραίνομαι, je flaire; ὄζω, je sens, j'exhale une odeur (ὄζει, impersonnel, il s'exhale une odeur de, avec le génitif de la chose d'où vient l'odeur; cf. Xén. *Chasse* 5, 7).

ὄζειν ἐδόκει τοῦ ἄρτου καὶ οὐκ ἐδύνατο ἐσθίειν, il croyait sentir le pain et ne pouvait manger (Lys. 6, 1).

3. Goût.

γεύω, je fais goûter (accusatif de la personne, génitif de la chose); γεύομαι, je goûte; ἐσθίω, je mange; πίνω, je bois...

τοὺς παῖδας γευστέον αἵματος, il faut faire goûter du sang aux enfants (Plat. *Rép.* 537 A); γεύεσθαι κηφήνων μέλιτος, goûter au miel des frelons (Plat. *Rép.* 559 D); ... ὠμῶν ἐσθίειν, manger tout crus (Xén. *Hell.* 3, 3, 6).

4. Toucher.

ἅπτομαι, je touche; ψαύω, je palpe, je touche...

γονέων μὴ ἅπτεσθαι, ne pas porter la main sur ses parents (Plat. *Rép.* 465 B); ἡ τῶν ἀνθρώπων γλῶττα ἄλλοτε ἀλλαχῇ ψαύει τοῦ στόματος, la langue de l'homme touche la bouche de plusieurs façons (Xén. *Mém.* 1, 4, 12).

b) **Verbes qui expriment un sentiment.**

1. Tendance, désir.

ἐπιθυμῶ, je désire; ἐρῶ, j'aime; ἐφίεμαι, je convoite; στοχάζομαι, je vise à; πεινῶ, j'ai faim de; διψῶ, j'ai soif de...

γλίχεσθαι τῆς τιμῆς, désirer l'estime (Dém. *Amb.* 226); ἀντιποιοῦνται τῆς τραγῳδίας οἱ Δωριεῖς, les Doriens revendiquent la tragédie (Arstt. *Poét.* 1, 448, 1).

2. Souci, négligence.

ἐπιμελοῦμαι, μέλει μοι, φροντίζω, κήδομαι, j'ai soin, j'ai souci de; ἀμελῶ, ὀλιγωρῶ, je néglige...

ἐπιμελεῖσθαι τῶν κοινῶν, s'occuper des affaires publiques (Isocr. *Pan.* 76); οὐκ ὠλιγώρων τῶν κοινῶν, ils ne négligeaient pas les affaires publiques (*ib.* 26).

(1) La construction avec deux génitifs, indiquée par Bailly, d'après Dém. *Cour.* 9, est une erreur d'interprétation. Cf. Weil, note au passage cité.

(2) Et non ἀπό, malgré Bailly. Cf. note Croiset, dans Thc. 1, 125, 1.

3. Regret, repentir.

μεταμέλει μοι, je me repens de ..

μετέμελεν αὐτοῖς ἁπάντων τῶν εἰρημένων, ils regrettaient tout ce qu'ils avaient dit (Isocr. *Phil.* 23).

4. Admiration, étonnement, mépris.

θαυμάζω, ἄγαμαι, j'admire ; καταφρονῶ, je méprise...

θαυμάζω τῆς τόλμης τοῦ ἀδελφοῦ, je m'étonne de l'audace de mon frère (Antiph. 1, 28) ; ἀγασθεὶς αὐτοῦ εἰπόντος ταῦτα, αὐτὸν ἐκίνουν, émerveillé de ce qu'il disait, je le poussais à continuer (Plat. *Rép.* 329 D) ; ὁ τῆς Θέτιδος ὑιὸς τοῦ κινδύνου κατεφρόνησεν, le fils de Thétis méprisa le danger (Plat. *Apol.* 28 C).

5. Un grand nombre de verbes formés avec le préfixe κατά (contre) et marquant l'hostilité, se construisent aussi avec le génitif [1] : κατηγορῶ, j'accuse ; καταγιγνώσκω, je condamne ; καταγελῶ, je me moque de...

τῆς πόλεως κατηγορῆσαι, accuser la cité (Plat. *Menex.* 244 E) ; Μένων πολεμίου οὐδενὸς κατεγέλα, Ménon ne se moquait d'aucun ennemi (Xén. *An.* 2, 6, 23).

Remarque. — *Quand ces verbes ont deux compléments*, le nom de personne se met au génitif, le nom de chose à l'accusatif, plus rarement au génitif.

παράνοιαν αὐτοῦ κατηγοροῦσιν, ils l'accusent de folie (Is. 1, 19).

c) Verbes exprimant une opération de l'esprit.

1. Acquisition d'une connaissance.

ἀκούω, j'apprends par ouï-dire ; αἰσθάνομαι, je m'aperçois ; πυνθάνομαι, je m'informe ; quelquefois γιγνώσκω, je me rends compte...

ᾔσθησαί μου καταμαρτυροῦντος ; t'es-tu aperçu que je faisais un faux témoignage ? (Xén. *Mém.* 4, 4, 11).

Remarque. — L'*accusatif* est *plus habituel* que le génitif avec ces verbes.

οὐ πάντα σαφῶς πεπύσμεθα, nous ne sommes pas informés de tous ces détails (Plat. *Charm.* 153 C) ; ᾔσθετο τῶν τειχῶν τὴν ἅλωσιν, il apprit la prise des remparts (Thc. 3, 70, 1).

2. Intelligence.

ἐνθυμοῦμαι, je réfléchis à ; συνίημι, je comprends...

ὧν χρὴ ἐνθυμουμένους πρᾳότερον φέρειν τὴν ξυμφοράν, il faut que ces pensées vous fassent supporter votre malheur avec plus de calme (Plat. *Menex.* 294 C) ; ὅσοι ἀλλήλων ξυνίεσαν, tous

(1) Le génitif s'explique par le préfixe κατά. Aussi le trouve-t-on avec des verbes n'exprimant pas un sentiment, par exemple avec συγκατασκεδάννυμι (Xén. *An.* 7, 3, 32).

ceux qui se comprenaient entre eux (THC. I, 3, 4).

3. SOUVENIR, OUBLI.

ἀναμιμνῄσκω, je fais ressouvenir de; μέμνημαι, μνημονεύω, je me souviens de; ἐπιλανθάνομαι, j'oublie...

τῆς ἀρχῆς μνημονεύομεν, nous nous souvenons du début (ISOCR. *A Démon.* 47); δέδοικα μὴ ἐπιλαθώμεθα τῆς οἴκαδε ὁδοῦ, je crains que nous n'oubliions le chemin du retour (XÉN. *An.* 3, 2, 25).

REMARQUE. — Ces mêmes verbes se construisent souvent *avec l'accusatif*, de la personne ou de la chose.

ταῦτα ἅπαντα τὰ ἐπὶ τοῦ βήματος ἐνταῦθα μνημονεύετε ῥηθέντα, καίπερ ὄντες οὐ δεινοὶ τοὺς ἀδικοῦντας μεμνῆσθαι, vous vous souvenez que toutes ces paroles furent prononcées à la tribune, bien que vous ne sachiez guère vous rappeler le mal qu'on vous a fait (DÉM. *Phil.* 2, 30); ἀναμνήσω ὑμᾶς τὰ τούτῳ πεπραγμένα, je vous rappellerai ce qu'il a fait (XÉN. *Hell.* 2, 3, 20).

d) Verbes exprimant un état.

I. CONTIGUÏTÉ.

ἔχομαι, je tiens à; λαμβάνω, je prends; ἐπιλαμβάνομαι, je saisis; ἀντιλαμβάνομαι, je m'applique à; ἐπιβαίνω, je mets le pied sur...

τοῦ προβολίου ἔχεσθαι, tenir son javelot (XÉN. *Chasse* 10, 11); τῆς γνώμης τῆς αὐτῆς ἔχομαι, je m'en tiens au même avis (THC. I, 140, I); ἐρρωμενέστερον ἀντιλαβώμεθα τοῦ πολέμου, appliquons-nous plus vigoureusement à la guerre (ISOCR. *Ech.* 109).

2. SÉPARATION, ÉLOIGNEMENT, DÉLIVRANCE.

ἄπειμι, je suis absent; ἀπέχω, je tiens éloigné; εἴργω, j'écarte; ἀπαλλάττω, je délivre; ἀφίεμαι, je me détache de; ἀφίσταμαι, je me tiens à l'écart de; φείδομαι, j'épargne...

ἕδρας πάντες ὑπανίστανται, tous se lèvent de leur siège (XÉN. *Rép. des Lac.* I, 5, 6); Εὐμολπίδαι τοῖς ἄλλοις βαρβάροις εἴργεσθαι τῶν ἱερῶν προαγορεύουσι, les Eumolpides prescrivent que les barbares soient écartés des cérémonies sacrées (ISOCR. *Panég.* 157); ἀπηλλάχθαι τοῦ κατὰ θάλατταν κινδύνου, être délivré du danger sur mer (LYS. 2, 44); ⟨ὁ Φίλιππος⟩ καλῶς Ὀλυνθίων ἐφείσατο, Philippe a bien épargné les Olynthiens (DÉM. *Phil.* 3, 66).

3. PARTICIPATION, NON-PARTICIPATION; d'où RÉUSSITE, ÉCHEC.

μετέχω, j'ai part à; κοινωνῶ, je suis

ἱερῶν ἐκοινώνησαν οἱ στρατηγοί, les gé-

associé à ; τυγχάνω, j'obtiens ; λαγχάνω, j'obtiens par le sort ; κληρονομῶ, j'obtiens par héritage ; ἀποτυγχάνω, je n'obtiens pas ; ψεύδομαι, je me trompe en quelque chose...

néraux prirent part aux cérémonies sacrées (Dém. *Amb.* 190) ; μηδεμίας συγγνώμης τυγχάνειν, n'obtenir aucun pardon (Isocr. *Aréop.* 27) ; ἐπώνυμοι τῆς χώρας, ταύτης καὶ τεθνεῶτες ἐκληρονόμουν, ayant donné leur nom au pays, ils en eurent l'héritage après leur mort (Lyc. *C. Léocr.* 88) ; ἔφη ψευσθεὶς τῆς ὥρας βαδίζειν, il dit que s'étant trompé d'heure il se mit en route (And. *Myst.* 38).

Remarque 1. — La plupart de ces verbes se construisent *aussi avec l'accusatif*.

Ἀθηνᾶ τὴν ὑμετέραν πόλιν ἔλαχε, c'est à Athéna qu'échut votre cité (Plat. *Tim.* 23 D).

Remarque 2. — Pour dire « *partager une chose avec quelqu'un* » (μετέχω, μεταδίδωμι...), on emploiera le génitif pour la chose (plus rarement l'accusatif) et le datif pour la personne.

μετεσχήκαμεν ὑμῖν ἑορτῶν τῶν καλλίστων, nous avons pris part avec vous aux plus belles fêtes (Xén. *Hell.* 2, 4, 20) ; εὐφροσυνῶν πασῶν ἐμοὶ τὸ ἴσον μετεῖχε, il avait la même part que moi de tous les plaisirs (Xén. *Cyr.* 7, 2, 28).

4. Abondance, plénitude, privation, vide.

εὐπορῶ, j'abonde en ; ἀπορῶ, je manque de ; ἐμπίπλημι, je remplis de ; ἀποστερῶ, je prive de ; δέω, δεῖ μοι, δέομαι, j'ai besoin de...

φθόνου καὶ δυσμενείας ἐμπίπλασθαι, se remplir de haine et de mauvaise humeur (Plat. *Rép.* 500 C) ; ὁ λιμὴν ἔγεμεν πλοίων, le port était plein d'embarcations (Plat. *Crit.* 117 E) ; οὐκ ἂν ἀπόροι παραδειγμάτων, il ne manquerait pas d'exemples (Plat. *Rép.* 557 E) ; τί δεῖ μακροῦ λόγου ; qu'est-il besoin d'un long discours ? (Plat. *Phèdre* 241 E).

5. Commencement, cessation.

ἄρχω, ἄρχομαι, je commence ; παύω, je fais cesser ; παύομαι, je cesse ; λήγω, je finis...

ἔφη Κῦρον ἄρχειν ὧδε λόγου, il dit que Cyrus commençait ainsi son discours (Xén. *An.* 1, 6, 6) ; ἐπαυσάμην τοῦ δέους, je cessai de craindre (Isocr. *Ech.* 169) ; λωφᾷ τῆς ὀδύνης, il se repose de sa souffrance (Plat. *Phèdre* 251 C).

6. Différence, supériorité, infériorité.

διαφέρω, je diffère de, je surpasse ; ἄρχω, ἡγοῦμαι, je commande ; περίειμι, περιγίγνομαι, κρατῶ, je l'emporte sur ; ἡττῶμαι, je cède à ; λείπομαι, je suis laissé en arrière, je le cède à...

ἡ ὄψις ἠλέκτρου οὐδὲν διέφερε, son aspect ne différait en rien de celui de l'ambre (Xén. *An.* 2, 3, 15) ; οἱ Τετρακόσιοι ἦρχον τῆς πόλεως, les Quatre-Cents gouvernaient la cité (Arstt. *Const.*

d'*Ath*. 32, 3); ἁπάσης τῆς Ἀσίας βασιλεύειν, régner sur toute l'Asie (Isocr. *Nic*. 5); Ἀχιλλεὺς ἁπάντων διήνεγκε, Achille l'a emporté sur tous (Isocr. *Evag*. 18); ἑώρων τῶν ἐπιθυμιῶν καὶ τοὺς βελτίστους ἡττωμένους, ils voyaient que même les hommes les meilleurs succombent aux passions (Isocr. *Nic*. 39).

Remarque. — κρατῶ au sens de « *vaincre dans un combat* » *peut se construire avec l'accusatif*.

τοὺς περὶ τῶν οἰκείων ἀμυνομένους μαχόμενοι κρατοῦμεν, nous triomphons au combat de ceux qui défendent leurs biens (Thc. 2, 39, 2).

2° Au datif.

Un grand nombre de verbes grecs se construisent avec le datif. Ils ont des sens trop divers pour qu'il soit possible et utile de les classer. Nous nous contentons de donner les plus usuels dans l'ordre alphabétique.

ἀρέσκειν, plaire.	ὄχλῳ ἀρέσκειν, plaire à la foule (Plat. *Rép*. 494 A).
βοηθεῖν, secourir.	βοηθῆσαι τῷ πατρί, secourir son père (Lys. 10, 28).
δοκεῖν, sembler.	ἔδοξέ μοι εὖ ἔχειν, il me sembla que c'était bien (Plat. *Phédon* 97 C).
δουλεύειν, être esclave.	δουλεύειν μηδεμιᾷ τῶν ἡδονῶν, n'être l'esclave d'aucun plaisir (Isocr. *Nic*. 29).
εἴκειν, céder.	εἶξαι τοῖς πολεμίοις, céder devant ses ennemis (Xén. *Cyr*. 3, 3, 8).
ἐντυγχάνω, rencontrer.	χαλεπωτέροις ψύχεσιν ἐντυγχάνουσι, ils trouvent des froids plus vifs (Xén. *Rev. de l'Att*. 1, 1, 6).
ἐοικέναι, ressembler, convenir.	τὸ ἀπιέναι οὐδενὶ καλῷ ἔοικε, s'éloigner ne convient à aucun homme de cœur (Xén. *An*. 6, 3, 15).
ἐπιτιμᾶν, blâmer.	ἐπιτιμᾶν τοῖς ἁμαρτανομένοις, blâmer les fautes commises (Isocr. *Nic*. 28).
ἐπιχειρεῖν, entreprendre.	ἐπιχειρεῖν ἔργοις, entreprendre des travaux (Isocr. *Panég*. 132).
ἕπεσθαι, suivre.	τῷ δ' ἕπεται στρατιὰ θεῶν, une armée de dieux le suit (Plat. *Phèdre* 246 E).
εὔχεσθαι, prier.	εὔχεσθαι τοῖς θεοῖς, prier les dieux (Thc. 3, 58, 5).
λοιδορεῖσθαι, injurier.	γυναῖκα μιμεῖσθαι ἀνδρὶ λοιδορουμένην, représenter une femme qui injurie son mari (Plat. *Rép*. 395 D). (A l'actif, λοιδορῶ se construit avec l'accusatif. Cf. Isocr. *Ech*. 291).

λυσιτελεῖν, être utile. — μηδενὶ ἀνθρώπῳ λυσιτελεῖν, n'être utile à aucun homme (Xén. *Mém.* 2, 1, 15).

πιστεύειν, avoir confiance. — ἡ μισανθρωπία ἐνδύεται ἐκ τοῦ σφόδρα τινὶ πιστεῦσαι, la misanthropie s'insinue en nous parce qu'on a eu trop de confiance en quelqu'un (Plat. *Phédon* 89 D).

πολεμεῖν, combattre. — πολεμεῖν ταῖς ἐπιθυμίαις, combattre les passions (Plat. *Rép.* 440 A).

πρέπειν, convenir. — τὸ σοφὸν μόνῳ θεῷ πρέπει, la sagesse ne convient qu'à un dieu (Plat. *Phèdre* 278 D).

προσήκειν, convenir. — ἀγαθοῖς ὑμῖν προσήκει εἶναι, il vous sied d'avoir du cœur (Xén. 3, 2, 11).

στέργειν, se contenter. — ὁρῶσιν ἡμᾶς οὐ στέργοντας οἷς ἂν ἔχωμεν, ils voient que nous ne nous contentons pas de ce que nous avons (Isocr. *Paix* 163 D). (Avec l'accusatif, au sens de « chérir ». Cf. Isocr. *Phil.* 127).

φθονεῖν, envier. — φθονοῦσι τοῖς εὖ φρονοῦσιν, ils envient les gens sensés (Isocr. *Nic.* 46).

χαίρειν, se réjouir. — χαίρομεν ταῖς τῶν ῥητόρων πονηρίαις, nous nous réjouissons des vices des orateurs (Isocr. *Paix* 124).

χρῆσθαι, se servir, user (souvent très faible). — τοῖς Δράκοντος θεσμοῖς ἐπαύσαντο χρώμενοι, on cessa de se servir des lois de Dracon (Arstt. *Const. d'Ath.* 7, 1); ἐτύχομεν χειμῶνι χρησάμενοι, il se trouve que nous essuyâmes une tempête (Antiph. *Meurtre d'Hér.* 21).

Remarques sur les compléments d'objet.

1° Quand deux verbes coordonnés ont le même complément, on **n'exprime d'ordinaire ce complément qu'avec le premier**, même si le second régit un autre cas.

⟨ὁ Ἔρως⟩ ὡμολόγηται, οὗ ἐνδεὴς ἐστι καὶ μὴ ἔχει, τούτου ἐρᾶν, il a été reconnu que l'Amour aime ce dont il est dépourvu et qu'il ne possède pas (Plat. *Banq.* 201 A); τοὺς συμμάχους οὐ περιοψόμεθα ἀδικουμένους οὐδὲ μελλήσομεν τιμωρεῖν, nous ne laisserons pas nos alliés subir leurs injustices, et nous n'hésiterons pas à les secourir (Thc. 1, 86, 2).

2° Naturellement un grand nombre de verbes peuvent se construire avec **deux compléments à la fois**, l'un sur lequel porte l'action du verbe (le plus souvent un nom

de personne [1]), l'autre déterminant cette action (nom de **chose**).

Nous en avons déjà vu quelques exemples. Voici les constructions qui peuvent se rencontrer :

1° Nom de **personne à l'accusatif, nom de chose au génitif.**

Αἰσχίνην οὐδενὸς αἰτιῶμαι, je n'accuse Eschine de rien (Dém. *Amb.* 333) ; τούτων εἰς αὖθίς σε τιμωρήσομαι, je te châtierai de ces paroles une autre fois (Plat. *Banq.* 213 D).

2° **Nom de personne au génitif,** nom **de chose à l'accusatif.**

τοῦτο ὑμῶν δέομαι, voici ce que je vous demande (Plat. *Apol.* 18 A) ; ὁ δῆμος ἀφείλετο τῆς βουλῆς τὸ θανατοῦν, le peuple enleva au Conseil le droit de condamner à mort (Arstt. *Const. d'Ath.* 45, 1) ; τοσάδε τοῦ ζῆν κατεῖπεν, voilà les accusations qu'il porta contre la vie (Eschn. *C. Axioch.* 7).

3° Nom de **personne au datif,** nom **de chose au génitif.**

χρὴ συγγιγνώσκειν αὐτοῖς τῆς ἐπιθυμίας, il faut leur pardonner leur ambition (Plat. *Euthyd.* 306) ; ἀνελευθέρῳ φύσει φιλοσοφίας οὐκ ἂν μετείη, une nature basse ne saurait avoir part à la philosophie (Plat. *Rép.* 486 B) ; μεταδίδομεν τοῖς βουλομένοις ταύτης τῆς εὐγενείας, nous faisons partager à qui le veut cette noble origine (Isocr. *Paix* 50) ; μή μοι φθονήσῃς τοῦ μαθήματος, ne me refuse pas cette leçon (Plat. *Euth.* 297 B) ; ἠμφεσβήτει ἡμῖν ἅπαντος τοῦ κλήρου, il revendiquait contre nous tout l'héritage (Is. 5, 7).

C) COMPLÉMENT D'AGENT

1° Être animé, chose personnifiée.

Génitif après ὑπό.

ὁ Μενέξενος ἠπατήθη ὑπὸ τοῦ Δικαιογένους, Ménéxénos fut trompé par Dikaiogénès (Is. 5, 14).

Remarque i. — On trouve quelquefois, même en prose ἀπό, παρά, πρός avec le génitif, au lieu de ὑπό,

παρ' ἐμοῦ ἐρρήθη τὰ δίκαια, vos droits furent exposés par moi (Eschn. *Amb.* 118) ; ἄλλαι γνῶ-

(1) Pour abréger nous le désignerons ainsi.

sans que la nuance de provenance, d'origine marquée par ces prépositions se sente toujours. Ἐκ avec le génitif en ce sens ne se trouve guère que chez THUCYDIDE et XÉNOPHON.

μαι ἀφ' ἑκάστων ἐλέγοντο, d'autres avis étaient donnés par chacun (THC. 3, 36, 6) ; αἱ τεσσαράκοντα νῆες τῶν Πελοποννησίων ἐκ τῶν Ἀθηναίων ἐπιδιωχθεῖσαι πρὸς τὴν Πελοπόννησον κατηνέχθησαν, les 40 vaisseaux lacédémoniens, poursuivis par les Athéniens, abordèrent dans le Péloponèse (THC. 3, 69, 1) ; cf. XÉN. *An.* 1, 1, 6.

REMARQUE 2. — Se construisent aussi avec ὑπό et le génitif *certains verbes* de forme active *employés avec la valeur passive.*

εὖ ἐπεπόνθεσαν ὑπὸ Φιλίππου, ils avaient été bien traités par Philippe (DÉM. *Cour.* 213) ; ἠγγέλθη τοῖς στρατηγοῖς ὅτι φεύγοιεν ὑπὸ τοῦ δήμου, on annonça aux généraux qu'ils étaient exilés par le peuple (XÉN. *Hell.* 1, 1, 27) ; οἱ ἐκ τῶν νήσων κακοῦργοι ἀνέστησαν ὑπ' αὐτοῦ, les brigands des îles furent chassés par lui (Minos) (THC. 1, 8, 2) ; οὐ ῥᾴδιον εὐδοκιμεῖν τὸ βέλτιστον ἐπιτήδευμα ὑπὸ τῶν τἀναντία ἐπιτηδευόντων, il est difficile que la meilleure profession soit honorée par ceux qui ont des professions opposées (PLAT. *Rép.* 489 C) ; ὁ Ἁρμόδιος εὐθέως ἐτελεύτησεν ὑπὸ τῶν δορυφόρων, Harmodios fut aussitôt tué par les gardes armés de la lance (ARSTT. *Const. d'Ath.* 18, 4).

REMARQUE 3. — *Le complément d'agent de l'adjectif verbal en* τέος se met toujours *au datif*, celui du participe parfait passif presque toujours, celui de l'indicatif parfait et plus-que-parfait passifs très souvent, celui d'un temps quelconque exceptionnellement.

οἶμαι πάντα ἡμῖν ποιητέα, j'estime que nous devons tout faire (XÉN. *An.* 3, 1, 35) ; τὰ πεπραγμένα αὐτῷ δεινά ἐστι, les actes commis par lui sont graves (HYP. *P. Eux.* 14) ; πολλαὶ θεραπεῖαι τοῖς ἰατροῖς εὕρηνται, de nombreux remèdes ont été trouvés par les médecins (ISOCR. *Paix* 39) ; μὴ ἃ ἐπέπρακτ' ἢ Λακεδαιμονίοις ἢ Φωκεῦσιν ἀκούετε, n'écoutez pas l'exposé de ce qui avait été fait par les Lacédémoniens ou les Phocidiens (DÉM. *Amb.* 75) ; οὐκ εἰς περιουσίαν ἐπράττετ' αὐτοῖς τὰ τῆς πόλεως, les affaires de la cité n'étaient pas administrées par eux en vue d'un gain (DÉM. *Ol.* 3, 26).

2° Chose.

DATIF.

οὔτε τιμῇ ἐπαρθέντα οὔτε χρήμασιν οὔτε ἀρχῇ οὐδεμιᾷ οὐδέ γε ποιητικῇ ἄξιον ἀμελῆσαι δικαιοσύνης, il ne faut nous laisser entraîner, ni par la gloire, ni par la richesse, ni par aucune dignité, ni par la poésie même, à négliger la justice (PLAT. *Rép.* 608 B).

REMARQUE. — Pour l'emploi de ὑπό avec un nom de chose (cause), cf. p. 75.

D) COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS

1° moyen, cause, prix...

a) Moyen (manière, instrument).

DATIF.

βλέπειν πρὸς τὰ πράγματα τοῖς ὄμμασι, regarder les choses avec ses yeux (PLAT. *Phédon* 99 E) ; Λασθένης ἤρεψε τὴν οἰκίαν τοῖς ἐκ Μακεδονίας ξύλοις,

Lasthénès a couvert sa maison avec des bois de Macédoine (Dém. *Amb.* 265); τὴν εἰρήνην ταύταις ταῖς ἐλπίσι καὶ ταῖς ἐπαγωγαῖς εὕροντο παρ' ὑμῶν, c'est par ces espérances séduisantes qu'ils vous donnaient qu'ils obtinrent de vous la paix (Dém. *Amb.* 322); βάλλοντες ταῖς βώλοις ἐτύγχανον θωράκων, frappant avec les mottes de terre ils atteignaient des cuirasses (Xén. *Cyr.* 2, 3, 18).

Remarque. — Le datif de manière prend souvent une *valeur adverbiale*.

βίᾳ τῶν πολιτῶν ζητεῖν ἄρχειν, chercher à dominer ses concitoyens par la force (Isocr. *El. d'Hel.* 32); ὁ Κῦρος ἐπιμελείᾳ τοῦτ' ἐποίει, Cyrus faisait cela avec soin (Xén. *Cyr.* 5, 3, 47).

b) **Accompagnement.**

Datif.

Ce datif d'accompagnement n'est guère employé qu'**en style militaire**, pour désigner des troupes, des navires... **A ce datif se joint souvent** αὐτός. L'emploi de σύν dans ce sens est rare.

L'idée d'accompagnement est souvent très voisine de l'idée de moyen.

⟨τὸ βάρβαρον⟩ κατὰ τάχος τῷ πλέονι τοῦ στρατοῦ ἀνεχώρησε, le barbare se retira en hâte avec la plus grande partie de son armée (Thc. 1, 73, 5); ἔλεγον πολλοὺς ἤδη αὐτοῖς τοῖς ἵπποις κατακρημνισθῆναι, ils disaient que beaucoup d'hommes avaient déjà été précipités avec leurs chevaux (Xén. *Cyr.* 1, 4, 7); Λύσανδρος ἔπεμψε πρὸς Ἆγιν ὅτι προσπλεῖ σὺν διακοσίαις ναυσί, Lysandre envoya dire à Agis qu'il arrivait avec 200 vaisseaux (Xén. *Hell.* 2, 2, 7); τείχεσιν ἐκτίζοντο, (les villes) se bâtissaient avec des murailles (Thc. 1, 7, 1).

c) **Cause.**

Datif.

δέει ἀνδρεῖοί εἰσι πάντες πλὴν οἱ φιλόσοφοι, c'est par crainte que tous les hommes, à l'exception des philosophes, sont courageux (Plat. *Phédon* 68 D); οὔτε ἀσθενείᾳ οὔτε πενίᾳ πατέρων ἀπελήλαται οὐδείς, οὐδὲ τοῖς ἐναντίοις τετίμηται, aucun de nos pères n'a été écarté à cause de sa faiblesse ou de sa pauvreté, ni honoré pour les raisons contraires (Plat. *Menex.* 238 D).

Remarque i. — Avec un certain nombre de verbes, notamment ceux qui signifient admirer, féliciter..., la cause se met *au génitif*.

ηὐδαιμόνισά σε τοῦ τρόπου, je t'ai félicité de ton caractère (Plat. *Crit.* 43 B); αὐτοὺς μακαρίζω τοῦ θανάτου, je les trouve heureux pour leur mort (Lys. 2, 79).

Remarque 2. — On a souvent ὑπό et le génitif avec des noms de choses pour signifier « *sous l'effet de* ».

τὰς ὁμολογίας παραβαίνεις οὐχ ὑπὸ ἀνάγκης ὁμολογήσας, tu violes nos conventions, bien que tu ne les aies pas conclues par force (Plat. *Crit.* 52 E) ; ⟨Ἱππίας⟩ ὑπὸ τῆς ὀργῆς οὐ κατέσχεν ἑαυτόν, Hippias, sous l'effet de la colère, ne put se contenir (Arstt. *Const. d'Ath.* 18, 6) ; cf. Xén. *An.* 1, 5, 5...

Remarque 3. — On rangera parmi les compléments de cause, au génitif, ceux qui expriment *la faute, le grief, l'accusation.*

κρίνεσθαι θανάτου, être jugé pour un crime capital (Xén. *Cyr.* 1, 2, 14) ; πολλῶν οἱ πατέρες ἡμῶν μηδισμοῦ θάνατον κατέγνωσαν, souvent nos ancêtres ont condamné des gens à mort pour intelligence avec les Perses (Isocr. *Pan.* 157).

d) **Point de vue, rapport.**

1. Datif, quelquefois précédé de ὡς.

ὅ γε τυραννικὸς κατὰ τὴν τυραννουμένην πόλιν ἂν εἴη ὁμοιότητι (Pl. Rép. 9, 576 c)

ταῦτα ταῖς ἀληθείαις οὕτως ἔχει, il en est ainsi en ce qui concerne les cas réels (Isocr. *Ech.* 283) ; πλήθει οὐδὲν μείους εἰσὶν Ἀθηναῖοι Θηβαίων, pour le nombre, les Athéniens ne sont nullement inférieurs aux Thébains (Xén. *Mém.* 3, 5, 2) ; ἀδύνατοι ἐγένοντο τοῖς χρήμασι, ils avaient perdu leur puissance au point de vue financier (Thc. 7, 28, 4) ; σωφροσύνης, ὡς πλήθει, οὐ τὰ τοιάδε μέγιστα, pour la masse, ce ne sont pas là les points essentiels de la tempérance (Plat. *Rép.* 389 D) ; τῷ παντὶ κρεῖττον, meilleur à tous points de vue (Xén. *Hell.* 6, 1, 7).

2. Accusatif (dit « de relation »).

Cet accusatif peut être un nom désignant une partie du corps, la dimension, le nombre, la race, le nom...

τὴν κλεῖν συνετρίβην καὶ τὴν κεφαλὴν κατεάγην, je me suis brisé la clavicule et fendu la tête (And. *Myst.* 61) ; ἐξελαύνει ἐπὶ τὸν Χάλον πόταμον ὄντα τὸ εὖρος πλέθρου, il marche jusqu'au fleuve Chalos, qui a un plèthre de largeur (Xén. *An.* 1, 4, 9) ; ἔφη ὁρᾶν ἀνθρώπους τὸν ἀριθμὸν μάλιστα τριακοσίους, il dit qu'il voyait des hommes au nombre d'environ 300 (And. *Myst.* 38) ; καλοῦσί μέ τινες τοῦτο τὸ ὄνομα, certains m'appellent de ce nom (Xén. *Econ.* 7, 3).

Remarque. — Souvent cet accusatif, qui peut être un pronom, prend une *valeur presque adverbiale* (1).

τὴν πόλιν οὐ μικρὰ ἔβλαψεν, il ne fit pas peu de tort à la cité (Lys. 13, 2) ; σῶμα ἀεὶ ἀπολλύμενον οὐδὲν παύεται, le corps ne cesse jamais (*litt* en rien) d'être détruit (Plat. *Phédon* 91 D).

(1) Ainsi s'expliquent des locutions adverbiales comme τὴν ἀρχὴν οὐ, absolument pas ; τἆλλα, du reste ; τὰ πολλά, le plus souvent ; τὸ λοιπόν, par la suite...

3. Génitif quelquefois (partitif).

κατεαγέναι τῆς κεφαλῆς, avoir la tête brisée (Plat. *Gorg.* 469 D).

Remarque. — Des *adverbes de manière* (ὡς, πῶς, ὅπως, καλῶς, ἱκανῶς...), *construits avec* ἔχω s'accompagnent souvent d'un génitif partitif qui exprime le point de vue, la relation.

πῶς ἔχεις δόξης ; quelle est ton opinion ? (*litt* comment es-tu en fait d'opinion) (Plat. *Rép.* 456 D) ; ὡς εἶχον τάχους, avec toute la vitesse possible (Thc. 7, 1, 15).

e) Attribution, destination.

Datif.

ταῦτα ποιήσω ξένῳ καὶ ἀστῷ, je ferai cela pour un étranger et pour un concitoyen (Plat. *Apol.* 30 A).

Remarque 1. — On pourra rattacher au datif de destination le *datif d'intérêt*, qui n'exprime souvent qu'une faible nuance affective, notamment pour les pronoms personnels. Il se substitue quelquefois au génitif complément d'un nom ou à l'adjectif possessif.

ἡ χώρα αὐτοῖς ὀρεινή ἐστιν, leur pays est montagneux (Xén. *Cyr.* 3, 2, 7) ; ἡ πατρῴα ὑμῖν οἰκία ὑπὸ πολλῶν ποιητῶν ἐγκεκωμιασμένη παραδέδοται, on rapporte que votre maison paternelle a été célébrée par de nombreux poètes (Plat. *Charm.* 157 E) ; τοῦ αὐτοῦ κοινωνήσουσιν ἡμῖν οἱ πολῖται, les citoyens de chez nous auront droit au même avantage (Plat. *Rép.* 464 A) ;

C'est d'une façon analogue qu'on emploie le datif d'un nom de personne pour préciser une circonstance temporelle.

ἡμέρα ἦν πέμπτη ἐπιπλέουσι τοῖς Ἀθηναίοις, c'était le 5e jour de navigation pour les Athéniens (Xén. *Hell.* 2, 1, 27).

Remarque 2. — On mettra au datif la personne, le dieu *en l'honneur de qui* on fait une chose.

ἐκέλευε στεφανοῦσθαι πάντας τῷ θεῷ, il ordonna à tout le monde de se couronner en l'honneur du dieu (Xén. *Hell.* 4, 3, 21).

f) Mesure, distance.

Accusatif.

τὸ χώριον ἦν ἄπωθεν τοῦ τείχους ἕνδεκα στάδια, le domaine était à une distance de 11 stades du mur (Eschn. *C. Tim.* 99) ; ἀπάγειν νύκτωρ μακρὰν ὁδόν, emmener la nuit à une grande distance (Antiph. *Meurtre d'Hér.* 26).

Remarque. — Dans un tour comme ὁδὸς δύο πλέθρων εὖρος, le génitif est un génitif d'estimation et l'accusatif un accusatif de relation.

Cf. adjectifs : compléments d'évaluation.

g) Évaluation : prix, peine judiciaire.

Génitif.

πόσου διδάσκει ; — πέντε μνῶν, quel est le prix de ses leçons ? — Cinq mines (Plat. *Apol.* 20 B) ; θνητοῦ σώματος ἀθάνατον δόξαν ἐκτήσαντο, au prix d'un corps mortel, ils ont acquis une gloire immortelle (Hyp. *Or. fun.* 24) ; τιμᾶταί μοι ὁ ἀνὴρ θανάτου, cet homme requiert contre moi la peine de mort (Plat. *Apol.* 36 B) ; τιμῆς τινος τὸ πωλούμενον ἀξιοῦν, évaluer à un certain prix la marchandise achetée (Plat. *Lois* 917 D) ; μισθοῦ ἐπικουρεῖν, secourir pour un salaire (Plat.

Rép. 575 B); οὐκ ἂν ἀπεδόμην πολλοῦ τὰς ἐλπίδας, je n'aurais pas pour beaucoup renoncé à mes espérances (PLAT. *Phédon* 98 B).

h) **Partie par laquelle on tient une chose.**

GÉNITIF.

ἔλαβον τῆς ζώνης τὸν Ὀρόνταν, on saisit Orontas par sa ceinture (XÉN. *An.* 1, 6, 10).

Appendice.

Génitif-attribut avec εἰμί, γίγνομαι et les verbes de liaison, pour exprimer :

1° LA POSSESSION.

ἦσαν αἱ ἰωνικαὶ πόλεις Τισσαφέρνους, les cités ioniennes étaient au pouvoir de Tissapherne (XÉN. *An.* 1, 1, 6); Βοιωτῶν ἡ πόλις ἔσται, la cité appartiendra aux Béotiens (LYS. 12, 58).

2° LE PROPRE DE.

C'est le fait de ; il appartient à ; il est du devoir de...

τὸ ναυτικὸν τέχνης ἐστί, la marine est affaire de métier (THC. 1, 143, 1); οὐκ ἔστι τοῦ ἤθους τοῦ ὑμετέρου κύριον ποιῆσαι τοιοῦτον νόμον, il n'est pas dans votre caractère de ratifier une pareille loi (DÉM. *C. Lept.* 11); τὸ νῦν ῥηθὲν τυγχάνει λόγου παμμήκους ὄν, la question traitée se trouve exiger un très long développement (PLAT. *Soph.* 217 E); οὐ τῆς ποιητικῆς ἡ κατηγορία, ἀλλὰ τῆς ὑποκριτικῆς, le reproche ne porte pas sur l'art du poète, mais sur l'art du comédien (ARSTT. *Poét.* 1, 462 A).

3° LA VALEUR PARTITIVE.

ἀποκτεινάντων ἦν τὸν Ἀλέξανδρον ὁ Ἀπολλοφάνης, Apollophanès était de ceux qui avaient assassiné Alexandros (DÉM. *Amb.* 195); τὸν θάνατον ἡγοῦνται οἱ ἄλλοι τῶν μεγίστων κακῶν εἶναι, les autres hommes pensent que la mort est un des plus grands maux (PLAT. *Phédon* 68 D).

4° L'ORIGINE, L'AUTEUR.

Τελαμῶνος Αἴας καὶ Τεῦκρος ἐγενέσθην, Ajax et Teucer naquirent de Télamon (ISOCR. *Evag.* 17); πόλεως ὢν ἐλαχί-

στης, étant citoyen d'une très petite ville (THC. 4, 59, 1).

5° LA MESURE : nombre, grandeur, âge.

τοῦ Μαρσύου τὸ εὖρός ἐστιν εἴκοσι καὶ πέντε ποδῶν, la largeur du Marsyas est de 25 pieds (XÉN. *An.* 1, 2, 8); ὅτε ἀπέθνησκεν, ἦν ἐτῶν ὡς τριάκοντα, lorsqu'il mourut, il avait environ 30 ans (XÉN. *An.* 2, 6, 20).

REMARQUE. — Au lieu du génitif exprimant le nombre avec εἰμί, on a souvent un *nominatif attribut du sujet.*

ἡ τάξις ἦν ἕκατον ἄνδρες, la compagnie était de cent hommes (XÉN. *Cyr.* 2, 1, 25); φόρος τετρακοσίων ταλάντων μάλιστα δύναμις (*s.-e.* ἦν), le tribut était au juste d'une valeur de 100 talents (THC. 2, 97, 3).

6° LA MATIÈRE.

οἱ θεμέλιοι παντοίων λίθων ὑπόκεινται, les fondations sont faites de pierres de toutes sortes (THC. 1, 93, 2).

2° Lieu.

a) **Question ποῦ ;**

ἐν et le datif : dans.

παρά et le datif : chez.

(Voir aussi les prépositions ἐπί, πρός...)

οὐ δήπου τινὶ καλλίονι ἐνέτυχες ἄλλῳ ἔν γε τῇδε τῇ πόλει, tu n'as assurément rencontré personne dans cette ville qui fût plus beau (PLAT. *Prot.* 309 C) ; σιτοῦνται οἱ παῖδες παρὰ τῷ διδασκάλῳ, les enfants prennent leurs repas chez leur maître (XÉN. *Cyr.* 1, 2, 8).

REMARQUE. — A côté du nom de la ville, celui du pays dont elle fait partie se met au génitif (partitif).

ἦσαν ἐν Σελλασίᾳ τῆς Λακωνικῆς, ils étaient à Sellasie en Laconie (XÉN. *Hell.* 2, 2, 13) ; αὐτὴν εἰς Ἀφίδναν τῆς Ἀττικῆς κατέθετο, il l'installa à Aphidna, en Attique (ISOCR. *El. d'Hél.* 19). Cf. THC. 1, 46, 3...

b) **Question ποῖ ;**

εἰς et l'accusatif : dans, en, à, vers — πρός ou ἐπί et l'accusatif : vers, à — παρά et l'accusatif : près de, chez — ὡς et l'accusatif : chez [1]. (Voir aussi les prépositions κατά, περί...).

ἔπεμψαν αὐτοὺς εἰς Λακεδαίμονα, ils les envoyèrent à Lacédémone (XÉN. *Hell.* 2, 2, 12) ; ἥκω πρός σε, ὦ Ἡράκλεις, je suis venu vers toi, Héraklès (XÉN. *Mém.* 2, 1, 27) ; ἐπὶ τὸν Πειραιᾶ ἀφικνοῦνται, ils arrivent au Pirée (LYS. 13, 5) ; ἔπεμψαν πρέσβεις παρὰ Ἆγιν, ils envoyèrent des messagers auprès d'Agis (XÉN. *Hell.* 2, 2, 11) ; ἀφίκετο ὡς Περδίκκαν, il arriva chez Perdiccas (THC. 4, 79, 1).

(1) En réalité il y a dans ce cas le maintien archaïque de l'accusatif de direction souligné par l'adverbe tiré de l'article.

c) **Question** πόθεν ;

ἐκ (ou ἐξ) et le génitif: hors de, de — ἀπό et le génitif: de, loin de — παρά et le génitif : de chez, d'auprès de.

τοὺς ἐπιστρατευομένους ἐκ τῆς χώρας ἐξέβαλε, il chassa les assaillants du pays (Lyc. *C. Léocr.* 98); Θεαιτήτῳ ἐνέτυχον φερομένῳ ἀπὸ τοῦ στρατοπέδου, j'ai rencontré Théétète qu'on ramenait du camp (Plat. *Théét.* 142 A); ταῦτα ὁ παρ' ἐμοῦ λέξει, voilà ce que dira le messager qui viendra de ma part (Xén. *Cyr.* 2, 3, 30).

d) **Question** πῇ ;

Génitif précédé de διά.

Σιτάλκης ἐπορεύετο διὰ τῆς αὑτοῦ ἀρχῆς, Sitalkès s'avançait à travers son royaume (Thc. 2, 98, 1); τὴν δι' ἀρετῆς ὁδὸν τρέπεσθαι, prendre le chemin de la vertu (Xén. *Mém.* 2, 1, 21).

τὸν ὑπερουράνιον τόπον οὔ τις ὕμνησέ πω τῶν τῇδε ποιητής, aucun poète d'ici n'a encore chanté la région supra-céleste (Plat. *Phèdre* 247 C).

Remarque 1. — Il y a parfois quelque confusion entre les questions ποῦ et πῇ. Cf. en français : que faites-vous « par ici » ?

Remarque 2. — ὁδός se met au *datif sans préposition*, sauf si le mot est déterminé, auquel cas on a l'accusatif ; ὁδός est alors souvent sous-entendu. Cf. p. 27.

ἐπορεύετο τῇ ὁδῷ ἣν πρότερον αὐτὸς ἐποιήσατο, il s'avançait par la route qu'il avait précédemment construite (Thc. 2, 91, 1) ; οἱ Πλαταιῆς ἐχώρουν τὴν εἰς Θήβας φέρουσαν, les Platéens s'avançaient par la route menant à Thèbes (Thc. 3, 24, 1); προϊὼν τὴν ἐπὶ Βαβυλῶνος κατεστρέψατο Φρύγας, s'avançant par la route de Babylone, il soumit les Phrygiens (Xén. *Cyr.* 7, 4, 16).

Remarque générale.

Pour **certains noms de villes** et pour οἶκος, la maison, quand ces mots ne sont pas déterminés par un adjectif ou un complément au génitif, on trouve aussi **des adverbes**, aux trois premières questions de lieu.

ἡ ἀρχὴ ἔσται τοῦ δήμου τοῦ Ἀθήνησι, le pouvoir appartiendra au peuple d'Athènes (Xén. *Rép. des Ath.* 1, 14); Φαλεροῖ, à Phalère (*id. Maître de Cav.* 3, 1); μὴ ἐξεῖναι μήτε τοῖς Ἐλευσινόθεν εἰς τὸ ἄστυ, μήτε τοῖς ἐκ τοῦ ἄστεως Ἐλευσῖνάδε ἰέναι, interdiction aux gens d'Eleusis de venir dans la ville, et à ceux de la ville de venir à Éleusis (Arstt. *Const. d'Ath.* 39, 2); τὰ πράγματα τὰ οἴκοι πονήρως εἶχε, les affaires de sa maison allaient mal (And. *Myst.* 118).

3° Temps.

a) **Époque.**

1. A quel moment ?

Datif, souvent précédé de ἐν.

θεσμοθέται πολλοῖς ὕστερον ἔτεσιν ἡρέθησαν, les thesmothètes furent institués

La distinction entre l'emploi du datif avec ἐν et sans ἐν n'est pas toujours facile à faire. Il semble qu'en général le datif avec ἐν indique la période « au cours de laquelle » un fait s'est produit, et le datif sans ἐν la date plus précise de l'événement, jour, mois, année, fête...

bien des années après (Arstt. *Const. d'Ath.* 3, 4) ; ἡ διαγνώμη αὕτη ἐγένετο ἐν τῷ τετάρτῳ ἔτει καὶ δεκάτῳ τῶν σπονδῶν, cette décision fut prise la 14e année de la trêve (Thc. 1, 87, 6) ; ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ ἦλθεν Ἀρχάγορας, Archagoras vint dans ce temps-là (Xén. *An.* 4, 2, 17) ; ἔδει τὸν βασιλέα τὴν δίκην εἰσάγειν τετάρτῳ μηνί, l'archonte-roi devait introduire l'action le 4e mois (Antiph. *Chor.* 42) ; Ἐλαφηβολιῶνος ἑβδόμῃ φθίνοντος, le 24 d'Élaphébolion (*litt^t^* le 7e d'Elaphébolion finissant) (Eschn. *Amb.* 90) ; Μουνιχιῶνος τρίτῃ ἱσταμένου, le 3 de Mounichion (*litt^t^* le 3e de Mounichion commençant) (*ib.* 93) ; τῇ ἕνῃ καὶ νέᾳ, le dernier du mois (*litt^t^* à la précédente et à la nouvelle lune) (Lys. 23, 6) ; ἐπακοῦσαι πάντων χορῶν περιθέουσι τοῖς Διονυσίοις, ils courent écouter tous les chœurs aux Dionysies (Plat. *Rép.* 475 D). *Mais :* ἐν τοῖς Διονυσίοις οἱ χοροὶ προσεπιχαρίζονται τοῖς δώδεκα χορεύοντες, aux Dionysies les chœurs accompagnent leurs hommages à Dionysos de danses en l'honneur des douze dieux (Xén. *Hip.* 3, 2).

Remarque 1. — Au lieu du datif on a souvent le *génitif* pour désigner le jour, la nuit, le mois, la saison..., ou avec certaines expressions toutes faites, surtout si l'époque est déterminée.

οἱ Λακεδαιμόνιοι τοῦ αὐτοῦ θέρους ἐστράτευσαν, les Lacédémoniens firent une campagne le même été (Thc. 2, 66, 1) ; Μουνιχιῶνος ἐξωρμήσαμεν, nous prîmes la mer au mois de Mounichion (Eschn. *Amb.* 91) ; παρεκελεύσατο τοῦ λοιποῦ εὖ ποιεῖν ἀλλήλους, elle nous engagea à nous bien traiter à l'avenir (Hyp. *C. Ath.* 5).

Remarque 2. — Quelquefois une circonstance temporelle est exprimée par le génitif d'un mot qui, en lui-même, ne marque pas l'époque.

ἀπηλιώτου, par vent d'est (Thc. 3, 23, 5).

Remarque 3. — « *Vers tel moment* » se rendra par περί, quelquefois ἀμφί et l'accusatif.

περὶ δείλην ὀψίαν, à la tombée de la nuit (Lyc. *C. Léocr.* 16) ; ἀμφὶ ἀγορὰν πλήθουσαν, vers l'heure où s'emplit l'agora (Xén. *An.* 1, 8, 1).

Remarque 4. — L'époque peut aussi s'exprimer par *des adverbes ou des adjectifs* tenant lieu d'adverbes.

ἔχθες ἢ πρῴην, depuis peu (*litt^t^* hier ou avant-hier) (Dém. *Amb.* 260) ; ὄρθριος ἥκων, arrivé de bon matin (Plat. *Prot.* 313 B) ; τριταῖοι ἀφίκοντο, ils arrivèrent le 3e jour (Thc. 1, 61, 5).

Remarque 5. — Pour ἐπί et le génitif au sens de « *du vivant de, sous le règne de* », cf. p. 185.

2. Au bout de combien de temps ?

Datif ou μετά suivi de l'accusatif (quel-

ἐκεῖνος δευτέρῳ μηνὶ ἢ τρίτῳ λόγους

quefois διά et le génitif = après un intervalle de).

ἐποιεῖτο πρὸς ἡμᾶς, et lui, un ou deux mois après, s'entretenait avec nous (*litt*[t] le 2[e] ou le 3[e] mois ; le grec compte le moment du départ et celui de l'arrivée) (Is. 2, 7) ; ἀπ' ἐκείνου τοῦ χρόνου τετάρτῳ ἔτει ὕστερον, trois ans plus tard (Is. 2, 4) ; Θῆβαι μεθ' ἡμέραν μίαν ἀνήρπασται, Thèbes fut anéantie en un seul jour (*litt*[t] après..,) (ESCHN. *C. Ctés.* 132) ; ἥκω διὰ χρόνου, me voici après un bout de temps (XÉN. *Cyr.* 1, 4, 28) ; cf. PLAT. *Charm.* 153 A.

REMARQUE 1. — Pour indiquer *avant combien de temps* un fait aura ou n'aura pas lieu, on emploie le génitif avec le nombre cardinal.

ἡγῇ τοῦτο ἔσεσθαι ἡμερῶν ὀλίγων, tu penses que ce sera avant peu de jours (PLAT. *Alc.* 105 A) ; βασιλεὺς οὐ μαχεῖται δέκα ἡμερῶν, le roi ne combattra pas de dix jours (XÉN. *An.* 1, 7, 18).

REMARQUE 2. — « *Dans moins de* » se rendra par ἐντός et le génitif.

ἔφη ἐντὸς ἡμερῶν εἴκοσι ἢ ἄξειν Λακεδαιμονίους ζῶντας ἢ αὐτοῦ ἀποκτενεῖν, il dit que dans moins de vingt jours ou il ramènerait les Lacédémoniens vivants ou il les tuerait sur place (THC. 4, 28, 4).

3. TOUS LES COMBIEN ?

διά et le génitif.

διά marque en effet l'intervalle, la séparation. Nombre ordinal. Compter le départ et l'arrivée, donc majorer d'une unité par rapport au français.

αἱ πανηγύρεις διὰ πολλοῦ χρόνου συλλεγεῖσαι ταχέως διελύθησαν, les assemblées panégyriques, réunies à de longs intervalles, sont vite dispersées (ISOCR. *Panég.* 46) ; τοῦτο γίγνεται δι' ἔτους πέμπτου, cela se produit tous les quatre ans (XÉN. *Rép. des Ath.* 3, 5).

REMARQUE. — Pour traduire « jour après jour, *chaque jour* », on emploiera le génitif sans préposition ou κατά et l'accusatif (sens distributif. Cf. p. 23).

ἐπιμέλης πεποίημαι ἑκάστης ἡμέρας εἰδέναι ὅ τι ἂν λέγῃ, j'ai pris à cœur de savoir chaque jour tout ce qu'il dit (PLAT. *Banq.* 172 C) ; καθ' ἕκαστον τὸν ἐνιαυτόν, chaque année (ISOCR. *Pan.* 29).

b) **Durée.**

1. PENDANT COMBIEN DE TEMPS ?

Accusatif ; nombre cardinal.

Ἀλκιβιάδης μείνας αὐτοῦ εἴκοσιν ἡμέρας ἀπέπλευσεν, Alcibiade après être resté là pendant vingt jours s'éloigna (XÉN. *Hell.* 1, 1, 20) ; ἀπεδημήσαμεν τρεῖς μῆνας ὅλους, nous fûmes absents trois mois entiers (DÉM. *Amb.* 57).

REMARQUE 1. — On trouve, mais très exceptionnellement, cet *accusatif précédé de* ἐπί.

ἐδῄουν τὴν γῆν ἐπὶ δύο ἡμέρας, ils ravagèrent le pays pendant deux jours (THC. 2, 25, 3) ; cf. *id.* 2, 86, 5.

REMARQUE 2. — On a souvent παρά et l'accusatif ou διά et le génitif, au sens de « *pendant toute la durée de* »,

παρὰ ταύτην τὴν ἀποδημίαν πάντα τἀναντί' ἔπραττον, pendant tout ce voyage, j'agis tout autrement (DÉM. *Amb.* 172) ; φιλοσοφεῖν διὰ πάντος τοῦ βίου, philosopher tout au long de sa vie (PLAT. *Banq.* 203 C),

2. Depuis combien de temps ?

Accusatif. Nombre cardinal. Pour rendre la nuance « **il y a** », on aura le nombre ordinal au singulier et souvent souligné par ἤδη ou l'accusatif de οὗτος. Le nombre ordinal grec est plus élevé d'une unité que le chiffre français correspondant.

εἰσὶν οὗτοι οἱ κατήγοροι πολὺν χρόνον ἤδη κατηγορηκότες, ce sont là les accusateurs, qui m'accusent depuis longtemps (Plat. *Apol.* 18 C); μέμνησθ' ὅτ' ἀπηγγέλθη Φίλιππος τρίτον ἢ τέταρτον ἔτος τουτὶ Ἡραῖον τεῖχος πολιορκῶν, rappelez-vous le jour où l'on annonça, il y a de cela deux ou trois ans, que Philippe assiégeait Héræon-Tichos (Dém. *Ol.* 3, 4) ; ταῦτα ἔτη πλέον ἢ τριάκοντά ἐστιν, c'est ainsi depuis plus de trente ans (Antiph. *fr.* *Blass.* 57).

Remarque 1. — On emploiera le *génitif* pour indiquer *depuis combien de temps un fait n'a pas ou n'avait pas eu lieu*; dans ce dernier cas on a aussi quelquefois διά et le génitif.

ἀπ' ἐκείνου ἑπτακαίδεκα ἐτῶν Ἀθήναζε οὐκ ἀφίκετο, depuis ce temps-là, il y a 17 ans qu'il n'est pas venu à Athènes (Is. 4, 29) ; οὔ τις ξένος ἀφῖκται χρόνου συχνοῦ, il y a longtemps qu'il n'est venu chez nous aucun étranger (Plat. *Phédon* 57 A) ; ⟨ἔλεγεν⟩ ὅτι οὔπω πολλοῦ χρόνου τούτου ἥδιονι οἴνῳ ἐπιτύχοι, il disait que depuis longtemps il n'avait pas trouvé de vin plus agréable (Xén. *An.* 1, 9, 25) ; cf. Is. 4, 8 ; Plat. *Gorg.* 448 A ; διὰ χρόνου ἑωράκη αὐτόν, il y avait longtemps que je ne l'avais vu (Plat. *Rép.* 328 C).

Remarque 2. — Un tour français comme « *il y avait trois jours qu*'il était parti, *lorsque...* » a aussi son correspondant exact en grec.

ἡμέραι ἦσαν τῇ Μυτιλήνῃ ἑαλωκυίᾳ ἕπτα ὅτε κατέπλευσαν, il y avait sept jours que Mytilène avait été prise, lorsqu'ils débarquèrent (Thc. 3, 29, 2) ; cf. Xén. *Hell.* 2, 1, 27...

3. En combien de temps ?

Datif avec ἐν.

ἐν ὀλίγαις ἡμέραις πάνυ καλὸν ⟨τεῖχος⟩ ἐξετείχισαν, en quelques jours, ils construisirent un très beau rempart (Xén. *Hell.* 4, 5, 18); ταῦτα ἐγένετο ἐν ἔτεσι πεντήκοντα, cela se fit en cinquante ans (Thc. 1, 118, 2).

Remarque. — « *En moins de* » s'exprimera par ἐντός et le génitif, ou le génitif seul.

Λακεδαιμονίων ἐντὸς τριῶν ἐτῶν ἀφείλετο τὴν ἀρχήν, il anéantit en moins de trois ans la puissance des Lacédémoniens (Isocr. *Evag.* 64) ; πρώην Εὐβοεῦσιν ἡμερῶν τριῶν ἐβοηθήσατε, naguère, en moins de trois jours vous avez porté secours aux Thébains (Dém. *C. Androt.* 14).

4. Pour combien de temps ?

Accusatif avec εἰς ou ἐπί.

κτῆμα εἰς ἀεί, une œuvre éternelle (*litt*[t] pour toujours) (Thc. 1, 22, 4); τὴν γῆν ἀπεμίσθωσαν ἐπὶ δέκα ἔτη, ils louèrent la terre pour une période de dix ans (Thc. 3, 68, 4).

5. Agé de, a l'age de.

γεγονώς, γεγονυῖα, γεγονός..., avec l'accusatif d'un nombre cardinal (*litt*[t] « né depuis... »),

νῦν πρῶτον ἐπὶ δικαστήριον ἀναβέβηκα ἔτη γεγονὼς ἑβδομήκοντα, je comparais aujourd'hui pour la première fois devant un tribunal, à l'âge de 70 ans (Plat. *Apol.* 17 D); ἐγγράφονται εἰς

τοὺς δημότας ὀκτωκαίδεκα ἔτη γεγονότες, les jeunes gens sont inscrits au nombre des démotes à l'âge de 18 ans (Arstt. *Const. d'Ath.* 4, 2, 1) ; cf. Xén. *Mém.* 3, 6, 1...

Remarque 1. — On exprime également l'âge par le *génitif de mesure* employé comme attribut de εἰμί.

ὅτε ἀπέθνησκεν, ἦν ἐτῶν τριάκοντα, quand il mourut, il avait environ 30 ans (Xén. *An.* 2, 6, 20) ; *id. Hell.* 3, 1, 14...

Remarque 2. — « *Agé de plus de* 20 ans » se dira ὑπὲρ εἴκοσιν ἔτη γεγονώς ou ἔτη γεγονὼς πλείω εἴκοσιν.

ὑπὲρ τριάκοντα ἔτη γεγονώς, âgé de plus de 30 ans (Plat. *Lois* 664 D) ; ἔστιν ἄλλο τοῖς ὑπὲρ τὰ στρατεύσιμα ἔτη γεγονόσιν, il y en a un autre pour ceux qui ont dépassé l'âge du service militaire (Xén. *Cyr.* 1, 2, 4) ; cf. Arstt. *Const. d'Ath.* 4, 2...

III. LE VERBE ET SES TEMPS

Les thèmes temporels des verbes grecs n'expriment pas le temps, mais des aspects de la durée, considérée en son début, en son développement, en son achèvement... Quant à la notion de passé, c'est l'augment placé devant le thème qui la traduit, et seuls l'imparfait, l'aoriste et le plus-que-parfait de l'indicatif sont vraiment des passés. On les appelle temps secondaires. Cette notion est importante pour certaines règles de syntaxe.

A) PRÉSENT.

1° Action qui s'accomplit en ce moment.

οἶδα ὅτι πολλὰ παραλείπω, je sais que je passe sous silence beaucoup de faits (Isocr. 16, 22).

2° Action habituelle, répétée (d'où son emploi dans les maximes).

ὁρῶμεν τὴν μέλιτταν ἐφ' ἅπαντα τὰ βλαστήματα καθιζάνουσαν, nous voyons l'abeille se poser sur toutes les plantes (Ps. Isocr. *A Dém.* 52).

Remarque 1. — Le *présent historique* existe en grec.

Δαρείου καὶ Παρυσάτιδος γίγνονται παῖδες δύο, de Darios et de Parysatis naquirent deux fils (Xén. *An.* 1, 1, 1) ; ἐπειδὴ ἐγγὺς ἦσαν, ἐμπίπτουσιν, comme ils étaient près, ils tombent sur eux (Thc. 2, 81, 5).

Remarque 2. — On emploie parfois le présent pour exprimer un *futur immédiat* ; ce futur équivaut souvent à une sorte de présent narratif.

ἐπειδὰν ἀρξώμεθα εἰς τὸ δασὺ προσιέναι, φέρονται οἱ λίθοι πολλοί, dès que nous nous avancerons vers le terrain boisé, une grêle de pierres pleuvra sur nous (Xén. *An.* 4, 7, 7).

Remarque 3. — Le présent peut marquer l'*effort* pour faire une chose, la volonté de l'accomplir (présent dit « de conatu »).

ἐξαπατᾷς με, ὦ φίλτατε Ἱππία, tu cherches à me tromper, mon cher Hippias (Plat. *Hip. Min.* 369 E) ; ὡς ἐχθρούς, ἀλλ' οὐ προσήκοντας ἀπόλλυσι, il veut notre perte, comme si nous étions des ennemis, non des parents (Is. 5, 30).

Remarque 4. — Certains présents s'emploient *au sens spécial du parfait* (résultat actuel d'une action passée, cf. p. 88) : ἀδικῶ, je suis coupable ; ἀκούω,

τῶν Σωκράτην γιγνωσκόντων οἷος ἦν, οἱ ἀρετῆς ἐφιέμενοι διατελοῦσι ποθοῦντες ἐκεῖνον, parmi ceux qui savent ce qu'était Socrate,

je sais par ouï-dire ; γιγνώσκω, je sais (pour l'avoir reconnu) ; πυνθάνομαι, je sais (pour m'en être informé) ; διώκω, je suis accusateur (dans un procès) ; φεύγω, je suis accusé, ou je suis banni ; νικῶ, je suis le vainqueur ; ἡττῶμαι, je suis le vaincu ; ἥκω, je suis venu, me voici ; οἴχομαι, je suis parti, je suis mort.

Cette nuance de sens est la seule exprimée par ἥκω et οἴχομαι (ce dernier très souvent déterminé par un participe).

les hommes attachés à la vertu ne cessent de le regretter (Xen. *Mém.* 4, 8, 11) ; ἦ δοκεῖ σοι αἴσχιον εἶναι τοῦτο, ὅταν τις τὸ πολὺ τοῦ βίου ἐν δικαστηρίοις φεύγων τε καὶ διώκων κατατρίβηται ; ne te semble-t-il pas plus honteux de passer sa vie dans les tribunaux à être l'accusateur qu'à être l'accusé ? (Plat. *Rép.* 405 B); μόλις ἀφικνεῖσθε ὅποι ἡμεῖς πάλαι ἥκομεν, vous arrivez à grand peine là où nous sommes, nous, depuis longtemps arrivés (Xén. *Cyr.* 1, 3, 4) ; οἱ μὲν αὐτῶν τεθνᾶσιν, οἱ δὲ οἴχονται φεύγοντες, les uns sont morts, les autres se sont enfuis (And. *Myst.* 49).

Remarque 5. — L'optatif, l'infinitif et le participe présents peuvent *tenir lieu d'imparfait.*

ὁ Περσῶν βασιλεύς, ὁ γῆν καὶ ὕδωρ τοὺς Ἕλληνας αἰτῶν, νῦν διαγωνίζεται περὶ τῆς τοῦ σώματος σωτηρίας, le roi des Perses, lui qui réclamait aux Grecs la terre et l'eau, lutte aujourd'hui pour sauver sa vie (Eschn. *C. Ctés.* 132) ; οἱ στρατιῶται ἐχαλέπαινον τοῖς στρατηγοῖς καὶ ἔφασαν αὐτοὺς πάλαι ταῦτ' εἰδότας κρύπτειν, les soldats étaient fâchés contre les généraux et prétendaient qu'ils leur cachaient une chose qu'ils savaient depuis longtemps (Xén. 1, 4, 12).

B) IMPARFAIT

1° Action passée, considérée dans sa durée.

Souvent cet imparfait « duratif » ne peut être rendu en français que par un passé simple.

ταῦτα λέγουσα ἐνέδυε τὰ ὅπλα, καὶ λανθάνειν μὲν ἐπειρᾶτο, ἐλείβετο δὲ αὐτῇ τὰ δάκρυα κατὰ τῶν παρειῶν, tout en disant ces mots elle le revêtait de ses armes, et bien qu'elle essayât de les cacher, ses larmes coulaient le long de ses joues (Xén. *Cyr.* 6, 4, 3) ; πεμφθεὶς διέτριβε παρὰ Λυσάνδρῳ τρεῖς μῆνας, envoyé, il passa trois mois auprès de Lysandre (Xén. *Hell.* 2, 2, 16).

2° Action passée concomitante d'une autre action passée.

ὅτε ἀπέθνῃσκεν, ἦν ἐτῶν ὡς τριάκοντα, au moment où il mourait, il avait environ 30 ans (Xén. *An.* 2, 6, 20).

3° Action répétée, habituelle dans le passé.

En ce sens, dans une principale ou une indépendante, le verbe est souvent accompagné de ἄν (cf. p. 152).

ἡ ἡμετέρα πόλις, πρὸς ἣν ἀφικνοῦντο πρότερον ἐκ τῆς Ἑλλάδος αἱ πρεσβεῖαι..., notre cité, vers laquelle arrivaient jadis les ambassades de la Grèce... (Eschn. *C. Ctés.* 134) ; ἐκλεγόμενος τὸν ἐπιτήδειον ἔπαιεν ἄν, prenant à part l'homme qui méritait des coups, il le frappait (Xén. *An.* 2,3, 11).

Remarque 1. — Comme le présent, l'imparfait peut marquer l'*effort*, la volonté (imparfait « de conatu »).

παρεδύετο εἰς Πελοπόννησον, il cherchait à s'introduire dans le Péloponèse (Dém. *Cour.* 79) ; ἐσπένδοντο ἀναίρεσιν τοῖς νεκροῖς, μαθόντες δὲ τὸ ἀληθὲς ἐπαύσαντο, ils cherchaient à obtenir une trêve pour ramasser les morts, mais ayant appris la vérité, ils y renoncèrent (Thc. 3, 24, 3).

Remarque 2. — Les verbes qui ont valeur de parfait au présent (cf. p. 83) pourront avoir à l'imparfait la *valeur spéciale du plus-que-parfait* (action durant encore à un certain moment du passé, cf. p. 89).

ἄρτι ἧκον οἱ πρέσβεις, les ambassadeurs étaient là depuis peu (Dém. *Amb.* 235); ὁπόθεν (ὁ στρατηγὸς) οἴχοιτο, τὸν ὑποστράτηγον παρεκάλουν, quand le stratège n'était plus là, c'était l'hypo-stratège qu'ils appelaient (Xén. *An.* 3, 1, 32).

Remarque 3. — L'imparfait marque quelquefois, surtout dans les subordonnées, *une action antérieure à une autre action passée* (plus-que-parfait français), s'il s'y ajoute une nuance de durée.

ἀνεμιμνήσκοντο καὶ ὡς θύειν ἐν Αὔλιδι τὸν Ἀγησίλαον οὐκ εἴων, ils se rappelaient aussi la façon dont ils avaient interdit à Agésilas de faire un sacrifice à Aulis (Xén. *Hell.* 3, 3, 5).

Remarque 4. — Pour la valeur conditionnelle (irréel) de l'imparfait avec ἄν, cf. p. 123.

C) AORISTE

1° Indicatif.

a) **Fait passé isolé**, sans idée de durée.

Δαναὸς ἐξ Αἰγύπτου φυγὼν Ἄργος κατέσχεν, Danaos, fuyant l'Égypte, s'empara d'Argos (Isocr. *El. d'Hel.* 68); Πολεμάρχῳ παρήγγειλαν οἱ Τριάκοντα τὸ ἐπ' ἐκείνων εἰθισμένον παράγγελμα, les Trente donnèrent à Polémarque leur ordre habituel (Lys. 12, 17).

b) **Fait passé, avec idée de commencement** (aoriste dit « inchoatif »).

ἔδεισαν πολλοὶ καὶ ἔφευγον εἰς τὴν θάλατταν, beaucoup prirent peur et les voilà fuyant vers la mer (Xén. *An.* 6, 6, 7); ἐπειδὴ Θησεὺς ἐβασίλευσε, ἐς τὴν νῦν πόλιν οὖσαν πάντας συνῴκισε, lorsque Thésée devint roi, il rassembla tous les citoyens dans la ville actuelle (Thc. 2, 15, 2); cf Arstt. *Const. d'Ath.* 23, 1...

c) **Fait passé antérieur à un autre fait passé** (passé antérieur et plus-que-parfait français, sauf dans le cas de la page 89).

ἱερὸν κατεστήσαντο οὗπερ ἐποιήσατο τὴν εὐχήν, ils érigèrent un temple à l'endroit même où il avait fait sa prière (Isocr. *Evag.* 15); τοὺς ἐκ Σερρείου τείχους ἐξέβαλλεν, οὓς ὁ ὑμέτερος στρατηγὸς ἐγκατέστησεν, il chassait du fort de Serreion les soldats que votre général y avait installés (Dém. *Phil.* 3, 15).

Remarque 1. — L'aoriste dit « *gnomique* » s'emploie souvent pour exprimer un fait d'expérience.

κάλλος χρόνος ἀνήλωσεν, le temps détruit (= a toujours détruit) la beauté (Ps. Isocr. *A. Dém.* 6); τὸ δοκεῖν εἶναι καλὸν κἀγαθὸν τὸν λόγον πιστότερον ἐποίησεν, la réputation d'honnêteté a toujours donné plus de créance aux paroles (Isocr. *Ech.* 280); cf. Thc. 1, 70, 7; Dém. *Ol.* 2, 9...

Remarque 2. — L'aoriste est quelquefois employé pour marquer *la rapidité* d'une action.

ἂν ἀναγκασθῇ που συντυχεῖν, ἀπεπέδησεν εὐθέως, s'il est obligé de se rencontrer avec moi quelque part, il a vite fait de se sauver (Dém. *Amb.* 225).

Remarque 3. — *Les imparfaits et les aoristes se succèdent souvent* dans des phrases grecques où l'auteur veut distinguer nettement les actions répétées et prolongées (imparfait) des actions isolées (aoriste).

ἐπεὶ ὑπηντίαζεν ἡ φάλαγξ τῶν ὁπλιτῶν ταχὺ πορευομένη καὶ ἅμα ἡ σάλπιγξ ἐφθέγξατο καὶ ἐπαιάνιζον καὶ μετὰ ταῦτα ἠλάλαζον καὶ ἅμα τὰ δόρατα καθίεσαν, ἐνταῦθα οὐκέτι ἐδέξαντο οἱ πολέμιοι, ἀλλ' ἔφευγον, le gros de l'infanterie marchait contre eux au pas accéléré ; le son de la trompette se fit entendre ; les hoplites chantaient le péan, puis poussaient des cris, tandis qu'ils baissaient leurs lances ; alors les ennemis ne tinrent plus, mais les voilà qui s'enfuyaient (Xén. *An.* 6, 5, 27) ; τῶν Κερκυραίων ὀκτακοσίους οἳ ἦσαν δοῦλοι ἀπέδοντο, πεντήκοντα δὲ καὶ διακοσίους δήσαντες ἐφύλασσον, ils vendirent 800 Corcyréens qui étaient esclaves et en gardèrent 250 en prison (Thc. 1, 55, 1).

Remarque 4. — Comme avec l'imparfait, ἄν avec l'aoriste dans une principale peut marquer *la répétition*.

εἴ τινες ἴδοιεν, ἀνεθάρσησαν ἄν, chaque fois qu'ils virent cela, ils reprirent courage (Thc. 7, 71).

Remarque 5. — Pour la valeur conditionnelle (irréel) de l'aoriste avec ἄν, cf. p. 123.

2° Hors de l'indicatif.

a) Impératif :

Fait isolé, sans idée de durée ni de répétition.

ὅτῳ δοκεῖ ταῦτα, ἀνατεινάτω τὴν χεῖρα, que celui qui est de cet avis lève la main (Xén. *An.* 3, 2, 33).

Remarque. — Comme l'indicatif aoriste, l'impératif aoriste exprime quelquefois *le commencement d'une action :* λέγε, lis (d'un bout à l'autre), λέξον, commence la lecture. En fait les deux nuances sont souvent difficiles à distinguer.

λέγε αὐτοῖς τοῦτον τὸν νόμον, lis-leur cette loi (Eschn. *C. Tim.* 20) ; ἀνάγνωθι τὴν Ναυσικράτους μαρτυρίαν, lis le témoignage de Nausicratès (*ib.* 100).

b) Subjonctif :

1. **Idée verbale,** sans nuance temporelle.

σκεψώμεθα τοὺς Ἕλληνας καὶ τοὺς βαρβάρους, considérons les Grecs et les Barbares (Isocr. *Aréop.* 79).

2. **Antériorité** par rapport au verbe principal. Notamment le subjonctif aoriste avec ἄν, dans une subordonnée marquant l'éventuel, correspond à un futur antérieur français.

ὃς ἂν δικαίως διαγάγῃ ἀμείνονος μοίρας μεταλαμβάνει, celui qui a mené une vie juste reçoit un meilleur lot (Plat. *Phèdre* 248 E) ; οὓς ἂν ἕλησθε ἄρχοντας, ἐν οὐδεμιᾷ χώρᾳ ἔσονται, les chefs que vous aurez choisis seront sans aucune autorité (Xén. *An.* 5, 7, 28).

c) Optatif :

1. **Idée verbale,** sans nuance temporelle.

περὶ τῆς Βουσίριδος εὐγενείας τίς οὐκ ἂν δυνηθείη ῥᾳδίως εἰπεῖν ; qui ne saurait parler aisément de la noblesse de Bousiris ? (Isocr. *Bous.* 10).

2. Peut marquer **le passé**: a) comme optatif du **discours indirect**; b) comme optatif de **répétition** dans une subordonnée. Il peut alors exprimer, en plus de l'idée de passé, celle **d'antériorité dans le passé** (plus-que-parfait français), comme l'aoriste de l'indicatif.

οἱ Κορίνθιοι τὰ σκάφη οὐχ εἷλκον τῶν νεῶν ἃς καταδύσειαν, les Corinthiens ne remorquèrent pas les coques de tous les navires auxquels ils avaient fait des voies d'eau (Thuc. 1, 50, 1); ὡς περιτύχοι τῷ πράγματι ἔλεγεν, il disait comment il avait assisté à la chose (And. *Myst.* 37).

3. Pour l'optatif aoriste à valeur de futur, cf. infra rem. 2.

d) **Infinitif** :

1. **Idée verbale sans nuance temporelle**; **se** confond souvent à peu près avec l'infinitif présent.

ῥᾳδιόν ἐστι ψευδῆ μηχανήσασθαι λόγον οὓς ἔχρην τὴν ἀλήθειαν διώκειν, il est facile de bâtir un raisonnement faux, alors qu'on devrait rechercher la vérité (Isocr. *El. d'Hel.* 3).

2° Valeur de **passé**.

φάσιν Εὔμολπον μετὰ Θρακῶν ἐλθεῖν, on dit qu'Eumolpos vint avec ses Thraces (Lyc. *C. Léocr.* 98).

e) **Participe** :

1. **Antériorité**.

ὥσπερ μέλιττα τὸ κέντρον ἐγκαταλιπὼν οἰχήσομαι, je m'en irai comme une abeille ayant laissé en vous l'aiguillon (Plat. *Phédon* 91 C).

2. Avec un verbe principal à l'aoriste, peut marquer **la simultanéité**, au lieu du participe présent, par une sorte d'attraction temporelle.

εὖ γ' ἐποίησας ἀναμνήσας με, tu as bien fait de me le rappeler (Plat. *Phédon* 60 C).

D) FUTUR

Emplois analogues à ceux du français.

Remarque 1. — Ce que le latin rend par le participe en rus avec sum se rend en grec par μέλλω, *je vais, je dois*, avec l'infinitif présent ou futur, plus rarement aoriste.

αὐτίκα ἐκεῖνος ἤμελλε τελευτᾶν, il devait mourir à l'instant (Plat. *Phédon* 59 A); νομίσαθ' ὁρᾶν τὴν ἀνάρρησιν μέλλουσαν ἔσεσθαι, imaginez-vous que vous assistez à la proclamation qui va être faite (Eschn. *C. Ctés.* 153); εἰ αἰσχρόν τι ἤμελλον ἐργάσασθαι, θάνατον ἀντ' αὐτοῦ προαιρετέον ἦν, si elles devaient faire quelque chose de honteux, la mort serait préférable (Xén. *Mém.* 2, 7, 10).

Remarque 2. — Le *futur de l'optatif* n'est employé que *dans le discours indirect*. Encore y est-il souvent remplacé par le présent ou l'aoriste.

Κῦρος ἔλεγεν ὅτι ἡ ὁδὸς ἔσοιτο πρὸς βασιλέα, Cyrus disait qu'on ferait route vers le grand roi (Xén. *An.* 1, 4, 11); cf. Antiph. *Tetral.* 3, 2,

3 ; πεπυσμένος παρὰ τῆς μητρὸς ὡς ἀποθάνοιτο, ayant appris de sa mère qu'il mourrait (Plat. *Banq.* 179 D) ; ὁ Παυσανίας ἐβουλεύετο πότερον μάχην συνάπτοι ἢ ὑπόσπονδον τὸν Λύσανδρον ἀναιροῖτο, Pausanias délibérait pour savoir s'il engagerait le combat ou si à la faveur d'une trêve il reprendrait le corps de Lysandre (Xén. *Hell.* 3, 5, 22). Cf. Xén. *Cyr.* 7, 5, 2.

Remarque 3. — *a*) Le *futur antérieur*, qui n'a de forme propre qu'au passif (aux autres voix on se sert d'une périphrase comme ἔσομαι λελυκώς), est *peu usité*. Il ne s'emploie pas, comme en latin, pour marquer la simple antériorité par rapport au futur simple, par exemple dans les subordonnées hypothétiques. Il indique qu'à un certain moment de l'avenir une chose aura été faite, sera achevée. C'est un *futur du parfait*.

οὕτως οἱ πολέμιοι πλεῖστον ἐψευσμένοι ἔσονται, ainsi les ennemis seront complètement trompés (Xén. *An.* 3, 2, 31) ; πᾶς ὁ παρὼν φόβος λελύσεται, toute la crainte présente aura tôt fait d'être dissipée (Dém. *Sym.* 2). Cf. Thc. 2, 64, 3...

b) On trouve souvent *le futur antérieur passif du verbe* λέγω là où l'on attendait le simple futur, surtout dans une parenthèse *annonçant un développement.*

ταῦτ' ἔλεγεν σπουδάζουσα τῷ ἤθει, ὥστ' ἐμὲ (εἰρήσεται γὰρ πρὸς ὑμᾶς τἀληθὲς) ταῦτα πεπεῖσθαι, elle parlait en prenant un air sérieux, si bien que (je vais vous dire la vérité) je la crus (Hyp. *C. Ath.* 2) ; δέδοικα (εἰρήσεται γὰρ πανθ' ἃ φρονῶ πρὸς ὑμᾶς) μὴ συνεπισπάσησθέ με, je crains (je vais vous dire tout ce que je pense), que vous ne m'entraîniez dans leur perte (Dém. *Amb.* 224). Cf. Isocr. *Aréop.* 76 ; And. *Myst.* 72...

c) Les verbes qui sont employés au présent avec la valeur d'un parfait, à l'imparfait avec la valeur d'un plus-que-parfait, peuvent *prendre au futur la valeur d'un futur antérieur.*

περιμένετε ἔστ' ἂν ἔλθω· ἥξω δὲ ταχέως, attendez que je sois revenu ; je serai bientôt de retour (Xén. *An.* 5, 1, 4).

E) PARFAIT

1° Action qui dure encore actuellement ou qui s'est toujours faite jusqu'à maintenant.

ἡ ἀταξία πολλοὺς ἤδη ἀπολώλεκεν, le désordre a déjà perdu bien des gens (Xén. *An.* 3, 1, 38) ; οἱ πεφιλοσοφηκότες, ceux dont la philosophie a toujours été l'occupation (Plat. *Phédon*, 69 B).

2° Résultat actuel d'une action antérieure.

On voit que le parfait grec **est en fait un présent** et non un passé (aussi n'a-t-il pas d'augment). Ainsi κτῶμαι signifiant « j'acquiers », κέκτημαι signifiera « j'ai acquis, je possède ».

οἶμαι συμφέρειν βεβουλεῦσθαι καὶ παρεσκευάσθαι, je pense qu'il importe que la délibération soit faite et les préparatifs achevés (Dém. *Chers.* 3) ; τὰς ἄλλας πολιτείας εὕροι ἄν τις μετακεκινημένας καὶ ἔτι καὶ νῦν μετακινουμένας, on peut constater que les autres constitutions se sont modifiées et sont encore en train de se modifier aujourd'hui (Xén. *Rép. des Lac.* 15, 1) ; βεβούλευσθε οὐδὲν αὐτοί, πρὶν ἢ γεγενημένον ἢ γιγνόμενόν τι πύθησθε, vous n'avez jamais délibéré vous-mêmes avant d'avoir été informés qu'un événement est accompli ou en train de s'accomplir (Dém. *Phil.* 1, 41)

REMARQUE. — Il faut *faire quelques réserves sur la rigidité de cette règle*. Il y a bien **des endroits** où les **nuances marquées par l'aoriste et le parfait** ne sont **pas perceptibles. Ainsi il semble** qu'on trouve **toujours ἔπεμψε, jamais πέπομφε**, même quand l'envoyé **est encore présent.**

ἡγήσατο αὐτοῖς ἀνὴρ Πέρσης δοῦλος γεγενημένος τῶν ἐν τῇ ἀκροπόλει τινὸς φρουρῶν, ils furent guidés par un Perse qui avait été l'esclave d'un des soldats en garnison dans la citadelle (XÉN. *Cyr.* 7, 2, 3); ἔπεμψεν ἡμᾶς ἡ τῶν Σινωπέων πόλις, la cité de Sinope nous a envoyés ici (XÉN. *An.* 5, 5, 8).

F) PLUS-QUE-PARFAIT

Il indique qu'à un certain moment du passé, **le résultat d'une action antérieure durait encore.** C'est, en somme, un imparfait : ἐκεκτήμην, j'avais fini d'acquérir, je possédais. Le plus-que-parfait français, marquant une simple antériorité, est rendu d'ordinaire en grec par l'aoriste ; cf. p. 85.

ἐν ἦν χωρίον μητρόπολις αὐτῶν· εἰς τοῦτο πάντες συνερρυήκεσαν, il y avait un endroit qui était leur capitale; ils s'y étaient (ou ils y étaient) tous rassemblés en hâte (XÉN. *An.* 5, 3, 3) ; οὐ πολὺν ἀνήλωσε χρόνον, ἀλλ' εὐθὺς ἐπεπείκει, ce ne fut pas long: en rien de temps il l'avait persuadé (ESCHN. *C. Tim.* 57).

REMARQUE 1. — On voit déjà par l'exemple précédent que l'on emploie quelquefois le plus-que-parfait au lieu de l'aoriste, pour indiquer qu'une *action* a été *rapidement accomplie*.

εὐθὺς τῶν συκοφαντούντων τὸν Κρίτωνα ἀνηυρήκει πολλὰ ἀδικήματα, il eut bientôt découvert de nombreux délits à l'actif de ceux qui attaquaient calomnieusement Criton (XÉN. *Mém.* 2, 9, 5). Cf. *An.* 5, 2, 15...

REMARQUE 2. — Il arrive que le plus-que-parfait n'exprime aucune nuance spéciale qui soit sensible et *ne se distingue pas d'un aoriste*.

ἔλεγον ὅτι Ἀριαῖος πεφευγὼς ἐν τῷ σταθμῷ εἴη μετὰ τῶν ἄλλων βαρβάρων ὅθεν τῇ προτεραίᾳ ὥρμηντο, on disait qu'Ariée s'était réfugié avec les autres barbares dans le cantonnement d'où ils s'étaient élancés la veille (XÉN. *An.* 2, 1, 3).

Remarques générales.

1. Le grec emploie souvent **dans un même passage** une beaucoup plus **grande variété de temps** que ne peut le faire le français. Cf. p. 86 rem. 3.

ἐπειδὴ αἱ νῆες αἱ ὑμέτεραι διεφθάρησαν καὶ τὰ πράγματα τὰ ἐν τῇ πόλει ἀσθενέστερα ἐγέγενητο, οὐ πολλῷ χρόνῳ ὕστερον αἵ τε νῆες αἱ Λακεδαιμονίων ἐπὶ τὸν Πειραιᾶ ἀφικνοῦνται, καὶ ἅμα λόγοι πρὸς Λακεδαιμονίους περὶ τῆς εἰρήνης ἐγίγνοντο (successivement : aoriste, plus-que-parfait, présent, imparfait), lorsque vos vaisseaux eurent été détruits et que la situation de la cité eut été bien compromise, on ne tarda pas à voir arriver la flotte lacédémonienne au Pirée, et en même temps des pourparlers s'engageaient avec Sparte (LYS. 13, 5).

2. Au lieu de la forme normale du verbe, on trouve quelquefois **les péri-**

πάντ' ἀναδεχόμενος καὶ εἰς αὑτὸν ποιούμενος τὰ τούτων ἁμαρτήματ'

phrases εἰμί, γίγνομαι... avec **un participe**, plus expressives que le verbe simple.

ἐστίν, il se charge de toutes leurs fautes et les prend sur lui (DÉM. *Amb.* 27); ἔστιν τοὺς Ἕλληνας παρακαλῶν ἐπὶ τὴν τῶν βαρβάρων στρατείαν, il invite les Grecs à marcher contre les barbares (ISOCR. *Ech.* 57); μὴ ἀπαρνηθεὶς γένῃ, ne refuse pas (PLAT. *Soph.* 217 C); ἔστι τοῦτο οὕτως ἔχον, il en est ainsi (PLAT. *Phèdre* 245 E).

3. Pour marquer plus fortement le résultat de l'action du verbe, au lieu du verbe simple on emploie souvent en poésie et quelquefois en prose le **verbe** ἔχω **avec un participe** parfait ou aoriste. Cependant, en prose, dans cette périphrase, ἔχω conserve généralement quelque chose de sa valeur propre.

εἰς ὅσην ἀτιμίαν τὴν πόλιν ἡ τούτου πονηρία καταστήσασ' ἔχει, dans quel désordre sa scélératesse a jeté la cité (DÉM. *Amb.* 288); Φερὰς εἰς Θετταλίαν ἐλθὼν ἔχει καταλαβών, s'étant rendu en Thessalie, il a pris Phères qu'il détient (DÉM. *Phil.* 3, 12); τὸν λόγον σου πάλαι θαυμάσας ἔχω, il y a longtemps que j'admire ton discours (PLAT. *Phèdre* 257 C).

4. Sont assez souvent **sous-entendus** :

a) Le verbe εἰμί :

1° particulièrement avec des noms-sujets comme ἀνάγκη, c'est une nécessité; καιρός, c'est l'occasion de; οὐ θέμις, il n'est pas permis de; — des adjectifs ou des participes comme εἰκός, il est vraisemblable; οἷόν τε, il est possible; ἀδύνατον, il est impossible; δεινόν, il est grave. La suppression de εἰμί est presque de règle avec les adjectifs verbaux;

ἐκείνοις οὐδὲ εἷς περὶ τούτου λόγος, ils n'ont pas un seul mot là-dessus (PLAT. *Phédon* 101 E); εἴ τις ὑμῶν εὐπορώτερος ἐμοῦ, τί οὐκ ἀπεκρίνατο; si l'un de vous est moins embarrassé que moi, que ne lui répond-il? (PLAT. *Phédon* 86 D); ὥρα τραπέσθαι πρὸς τὸ λουτρόν, c'est l'heure de me diriger vers le bain (PLAT. *Phédon* 115 A); οὐ θέμις εἰπεῖν ὡς ἡττήθησαν, il n'est pas permis de dire qu'ils furent vaincus (ISOCR. *Panég.* 92); ἐκ θεῶν κακὰ γίγνεσθαι ἀδύνατον, des dieux il est impossible que des maux nous viennent (ESCHN. *C. Tim.* 181); εἰκὸς γίγνεσθαι πολλὰ παρὰ τὸ εἰκός, il est vraisemblable que bien des choses se produisent contre la vraisemblance (ARSTT. *Poét.* 1, 456 A); προθυμητέον ὑγιῶς ἔχειν, il faut avoir à cœur de se comporter sainement PLAT. *Phédon* 90 E).

2° dans des phrases nominales qui annoncent une explication et où le dé-

ὅτι οὐκ ἀδικεῖ αὐτούς, μέγιστον σημεῖον, qu'il ne soit pas coupable envers eux,

monstratif est également sous-entendu : σημεῖον ou τεκμήριον, en voici la preuve ; τὸ μέγιστον, le plus important, c'est que... cf. p. 22, 41 ;

en voici la meilleure preuve (Antiph. *Chor.* 43) ; τεκμήριον δέ· τῶν τοιούτων ὀρνίθων ἐπίλειψις ἐγένετο, la preuve, c'est que les oiseaux de ce genre disparurent (Thc. 2, 50, 2).

3° même dans une relative.

ἐνθυμοῦ μή τι παραλείπωμεν τῶν ἀγαθῶν ὅ τι καὶ ἄξιον λόγου, prends garde que nous ne négligions un bien qui vaille qu'on en parle (Plat. *Euthyd.* 279 C) ; cf. *id. Phèdre* 269 E ; Xén. *Hell.* 5, 2, 11...

b) Un **verbe quelconque**, dans une réponse, après la négation qui nie une affirmation ou répond à une question ; ou dans une deuxième question où le verbe sous-entendu est le même que le précédent ; ou dans une deuxième interrogation qui est négative.

τίς οὐ βούλεται εὖ πράττειν ; οὐδεὶς ὅστις οὔκ, qui ne désire pas être heureux ? Personne (Plat. *Euthyd.* 278 E) ; πῶς ἂν εὖ πράττοιμεν ; ἆρ' ἂν εἰ ἡμῖν πολλὰ ἀγαθὰ εἴη ; comment pourrions-nous être heureux ? Sera-ce en ayant beaucoup de biens ? (*ib.* 279 A) ; ἡγεῖ, σύ ἐὰν ταῦτα τιθῶμεν ὡς ἀγαθά, ὀρθῶς ἡμᾶς θήσειν, ἢ ἐὰν μή ; crois-tu que nous aurons raison de les tenir pour des biens ou de ne pas le faire ? (*ib.* 279 B).

IV. LE VERBE : SES MODES ET SES VOIX

A) LES MODES : L'OPTATIF

Les modes grecs ont, d'une façon générale, des emplois analogues à ceux du français.

cf. p. 94 à 161.

L'optatif, spécial au grec, est une source de clarté : il permet la discrimination des nuances que le latin, par exemple, exprime par le seul subjonctif. C'est le mode du **souhait** (optare) ; mais c'est aussi celui du **potentiel**, du **discours indirect** (optatif « oblique »), de la **répétition au passé** dans une subordonnée... cf. infra.

cf. p. 158.

B) LES VOIX

1° L'actif et le passif.

Ils ont sensiblement la même valeur qu'en français. On notera :

a) que **certains verbes actifs s'emploient intransitivement**; leur complément, généralement ἑαυτόν, est alors sous-entendu : ἄγω, je marche (avec une armée); εἰσβάλλω, je me jette (dans un pays, pour l'envahir); δηλοῖ, il est clair...;

εἰς Σάρδεις ἦγε Κῦρος, Cyrus marchait sur Sardes (Xén. *Cyr.* 7, 2, 2); δηλώσει ὅτι τῷ ὄντι θεῖον ἦν, on verra qu'il était véritablement divin (Plat. *Rép.* 497 C); εἰσβάλλειν εἰς τὴν χώραν, envahir le pays (Lyc. *C. Léocr.* 98); ὁ Σωκράτης συχνὸν χρόνον ἐπισχών..., ἔφη, Socrate après s'être arrêté un long temps..., dit (Plat. *Phédon* 95 E).

b) que certains verbes **de forme active** s'emploient **avec la valeur et la construction de verbes passifs** : ἀποθανεῖν ὑπό τινος, être tué par quelqu'un ; φεύγειν ὑπὸ τοῦ δήμου, être exilé par le peuple...;

Cf. p. 73.

c) que **l'impersonnel passif** existe en grec comme en latin, mais y est moins usuel et ne s'y emploie pas avec les verbes intransitifs;

Cf. p. 49.

2° Le moyen.

Cette voix, spéciale au grec, est employée pour indiquer :

a) que le sujet fait l'action **pour lui-même**;

ποιεῖν εἰρήνην, provoquer la paix (Isocr. *Archid.* 87) *et* ποιεῖσθαι τὴν εἰρήνην, signer la paix (*ib.* 33); ἐξομνύναι τινά, faire dispenser quelqu'un (sous serment) *et* ἐξόμνυσθαι, se faire dispenser (Dém. *Cour.* 124 et 126); ἀριστοποιεῖν, préparer le déjeuner des autres (Xén. *Hell.* 4, 5, 1) *et* ἀριστοποιεῖσθαι, préparer son déjeuner (Xén. *An.* 4, 3, 9); εἰ τιμωρήσεις Πατρόκλῳ τῷ ἑταίρῳ, αὐτὸς ἀποθανεῖ, si tu venges ton ami Patrocle, tu mourras toi-même (Plat. *Apol.* 28 C) *et* ἔξεστιν ὑμῖν τιμωρήσασθαι, εἴ τί ποτε ὑμᾶς οὗτοι ἠδικήκασι, il vous est permis de vous venger de ces gens-là, s'ils vous ont fait du tort (Xén. *An.* 5, 4, 6).

REMARQUE. — Quelquefois la nuance d'intérêt marquée par le moyen est encore *renforcée par un pronom réfléchi*.

Ξενοφῶν βούλεται ἑαυτῷ ὄνομα περιποιήσασθαι, Xénophon veut se ménager à lui-même un nom (XÉN. *An.* 5, 6, 17); cf. *ib* 1, 8, 29.

b) que le sujet **fait faire** l'action pour lui ou en son nom;

...κελεύων δανεῖσαι τοῖς πλουσιωτάτοις, ...ordonnant aux plus riches de prêter *et* κομίσασθαι τὰ χρήματα παρὰ τῶν δανεισαμένων, recouvrer l'argent sur ceux qui ont emprunté (se sont fait prêter) (ARSTT. *Const. d'Ath.* 22, 7); Θεμιστοκλῆς ἐναυπηγήσατο τριήρεις ἑκατον, Thémistocle fit construire 100 trières (c'est son initiative qui est marquée par le moyen) (ARSTT. *Const. d'Ath.* 22, 7); ⟨Παυσανίας⟩ τράπεζαν περσικὴν παρετίθετο, Pausanias se faisait servir à table comme en Perse (THC. 1, 130).

c) quelquefois, que le sujet fait l'action **sur lui-même**, ou sur une chose qui est à lui...;

ταῦτα ἀκούσας ὁ Κῦρος ἐπαίσατο τὸν μηρόν, après avoir entendu ces paroles, Cyrus se frappa la cuisse (XÉN. *Cyr.* 7, 3, 6); οἱ ἀγαθοὶ ἄνδρες τὰ ἄλλα διδάσκονται τοὺς ὑεῖς, les hommes de bien instruisent leurs fils dans tout le reste (PLAT. *Prot.* 325 B).

d) d'une façon plus générale, que la personne du sujet, sa volonté, ses sentiments, sont **intéressés dans l'action**. D'où le grand nombre de verbes de volonté, de sentiment qui n'ont que la forme moyenne : βούλομαι, δύναμαι, αἰσθάνομαι, οἶομαι... Ainsi également le futur moyen de bien des verbes actifs s'explique par la valeur désidérative de ce temps.

EXPRESSION DE LA PENSÉE PAR LES PROPOSITIONS

1° Affirmation.

A) Dans une proposition principale ou indépendante.

1° L'affirmation pure et simple, comme en latin et en français, s'exprime par un indicatif (indicatif réel).

Négation οὐ.

2° Pour l'expression de l'affirmation atténuée, cf. p. 123.

πολλὰς ἐλπίδας ἔχω, j'ai de grandes espérances (Isocr. *Ech.* 312); οὐδὲν ἔτι ἀπεκρίνατο, il ne répondit plus rien (Plat. *Phédon* 128 A).

B) Dans une subordonnée dépendant de verbes comme : λέγω, je dis; διηγοῦμαι, je raconte; ἀποκρίνομαι, je réponds; ὁμολογῶ, je reconnais; κηρύττω, je proclame; διισχυρίζομαι, je soutiens; γράφω, j'écris, je dis par lettre ..., on a :

1° ὅτι ou ὡς : le plus souvent l'indicatif réel ; le cas échéant (cf. p. 122, 123) **l'indicatif irréel ou l'optatif potentiel.**

Négation οὐ.

(On a en principe ὅτι pour un fait certain, ὡς pour un fait incertain, faux ou nié ; mais cette distinction est loin d'être toujours observée.)

Ἡράκλειτος λέγει ὅτι πάντα χωρεῖ καὶ οὐδὲν μένει, Héraclite dit que tout passe et que rien ne demeure (Plat. *Crat.* 402 A); λέγει ὡς ὑβριστής εἰμι, il dit que je suis insolent (Lys. 24, 15); οὐ θέμις εἰπεῖν ὡς ἡττήθησαν, il n'est pas permis de dire qu'ils furent vaincus (Isocr. *Pan.* 92); Ἡράκλειτος λέγει ὡς δὶς ἐς τὸν αὐτὸν ποταμὸν οὐκ ἂν ἐμβαίης, Héraclite dit qu'on ne saurait entrer deux fois dans le même fleuve (Plat. *Crat.* 402 A).

Remarque 1. — On trouve irrégulièrement ὅτι ou ὡς avec φημί (sur la construction de φημί cf. p. 97).

ὅτι οἷος παρρησιάζεσθαι αὐτὸς φῄς, que tu aies ton franc parler, tu l'avoues toi-même (Plat. *Gorg.* 487 D); ὑμεῖς ἀεὶ φατε ὡς αὐτονόμους τὰς πόλεις χρὴ εἶναι, vous dites toujours qu'il faut que les cités soient autonomes (Xén. *Hell.* 6, 3, 7).

Remarque 2. — Après ὅτι ou ὡς on garde en règle générale *le temps du style direct.*

ἀνέκραγεν ἡ βουλὴ ὡς εὖ λέγει, le Conseil s'écria qu'il avait raison (And. *Myst.* 43); ἧκεν ἀγγέλλων τις ὡς Ἐλάτεια κατείληπται, quelqu'un était venu annoncer qu'Elatée avait été prise (Dém. *Cour.* 169).

Remarque 3. — *a*) Si le verbe « dire » est à un temps secondaire, on emploie d'ordinaire après ὅτι ou ὡς l'optatif indirect ou « *oblique* ».

εἶπεν ὅτι εἰς λόγους βούλοιτο αὐτῷ ἀφικέσθαι, il dit qu'il voulait entrer en pourparlers avec lui (Xén. *Hell.* 3, 2, 18).

b) **Le *présent naratif* est traité comme un temps secondaire.**

Τισσαφέρνης διαβάλλει τὸν Κῦρον πρὸς τὸν ἀδελφὸν ὡς ἐπιβουλεύοι αὐτῷ, Tissapherne dénonce Cyrus et déclare à son frère qu'il complote contre lui (Xén. *An.* 1, 1, 3).

c) Il arrive qu'ὅτι ou ὡς soient suivis successivement *d'un optatif oblique, puis d'un indicatif,* ou inversement.

θαρρεῖν ἐκέλευε λέγων ὅτι οὔτε τῶν τέκνων στερήσοιτο, τήν τε οἰκίαν αὐτοῦ ἀντεμπλήσαντες τῶν ἐπιτηδείων ἄπιασιν, il le rassura en disant qu'il ne serait pas privé de ses enfants et qu'on partirait après avoir en échange rempli sa maison de vivres (Xén. *An.* 4, 5, 28); cf. *id. Hell.* 7, 1, 34).

d) Après une première proposition dépendant d'un verbe signifiant dire, introduite par ὅτι ou ὡς, et construite soit avec l'indicatif, soit avec l'optatif oblique, une deuxième proposition, indépendante et rattachée à la précédente par γάρ, δέ, οὖν, se met quelquefois à l'optatif oblique, comme si elle dépendait encore de ὅτι ou de ὡς.

ἔλεγον πολλοὶ ὅτι παντὸς ἄξια λέγει Σεύθης· χειμὼν γὰρ εἴη..., beaucoup disaient que les propositions de Seuthès étaient avantageuses ; on était en effet en hiver... (Xén. *An.* 7, 3, 13); ἀπεκρίνατο αὐτῷ ὅτι ἀδύνατα σφίσιν εἴη ποιεῖν ἃ προκαλεῖται ἄνευ Ἀθηναίων· παῖδες γὰρ σφῶν καὶ γυναῖκες παρ' ἐκείνοις εἶεν, il lui répondit qu'ils ne pouvaient faire ce à quoi il les invitait sans les Athéniens ; leurs enfants et leurs femmes étaient en effet chez eux (Thc. 2, 72, 2) ; cf. Dém. *Ol.* 1, 22 ; And. *Myst.* 40...

Remarque 4. — Le discours indirect est souvent interrompu après ὅτι (rarement après ὡς, cf. Plat. *Lettres* 7, 339 C) pour faire place au style direct et la conjonction n'a plus que *la valeur des deux points français.*

⟨Δημοσθένης⟩ εἶπεν ὅτι· « οὐ κατὰ τοῦτ' ἐξεπέμφθημεν », Démosthène dit : « ce n'est pas pour cela que nous avons été envoyés » (Eschn. *Amb.* 50) ; λέγει πρὸς ἐμὲ Χαρμίδης ὅτι· « τῶν παρόντων κακῶν ὁρᾷς τὸ μέγεθος », Charmide me dit : « tu vois l'étendue de nos malheurs présents » (And. *Myst.* 49) ; ἴσως ἂν εἴποιεν ὅτι· « ὦ Σώκρατες, μὴ θαύμαζε τὰ λεγόμενα », peut-être diraient-elles : « Socrate, ne t'étonne pas de ce que nous disons » (Plat. *Crit.* 50 C).

Remarque 5. — On passe parfois brusquement *du discours indirect au discours direct.*

μετὰ τοῦτον ἄλλος ἀνέστη, ἐπιδεικνὺς ὡς εὔηθες εἴη ἡγεμόνα αἰτεῖν « παρὰ τούτου ᾧ λυμαινόμεθα τὴν πρᾶξιν », après lui un autre se leva pour déclarer qu'il était naïf de demander un chef à l'homme dont on ruinait l'entreprise (Xén. *An.* 1, 3, 16); ἐτόλμησαν ἐπιπλῆξαί μοι λέγοντες ὡς ἀτόποις καὶ λίαν ἀνοήτοις ἐπιχειρῶ πράγμασιν, ὅστις Φιλίππῳ συμβουλεύσοντα λόγον μέλλεις πέμπειν, ils osèrent me faire des reproches, disant que je me lançais dans des entreprises étranges et folles en me préparant à envoyer des conseils à Philippe (Isocr. *Phil.* 18).

Remarque 6. — Quelquefois la subordonnée avec ὅτι ou ὡς est rattachée à un verbe ou à un nom *impliquant l'idée de dire* sans l'énoncer directement.

Λύσανδρος ἔπεμψε πρὸς Ἆγιν ὅτι προσπλεῖ, Lysandre envoya (dire) à Agis qu'il arrivait par mer (Xén. *Hell.* 2, 27) ; ἀκούσατε τῆς Χάρητος ἐπιστολῆς ἣν ἐπέστειλε τότε τῷ δήμῳ, ὅτι Κερσοβλέπτης ἀπολώλεκε τὴν ἀρχήν, écoutez la lettre par laquelle Charès mandait alors au peuple que Chersobleptès avait perdu son royaume (Eschn. *Amb.* 90).

Remarque 7. — Il arrive que ὅτι soit *répété* dan une même phrase, si elle est un peu longue.

λέγουσιν ὅτι, εἰ μὴ ἐκποριοῦσι τῇ στρατιᾷ μισθὸν ὥστε ἔχειν τὰ ἐπιτήδεια ἐκπλέοντας, ὅτι κινδυνεύσει μεῖναι τοσαύτη δύναμις ἐν τῷ Πόντῳ, ils disent que si on ne paye pas sa solde à l'armée, de façon qu'elle ait de quoi vivre au moment du départ, une si grande force risque de rester dans le Pont-Euxin (Xén. *An.* 5, 6, 19).

Remarque 8. — ὅτι ou ὡς prennent quelquefois le sens de : *comme quoi*, comme preuve que.

ὅτι οὕτω ταῦτ' ἔχει, λέγε μοι τὸ ψήφισμα, comme preuve qu'il en est ainsi, lis-moi le décret (Dém. *Cour.* 37) ; ὡς ἀληθῆ λέγω, κάλει μοι τοὺς μάρτυρας, pour prouver que je dis la vérité, appelle-moi les témoins (Is. 1, 16).

Remarque 9. — ὅτι ou ὡς peuvent aussi introduire une proposition explicative (*à savoir que...*), généralement apposée à un démonstratif.

θαυμάσας ἐκείνους εἶπον τοὺς λόγους, ὅτι ἄξιον εἴη διαλέγεσθαι, étonné j'ai tenu ces propos : j'ai dit qu'il valait la peine de causer (Plat. *Gorg.* 461 A).

Remarque 10. — Après « dire » accompagné d'une négation, on trouve très exceptionnellement en prose ὅπως au lieu de ὡς.

ὅπως οὐ τούτων ἐπιμελητέον οὐ λέγω, je ne dis pas qu'on ne doive pas s'occuper de cela (Xén. *Hiér.* 9, 1); cf. *id. Hell.* 7, 4, 11.

Remarque 11. — *a*) Le verbe principal « dire » est sous-entendu dans les locutions οὐχ ὅτι, οὐχ ὅπως, plus rarement μὴ ὅτι, μὴ ὅπως, balancées avec ἀλλά ou ἀλλὰ καί : *littéralement :* « je ne (dis) pas que », « ne (disons) pas que », en d'autres termes « je n'ai garde de dire que »..., et, finalement, « *non seulement... ne... pas* », « bien loin que » (non tantum non).

οἱ τριάκοντα οὐχ ὅτι τοὺς ἀδικοῦντας ἐκόλαζον, ἀλλ' ἐνίοις καὶ προσέταττον ἁμαρτάνειν, les Trente non seulement ne châtiaient pas les criminels, mais enjoignaient à certains de commettre des crimes (Isocr. 18, 17) ; οἱ τὰς οὐσίας ἔχοντες οὐχ ὅπως ὑπερεώρων τοὺς καταδεεστέρως ἔχοντας, ἀλλ' ἐπήμυνον, ceux qui possédaient les fortunes non seulement ne se désintéressaient pas des pauvres, mais encore les secouraient (Isocr. *Aréop.* 32) ; οὐδενὶ ἂν μὴ ὅτι προῖκα δοίης, ἀλλ' οὐδ' ἔλαττον τῆς ἀξίας, non seulement tu ne donnerais rien à personne gratuitement, mais même au dessous de sa valeur (Xén. *Mém.* 2, 7, 11) ; μὴ ὅπως ὀρχεῖσθαι ἐν ῥυθμῷ, ἀλλ' οὐδ' ὀρθοῦσθαι ἐδύνασθε, non seulement vous ne pouviez pas danser en mesure, mais vous ne vous teniez pas même debout (Xén. *Cyr.* 1, 3, 10). Cf. Dém. *Amb.* 265 ; Thc. 1, 35, 4...

b) μὴ ὅτι, quelquefois μή τί γε, sont placés devant le 2ᵉ membre de phrase au sens de « bien loin de » ou de « *à plus forte raison* » (nedum).

αἱ θρηνώδεις ἁρμονίαι ἄχρηστοι καὶ γυναιξί, μὴ ὅτι ἀνδράσιν, les harmonies plaintives sont mauvaises pour les femmes, à plus forte raison pour les hommes (Plat. *Rép.* 398 E) ; οὐκ ἔνι αὐτὸν τοῖς φίλοις ἐπιτάττειν, μή τί γε τοῖς θεοῖς, il ne lui est pas permis de donner des ordres à ses amis, à plus forte raison aux dieux (Dém. *Ol.* 2, 23). Cf. Xén. *Banq.* 2, 26 ; *ib.* 4, 2.

c) οὐχ ὅτι, οὐ μόνον ὅτι, μὴ ὅτι (mais non pas, semble-t-il, οὐχ ὅπως, μὴ ὅπως) signifient assez souvent « *non seulement* » (non tantum). Οὐχ ὅτι, οὐ μόνον ὅτι et μὴ ὅτι se balancent parfois, non avec ἀλλά, mais avec ἀλλ' ὅτι.

μὴ ὅτι θεός, ἀλλὰ καὶ ἄνθρωποι καλοὶ κἀγαθοὶ οὐ φιλοῦσι τοὺς ἀπιστοῦντας, non seulement la divinité, mais aussi les hommes de bien détestent ceux qui se méfient d'eux (Xén. *Cyr.* 7, 3, 17). Cf. Eschn. *C. Tim.* 122 ; ὑπεραποθνήσκειν μόνοι ἐθέλουσιν οἱ ἐρῶντες, οὐ μόνον ὅτι ἄνδρες, ἀλλὰ καὶ γυναῖκες, seuls les amants veulent mourir pour ce qu'ils aiment, et non seulement les hommes, mais encore les femmes (Plat. *Banq.* 179 B) ; μόνος οὐχ ὅτι εὖ, ἀλλ' ὅτι καὶ μιμήσεις δραματικὰς ἐποίησεν, seul il composa des œuvres qui non seulement sont belles, mais encore sont des imitations dramatiques (Arstt. *Poét.* 1.448 B) ; εἰς τούτους (τοὺς γονέας) μὴ ὅτι ἁμαρτεῖν, ἀλλ' ὅτι μὴ εὐεργετοῦντας τὸν αὑτῶν βίον καταναλῶσαι μέγιστον ἀσέβημά ἐστι, à l'égard des parents, non seulement commettre des fautes, mais encore ne pas passer sa vie à leur rendre des services est la plus grande des impiétés (Lyc. *C. Léocr.* 94).

d) οὐχ ὅτι, devant une deuxième proposition a

οὔτοι τούτων γε οὐδεμίαν οἶμαί σε βούλεσθαι

parfois le sens de « non que... ne », c'est-à-dire de « *bien que* ».

ῥητορικὴν καλεῖν, οὐχ ὅτι τῷ ῥήματι οὕτως εἶπες, je ne pense pas que tu veuilles donner à aucun d'eux le nom de rhétorique, bien que tu les aies appelés de ce nom (PLAT. *Gorg.* 449 E); Σωκράτη γε ἐγὼ ἐγγυῶμαι μὴ ἐπιλήσεσθαι, οὐχ ὅτι παίζει καὶ φησιν ἐπιλήσμων εἶναι, je garantis que Socrate ne l'oubliera pas, bien qu'il prétende plaisamment n'avoir pas de mémoire (PLAT. *Prot.* 336 D); cf. id. *Théèt.* 157 B.

REMARQUE 12. — Même quand la principale renferme déjà un verbe signifiant dire et amenant les paroles en style direct, celles-ci sont souvent accompagnées de φησίν, ἔφη, *explétifs*, qui peuvent même être répétés plusieurs fois.

γέγραπται οὕτως ἐν τῇ ἀρᾷ· « εἴ τις τάδε, φησίν, παραβαίνοι, ἢ πόλις ἢ ἰδιώτης ἢ ἔθνος, ἐνάγης, φησίν, ἔστω τοῦ Ἀπόλλωνος », voici la formule de l'imprécation : « Si quelqu'un violait ce serment, cité, particulier ou peuple, qu'il soit maudit d'Apollon » (ESCHN. *C. Ctés.* 110); εἶπεν· « οὔκουν, ἔφη, ἄξιοί εἰσι τὰ ἔσχατα παθεῖν ; », il dit : « ne méritent-ils pas les derniers châtiments ? » (XÉN. *An.* 2, 5, 24).

REMARQUE 13. — Pour l'emploi des négations explétives après les verbes exprimant une affirmation négative (contester, nier...), voir p. 173

REMARQUE 14. — On trouve souvent, comme complément de la principale, le mot qui devrait être sujet de la subordonnée (*prolepse* ou anticipation, cf. p. 250).

σιωπῶ θέρος καὶ χειμῶν' ὡς οὐδὲν διαφέρει, inutile de dire que l'été et l'hiver ne font pas de différence pour lui (DÉM. *Phil.* 3, 50);

C'est aussi par une sorte de prolepse qu'une subordonnée, dépendant logiquement de la proposition avec ὅτι, est placée avant cette conjonction ; souvent l'auteur veut ainsi éviter le heurt de deux conjonctions ou l'hiatus. Il arrive aussi que le sujet de la subordonnée conjonctive soit placé avant la conjonction.

Κύρῳ εἶπεν, εἰ αὐτῷ δοίη ἱππέας χιλίους, ὅτι ζῶντας πολλοὺς αὐτῶν ἂν ἕλοι, il dit à Cyrus que, s'il lui donnait 1.000 cavaliers, il en prendrait beaucoup vivants (XÉN. *An.* 1, 6, 2) ; οὐχ ὁρᾷς οἱ εἰς τὸν τετρημένον πίθον ἀντλεῖν λεγόμενοι ὡς οἰκτίρονται ; ne vois-tu pas combien ceux qui, comme on dit, versent du liquide dans un tonneau percé, sont pris en pitié ? (XÉN. *Econ.* 7, 40).

2° **Proposition infinitive** (de règle avec φημί — cf. cependant p. 94 rem. 1.

Négation οὐ

(sauf dans le cas des remarques 7 et 8).

ὁμολογεῖται κρεῖττον εἶναι ἐλεύθερον εἶναι ἢ δουλεύειν, on s'accorde à dire qu'il vaut mieux être libre qu'esclave (XÉN. *Banq.* 4) ; γενέσθαι φασὶ τὸν Γύγην ποιμένα, on dit que Gygès fut berger (PLAT. *Rép.* 358 c) ; λέγεις στρατηγοῦ ἀργοῦ οὐδὲν ὄφελος εἶναι, tu dis qu'un général paresseux n'est bon à rien (XÉN. *Cyr.* 1, 6, 18) ; ἤριζον οἱ πολλοὶ Θηβαίοις· οὐ λυσιτελήσειν τὴν ἐκείνου πάροδον, la plupart soutenaient que son entrée en Grèce ne profiterait pas aux Thébains (DÉM. *Phil.* 3, 11).

REMARQUE 1. — Quand le sujet de l'infinitif est le même que celui du verbe principal, *on ne le répète pas* ; dans ce cas l'apposition ou l'attribut de ce sujet sous-entendu se mettent au nominatif.

δεδοικέναι φησὶ τὴν φιλαργυρίαν, il dit qu'il craint l'avidité (ARSTT. *Const. d'Ath.* 5, 3) ; ὤμοσεν λαβὼν τὸ τάλαντόν με σώσειν, il jura qu'il me sauverait s'il recevait le talent promis (LYS. 12, 80) ; αὐτόχθονες εἶναί φαμεν καὶ τὴν πόλιν ταύτην προτέραν οἰκισθῆναι, nous prétendons que nous sommes autochtones, et que cette ville a été la première fondée (ISOCR. *Paix* 49).

Cependant *on répète parfois le sujet* sous la forme d'un pronom personnel ou de αὐτός, pour l'opposer à d'autres personnes.

εἰ οἴεσθε Χαλκιδέας τὴν Ἑλλάδα σώσειν, ὑμεῖς δ' ἀποδράσεσθαι τὰ πράγματα, οὐκ ὀρθῶς οἴεσθε, si vous croyez que les Chalcidiens sauveront la Grèce et que vous échapperez aux ennemis, vous êtes dans l'erreur (Dém. *Phil.* 3, 74).

Remarque 2. — Le passif des verbes « dire » s'emploie indifféremment de *façon personnelle ou impersonnelle.*

ὁμολογεῖται τὴν πόλιν ἡμῶν ἀρχαιοτάτην εἶναι, on reconnaît que notre cité est la plus ancienne (Isocr. *Pan.* 23); ὡμολόγηται ὁ ἰατρὸς σωμάτων εἶναι ἄρχων, le médecin a été reconnu pour le maître des corps (Plat. *Rép.* 432 D).

Remarque 3. — Au lieu de φημὶ οὐ, φάσκω οὐ, ἀξιῶ οὐ, on emploie volontiers οὔ φημι, οὐ φάσκω, οὐκ ἀξιῶ (cf. en latin nego = dico non).

Δημοσθένης οὐκ ἔφη τὸ ψήφισμα ἐπιψηφιεῖν, Démosthène dit qu'il ne mettrait pas le décret aux voix (Eschn. *Amb.* 84); καταγεγηράκασιν οὐ φάσκοντες οἷόν τ' εἶναι ψευδῆ λέγειν, ils ont vieilli en affirmant qu'il n'est pas possible de mentir (Isocr. *El. d'Hel.* 1); οὐκ ἀξιῶ ὑμᾶς τῷ εὐπρεπεῖ τοῦ ἐκείνου λόγου τὸ χρήσιμον τοῦ ἐμοῦ ἀπώσασθαι, je vous demande de ne pas repousser ce qu'il y a d'utile dans mon discours, séduits par ce qui est spécieux dans le sien (Thc. 3, 44, 4).

φημί à lui seul signifie souvent « je dis oui », οὔ φημι « je dis non ».

οὔκουν κακῶς ἐποίεις τὴν ἐμὴν χώραν ; ἔφη, ne ravageais-tu pas notre territoire ? Il en convint (Xén. *An.* 1, 6, 7); φάθι ἢ μή ; dis-tu oui ou non ? (Plat. *Phèdre* 270 C); ἤρετο εἰ αἰσθάνοιτο. Ὁ δ' οὐκ ἔφη, il lui demanda s'il sentait quelque chose ; il dit que non (Plat. *Phédon* 117 E).

Remarque 4. — Souvent on rapporte les paroles de quelqu'un dans une proposition infinitive qui n'est pas rattachée directement à un verbe signifiant dire. *L'idée de dire se tire d'un verbe précédent* ou est tout à fait sous-entendue.

κελεύουσί με τριάκοντα μνῶν τιμήσασθαι, αὐτοὶ δ' ἐγγυᾶσθαι, ils me pressent de vous proposer trente mines et disent qu'ils offrent leur caution (Plat. *Apol.* 38 B); ἠναγκάσθη γράψαι ψήφισμα Κηφισοφῶν, ἐκπλεῖν τὴν ταχίστην Ἀντίοχον, Képhisophon dut proposer un décret disant qu'Antiochos devait prendre la mer au plus vite (Eschn. *Amb.* 73); οἱ δὲ σφάττειν ἐκέλευον· οὐ γὰρ ἂν δύνασθαι πορευθῆναι, eux demandaient qu'on les tuât : ils ne sauraient marcher, disaient-ils (Xén. *An.* 4, 5, 16).

Remarque 5. — On passe quelquefois *de la construction avec* ὅτι *ou* ὡς *à la proposition infinitive*; il arrive même que la proposition commencée par ὅτι ou ὡς s'achève par une infinitive.

Ἄνυτος ἔλεγεν ὅτι οὔπω οὕτω διακέοιντο, ὥστε τιμωρεῖσθαί τινας τῶν ἐχθρῶν, ἀλλὰ νῦν δεῖν αὐτοὺς ἡσυχίαν ἄγειν, Anytos disait qu'on n'était pas encore en situation de punir certains ennemis, et que pour le moment on devait rester tranquille (Lys. 13, 78); λέγεις σύ, ὦ πάτερ, ὅτι, ὥσπερ οὐδὲ γεωργοῦ ἀργοῦ οὐδὲν ὄφελος, οὕτως οὐδὲ στρατηγοῦ ἀργοῦ οὐδὲν ὄφελος εἶναι, tu dis, père, que, de même qu'un cultivateur paresseux ne sert à rien, un général paresseux ne sert à rien lui non plus (Xén. *Cyr.* 1, 6, 18); ἔλεγον ὡς εἴη τὰ γεγενημένα ἐπὶ τῇ τοῦ δήμου καταλύσει καὶ χρῆναι ἔτι ζητεῖν, ils disaient que ce qui s'était passé avait pour objet le renversement de la démocratie et qu'il fallait enquêter (And. *Myst.* 36); cf. Thc. 2, 72, 2...

Remarque 6. — On trouve dans le style indirect des *subordonnées*, relatives, temporelles..., *à l'infinitif.*

οὗτος κοιμηθεὶς ἐνύπνιόν φησιν ἰδεῖν, ὃ τῷ δήμῳ ἀπαγγεῖλαι, il dit qu'après s'être couché il eut un songe, qu'il rapporta au peuple (Hyp. *P. Eux.* 14); ἐπειδὴ γενέσθαι ἐπὶ τῇ οἰκίᾳ τῇ Ἀγάθωνος, ἀνεῳγμένην καταλαμβάνειν τὴν

θύραν ἔφη, il dit que lorsqu'il fut près de la maison d'Agathon, il trouva la porte ouverte (Plat. *Banq.* 174 D); cf. Thc. 1, 91, 5; 2, 71, 4...

Remarque 7. — *a*) Quand les verbes d'affirmation expriment *un ordre*, on a avec l'infinitif la négation μή et non pas οὐ.

ὁ θυρωρὸς εἶπεν ἐπιμένειν καὶ μὴ παριέναι, le portier nous dit d'attendre et de ne pas nous présenter (Plat. *Phèdre* 59 E); λέγομεν ὑμῖν σπονδὰς μὴ λύειν, nous vous disons de ne pas rompre la trêve (Thc. 1, 78, 4); cf. Thc. 2, 5. 5...

b) Là ou les verbes d'affirmation impliquent une nuance d'activité, de volonté, la négation est μή. Cette nuance est parfois peu marquée.

μεμαρτυρήκασιν οἱ πρότερον ἐργαζόμενοι μὴ εἶναι σηκὸν ἐν τῷ χωρίῳ, ceux qui exploitaient avant moi ont témoigné qu'il n'y avait pas de tronc d'olivier dans le domaine (Lys 7, 11); Σωκράτης ὅδε ὁμολογεῖ μὴ μετεῖναι οἱ μακρολογίας, Socrate ici présent avoue qu'il ne possède pas l'art des longs discours (Plat. *Prot.* 336 B); cf. *Banq.* 202 B; *Phèdon* 93 D; φαίην δ' ἂν ἔγωγε μηδενὶ μηδεμίαν εἶναι παίδευσιν παρὰ τοῦ μὴ ἀρέσκοντος, je suis porté à dire qu'il n'y a pas d'éducation possible si elle est donnée par quelqu'un qui déplaît (Xén. *Mém.* 1, 2, 39); cf. Plat. *Théèt.* 155 A...

Remarque 8. — Après les verbes signifiant *menacer* (= dire avec menace que), *jurer* (= affirmer sous serment, relativement à l'avenir, que), *promettre*, on emploie *généralement l'infinitif futur*. Si le serment porte sur le présent ou le passé, on aura naturellement un infinitif présent ou aoriste. Avec ces verbes la négation est μή (cf. la remarque précédente), même s'il s'agit d'affirmer un fait réel, présent ou passé. L'infinitif dépendant du verbe jurer ou promettre est souvent précédé de ἦ μήν.

Βοιωτοὶ ἀπειλοῦσιν ἐμβαλεῖν εἰς τὴν Ἀττικήν, les Béotiens menacent de se jeter sur l'Attique (Xén. *Mém.* 3, 5, 4); ὀμωμόκατε ψηφιεῖσθαι κατὰ τοὺς νόμους, vous avez juré de voter selon les lois (Dém. *Amb* 179); ἐπορεύοντο ὑποσχόμενοι ἦ μὴν ἥξειν ὡς δυνατὸν τάχιστα, ils se mirent en route après avoir promis de revenir au plus vite (Xén. *Cyr.* 6, 2, 3); ὤμοσεν ἦ μὴν μὴ εἶναι οἱ υἱὸν ἄλλον, il jura qu'il n'avait pas d'autre fils (And. *Myst.* 126); ὤμνυε μηδὲν εἰρηκέναι περὶ αὐτοῦ φαῦλον, il jura qu'il n'avait rien dit de mal à son sujet (Dém. *Mid.* 119).

Remarque 9. — Pour l'emploi des négations explétives μή et μὴ οὐ après les verbes d'affirmation négative, cf. p. 173.

2° Pensée.

Avec νομίζω, οἴομαι, ἡγοῦμαι, je pense; κρίνω, je juge; ἐννοῶ, je songe; ὑποπτεύω, je suppose; πιστεύω, je m'assure..., on a :

Proposition infinitive.

Négation οὐ.

οἱ ἡμέτεροι πρόγονοι ἡγοῦντο τὴν πάντων ἐλευθερίαν ὁμονοίαν εἶναι μεγίστην, nos ancêtres pensaient que la liberté de tous était le plus grand gage de concorde (Lys. 2, 17); ἡγοῦμαι τοὺς περὶ τὴν ἀστρολογίαν διατρίβοντας οὐ βλάπτειν, je pense que ceux qui s'occupent d'astronomie ne font pas de mal (Isocr. *Ech.* 261).

La négation est μή si, à l'idée de penser, s'ajoute une nuance de désir, de connaissance... ; cette nuance est souvent à peine perceptible ; il faut même avouer que dans certains passages, on ne voit pas bien comment la négation μή se justifie.

ἥκω πιστεύσας ὑμῖν μὴ περιόψεσθαί με ἀδικῶς διαφθαρέντα, je suis ici avec l'assurance que vous ne me laisserez pas périr injustement (And. *Myst.* 2) ; πέπεισμαι ἐγὼ μηδένα ἀδικεῖν ἀνθρώπων, je suis convaincu que je ne fais de tort à personne au monde (Plat. *Apol.* 37 A) ; ἐνόμισε μὴ ἂν γενέσθαι ποτὲ πιστὸν ἄνθρωπον, il pensait qu'il ne saurait y avoir d'homme sûr (Xén. *Cyr.* 7, 5, 59).

Remarque 1. — Comme après « dire », après « penser » on *ne répète pas le sujet* avec l'infinitif, s'il est le même que celui du verbe principal, à moins qu'on ne veuille le souligner, par exemple pour opposer un pronom à un autre. L'attribut est au nominatif.

οἶμαι οὐκ ἀπερεῖν, je pense que je ne vais pas défaillir (Plat. *Soph.* 218 A) ; οἶμαι ἐμὲ παρὰ σοῦ πολλῆς καὶ καλῆς σοφίας πληρωθήσεσθαι, je pense que je serai par toi rempli d'une riche et belle sagesse (Plat. *Banq.* 175 E) ; οἱ νομίζοντες ἀξιόχρεως εἶναι τοῦ Φιλίππου φίλοι προσαγορεύεσθαι, ce sont ceux qui se croient dignes d'être appelés amis de Philippe (Dém. *Amb.* 295).

Remarque 2. — Pour traduire « *il me semble que je...* », on emploie plutôt le tour personnel δοκῶ μοι avec l'infinitif seul (attribut au nominatif) que le tour impersonnel δοκεῖ μοι avec une proposition infinitive. Pour « il me semble qu'ils... », on dira οὗτοί μοι δοκοῦσιν. (Pour μοι au lieu de ἐμαυτῷ, cf. p. 30 rem. 2).

δοκῶ μοι νῦν, διὰ τὸ πολλὰ ἔχειν, πλείω λυπεῖσθαι ἢ πρόσθεν, il me semble qu'aujourd'hui, pour avoir plus de biens, j'ai beaucoup plus d'ennuis qu'autrefois (Xén. *Cyr.* 8, 3, 41) ; ἐμοὶ δοκοῦσιν ἅπαντες ἐπιθυμεῖν τοῦ συμφέροντος, tous les hommes me paraissent désirer leur intérêt (Isocr. *Paix* 28).

Remarque 3. — La pensée de quelqu'un est souvent exprimée par des infinitives *qui ne se rattachent pas directement à la principale.*

εἴ τινες νομίζουσι πολλὰς τὰς μεταβολὰς γίγνεσθαι — τὰς γὰρ δυναστείας οὐδέποτε τοῖς αὐτοῖς παραμένειν —, ἡγοῦμαι καὶ τούτους εἶναι μεθ' ἡμῶν, si certains pensent que les changements sont fréquents — car la puissance ne reste jamais aux mêmes —, j'estime qu'ils sont encore avec nous (Isocr. *Pan.* 22).

Remarque 4. — *a*) διανοεῖσθαι, au sens de « penser », « concevoir » se construit avec l'infinitif ; mais on peut avoir ὡς et le participe futur aussi bien que l'infinitif, s'il signifie « méditer de », « faire le projet de ». (Cf. p. 101).

διανοουμένη ἡ πόλις μὴ ἂν ἔτι ἀμῦναι Ἕλλησιν, οὕτως ᾤκει, la cité résolue à ne plus défendre les Grecs de la servitude, vivait dans ces dispositions (Plat. *Menex.* 244 C) ; ἠγγέλλετο βασιλεὺς διανοεῖσθαι ὡς ἐπιχειρήσων ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας, on annonçait que le grand roi méditait d'attaquer la Grèce (Plat. *Menex.* 241 D).

b) Quelques verbes signifiant « se dire », « calculer », « se rendre compte » (λογίζεσθαι, ἐνθυμεῖσθαι...) se construisent avec ὅτι ou ὡς.

ὅτι τὴν ὑμετέραν πόλιν δυναίμην ἂν παραστήσασθαι, ἔξεστί σοι ἐκ τῶνδε λογίζεσθαι, que je pourrais soumettre votre ville, tu peux t'en rendre compte par les raisons suivantes (Xén. *Hell.* 6, 1, 5).

On les trouve plus rarement avec un participe. Leur sens est alors très voisin de celui des verbes de connaissance qui se construisent ainsi. Il en est de même pour νομίζω.

οὐκ ἐντεθύμηται θράσει ἀπίστῳ ἐπαιρόμενος, il n'a pas réfléchi qu'il est emporté par une confiance aveugle (Thc. 1, 120, 4) ; λογίζομαι μικρόν τι ὑμῖν μέρος ἐμοῦ μετεσόμενον, je me rends compte qu'une très faible partie de moi sera avec vous (Xén. *Cyr.* 7, 5, 44) ; πᾶσι ταῦτα δεδογμένα ἡμῖν νόμιζε, dis-toi que nous sommes tous d'accord là-dessus (Plat. *Rép.* 450 A) ; cf. Xén. *An.* 6, 6, 24 ; Thc. 7, 68...

c) Il y a quelque incertitude dans la construction du verbe πείθω, πείθομαι. Son sens oscille en effet entre ceux des verbes de pensée (*faire croire*, croire que), de connaissance (*persuader*, être persuadé que), et de volonté (*persuader de*, déterminer à, se laisser déterminer à). On trouvera donc ce verbe tantôt avec l'infinitif, tantôt avec ὅτι ou ὡς. L'infinitif lui-même est parfois précédé de ὥστε.

Remarque 5. — L'*optatif oblique* est possible pour les verbes se construisant avec ὡς ou ὅτι. La *prolepse* également.

Remarque 6. — οἶμαι *perd quelquefois* presque entièrement *sa nature verbale* et n'est plus qu'une sorte d'adverbe. C'est ce qui explique qu'il puisse se placer entre une préposition et son complément, entre l'article et l'adjectif...

⟨Σωκράτης⟩ ἧττον ἂν ἐπείσθη παρὰ τὰ σημαινόμενα ποιῆσαι ἢ εἴ τις αὐτὸν ἔπειθεν ὁδοῦ λαβεῖν ἡγεμόνα τυφλὸν ἀντὶ βλέποντος, rien n'aurait pu déterminer Socrate à résister à l'inspiration de son génie ; on l'aurait plutôt persuadé de préférer pour guide un aveugle à un autre guide (Xén. *Mém.* 1, 3, 4) ; cf. Dém. *Phil.* 3, 56 ; ἵνα πεισθῆτε ὅτι ψεύδονται, ἀνάγκη μακρότερον εἰπεῖν περὶ αὐτῶν, afin que vous soyez convaincus qu'ils mentent, il est nécessaire d'en parler plus longuement (Lys. 22, 7) ; οὐ πείσονται οἱ πολλοὶ ὡς σὺ αὐτὸς οὐκ ἠθέλησας ἀπιέναι, la foule ne croira pas que c'est toi-même qui n'as pas voulu partir d'ici (Plat. *Crit.* 44 C); ὁ Πειθίας πείθει ὥστε τῷ νόμῳ χρήσασθαι, Pithias le décide à appliquer la loi (Thuc. 3, 70, 5) ; cf. *ib.* 3, 31, 1 ; 3, 75, 1...

ἐλογίζοντο τὸ ἱππικὸν ὡς τὸ μὲν ἀντίπαλον πολύ, τὸ δὲ αὐτῶν ὀλίγον εἴη, ils calculaient que la cavalerie adverse était nombreuse, la leur faible (Xén. *Hell.* 3, 5, 23).

ἐν οἶμαι πολλοῖς οἷς πράττετε καὶ τοιοῦτό τι συμβαίνειν ἀνάγκη, dans beaucoup de vos actes, à ce que je crois, il est fatal qu'il arrive quelque chose de tel (Dém. *Amb.* 80) ; οἱ μὲν οἶμαι βέλτιστοι ἡσυχίαν ἄγουσιν, les meilleurs, je pense, restent tranquilles (Dém. *Amb.* 80).

3° Volonté, espoir, désir.

(On entendra le terme de volonté dans un sens très large.)

Avec βούλομαι, je veux ; τολμῶ, j'ose ; προσίεμαι, j'ai l'idée ; δέομαι, je demande ; ἱκετεύω, je supplie ; κελεύω, j'invite ; ἐπιχειρῶ, j'entreprends ; πείθω, je persuade ; ἐλπίζω, j'espère ; προσδοκῶ, je m'attends ; κωλύω, j'empêche ..., on a :

Infinitif ou proposition infinitive.

Négation μή.

Remarque 1. — Pour le cas où l'*idée de volonté* est incluse dans le verbe (présent et imparfait « de conatu »), cf. p. 83, 84.

ἐβούλετο τῷ ὑμετέρῳ πλήθει δοκεῖν πιστὸς εἶναι, il voulait passer pour loyal aux yeux du peuple (Lys. 12, 67); τολμήσαις ἂν ⟨τὸν Ἔρωτα⟩ μὴ φάναι καλόν τε καὶ εὐδαίμονα θεῶν εἶναι; oserais-tu prétendre que l'amour n'est pas un dieu beau et heureux ? (Plat. *Banq.* 202 C) ; πρόσθεν οὐ προσιέμην δανείσασθαι, auparavant je n'avais pas l'idée de faire un emprunt (Xén. *Mém.* 2, 7, 11).

Remarque 2. — Avec les verbes ou locutions verbales exprimant *l'espoir*, *l'attente* (ἐλπίζω, ἐλπίς ἐστι...) on a l'infinitif futur, assez souvent l'infinitif aoriste avec ἄν, plus rarement l'infinitif aoriste sans ἄν ou l'infinitif présent. Comme ἐλπίζω a souvent un sens voisin de penser (je m'assure que...), il peut être suivi de la négation οὐ.

πολλὰς ἐλπίδας ἔχω τότε μοι τοῦ βίου τὴν τελευτὴν ἥξειν, ὅταν μέλλῃ συνοίσειν ἡμῖν, j'ai beaucoup de raisons d'espérer que la fin de ma vie viendra quand ce sera notre intérêt (Isocr. *Ech.* 322); τῶν ἁμαρτημάτων οὐδεὶς ⟨ἤλπιζεν⟩ ἂν τὴν τιμωρίαν ἀντιδοῦναι, personne ne s'attendait à être puni de ses fautes (Thc. 2, 53, 4); ἐλπὶς μάλιστα αὐτοὺς οὕτω φοβηθῆναι, on espère que c'est surtout de cette façon qu'ils auront peur (Thc. 5, 9, 8); ἐλπίζει δυνατὸς εἶναι ἄρχειν, il croit sérieusement qu'il est capable de commander (Plat. *Rép.* 573 C); ἤλπιζεν αὐτῶν οὐ μενεῖν τὴν τάξιν, il comptait que leur ordre de bataille ne pourrait être conservé (Thc. 2, 84, 2).

Remarque 3. — Pour πείθω signifiant, non pas « persuader de », mais « persuader que, convaincre que » et construit avec ὅτι ou ὡς, cf. p. 101 rem. 3 c.

Remarque 4. — On trouve παραγγέλλω « prescrire », construit avec ὅπως et l'indicatif futur, comme les verbes d'effort, cf. p. 139.

παρραγγέλλει ὁ θεὸς ὅπως οὕτω σφόδρα φυλάξουσι μηδὲν ὡς τοὺς ἐκγόνους, la divinité prescrit de ne surveiller rien aussi sérieusement que les enfants (Plat. *Rép.* 415 B); cf. Xén. *An.* 7, 3, 34...

Remarque 5. — Après εἰ ou ἄν conditionnels, le verbe βούλομαι, à un mode personnel, est quelquefois remplacé par le verbe εἰμί accompagné du participe de βούλομαι au datif (cf. en latin : *si vobis volentibus est*). Même tour avec ἡδόμενος, οὐκ ἀχθόμενος.

ὕστερον, ἂν βουλομένοις ᾖ τούτοις, μνησθήσομαι, j'en parlerai plus tard, s'ils le veulent (Dém. *Cour.* 11); ὅθεν ἀπελίπομεν ἐπανέλθωμεν, εἴ σοι ἡδομένῳ ἐστί, revenons au point où nous en étions restés, à moins qu'il ne t'en déplaise (Plat. *Phèdon* 78 B); cf. Plat. *Hipp. min.* 363 B; *Lach.* 187 C; Thc. 2. 3, 2; *pour* οὐκ ἀχθόμενος, cf. Xén. *Hell.* 5, 3, 13.

Remarque 6. — Pour βούλει, βούλεσθε, κελεύεις, κελεύετε, construits avec le subjonctif directement, avec valeur délibérative, cf. p. 119.

Remarque 7. — En prose, κελεύω, ordonner, demander de, ne se construit pas avec le datif de la personne suivi de l'infinitif, mais *avec la proposition infinitive*.

ὁπλίτας ἐκέλευσε αὐτοῦ μεῖναι, il ordonna aux hoplites de rester là (Xén. *An.* 1, 5, 13); τῷ τεθνεῶτι ὑμᾶς κελεύω τιμωροὺς γενέσθαι, je vous demande de vous faire les vengeurs du mort (Antiph. 1, 21).

Remarque 8. — Pour l'emploi des négations explétives μή et μὴ οὐ avec l'infinitif après les verbes exprimant une volonté négative (j'empêche de, je refuse de...) cf. p. 173.

4° Perception par l'esprit ou les sens.

Avec ὁρῶ, je vois ; ἀκούω, j'entends ; αἰσθάνομαι, je sens, je m'aperçois ; πυνθάνομαι, je suis informé ; οἶδα, je sais ; γιγνώσκω, je me rends compte ; μέμνημαι, je me souviens ; εὑρίσκω, je constate ; ἀγνοῶ, j'ignore ; ἀποδείκνυμι, je montre ; λανθάνω, j'échappe, je fais à l'insu ..., on a :

1° Participe, accordé, selon le cas :

a) **avec le sujet.**

πόλεις προδεδωκὼς φαίνεται, il est avéré qu'il a livré des villes (Lys. 28, 1) ;

δεινότατον ἦν ἡ ἀθυμία ὁπότε τις αἴσθοιτο κάμνων, le découragement était profond, quand on s'apercevait qu'on était malade (Thc. 2, 51, 4); ἑώρων οὐ κατορθοῦντες, ils voyaient qu'ils ne réussissaient pas (Thc. 7, 47, 1).

b) **avec le complément**
(au cas que le verbe antécédent demande).
Négation οὐ.

ἀποδείξω Καλλίμαχον παρὰ τὰς συνθήκας δικαζόμενον, je montrerai que Callimaque intente un procès contraire aux conventions (Isocr. *C. Call.* 4); μέμνημαι καὶ τοῦτό σου λέγοντος, je me souviens que tu disais cela aussi (Xén. *Cyr.* 1, 6, 8).

Remarque 1. — Au lieu du participe attribut du sujet, on trouve quelquefois un *pronom réfléchi* avec lequel s'accorde le participe ; ce tour sert souvent à souligner une antithèse entre deux pronoms.

οἶδα ἐμαυτὸν ὁσίως κεχρημένον τοῖς λόγοις, je sais que j'ai fait de l'éloquence un pieux usage (Isocr. *Ech.* 321) ; ἀμφότερ' οἶδε, καὶ αὑτὸν ὑμῖν ἐπιβουλεύοντα, καὶ ὑμᾶς αἰσθανομένους, il sait deux choses : qu'il a de mauvais desseins contre vous et que vous vous en rendez compte (Dém. *Phil.* 2, 18). Cf. Xén. *Cyr.* 7, 2, 22...

Remarque 2. — Il peut se trouver, naturellement, que le même verbe soit construit dans la même phrase avec un participe accordé avec le sujet et un autre avec le complément.

οἱ τῶν Ἀθηναίων στρατηγοὶ ἑώρων οὐ κατορθοῦντες καὶ τοὺς στρατιώτας ἀχθομένους, les généraux des Athéniens voyaient qu'ils ne réussissaient pas et que les soldats étaient mécontents (Thc. 7, 47, 1).

Remarque 3. — Le participe peut être à l'*accusatif impersonnel*.

ἑώρα τῶν λόγων οὐ μετὸν τοῖς φαύλοις, il voyait qu'à l'éloquence les médiocres n'ont point de part (Isocr. *Pan.* 48) ; ἔγνω μενετέον ὄν, il comprit qu'il fallait rester (Xén. *Hell.* 3, 2, 9).

Remarque 4. — Lorsque les verbes qui se construisent impersonnellement avec un participe attribut du complément sont employés *au passif* (tour personnel), le *participe devient attribut du sujet* et se met au nominatif.

εὑρέθη ἀφειμένος ἁπάντων τῶν ἐγκλημάτων, on constata qu'il était déchargé de toutes les accusations (Isocr. *Trapéz.* 23) ; γνωσθησόμεθα συνελθόντες μέν, ἀμύνεσθαι δὲ οὐ τολμῶντες, on saura que nous nous sommes réunis, mais que nous n'osons pas nous défendre (Thc. 1, 124, 1).

Remarque 5. — Il arrive, mais très rarement, que le participe de εἰμί ne soit pas exprimé.

(τὸ ἀδικεῖν) νῦν γε κάκιον ἐφάνη, commettre l'injustice t'est apparu maintenant comme étant plus mauvais (Plat. *Gorg.* 475 D).

Remarque 6. — On dit σύνοιδα ἐμαυτῷ ὤν « je sais que je suis », le participe étant en accord avec le sujet, ou, plus fréquemment, semble-t-il, σύνοιδα ἐμαυτῷ ὄντι, l'accord se faisant avec le complément.
Avec σύνοιδά τινι « je sais de quelqu'un que », on a normalement le datif (σύνοιδά τινι ὄντι).

σύνισμεν ἡμῖν αὐτοῖς ἀπὸ παίδων ἀρξάμενοι ἀσκηταὶ ὄντες τῶν καλῶν κἀγαθῶν ἔργων, nous avons conscience d'être depuis notre enfance entraînés aux belles actions (Xén. *Cyr.* 1, 5, 11) ; ἐμαυτῷ ξυνῄδη οὐδὲν ἐπισταμένῳ, je savais que je ne savais rien (Plat. *Apol.* 22 D) ; cf. Plat. *Apol.* 21 B ; ξυνίσασι Μελήτῳ μὲν ψευδομένῳ, ἐμοὶ δὲ ἀληθεύοντι, ils savent que Mélétos ment, et que, moi, je dis la vérité (*ib.* 34 B).

Remarque 7. — Les expressions impersonnelles φανερόν ἐστι, δῆλόν ἐστι, καταφανές ἐστι, il est évident que, construites avec ὅτι ou ὡς (cf. § suivant), sont d'ordinaire remplacées par les

ὁ Ἀγησίλαος φανερὸς ἦν μάλιστα τοῖς νόμοις λατρεύων, Agésilas se montrait le meilleur serviteur des lois (Xén. *Agés.* 7) ; καταδῆλοι γίγνονται προσποιούμενοι μὲν εἰδέναι, εἰδό-

tours personnels φανερός εἰμι, δῆλός εἰμι, καταφανής εἰμι, construits avec des participes (plus rarement avec ὅτι ou ὡς ; voir un exemple de cette construction PLAT. *Polit.* 265 D). Quelquefois le participe est précédé de ὡς.

τες δὲ οὐδέν, ils sont convaincus de faire semblant de savoir, sans rien savoir (PLAT. *Apol.* 23 D) ; δῆλοι ἔσεσθε ὡς ὀργιζόμενοι, on verra que vous êtes irrités (LYS. 12, 90) ; cf. XÉN. *An.* 1, 5, 9.

REMARQUE 8. — ἀγγέλλω, annoncer, qui peut appartenir au groupe de verbes signifiant dire et se construire alors avec la proposition infinitive ou ὅτι, peut se construire aussi *avec le participe* comme les verbes signifiant savoir, parce qu'il indique alors qu'on fait connaître une nouvelle.

πρῶτος βασιλεῖ Κῦρον ἐπιβουλεύοντα ἤγγειλα, je suis le premier à avoir annoncé au roi que Cyrus complotait (XÉN. *An.* 2, 3, 19) ; *mais* : ἤγγελται ἡ μάχη ἰσχυρὰ γεγονέναι, on a annoncé que la bataille avait été rude (PLAT. *Charm.* 153 B).

2° ὅτι ou ὡς : le plus souvent **l'indicatif réel**; le cas échéant **l'indicatif irréel ou l'optatif potentiel.**

Négation οὐ.

(Ce tour est moins fréquent que le participe et ne se rencontre pas avec tous les verbes de ce groupe.)

εὖ ἴστε ὅτι τὴν πολιτείαν οἱ νόμοι σῴζουσι, vous savez bien que ce sont les lois qui sauvegardent la constitution (ESCHN. *C. Tim.* 5) ; καταφανής ἐστιν (*voir § précédent, remarque 7*) ὡς δι' ἔρωτα τὴν ἐπιμέλειαν αὐτοῦ παρέλαβεν, il est évident que c'est par amour qu'il s'était chargé de prendre soin de lui (ESCHN. *C. Tim.* 143) ; οἶδα ὅτι Μυσοῖς βασιλεὺς πολλοὺς ἡγεμόνας ἂν δοίη, je sais que le roi donnerait bien des guides aux Mysiens (XÉN. *An.* 3, 2, 24) ; γνώσεται ὅτι οὐκ εἶναι δίκαιον, ἀλλὰ δοκεῖν δεῖ ἐθέλειν, il reconnaîtra qu'il faut vouloir, non pas être juste, mais le paraître (PLAT. *Rép.* 362 A).

REMARQUE 1. — Si le verbe principal est à un temps secondaire, on emploie d'ordinaire l'*optatif oblique* après ὅτι ou ὡς.

ἡμῖν ἐπεδείκνυτο ὅτι ψύχοιτο, il nous montrait qu'il se refroidissait (PLAT. *Phédon* 117 C) ; ἤκουον ἔγωγέ τινων ὡς οὐδὲ τοὺς λιμένας ἔτι δώσοιεν αὐτῷ, j'entendais dire à des gens qu'on ne lui donnerait même plus les ports (DÉM. *Ol.* 2, 21).

REMARQUE 2. — La *prolepse* est possible avec ces verbes.

οὐδὲ τὸν στρατηγὸν ἴσασιν ὅπου ἐστίν, ils ne savent même pas où est le général (ESCHN. *Amb.* 73) ; ἀκούετε τῆς ἐπιστολῆς, ὡς καλὴ καὶ φιλάνθρωπος, vous entendez comme la lettre est belle et aimable (DÉM. *Amb.* 39) ; cf. DÉM. *Phil.* 3, 12...

REMARQUE 3. — Comme après les verbes signifiant dire, mais moins régulièrement, on trouve avec ce groupe de verbes *le temps du discours direct* même après un temps secondaire.

πυνθανόμενοι ὅτι ταλαιπωρεῖται, ἠπόρουν, apprenant qu'il était en difficulté, ils étaient embarrassés (THC. 4, 27, 1) ; ἠπίσταντο ὅτι τοῖς καλοῖς κἀγαθοῖς τῶν ἀνθρώπων οὐδὲν δεήσει πολλῶν γραμμάτων, ils savaient que pour les honnêtes gens point ne serait besoin d'un grand nombre de lois écrites (ISOCR. *Pan.* 78).

REMARQUE 4. — Les expressions οἶδ' ὅτι, δῆλον ὅτι..., qui devraient être suivies d'un verbe, *restent souvent en l'air* et n'ont plus que la valeur d'un

οὔκουν τὸ ἀδικεῖν κάκιον ἂν εἴη τοῦ ἀδικεῖσθαι ; — δῆλον ὅτι, commettre l'injustice ne serait-il donc pas un plus grand mal que de la

adverbe ; on écrit d'ailleurs souvent δηλονότι, en un seul mot.

subir ? — Si, évidemment (Plat. *Gorg.* 475 C) ; ταῦθ' ἅπαντ' ἐπὶ τοῦ βήματος μνημονεύετ' οἶδ' ὅτι ῥηθέντα, toutes ces paroles, vous vous rappelez, j'en suis sûr, qu'elles furent dites à la tribune (Dém. *Phil.* 2, 30).

Remarque 5. — On a parfois διότι au lieu de ὅτι (en général pour éviter l'hiatus).

ἡ πόλις ἡμῶν λόγους ἐτίμησεν, συνειδυῖα μὲν ὅτι τοῦτο μόνον ἐξ ἁπάντων τῶν ζῴων ἴδιον ἔφυμεν ἔχοντες, καὶ διότι τούτῳ διηνέγκαμεν, notre cité a mis les discours en honneur, sachant que nous avons cet avantage en propre parmi tous les êtres vivants, et que c'est par là que nous nous sommes distingués (Isocr. *Pan.* 47) ; cf. Is. 3, 50...

Remarque 6. — λανθάνω « échapper à, demeurer caché à » accompagné d'un participe ou construit avec ὅτι, marque une action ignorée du sujet ou d'autrui, et se traduit en français par : *je fais à l'insu de,* je ne me rends pas compte que je, j'ignore que je...

τοὺς θεοὺς οὐκ ἄν τις ἐπιορκήσας λάθοι, on ne saurait se parjurer à l'insu des dieux (Lyc. *C. Léocr.* 79) ; ἐλάθομεν ἡμᾶς αὐτοὺς παῖδων οὐδὲν διαφέροντες, nous ne nous sommes pas rendu compte que nous n'étions que des enfants (Plat. *Crit.* 49 B) ; ἦ λέληθέ σε ὅτι μητρὸς τιμιώτερόν ἐστιν ἡ πατρίς ; ignores-tu que la patrie a plus de prix qu'une mère ? (Plat. *Crit.* 51 A).

On notera le tour οὐ λανθάνεις με ὅτι, pour οὐ λανθάνει με ὅτι σύ...

οὐ λανθάνεις με, ὦ Σώκρατες, ὅτι οὐδ' οἰόμενός με τούτων ἐπιμελεῖσθαι ταῦτα λέγεις, il ne m'échappe pas, Socrate, que tu ne me dis pas même cela avec l'idée que je prends cette peine (Xén. *Mém.* 3, 5, 24).

3° Proposition infinitive.

Négation μή.

La proposition infinitive ne se rencontre qu'**avec certains verbes de ce groupe**, et, en général, quand ils prennent une nuance de sens qui demande cette construction (jugement, pouvoir, désir...). Par exemple μανθάνω signifiant « je me rends compte » entraîne un participe ou ὅτι ; mais s'il prend le sens de « j'ai appris à, je suis capable de », il se construit avec l'infinitive. Avec γιγνώσκω « je m'aperçois que », on a une proposition au participe ou ὅτι ; avec γιγνώσκω « je crois » ou « je décide », on a une infinitive. Même remarque pour μέμνημαι, qui peut signifier « je me souviens » ou « je n'oublie pas de, je songe à ». Φαίνεται ἀδικεῖν signifie « il semble avoir tort » et φαίνεται ἀδικῶν « il est visible qu'il a tort ».

ἔγνων αὐτὸν ἐπιβουλεύοντα, je me rendis compte qu'il me tendait un piège (Isocr. *Trap.* 8) ; ἔγνωσαν Πασίων' ἐμοὶ παραδοῦναι τὸν παῖδα, ils décidèrent que Pasion me livrerait l'esclave (*ib.* 16) ; φησὶ φανῆναι αὐτῷ δύο γυναῖκας προσιέναι, il dit qu'il lui sembla que deux femmes s'approchaient de lui (Xén. *Mém.* 2, 1, 12) ; φαίνεται ἡ νῦν Ἑλλὰς καλουμένη οὐ πάλαι βεβαίως οἰκουμένη, il est évident que le pays actuellement appelé Grèce n'était pas autrefois habité de façon stable (Thc. 1, 2, 1) ; ὅστις ὑμῶν τοὺς οἰκείους ἐπιθυμεῖ ἰδεῖν, μεμνήσθω ἀνὴρ ἀγαθὸς εἶναι, que celui d'entre vous qui veut revoir les siens n'oublie pas d'être un brave (Xén. *An.* 3, 2, 39) ; μέμνημαι ἀκούσας ποτέ σου ὅτι ἂν παρὰ θεῶν πρακτικώτερος εἴη, je me rappelle t'avoir entendu dire qu'il obtiendrait davantage des dieux (Xén. *Cyr.* 1, 6, 3) ; ἠπιστάμην μηδὲν ἐξαμαρτάνειν εἰς τοὺς ἄλλους ; je savais m'abstenir de faire tort aux autres (Isocr. *Ech.* 27).

Remarque. — Quand ἀκούω signifie « *j'entends de mes propres oreilles* », il se construit avec le génitif et le participe ; au sens de « *j'entends dire que*, je sais par ouï-dire que », on trouvera le participe à l'accusatif, ὅτι ou ὡς ou bien une proposition infinitive. Même différence de construction pour αἰσθάνομαι selon qu'il veut dire « sentir, s'apercevoir que quelqu'un fait une chose » ou « être informé que... ». Au reste ces nuances ne sont pas toujours nettement discernables.

οἱ νέοι χαίρουσιν ἀκούοντες ἐξεταζομένων τῶν ἀνθρώπων, les jeunes gens prennent plaisir à entendre les hommes soumis à un examen (Plat. *Apol.* 23 C) ; ἀκούετε Φίλιππον βαδίζονθ' ὅποι βούλεται, vous apprenez que Philippe va là où il veut (Dém. *Phil.* 3, 49) ; ἀκούω καὶ ἄλλα ἔθνη πολλὰ τοιαῦτα εἶναι, j'entends dire qu'il y a beaucoup d'autres peuples semblables (Xén. *An.* 2, 5, 13) ; ᾐσθόμην αὐτῶν οἰομένων σοφωτάτων εἶναι τῶν ἀνθρώπων, je m'aperçus qu'ils croyaient être les plus sages des hommes (Plat. *Apol.* 22 C) ; ὅταν αἴσθωνται ἡμᾶς ἔνδον ὄντας, πολὺ ἔτι μᾶλλον ἀχρεῖοι ἔσονται, quand ils sauront que nous sommes à l'intérieur, ils seront encore bien plus inutiles (Xén. *Cyr.* 7, 5, 21) ; cf. avec ὅτι : *An.* 1, 2, 21 ; avec ὡς : *ib.* 3, 1, 40...

5° Sentiment, manière d'être, état (transitoire ou permanent).

Avec χαίρω, je me réjouis ; ἄχθομαι, je suis affligé ; αἰσχύνομαι, je rougis ; ἀγανακτῶ, je m'indigne ; θαυμάζω, je m'étonne ; μεταμέλει μοι, je me repens ; ἄρχομαι, je commence ; παύω, je fais cesser ; παύομαι, je cesse ; διατελῶ, je suis sans cesse ; τυγχάνω, je me trouve par hasard ..., on a :

Participe, accordé, selon le cas, avec le sujet ou le complément.

Négation οὐ.

χαίρω διαλεγόμενος τοῖς πρεσβύταις, je me réjouis de converser avec les vieillards (Plat. *Rép.* 328 D) ; χαίρουσιν ἐξεταζομένοις τοῖς οἰομένοις εἶναι σόφοις, ils se plaisent à voir examiner ceux qui se croient savants (Plat. *Apol.* 33 C) ; παύσασθε ἁμαρτάνοντες εἰς τὴν πατρίδα, cessez d'être coupables envers la patrie (Xén. *Hell.* 2, 4, 21) ; ἔπαυσε τοὺς συμμάχους ἀφισταμένους, il fit cesser les défections des alliés (Isocr. 16, 20) ; ἀπωλοφύρετο τὴν συμφοράν, ὅτι οἱ μεταμέλει οὐ χαρισαμένῳ, il se lamenta sur son malheur, disant qu'il regrettait de n'avoir pas été serviable (Antiph. *fr. Blass.* 128) ; *ou, au tour personnel :* μετεμέλοντο τὰς σπονδὰς οὐ δεξάμενοι, ils se repentaient de n'avoir pas accepté la trêve (Thc, 4, 27, 2).

Remarque 1. — Comme pour les verbes de perception, au lieu du participe attribut du sujet, on

περιείδομεν ἡμᾶς αὐτοὺς ἀπορωτέρως ζῶντας τῶν δουλεύειν αἰτίαν ἐχόντων, nous

a parfois un *pronom réfléchi* à l'accusatif avec lequel le participe est accordé.

avons accepté de vivre plus pauvrement que ceux que l'on accuse d'être esclaves (Isocr. *Pan.* 109).

Remarque 2. — *a*) φθάνω accompagné d'un participe signifie « devancer pour faire une chose, la faire le premier » ou simplement « se hâter de ».

ἡμιλλῶντο ὅπως φθάσειαν βοηθήσοντες, ils rivalisaient à qui arriveraient les premiers pour porter secours (Xén. *Hell.* 7, 2, 14) ; ἔφθασε καταφυγὼν εἰς τὸ ἱερόν, il se hâta de se réfugier dans le temple (Lyc. *C. Léocr.* 128).

οὐκ ἂν φθάνοις (*littéralement* : tu ne risquerais pas d'agir trop tôt en..., *hâte-toi de*), οὐκ ἂν φθάνοιτε, avec un participe présent, marquent l'impatience et sont employés pour adresser une exhortation, une invitation pressantes.

οὐκ ἂν φθάνοις λέγων εἴ τι ᾔσθησαί με φίλτρον ἐπιστάμενον, dis-moi bien vite si tu as remarqué que je connais un philtre (Xén. *Mém.* 2, 3, 11) ; πρῶτόν μοι διήγησαι τὴν σοφίαν τοῖν ἀνδροῖν. — οὐκ ἂν φθάνοις ἀκούων, parle-moi d'abord du savoir de ces deux hommes. — Tu vas l'entendre tout de suite (Plat. *Euthyd.* 272 D) ; *id. Phédon* 100 C...

On trouve dans Thucydide φθάνω avec l'infinitif, peut-être pour éviter un double participe.

ὁ φθάσας θαρσῆσαι, celui qui prit le premier de l'assurance (Thc. 3, 82, 7).

On notera la construction de φθάνω avec un nom ou un participe à l'accusatif suivi de πρὶν et l'infinitif, au sens de « faire une chose, agir sur quelqu'un avant que »...

δεῖ φθάνειν πεφραγμένους τοὺς πόρους, πρὶν κινεῖσθαι τὴν θήραν, il faut se hâter de barrer les passages, avant que les chasseurs se mettent en mouvement (Xén. *Cyr.* 2, 4, 25) ; ἐβούλετο φθάσαι τὴν Ἀμφίπολιν, πρίν τι ἐνδοῦναι, il voulait agir vite avant qu'Amphipolis ne se rendît (Thc. 4, 104) ; cf. Isocr. *Phil.* 7...

b) οὐ φθάνω, accompagné d'un participe et suivi de καί, équivaut au français « *je n'ai pas plutôt... que* ». Avec l'aoriste ἔφθασα (ou ἔφθην), le participe se met lui-même à l'aoriste.

οἱ Λακεδαιμόνιοι οὐκ ἔφθησαν πυθόμενοι τὸν πόλεμον καὶ ἧκον, les Lacédémoniens n'eurent pas plutôt été informés de la guerre qu'ils étaient là (Isocr. *Pan.* 86) ; οὐκ ἔφθη μοι συμβᾶσα ἡ ἀτυχία καὶ εὐθὺς ἐπεχείρησαν διαφορῆσαι τὰ ἔνδοθεν, mon malheur ne fut pas plutôt arrivé qu'ils se mirent à emporter les affaires de ma maison (Dém. *C. Euboul.* 65).

Remarque 3. — Avec τυγχάνω, je me trouve, employé seul, il faut *sous-entendre*, soit le *participe* de εἰμί, soit un participe tiré du verbe de la proposition principale.

τὸν ἐμὸν βίον, οἷος τυγχάνει (s. e. ὤν), πάντας ὑμᾶς οἴομαι γιγνώσκειν, ce qu'est ma vie, je pense que vous le savez tous (Lys. 24, 5) ; οἱ πολλοὶ ποιοῦσιν ὅ τι ἂν τύχωσι (s. e. ποιοῦντες), la foule fait n'importe quoi, (*littéralement* : ce qu'elle se trouve (faire)) (Plat. *Crit.* 44 D) ; cf. Dém. *Phil.* 3, 54...

Remarque 4. — διατελῶ, je continue, je suis sans cesse, peut se construire *avec un adjectif*, sans participe.

ἀσφαλέστατος ἂν διατελοίη, il ne cesserait de vivre dans une grande sécurité (Thc. 1, 34, 3).

Remarque 5. — Certains verbes ou locutions verbales marquant *l'étonnement, la honte, l'indignation, la satisfaction*..., peuvent se construire *avec* εἰ (le cas échéant ἐάν), ὅτι, plus rarement ὡς, ou un pronom, un adverbe interrogatifs.

Pour la négation après εἰ, il semble qu'il y ait hésitation entre οὐ et μή, peut-être pour la raison que le sens est intermédiaire entre « si » et « parce que » ; au reste après εἰ introduisant une interrogation indirecte, οὐ est de règle (cf. p. 116).

θαυμάζω εἰ μηδεὶς ὑμῶν ὀργίζεται, je m'étonne que personne d'entre vous ne se fâche (Dém. *Phil.* 1, 43) ; οὐκ αἰσχρὸν εἰ τὸ Ἀργείων πλῆθος οὐκ ἐφοβήθη ; n'est-il pas honteux que le peuple Argien n'ait pas craint ? (Dém. *Lib. des Rhod.* 23) ; ἐγὼ ἀγαπῶ ἐὰν μὴ ἐλάττω καταλιπῶ ἢ παρέλαβον, je suis satisfait de ne pas laisser moins que je n'ai reçu (Plat. *Rép.* 330 B) ; ὅτι βραχεῖς τοὺς λόγους ἐποιήσαντο, οὐ θαυμάζω αὐτῶν, qu'ils aient été brefs dans leurs discours, je ne m'en étonne pas (*noter la construction avec le génitif et* ὅτι) (Antiph. *Tétral.* 3, 2, 1) ; ἔφη θαυμάζειν ὡς οὔπω πάρεισιν, il dit qu'il s'étonnait qu'ils ne fussent pas encore là (Thc. 1, 90, 5) ; θαυμάζει τί δήποτε Δημοσθένης αὐτοῦ κατηγορεῖ, il se demande avec étonnement pourquoi Démosthène l'accuse (Dém. *Amb.* 80).

REMARQUE 6. — Certains verbes de ce groupe peuvent prendre une nuance de sens qui les rapproche des verbes de volonté et se construire comme eux *avec l'infinitif*, par exemple αἰσχύνομαι, « je rougis de », et « je ne veux pas, parce que j'ai honte » ; ἄρχομαι, « je commence » et « j'entreprends de » ; ἀποκάμνω, « je me lasse de » et « je renonce à ».

ᾐσχύνθημεν θεοὺς([1]) προδοῦναι αὐτόν, nous avons rougi devant les dieux de le trahir (XÉN. *An.* 2, 3, 22) ; ἡμῶν ἄρξονται ἀμελεῖν, ils se mettront à nous négliger (PLAT. *Rép.* 546 D) ; μὴ ταῦτα φοβούμενος ἀποκάμῃς σαυτὸν σῶσαι, ne renonce pas, dans cette crainte, à te sauver (PLAT. *Crit.* 45 B) (*au contraire* : ὅπως ταῦτα γίγνηται τοῖς φίλοις οὐκ ἀποκάμνεις μηχανώμενος, tu ne te lasses pas de t'ingénier à ce qu'il en soit ainsi pour tes amis (XÉN. *Mém.* 2, 5, 35).

On trouve dans THUCYDIDE περιορᾶν construit exceptionnellement avec l'infinitif, sans doute par analogie avec la construction de ἐᾶν, permettre.

ἀπὸ τῆς ὑμετέρας ἀρχῆς δύναμιν προσλαβεῖν περιόψεσθε, vous les laisserez accroître leur puissance aux dépens de votre empire (THC. 1, 35, 4) ; τοὺς Ἀθηναίους ἤλπιζεν τὴν γῆν οὐκ ἂν περιιδεῖν τμηθῆναι, il espérait que les Athéniens ne laisseraient pas sans rien faire ravager leur pays (THC. 2, 20, 2) ; *cf. au contraire le participe, id.* 2, 20, 4.

6° Possibilité, obligation, convenance, capacité.

Avec δύναμαι, je peux ; ἔχω, j'ai à, je peux ; οἷόν τ' ἐστίν, il est possible ; ἔξεστιν, il est permis ; χρή, δεῖ, il faut ; ἀναγκάζομαι, je suis contraint ; προσήκει, il convient ; δίκαιόν ἐστιν, il est juste ; πέφυκα, je suis fait pour ..., on a :

1° Infinitif ou proposition infinitive.

Négation μή.

(Mais cf. rem. 7).

χρήματα ἀναγκαζόμεθα κτᾶσθαι διὰ τὸ σῶμα, nous sommes obligés d'acquérir des richesses à cause du corps (PLAT. *Phédon* 66 B) ; χρὴ μὴ τοῖς τούτων λόγοις πιστεύειν, il faut ne pas ajouter foi à leurs discours (LYS. 25, 13) ; δεῖ τῇ ψήφῳ τὴν πολιτείαν ὑμᾶς φυλάττειν, il faut, par votre vote, veiller sur la constitution (DÉM. *Sur l'organ. fin.* 16) ; ἔστι τὸ φοβερὸν καὶ ἐλεεινὸν ἐκ τῆς ὄψεως γίγνεσθαι, la crainte et la pitié peuvent naître du spectacle (ARSTT. *Poét.* 1, 453 B).

REMARQUE 1. — Les verbes ou locutions verbales impersonnels, comme προσήκει « il convient », ἔξεστιν ou ἔστιν « il est permis », δεῖ « il faut », ἄξιόν ἐστιν « il vaut la peine de »..., se construisent aussi bien *avec le datif et l'infinitif*, qu'*avec la proposition infinitive*. Dans le premier cas l'attribut est d'ordinaire au datif, plus rarement à l'accusatif.

προσήκει τοῖς μὲν ἄλλοις ἐκείνην τὴν πόλιν στέργειν, σὲ δὲ ἅπασαν τὴν Ἑλλάδα πατρίδα νομίζειν, il convient aux autres d'aimer cette cité, mais à toi de considérer la Grèce toute entière comme ta patrie (ISOCR. *Phil.* 127) (*on remarquera que les 2 tours sont réunis dans cette phrase*) ; οὐκ ἔστιν αὐτῷ εἰπεῖν ὡς προεῖπέ μοι περὶ τῶν χρεῶν, il ne lui est pas possible

([1]) Noter l'accusatif de la personne devant qui l'on rougit.

de dire qu'il m'avait prévenu au sujet des dettes (HYPER. *C. Ath.* 20) ; ἀγαθοῖς ὑμῖν προσήκει εἶναι, il vous appartient d'être braves (XÉN. 3, 2, 11) ; Λακεδαιμονίοις ἔξεστιν ὑμῖν φίλους γενέσθαι, il est permis aux Lacédémoniens d'être vos amis (THC. 4, 20, 3) (*ici l'accusatif évite une amphibologie*).

REMARQUE 2. — Après ἔστιν « il est possible », l'infinitif est quelquefois précédé de ὥστε.

εἰ μὴ ἦν ὥστε ἰδεῖν ἅπαντας, τὰ τοιαῦτ' ἂν ἦν ἰδεῖν, s'il n'était pas possible à tout le monde de le voir, il resterait à examiner les autres preuves de ce genre (DÉM. *Amb.* 116).

REMARQUE 3. — Pour le tour οὐκ ἔστιν ὅπως « il n'est pas possible que », cf. p. 241.

REMARQUE 4. — Au lieu de l'impersonnel ἔστιν, il est possible, on trouve quelquefois avec l'infinitif εἰμί *employé personnellement.*

ἦν πάντα ὁμοῦ ἀκοῦσαι, ὀλοφυρμός, βοή, on pouvait tout entendre à la fois, gémissement, cri... (THC. 7, 71, 4).

REMARQUE 5. — On emploie souvent, au lieu de la construction impersonnelle δίκαιόν ἐστιν, « il est juste que je », le tour personnel δίκαιός εἰμι et l'infinitif. Ce tour se rencontre aussi avec d'autres adjectifs comme ἄξιος, ἱκανός, ἐπιτήδειός, κρείττων, ἡδίων...

ταῦτα οὐ δίκαιός εἰμι διαλύειν, il n'est pas juste que je paie ces sommes (HYP. *C. Ath.* 20) ; ἄξιοί ἐσμεν τοῦ γεγενημένου πράγματος τούτου ἀπολαῦσαί τι ἀγαθόν, il est juste que nous retirions quelque avantage de cette affaire (XÉN. *Cyr.* 5, 4, 19) ; τόνδ' ἐπιτήδειον ταῦτα παθεῖν ἔφη, il disait que celui-ci méritait son sort (DÉM. *Phil.* 3, 61) ; ἡδίους ἔσεσθε ἀκούσαντες, vous aurez plus de plaisir à l'entendre (DÉM. *C. Aristocr.* 64) ; βεβαιότεροι ἂν ἦμιν ἦσαν μηδὲν νεωτεριεῖν, il serait plus certain qu'ils ne tenteront rien contre nous (THC. 3, 11, 1).

REMARQUE 6. — On trouve aussi, mais *avec le participe*, le tour personnel pour traduire « il est bon, il est meilleur de... ».

κρείττων ἦν ὁ πατὴρ αὐτοῦ μὴ λειτουργήσας, il eût mieux valu que son père n'eût pas exercé de liturgie (LYS. 26, 4).

REMARQUE 7. — On a assez souvent *la négation* οὐ avec les verbes impersonnels d'obligation δεῖ, χρή... Cette négation porte alors sur le verbe principal et non sur le verbe qui en dépend.

Cf. p. 169 rem. 3.

REMARQUE 8. — Il arrive qu'un verbe d'obligation accompagné d'une négation dans un premier membre de phrase, doive être sous-entendu sous sa forme positive dans un second.

οὔτοι χρή, ὅτι ἡ πόλις οὐκ ἀσκεῖ δημοσίᾳ τὰ πρὸς τὸν πόλεμον, διὰ τοῦτο καὶ ἰδίᾳ ἀμελεῖν, ἀλλὰ μηδὲν ἧττον ἐπιμελεῖσθαι, il ne faut certes pas, parce que la cité ne s'exerce pas officiellement aux choses de la guerre, que les particuliers les négligent pour cela ; il faut ne pas moins s'en occuper (XÉN. *Mém.* 3, 12, 5).

2° La possibilité et l'obligation s'expriment aussi par l'adjectif verbal :

1° en τός, τή, τόν pour la possibilité.

ἆρα διδακτὸν ἡ ἀρετή, ἢ οὐ διδακτόν, ἀλλ' ἀσκητόν ; est-ce que la vertu peut s'apprendre ou bien est-ce qu'elle ne peut pas s'apprendre, mais peut s'acquérir par la pratique ? (PLAT. *Ménon* 70 A).

REMARQUE. — Les adjectifs verbaux en τός ont normalement le sens passif ; cependant *quelques-uns ont le sens actif.*

τοῦ πολέμου οἱ καιροὶ οὐ μενετοί, les occasions à la guerre ne peuvent pas attendre (THC. 1, 142, 1).

2° en τέος, τέα, τέον pour l'obligation.

L'adjectif verbal en τέος correspond à l'adjectif verbal en -ndus, -nda, -ndum latin. Son **complément d'agent** se met, comme en latin, au **datif.** Il peut se construire impersonnellement ; à la différence du latin il admet alors un complément d'objet direct.

REMARQUE 1. — L'adjectif verbal en τέος sert souvent *pour le moyen* aussi bien que pour l'actif : ἀρκτέον peut signifier « il faut commander » (de ἄρχω) ou bien « il faut commencer » (de ἄρχομαι).

REMARQUE 2. — On trouve assez souvent au tour impersonnel l'adjectif verbal en τέος *au pluriel neutre.*

REMARQUE 3. — Avec l'adjectif verbal en τέος construit impersonnellement on trouve *quelquefois le nom de l'agent* ou un participe accordé avec ce nom sous-entendu, *à l'accusatif.* Il semble qu'il y ait alors confusion avec le tour par δεῖ, « il faut », suivi de l'infinitif.

οὐ πρὸ τῆς ἀληθείας τιμητέος ἀνήρ, un homme ne doit pas être estimé plus que la vérité (PLAT. *Rép.* 595 C) ; ἀκτέον τὴν εἰρήνην, il faut faire la paix (DÉM. *Chers.* 5) ; ἡμῖν οἶμαι πάντα ποιητέα ὡς μήποτε ἐπὶ τοῖς βαρβάροις γενώμεθα, je pense que tout doit être fait par nous pour que nous ne soyons jamais au pouvoir des Barbares (XÉN. *An.* 3, 1, 35).

ἐθιστέον (de ἐθίζω) τὸ σῶμα καὶ γυμναστέον (de γυμνάζομαι) σὺν πόνοις, il faut entraîner et exercer le corps par les travaux (XÉN. *Mém.* 1, 2, 28).

ἔστιν ὑμῖν ξύμμαχοι ἀγαθοί, οὓς οὐ παραδοτέα τοῖς Ἀθηναίοις, nous avons de bons alliés qu'il ne faut pas abandonner aux Athéniens (THC. 1, 83, 3) ; cf. 1, 72, 1...

τὸν βουλόμενον εὐδαίμονα εἶναι σωφροσύνην διωκτέον, celui qui veut être heureux doit rechercher la sagesse (PLAT. *Gorg.* 507 D) ; οὐ δουλευτέον τοὺς νοῦν ἔχοντας τοῖς κακῶς φρονοῦσιν, les bons esprits ne doivent pas être esclaves des méchants (ISOCR. *Evag.* 7).

7° Ordre.

1° Expression directe : Impératif.

On emploiera l'impératif présent pour une action durable ou répétée, l'aoriste pour une action accomplie une fois en passant. Cf. p. 83, 85.

REMARQUE 1. — L'*infinitif* est quelquefois employé avec *la valeur d'un impératif.* Comme en français, l'infinitif peut aussi exprimer une prescription officielle (loi, décret, traité...). A la différence du français cet infinitif-impératif peut avoir un sujet.

REMARQUE 2. — L'*optatif, avec et sans* ἄν, se trouve aussi, surtout à la 2e personne, pour accorder une permission, donner un ordre ou un conseil de façon moins brutale. Sans ἄν il se rapproche d'un vœu, et avec ἄν d'une expression atténuée (cf. p. 123).

γύμναζε σαυτὸν πόνοις ἑκουσίοις, exerce-toi par des travaux volontaires (Ps.-ISOCR. *à Démon.* 21) ; προέλθετε τῇ διανοίᾳ εἰς τὴν στοὰν τὴν ποικίλην, rendez-vous en imagination au portique du Pœcile (ESCHN. *C. Ctés.* 186).

σὺ δέ, Κλεαρίδα, ὅταν ἐμὲ ὁρᾷς, ἐπεκθεῖν καὶ ἐπείγεσθαι, et toi, Cléaridas, quand tu me verras, élance-toi en hâte (THC. 5, 9, 7) ; τὸν Ἴωνα χαίρειν, bonjour à Ion (PLAT. *Ion* 530 A) ; τὸν ἔχοντα ⟨τὸν χῶρον⟩ τὴν δεκάτην καταθύειν ἑκάστου ἔτους, que celui à qui appartient le domaine en offre la dîme chaque année (XÉN. *An.* 5,3, 13) ; cf. AND. *Myst.* 87 ; PLAT. *Let.* 7, 337 D,..

Χειρίσοφος ἡγοῖτο, ἐπειδὴ καὶ Λακεδαιμόνιός ἐστι· τῶν δὲ πλευρῶν ἑκατέρων δύο τῶν πρεσβυτάτων στρατηγῶν ἐπιμελοίσθην, que Chirisophos dirige la marche, puisque aussi bien c'est un Spartiate ; quant aux flancs, que deux des plus vieux généraux s'en occupent (XÉN. *An.* 3, 2, 37) ; ἀκούοιτ' ἂν ἤδη τὰ μετὰ ταῦτα, écoutez la suite (PLAT. *Tim.* 18 B).

REMARQUE 3. — Un verbe à l'impératif peut se trouver *dans une proposition relative.*

εἶπον εἰς ὑμᾶς ἃ δυοῖν ἕνεκα ἀκούσατε, je dis devant vous des choses que je vous demande d'écouter pour deux raisons (DÉM. *Cour.* 173).

REMARQUE 4. — On rattachera à la règle relative à l'ordre celle de l'*exhortation*, qu'on adresse, à la 1re personne, à un groupe ou à soi-même. Elle se rend par le subjonctif, souvent précédé de ἀλλά ou d'une particule exclamative, qui est d'ordinaire une forme verbale employée adverbialement : ἄγε, φέρε, ἔχε, ἄγετε... (on garde quelquefois le singulier, même s'il s'agit de plusieurs personnes). On aura le subjonctif avec μή pour l'exhortation à ne pas faire une chose.

φέρε δή, καὶ περὶ Θηραμένους διδάξω, allons ! que je vous instruise aussi du cas de Théramène (LYS. 12, 60) ; νῦν ἴωμεν καὶ ἀκούσωμεν τοῦ ἀνδρός, maintenant allons écouter cet homme (PLAT. *Prot.* 314 B) ; ἀλλὰ φέρε δή, σκεψώμεθα, eh bien ! voyons ! examinons la chose (PLAT. *Prot.* 330 B) ; ἴθι δὴ ἐξετάσωμεν τὰ ἔργα, allons ! examinons les œuvres (XÉN. *Mém.* 3, 3, 7) ; ἀλλ' ἡμεῖς μὴ πάθωμεν, mais ne souffrons pas cela (XÉN. *Cyr.* 1, 5. 11).

REMARQUE 5. — Pour οὐ μή, avec l'indicatif futur, ayant la valeur d'un impératif, cf. p. 135 rem. 9.

REMARQUE 6. — Pour une forme d'expression de l'ordre, cf. ὅπως, p. 140 rem. 5.

2° Pour la construction des verbes signifiant ordonner, cf. les verbes de volonté, p. 101.

8° Défense.

1° Expression directe :

μή (ou μηδέ, μηδείς...) avec l'impératif présent ou le subjonctif aoriste (voir p. 83, 86).

μὴ ἀγνόει σεαυτόν, ne te méconnais pas toi-même (XÉN. *Mém.* 3, 7, 9) ; μὴ πείθεσθε τοῖς τριάκοντα, n'obéissez pas aux Trente (XÉN. *Hell.* 2, 4, 21) ; μή με ἀδικῶς ἀπολέσητε, ne me faites pas périr injustement (LYS. 24, 6) ; μηδεὶς ὑπολάβῃ με βούλεσθαι λαθεῖν, que personne ne s'imagine que je veux échapper (ISOCR. *Phil.* 93) ; μηδὲ τούτῳ ἐφέλκεσθε, ne vous laissez pas entraîner non plus par cette considération (THC. 1, 42, 4).

REMARQUE 1. — L'*impératif aoriste* peut être employé pour la 3e personne.

μηδεὶς προσδοκησάτω ἄλλως, que personne ne s'attende à autre chose (PLAT. *Apol.* 17 C).

REMARQUE 2. — Le tour μή et l'indicatif futur, dans les rares passages où on le trouve est suspect (LYS. 29, 13 ; DÉM. *C. Aristocr.* 117) ; il est tout au moins exceptionnel.

REMARQUE 3. — On trouve, mais plus rarement que pour l'expression de l'ordre, *l'infinitif avec* μή, notamment dans les prescriptions officielles.

ἄν τι τῷ μήκει πονῶν ἀχθῇ, μὴ ἐμὲ αἰτιᾶσθαι τούτων, si ce labeur prolongé te pèse, ne t'en prends pas à moi (PLAT. *Soph.* 218 A) ; δοῦλον, φησὶν ὁ νόμος, μὴ γυμνάζεσθαι ἐν ταῖς παλαίστραις, interdiction à un esclave, dit la loi, de s'exercer dans la palestre (ESCHN. *C. Tim.* 138).

Remarque 4. — *Deux* μή dans une même proposition correspondent au latin « *ne non* » : qu'il n'aille pas ne pas...

μὴ οὖν διὰ ταῦθ' ὧν ὑμᾶς ἐξηπάτησε μὴ δότω δίκην, qu'il n'aille pas, grâce aux mensonges qu'il vous a faits, échapper au châtiment (*littéralement :* ne pas être puni) (Dém. *Amb.* 77).

Remarque 5. — μή, *sans verbe*, se trouve, surtout dans le dialogue. On supplée un verbe précédemment exprimé, ou λέγε, ποίει. Ce tour a une vivacité familière.

εἰ βούλει, ἔστω ἡμῖν καὶ δικαιοσύνη ὅσιον καὶ ὁσιότης δίκαιον. — Μή μοι, ἦν δ' ἐγώ, admettons, si tu veux, que la justice soit sainte et la sainteté juste. — Jamais de la vie, dis-je (Plat. *Prot.* 331 C) ; οὐ προκαταγνώσεσθέ μου τὸν φόνον. Μὴ ὑμεῖς γε, ὦ ἄνδρες. Vous n'allez pas préjuger le meurtre à ma charge. Non, juges, ne le faites pas (Antiph. *Meurt. d'Hér.* 86).

2° Pour la construction après un verbe signifiant défendre, cf. les verbes de volonté, p. 101.

9° Interrogation.

A. Directe.

1° Simple.

Le plus souvent l'**indicatif réel ;** le cas échéant **l'indicatif irréel ou l'optatif potentiel.**

a) ἆρα ; ἦ ; est-ce que ? (réponse incertaine (—*ne ?*).

ἆρα ἐθελήσειεν ἂν ⟨ὁ Γοργίας⟩ ἡμῖν διαλεχθῆναι ; est-ce que Gorgias consentirait à s'entretenir avec nous ? (Plat. *Gorg.* 447 B) ; ἦ, καὶ ἄν τις ἀδικῇ τὴν πόλιν, λέγεις ὡς χρὴ καὶ πρὸς τοῦτον εἰρήνην ἄγειν ; est-ce que, même si quelqu'un fait du tort à la cité, tu dis qu'il faut être en paix avec lui ? (Xén. *Rev. de l'Att.* 5, 13).

b) ἆρα οὐκ ; οὐκ ; οὔκουν ; est-ce que... ne... pas ? (*nonne ?*).

ἆρ' οὐκ ἄξιόν ἐστιν εἰρηνοφύλακας καθιστάναι ; ne vaut-il pas la peine d'instituer des magistrats pour garder la paix ? (Xén. *Rev. de l'Att.* 5, 1) ; οὐ πάλαι ἴστε ὅτι κατεψηφισμένος ἦν μου ὁ θάνατος ὑπὸ τῆς φύσεως ; ne savez-vous pas depuis longtemps que la peine de mort avait été prononcée contre moi par la nature ? (Xén. *Apol.* 27) ; οὔκουν καὶ λῦπαι, αἳ μὲν χρησταί

εἰσιν, αἱ δὲ πονηραί, les soucis ne sont-ils pas, eux aussi, ou nobles ou bas? (PLAT. *Gorg.* 499 E).

c) ἆρα μή ; μή ; μῶν (= μὴ οὖν) ; quelquefois μῶν μή ou μῶν οὖν[1] ; est-ce que par hasard? (*num ?*).

ἆρα μὴ ἄλλο τι τὸν θάνατον εἶναι ἡγούμεθα ἢ τὴν τῆς ψυχῆς ἀπὸ τοῦ σώματος ἀπαλλαγήν ; pensons-nous que la mort soit autre chose que la séparation de l'âme et du corps? (PLAT. *Phédon* 64 C) ; μὴ αὐτὸν οἴει φροντίσαι θανάτου καὶ κινδύνου ; penses-tu qu'il (Achille) ait eu souci de la mort et du danger? (PLAT. *Apol.* 28 D) ; τῶν πολλῶν καλῶν μῶν τί ἐστιν ὃ οὐκ αἰσχρὸν φανήσεται; dans le grand nombre des belles choses, en est-il une qui n'ait pas un côté laid? (PLAT. *Rép.* 479 A) ; μῶν μὴ ἀπολεῖ τὴν αὑτῆς δύναμιν ⟨ἡ ἀδικία⟩ ; croyez-vous par hasard que l'injustice perdra sa force? (PLAT. *Rép.* 351 E) ; cf. *Rép.* 479 A ; μῶν οὖν ἐν ἐλάττονι νῦν ἐσμεν ἀπορίᾳ ; sommes-nous donc dans un moindre embarras en ce moment? (PLAT. *Soph.* 250 E).

d) Pronoms, adverbes interrogatifs : τίς, πῶς, πότε?...

τί τῶν ἀπροσδοκήτων ἐφ' ἡμῶν οὐ γέγονεν ; quel événement imprévu n'est survenu de notre temps? (ESCHN. *C. Ctés.* 132) ; ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πόθ' ἃ δεῖ πράξετε ; Athéniens, quand ferez-vous ce qu'il faut? (DÉM. *Phil.* 1, 10).

REMARQUE 1. — Souvent il n'y a *pas de particule interrogative*, et l'interrogation n'est marquée que par le signe de ponctuation et le ton.

κολακεία δοκεῖ σοι εἶναι ἡ ῥητορική ; la rhétorique te semble-t-elle être une flatterie? (PLAT. *Gorg.* 466 A).

REMARQUE 2. — On a quelquefois ἆρα ou ἆρα οὖν là *où l'on attendrait plutôt* ἆρα οὐ. Il semble que l'interrogateur affecte alors l'impartialité. La nuance est affaire de ton.

ἆρ' ἄξιοί ἐσμεν μὴ ἐπιφθόνως ἔχειν ; ne méritons-nous pas de ne pas inspirer de jalousie? (THC. 1, 75, 1) ; ἆρ' οὖν κυριωτάτη ἐν μουσικῇ τροφή ; l'éducation en musique n'est-elle pas une chose essentielle? (PLAT. *Rép.* 401 D) ; cf. PLAT. *Phédon* 64 E ; XÉN. *Mém.* 2, 6, 1...

REMARQUE 3. — Le grec se contente souvent de ἆρα, là où le sens demanderait plutôt ἆρα μή.

σκοπεῖτε τί ἔπασχον. Ἆρα γ' ὅμοια οἷς οὗτος ἀπήγγελλεν ; considérez le sort qu'ils ont subi. Ressemble-t-il à celui que cet homme leur promettait? (DÉM. *Amb.* 63).

REMARQUE 4. — La question est quelquefois posée sous cette forme vive ἄλλο τι ἤ ; (est-ce, ou fais-tu

ἄλλο τι ἢ τὰς συνθήκας παραβαίνεις ; n'est-il pas vrai que tu transgresses nos conventions?

(1) Par oubli de l'étymologie de μῶν.

autre chose que ? = *n'est-il pas vrai que ?*) Si la phrase comporte une nuance potentielle ou irréelle on aura naturellement ἄλλο τι ἄν. On trouve ἄλλο τι sans ἤ fréquemment dans Platon.

(Plat. *Crit.* 52 D) ; τῷ διαλέγει σὺ νῦν ; ἄλλο τι ἢ ἐμοί ; avec qui converses-tu en ce moment? N'est-ce pas avec moi ? (Plat. *Alc.* 116 D) ; εἰ δὴ μανέντες σε κατακτείναιμεν, ἄλλο τι ἂν ἢ τὸν εὐεργέτην κατακτείναντες πρὸς βασιλέα ἀγωνιζοίμεθα ; si, pris de folie, nous te faisions périr, ne ferions-nous pas périr notre bienfaiteur, pour aller combattre le grand roi ? (Xén. *An.* 2, 5, 10) ; ἄλλο τι οὐκ εἰκῇ ἐρεῖ ; n'est-il pas vrai qu'il ne parlera pas à l'aventure ? (Plat. *Gorg.* 503 D) ; ἄλλο τι ὁ ἀγαθὸς τῷ ἀγαθῷ μόνον φίλος ; le bon n'est-il pas seulement l'ami du bon ? (Plat. *Lys.* 222 D)(1) ; cf. Plat. *Banq.* 201 A ; *id. Rép.* 522 E ; *Euthyd.* 276 A...

Remarque 5. — Il y a *deux* οὐκουν, accentués l'un οὔκουν, l'autre οὐκοῦν. On constate quelque incertitude chez les éditeurs au sujet de leur emploi. Le plus simple, semble-t-il, est de réserver οὔκουν pour les interrogations supposant une réponse affirmative (*est-ce que donc... ne .. pas?*) et d'employer οὐκοῦν pour donner plus de force à l'interrogation. Οὐκοῦν a si bien perdu sa valeur négative que l'on trouve fort bien οὐκοῦν οὐ, οὐκοῦν οὐδέ, avec la valeur de οὔκουν (2).

οὔκουν εἰκός γ' ἐξ ὧν συ λέγεις ; n'est-ce donc pas évident d'après ce que tu dis ? (Plat. *Phèdre* 258 C) ; οὐκοῦν ὑπόλοιπον δουλεύειν, il ne nous reste donc plus qu'à être esclaves (Dém. *Chers.* 59) ; οὐκοῦν οὐκ ἂν εἴη τὸ μὴ λυπεῖσθαί ποτε ταὐτὸν τῷ χαίρειν ; l'absence de souffrance ne serait-elle donc pas la même chose que le plaisir ? (Plat. *Phil.* 43).

Remarque 6. — ἦ γάρ signifie « en est-il en effet ainsi ? », puis, simplement, « *n'est-ce pas ?* » Οὐ γάρ a le même sens. Ces tours sont souvent un peu familiers et ironiques.

εἴπερ τις ἀποκτείνει τινά, οὗτος δήπου ποιεῖ ἃ δοκεῖ αὐτῷ ; ἦ γάρ ; si l'on tue quelqu'un, on fait ce que l'on veut, n'est-il pas vrai ? (Plat. *Gorg.* 468 D) ; τάχυ γ' ἂν χαρίσαιντο ; οὐ γάρ ; ils s'empresseraient de lui complaire, n'est-ce pas ? (Dém. *Mid.* 209) : cf. Dém. *Amb.* 253 ; Plat. *Rép.* 489 D...

Remarque 7. — La *réponse affirmative* s'exprime en grec de façon beaucoup plus variée qu'en français. A « oui » et à « si » (3) correspond ναί, qui est cependant beaucoup moins employé. La réponse est exprimée avec plus de force par μάλιστα, πάνυ... Souvent on se contente de répéter à la 1re personne le verbe de l'interrogation ; ce verbe est sous-entendu, quand on répond par le pronom personnel ἔγωγε. Φημί est souvent employé ainsi que φάσκω avec le sens de « je dis que oui », « oui ».

La *réponse négative* s'exprime par οὔκ, οὐδαμῶς, ἥκιστα... Tous ces mots peuvent être soulignés par diverses particules, γε, οὖν, γάρ, δή...

τάξεως καὶ κόσμου τυχοῦσα οἰκία χρηστὴ ἂν εἴη, ἀταξίας δὲ μοχθηρά ; — Φημί. — Οὐκοῦν καὶ πλοῖον ὡσαύτως ; — Ναί. — Καὶ μὴν καὶ τὰ σώματά φαμεν τὰ ἡμέτερα ; — Πάνυ γε. — Τί οὖν ὄνομά ἐστιν ἐν τῷ σώματι τῷ ἐκ τῆς τάξεως καὶ τοῦ κόσμου γιγνομένῳ ; — Ὑγίειαν καὶ ἰσχὺν ἴσως λέγεις ; — Ἔγωγε. Ἔστιν οὖν ταῦτα ἢ οὐκ ἔστιν ; — Ἔστιν, une maison où il y a de l'ordre et de l'arrangement serait belle, et celle où il y a du désordre laide ? — Oui. — De même pour une embarcation ? — Oui. — Nous en disons autant de nos corps ? — Assurément. — Quel nom donner à ce qui dans le corps naît de l'ordre et de la méthode ? — Tu veux parler de la santé et de la force ? — Oui, ne sont-ce pas là les termes exacts ? — Si (Plat. *Gorg.* 504 A) ; ἔξεστιν ὃν ἂν τις βούληται τρόπον τοὺς θεοὺς τιμᾶν ; — Οὔκ, est-il permis d'honorer les dieux de la façon que l'on veut ? — Non (Xén. *Mém.* 4, 6, 2).

Remarque 8. — Dans une *réponse comportant un serment* par le nom d'une divinité (μὰ τόν..., νὴ τόν et l'accusatif du dieu), ναί, oui, et οὔκ, non, sont parfois sous-entendus.

οὐ τὰ πολιτικὰ ἐθελήσει πράττειν ; — Νὴ τὸν Κύνα ἔν γε τῇ ἑαυτοῦ πόλει, ne consentira-t-il pas à prendre part aux affaires publiques ? — Si fait, du moins dans sa cité (Plat. *Rép.* 591 C) ; ἀπέφυγον οἱ κρινόμενοι ; — Μὰ τὸν Ἡρακλέα, ἐπεὶ θανάτῳ ἐζημιώθησαν, les accusés

(1) Texte des manuscrits, inutilement corrigé par certains éditeurs.

(2) On trouve οὔκουν sans valeur interrogative, avec le sens de « donc... ne... pas » chez Thucydide (2, 43, 1).

(3) Comme la plupart des langues, le Grec ne fait pas la différence entre « oui » et « si ».

échappèrent-ils ? — Non, par Héraklès, puisqu'ils furent punis de mort (Eschin. *C. Tim.* 88) ; cf. Xén. *Mém.* 4, 2, 3 ; *Econ.* 12, 1...

Remarque 9. — *Une anacoluthe* assez fréquente consiste à terminer par une interrogation directe une phrase dont le début annonçait une autre construction.

ἐνθυμήθητε ὅτι, εἰ ἐπεβούλευον Ἐρατοσθένει, πότερον ἦν μοι κρεῖττον... ; demandez-vous le : si j'avais tendu un piège à Eratosthène, qu'est-ce qui valait le mieux pour moi... ? (Lys. 1, 40) ; cf. Dém. *Ol.* 1, 24 ; Plat. *Gorg.* 510 D...

2° Disjonctive.

πότερον (quelquefois πότερα)... ἤ ? est-ce que... ou bien ?

Le plus souvent l'indicatif réel ; le cas échéant **l'indicatif irréel ou l'optatif potentiel.**

Négation οὐ.

πότερον τὸ ἡδὺ ἕνεκα τοῦ ἀγαθοῦ πρακτέον, ἢ τὸ ἀγαθὸν ἕνεκα τοῦ ἡδέος ; faut-il faire ce qui est agréable en vue du bien, ou le bien en vue de l'agréable ? (Plat. *Gorg.* 506 E) ; πότερα αὐτὸ τὸ ἐν τῇ φύσει δοκεῖ σοι ἐπιχειρεῖν μιμεῖσθαι ἢ τὰ τῶν δημιουργῶν ἔργα ; (le peintre) te semble-t-il vouloir imiter la nature elle-même ou les œuvres des artisans ? (Plat. *Rép.* 599 A).

Remarque 1. — *Le premier terme* πότερον peut être *sous-entendu.*

σπονδὰς ἢ πόλεμον ἀγγελῶ ; annoncerai-je la paix ou la guerre ? (Xén. *An.* 2, 1, 23).

Remarque 2. — Comme *an* en latin, ἢ peut fournir une réponse à une interrogation ; une première hypothèse, écartée comme moins plausible, est alors sous-entendue.

πόθεν ἐπιδεδήμηκας ; ἢ οἴκοθεν ἐξ Ἐφέσου ? d'où es-tu arrivé ? de chez toi, d'Ephèse ; (= *d'ailleurs ou de...*) (Plat. *Ion* 530 A) ; τί μένομεν ; ἢ οὐκ ἐπιστάμεθα ὅτι βασιλεὺς ἡμᾶς ἀπολέσαι ἂν περὶ παντὸς ποιήσαιτο ; qu'attendons-nous ? Ne savons-nous pas que le roi donnerait tout pour nous détruire ? (Xén. *An.* 2, 4, 3).

Remarque 3. — Bien qu'il signifie littéralement « laquelle des deux choses ? », πότερον peut annoncer une *interrogation à plus de deux termes*, précédés, à partir du 2e, non de ἤ, mais de plusieurs ἀλλά introduisant successivement les objections d'un adversaire et les réponses à ces objections. Cf. p. 212 rem. 2.

διὰ τί ἂν τύχοιμι τοιούτων ὑμῶν ; Πότερον ὅτι δι' ἐμέ τις εἰς ἀγῶνα καταστὰς ἀπώλεσε τὴν οὐσίαν ; ἀλλ' οὐδ ἂν εἷς ἀποδείξειε. Ἀλλ' ὅτι πολυπράγμων εἰμί ; ἀλλ' οὐ τοιαύταις ἀφορμαῖς τοῦ βίου πρὸς τὰ τοιαῦτα τυγχάνω χρώμενος. Ἀλλ' ὅτι λίαν ὑβριστής ; ἀλλ' οὐδ' ἂν αὐτὸς φήσειεν..., et pourquoi trouverais-je chez vous de tels sentiments ? Est-ce parce que j'ai été cause qu'un citoyen, cité par moi en justice, a perdu sa fortune ? Je défie qui que ce soit de le prouver. Serais-je un intrigant ? Mes moyens d'existence ne me le permettent pas Un insolent ? Mais lui-même n'oserait pas le soutenir... (Lys. 24, 24).

Remarque 4. — Quand on a ποτέρως au lieu de πότερον (*littéralement* : de laquelle des deux manières ?), les deux questions sont en apposition à cet adverbe.

ποτέρως ἂν μᾶλλον ἄνθρωποι σωφρονοῖεν, ἀργοῦντες ἢ τῶν χρησίμων ἐπιμελούμενοι ; comment les hommes seraient-ils plus sages, en ne faisant rien ou en se livrant à des occupations utiles ? (Xén. *Mém.* 2, 7, 8).

Remarque 5. — Quand, au lieu de πότερον... ἤ, on a ἆρα... ἤ, on peut admettre qu'il y a un temps d'arrêt dans la pensée après le 1er terme de l'interrogation (cf. cependant l'interrogation disjonctive indirecte).

ἆρα ἄνδρα τὸν δίκαιον ἀξιώσομεν μηδὲν δεῖν αὐτῆς ἐκείνης διαφέρειν ; ἢ ἀγαπήσομεν ἐὰν ὅτι ἐγγύτατα αὐτῆς ᾖ ; prétendrons-nous que l'homme juste ne doit différer en rien de cette justice ? Ou bien nous suffira-t-il qu'il s'en rapproche le plus possible ? (Plat. *Rép.* 472 B) ; cf. *id. Eutyphr.* 10 A ; *Phédon* 70 E ; *Gorg.* 476 A.

B. Indirecte.

1° Simple :

a) εἰ, si.

b) ὅστις ou plus rarement, τίς ; qui ? ὅπως ou πῶς ; comment ? τί ou διότι ; pourquoi ?...

Indicatif réel ou irréel, optatif potentiel.

Temps de l'interrogation directe.

Négation οὐ (μή quand on aurait dans l'interrogation directe μή ou μῶν (valeur de *num*)).

οἱ Λακεδαιμόνιοι τὸν θεὸν ἠρώτων εἰ λήψονται Ἀθήνας, les Lacédémoniens demandaient au Dieu s'ils prendraient (*littéralement :* prendront) Athènes (Lyc. *C. Léocr.* 84) ; τοὺς καταπλέοντας ἠρώτων εἰ λῃσταί εἰσιν, ils demandaient à ceux qui débarquaient s'ils étaient (*littéralement :* s'ils sont) des pirates (Thc. 1, 5, 2) ; λογίζομαι τίνων ὁ Φίλιππος κύριος κατέστη, je songe aux places dont (*littéralement :* de quelles...) Philippe s'est rendu maître (Dém. *Phil.* 2, 7) ; ὑμῖν ἐρῶ διότι οὗτοι ταῦτα νῦν γιγνώσκουσιν, je vous dirai pourquoi ils pensent maintenant ainsi (And. *Myst.* 133) ; οὐ τοῦτο ἐρωτῶ, ἀλλ' εἰ τοῦ δικαίου μὴ ἀξιοῖ πλέον ἔχειν (*question directe :* μὴ ἀξιοῖ ;), je ne demande pas ceci, mais s'il prétend par hasard avoir plus de droit (Plat. *Rép.* 349 B).

Remarque 1. — Après demander, se demander, ne pas savoir..., à « *si... ne... pas* » du français correspond d'ordinaire en grec simplement εἰ.

τίς οἶδεν εἰ τὸ ζῆν ἐστι κατθανεῖν, qui sait si vivre n'est pas mourir (Plat. *Gorg.* 492 E) ; οὐδεὶς πρόθυμος ἦν, ἄδηλον νομίζων εἰ πρὶν ἐπ' αὐτὸ ἐλθεῖν διαφθαρήσεται, personne n'avait de zèle, se disant qu'on ne pouvait savoir si, avant d'arriver à la chose, il ne périrait pas (Thc. 2, 53, 3) ; οὐ τῷ καλὴν γήμαντι δῆλον εἰ διὰ ταύτην ἀνιάσεται, celui qui épouse une belle femme ne sait pas si elle ne lui causera pas d'ennuis (Xén. *Mém.* 1, 1, 8).

Remarque 2. — Ainsi que dans l'interrogation directe, on a parfois comme premier terme ἆρα *au lieu de* πότερον.

ἐπισκοπεῖν ἆρ' ἔχει ἤδη ἡ τραγῳδία τοῖς εἴδεσιν ἱκανῶς, examiner si la tragédie a déjà atteint le plein développement de ses éléments constitutifs (Arstt. *Poét.* 1.449 A).

Remarque 3. — Au lieu de τίς ou de ὅστις, on trouve assez souvent *le simple relatif.*

πειράσομαι ὑμᾶς διδάξαι οὓς ἡγοῦμαι προσήκειν ὀλιγαρχίας ἐπιθυμεῖν, je vais essayer de vous apprendre à qui il appartient de désirer l'oligarchie (Lys. 25, 7) ; ἐσπουδαιολογεῖτο ὡς δηλοίη οὓς τιμᾷ, il parlait sérieusement, pour faire voir quels amis il estimait (Xén. *An.* 1, 9, 28).

Remarque 4. — On pourra rattacher à la règle de l'interrogation indirecte le cas des verbes après lesquels on sous-entend « *pour voir si* », « pour savoir si » (ou plus exactement « *pour le cas où* »). S'ils sont à un temps principal, ils se construisent avec ἐάν et le subjonctif ; s'ils sont à un temps secondaire, avec εἰ et l'optatif (optatif oblique).

σκέψασθε ἂν ἁπλοῦν δόξω λέγειν, voyez si ma réponse ne vous paraîtra pas simple (Eschn. *C. Tim.* 120) ; ἔδοξεν τῷ Κλεάρχῳ συγγενέσθαι τῷ Τισσαφέρνει εἴ πως δύναιτο παῦσαι τὰς ὑποψίας, Cléarque décida de se rencontrer avec Tissapherne, pour voir s'il ne ferait pas cesser ses soupçons (Xén. *An.* 2, 5, 2) ; cf. Eschn. *Amb.* 64 ; Thc. 1, 58, 1...

On trouve aussi, dans ce genre de tour, avec l'indicatif, εἰ, τίς, πῶς..., c'est-à-dire, cette fois, une véritable interrogation indirecte.

ἀγωνίζομαι εἰ χρή μετεῖναί μοι τῆς πόλεως, je lutte pour savoir si je dois avoir mes droits de citoyen (Isocr. 16, 46); οἱ Ἀμφικτύονες μαντείαν ἐμαντεύσαντο παρὰ τῷ θεῷ τίνι χρὴ τιμωρίᾳ τοὺς ἀνθρώπους τούτους μετελθεῖν, les Amphictyons consultèrent l'oracle du Dieu, pour savoir de quel châtiment il fallait frapper ces hommes (Eschn. *C. Ctès.* 107).

Remarque 5. — On trouve quelquefois μή *et l'indicatif* avec la valeur de « si... ne... pas ». A l'interrogation s'ajoute alors une nuance de crainte.

ὁρῶμεν μὴ Νικίας οἴεταί τι λέγειν, prenons garde, voyons si Nicias ne croit pas avoir raison (Plat. *Lach.* 196 C); σκοπεῖν χρὴ καὶ τὰ τούτων μή τινας αὐτῶν κατέχομεν βουλομένους τι ἄλλο πράττειν, il faut nous inquiéter de leurs convenances et voir si nous ne retenons pas certains d'entre eux qui veulent faire autre chose (Plat. *Gorg.* 458 C).

Remarque 6. — La *prolepse* est ici possible.

οἱ ἐννέα ἄρχοντες ἐπερωτῶσιν ἠρία εἰ ἔστιν, ἔπειτα γονέας εἰ εὖ ποιεῖ, les neuf archontes lui demandent s'il possède des tombeaux de famille, ensuite s'il traite bien ses parents (Arstt. *Const. d'Ath.* 43, 3); cf. Is. 1, 18; Xén. *Cyr.* 7, 1, 8...

2° Disjonctive :

si... ou si :

a) πότερον (quelquefois πότερα)... ἤ.

b) εἰ.., ἤ.

c) εἴτε... εἴτε.

Indicatif réel ou irréel, optatif potentiel.

Négation οὐ.

οὐκ ἠρώτα πότερον λῷον ἦν αὐτῷ πορεύεσθαι ἢ μένειν, il ne demandait pas s'il était préférable pour lui de se mettre en route ou de rester (Xén. *An.* 3, 1, 7); σκοπεῖτε πότερα ὑμῖν δοκεῖ Δημοσθένης ἐμοῦ κατηγορηκέναι ἢ αὐτὸς αὑτοῦ, voyez s'il vous semble que Démosthène m'accuse ou s'accuse lui-même (Eschn. *Amb.* 69); σκοπεῖτ' εἴτ' ὀρθῶς λογίζομαι ταῦτ' εἴτε μή, voyez si mon raisonnement est juste ou non (Dém. *Lib. des Rh.* 11); cf. Xén. *Cyr.* 2, 1, 7...

Remarque 1. — ... « *ou non* » se rend par ἢ οὐ, εἴτε οὐ ou ἢ μή, εἴτε μή indifféremment, semble-t-il.

οὐ δεῖ ὑμᾶς ἐκ τῶν λόγων τοῦ κατηγοροῦντος τοὺς νόμους μαθεῖν εἰ καλῶς ἔχουσιν ἢ μή, ἀλλ' ἐκ τῶν νόμων τοὺς τούτων λόγους εἰ ὀρθῶς ὑμᾶς διδάσκουσιν ἢ οὔ, vous ne devez pas, d'après les discours de l'accusateur, chercher à savoir si les lois sont bonnes ou non, mais d'après les lois si les discours de ces gens-là vous apprennent ou non la vérité (Antiph. *Meurtre d'Hér.* 14); σκεψώμεθα εἴτ' ἄρα ἐν Ἅιδου εἰσὶν αἱ ψυχαὶ τελευτησάντων τῶν ἀνθρώπων εἴτε καὶ οὔ, voyons si les âmes des hommes après leur mort sont dans l'Hadès ou non (Plat. *Phèdon* 70 C); cf. *ex. suivant.*

Remarque 2. — Au lieu de εἴτε... εἴτε, on trouve parfois εἰ... εἴτε ou εἴτε... ἤ.

εἰ ἀνδρῶν προσδεῖ ἡμῖν εἴτε καὶ μή, αὖθις συμβουλευσόμεθα, nous examinerons une autre fois si nous avons encore besoin d'hommes ou si nous n'en avons pas besoin (Xén. *Cyr.* 2, 1, 17); cf. Plat. *Phèdre*, 277 D...

Remarques générales sur l'interrogation directe ou indirecte.

Remarque 1. — Si le verbe principal est à un temps secondaire, on a d'ordinaire l'*optatif oblique* dans l'interrogation indirecte, simple ou disjonctive.

ἤρετο εἰ αἰσθάνοιτο, il demanda s'il sentait quelque chose (Plat. *Phédon* 117 C) ; *mais* τὴν ταμίαν ἐποιησάμεθα ἐπισκεψάμενοι ἥτις ἡμῖν ἐδόκει εἶναι ἐγκρατεστάτη, nous nommâmes l'intendante après avoir examiné laquelle était la plus tempérante (Xén. *Econ.* 9, 11).

Remarque 2. — Le pronom interrogatif peut porter sur un participe, un verbe subordonné, un simple mot de la phrase. Ainsi s'expliquent les expressions courantes τί βουλόμενος ; τί μαθών ; littéralement « voulant, ayant appris quoi ? » c'est-à-dire simplement « *pourquoi?* » (1)

τί ἐγκαλῶν ἡμῖν ἐπιχειρεῖς ἡμᾶς ἀπολλύναι ; que nous reproches-tu pour essayer de nous détruire ? (*littéralement:* nous reprochant quoi ?) (Plat. *Crit.* 50 D) ; τῶν τί σοφῶν εἰσιν οἱ ζωγράφοι ; au nombre de quels habiles sont les peintres ? (Plat. *Gorg.* 448 C) ; τί γὰρ ἂν βουλόμενοι ἄνδρες σοφοὶ ὡς ἀληθῶς δεσπότας ἀμείνους αὐτῶν φεύγοιεν ; dans quelle intention des hommes vraiment sages fuiraient-ils des maîtres qui vaudraient mieux qu'eux ? (Plat. *Phèdon* 63 A) ; πολὺ δικαιότερον ἂν τὸν ὑμέτερον πατέρα τύπτοιμι, ὅ τι μαθὼν σοφοὺς ὑεῖς οὕτως ἔφυσεν, j'aurais plus de raison de battre votre père, pour avoir eu l'idée de mettre au monde des fils si savants (Plat. *Euthyd.* 299 A).

Remarque 3. — Plusieurs pronoms ou adverbes interrogatifs peuvent amener dans une même phase *plusieurs questions* dépendant l'une de l'autre.

προοιδεν ἕκαστος ὑμῶν τίς χορηγός πότε καὶ παρὰ τοῦ καὶ τί λαβόντα τί δεῖ ποιεῖν, chacun de vous sait à l'avance qui est chorège, pour quel jour, de qui il recevra l'argent, et quelle somme, et ce qu'il doit faire (Dém. *Phil.* 1, 36) ; τίς τίνος αἴτιός ἐστι γενήσεται φανερόν, on verra qui est responsable, et de quelle faute (Dém. *Cour.* 73) ; cf. Plat. *Menex.* 244 B...

10° Délibération.

Que faire ? Irons-nous ? Ne fallait-il pas partir ? Il ne sait que dire ?...

1° Délibération directe dans le présent : Subjonctif.

Négation μή pour la délibération présentée négativement.

τοῦτον εἰρήνην ἄγειν ἐγὼ φῶ πρὸς ὑμᾶς ; vais-je dire que cet homme est en paix avec vous ? (Dém. *Phil.* 3, 17) ; εἰπέ μοι, ὦ Σώκρατες, πότερόν σε θῶμεν νυνὶ σπουδάζοντα ἢ παίζοντα ; dis-moi, Socrate, devons-nous supposer en ce moment que tu plaisantes ou que tu es sérieux ? (Plat. *Gorg.* 481 C) ;

κηφηνώδεις ἐπιθυμίας ἐν αὐτῷ διὰ τὴν ἀπαιδευσίαν μὴ φῶμεν ἐγγίγνεσθαι ; ne devrons-nous pas dire que l'éducation fait naître en lui des désirs de frelon ?

(1) τί παθών, avec ce même sens, n'est pas attesté dans la prose classique.

(Plat. *Rép.* 554 B); μὴ δῷ διὰ τοῦτο δίκην; ne doit-il pas en être puni? (Dém. *Mid.* 35).

Remarque 1. — On trouve parfois avec une valeur délibérative l'*indicatif futur*.

πόθεν ἀρξόμεθα; par où commencer? (Plat. *Parm.* 137 B); ἐλάαν δὲ πῶς φυτεύσομεν; et l'olivier, comment le planter? (Xén. *Econ.* 19, 13); πρός τίνας ἔλθῃ τις βοηθούς, ἢ ποῖ τὴν καταφυγὴν ποιήσεται; auprès de qui chercher une assistance? où trouver un asile? (Antiph. 1, 4); τίνας καιροὺς μείζους περιμενοῦμεν; quelles meilleures occasions devons-nous attendre? (Plat. *Let.* 7, 327 E).

Remarque 2. — A la place du subjonctif délibératif proprement dit on peut trouver le tour βούλει, βούλεσθε...; κελεύεις, κελεύετε..., *suivis du subjonctif* (veux-tu que..., demandes-tu que...). Θέλεις, θέλετε dans cet emploi sont poétiques.

βούλει, ὥσπερ Ὅμηρος, εὐχώμεθα ταῖς Μούσαις; veux-tu que, comme Homère, nous fassions une prière aux Muses? (Plat. *Rép.* 545 D); εἴπω κελεύετε; demandez-vous que je parle? (Dém. *Phil.* 3, 46); cf. Plat. *Phédon* 99 D; Dém. *Amb.* 205; Xén. *Mém.* 2, 1, 1...

Remarque 3. — La délibération peut s'exprimer aussi par des tours comme τί δεῖ, τί χρή, τί μέλλω et l'infinitif.

τί δεῖ ἔτι λέγειν; que faut-il dire encore? (Xén. *Cyr.* 1, 5, 14); τί χρὴ τὰ γιγνόμεν' ἡγεῖσθαι; que penser de ce qui se passe? (Dém. *Phil.* 1, 10); τί με δεῖ ζῆν δουλεύοντα; pourquoi vivre esclave? (Plat. *Apol.* 37 C).

2° Pour la délibération directe dans le passé (*lat.* **quid facerem ?**)**, le seul tour possible en grec est τί χρῆν, τί ἔδει (με ποιεῖν), τί ἤμελλον (ποιεῖν).**

τί τὸν σύμβουλον ἔδει λέγειν ἢ γράφειν, τὸν Ἀθήνησι, ὃς συνῄδειν περὶ πρωτείων ἀγωνιζομένην τὴν πατρίδα; que devais-je faire, moi, le conseiller du peuple, et du peuple athénien, qui savais que la cité luttait pour le premier rang? (Dém. *Cour.* 66).

3° Délibération indirecte.
Subjonctif.

ἀπορῶ πόθεν ἄρξωμαι λέγων ἢ τίνος πρῶτον μνησθῶ, je ne sais par où commencer ni de qui parler d'abord (Hypér. *Or. f.* 6); οὐκ ἔχω ὅπως προτρέπω τὸ μειράκιον ἐπὶ φιλοσοφίαν, je ne sais comment tourner le jeune homme vers la philosophie (Plat. *Euthyd.* 306 D).

Remarque 1. — Après un temps secondaire on a d'ordinaire l'*optatif oblique*.

οὐκ εἶχον ὅποι ἀποσταῖεν, ils ne savaient vers qui aller (Xén. *Hell.* 3, 5, 10); ἠπορούμην ὅ τι χρησαίμην τῇ τούτου παρανομίᾳ, je ne savais que faire devant la violence de cet homme (Lys. 3, 10). *Mais*: ἠπόρησε ὁποτέρωσε διακινδυνεύσῃ, il se demanda de quel côté il devait se risquer (Thc. 1, 63, 1).

Remarque 2. — Si l'on emploie le tour avec δεῖ, χρή, μέλλω suivis de l'infinitif, ces verbes pourront se mettre, après un temps secondaire, soit à l'optatif oblique, soit, suivant la règle de l'interrogation indirecte, *au temps de* l'indicatif qu'on aurait dans *l'interrogation directe.*

οἱ Ἀθηναῖοι ἐν φροντίδι ἦσαν ὅ τι χρὴ ποιεῖν, les Athéniens étaient soucieux et ne savaient que faire (Xén. *Hell.* 6, 5, 33).

Remarque 3. — Après ὅπως (se demander comment...), on a, très rarement et de façon peu correcte, ἄν avec le subjonctif délibératif.

μᾶλλον ἢ πρόσθεν εἰσῄει ὅπως ἂν ἔχοντές τι οἴκαδε ἀφίκωνται, ils se prenaient plus qu'auparavant à se demander comment arriver chez eux avec quelque chose (Xén. *An.* 6, 1, 17).

Remarque 4. — Comme pour la délibération directe, on a quelquefois ici *le futur* au lieu du subjonctif.

οὐδὲ γὰρ ἕξειν ὑμᾶς ὅ τι χρήσεσθ' αὐτῷ νομίζει, il pense que vous ne saurez pas même comment en venir à bout (Dém. *Mid.* 201); σκοπεῖν τί χρήσομαι τοῖς παροῦσιν, me demander que faire en cette circonstance (Isocr. *Ech.* 169).

11° Exclamation.

1° Sans mot exclamatif.

Infinitif généralement avec l'article, et souvent précédé d'un génitif exclamatif(1).

Négation μή.

τοῦτον ὑβρίζειν, ἀναπνεῖν δέ, ὃν εἴ τις ἐᾷ ζῆν ἀγαπᾶν ἔδει, quoi ! cet homme exercera ses violences, respirera en homme libre, alors qu'il devrait être heureux qu'on le laisse vivre ! (Dém. *Mid.* 209); τῆς τύχης, τὸ ἐμὲ νῦν κληθέντα δεῦρο τυχεῖν, quelle malchance ! m'avoir fait venir ici, moi ! (Xén. *Cyr.* 2, 2, 3).

2° Avec un mot exclamatif.

Mode d'une proposition principale affirmative.

οἷον ἄνδρα λέγεις ἐν κινδύνῳ εἶναι, quel homme tu déclares en danger ! (Plat. *Théét.* 142 B); ὡς ἀστεῖος ὁ ἄνθρωπος (s. e. ἐστίν), quel homme charmant ! (Plat. *Phèdre* 116 D).

Remarque 1. — On a vu (p. 58) que ce sont les relatifs simples, et non les interrogatifs qui sont employés dans les exclamations.

Remarque 2. — L'exclamation indirecte, introduite par ὡς, οἷος, ὅσος... est construite comme une interrogation indirecte.

Θαυμάζω ὡς ἡδέως καθεύδεις, j'admire comme tu dors bien (Plat. *Crit.* 43 B).

12° Hypothèse.

A. Condition supposée remplie.

(Simple affirmation d'un rapport logique et nécessaire entre la condition posée et sa conséquence, sans le souci de savoir si la condition est, a été ou sera réalisée.)

1° Dans le présent et le passé.

a) Normalement (mais voir les § suivants), εἰ **et l'indicatif** dans la subor-

εἰ νῦν οὕτω διακεῖσθε, οὐκ ἔχω τί λέγω, si vous êtes maintenant dans ces dispo-

(1) Pour cet emploi du génitif, cf. βαβαὶ τοῦ λόγου, oh ! quel discours ! (Plat. *Phil.* 23 B); ὢ καλῆς καὶ παραδόξου τόλμης, ô la noble, l'extraordinaire audace ! (Hyp. *Or. Fun.* 40)...

donnée, une **forme verbale quelconque** (le plus souvent l'indicatif, mais aussi l'impératif, le subjonctif, l'optatif de souhait, le potentiel) **dans la principale.**

Négation μή après εἰ.

(Pour le cas où l'on a l'indicatif dans la principale et l'optatif dans la subordonnée, cf. p. 123 rem. 2.)

sitions, je n'ai rien à vous dire (Dém. *Phil.* 3, 4) ; εἰ μηδενὸς τῶν μετρίων χείρονα ἐμὲ γιγνώσκετε, τούτῳ μηδ' ὑπὲρ τῶν ἄλλων πιστεύετε, si vous croyez que je ne vaux pas moins que les citoyens honnêtes, ne l'en croyez pas davantage pour le reste (Dém. *Cour.* 10) ; εἰ ταῦτα λέγων διαφθείρω τοὺς νέους, ταῦτ' ἂν εἴη βλαβερά, si en disant cela je corromps les jeunes gens, il se pourrait que mes paroles soient pernicieuses (Plat. *Apol.* 30 B) ; cf. Plat. *Phédon* 69 E ; εἰ θεοῦ ἦν, οὐκ ἦν αἰσχροκερδής, s'il était fils d'un Dieu, il n'était pas cupide (Plat. *Rép.* 408 C).

b) Au **présent,** si le verbe de la conditionnelle exprime **un fait habituel,** général, répété, εἰ et l'indicatif doivent être remplacés par ἐάν (ou ἄν ou ἤν) **et le subjonctif** (éventuel).

Négation μή après ἐάν.

τὸν δοῦλον ἐὰν μὴ παραδιδῷ, αὐτὸς τὴν βλάβην ἐξιάσθω, s'il ne livre pas son esclave, qu'il répare lui-même le dommage (Plat. *Lois* 879) ; ἄν τινες νόσοι προσπέσωσιν, ἐμποδίζουσιν ἡμῶν τὴν τοῦ ὄντος θήραν, si les maladies tombent sur nous, elles empêchent notre chasse au réel (Plat. *Phèdon* 66 B) ; ἢν μηδὲν ἀναγκαῖον ᾖ κατὰ πόλιν, τὸν ἵππον ὁ παῖς προάγει εἰς ἄγρον, s'il n'y a rien d'urgent à la ville, mon esclave m'amène mon cheval pour un tour à la campagne (Xén. *Econ.* 11, 14).

c) Dans le **passé,** si à l'idée conditionnelle s'ajoute une idée de **répétition,** on emploie l'**optatif,** sans ἄν, dans la subordonnée avec εἰ. L'imparfait est plus rare.

Négation μή après εἰ.

ἦν τοῖς μὲν ὀφθαλμοῖς ἐπικούρημα τῆς χιόνος, εἴ τις μέλαν τι ἔχων πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν ἐπορεύετο, τῶν δὲ ποδῶν, εἴ τις κίνοιτο, il y avait un remède contre la neige pour les yeux, c'était de marcher avec quelque chose de noir devant les yeux, et pour les pieds c'était de remuer (Xén. *An.* 4, 5, 13) ; ποτὸν πᾶν ἡδὺ ἦν τῷ Σωκράτει διὰ τὸ μὴ πίνειν, εἰ μὴ διψῴη, toute boisson était agréable à Socrate, parce qu'il ne buvait pas s'il n'avait pas soif (Xén. *Mém.* 1, 3, 5).

2° Dans le futur.

a) **Futur de l'indicatif** dans la subordonnée avec εἰ ; indicatif (ou plus

εἰ ἃ συμφέρει χωρὶς κολακείας ἐθελήσετ' ἀκούειν, ἕτοιμος (*s. e.* εἰμι)

rarement une autre forme verbale) dans la principale.

Négation μή après εἰ.

λέγειν, si vous êtes disposés à écouter des conseils utiles, donnés sans flatterie, je suis prêt à parler (Dém. *Phil.* 3, 4); εἰ Ἕκτορα ἀποκτενεῖς, αὐτὸς ἀποθανεῖ, si tu tues Hector, tu mourras toi-même (Plat. *Apol.* 28 C).

Remarque 1. — Le grec *ne marque pas*, comme le latin, l'*antériorité* dans la subordonnée par rapport à la principale par le futur antérieur.

Voir l'exemple précédent.

Remarque 2. — Il y a des exemples dans la principale de *futurs accompagnés de* ἄν. Cet emploi est assez rare, mais sûrement attesté dans la prose classique. C'est indûment qu'en quelques endroits où on le rencontre le texte des manuscrits a été corrigé par certains éditeurs. Ce tour semble marquer une sorte d'insistance sur l'incertitude du fait futur.

οὐκ ἂν εἰκότως περὶ ὀλίγου ποιήσεσθε τὰς ἐκείνων ἐπιστολάς, vous aurez tort de négliger leurs lettres (Isocr. *Trapéz.* 58); τίς γὰρ ἂν τῶν λέγειν ἐπισταμένων οὐ πονήσει; quel homme en effet parmi les bons orateurs ne se donnera du mal? (Isocr. *Pan.* 186); cf. *id. Egin.* 51... (Nombreux exemples avec l'infinitif et le participe futurs, cf. p. 126).

Remarque 3. — On trouve quelquefois après εἰ l'optatif et ἄν avec valeur de *futur atténué*.

οὐδ' εἰ μὴ ποιήσαιτ' ἂν τοῦτο, εὐκαταφρονητόν ἐστιν, même si par hasard vous ne le faisiez pas, la chose n'est pas à dédaigner (Dém. *Phil.* 1, 18).

b) Le futur après εἰ peut être remplacé par **le subjonctif avec** ἐάν (éventuel), comme dans le cas du § précédent.

ἄν τις ἀναιρῇ τοὺς θεσμούς, οὐκ ἐπιτρέψω, si quelqu'un veut renverser les lois, je ne le laisserai pas faire (Lyc. *C. Léocr.* 76); ἐὰν ἄνευ φθόνου τις βούληται σκοπεῖν, ὀρθῶς εὑρήσει ταῦτα βεβουλευμένα, si l'on veut examiner les choses sans parti pris, on trouvera que les mesures ont été sagement prises (Dém. *Cour.* 301).

B. Potentiel.

Optatif:

ἄν dans la principale[1] ou l'indépendante; εἰ devant la subordonnée.

Négation μή après εἰ.

τίς ἂν ἐθέλοι ἄνθρωπον ἐν οἰκίᾳ ἔχειν πονεῖν μηδὲν ἐθέλοντα; qui consentirait à garder chez lui un homme qui ne veut se donner aucun mal? (Xén. *Mém.* 2, 1, 15); οὐκ ἂν γένοιντο πόλεις, εἰ ὀλίγοι δίκης μετέχοιεν, il n'y aurait pas de cités, si un petit nombre d'hommes seulement avait part à la justice (Plat. *Prot.* 322 D); ἐγὼ αἰσχυνθείην ἄν, εἰ δι' ἄλλο τι σῳζοίμην ἢ διὰ τοὺς λόγους, je rougirais si je devais mon salut à autre chose qu'à

(1) Plus exactement la proposition dont dépend la conditionnelle. Ce peut être aussi bien qu'une principale proprement dite, une relative, une causale...

mes discours (Isocr. *Ech.* 321) ; οὐδὲ ζῴη τις, εἰ μὴ τρέφοιτο, on ne vivrait pas, si l'on ne se nourrissait pas (Xén. *Mém.* 2, 1, 1).

Θαυμάζω ποῦ ἂν εἴη, je me demande où il peut bien être (Plat. *Banq.* 175 A) ; πάντας ἂν ὑμᾶς βουλοίμην περὶ ἐμοῦ ταύτην τὴν γνώμην ἔχειν, je voudrais bien que vous eussiez tous de moi cette opinion (Lys. 7, 11) ; ὑπὸ Περικλέους ἐπετροπεύθη, ὃν πάντες ἂν ὁμολογήσειαν σωφρονέστατον γενέσθαι τῶν πολιτῶν, il (Alcibiade) eut pour tuteur Périclès, dont tout le monde avouera qu'il fut le plus sage des citoyens (Isocr. 16, 28) ; ὑμεῖς, εἰ πείσεσθέ μοι, μείζους ἂν εἴητε, si vous m'écoutez vous serez peut-être plus grands (Dém. *Chers.* 71).

ἀνδρῶν σωφρόνων ἐστίν, εἰ μὴ ἀδικοῖντο, ἡσυχάζειν, il appartient à des hommes sages de rester en paix, s'ils ne sont pas attaqués (= mais il faudrait qu'ils ne fussent pas attaqués) (Thc. 1, 120, 3) ; εἰ ἐθέλοι ἀποδοῦναι, δόξει σοι ἀπρόσωπος εἶναι, s'il consent à se dévêtir, tu ne feras plus attention à son visage (Plat. *Charm.* 154 D) ; εἰ ᾿θέλοιμεν σκοπεῖν τὰς φύσεις τὰς τῶν ἀνθρώπων, εὑρήσομεν τοὺς πολλοὺς αὐτῶν οὐ χαίροντας τῶν ἐπιτηδευμάτων τοῖς καλλίστοις, si nous voulons examiner la nature humaine, nous découvrirons que la plupart des hommes ne prennent pas plaisir aux pratiques les plus belles (Isocr. *Nic.* 45) ; cf. Thc. 1, 121, 4 ; Xén. *Com. de Cav.* 7, 4...

Remarque 1. — L'optatif potentiel sert à exprimer une *affirmation atténuée*, par politesse, modestie, prudence... (vous ne sauriez croire, je dirais volontiers, on peut assurer...). Cet optatif ne se distingue pas toujours nettement d'un simple futur. Il remplace parfois un impératif, pour exprimer un ordre moins brutal (cf. p. 110).

Remarque 2. — On peut avoir l'*indicatif réel dans la principale et un optatif potentiel dans la subordonnée* conditionnelle : l'indicatif présente l'idée sous sa forme générale, l'optatif en fait l'application au cas présent, ou indique qu'elle ne s'y applique pas. D'autres fois l'optatif présente l'hypothèse comme moins vraisemblable que ne le ferait l'indicatif. En pareil cas εἰ pourrait se rendre par « au cas où », « supposons que ». La construction du français est plus rigide et ne peut rendre toujours les nuances du grec.

C. Irréel.

Indicatif à un temps secondaire :

ἂν dans la principale (¹).
εἰ devant la subordonnée.

Négation μή après εἰ.

En général on a l'imparfait pour une hypothèse relative au présent, l'aoriste ou le plus-que-parfait (celui-ci avec son sens normal p. 89) pour une hypothèse relative au passé.

εἰ ἄλλοι τινὲς ἤμελλον περὶ ἐμαυτοῦ διαγνώσεσθαι, σφόδρα ἂν ἐφοβούμην τὸν κίνδυνον, si d'autres que vous devaient se prononcer à mon sujet, j'aurais très peur du débat (Lys. 3, 2) ; εἰ μὴ οἱ Θηβαῖοι μεθ' ὑμῶν ἐγένοντο, ὥσπερ χειμάρρους ἂν ἅπαν τὸ πρᾶγμα εἰς τὴν πόλιν εἰσέπεσεν, si les Thébains n'avaient pas été avec vous, tout le poids de la guerre comme un torrent serait tombé sur la cité (Dém. *Cour.* 153) ; εἰ αὐτάρκη τὰ ψηφίσματ' ἦν ὑμᾶς ἀναγκάζειν ἃ προσήκει πράττειν, Φίλιππος πάλαι ἂν ἐδεδώκει δίκην, si les décrets étaient suffisants pour vous forcer à faire ce qu'il faut, il y a long-

Remarque 1. — L'irréel exprimant une hypothèse qui ne s'est pas réalisée, il s'agit dans ce cas non d'une possibilité, mais, d'un fait. On comprend pourquoi le grec emploie alors l'indicatif. La négation du fait ressort de l'emploi du temps secondaire exprimant ce qui n'est plus, et par extension ce qui n'est pas ; le tour hypothétique étant d'ailleurs

(¹) Note de la page ci-contre.

marqué par ἄν dans la principale et εἰ dans la subordonnée. Comment expliquer μή ?

Remarque 2. — On peut avoir ἄν même *dans la subordonnée avec* εἰ, lorsque cet ἄν subsisterait si la phrase n'était pas gouvernée par εἰ.

: je n'aurais pas accepté

Remarque 3. — On pourra naturellement avoir *un irréel du présent* dans la principale *et un irréel du passé* dans la subordonnée, et inversement.

Remarque 4. — On a parfois l'*imparfait pour l'irréel du passé*, et non l'aoriste, quand il s'agit de marquer la durée ou la simultanéité dans le passé, ou encore pour y reporter plus vivement. En tournant par une indépendante, c'est un imparfait qu'on aurait.

Remarque 5. — On emploie ordinairement l'*imparfait sans* ἄν, pour exprimer l'irréel du passé, avec les *verbes impersonnels d'obligation*, de convenance... ἔδει, χρῆν, ἐχρῆν « il aurait fallu » (*littéralement :* il fallait alors), προσῆκεν « il aurait convenu », ou avec la 3e personne de l'imparfait de εἰμι, surtout accompagnée d'adjectifs comme δίκαιον, κρεῖττον (il aurait été juste, meilleur), ou d'un adjectif verbal.

Remarque 6. — Les verbes impersonnels construits sans ἄν à l'imparfait irréel se contruisent de même sans ἄν à l'infinitif, si cet infinitif prend la valeur irréelle (cf. p. 127).

Remarque 7. — On trouve quelquefois *l'imparfait irréel sans* ἄν *pour un verbe quelconque*, lorsqu'on veut marquer plus fortement la conséquence qu'allait avoir le fait exprimé dans la conditionnelle s'il s'était réalisé (cf. en français des phrases comme celle-ci : « s'il était venu, c'en était fait de lui »).

L'imparfait ou l'aoriste sans ἄν sont de mise lorsqu'on se borne à reprendre, avec une nuance ironique, les affirmations de l'adversaire.

Remarque 8. — La phrase qui suit l'hypothèse irréelle et lui *oppose la réalité* commence par νῦν δέ. En effet les Grecs considèrent le fait supposé comme appartenant au passé, auquel on oppose le présent.

Remarque 9. — La nuance exprimée en français par les mots « *autrement, sans quoi,* sans cela » est en général rendue seulement en grec par γάρ.

temps que Philippe serait puni (Dém. *Ol.* 3, 4).

εἰ μὴ διὰ τὸ τούτους βούλεσθαι σῶσαι, ἐξώλης ἀπολοίμην, εἰ ἂν μετὰ τούτων ἐπρέσβευσα, s'il ne se fût agi pour moi de les sauver, que la foudre m'écrase si j'eusse accepté de faire partie de l'ambassade (Dém. *Amb.* 172).

εἰ ἐτύγχανες ἱππικὸς ὤν, ἔγνως ἂν ἵππους εὖ καὶ κακῶς ἱππαζομένους, si tu étais cavalier, tu aurais su que les chevaux sont bien ou mal montés (Plat. *Ion* 540 E) ; εἰ μὴ ἤλθετε, ἐπορευόμεθα ἄν, si vous n'étiez pas venus, nous serions en train de marcher (Xén. *An.* 2, 1, 4).

οὐκ ἂν νήσων ⟨Ἀγαμέμνων⟩ ἐκράτει, εἰ μὴ ναυτικὸν εἶχεν, Agamemnon n'aurait pas régné sur des îles, s'il n'avait pas eu une flotte (= il dominait, parce qu'il avait) (Thc. 1, 9, 4) ; τὸν Φίλιππον ἐν τῷ Ἑλλησπόντῳ κατελάβομεν ἄν, εἴ τις ἐπείθετό μοι, on aurait trouvé Philippe dans l'Hellespont, si l'on avait voulu m'écouter (mais on ne voulait pas) (Dém. *Amb.* 163) ; And. *Myst.* 109...

χρῆν σε τότε παρακαλεῖν τοὺς παριόντας μάρτυρας, il aurait fallu prendre alors les passants comme témoins (Lys. 7, 20) ; αἰσχρὸν ἦν τὰ ἐκείνων περιιδεῖν, il aurait été honteux de se désintéresser de leurs affaires (Xén. *An.* 7, 7, 40).

Mais : τί δ' ἄν, εἴ που τῆς χώρας ταὐτὸ τοῦτο πάθος συνέβη, προσδοκῆσαι χρῆν ; à quoi aurait-il fallu s'attendre, si le même malheur était arrivé quelque part dans le pays (Dém. *Cour.* 195).

εἰ ἔσθ' ὅ τι συνήνεγκεν ἂν τότε πραχθέν, τοῦτ' ἐγώ φημι δεῖν ἐμὲ μὴ λαθεῖν, s'il est une mesure qui, prise à ce moment là, aurait été utile, je déclare qu'elle n'aurait pas dû m'échapper (Dém. *Cour.* 190).

ὑπ' αἰσχύνης ὀλίγου ἀποδρὰς ᾠχόμην, εἴ πῃ εἶχον, je me serais presque enfui de honte (*littéralement :* j'allais...), si je l'avais pu (Plat. *Banq.* 198 C) ; ταῦτα πράξας ἃ οὗτός μου κατηγορεῖ, ἐκέρδαινον μὲν οὐδέν, ἐμαυτὸν δ' εἰς κίνδυνον καθίστην, si j'avais fait ce dont cet homme m'accuse, je n'y aurais rien gagné, mais je me mettais moi-même en danger (Lys. 7, 32) cf. Antiph. 1, B, 3...

εἰ ἐγὼ τούτων τῶν πραγμάτων αἴτιος ἦ, εἰκότως ἂν αὐτῷ συνήχθεσθε· νῦν δ' οὗτός ἐστιν ὁ συκοφαντῶν, si c'était moi le coupable de ces faits, il serait normal que vous compatissiez à ses peines ; mais en fait c'est lui qui m'attaque calomnieusement (Isocr. 18, 37).

ὁ Φίλιππος τοῖς Φωκεῦσιν ἐπηγγέλλεθ' ὧν οὐδὲν ἐπίστευον ἐκεῖνοι. Σημεῖον δέ· οὐ γὰρ ἂν δεῦρ' ἧκον ὡς ὑμᾶς, Philippe faisait aux Phocidiens des ouvertures auxquelles ceux-ci ne se fiaient pas. La preuve c'est que, sans cela, ils ne seraient pas venus ici auprès de vous (Dém. *Amb.* 58) ; μάχῃ ἐκράτησαν (δῆλον δέ· τὸ γὰρ

ἔρυμα τῷ στρατοπέδῳ οὐκ ἂν ἐτειχίσαντο) ils l'emportèrent dans un combat (et c'est évident; sans cela en effet ils n'auraient pu construire un mur pour faire camper l'armée) (THC. 1, 11, 1); cf. PLAT. *Phèdre* 224 C.

D. Autres remarques sur les propositions hypothétiques.

A) Relative hypothétique:

1° **Le relatif avec l'indicatif et la négation** μή, placée d'ordinaire immédiatement après ce relatif, correspondent à εἰ μή et l'indicatif réel (condition supposée remplie).

αὐτὸ τὸ ἀποθνήσκειν οὐδεὶς φοβεῖται, ὅστις μὴ παντάπασιν ἄνανδρός ἐστιν, la mort elle-même, celui-là ne la craint pas qui n'est pas (= s'il n'est pas) tout à fait lâche (PLAT. *Gorg.* 522 E); δῆλος Κῦρος ἦν ὡς οὐ διατρίβων, ὅπου μὴ ἐπισιτισμοῦ ἕνεκα ἐκαθίζετο, on voyait que Cyrus ne s'attardait pas, sauf s'il s'arrêtait pour prendre des vivres (XÉN. *An.* 1, 5, 9).

2° Lorsque la relative a une valeur éventuelle (**répétition** dans le présent ou futur) son verbe est au **subjonctif avec la particule** ἄν placée immédiatement après le relatif.

οἱ Πέρσαι, ὃν ἂν γνῶσι χάριν μὴ ἀποδιδόντα, κολάζουσι, celui dont ils apprennent (= s'ils apprennent) qu'il n'est pas reconnaissant, les Perses le punissent (XÉN. *Cyr.* 1, 2, 7); χάριν σοι εἴσομαι ὅσῳ ἂν πλεονάκις εἰσίῃς ὡς ἐμέ, je te saurai gré d'autant plus que tu viendras plus souvent chez moi (XÉN. *Cyr.* 1, 3, 14); συνθῆκαί εἰσιν, αἵτινες ἂν ἴσως ἀμφοτέροις ἔχωσιν, il y a traité, si les clauses sont égales pour les deux parties (ISOCR. *Pan.* 116).

REMARQUE 1. — Cependant il arrive assez souvent qu'on trouve *l'indicatif sans* ἄν surtout après ὅστις, même là où il y a une nuance d'éventualité.

ὅστις εἰδὼς τοσαύτας μεταβολὰς γεγενημένας πιστεύει τοῖς παροῦσι, λίαν ἀνόητός ἐστιν, quiconque sachant que de tels changements sont survenus se fie aux circonstances présentes est bien insensé (ISOCR. *Aréop.* 141 C); ὅστις νόμων διαφθορεύς ἐστιν, δόξειεν ἂν νέων διαφθορεὺς εἶναι, quiconque détruit les lois peut être considéré comme un corrupteur de la jeunesse (PLAT. *Crit.* 53 C); cf. AND. *Ret.* 24.

REMARQUE 2. — On emploie souvent εἴ τις (ou ἐάν τις), surtout suivi de ἄλλος, avec une valeur relative (cf. en latin *si quis* = qui).

φιλοτιμεῖσθαι ἐπὶ χρημάτων κτήσει καὶ εἴ τι ἄλλο εἰς τοῦτο φέρῃ, mettre sa gloire dans la possession des richesses et de tout ce qui y mène (PLAT. *Rép.* 533 D).

Il arrive que εἴ τις ἄλλος finisse par être considéré comme un simple pronom indéfini et construit comme tel aux différents cas.

Οἱ Συρακόσιοι, τοῦ τε Γυλίππου καὶ Ἑρμοκράτους καὶ εἴ του ἄλλου πειθόντων, ὥρμηντο, les Syracusains, sur le conseil de Gylippe, d'Hermocratès et des autres, s'étaient élancés (THC. 7, 21, 5).

3° Si le verbe de la relative, dépendant d'un verbe à un temps secondaire,

ἔκτεινον ὅσα ἔμψυχα ἴδοιεν, ils tuaient tout ce qu'ils voyaient de vivant (THC.

exprime à la fois une nuance conditionnelle et la répétition dans le passé, il se met à **l'optatif sans ἄν** (cf. p. 153).

Négation μή.

7, 29); ἐν τῷ τέως χρόνῳ, ὅσοι με φάσκοιεν δεινὸν εἶναι, ἠγανάκτουν ἄν, jusque-là, contre tous ceux qui prétendaient que j'étais un malin, je me fâchais (Lys. 7, 12).

4° Même au présent on trouve très exceptionnellement en prose, mais chez de bons auteurs, l'optatif sans ἄν dans des relatives, **même après un verbe au présent**, avec une nuance, parfois à peine sensible, d'indétermination.

τοῦ αὐτὸν λέγειν ἃ μὴ σαφῶς εἰδείη φείδεσθαι δεῖ, il faut qu'il se garde de dire ce qu'il ne saurait pas exactement (Xén. *Cyr.* 1, 6, 19); πῶς οὐκ αἰσχρὸν ὑμῖν ⟨δίκην⟩ καὶ ἥντινοῦν ἀπολιπεῖν, ἥντινά τις βούλοιτο παρὰ τούτων λαμβάνειν; ne serait-il pas honteux pour vous de rejeter toute vengeance qu'on peut vouloir tirer d'eux? (Lys. 12, 84); ἐπίστασθε ὅτι εἰσὶν ἔλεγχοι πιστότατοι περὶ τοῦ δικαίου, ὅπου εἶεν πολλοὶ οἱ συνειδότες, vous le savez, jamais les preuves ne sont plus dignes de foi que là où les témoins sont nombreux (Antiph. *Chor.* 25 (1); cf. Dém. *Ol.* 3, 16.

B) L'Hypothèse avec le participe et l'infinitif :

1° Le participe, soit en apposition, soit au génitif ou à l'accusatif absolu, peut prendre une valeur hypothétique. Dans ce cas il **s'accompagne de ἄν**, s'il ne correspond pas à une subordonnée avec εἰ ou ἐάν, au sens potentiel ou irréel. Il est normalement à l'aoriste; mais on trouve aussi un assez grand nombre d'exemples du futur (cf. p. 122 rem. 2).

Négation μή.

δεῖ τοὺς σχολὴν ἄγειν δυναμένους ἐπιμελεῖσθαι τῶν κοινῶν, καί, δικαίους γενομένους (= ἐὰν δίκαιοι γένωνται), ἐπαινεῖσθαι, il faut que ceux qui peuvent avoir des loisirs s'occupent des affaires publiques, et, s'ils sont justes, reçoivent des éloges (Isocr. *Aréop.* 26); οὐκ ἂν ἠμυνάμην μὴ τυπτόμενος, je ne me serais pas défendu, si je n'avais pas été frappé (Antiph. *Tétral.* 3, 2, 6); ἦν ⟨ὁ Φίλιππος⟩ οὐκ εἰς Ἀττικὴν ἐλθεῖν δυνατός, μήτε Θετταλῶν ἀκολουθούντων, μήτε Θηβαίων διέντων, Philippe n'était pas capable de passer en Attique, si les Thessaliens ne le suivaient pas, et si les Thébains ne le laissaient pas passer (Dém. *Cour.* 146); εὑρίσκω ταύτην μόνην ἂν γενομένην τῶν κακῶν ἀπαλλαγήν, je trouve que c'est la seule chose qui nous délivrerait de nos maux (Isocr. *Aréop.* 16); τὰ μάλιστ' ἂν λυπή-

(1) Cet exemple d'Antiphon prouve qu'il n'est pas nécessaire, comme le disent certains grammairiens, que la relative dépende d'une infinitive.

σοντα παραλείψω, je passerai sous silence les considérations qui pourraient vous faire le plus de peine (Isocr. *Paix* 31); τί ποιῶμεν, πάλαι τις ἡδέως ἂν ἴσως ἐρωτήσων κάθηται, que devons-nous faire, me demandera peut-être volontiers un de ceux qui sont assis là (Dém. *Phil.* 3, 70).

2° La particule ἄν **peut donner à un infinitif une valeur hypothétique.** Cet infinitif est généralement à l'aoriste, assez rarement au futur (cf. p. 122); ἄν ne se place pas nécessairement à côté de l'infinitif, et en est souvent très éloigné. Il est même séparé de la proposition à laquelle il appartient dans le tour οὐκ οἶδ' ἂν εἰ, pour οὐκ οἶδα εἰ ἄν... Négation μή.

καί μοι δοκεῖ, εἰ ἐνενόησεν αὐτὰ Αἴσωπος, μῦθον ἂν συνθεῖναι, il me semble que si Esope l'avait remarqué, il en aurait fait une fable (Plat. *Phédon* 59 C); ἄριστ' ἄν μοι δοκεῖς εἰκάσαι τοῦτο, il me semble que tu le devinerais mieux que personne (Xén. *Cyr.* 7, 2, 25); ἡγούμενος ἐκ τοῦ παραινεῖν τὴν διανοίαν τὴν ἐκείνου μάλιστ' ἂν ὠφελήσειν..., pensant que par des exhortations il pourrait servir son dessein mieux que de toute autre façon... (Isocr. *Ech.* 69); ἐλπίζων οὕτως ἂν ἄριστα πράξειν,... pensant que ce serait la meilleure façon de réussir... (Antiph. *Chor.* 4); ἐγὼ ἃ χθὲς ἤκουσα, οὐκ ἂν οἶδα εἰ δυναίμην ἐν μνήμῃ πάλιν λαβεῖν, ce que j'ai entendu hier, je ne sais si je saurais le retrouver dans ma mémoire (Plat. *Tim.* 26 B).

Remarque. — Un simple *adjectif*, un *nom même*, peuvent prendre une valeur hypothétique. Négation μή.

οὐδεὶς ἄν, χρηστός, μὴ ἀδικοῦντ' ἄνθρωπον εἰσάγοι, aucun homme, s'il est honnête, ne citerait en justice un innocent (Plat. *Gorg.* 521 C); δυοῖν μὴ πύκταιν ῥᾳδίως μάχεσθαι, combattre facilement contre deux hommes, s'ils ne sont pas boxeurs (Plat. *Rép.* 422 B).

C) Attraction du potentiel et de l'irréel :

Une proposition subordonnée non complétive (relative, finale, temporelle...) se rapportant à une proposition au mode potentiel ou irréel, peut se mettre elle-même par attraction, sans ἄν, **au potentiel ou à l'irréel.** Négation οὐ ou μή, selon la nature de la subordonnée.

οὐκ ἂν ἔχοις ὅ τι χρῷο σαυτῷ, tu ne saurais que faire de toi-même (Plat. *Crit.* 45 B); εἴ τις ἦν ἐν τῇ πόλει ἀρχὴ ἰσχυροτέρα, ὑφ' ἧς αὐτῷ προσετάττετο παρὰ τὸ δίκαιον ἀνθρώπους ἀπολλύναι, ἴσως ἂν εἰκότως αὐτῷ συγγνώμην εἴχετε, s'il y avait eu dans la cité une magistrature plus puissante par laquelle il lui aurait été enjoint de faire périr les gens contrairement à la justice, peut-être auriez-vous raison de

l'excuser (Lys. 12, 29); ἐχρῆν τοὺς ἄλλους ἐπαινεῖν τοὺς ἐφ' αὐτῶν ἄνδρας ἀγαθοὺς γεγενημένους, ἵν' οἱ νεώτεροι φιλοτιμοτέρως διέκειντο πρὸς τὴν ἀρέτην, il faudrait louer nos contemporains qui ont été des hommes de mérite, afin que les jeunes gens aient plus de zèle pour la vertu (Isocr. *Evag.* 5). Cf. dans Xén. (*Cyr.* 1, 3) un long passage qui illustre bien cette règle; et Plat. *Mén.* 86 D; *id. Théét.* 165 E; *id. Euthyd.* 304 D...

Remarque. — Il peut même y avoir attraction du fait d'un potentiel non exprimé, mais facile à suppléer.

οὐκοῦν σὺ μισθοφορὰν λέγεις, φήσει τις. — Καὶ παραχρῆμά γε τὴν αὐτὴν σύνταξιν ἁπάντων, ἵνα τῶν κοινῶν ἕκαστος τὸ μέρος λαμβάνων, ὅτου·δέοιθ' ἡ πόλις τοῦθ' ὑπάρχοι, tu veux donc parler d'une solde, dira-t-on. — Oui, et ⟨*s. e.* je dirais volontiers, λέγοιμ' ἄν⟩ une seule règle pour tous, tout de suite, afin que chacun recevant sa part de l'argent de l'Etat, les besoins du pays soient réalisés (Dém. *Ol.* 3, 34).

D) Comparative hypothétique:

1° La comparative conditionnelle (comme si) est introduite par ὥσπερ ἂν εἰ, plus rarement καθάπερ ἂν εἰ, ὥσπερ εἰ, ὡς εἰ, οἷον ou οἷόνπερ ἂν εἰ. Le verbe qui exprime la comparaison est généralement sous-entendu avec ὥσπερ ἄν... Celui de la subordonnée conditionnelle se met à **l'optatif potentiel** ou à **l'indicatif irréel** suivant le cas.

ὥσπερ ἂν εἴ τις ναύκληρον πάντ' ἐπὶ σωτηρίᾳ πράξαντα τῆς ναυαγίας αἰτιῷτο, c'est comme si on accusait du naufrage un armateur qui aurait tout fait pour le salut du navire (Dém. *Cour.* 193); διεφθάρησαν, ὥσπερ ἂν εἰ πρὸς πάντας ἀνθρώπους ἐπολέμησαν, ils périrent comme s'ils avaient combattu contre le monde entier (Isocr. *Pan.* 69); τοῦτό γε οἱ πολλοὶ προστάττουσι τοῖς νομοθέταις, καθάπερ ἂν εἴ τις γυμνασταῖς προστάττοι, la foule l'ordonne aux législateurs, comme on ferait à des maîtres de gymnastique (Plat. *Lois* 684 C); οὕτω σαφῶς ἔχω εἴδωλον αὐτοῦ ἐν τῇ ψυχῇ, ὡς εἰ ζωγραφικὸς ἦν, j'en ai l'image dans l'esprit aussi nettement que si j'étais peintre (Xén. *Banq.* 4, 21); cf. pour ὥσπερ εἰ, *ib.* 37; pour οἷόνπερ ἂν εἰ, Plat. *Rép.* 493 A.

Remarque. — On trouve de façon analogue ὥσπερ ἂν εἰ, ὥσπερ ἄν, ὡς εἰ... *devant un participe* (1), quelquefois devant un simple nom.

ὑμᾶς δέδοικα μή, παρεληλυθότων τῶν καιρῶν, ὥσπερ ἂν εἰ κατακλυσμὸν γεγενῆσθαι τῶν πραγμάτων ἡγούμενοι, μάταιον ὄχλον τοὺς

(1) Rapprocher un emploi analogue dans Xénophon (*Equit.* 11, 6): οὐ μᾶλλον ἢ εἴ τις ὀρχηστὴν κεντρίζων, comme si on donnait de l'aiguillon à un danseur.

περὶ τούτων λόγους νομίσητε, je crains, maintenant que les faits sont passés, que, les regardant comme un déluge de maux, vous ne trouviez les discours à ce sujet inutiles et ennuyeux (Dém. *Cour.* 214); οὐδ' ὥσπερ ἂν τρυτάνη ῥέπων ἐπὶ τὸ λῆμμα συμβεβούλευκα, et je n'ai pas donné mes conseils en me penchant vers le gain comme le plateau d'une balance (Dém. *Cour.* 298); cf. Lys. 12, 20; ἔστι μιμητὴς ὁ ποιητής, ὥσπερ ἂν εἰ ζωγράφος, le poète est imitateur, comme le peintre (Arstt. *Poét.* 1460 B).

2° La comparative conditionnelle peut aussi se rendre par ὥσπερ **et un participe**, soit à un cas quelconque, soit au génitif ou à l'accusatif absolus.

πρὸς τοὺς βαρβάρους ἀπήντων, ὥσπερ ἐν ἀλλοτρίαις ψυχαῖς μέλλοντες κινδυνεύειν, ils allaient au-devant des ennemis, comme s'ils allaient combattre pour d'autres vies que les leurs (Isocr. *Pan.* 86); Ἑλένης ἁρπασθείσης, οἱ Ἕλληνες οὕτως ἠγανάκτησαν, ὥσπερ ὅλης τῆς Ἑλλάδος πεπορθημένης, les Grecs s'indignèrent autant du rapt d'Hélène que si la Grèce entière eût été ravagée (Isocr. *El. d'Hel.* 49).

Remarque. — ὥσπερ ἂν εἰ, ὡς ἂν εἰ, ὥσπερ sont parfois annoncés par ὁμοίως, ὅμοιον, ὅμοια...

...ὅμοιον ἐργαζόμενος ὥσπερ ἂν εἴ τις τὰ τῶν θεῶν ἐν τοῖν χεροῖν ἔχων φανείη, ...il fait comme quelqu'un dans les mains de qui on verrait ce qui appartient aux dieux (Isocr. *Ech.* 14); cf. Xén. *Cyr.* 1, 4, 6...

E) **Sens spéciaux de** εἰ, εἴπερ, εἰ μή... :

1° Quelquefois εἰ, εἴ γε, εἴπερ marquent moins une hypothèse qu'un fait, et signifient « **s'il est vrai que** », « **étant donné que** », « **puisque** », comme ἐπεί et ἐπειδή (cf. p. 144). Au « du moins » du français qui suit la proposition avec εἰ, correspond ἀλλά ou ἀλλά γε. La négation après εἰ est alors οὐ et non plus μή.

εἰ θρήνων ἄξια πεπόνθασιν, ἀλλ' ἐπαίνων μεγάλων πεποιήκασιν, s'il est vrai que leur sort mérite des pleurs, leurs exploits du moins sont dignes de grands éloges (Lys. 2, 41); οὐκ, εἴπερ περὶ τῶν ὁμοίως λεγομένων οἷός τ' ἦσθα ἐξηγήσασθαι, καὶ περὶ τῶν οὐχ ὁμοίως λεγομένων ἠπίστω ἂν ἐξηγεῖσθαι; étant donné que tu serais capable de commenter les choses semblables, ne le serais-tu pas pour les choses différentes? (Plat. *Ion* 531 B); ἔλεγον οὐ καλῶς τὴν Ἑλλάδα ἐλευθεροῦν αὐτόν, εἰ ἄνδρας διέφθειρεν οὔτε χεῖρας ἀνταιρομένους οὔτε πολεμίους, ils disaient qu'il libérait mal la Grèce, puisqu'il faisait périr des gens qui ne prenaient pas les armes contre lui et qui n'étaient pas des ennemis (Thc. 3, 32, 2); cf. Plat. *Euthyd.* 277 A...

Remarque 1. — εἴπερ est quelquefois employé *sans verbe*.

οὐ τὸ μὴ βούλεσθαι, ἀλλ' εἴπερ, τὸ μὴ δύνασθαι διακωλύσει, si quelque chose m'en empêche, ce ne sera pas le manque de bonne volonté, mais de pouvoir (Plat. *Rép.* 497 E) ; ἡμῖν καλῶς, εἴπερ ποτέ, ἔχει, c'est pour nous une bonne occasion, s'il en fut jamais (Thc. 4, 20, 1).

Remarque 2. — Il n'y a pas en grec de conjonction correspondant au français « *pourvu que* » et au latin « dummodo ». Εἴ γε, εἰ μόνον (ou ἐάν γε, ἐὰν μόνον) ont quelquefois un sens qui s'en rapproche ; mais cette nuance est plus normalement rendue par une principale exprimant l'ordre ou la défense avec μόνον. Cf. aussi plus loin (p. 143 rem. 9) ὥστε au sens de « pourvu que » et aussi ἐφ' ᾧ τε.

παρίημι, ἀρχέτω· μόνον ἀγαθόν τι ποιῶν ὑμᾶς φαινέσθω, j'y consens, qu'un autre commande, pourvu qu'on le voie vous faire du bien (Xén. *An.* 5, 7, 10) ; ὦ Ἀντίσθενες, μόνον μὴ συγκόψῃς με· τὴν δ' ἄλλην χαλεπότητα ἔγω σου φέρω, Antisthène, pourvu que tu ne me roues pas de coups, je supporte ton mauvais caractère (Xén. *Banq.* 8, 6) ; θάρρει, οὐ κατερῶ· μόνον ἀπάγγελλε, rassure-toi, je ne te dénoncerai pas, pourvu que tu me les rapportes (Plat. *Menex.* 249 E) ; ὅ τι βούλεται, τοῦτο ποιείτο· μόνον χρηστὸν ἀποφηνάτω, qu'il agisse à sa guise, pourvu qu'il me rende vertueux (Plat. *Euthyd.* 285 C).

Remarque 3. — Pour εἰ καί, καὶ εἰ, quoique, même si, cf. p. 155, 156.

2° *A moins que... ne; excepté si :*

εἰ μὴ ἄρα, εἰ μή πέρ γε, εἰ μὴ ἄρα εἰ, εἰ μὴ εἰ, πλὴν εἰ et l'indicatif (le cas échéant ἐὰν μὴ ἄρα... et le subjonctif) ou l'optatif potentiel.

πῶς ἂν ὁ τοιοῦτος ἀνὴρ διαφθείροι τοὺς νέους, εἰ μὴ ἄρα ἡ τῆς ἀρέτης ἐπιμέλεια διαφθορά ἐστιν ; comment un tel homme corromprait-il les jeunes gens, à moins que la pratique de la vertu ne soit corruptrice (Xén. *Mém.* 1, 2, 8) ; οὐ χρήσιμος οὐδὲν ἡ ῥητορική, εἰ μὴ εἴ τις ὑπολάβοι ἐπὶ τοὐναντίον κατηγορεῖν δεῖν ἑαυτοῦ, la rhétorique n'a aucune utilité, à moins que l'on n'admette qu'elle a l'utilité contraire et qu'il faut s'accuser soi-même (Plat. *Gorg.* 480 B) ; συνάγουσι τὴν βουλὴν ὅσαι ἡμέραι, πλὴν ἐὰν ἀφέσιμος ᾖ, on réunit le Conseil tous les jours, sauf s'il y a vacance (Arstt. *Const. d'Ath.* 43, 3).

3° *Excepté, sauf, si ce n'est :*

εἰ μή, ὅτι μή, πλήν, πλὴν εἰ, ἀλλ' ἤ, sans verbe.

οὔτε ἐπὶ θεωρίαν πώποτ' ἐκ τῆς πόλεως ἐξῆλθες, ὅτι μὴ ἅπαξ εἰς Ἴσθμον, οὔτε ἀλλόσε οὐδαμόσε, εἰ μή ποι στρατευσόμενος, tu n'es jamais sorti de la ville pour aller à un spectacle, sauf une fois, à l'Isthme, ni nulle part ailleurs, excepté pour aller faire la guerre quelque part (Plat. *Crit.* 52 B) ; οὐ πιστεύειν ἐβούλεσθ' ἄλλα, πλὴν ἃ οὗτος ἀπηγγέλκει, vous ne vouliez pas croire autre chose que ce que cet

homme nous avait rapporté (Dém. *Amb.* 23) ; ἄδηλον παντὶ πλὴν εἰ τῷ θεῷ, personne ne le sait, excepté la divinité (Plat. *Apol.* 42) ; ἀργύριον οὐκ ἔχω ἀλλ' ἢ μικρόν τι, je n'ai pas d'argent, si ce n'est une petite somme. (Xén. *An.* 7, 7, 53).

Remarque 1. — « *Excepté que* », « sauf que » se disent πλὴν εἰ, πλὴν ὅτι., quelquefois πλήν seul ; πλὴν ὅσον, πλὴν ὅσα ont à peu près le même sens : sauf seulement que. Quelquefois εἰ μή a la valeur de εἰ μὴ ὅτι, si ce n'est que.

ὀρθῶς λέγεις. — Πλήν γε ὅτι « οὕτω » εἶπον, tu parles comme il faut. — Sauf que j'ai dit « ainsi » (Plat. *Théét.* 183 A) ; οὐδ' ἄλλος τῶν Ἑλλήνων ἔπαθεν οὐδεὶς οὐδέν, πλὴν ἐπὶ τῷ εὐωνύμῳ τοξευθῆναί τις ἐλέγετο, aucun Grec n'eut à souffrir, sauf l'un d'eux qui, disait-on, avait été atteint d'une flèche à l'aile gauche de l'armée (Xén. *An.* 1. 8, 20) ; γυναικὸς καὶ ἀνδρὸς ἡ αὐτὴ φύσις εἰς φυλακὴν πόλεως, πλὴν ὅσα ἀσθενεστέρα ἢ ἰσχυροτέρα ἐστίν, l'homme et la femme ont même capacité naturelle pour la garde de l'Etat, sauf seulement que l'une est plus faible, l'autre plus fort (Plat. *Rép.* 456 A) ; cf. *ib.* 451 E ; τί δέ, ἔφη, εἰ μὴ τοῦ λοιποῦ γε τοιούτου οὐδὲν πώποτε ἔτι ἐπραγματεύσατο, quoi donc, dit-il, si ce n'est que par la suite elle ne se livra plus jamais à de telles pratiques (Xén. *Cyr.* 10, 9).

Remarque 2. — εἰ μὴ διά, locution elliptique, signifie, « n'était », « n'eût été »..., « *sans* »...

Μιλτιάδην εἰς τὸ βάραθρον ἐμβαλεῖν ἐψηφίσαντο, καί, εἰ μὴ διὰ τὸν πρύτανιν, ἐνέπεσεν ἄν, on avait décidé de précipiter Miltiade dans le barathre, et, sans le chef des prytanes, c'était fait (Plat. *Gorg.* 516 D) ; cf. Thc. 2, 184...

4° *Sinon, autrement, dans le cas contraire :*

εἰ δὲ μή (quelquefois εἰ δέ), sans verbe.

Ce tour est devenu une véritable formule, tellement qu'on le trouve même balancé avec ἐὰν μέν, au lieu de ἐὰν δέ qu'on attendrait. Εἰ μή ou ἐὰν μή se rencontrent aussi avec des participes. Après εἰ δὲ μή on a souvent ἀλλά ou ἀλλά γε, du moins

δεῖ πειρᾶσθαι ὅπως σῳζώμεθα, εἰ δὲ μή, ἀλλὰ καλῶς γε ἀποθνήσκωμεν, il faut s'efforcer de se sauver, sinon, mourons du moins noblement (Xén. *An.* 3, 2, 3) ; ἡ μουσικὴ ποιεῖ εὐσχήμονα, ἐάν τις ὀρθῶς τραφῇ, εἰ δὲ μή, τοὐναντίον, la musique donne de bonnes manières, si l'on a été élevé comme il faut, sinon c'est le contraire (Plat. *Rép.* 401 D) ; τοῦτον τὸν λόγον, εἰ μὲν βούλει, ὡς ἐγκώμιον εἰς Ἔρωτα νόμισον· εἰ δέ, ὅ τι χαίρεις ὀνομάζων τοῦτο ὀνόμαζε, pense si tu veux que ce discours a été prononcé comme un éloge de l'Amour ; sinon, donne-lui le nom qu'il te plaît de lui donner (Plat. *Banq.* 212 C) ; ὁ νόμος οὐκ ἐᾷ περὶ τῶν ἀτίμων λέγειν, ἐὰν μὴ τῆς ἀδείας δοθείσης, la loi ne permet pas de parler des citoyens déchus, sinon quand la liberté en a été donnée (Dém. *C. Timocr.* 46).

REMARQUE. — *La proposition principale est quelquefois sous-entendue* après une conditionnelle commençant par εἰ μέν ou ἐάν μέν, lorsque cette dernière doit être suivie d'une deuxième conditionnelle qui en est la négation et qui commence par εἰ δὲ μή. Cette principale sous-entendue doit être, pour la suite logique des idées, rétablie sous la forme εὖ ou καλῶς ἔχει, ou avec le verbe de la conditionnelle.

εἰ μέν τι ἔχεις πρὸς ἡμᾶς λέγειν· εἰ δὲ μή, ἡμεῖς πρός σε ἔχομεν, si tu as quelque chose à nous dire, dis-le ; sinon, nous avons, nous, quelque chose à te dire (XÉN. *An.* 7, 7, 15) ; ἐὰν μὲν ὁ παῖς ἑκὼν πείθηται· εἰ δὲ μή εὐθυνοῦσιν, si l'enfant obéit de bon cœur, c'est bien ; sinon, on le corrige (PLAT. *Prot.* 325 C) ; cf. THC. 3, 3, 1 ..

5° *Soit que... soit que :*

Pour donner le choix entre deux hypothèses, on peut employer εἴτε... εἴτε... (ou, si la règle le demande, ἐάν τε... ἐάν τε). On trouve aussi εἴτε... ἤ. Sans verbes, εἴτε... εἴτε = soit... soit. Exceptionnellement le premier εἴτε peut n'être pas exprimé.

ὅταν ᾖ νέα τὰ πράγματα, ἐάν τε καλῶς ἔχῃ, χάριτος τυγχάνει, ἐάν θ' ὡς ἑτέρως, τιμωρίας, lorsque les faits sont récents, si tout va bien, on est récompensé, si les choses vont mal, on est puni (DÉM. *Cour.* 85); ...ἀπολέσασα μνήμην εἴτε αἰσθήσεως εἴτ' αὖ μαθήματος, ...après avoir perdu la mémoire, soit de la sensation soit de la connaissance (PLAT. *Phil.* 34); εἴτε Λύσιας ἤ τις ἄλλος πώποτε ἔγραψεν, que l'auteur soit Lysias ou un autre (PLAT. *Phèdre* 277 D); πόλις εἴτε ἰδιῶται, soit un Etat, soit de simples particuliers (PLAT. *Lois* 864 A).

13° Souhait.

Optatif (sans ἄν).

Négation μή pour un souhait négatif.

δίκη κυβερνήσειεν, puisse la justice nous gouverner (ANTIPH. 1, 13) : ὦ Ζεῦ μέγιστε, λαβεῖν μοι γένοιτο αὐτὸν ὡς ἐγὼ βούλομαι, ô grand Zeus, puissé-je le prendre comme je le veux (XÉN. *Cyr.* 6, 3, 11); μήποτε ὁσίως θύσειαν τῷ Ἀπόλλωνι, puissent-ils ne jamais faire de pieux sacrifices à Apollon (ŒSCHN. *C. Ctés.* 111). Cf. DÉM. *Phil.* 3, 65; XÉN. *Cyr.* 4, 6, 3; PLAT. *Apol.* 19...

REMARQUE 1. — L'emploi de εἴθε ou de εἰ γάρ devant un verbe de souhait est *assez rare en prose.*

εἴθ', ὦ λῷστε, σὺ φίλος ἡμῖν γένοιο, puisses-tu, ô le meilleur des hommes, devenir notre ami ! (XÉN. *Hell.* 4, 1, 38); εἰ γάρ, ὦ Ζεῦ καὶ θεοί, ἐν τούτῳ εἴη, par Zeus et tous les Dieux, puisse-t-il en être ainsi ! (PLAT. *Prot.* 310 D).

REMARQUE 2. — Le souhait peut être exprimé *dans une relative.* Il sert alors souvent à corriger dans une parenthèse une parole de mauvais augure. (Cf. en français « ce qu'à Dieu ne plaise ! »).

δεῖ πάντας τοῦτο τὸ θήριον ἀνελεῖν μὴ περιμείναντας τὸ παθεῖν, ὃ μήτε ἰδίᾳ μήτε δημοσίᾳ γένοιτο, vous devez tous détruire cette bête sauvage, sans attendre qu'elle vous fasse du mal (et puisse ce malheur n'arriver ni aux particuliers ni à l'Etat !) (DÉM. *C. Aristog.* 23).

14° Regret.

Indicatif à un temps secondaire avec εἴθε, εἰ γάρ.

Négation μή.

On a en général l'imparfait pour un regret relatif au présent, l'aoriste pour un regret relatif au passé.

εἴθε σοι, ὦ Περικλεῖς, τότε συνεγενόμην, Périclès, que ne me suis-je alors trouvé avec toi ! (Xén. *Mém.* 1, 2, 46);

Remarque. — Le regret s'exprime aussi par *l'aoriste 2 de* ὀφείλω, je dois, suivi de l'infinitif : ὤφελον, ὤφελες..., je devais, tu devais, *ou* j'ai dû, tu as dû..., *c'est-à-dire* j'aurais dû, tu aurais dû... (*lat.* debui, debuisti...). Le verbe est généralement précédé de εἴθε, εἰ γάρ, ὡς. Négation μή.

ἀλλ' ὤφελε Κῦρος ζῆν, ah ! que Cyrus n'est-il vivant ! (Xén. *An.* 2, 1, 4) ; προθυμοῦ κατιδεῖν, ἐάν πως πρότερος ἐμοῦ ἴδῃς καὶ ἐμοὶ φράσῃς. — Εἰ γὰρ ὤφελον, tâche de l'apercevoir ; peut-être pourras-tu la voir avant moi et me la montrer. — Si je le pouvais seulement ! (Plat. *Rép.* 432 C) ; ...πρῶτον οὐδὲ γιγνώσκων, ὡς μηδὲ νῦν ὤφελον, ...alors que je ne le connaissais pas même précédemment, et je voudrais bien (*littéralement :* comme je...) qu'il en fût de même en ce moment (Dém. *Mid.* 78) ; cf. Plat. *Crit.* 44 D...

15° Crainte.

1° μή : **que** (*latin* ne) et **le subjonctif.**

δέδοικα μὴ παντάπασιν ἠλίθιος γένωμαι, je crains de devenir tout à fait fou (Xén. *Mém.* 2, 3, 10) ; Κλεινίαν Περικλῆς δεδιὼς περὶ αὐτοῦ μὴ διαφθαρῇ ὑπὸ Ἀλκιβιάδου ἐν Ἀρίφρονος ἐπαίδευε, Périclès, craignant que Clinias ne fût corrompu par Alcibiade, le faisait élever chez Ariphron (Plat. *Prot.* 320 A).

2° μὴ οὐ : **que... ne... pas** (ne non) **et le subjonctif.**

δέδοικα, ὦ Σώκρατες, μὴ οὐκ ἔχω τοσοῦτον σοφίας, je crains, Socrate, de n'avoir pas tant de sagesse (Xén. *Mém.* 2, 3, 10) ; οἱ στρατηγοὶ τῶν Ἀθηναίων ἀπεδέξαντο, φοβούμενοι μὴ οὐχ ἱκανοὶ ὦσι Λέσβῳ πάσῃ πολεμεῖν, les généraux Athéniens acceptèrent, craignant de n'être pas en état de faire la guerre à toutes les forces de Lesbos (Thuc. 3, 4, 3).

Remarque 1. — Si le verbe principal est à un temps secondaire, on a d'ordinaire l'*optatif oblique* au lieu du subjonctif,

ἔδεισαν οἱ Ἕλληνες μὴ προσαγοῖεν πρὸς τὸ κέρας, les Grecs craignirent qu'ils ne s'approchassent de l'aile gauche (Xén. *An.* 1, 10, 9) ; cf. *id. Cyr.* 1, 3, 10...

REMARQUE 2. — On a *quelquefois l'indicatif après* μή ; à l'idée de crainte s'ajoute alors une nuance d'interrogation : se demander avec crainte si... ne... pas. Il semble que le futur de l'indicatif exprime une crainte voisine de la certitude. En fait la nuance est parfois négligeable et il arrive même que les deux modes alternent dans la même phrase.

φοβεῖσθε μὴ δυσκολώτερόν τι νῦν διάκειμαι ἢ ἐν τῷ πρόσθεν βίῳ, vous craignez que je ne sois maintenant de plus mauvaise humeur que dans le passé (PLAT. *Phédon* 84 E) ; πολλάκις εἰς πολλὴν ἀθυμίαν κατέστην μὴ διὰ τὴν ἀπειρίαν ἀδυνάτως τὴν κατηγορίαν ποιήσομαι, j'ai souvent été jeté dans un grand découragement et la crainte que mon inexpérience m'empêche de plaider comme il faut (LYS. 12, 3) ; ἀπεκρίναντο δεδιέναι μὴ Ἀθηναῖοι σφίσιν οὐκ ἐπιτρέπωσιν, ἢ Θηβαῖοι τὴν πόλιν πειράσουσι καταλαβεῖν, ils répondirent qu'ils craignaient que les Athéniens ne les laissent pas faire ou que les Thébains n'essayent de prendre leur ville (THC. 2, 72, 2) ; φοβούμεθα μὴ ἀμφοτέρων ἅμα ἡμαρτήκαμεν, nous craignons de nous être trompés sur les deux points (THC. 3, 53, 2) ; cf. PLAT. *Lach.* 196 C ; *Phil.* 31 A...

REMARQUE 3. — Il arrive qu'un verbe signifiant *penser ou dire implique une idée de crainte* et se construise avec μή ou μὴ οὐ et le subjonctif (ou l'optatif oblique).

τῶν Ἑλλήνων μάλα ἠθύμησάν τινες, ἐννοούμενοι μὴ τὰ ἐπιτήδεια οὐκ ἔχοιεν ὁπόθεν λαμβάνοιεν, certains Grecs se découragèrent à l'idée qu'ils n'avaient pas le moyen de se procurer des vivres (XÉN. *An.* 3, 5, 4) ; ⟨Σιτάλκης⟩ παρέσχε λόγον... μὴ ἐπὶ σφᾶς χωρήσωσι, Sitalkès fit naître cette rumeur et cette crainte qu'ils allaient marcher contre eux (THC. 2, 101, 4).

REMARQUE 4. — On trouve exceptionnellement les verbes de crainte construits avec ὅπως, ὅπως μή, plus rarement encore avec ὡς (et ὡς οὐ, non ὡς μή), suivis de l'indicatif futur.

δέδοιχ' ὅπως μὴ ποθ' ἡγήσεσθε ἐπὶ πολλῷ γεγενῆσθαι, je crains que vous ne trouviez un jour que cela a coûté cher (DÉM. *Chers.* 53) ; μὴ δείσητε ὡς οὐχ ἡδέως καθευδήσετε, ne craignez pas de ne pas bien dormir (XÉN. *Cyr.* 6, 2, 30) ; cf. le 2e exemple de la rem. 6.

REMARQUE 5. — On trouve chez Xénophon μή *et l'optatif avec* ἄν après un verbe de crainte à un temps principal, pour marquer moins de certitude que le futur.

φοβοῦνται μὴ ματαία ἂν γένοιτο αὕτη ἡ κατασκεύη, ils craignent que cet arrangement ne soit vain (ne risque d'être...) (XÉN. *Rev.* 4, 41).

REMARQUE 6. — Les locutions verbales comme παρέχειν φόβον « causer de la crainte » δέος ἐστίν « il est à craindre que... », se construisent *comme les verbes de crainte.*

πολὺν φόβον ἡμῖν παρείχετε μή τι πάθητε, vous nous faisiez vivement craindre qu'il ne vous arrivât malheur (XÉN. *Cyr.* 4, 5) ; φόβος ἐστὶν ὅπως μὴ αὖθις διασχισθησόμεθα, il est à craindre que nous ne nous ouvrions de nouveau en deux (PLAT. *Banq.* 193 A).

REMARQUE 7. — κίνδυνός ἐστιν « il est à craindre que » se construit tantôt avec μή et le subjonctif, *comme un verbe de crainte*, tantôt comme le verbe κινδυνεύω « risquer de » (*verbe de possibilité*), c'est-à-dire *avec l'infinitif* ou la proposition infinitive.

σοὶ κίνδυνος ἦν βασανισθῆναι, tu courais le risque d'être mis à la torture (LYS. 13, 27) ; κίνδυνός ἐστι μὴ μεταβάλωνται, il est à craindre qu'ils ne changent (ISOCR. *Plat.* 38).

REMARQUE 8. — προσδοκία ἐστίν « on s'attend que » se construira avec μή et le subjonctif, comme les verbes de crainte. Dans une phrase de Thucydide, on trouve après μή l'optatif et ἄν avec une signification moins affirmative.

ἦν προσδοκία οὐδεμία μὴ ἄν ποτε οἱ πολέμιοι ἐξαπιναίως οὕτως ἐπιπλεύσειαν, on ne s'attendait nullement que les ennemis pussent un jour attaquer par mer aussi soudainement (THC. 2, 93, 3) ; cf. au contraire le subjonctif *id.* 5, 14, 3.

REMARQUE 9. — μή et μὴ οὐ suivis du subjonctif, exceptionnellement de l'indicatif futur (cf. rem. 2), sont parfois employés *sans que le verbe de crainte antécédent soit exprimé* : μή = je crains que ; μὴ οὐ = je crains que... ne... pas.

μὴ λίαν πικρὸν εἰπεῖν ᾖ, je crains que ce ne soit trop amer à dire (DÉM. *Ol.* 1, 26) ; μὴ ταῦτα σκέμματα ᾖ, je crains que ce ne soient des prétextes (PLAT. *Crit.* 48 C) ; μὴ οὐ θεμιτὸν ᾖ, il est à craindre que ce ne soit pas permis (PLAT. *Phèdon* 67 B) ; μὴ οὐ δύνωμαι ἐγὼ τὰ τῆς δικαιοσύνης ἔργα ἐξηγήσασθαι ; crains-tu que je ne puisse exposer les actes de justice? (XÉN. *Mém.* 4, 2, 12) ; cf. PLAT. *Apol.* 39 A...

La *négation* οὐ *placée devant* μή donnera le sens de « je ne crains pas que ». On sous-entendra entre οὐ et μή un verbe ou une locution exprimant la crainte : φοβοῦμαι, δέος ἐστί, κίνδυνός ἐστι...

οὐ μὴ παύσωμαι φιλοσοφῶν, pas de danger que je cesse de philosopher (Plat. *Apol.* 29 D) ; cf. Xén. *Cyr.* 7, 3, 13...

Quelquefois l'idée de crainte a disparu à peu près complètement et le sens de οὐ μή se ramène à peu près à celui de « *il n'est pas possible que* ». Ce n'est qu'une façon de nier plus énergique. Οὐ μή avec une 2e personne, pour donner un ordre, semble poétique (Aristoph. *Nuées* 505...).

ἐστέρημαι ἐπιτηδείου οἷον οὐδένα μήποτε εὑρήσω, j'ai perdu un ami tel que je n'en trouverai sans doute jamais (Plat. *Crit.* 44 B) ; ἂν καθώμηθ' οἴκοι, οὐδὲν ἡμῖν μὴ γένηται τῶν δεόντων, si nous restons chez nous à ne rien faire, il n'est pas possible que rien de ce qu'il faudrait arrive (Dém. *Phil.* 1, 44) ; οὐ μή ποτε κτησώμεθα ἱκανῶς οὗ ἐπιθυμούμεθα, jamais nous ne posséderons de façon suffisante ce que nous désirons (Plat. *Phédon* 66 B).

Remarque 10. — Quand le verbe de crainte prend le sens de « ne pas oser », « *hésiter à* », il se construit avec l'infinitif, comme les verbes de volonté (cf. p. 101).

οὐκ ἐφοβήθησαν εὐνοικῶς ὑμῖν ἔχοντες φαίνεσθαι, ils ne craignirent pas de manifester leurs bons sentiments à votre égard (Dém. *Lib. des Rh.* 46) ; ὀκνῶ μεταξὺ παύσασθαι, j'hésite à m'interrompre (Isocr. *El. d'Hel.* 29) ; cf. Xén. *Mém.* 2, 7, 10 ; Plat. *Gorg.* 457 E...

On trouve quelquefois l'infinitif même avec le sens de « craindre que ».

Ἀθηναῖοι ἦσαν, ὥστε οὐκ ἐδέδισαν βασανισθῆναι, ils étaient Athéniens, en sorte qu'ils ne craignaient pas d'être mis à la torture (Lys. 13, 27).

Remarque 11. — La *prolepse* est possible avec les verbes de crainte.

ἐψηφίσαντο οἱ Λακεδαιμόνιοι τὰς σπονδὰς λελύσθαι φοβούμενοι τοὺς Ἀθηναίους μὴ ἐπὶ μεῖζον δυνηθῶσιν, les Lacédémoniens votèrent la rupture de la trêve, craignant que les Athéniens ne devinssent trop puissants (Thc. 1, 88, 1).

16° But.

1° Afin que ; pour...

a) ἵνα, ὅπως, plus rarement ὡς **et le subjonctif.**

Négation μή.

(ὅπως est souvent accompagné de ἄν, ὡς plus rarement, ἵνα jamais).

τοὺς νέους εἰς παιδοτρίβου πέμπουσιν, ἵνα σώματα βελτίω ἔχωσι, on envoie les jeunes gens chez le pédotribe afin qu'ils aient des corps plus solides (Plat. *Prot.* 326) ; παρήλθομεν ὅπως μὴ ῥᾳδίως περὶ μεγάλων πραγμάτων χεῖρον βουλεύσησθε, nous nous sommes présentés devant vous, afin que vous ne preniez pas à la légère dans une affaire importante une mauvaise décision (Thc. 1, 73, 1) ; Τισσαφέρνης διανοεῖται τὴν γέφυραν λῦσαι τῆς νυκτός, ὡς μὴ διαβῆτε, Tissapherne médite de couper le pont cette nuit, afin que vous ne traversiez pas (Xén. *An.* 2, 4, 17) ; ⟨ὁ τύραννος⟩ πολέμους ἀεὶ κινεῖ, ἵν' ἐν

χρείᾳ ἡγεμόνος ὁ δῆμος ᾖ..., καὶ ἄν γέ τινας ὑποπτεύῃ ἐλεύθερα φρονήματα ἔχοντας, ὅπως ἂν τούτους μετὰ προφάσεως ἀπολλύῃ, le tyran ne cesse de provoquer des guerres, afin que le peuple ait besoin d'un chef et que, s'il en soupçonne d'avoir des idées d'indépendance, il ait un prétexte pour les faire périr (Plat. *Rép.* 566 E); cf. Plat. *Gorg.* 481 A ; voir un ex. avec ὡς ἄν à la remarque 3.

Remarque 1. — Si le verbe principal est à un temps secondaire, on a d'ordinaire, après ἵνα, ὅπως ou ὡς, l'*optatif oblique* au lieu du subjonctif.

Μένων δῆλος ἦν ἐπιθυμῶν ἄρχειν, ὅπως πλείω λαμβάνοι, ἐπιθυμῶν δὲ τιμᾶσθαι, ἵνα πλείω κερδαίνοι, Ménon ne dissimulait pas son désir de commander pour recevoir plus d'argent, son désir d'obtenir des honneurs, pour faire plus de profits (Xén. *An.* 2, 6, 21).

Remarque 2. — On trouve quelquefois μή avec la valeur de ἵνα μή.

ὡς ἀντεῖπον πρὸς ἕκαστον τῶν ῥηθέντων, μὴ καὶ δόξω τισὶ λίαν ἀγαπᾶν, εἰ χαριέντως αὐτοὺς ἠμυνάμην, comment je répondis à chaque point, je n'en dirai rien, pour n'avoir pas l'air trop satisfait de la façon dont je les ai agréablement réfutés (Isocr. *Phil.* 22).

Remarque 3. — Ὅπως, au sens de « afin que », se construit quelquefois, sans ἄν, *avec l'indicatif futur*, sans doute par une confusion avec la construction de cette conjonction après les verbes marquant l'effort, le soin... (cf. p. 139).

οἱ σύμμαχοι οὐ δι' ἄλλο τρέφονται ἢ ὅπως μαχοῦνται ὑπὲρ τῶν τρεφόντων, les alliés ne sont nourris qu'afin de combattre pour ceux qui les nourrissent (Xén. *Cyr.* 2, 1, 21); ἐμισθώσατο τοῦτον, ὅπως συνερεῖ, il le paya, afin qu'il parlât en sa faveur (Dém. *Amb.* 316); cf. And. 6, 48...

Remarque 4. — On trouve (surtout chez Xénophon) l'*optatif* avec ἵνα, ὡς ou ὡς ἄν, même *après un verbe à un temps principal.*

ἴσως δέ που ἢ ἀποσκάπτει τι ἢ ἀποτειχίζει, ὡς ἄπορος εἴη [1] ἡ ὁδός, peut-être creuse-t-il ou coupe-t-il la route quelque part afin qu'elle soit impraticable (Xén. *An.* 2, 4, 4) ; ἆρ' οὖν οἱ καθιστάντες μουσικῇ καὶ γυμναστικῇ παιδεύειν οὐχ οὗ ἕνεκά τινες οἴονται καθιστᾶσιν [2], ἵνα τῇ μὲν τὸ σῶμα θεραπεύοιντο, τῇ δὲ τὴν ψυχήν ; crois-tu que ceux qui fondent l'éducation sur la musique et la gymnastique ne le font pas comme on le croit, afin de former par l'une le corps, par l'autre l'âme ? (Plat. *Rép.* 410 B) ; οἱ οἰνοχόοι τοῖς τρισὶ δακτύλοις τὴν φιάλην προσφέρουσιν, ὡς ἂν ἐνδοῖεν τὸ ἔκπωμα εὐληπτότατα τῷ μέλλοντι πίνειν, les échansons présentent la coupe avec trois doigts, afin qu'elle soit très facile à prendre par celui qui va boire (Xén. *Cyr.* 1, 3, 8) ; cf. Xén. *Maître de Cav.* 1, 6...

Remarque 5. — Pour l'emploi de l'optatif potentiel ou de l'indicatif irréel par attraction après ἵνα ὅπως ou ὡς, cf. p. 127.

b) **Relative avec l'indicatif fu-**

ἔδοξε τῷ δήμῳ τριάκοντα ἄνδρας ἐλέ-

(1) Certains mss. donnent ᾖ.

(2) Quelquefois arbitrairement corrigé en καθιστᾶσαν.

tur (quel que soit le temps du verbe principal).

Négation μή.

σθαι, οἳ τοὺς νόμους συγγράψουσιν, le peuple décréta d'élire trente citoyens, pour rédiger les lois (Xén. *Hell.* 2, 3, 2) ; κήρυχ' ὑμεῖς προαπεστείλαθ' ὅστις σπείσεται, vous aviez dépêché un héraut pour arranger les choses (Dém. *Amb.* 163).

c) **Participe futur** (souvent précédé de ὡς, sauf après un verbe de mouvement).

Négation οὐ.

Ἀντίμοιρος μανθάνει ὡς σοφιστὴς ἐσόμενος, Antimaeros s'instruit pour être sophiste (Plat. *Prot.* 315 A) ; **περὶ τῶν μεγίστων ἥκετε δικάσοντες, vous êtes ici pour juger les plus graves questions** (Isocr. *C. Call.*, 27) ; cf. Isocr. *Paix* 15 ; Xén. *Econ.* 1, 18...

Remarque 1. — On trouve *le participe avec* ὡς même après un verbe de mouvement chez quelques auteurs.

ἐξέπλει ὡς πολεμήσων τοῖς ὑπὲρ Χερρονήσου, il s'éloignait par mer pour aller faire la guerre aux peuples d'au-delà de la Chersonèse (Xén. *An.* 2, 6, 2) ; εἰς Ἄρειον πάγον αὐτὸς ἀπήντησεν ὡς ἀπολογησόμενος, Pisistrate alla se présenter en personne à l'Aréopage pour se justifier (Arstt. *Const. d'Ath.* 16, 8) ; cf. Thc. 3, 89, 1.

Remarque 2. — Précédé de l'article le participe futur peut marquer le but. Mais il exprime plutôt une nuance particulière : fait pour, *destiné à*, capable de...

οὐκ ἔνι νῦν ἡμῖν πορίσασθαι δύναμιν τὴν ἐκεινῳ παραταξομένην, il ne nous est pas possible en ce moment de nous procurer une force capable de lutter avec lui en bataille rangée (Dém. *Phil.* 1, 23) ; τὸν γράψοντ' ἃ πάντες ἴσθ' ὅτι συμφέρει ζητεῖτε, cherchez un citoyen disposé à rédiger le décret que vous savez nécessaire (Dém. *Ol.* 3, 41) ; cf. *id.* *Paix* 15...

d) ἕνεκα τοῦ ; πρός ou εἰς τό ; ἐπὶ τῷ **et l'infinitif.**

Négation μή.

οἱ ἔμποροι τηλικαῦτα πελάγη διαπερῶσιν ἕνεκα τοῦ πλείω ποιῆσαι τὴν ὑπάρχουσαν οὐσίαν, les commerçants traversent tant de mers pour accroître leur fortune (Ps. Isocr. *A Dém.* 19) ; οὐκ ἐπὶ τούτῳ κάθηται ὁ δικαστής, ἐπὶ τῷ καταχαρίζεσθαι τὰ δίκαια, si le juge siège, ce n'est pas pour rendre une justice de complaisance (Plat. *Apol.* 35 C) ; εἰς τὸ ἐθελῆσαι αὐτὸν ἀκούειν τοιάδε λέξας κατέσχεν, voici ce qu'il lui dit pour le retenir et le décider à l'écouter (Xén. *Mém.* 3, 6, 2).

Remarque 1. — τοῦ, *suivi de l'infinitif* ou de la proposition infinitive, peut exprimer le but sans être précédé de ἕνεκα (génitif de but).

λαμβάνει δισχιλίας δραχμὰς τοῦ μηδεμίαν μνείαν περὶ αὐτῶν ποιήσασθαι, il reçoit 2.000 drachmes pour ne faire aucune mention de la chose (Eschn. *C. Ctés.* 114) ; καταρροφοῦσι, τοῦ δή, εἰ φάρμακα ἐγχέοιεν, μὴ λυσιτελεῖν αὐτοῖς, ils en absorbent, afin que, s'ils versaient du poi-

son, cela ne leur profite pas (Xén. *Cyr.* 1, 3, 8); cf. Dém. *Sur l'org. fin.* 2 ; Thc. 1, 5, 1 ; Plat. *Let.* 7, 328 D...

e) **L'infinitif avec ὥστε ou ὡς** marquant normalement la conséquence (de façon à ..., cf. p. 141, 2°), prend souvent une nuance finale.

Négation μή.

ἔτλησαν ἐπιδεῖν, ὥστε μὴ τοῖς ἄλλοις αἴτιοι γενέσθαι τῆς δουλείας, ἐρήμην τὴν πόλιν γενομένην, ils eurent le courage, pour ne pas causer la servitude des autres, de voir leur ville abandonnée (Isocr. *Pan.* 96) ; φέρονται κώθωνα, ὡς ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ ἀρύσασθαι, ils apportent une coupe, pour prendre de l'eau au fleuve (Xén. *Cyr.* 1, 2, 8); cf. Xén. *Hell.* 3, 1, 10...

L'infinitif, **même sans ὥστε, peut exprimer le but**, par exemple après des verbes marquant l'intention d'un acte : donner (à faire), envoyer (faire), désigner (pour faire)... Cet infinitif est tantôt actif, tantôt passif. Cependant ces mêmes verbes se construisent plus souvent avec le participe futur (cf. p. 137).

τὸν παῖδα οὐκ ἠθέλησε βασανίζειν ἐκδοῦναι, il ne voulut pas livrer l'esclave ; pour qu'on le mît à la torture (Isocr. *Trapez.* 369 C); παρασχεῖν τὸ σῶμα τάξαι τοῖς στρατηγοῖς, mettre sa personne à la disposition des généraux pour recevoir un poste de combat (Lycurg. *C. Léocr.* 57); οἱ πρόγονοι τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βούλην ἐπέστησαν ἐπιμελεῖσθαι τῆς εὐκοσμίας, nos ancêtres préposèrent l'Aréopage au soin de maintenir le bon ordre (Isocr. *Ar.* 37); cf. Thc. 2, 30, 1...

C'est de la même façon qu'on peut expliquer la construction avec l'infinitif, plutôt actif ou moyen que passif, d'un grand nombre d'adjectifs comme ἱκανός, capable de, suffisant pour, ἐπιτήδειος, propre à, δεινός, habile à, ἄξιος, digne de...

ἡ ὁδὸς ἡ εἰς ἄστυ ἐπιτηδεία πορευομένοις καὶ λέγειν καὶ ἀκούειν, le chemin qui mène à la ville est commode pour s'entretenir en se promenant (Plat. *Banq.* 173 B) ; δεινὸς λέγειν, κακὸς βιῶναι, habile à parler, mais de mauvaise vie (Eschn. *C. Ctés.* 174) ; δεήσομαι ὑμῶν ἄξια πολλοῦ τυχεῖν παρ' ὑμῶν, je vais vous demander des choses qu'il me sera précieux d'obtenir de vous (And. *Myst.* 1) ; ταῦτα δίκαια καὶ πρέποντα ἅμα ἀποκρίνασθαι, voilà les réponses qu'il est à la fois juste et convenable de faire (Thc. 1, 144, 2); cf. Lys. 2, 48 ; Isocr. *Nic.* 2 ; λόγος ῥηθῆναι οὐκ ἀσύμφορος, discours qu'il n'est pas inutile de prononcer (Isocr. *Ech.* 115).

C'est par la valeur finale de ὡς que l'on explique généralement le tour ὡς

⟨ἄνθρωποι⟩ κακοπραγίαν ὡς εἰπεῖν ῥᾷον ἀπωθοῦνται ἢ εὐδαιμονίαν διασῴζον-

ἔπος εἰπεῖν, ou, en abrégé, ὡς εἰπεῖν, à proprement parler[1].

ται, les hommes repoussent à proprement parler plus facilement le malheur qu'ils ne sauvegardent leur bonheur (THC. 3, 39, 4).

2° Soin, précaution, effort.

Avec ἐπιμελοῦμαι, je prends soin, je prends garde ; φροντίζω, je me soucie ; ὁρῶ, je veille ; σκοπῶ, je m'applique ; προθυμοῦμαι, je cherche le moyen ; μηχανῶμαι, je m'ingénie ..., on a :

a) **Construction la plus normale : ὅπως (rarement ὡς) et l'indicatif futur.**

Négation μή.

ὅπως a en fait ici son sens primitif de « comment », et l'on a affaire à une véritable interrogation indirecte ; d'où l'emploi du futur (cf. p. 116).

φρόντιζε ὅπως μηδὲν ἀνάξιον πράξεις, veille à ne pas commettre d'action indigne (ISOCR. *Nic.* 37) ; σκοπῶ ὅπως φανοῦμαι τῷ κριτῇ ὡς ὑγιεστάτην τὴν ψυχήν, je m'applique à faire en sorte de montrer au juge une âme aussi saine que possible (PLAT. *Gorg.* 526 D) ; οἱ πρόγονοι ἡμῶν ὅπως μηδ' ἄλλος τὴν Ἑλλάδα μηδὲν ἐργάσεται κακὸν ἐφρόντιζον, nos ancêtres se préoccupaient d'empêcher même un étranger de faire du mal à la Grèce (DÉM. *Amb.* 212) ; cf. XÉN. *Mém.* 3, 2, 1... — Voir au § suivant, Rem. 1, un exemple avec ὡς.

b) **On peut avoir aussi ὅπως (ou ὅπως ἄν) et le subjonctif.**

Négation μή.

φίλον ὁρᾶν ἔφη τοὺς πολλοὺς οὔτε ὅπως κτήσονται φροντίζοντας, οὔτε ὅπως οἱ ὄντες ἑαυτοῖς σῴζωνται, il voyait, disait-il, la plupart des gens ne se soucier ni d'acquérir des amis, ni de conserver ceux qu'ils ont (XÉN. *Mém.* 2, 4, 2) ; οἱ κιθαρισταὶ ἐπιμελοῦνται ὅπως ἂν οἱ νέοι μηδὲν κακουργῶσιν, les citharistes veillent à ce que les jeunes gens ne fassent pas de mal (PLAT. *Prot.* 326 A).

REMARQUE 1. — Si le verbe principal est à un temps secondaire, le verbe qui suit ὅπως (ou ὡς) se met d'ordinaire à l'*optatif oblique*.

οἱ πολιορκούμενοι ἐμηχανῶντο ὅπως μὴ πίπτοι ὁ πύργος, les assiégés s'ingéniaient à empêcher la tour de tomber (XÉN. *Hell.* 5, 2) ; ἐπεμελήθη ὡς τύχοιεν πάντων τῶν καλῶν, il prit soin de leur faire obtenir tous les honneurs (XÉN. *Cyr.* 7, 3, 16).

(1) On pourrait aussi voir dans ce tour une expression adverbiale où ὡς joue le rôle d'article, comme dans ὡς ἀληθῶς, ὡς ἐπὶ τὸ πολύ. D'autre part on a là, semble-t-il, une expression de précision, non d'approximation : « pour ce qui est de dire le vrai », donc « à proprement parler ». Notre « pour ainsi dire » se rend par des expressions indéfinies : τις, πως, που, ποτε ou par ὥσπερ, σχεδόν.

REMARQUE 2. — L'*optatif avec* ἄν se rencontre ici, comme pour le but, après des verbes à un temps principal ou secondaire.

ἐπιμελήσει ὡς ἂν τάχυ ἱππικοὶ γίγνοιντο, il veillera à ce qu'ils deviennent vite de bons cavaliers (XÉN. *Com. de Cav.* 1, 12) ; δῆλον ὅτι προθυμοῦνται ὅπως ἂν εὐδαιμονοίης, il est évident qu'ils cherchent le moyen d'assurer ton bonheur (PLAT. *Lys.* 207 E).

REMARQUE 3. — Avec certains verbes de ce groupe, comme pour l'expression du but, on peut avoir le *participe futur précédé de* ὡς. C'est la construction ordinaire de παρασκευάζομαι, se préparer à. Toutefois on a aussi avec ce verbe, outre le participe sans ὡς, l'infinitif. Il est alors construit comme un verbe de volonté.

οὐδεὶς ἐθέλει μελετᾶν ὡς πολεμήσων ἀπό⟨τῶν καμήλων⟩, personne ne consent à s'exercer à combattre à dos de chameau (XÉN. *Cyr.* 7, 1, 49) ; παρεσκευάζετο ὡς ἀναβησόμενος ἐπὶ τὸ ἅρμα, il se disposait à monter sur son char (XÉN. *Cyr.* 6, 4, 4) ; cf. *ib.* 1, 3, 13 ; THC. 2, 7, 1... ; προσβολὰς παρεσκευάζοντο τῷ τείχει ποιησόμενοι, ils se préparaient à faire l'assaut de la place (THC. 2, 18, 1) ; ἀπάγειν παρεσκευάσατο τὴν στρατιάν, il se disposa à ramener son armée (XÉN. *Cyr.* 7, 5, 2).

Remarque 4. — Avec quelques verbes comme ὁρῶ, σκοπῶ, φροντίζω, on a parfois μή *tout seul*, au lieu de ὅπως μή. Il semble qu'alors au sens de ces verbes s'ajoute une nuance de crainte et quelquefois d'interrogation, comme dans le cas étudié p. 134 rem. 2. On trouve dans ce même cas le futur ou même le présent de l'indicatif.

φροντίζω μὴ κράτιστον ᾖ μοι σιγᾶν, je me demande avec inquiétude si le mieux pour moi n'est pas de me taire (XÉN. *Mém.* 4, 2, 39) ; σκόπει μὴ τούτοις αὑτὸν ἐξαιτήσεται, prends garde qu'il n'échappe aux poursuites grâce à leur appui (DÉM. *Mid.* 151) ; cf. ISOCR. *Ech.* 297 ; ὁρᾶτε μὴ οὐκ ἐμοὶ προσήκει λόγον δοῦναι, prenez garde que ce n'est pas à moi qu'il appartient de me justifier (AND. *Myst.* 103).

REMARQUE 5. — Le *verbe précédent* ὅπως (ὁρᾶ, ὁρᾶτε, σκόπει, σκοπεῖτε...) *est quelquefois sous-entendu.* Le tour équivaut alors à « tâche, tâchez de » ; « prends garde, prenez garde que ». Ce tour correspond souvent à un impératif plus pressant. Quelquefois on a μή au lieu de ὅπως μή.

ὅπως ἔσται οἰκεῖα τὰ ἐπεισόδια, que les épisodes soient propres au sujet (ARSTT. *Poét.* 1, 455 B) ; ὅπως καὶ τὰ Παναθήναια νικήσομεν, tâchons de remporter aussi la victoire aux Panathénées (PLAT. *Ion* 530 B) ; ὅπως μὴ ποιήσεθ' ὃ πολλάκις ὑμᾶς ἔβλαψεν, n'allez pas faire ce qui vous a souvent nui (DÉM. *Phil.* 1, 20) ; διατέλει ὥσπερ ἦρξω καὶ ὅπως μὴ αἰσχυνεῖ, continue comme tu as commencé, et pas de fausse honte (PLAT. *Gorg.* 494 C) ; οὔκουν καλεῖς αὐτὸν ; καὶ μὴ ἀφήσεις, ne vas-tu pas l'appeler ? et tâche de ne pas le lâcher (PLAT. *Banq.* 175 A).

REMARQUE 6. — Les verbes qui signifient « *faire en sorte que* », et qui marquent moins l'effort que le résultat obtenu, se construisent généralement avec l'*infinitif ou l'infinitive.* De même συμβαίνει, il arrive que. Cet infinitif est parfois précédé de ὥστε. On trouve l'infinitif même après des verbes d'effort.

πεποιήκατε τοὺς ἐπιεικεστάτους ἐν πότοις τὴν ἡλικίαν ἄγειν, vous avez fait que les plus honnêtes passent leur jeunesse à boire (ISOCR. *Ech.* 286) ; συνέβη τοὺς Ἀθηναίους θορυβηθῆναι, il arriva que les Athéniens s'agitèrent (THC. 5, 10) ; διεπραξάμην ὥστε τῆς πρώτης τεταγμένος μάχεσθαι, je m'arrangeai pour combattre au premier rang (LYS. 16, 15) ; ἀσκήσει καλὸς κἀγαθὸς εἶναι, il s'entraînera à être honnête (ISOCR. *Ech.* 278) ; οἱ ἐπιβάται ἐθεράπευον μὴ λείπεσθαι τῆς ἄλλης τέχνης, les soldats de marine avaient à cœur de ne pas être en reste d'habileté avec les autres (THC. 7, 70, 3) ; προθυμεῖσθαι εἶναι ὡς ἀρίστους, avoir à cœur d'être aussi accomplis que possible (PLAT. *Menex.* 246 C). *Cependant :* φησὶν ἡ μαντεία δεῖν ὅπως ἂν μὴ χαίρωσιν οἱ ἔχθροι ποιεῖν, l'oracle dit qu'il faut faire en sorte que les ennemis ne se réjouissent pas (DÉM. *Amb.* 299) ; cf. XÉN: *Cyr.* 4, 5, 25...

REMARQUE 7. — Les verbes εὐλαβεῖσθαι, φυλάττεσθαι, « prendre garde que », peuvent se construire aussi bien qu'avec ὅπως μή et le futur ou le sub-

φυλάξεται συνάπτειν μάχην, il se gardera d'engager le combat (XÉN. *Mém.* 3, 4, 11); εὐλαβεῖσθαι μὴ μοῖραν αἱρεῖσθαι κρεῶν, prendre

jonctif, avec l'infinitif, ou avec μή et le subjonctif (comme les verbes de crainte).

Remarque 8. — La *prolepse* est ici possible.

garde de ne pas se faire enlever sa part de viande (Plat. *Charm.* 155 D) ; εὐλαβηθῶμέν τι πάθος μὴ πάθωμεν, prenons garde d'avoir un accident (Plat. *Phédon* 89 C).

τοὺς νόμους ἐσκόπουν ὅπως ἀκριβῶς ἕξουσιν, ils veillaient à ce que les lois fussent bien faites (Isocr. *Pan.* 78).

17° Conséquence.

1° Conséquence réelle (en sorte que): ὥστε, plus rarement ὡς ; **indicatif réel** (le cas échéant l'indicatif irréel, ou l'optatif potentiel).

Négation οὐ.

(ὥστε et ὡς sont généralement annoncés par οὕτω, plus rarement par τοσοῦτον, τοιοῦτος...).

οὕτω τινὲς ἐξεπλάγησαν ὑφ' ἡδονῆς, ὥστε ἠμέλησαν σίτων τε καὶ ποτῶν, certains furent si transportés de joie qu'ils oublièrent de manger et de boire (Plat. *Phèdre* 41) ; οὕτως αὐτοὺς ἀγαπῶμεν, ὥσθ' ὑπὲρ μὲν τῶν παίδων τῶν ἡμετέρων, εἰ περί τινας ἐξάμαρτοιεν, οὐκ ἂν ἐθελήσαιμεν δίκας ὑποσχεῖν, ὑπὲρ δὲ τῆς ἐκείνων ἁρπαγῆς, οὐχ ὅπως ἀγανακτοῦμεν, ἀλλὰ καὶ χαίρομεν, nous en sommes si satisfaits que, pour nos enfants, s'ils étaient coupables, nous ne consentirions pas à être punis et que de leurs vols à eux, non seulement nous ne nous indignons pas, mais nous nous réjouissons (Isocr. *Paix* 45) ; δέομαι μὴ καταγνῶναι μου τοιαύτην μανίαν ὡς ἄρ' ἐγὼ προειλόμην ἂν διαλεχθῆναι περὶ πραγμάτων οὕτω παραδόξων, je vous demande de ne pas m'accuser d'une folie telle que je parlerais délibérément de choses aussi étranges (Isocr. *Paix* 66).

2° Conséquence voulue ou possible (de façon à) : ὥστε **et la proposition infinitive.**

Négation μή.

Naturellement ici l'infinitif peut avoir une valeur potentielle ou irréelle et s'accompagner de ἂν (cf. p. 126).

οὕτως ᾠκοῦμεν δημοκρατούμενοι, ὥστε μὴ εἰς τοὺς ἄλλους ἐξαμαρτάνειν, nous vivions pendant la démocratie de façon à ne pas commettre de fautes envers les autres (Lys. 12, 4).

οἱ θεοὶ ἐσήμηναν, ὥστε καὶ ἰδιώτην ἂν γνῶναι, les dieux l'ont annoncé si clairement que même un profane s'en serait rendu compte (Xén. *An.* 6, 1, 31).

Remarques générales.

REMARQUE 1. — La *distinction* entre l'emploi de l'indicatif et celui de l'infinitif *est loin d'être toujours observée.*

εἰς τοσαύτην ταραχὴν κατέστησε τοὺς Ἕλληνας ὥσθ' ἡμᾶς μὲν παθεῖν ἃ πάντες ἴσασιν, τοὺς δ' ἄλλους τηλικούτοις κακοῖς περιπεσεῖν, ὥστε μηδέπω νῦν ἐξιτήλους εἶναι τὰς συμφοράς, Alcibiade a jeté la Grèce dans un tel trouble, que nous, nous avons subi les disgrâces que tout le monde sait, et que les autres sont tombés dans de tels maux, que leurs malheurs ne sont pas encore effacés aujourd'hui (ISOCR. *Phil.* 60) ; cf. PLAT. *Prot.* 312 A...

REMARQUE 2. — Lorsque la consécutive avec ὥστε ou ὡς dépend d'une proposition au participe, son verbe se met quelquefois lui-même *au participe par attraction.*

ὁρῶ τὰ πράγματα εἰς τοῦτο προσήκοντα, ὥσθ', ὅπως μὴ πεισόμεθ' αὐτοὶ κακῶς, σκέψασθαι δέον, je vois que nos affaires en sont arrivées à ce point qu'il nous faut tâcher d'empêcher qu'on ne nous fasse du mal à nous-mêmes (DÉM. *Ol.* 3, 1) ; φαίνονται ἡμῶν οἱ πρόγονοι τοσοῦτον ἁπάντων διενεγκόντες, ὥσθ' ὑπὲρ Ἀργείων δυστυχησάντων Θηβαίοις, ὅτε μέγιστον ἐφρόνησαν, ἐπιτάττοντες, nos ancêtres l'emportèrent si évidemment sur tous que, prenant la défense des Argiens malheureux, ils donnèrent des ordres aux Thébains, dans le temps où ceux-ci étaient les plus orgueilleux (ISOCR. *Pan.* 64) ; cf. DÉM. *Phil.* 4, 40 ; ISOCR. *Pan.* 65...

REMARQUE 3. — *Le relatif avec l'indicatif,* souvent annoncé par οὕτω, τοιοῦτος..., *peut aussi marquer la conséquence réelle.* La proposition qui amène la relative est toujours interrogative ou négative (Qui est assez... pour ? personne n'est assez... pour). On aura l'indicatif futur, même après un verbe principal au passé, s'il s'agit d'une conséquence future.

τίς οὕτως εὐήθης ἐστὶν ὅστις ἀγνοεῖ τὸν ἐκεῖθεν πόλεμον δεῦρ' ἥξοντα ; qui est assez naïf pour ignorer que la guerre viendra de là-bas ici (DÉM. *Ol.* 1, 15) ; ἔδει ψήφισμα νικῆσαι τοιοῦτο δι' οὗ Φωκεῖς ἀπολοῦνται, il fallait faire triompher un décret tel que par lui les Phocidiens seraient perdus (DÉM. *Amb.* 43) ; οὐδεὶς πρὸς ἡμᾶς οὕτως ἔχει δυσμενῶς ὅστις οὐκ ἂν ὁμολογήσειε διὰ τὴν ναυμαχίαν ἡμᾶς κρατῆσαι, il n'est personne, si malveillant qu'il soit à notre égard, qui n'avouerait que nous l'avons emporté grâce au combat naval (ISOCR. *Pan.* 98).

REMARQUE 4. — Au lieu de τοιοῦτος... ὥστε, τοσοῦτος... ὥστε, on peut avoir τοιοῦτος... οἷος, τοσοῦτος... ὅσος, avec le mode convenable.

On a même, en sous-entendant le premier terme, simplement οἷος, ὅσος, suivis de l'infinitif. Οἷος signifie alors « *capable de* », « homme à » ; ὅσος assez grand, assez nombreux pour...

τοσαῦτα καθῆκε ζεύγη, ὅσοις οὐδ' αἱ μέγισται τῶν πόλεων ἠγωνίσαντο, il (Alcibiade) fit courir tant d'attelages que même les plus grandes cités n'en engagèrent pas autant (ISOCR. 16, 32) ; ἀριστῶ ὅσα μήτε κενὸς μήτε ἄγαν πλήρης διημερεύειν, je mange autant qu'il faut pour n'avoir dans la journée l'estomac ni trop vide ni trop plein (XÉN. *Econ.* 11, 18) ; οὐκ ἦν οἷος ἀπὸ παντὸς κερδαίνειν, il n'était pas homme à tirer profit de tout (XÉN. *Mém.* 2, 9, 4) ; cf. PLAT. *Banq.* 119 D ; *Gorg.* 457 D...

Plus souvent que οἷός εἰμι, je suis capable de, on a οἷός τέ εἰμι. Employé impersonnellement οἷόν τέ ἐστι veut dire « *il est possible de* ».

οὐχ οἷός τέ εἰμι βοηθῆσαι ἐμαυτῷ, je ne suis pas capable de me secourir moi-même (PLAT. *Gorg.* 408) ; πλησιάζοντας τοὺς θεοὺς τοῖς ἀνθρώποις οἷόν τ' αὐτοῖς ποιῆσαι, il leur est possible (aux poètes) de mêler les dieux aux hommes (ISOCR. *Évag.* 9).

REMARQUE 5. — Il arrive que οὕτως ou τοσοῦτον... ὥστε, τοσοῦτον... ὅσον (le cas échéant τοσούτῳ... ὅσῳ, cf. p. 17), avec l'infinitif ou l'indicatif, selon le cas, aient *un sens* plus *explicatif*

τοσοῦτον αὕτη διαφέρει τῶν ἄλλων δικῶν, ὥστε τῶν μὲν τοῖς ἀγωνιζομένοις μόνον προσήκει, ταύτῃ δὲ τὸ κοινὸν τῆς πόλεως συγκινδυνεύει, la grande différence entre ce

que consécutif. Ils sont alors suivis de deux propositions opposées par μέν... δέ.

Ὅσον a une valeur analogue dans le tour δι' οὐδὲν ἄλλο ἢ ὅσον, pour cette seule raison que (cf. Thc. 3, 1, 13).

procès et les autres, c'est que les autres ne touchent que les plaideurs, tandis que dans celui-ci l'intérêt général de la cité est en jeu comme le mien (Isocr. 18, 34); τοσούτῳ πλείονος ὀργῆς ἄξιός ἐστι νῦν ἢ πρότερον, ὅσῳ τότε μὲν γράφειν μόνον ᾤετο δεῖν παρὰ τούς νόμους, νυνὶ δέ πάντα ποιεῖν, il mérite beaucoup plus de colère aujourd'hui qu'avant, en ce qu'il se contentait jadis de proposer des décrets, tandis qu'aujourd'hui il se croit tout permis (Dém. *C. Aristog.* 798); cf. Plat. *Eutyphr.* 11 D; Isocr. *Paix* 47; *id. Phil.* 51; *ib.* 112...

Remarque 6. — τοσοῦτον... ὥστε, τοσοῦτον ὅσον, ou ὅσον seul, suivis de l'infinitif ou de l'indicatif, peuvent avoir un sens restrictif, et signifier « autant qu'(il faut) pour », « *juste assez pour* ».

ἡ ναῦς ἔφθασε τοσοῦτον ὅσον Πάχητα ἀνεγνωκέναι τὸ ψήφισμα, le navire avait eu juste assez d'avance pour que Pachès eût lu le décret (Thc. 3, 49, 4); ὅσον ἀποζῆν, juste ce qu'il faut pour subsister (Thc. 1, 2, 2).

Remarque 7. — Après « *il s'en faut de tant* », τοσούτου δέω, au deuxième « que » du français correspond en grec ὥστε avec le mode personnel voulu.

τοσούτου δέω ἱκανὸς εἶναι λέγειν, ὥστε δέδοικα μὴ ἀδύνατος ὦ τὰ δέοντα εἰπεῖν, il s'en faut de tant que j'aie du talent pour la parole que je crains d'être incapable de dire ce qu'il faut (Lys. 17, 1).

Remarque 8. — Au latin « major quam ut », « *trop grand pour* », correspond exactement en grec μείζων ἢ ὥστε (ou ὡς) et l'infinitif ou la proposition infinitive.

φοβοῦμαι μὴ μεῖζω κακὸν ἢ ὥστε φέρειν δύνασθαι τῇ πόλει συμβῇ, je crains qu'il n'arrive à la cité un malheur trop grand pour qu'elle puisse le supporter (Xén. *Mém.* 3, 5, 17); τὸ δαιμόνιον μεγαλοπρεπέστερον ἡγοῦμαι ἢ ὡς τῆς ἐμῆς θεραπείας προσδεῖσθαι, je crois que la divinité est trop grande pour avoir besoin de mon culte (Xén. *Mém.* 1, 4, 10).

Certains adjectifs se construisent au positif avec ὥστε ou ὡς et l'infinitif, quelquefois avec l'infinitif seul, au sens de « trop... pour ».

ὕδωρ ψυχρόν λούσασθαι, eau trop froide pour qu'on s'y baigne (Xén. *Mém.* 3, 13, 3); ἡμεῖς ἔτι νέοι ὥστε τοσοῦτον πρᾶγμα διελέσθαι, nous sommes encore trop jeunes pour trancher une si grave question (Plat. *Prot.* 314 B); ὁ χρόνος βραχὺς ἀξίως διηγήσασθαι, le temps est trop court pour en parler comme il faut (Plat. *Menex.* 239 B); cf. Thc. 1, 50, 5; Xén. *Cyr.* 1, 5, 11...

Au lieu de ἢ ὡς et l'infinitif, on trouve ἢ ὡς et l'optatif avec ἄν.

ἔστι μεῖζω τὰ ἐκείνων ἔργα ἢ ὡς τῷ λόγῳ τις ἂν εἴποι, leurs actes sont trop grands pour qu'on puisse les exprimer par la parole (Dém. *Phil.* 2, 11).

Remarque 9. — ὥστε et l'infinitif prennent parfois le sens de « *à condition de* », « pourvu que ». Ils peuvent marquer alors les clauses d'un traité (Pour ce dernier emploi, cf. p. 154).

φιλοπόλεμος ἀνὴρ βούλεται πονεῖν, ὥστε πολεμεῖν, un homme passionné pour la guerre veut bien souffrir, pourvu qu'il se batte (Xén. *An.* 2, 6, 6); ἑώρων αὐτὸν τὸν Φίλιππον, πᾶν ὅ τι βουληθείη μέρος ἡ τύχη τοῦ σώματος παρελέσθαι, τοῦτο προιέμενον, ὥστε τῷ λοίπῳ μετὰ τιμῆς ζῆν, je voyais Philippe lui-même laisser le sort lui enlever toutes les parties de son corps qu'il voulait, pourvu qu'avec le reste il vécût dans l'honneur (Dém. *Cour.* 67); ξυμμαχίαν ποιήσασθαι, ὥστε τοὺς αὐτοὺς ἐχθροὺς καὶ φίλους νομίζειν, conclure une alliance, avec comme condition de regarder ennemis et amis de l'allié comme les siens (Thc. 1, 44, 1); cf. *id.* 1, 28, 5...

Remarque 10. — ὥστε est sous-entendu devant l'infinitif dans certaines expressions toutes faites,

Cf. p. 160, 236.

comme μικροῦ ou ὀλίγου δεῖν [1], *peu s'en faut* (*littéralement*: de façon qu'il s'en faille de peu). On peut même avoir seulement μικροῦ, ὀλίγου, en sous-entendant aussi δεῖν.

18° Cause.

1° *a*) ὅτι, plus rarement διότι ou ὡς, exceptionnellement διόπερ : **parce que, comme ;**

b) ἐπεί, ἐπειδή : **puisque, comme:**

Indicatif réel (le cas échéant, l'irréel ou l'optatif potentiel).

Négation οὐ.

περὶ τοῦ σώματος κινδυνεύω, ὅτι τοῖς τῆς πόλεως νόμοις ἐπειθόμην, j'encours la peine capitale, parce que j'obéissais aux lois de la cité (Lys. 1, 50) ; διὰ τί αὕτη ἡ φήμη κατασκέδασται ; — Διότι, ὦ βέλτιστε, οἱ ποιηταὶ μέγα δύνανται εἰς δόξαν, pourquoi ce bruit s'est-il répandu ? — C'est, mon cher, parce que les poètes ont un grand pouvoir pour établir une réputation (Plat. *Lois* 639 A) ; ὡς οὐκ ἤθελον συμμαχίαν πεποιῆσθαι, πρὸς τῇ πόλει μηχανήματ' ἐπιστήσας ἐπολιόρκει, comme ils ne voulaient pas conclure d'alliance, il dressa des machines contre la ville et l'assiégea (Dém. *Cour.* 87) ; οἱ ἐμοὶ φίλοι οὕτως ἔχοντες περὶ ἐμοῦ διατελοῦσιν, οὐ διὰ τὸ φιλεῖν ἐμέ, ἀλλὰ διόπερ καὶ αὐτοὶ ἂν οἴονται ἐμοὶ συνόντες βέλτιστοι γίγνεσθαι, mes amis ont toujours ces sentiments à mon égard, non pas parce qu'ils m'aiment, mais parce qu'ils pensent que ma fréquentation pourrait les rendre parfaits, eux aussi (Xén. *Mém.* 4, 8, 7) ; ἐπεὶ ὑμεῖς οὐ βούλεσθε συμπορεύεσθαι, ἀνάγκη μοι μεθ' ὑμῶν ἰέναι, puisque vous ne voulez pas marcher avec moi, force m'est bien d'aller avec vous (Xén. *An.* 1, 3, 5) ; τοῖς Ἀθηναίοις, ἐπειδή τισιν οὐ μετρίως ἐδόκουν προσφέρεσθαι, πάντες ⟨οἱ Ἕλληνες⟩ ᾤοντο δεῖν πολεμεῖν, comme ils trouvaient que les Athéniens ne se comportaient pas avec mo-

[1] On considère aussi quelquefois cet infinitif comme un infinitif absolu.

dération envers certains peuples, tous les Grecs pensaient qu'il était de leur devoir de faire la guerre aux Athéniens (Dém. *Phil.* 3, 23).

Remarque 1. — Les conjonctions temporelles ὅτε, ὅποτε, ὅπου, et, si la règle l'exige, ὅταν, ὁπόταν, ὅπου ἄν, peuvent prendre une nuance causale : *du moment que, puisque.*

ὅτε τοῦθ' οὕτως ἔχει, προσήκει ἐθέλειν ἀκούειν τῶν βουλομένων συμβουλεύειν, puisqu'il en est ainsi, vous devez consentir à écouter vos conseillers (Dém. *Ol.* 1, 1) ; ὁπότ' οὖν ἤδη πολλὰ τοιαῦτα γεγένηται, εἰκὸς ὑμᾶς ἐστι μήπω τοὺς τῶν κατηγόρων λόγους πιστοὺς ἡγεῖσθαι, puisqu'il y a eu tant de cas de ce genre, il est naturel que vous n'en croyiez pas encore les discours des accusateurs (And. *Myst.* 7) ; ὅταν μηδὲν ᾖ διὰ τούτους ἀκονιτὶ τῶν δεόντων γενέσθαι, πολλῶν διαμαρτάνειν ὑμᾶς εἰκότως συμβαίνει, comme il est impossible à cause d'eux que rien de ce qu'il faut se fasse sans lutte, il est normal que vous subissiez souvent des échecs (Dém. *Lib. des Rh.* 31) ; ὅπου μάρτυρας ὁμολογοῦσι παραγενέσθαι, πόθεν χρὴ τ' ἀληθῆ πιστὰ ποιεῖν ἄλλοθεν ἢ ἐκ τῶν τοιούτων, mais puisqu'ils reconnaissent qu'il y a eu des témoins, par quels moyens faut-il rendre la vérité digne de foi autres que ceux-là ? (Antiph. *Chor.* 29) ; cf. Thc. 2, 60, 4...

Remarque 2. — Pour εἰ, εἴ γε, εἴπερ, au sens de « puisque », cf. p. 129.

Remarque 3. — *Le relatif,* généralement suivi de γε, prend souvent une *valeur causale* (*latin* quippe qui).

οὐδεμία στρατεία τὴν τῶν στρατευομένων ἀρετὴν ἐνεφάνισεν μᾶλλον τῆς νῦν γεγενημένης, ἐν ᾗ γε παρατάττεσθαι ὁσήμεραι ἀναγκαῖον ἦν, aucune campagne n'a mieux révélé la valeur des combattants que celle-ci, puisqu'on était obligé de se ranger en bataille tous les jours (Hyp. *O. F.* 23) ; cf. Xén. *An.* 1, 6, 5 ; *Banq.* 15 ; sans γε : Thc. 7, 75, 7 ; Isocr. *Trap.* 17...

Remarque 4. — ὅτι a quelquefois une valeur plus explicative que proprement causale, et signifie alors « *en ceci que* ».

Δημοσθένης εἰς ὑμᾶς ἡμάρτηκεν ὅτι ταῦτα ἀπεκρύψατο, Démosthène a commis une faute envers vous en ce qu'il vous a caché ces choses (Eschn. *C. Ctès.* 141).

Remarque 5. — Les verbes signifiant *blâmer,* reprocher... (μέμφομαι, ἐπιτιμᾶν...) se construisent *avec* ὅτι, *de ce que.*

μετάδος τῶν ταινιῶν, ἵνα μή μοι μέμφηται ὅτι σε ἀνέδησα..., passe-moi des bandelettes, afin qu'il ne me reproche pas de t'avoir enguirlandé (Plat. *Banq.* 213 E) ; cf. Plat. *Théét.* 169 D.

Pour la construction des verbes signifiant s'étonner, s'indigner, se réjouir de... avec ὅτι ou εἰ, cf. p. 107 rem. 5.

2° Participe, accordé avec un mot de la phrase, ou au génitif, parfois à l'accusatif absolus.

Négation οὐ.

Φίλιππος ἠξίου Βυζαντίους, συμμάχους ὄντας αὐτῷ, συμπολεμεῖν τὸν πρὸς Ἀθηναίους πόλεμον, Philippe prétendait que les Byzantins, parce qu'ils étaient ses alliés, devaient faire la guerre avec lui contre les Athéniens (Dém. *Cour.* 87) ; διαβαλλόντων τῶν ἀντιδίκων, ἀναγκαῖόν ἐστι περὶ πάντων

τὴν ἀπολογίαν ποιεῖσθαι, puisque mes adversaires me calomnient, il faut bien que je me défende sur tous les points (Lys. 9, 3); δῆλον ὅτι οἶσθα, μέλον γέ σοι, il est évident que tu le sais, puisque tu t'en occupes (Plat. *Apol.* 24 D).

Remarque 1. — La *valeur causale du participe* est souvent *soulignée par les particules* ἅτε (employée par Platon ou Xénophon, jamais par les orateurs), οἷον (ou οἷα), ὡς. Ἅτε et οἷον marquent la cause réelle, ὡς la cause invoquée (parce que, disait-il ou pensait-il) ; d'où la nuance fréquente de « sous prétexte que », « comme si ». On a fréquemment après ὡς un accusatif absolu pourvu d'un sujet.

τὴν ψυχὴν κοσκίνῳ ἀπῄκασιν τὴν τῶν ἀνοήτων, ὡς τετρημένην, ἅτε οὐ δυναμένην στέγειν, ils ont comparé l'âme des sots à un crible, la regardant comme trouée, parce qu'elle ne peut rien garder (Plat. *Gorg.* 493 C) ; οἷον διὰ χρόνου ἀφιγμένος, ἀσμένως ᾖα εἰς τὰς συνηθεῖς διατριβάς, étant donné que j'arrivais après une longue absence, je m'empressai de me rendre aux endroits que je fréquentais habituellement (Plat. *Charm.* 153 A) ; τὸν Ἀστυάγην ὁ Κῦρος, οἷα δὴ παῖς φιλόστοργος ὤν, ἠσπάζετο, Cyrus, comme un enfant aimant qu'il était, embrassa Astyage (Xén. *Cyr.* 1, 3, 2) ; ὡμολόγεις καθ' ἡμᾶς πολιτεύεσθαι, ὡς ἀρεσκούσης σοι τῆς πόλεως, tu acceptais de vivre dans la cité en te conformant à nos lois, parce que notre cité te plaisait (Plat. *Crit.* 52 B) ; ἔγραψας ἀποδοῦναι τὴν τίμην ὧν ἀπέδοντο, ὡς τοὺς ὁριστὰς ἐξελόντας τῷ θεῷ, tu fis voter un décret ordonnant de restituer la valeur des produits qu'on en avait tirés, sous prétexte que les commissaires l'avaient réservée pour le dieu (Hyp. *P. Eux.* 16) ; τὸν θάνατον... δεδίασιν ὡς εὖ εἰδότες ὅτι μέγιστον τῶν κακῶν ἐστιν, on craint la mort, comme si l'on savait bien qu'elle est le plus grand des maux (Plat. *Apol.* 29 A).

Quelquefois, devant une apposition, le participe de εἰμί est omis après ἅτε, οἷον, ὡς.

τοῦτο ἄκοντες ἐπιτηδεύουσιν, ὡς ἀναγκαῖον, ἀλλ' οὐχ ὡς ἀγαθόν, ils s'en occupent à contre-cœur, comme d'une chose obligée et non pas bonne (Plat. *Rép.* 358 C) ; οὐ παραδεξόμεθα ἅτε τυραννίδος ὑμνητάς, nous ne les accueillerons pas, parce qu'ils font l'éloge de la tyrannie (Plat. *Rép.* 568 B).

3° διὰ τό...., ἐκ τοῦ.... et l'infinitif.

Négation μή.

κατ' ἀρχὰς ἄνθρωποι ἀπώλλυντο ὑπὸ τῶν θηρίων διὰ τὸ αὐτῶν ἀσθενέστεροι εἶναι, au début les hommes périssaient sous les coups des bêtes parce qu'ils étaient plus faibles qu'elles (Plat. *Prot.* 322 B) ; ταραττόμεθ' ἐκ τοῦ μηδὲν φροντίζειν ὧν ἐχρῆν, nous sommes désemparés, parce que nous ne nous appliquons à rien de ce qu'il faudrait (Dém. *Phil.* 1, 4).

Remarque. — Le *simple infinitif* précédé de l'article neutre au datif peut aussi exprimer la cause.

οὐ πλεονεξίας ἕνεκεν ταῦτ' ἔπραξεν, ἀλλὰ τῷ δικαιότερα τοὺς Θηβαίους ἢ ὑμᾶς ἀξιοῦν, ce n'était pas par ambition qu'il agissait ainsi, mais parce que les Thébains avaient des prétentions plus justes que vous (Dém. *Phil.* 2, 13).

19° Circonstances temporelles.

1° Circonstances déterminées : fait précis, actuel ou passé :

Les conjonctions suivantes avec l'indicatif réel (le cas échéant l'irréel ou l'optatif potentiel). Négation οὐ.

a) ὅτε, ὅποτε, ἡνίκα, ὁπηνίκα, ὡς, ἐπεί, ἐπειδή :

lorsque, après que, comme.

ὅτε αἱ νῆες διεφθάρησαν, ἐγὼ τὴν ἐμαυτοῦ ναῦν ἐκόμισα, lorsque notre flotte fut détruite, je ramenai mon vaisseau (Lys. 21, 6) ; ἠναντιώθη τὸ τοῦ θεοῦ σημεῖον οὔτε ἡνίκα ἀνέβαινον ἐπὶ τὸ δικαστήριον οὔτε ἐν τῷ λόγῳ, la voix divine ne m'a retenu, ni au moment où je montais au tribunal, ni pendant que je parlais (Plat. *Apol.* 40 B) ; ὡς εἶδον αὐτούς, εὐθὺς ἔφυγον, lorsqu'ils les virent, ils prirent la fuite aussitôt (Xén. *Cyr.* 3, 1, 4) ; ἐπειδὴ αἱ νῆες αἱ ὑμετέραι διεφθάρησαν, αἱ νῆες αἱ Λακεδαιμονίων ἐπὶ τὸν Πειραιᾶ ἀφικνοῦνται, après la destruction de vos vaisseaux, les Lacédémoniens arrivent au Pirée (Lys. 13, 5).

b) ἐπειδή, ἐπεί, ἐξ οὗ, ἐξ ὅτου, ἀφ' οὗ :

depuis que.

ἐπειδὴ τὰς πίστεις ἀλλήλοις ἔδομεν, καλῶς πολιτευόμεθα, depuis que nous avons échangé nos serments, nous gouvernons bien la cité (Isocr. 16, 2) ; ταῦθ' ἡμῖν συμβέβηκεν ἐξ ὅτου Δημοσθένης πρὸς τὴν πολιτείαν προσελήλυθεν, ces malheurs nous sont arrivés depuis que Démosthène s'est mis à faire de la politique (Eschn. *C. Ctés.* 134).

c) ἕως (quelquefois τέως [1]), ἔστε, μέχρι **et même** μέχρι οὗ **ou** μέχρι ἕως, ἄχρι **ou** ἄχρι οὗ :

jusqu'à ce que, tant que.

οἱ χρηστοὶ πρέσβεις οὗτοι καθῆντ' ἐν Μακεδονίᾳ τρεῖς ὅλους μῆνας, ἕως ἦλθε Φίλιππος, ces beaux ambassadeurs-là restèrent trois mois entiers en Macédoine, jusqu'à ce que Philippe fût arrivé (Dém. *Cour.* 20) ; ἕως ἐτιμᾶτο, πιστὸν ἑαυτὸν παρεῖχεν, tant qu'il était honoré, il se montrait fidèle (Lys. 12,

(1) Surtout chez Démosthène, à qui il permet d'éviter l'hiatus.

(μέχρί est rare au sens de « tant que ». Cf. Thc. 3, 10, 4; Xén. *Hell.* 1, 1, 6; *Cyr.* 7, 3, 22).

66); τέως ὡμονόουν ἀλλήλοις, πολλῶν ἀγαθῶν ἦσαν κύριοι, tant qu'ils étaient d'accord, ils s'assuraient mille avantages (Dém. *Symm.* 36); μέχρι οἱ τοξόται εἶχον τὰ βέλη, οἱ δὲ ἀντεῖχον, tant que les archers eurent des traits, ils tinrent bon (Thc. 3, 98, 1); ἐναυμάχησαν μέχρι οὗ ἔφυγον, ils combattirent jusqu'à ce qu'ils s'enfuirent (Xén. *Hell.* 1, 5, 11).

d) ἐν ᾧ, ἐν ὅσῳ:
pendant que

ἡδέως ἂν διαλεχθείην, ἐν ᾧ οἱ ἄρχοντες ἀσχολίαν ἄγουσιν, j'aurais plaisir à converser avec vous, pendant que les magistrats sont occupés (Plat. *Apol.* 39 E).

Remarque. — Quelquefois le sens de ἐν ὅσῳ se rapproche de celui de « jusqu'à ce que ».

τοὺς Πλαταιᾶς ἔτρεφόν οἱ Λακεδαιμόνιοι ἐν ὅσῳ οἱ ἐκ τῆς Λακεδαίμονος δικασταὶ ἀφίκοντο, les Lacédémoniens nourrirent les Platéens jusqu'à ce que les juges de Lacédémone fussent arrivés (Thc. 3, 52, 3); cf. *ib.* 3, 28, 1...

e) ὁσάκις, ὁποσάκις:
toutes les fois que.

ὁποσάκις αὐτὸν ἐκάλεσα, οὐ πώποτέ μοι ἀσχολίαν προυφασίσατο, chaque fois que je l'ai appelé, il n'a jamais prétexté qu'il n'avait pas le temps de venir (Xén. *Cyr.* 2, 2, 30)

Remarque 1. — « *Dès que* » se rend par ἐπεί ou ἐπειδὴ τάχιστα (ou θᾶττον), On trouve aussi ὡς... τάχιστα, ὡς θᾶττον; ὡς et τάχιστα sont séparés pour éviter la confusion avec ὡς τάχιστα signifiant « le plus vite possible ». Εἰ (ou ἐάν) τάχιστα (ou θᾶττον), plus rare, a le même sens. On rencontre également ὡς τὸ πρῶτον.

ἐπειδὴ τάχιστά με εἶδον μετὰ ταῦτα, ἐδέοντό μου συγγνώμην ἔχειν, dès qu'ils me virent après cela, ils me demandèrent de leur pardonner (Lys. 3, 19); ὡς ἀφίκετο τάχιστα, ὁ Κῦρος τὸν Ἀστυάγην ἠσπάζετο, dès qu'il fut arrivé, Cyrus embrassa Astyage (Xén. *Cyr.* 1, 3, 2); ᾠήθην, εἰ θᾶττον ἐμαυτοῦ γενοίμην κύριος, ἐπὶ τὰ κοινὰ τῆς πόλεως εὐθὺς ἰέναι, je pensais, dès que je serais mon maître, aborder la politique (Plat, *Let.* 7, 324 B); ὡς τὸ πρῶτον διεφάνη, dès qu'il fit jour (Xén. *An.* 7, 8, 14).

Remarque 2. — Après le verbe περιμένειν, attendre, on peut avoir l'*infinitif* ou la proposition infinitive, aussi bien que ἕως et un mode personnel.

οὐ περιμένουσιν ἄλλους διολέσαι, ils n'attendent pas que d'autres les détruisent (Plat. *Rép.* 375 C).

Remarque 3. — Le *participe* peut avoir une valeur *temporelle*.

καθεύδοντος Ἀχιλλέως ἐπὶ τῇ πυρᾷ εἴδωλον ἐφίσταται τοῦ Πατρόκλου, pendant qu'Achille dort près du bûcher, le fantôme de Patrocle se dresse devant lui (Eschn. *C. Tim.* 145).

Le participe peut être alors *accompagné d'une particule* qui en précise la nuance: ἅμα, en même temps; μεταξύ, pendant; εὐθύς, aussitôt. Ces tours équivalent donc à « en même temps que », « pendant que », « dès que ».

ταῦτα λέγουσα ἅμα ἐνέδυε τὰ ὅπλα, en disant ces mots, elle le revêtait de ses armes (Xén. *Cyr.* 6, 4, 3); τὸ τοῦ θεοῦ σημεῖον πολλαχοῦ με ἐπέσχε λέγοντα μεταξύ, la voix divine m'a souvent arrêté au milieu de mes propos (Plat. *Apol.* 40 B); τὰ παιδία θυμοῦ εὐθὺς γενόμενα μεστά, les petits enfants, dès qu'ils sont nés, sont pleins de colère (Plat. *Rép.* 441 A).

REMARQUE 4. — Après des locutions comme ἦν χρόνος, « *il fut un temps* », on a généralement ὅτε, au lieu d'un relatif comme en français.

ἦν χρόνος ὅτε οὐχ ἡγοῦ εἰδέναι, il fut un temps où tu ne croyais pas le savoir (PLAT. *Alc.* 106 E).

ἔστιν ὅτε, ἔσθ' ὅτε « il est des moments où » finissent par être de simples adverbes avec le sens de « parfois », comme ἐνίοτε, avec lequel même ils peuvent se balancer.

πότερον φῶμέν τινας ἔστιν ὅτε διψῶντας οὐκ ἐθέλειν πιεῖν ; dirons-nous que parfois des gens qui ont soif ne veulent pas boire ? (PLAT. *Rép.* 439 C) ; ἐκόλαζεν ἀεὶ ἰσχυρῶς, ὡς καὶ αὐτῷ μεταμέλειν ἔσθ' ὅτε, il punissait toujours durement, au point de s'en repentir parfois (XÉN. *An.* 2, 6, 9) ; οὐ προσέστι γυναιξὶν ἐνίοτε μὲν εἴδωλα τίκτειν, ἔστι δ' ὅτε ἀληθινά, il n'appartient pas aux femmes d'enfanter, tantôt des apparences, tantôt des êtres réels (PLAT. *Théét.* 150 A).

REMARQUE 5. — On trouve, mais de façon très exceptionnelle, ὅτε μέν..., ὅτε δὲ « tantôt..., tantôt » (et même ὅτε μέν..., ἤ, cf. ARSTT. *Poét.* 1, 448 A), au lieu de τότε μέν..., τότε δέ.

ὅτε μὲν πλεόνων ἐπιόντων, ὅτε δὲ τῆς ἴσης φρουρᾶς καταθεούσης τὴν χώραν, tantôt un plus grand nombre attaquait, tantôt la même garnison descendait au pas de course dans la campagne (THC. 7, 27, 4).

REMARQUE 6. — On a dans un certain nombre de tours καί, là où le français met une conjonction temporelle ou « que » (ils étaient déjà là, *quand* les autres arrivèrent; à peine étaient-ils là *que* les autres arrivèrent), cf. οὐ φθάνω... καί, p. 107.

ἤδη δὲ ἦν ὀψὲ καὶ οἱ Κορίνθιοι ἐξαπίνης πρύμναν ἐκρούοντο, il était déjà tard, quand soudain les Corinthiens se mirent à ramer la poupe en avant (THC. 1, 50, 5) ; οὔπω δύ' ἢ τρεῖς δρόμους περιεληλυθότε ἤστην καὶ εἰσέρχεται Κλεόνιας, ils n'avaient pas encore achevé deux ou trois tours que je vois entrer Cléonias (PLAT. *Euthyd.* 273 A).

REMARQUE 7. — Pour l'expression de la répétition dans le passé après ὅτε..., cf. 153.

REMARQUE 8. — Dans le style indirect, on peut avoir une *proposition temporelle à l'infinitif*.

λέγεται Ἀλκμέωνι, ὅτε δὴ ἀλᾶσθαι αὐτὸν μετὰ τὸν φόνον τῆς μητρός, τὸν Ἀπόλλω ταύτην τὴν γῆν χρῆσθαι οἰκεῖν, on dit qu'Apollon dans un oracle ordonna à Alcméon, lorsqu'il errait après le meurtre de sa mère, d'habiter ce pays (THC. 2, 102, 5).

2° Circonstances indéterminées (répétition dans le présent ou futur).

Les mêmes conjonctions avec ἄν (ὅταν, ἐπάν, ἐπειδάν, ἕως ἄν...) et le subjonctif.

Négation μή.

ἰσχύετε ὅταν εὐνομῆσθε, vous êtes forts quand vous avez de bonnes lois (ESCHN. *C. Tim.* 3) ; τὸ τεττίγων γένος ταῦτ' ἔλαβε τὸ γέρας, ᾄδειν ἕως ἂν τελευτήσῃ, l'espèce des cigales a reçu ce privilège de chanter jusqu'à ce qu'elle meure (PLAT. *Phèdre*, 41) ; τὸ γένος τὸ Θρᾳκῶν, ἐν ᾧ ἂν θαρσήσῃ, φονικώτατόν ἐστιν, le peuple Thrace est très sanguinaire, tant qu'il n'a rien à craindre (THC. 7, 29, 4) ; τὰ θηρία, ἐπειδὰν τάχιστα ἱππεύειν μάθῃς, διώξεις, tu chasseras les bêtes sauvages, dès que tu auras appris à monter à cheval (XÉN. *Cyr.* 1, 3, 14).

Remarque 1. — C'est le *subjonctif aoriste* qui marque *l'antériorité* (futur antérieur latin) après ὅταν, ἐπειδάν...

ἐπειδὰν διαπράξωμαι ἃ δέομαι, ἥξω, quand j'aurai obtenu ce que je demande, je reviendrai (Xén. *An.* 2, 3, 29); cf. l'exemple précédent.

Remarque 2. — On trouve dans Thucydide μέχρι et μέχρι οὗ avec le subjonctif sans ἄν, au sens éventuel.

ἔφη τὴν ἀσφάλειαν εἶναι μηδένα ἐκβῆναι ἐκ τῆς νεὼς μέχρι πλοῦς γένηται, il dit que ce qui était sûr, c'était que personne ne débarquât jusqu'à ce qu'on pût naviguer (Thc. 1, 137, 2); cf. *id.* 2, 28, 2 ; 4, 16, 2...

Remarque 3. — On a une fois dans Xénophon ἕως et le futur de l'indicatif sans ἄν (le texte est corrigé par certains éditeurs).

ἄνδρες φίλοι, περιμένετε ἕως τὸν ὄχλον διωσόμεθα, restez, amis, jusqu'à ce que nous ayons congédié la foule (Xén. *Cyr.* 7, 5, 39).

3° πρίν, avant que, avant de.

a) **Si le verbe antécédent est positif : πρίν se construit avec la proposition infinitive.**

Négation μή.

ὀλίγον πρὶν ἡμᾶς ἀπιέναι, μάχη ἐγεγόνει ἐν Ποτειδαίᾳ, un peu avant que nous partions, une bataille avait eu lieu à Potidée (Plat. *Charm.* 153 A) ; πρὶν τὴν βουλὴν προβουλεῦσαι, πᾶς ὁ δῆμος καθῆτο, avant que le conseil eût rédigé son décret, le peuple entier était installé (Dém. *Cour.* 169) ; ἀποθνήσκουσι πρότερον πρὶν δῆλοι γίγνεσθαι οἷοι ἦσαν, ils meurent avant de montrer ce qu'ils étaient (Xén. *Cyr.* 5, 2, 9).

b) **Si le verbe précédent est accompagné d'une négation ou a une valeur négative :**

1) **On applique les mêmes règles que pour les autres conjonctions de temps** (indicatif pour un fait déterminé; subjonctif avec ἄν pour un fait éventuel).

οὐ πρότερον ἐπαύσαντο πρὶν τὸν πατέρ' ἐκ τοῦ στρατοπέδου μετεπέμψαντο, ils ne s'arrêtèrent pas avant d'avoir rappelé mon père de l'armée (Isocr. 16, 8) ; ἀπόμνυσι μηδὲν πράξειν πρὶν ἂν τὴν τοῦ Ἕκτορος κεφαλὴν ἐπὶ τὸν τοῦ Πατρόκλου τάφον ἐνέγκῃ, il jure qu'il ne fera rien avant d'avoir apporté la tête d'Hector sur le tombeau de Patrocle (Eschn. *C. Tim.* 145) ; ὅστις οἴεται (= οὐ δεῖ οἴεσθαι) τοὺς ἄλλους κοινῇ τι πράξειν ἀγαθόν, πρὶν ἂν τοὺς προεστῶτας αὐτῶν διαλλάξῃ, λίαν ἁπλῶς ἔχει, quiconque croit que les autres accompliront en commun quelque chose de bon avant d'avoir réconcilié ceux qui sont à leur tête, est par trop simple (Isocr. *Pan.* 16) ; C. Lys. 22, 4.

Remarque 1. — ἄν est *parfois omis* avec le subjonctif.

οὐκ ἄλογον μὴ πρότερον αὐτὸν ἀποκτιννύναι δεῖν, πρὶν ἀνάγκην τινὰ θεὸς ἐπιπέμψῃ, il est

logique qu'on ne doive pas se tuer avant qu'un Dieu nous y ait contraint (Plat. *Phédon* 62 C) ; cf. Thc. 6, 10, 5 ; cf. du reste *supra* μέχρι, p. 150 rem. 2.

Remarque 2. — πρὶν ἄν avec l'optatif est douteux (Xén. *Hell.* 2, 3, 48 ; 2, 4, 18).

2) **On a, plus rarement, mais de façon correcte, l'infinitif.**

πριν ταῦτα πρᾶξαι, μὴ σκοπεῖτε τίς ἀπολέσθαι βουλήσεται, avant de faire cela, ne vous demandez pas qui voudra périr (Dém, *Paix*, 15) ; οὔτε πρὸς δικαστηρίῳ οὔτε πρὸς βουλευτηρίῳ ὤφθην οὐδεπώποτε, πρὶν ταύτην τὴν συμφορὰν γενέσθαι, on ne m'a jamais vu ni dans un tribunal, ni dans la salle du Conseil, avant que ce malheur ne m'arrivât (Lys. 19, 55) ; cf. Xén. *An.* 4, 5, 30 ; Dém. *Ol.* 3, 12...

Remarques générales sur πρίν.

1° πρίν est souvent annoncé par πρότερον ou πρόσθεν.

δεῖται αὐτοῦ μὴ πρόσθεν καταλῦσαι πρὸς τοὺς ἀντιστασιώτας πρὶν ἂν αὐτῷ συμβουλεύσηται, il lui demande de ne pas faire la paix avec ses adversaires avant de l'avoir consulté (Xén. *An.* 1, 1, 10) ; οὐ πρότερον κακῶν παύσονται αἱ πόλεις, πρὶν ἂν ἐν αὐταῖς οἱ φιλόσοφοι ἄρξωσιν, les cités ne verront pas finir leur maux avant que les philosophes y commandent (Plat. *Rép.* 487 E) ; cf. aussi les exemples du précédent §.

2° πρὶν ἤ est peu usité en prose attique, surtout avec l'infinitif. Plus rare encore est le tour πρότερον ἤ.

οὐ πρότερον ἀπῆλθον πρὶν ἢ τῷ λιμῷ ἀπέκτειναν, ils ne s'éloignèrent pas avant de les avoir fait mourir de faim (Lycurg. *C. Léocr.* 124) ; cf. Isée, 2, 19 ; Xén. *Cyr.* 1, 4, 22... ; τὸν Μῆδον ἴσμεν ἐκ περάτων γῆς πρότερον ἐπὶ τὴν Πελοπόνησον ἐλθόντα ἢ τὰ παρ' ὑμῶν ἀξίως προαπαντῆσαι, nous savons que le Mède est venu des extrémités de la terre contre le Péloponèse avant que vous vous décidiez à aller à sa rencontre (Thc. 1, 9, 65) ; cf. Antiph. *Tétral.* 2, 4, 5...

3° Il y a parfois quelque **confusion entre** ἕως et πρίν, le premier pouvant se rendre par « avant que », le second par « jusqu'à ce que ».

ὠνεῖται παρ᾽ αὐτῶν ὅπως μὴ ἄπιμεν ἐκ Μακεδονίας, ἕως τὰ τῆς στρατίας ἐπὶ Φωκέας εὐτρεπῆ ποιήσαιτο, il obtint en les payant qu'ils ne quittassent pas la Macédoine avant qu'il eût achevé les préparatifs de son expédition contre les Phocidiens (Dém. *Cour.* 32) ; ἐθαύμαζον τοὺς Κορινθίους πρύμναν κρουομένους, πρίν τινες ἰδόντες εἶπον ὅτι νῆες ἐκεῖναι ἐπιπλέουσι, (les Corcyréens) étaient étonnés de la retraite des Corinthiens, jusqu'au moment où quelques hommes, ayant aperçu les vaisseaux, dirent que c'était des Athéniens qui venaient vers eux (Thc. 1, 51, 2); cette synonymie partielle de ἕως et de πρίν se montre bien dans le rapprochement de deux textes où il s'agit du même fait : Plat. *Phédon* 588 et Xén. *Mém.* 4, 8, 2.

4° On peut avoir l'**optatif oblique** après un verbe principal à un temps secondaire.

ἀπηγόρευε μηδένα βάλλειν, πρὶν Κῦρος ἐμπλησθείη θηρῶν, il défendait que personne ne frappât une bête, avant que Cyrus fût rassasié de chasser (Xén. *Cyr.* 1, 4, 14).

5° Pour l'optatif potentiel et l'indicatif irréel d'attraction avec πρίν, cf. p. 127.

4° Répétition dans le passé.

a) **Dans une principale ou une indépendante, on a quelquefois l'imparfait ou l'aoriste avec ἄν.**

ἐκλεγόμενος τὸν ἐπιτήδειον ἔπαιεν ἄν, prenant à part l'homme qui méritait des coups, il ne se faisait pas faute de le frapper (Xén. *An.* 2, 3, 11); εἴ τινες ἴδοιεν, ἀνεθάρσησαν ἄν, chaque fois qu'ils le voyaient, ils se rassuraient (Thc, 7, 71) ; cf. Xén. *Cyr.* 7, 1, 10...

Remarque. — Avec un *infinitif* présent *à valeur d'imparfait*, on emploie aussi quelquefois ἄν pour indiquer qu'il s'agit, non d'un fait isolé, mais d'une habitude générale, d'un fait répété.

ἀκούω τότε Λακεδαιμονίους ἐμβαλόντας ἂν καὶ κακώσαντας τὴν τῶν ἀντιπάλων χώραν ἀναχωρεῖν ἐπ᾽ οἴκου πάλιν, j'entends dire que les Lacédémoniens avaient l'habitude, après avoir envahi et ravagé le territoire de leurs adversaires, de s'en retourner chez eux (ἄν porte ici, non sur le participe, mais sur l'infinitif) (Dém. *Phil.* 3, 48).

b) **Dans une subordonnée, on a généralement l'optatif (sans ἄν) après ὅτε, ἐπειδή..., ou un relatif.** (Pour εἰ, cf. p. 121 c).

Négation μή.

ὅτε ἄνθρωποι ἀθροισθεῖεν, ἠδίκουν ἀλλήλους, lorsque les hommes s'étaient groupés, ils se faisaient du mal (Plat. *Prot.* 322 B); ἐπειδὴ Πρωταγόρας ἀναστρέφοι, ἐν κόσμῳ περιεσχίζοντο οἱ ἐπήκοοι, chaque fois que Protagoras faisait demi-tour, le cercle de ses auditeurs s'entr'ouvrait en bon ordre (Plat. *Prot.* 315 B); οἱ Ἀθηναῖοι τοὺς τῶν τυράννων φίλους, ὅσοι μὴ συνεξαμαρτάνοιεν ἐν ταῖς ταραχαῖς, εἴων οἰκεῖν τὴν πόλιν, les Athéniens laissaient habiter dans la ville les amis des tyrans qui ne s'étaient pas compromis avec eux pendant les troubles (Arstt. *Const. d'Ath.* 22, 4); cf. Dém. *Mid.* 151...

Remarque. — L'optatif de répétition peut, comme l'optatif oblique ou le potentiel, entraîner *par attraction* un optatif semblable dans une proposition dépendante, une relative par exemple.

εἴ τινα ὁρῴη, κατασκευάζοντα ἧς ἄρχοι χώρας, οὐδένα ἂν πώποτε ἀφείλετο, s'il voyait quelqu'un organiser le pays dont il avait le commandement, jamais il ne le dépouillait de sa charge (Xén. *An.* 1, 9, 19).

20° Comparaison.

1° De même que, comme... : ὥσπερ, ὡς, καθάπερ : **indicatif** (le cas échéant **l'irréel ou l'optatif potentiel) ou le subjonctif éventuel avec ἄν**, selon le cas.

Négation οὐ.

La conjonction est souvent balancée avec οὕτω.

οὕτω τυγχάνω βεβιωκὼς ὥσπερ προσήκει τοὺς εὐσεβεῖς, je me trouve avoir vécu comme il convient aux hommes pieux (Isocr. *Ech.* 322) ; τὸ πέρας ὡς ἂν ὁ δαίμων βουληθῇ πάντων γίγνεται, l'issue de toutes choses est comme la divinité le veut (Dém. *Cour.* 192); οὐδενὶ τῶν ἀσκητῶν οὕτω προσήκει τὸ σῶμα γυμνάζειν ὡς τοῖς βασιλεῦσι τὴν ψυχὴν τὴν αὑτῶν, pour aucun athlète fortifier son corps n'est une obligation aussi grande que pour un roi de fortifier son âme (Isocr. *Nic.* 1, 11).

Remarque. — On trouve aussi d'autres balancements comme ὅσονπερ..., τοσοῦτον, autant... que, autant... autant, exprimant la comparaison.

χρὴ προσέχειν τὸν νοῦν ὅπως, ὅσονπερ ταῖς τιμαῖς τῶν ἄλλων προέχεις, τοσοῦτον καὶ ταῖς ἀρεταῖς αὐτῶν διοίσεις, tu dois veiller à l'emporter sur les autres par tes vertus autant que par les honneurs que tu détiens (Isocr. *A. Nic*, 1, 11).

Quelquefois la comparaison est établie par un balancement en parataxe, comme ὁμοίως μέν..., ὁμοίως δέ.

συμβουλεύει αὐτοῖς ἀνιστάμενος ὁμοίως μὲν τέκτων, ὁμοίως δὲ χαλκεύς, on voit se lever pour donner des conseils, aussi bien un architecte qu'un forgeron (Plat. *Prot.* 319 C).

2° Comme si :

Cf. hypothèse, p. 128 et 129.

21° Restriction (à condition de).

ἐφ' ᾧ τε, plus rarement ἐφ' ᾧ (abréviation de ἐπὶ τούτῳ ἐφ' ᾧ, que l'on rencontre aussi) :

1° Infinitif ou proposition infinitive.

Négation μή.

ἀφίεμέν σε ἐπὶ τούτῳ μέντοι ἐφ' ᾧ τε μηκέτι φιλοσοφεῖν, nous t'acquittons, à condition toutefois que tu ne fasses plus de philosophie (Plat. *Apol.* 29 C); οἱ Τριάκοντα, αἱρεθέντες ἐφ' ᾧ τε συγγράψαι νόμους ἀεὶ ἤμελλον, les Trente, élus avec mission de (littéralement à la condition de) rédiger des lois, remettaient toujours (Xén. *Hell.* 2, 3, 11); ἔφασαν ἀποδώσειν ἐφ' ᾧ μὴ κάειν, ils dirent qu'ils les rendraient, à condition qu'on ne brulât rien (Xén. *An.* 4, 1, 19).

2° Indicatif futur (plus rare).

Négation οὐ.

διωμολογήθη αὐτῷ ἀποστέλλεσθαι τοῦ ἐνιαυτοῦ ἑκάστου μνᾶς εἴκοσι, ἐφ' ᾧ τε βοηθήσει τοῖς Ἀμφίσσευσιν, on était convenu avec lui de lui faire tenir chaque année vingt mines, à la condition qu'il défendrait les Amphictyons (Eschn. *C. Ctés.* 114); πάντα κίνδυνον ὑποδύονται, ἐφ' ᾧ πλείονα κτήσονται, ils affrontent toute espèce de péril, à condition d'augmenter par là leur bien (sens voisin ici de « pourvu que ») (Xén. *Banq.* 4, 35); cf. Thc. 4, 30, 5. .

Remarque 1. — ἐφ' ᾧ τε et ἐφ' ᾧ sont souvent employés pour indiquer les *conditions d'un traité*, les clauses d'un contrat.

ἐποιοῦντο τὴν εἰρήνην ἐφ' ᾧ Λακεδαιμονίοις ἕπεσθαι, ils firent la paix, avec, comme clause, qu'ils suivraient les Lacédémoniens (Xén. *Hell.* 2, 2, 20); cf. Thc. 1, 103, 1...

Remarque 2. — Quelquefois ὥστε prend un sens voisin de celui de ἐφ' ᾧ τε.

ξυμμαχίαν ἐποιήσαντο ἐπὶ τοῖσδε, ὥστε μὴ Ἀμπρακιώτας μετὰ Ἀκαρνάνων στρατεύειν, ils firent une alliance selon laquelle les Ambrakiotes ne feraient pas campagne avec les Akarnaniens (Thc. 3, 114, 3).

Remarque, 3. — Pour ὥστε avec le sens restrictif, cf. p. 143, rem. 9.

22° Concession.

1° Même si :
καὶ εἰ, εἰ καί (ou, le cas échéant καὶ ἐάν, ἐὰν καί — ou καὶ ἤν...)
Règles de εἰ hypothétique.
Négation μή.
La différence que l'on établit quelquefois entre καὶ εἰ, même si, et εἰ καί, quoique, ne semble pas justifiée. (Cf. cependant p. 156, rem. 1).

⟨ἡγεῖτο⟩, εἰ καὶ μηδὲν αὐτῷ διὰ ταῦτα πλέον γίγνοιτο παρὰ τῶν θεῶν, ἀλλ' οὖν παρά γε τοῖς ἀνθρώποις μάλιστ' εὐδοκιμήσειν, il se disait que, même s'il n'en obtenait des dieux aucun avantage, il acquerrait du moins une très belle réputation auprès des hommes (Isocr. *Bus.* 28) ; τὰ μηδικά, εἰ καὶ δι' ὄχλου ἔσται, ἀνάγκη λέγειν, même si cela doit être ennuyeux, il faut parler des guerres médiques (Thc. 1, 73, 2) ; οὗτος ἐμοὶ πολεμεῖ, κἂν μήπω βάλλῃ, cet homme me fait la guerre, même s'il ne me frappe pas encore (Dém. *Phil.* 3, 17) ; τοὺς ἀναπειθομένους ὑμῶν δικαιῶ τοῖς κοινῇ δόξασιν, ἤν ἄρα τι καὶ σφαλλώμεθα, βοηθεῖν, je me flatte que ceux d'entre vous qui sont convaincus, même si nous échouons, défendront nos résolutions communes (Thc, 1, 140, 1).

Remarque 1. — Quelquefois εἰ seul a la valeur de καὶ εἰ.

εἰ ἦν ἅπασι πρόδηλα τὰ μέλλοντα γενήσεσθαι, οὐδ' οὕτω ἀποστατέον τῇ πόλει τούτων ἦν, même si l'avenir avait pu être prévu par tous, même dans ce cas, la cité ne pouvait renoncer à cette politique (Dém. *Cour.* 199).

Remarque 2. — Souvent εἰ καί ou καὶ εἰ (ou ἐὰν καί, καὶ ἐάν) sont balancés avec ὅμως.

ὁ μαθὼν ἰᾶσθαι, κἂν μὴ ἰατρεύῃ, ὅμως ἰατρός ἐστιν, celui qui a appris la médecine, même s'il ne l'exerce pas, est tout de même médecin (Xén. *Mém.* 3, 1, 4).

2° Quoique :

Participe, généralement précédé de καίπερ (quelquefois de ὅμως, exceptionnellement de καίτοι).
Négation οὐ.

πολλὰ ἔχων εἰπεῖν, ἱκανὰ νομίζω τὰ εἰρημένα, quoique ayant beaucoup à dire, j'estime que ce que j'ai dit est suffisant (Lys. 7, 9) ; καίπερ τούτων οὕτως ἐχόντων, οἶμαι ἕξειν λέγειν δι' ὧν τὰ πάροντ' ἔσται βελτίω, quoique il en soit ainsi, je pense pouvoir donner des conseils qui amélioreront la situation (Dém. *Paix* 11) ; Λακεδαιμόνιοι ἔγνωσαν ὅμως τότε ἔχθροι ὄντες σώζειν τὴν πόλιν, les Lacédémoniens,

quoiqu'étant alors nos ennemis, décidèrent d'épargner notre cité (And. *Myst.* 143); cf. Xén. *Cyr.* 8, 2, 21; Thc. 8, 93, 1; Plat. *Phédon* 91 D; ἱκανά μοι νομίζω εἰρῆσθαι, καίτοι πολλά γε παραλιπών, je pense en avoir assez dit, encore que j'aie laissé de côté bien des griefs (Lys. 31, 34).

Remarque 1. — εἰ καὶ prend quelquefois la valeur de *quoique*.

εἰ καὶ οἴει με ἀδικοῦντά τι ἄγεσθαι, οὔτε ἔπαιον οὐδένα οὔτε ἔβαλλον, quoique tu penses qu'on m'amène à toi parce que je suis coupable, je n'ai frappé personne (Xén. *An.* 6, 6, 27).

Remarque 2. — On notera, pour traduire *alors que*..., la construction particulière du participe neutre à l'accusatif absolu suivi de l'infinitif, avec certains verbes impersonnels : ἐξόν (de ἔξεστι), alors qu'il est, qu'il était, qu'il serait, qu'il aurait été permis; δέον, alors qu'il faut... ; προσῆκον, alors qu'il convient... ; παρόν, alors qu'il est possible...

ἐξὸν ἡμῖν ἐν εἰρήνῃ πολιτεύεσθαι, οὗτοι τὸν πάντων αἴσχιστον πόλεμον πρὸς ἀλλήλους παρέχουσιν, alors qu'il nous était permis de vivre en paix dans notre cité, ces gens-là suscitent entre nous la guerre la plus odieuse de toutes (Xén. *Hell.* 2, 4); δέον αὐτὸν μετὰ τῶν ὁπλιτῶν κινδυνεύειν, ἱππεύειν εἵλετο, alors qu'il aurait dû combattre avec les hoplites, il a préféré être cavalier (Lys. 14, 7); παρὸν αὐτοῖς ὑμῖν ἐξ ἴσου συμμαχεῖν, βαρβάροις δουλεύουσιν, alors qu'ils pouvaient être vos alliés sur un pied d'égalité, ils sont esclaves des barbares (Dém. *Lib. des Rh.* 15).

Remarque 3. — *Une relative, un participe* précédé de l'article peuvent prendre une nuance concessive.

ὁρᾶν ἦν τὸν δῆμον ψηφισάμενον τοὺς ξένους Ἀθηναίους, ὃς πρότερον ἐπὶ τῷ αὐτόχθων εἶναι ἐσεμνύνετο, on pouvait voir le peuple voter que des étrangers seraient Athéniens, lui qui (= alors qu'il...) auparavant se glorifiait d'être autochtone (Lyc. *C. Léocr.* 39); τὴν βασιλείαν ὥσπερ ἱερωσύνην παντὸς ἀνδρὸς εἶναι νομίζουσιν, ὃ τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων μέγιστόν ἐστι, ils pensent que la royauté peut être exercée par le premier venu, alors qu'elle est la forme d'activité humaine la plus haute (Isocr. *Nic.* 6); προδότας τῶν Ἑλλήνων τοὺς βοιωτάρχας ἀπεκάλει, ὁ τοῖς πολεμίοις οὐδεπώποτ' ἀντιβλέψας, il appelait les Béotarques traîtres à la patrie hellénique, lui qui n'a jamais regardé les ennemis en face (Eschn. *C. Ctés.* 151).

SYNTAXE DES MODES

Ce deuxième tableau n'est qu'un rappel des règles exposées dans le précédent. Il les résume en les présentant d'une autre façon et en les complétant sur quelques points. Sauf dans ce dernier cas, on ne donnera pas ici d'exemples.

1° Indicatif.

1° **Affirmation.**	*a*) Dans la principale ou l'indépendante.	οὐ
	b) Dans la subordonnée d'objet avec ὅτι ou ὡς après dire (sauf φημί), montrer, savoir, quelquefois s'indigner, rougir...	οὐ
2° **Interrogation.**	Avec ἆρα, ἦ, ἆρ' οὐκ, ἆρα μή, πότερον, εἰ, εἴτε, τίς...	οὐ
3° **Hypothèse.**	*a*) Condition supposée remplie.	μή avec εἰ
	b) Irréel : ἄν dans la principale ; εἰ dans la subordonnée ; temps secondaire.	id.
	Remarque. — Imparfait sans ἄν avec ἐχρῆν, ἔδει...	
4° **Regret.**	Temps secondaire précédé de εἴθε, εἰ γάρ.	μή
5° **Relative.**	*a*) De détermination.	οὐ
	b) De but, avec le futur.	οὐ
	c) D'hypothèse, avec μή (condition supposée remplie).	μή
	d) De conséquence.	οὐ
	e) De concession.	οὐ
6° **Effort, soin.**	ὅπως et le futur.	μή
7° **Conséquence réelle.**	Avec ὥστε ou ὡς.	οὐ
8° **Cause.**	Après ὅτι, ἐπειδή..., parce que, puisque.	οὐ
9° **Circonstance temporelle déterminée.**	Après ὅτε, ἐπεί, ἐπειδή.., lorsque ; ἐπειδή, ἐξ οὗ..., depuis que; ἐν ᾧ, pendant que; ἕως..., jusqu'à ce que, tant que ; πρίν, avant que (verbe antécédent négatif).	οὐ
10° **Comparaison.**	Après ὥσπερ, ὡς.... de même que.	οὐ
11° **Restriction.**	ἐφ' ᾧ τε, ἐφ' ᾧ, et le futur (plus rare que l'infinitif).	οὐ

2° Impératif.

1° **Ordre.**		
2° **Défense.**	Avec μή ; généralement le présent.	

3° Subjonctif.

1° Défense.	Avec μή ; aoriste.	
2° Délibération.	Directe ou indirecte.	μή
3° Crainte.	μή, que. — μὴ οὐ, que... ne... pas.	
4° But.	Avec ἵνα, ὅπως, ὡς (ou ὅπως ἄν, ὡς ἄν).	μή
5° Éventualité.	Répétition dans le présent ou futur ; ἄν s'ajoute aux différentes conjonctions : ἐάν, ὅταν, πρὶν ἄν...	μή

4° Optatif.

1° Potentiel.	ἄν dans la principale ; εἰ devant la subordonnée.	οὐ dans la principale ; μή après εἰ.
2° Souhait.		μή pour un souhait négatif.
3° Répétition dans le passé.	Après εἰ, ὅτε..., une relative.	μή
4° Optatif oblique.		οὐ ou μή selon la conjonction.

5° Infinitif.

1° Proposition infinitive.	Après dire, penser, savoir, vouloir... Remarque 1. — Si *le sujet de l'infinitif* est le même que celui du verbe principal, il *ne se répète pas* L'attribut ou l'apposition se mettent au nominatif. Cependant, quand le complément du verbe principal au datif se trouve être aussi sujet de l'infinitif, l'attribut dans l'infinitive peut se mettre, aussi bien qu'à l'accusatif, au datif (cf. adjectif, p. 11, rem. 4). Remarque 2. — Le *sujet impersonnel* de l'infinitif (τινα...) *est souvent sous-entendu* ; mais il peut y avoir alors une apposition à ce sujet non exprimé. *Ex.* : ἀνθρώπους ἔστι πιθανωτέρους ποιεῖν, ἐπιδεικνύοντα ὡς συμφέρει αὐτοῖς πείθεσθαι, il est possible de rendre les hommes plus dociles, en leur montrant que la docilité leur est utile (Xén. *Éc.* 13, 9).	οὐ après dire et penser ; μή ailleurs.
2° Infinitif sujet.		μή
3° Infinitif complément d'objet direct.		μή
4° Après certaines	πρίν, avant de (surtout quand πρίν est pré-	μή

conjonctions ou locutions conjonctives.	cédé d'un verbe positif) ; ἐφ' ᾧ τε ou ἐφ' ᾧ, à condition de ; ὥστε, de façon à (conséquence possible) ; διὰ τό, ἐκ τοῦ, du fait que (cas particulier de l'infinitif substantivé, cf. infra).	
5° **Infinitif-impératif.**		μή
6° **Exclamation.**	Généralement avec l'article.	μή
7° **Construction personnelle.**	δικαιός εἰμι ποιεῖν, à côté de δικαιόν ἐστί με ποιεῖν. Ce tour se rencontre aussi avec φανερός ou δῆλος, ἄξιος, δυνατός, ἀναγκαῖος, avec certains verbes comme ἐξαρκῶ, pour ἐξαρκεῖ...	μή
8° **Infinitif substantivé.**	Avec l'article au neutre. Véritable infinitif décliné. Il peut être sujet ou complément. L'article peut être précédé d'une préposition. Il introduit souvent toute une proposition infinitive. Dans ce cas, la proposition entière se place généralement dans l'enclave, entre l'article et l'infinitif.	μή
	Remarque 1. — Comme pour la proposition infinitive ordinaire, *on ne répète pas le sujet*, s'il est le même, et l'attribut se met au nominatif. *Ex.* : τοῦτο ἐποίει ἐκ τοῦ χαλεπὸς εἶναι, il agissait ainsi parce qu'il était sévère (Xén. *An.* 2, 6, 9) ; ὁ παραβαίνειν τι βουλόμενος τῷ μὴ προὔχων ἂν ἐπελθεῖν ἀποτρέπεται, celui qui veut violer une clause en est détourné par l'idée qu'il ne sera plus le plus fort s'il attaque (Thc. 3, 11, 2).	
	Remarque 2. — Assez souvent un nom forme avec un verbe une *locution verbale* qui est suivie d'un *infinitif sans article*. *Ex.* : Φιλίππῳ πάντα ποιεῖν ἐξουσίαν δώσομεν, nous donnerons à Philippe liberté de tout faire (Dém. *Chers.* 8) ; ἥξει εἰς ἀνάγκην τῶν δικαίων τι ποιεῖν τῇ πόλει, il en viendra à la nécessité d'agir selon la justice avec la cité (Dém. *Amb.* 341) ; cf. Arstt. *Const. d'Ath.* 3, 5...	μή
	Remarque 3. — Après αἴτιός εἰμι, τί ἐστιν αἴτιον ? au lieu de l'infinitif avec τοῦ que l'on attendrait, on a généralement l'*infinif précédé de* τό, par analogie sans doute avec le tour αἴτιός εἰμι τοῦτο γενέσθαι. *Ex.* : τί ποτ' αἴτιον τὸ καὶ τούς 'Ολυνθίους ἥδιον πρὸς τοὺς ὑπὲρ Φιλίππου λέγοντας ἔχειν ἢ τοὺς ὑπὲρ αὐτῶν ; quelle est la raison pour laquelle les Olynthiens sont mieux disposés envers ceux qui parlent en faveur de Philippe qu'envers ceux qui parlent pour eux-mêmes ? (Dém. *Phil.* 3, 63) ; cf. *id. Chers.* 56... L'infinitif sans article est rare. *Ex.* : Θεμιστοκλῆς αἰτιώτατος ἐν τῷ στένῳ ναυμαχῆσαι ἐγένετο, c'est surtout à Thémistocle qu'on dut de combattre dans le détroit (Thc. 1, 74, 1).	μή
9° **Après des adjectifs (habile à, fait pour, digne de, facile à...).**	Cf. p. 138.	μή

10° Infinitif absolu ou explétif.	Dans un grand nombre de locutions, comme ὀλίγου δεῖν, peu s'en faut; τὸ νῦν εἶναι, pour le moment; ἑκὼν εἶναι, de plein gré; ἐμοὶ δοκεῖν, il me semble...
11° Remarque sur l'accumulation des infinitifs.	Elle n'avait rien de choquant pour les Grecs. *Ex.* οὐκοῦν δοκεῖ σοι τὸν μέλλοντα ἄρχειν ἀσκεῖν δεῖν καὶ ταῦτα εὐπετῶς φέρειν, il te semble donc que celui qui veut se préparer à commander doit aussi supporter facilement ces ennuis (Xén. *Mém.* 2, 1, 8).

6° Participe.

1° Apposition à un sujet ou à un complément	d'un certain nombre de verbes : voir, apprendre, se réjouir, cesser...	οὐ
2° Substitut de circonstantielles.	Relatives, hypothétiques, causales (souvent précédé de ἅτε, οἷον, ὡς), comparatives conditionnelles (avee ὥσπερ, comme si), restrictives (généralement avec καίπερ, quoique), finales (au futur), temporelles (souvent avec ἅμα, εὐθύς).	οὐ (μή pour les hypothétiques et les éventuelles).

Remarque. — Ces participes peuvent s'accorder avec un mot de la phrase ; ils peuvent être aussi au génitif ou à l'accusatif absolus.

Remarques sur le participe absolu.

Remarque 1. — Il n'y a pas en grec de tour semblable au latin *Cæsare duce*, où le participe est sous-entendu; ἑκών, ἄκων sont traités comme des participes (ἄκοντος, οὐχ ἑκόντος αὐτοῦ, malgré lui) : συνέβη αὐτοῖς τὴν τῆς θαλάττης ἡγεμονίαν λαβεῖν ἀκόντων Λακεδαιμονίων, il leur arriva de recevoir la maîtrise de la mer, malgré les Lacédémoniens (Arstt. *Const. d'Ath.* 23, 2).

Remarque 2. — La règle qui interdit le participe absolu quand son sujet est exprimé à un autre cas dans la phrase principale, est loin d'être aussi stricte qu'en latin : οἱ Ἀθηναῖοι τοὺς πρώτους φύλακας διαφθείρουσιν, οἰομένων αὐτῶν τὰς ναῦς ἐς ἔφορμον πλεῖν, les Athéniens massacrèrent les premiers gardes, ceux-ci croyant que c'étaient des vaisseaux qui venaient à leur mouillage (Thc. 4, 32, 1); cf. Plat. *Apol.* 63, 35 ; Xén. *An.* 1, 4, 13...

Remarque 3. — L'*accusatif absolu* s'emploie surtout pour les participes des verbes impersonnels d'obligation, de convenance..., δέον, προσῆκον... ; mais on le rencontre aussi pour d'autres verbes, construits ou non impersonnellement. Cet accusatif absolu est souvent précédé de ὡς ou de ὥσπερ : προπέμπεται ὡς αὐτούς, ἀπαντᾶν

εἰρημένον, on dépêcha vers eux, car il avait été dit qu'ils venaient à leur rencontre (Thc. 7, 77, 6) ; τὴν ἀρχήν, προσταχθὲν αὐτοῖς, οὐκ ἐτόλμησαν εἰσαναγαγεῖν, bien que l'ordre leur en eût été donné, ils n'osèrent pas introduire le magistrat (Is. 1, 22) ; μισθὸν αἰτοῦσιν, ὡς οὐχὶ αὐτοῖς ὠφελείαν ἐσομένην ἐκ τοῦ ἄρχειν, ἀλλὰ τοῖς ἀρχομένοις, ils réclament un salaire, en disant que ce n'est pas eux, mais les gouvernés, qui retireraient un avantage du gouvernement (Plat. *Rép.* 345 E) ; διὸ δὴ καὶ κατηγοροῦσί τινες ἡμῶν, ὥσπερ οὐ μετὰ τῶν ἐπαινεῖν βουλομένων ἡμᾶς τοὺς λόγους ὄντας τοὺς τοιούτους, c'est même pourquoi certains nous accusent, comme si de telles paroles n'appuyaient pas ceux qui veulent faire notre éloge (Isocr. *Pan.* 53).

Un tour comme δόξαν ταῦτα (à côté de δόξαντα ταῦτα), « cette décision ayant été prise », s'explique par la formule habituelle ἔδοξε ταῦτα. *Ex.* : δόξαν ταῦτα, ἐκήρυξαν οὕτω ποιεῖν, après cette décision, ils firent donner par le héraut l'ordre d'agir ainsi (Xén. *An.* 4, 1, 13) ; cf. Thc. 1, 125, 2.

Remarque 4. — Le *sujet* du génitif absolu peut être un mot comme ἄνθρωπος *sous-entendu*, ou un neutre indéterminé : κατακειμένων, ἀλεεινὸν ἦν ἡ χιών, quand on était couché, la neige réchauffait (Xén. *An.* 4, 4, 11) ; ⟨αἱ πόλεις⟩, ἤδη πλοϊμωτέρων ὄντων, ἐπ' αὐτοῖς τοῖς αἰγιαλοῖς ἐκτίζοντο, les villes, quand la navigation devint plus facile, se bâtissaient sur les rivages mêmes (Thc. 1, 7, 1) ; cf. Xén. *An.* 1, 2, 17 ; Arstt. *Const. d'Ath.* 3, 4...

Remarque 5. — Un génitif absolu sans nom est quelquefois *suivi d'une proposition avec* ὅτι *ou d'une infinitive* qui sont en réalité sujets du participe : ...δηλωθέντος ὅτι ἐν ταῖς ναυσὶ τῶν Ἑλλήνων τὰ πράγματα ἐγένετο..., quand il fut démontré que le salut des Grecs était dans leurs navires (Thc. 1, 74, 1).

Remarque 6. — Ce qu'on appelle quelquefois nominatif absolu n'est qu'un nominatif restant en l'air par suite d'une anacoluthe, cf. p. 248.

3° Participe de εἰμί avec un adjectif explicatif.

Un adjectif qui n'est pas une simple épithète, mais a une valeur explicative doit être accompagné du participe de εἰμί.

7° Adjectifs verbaux.

1° En τός, τή, τόν.	Possibilité.
2° En τέος, τέα, τέον.	Obligation.

SYNTAXE DES CONJONCTIONS DE SUBORDINATION

ἄν					Cf. ἐάν.
ἅτε	parce que		Participe.	οὐ	
ἀφ' οὗ	depuis que		Indicatif.	οὐ	
ἄχρι(ς) ἄχρι οὗ	jusqu'à ce que				Cf. ἕως.
διότι	1° que 2° parce que 3° pourquoi	Interrogation indirecte.	Mode d'une principale.	οὐ	Mêmes règles que ὅτι ; plus rare.
εἰ	1° si (hypothétique)	1° Condition supposée remplie. 2° Potentiel. 3° Irréel.	Indicatif. Optatif. Indicatif. (temps secondaire).	μή μή μή	Répétition dans le passé : optatif.
	2° si (interrogatif)	Interrogation indirecte.	Mode d'une principale (temps de l'interrogation directe).	οὐ	
	3° même si : καὶ εἰ, εἰ καί			μή	Règles de εἰ.
	4° comme si : ὥσπερ ἂν εἰ			μή	Règles de εἰ.
	5° puisque : εἰ, εἴ γε, εἰ καί		Mode d'une principale (indicatif, optatif potentiel).	οὐ	
ἐάν	1° si	Éventuel (répétition dans le présent ou futur).	Subjonctif.	μή	
	2° même si : ἐὰν καί, καὶ ἐάν	id.	Subjonctif.	μή	
ἐν ᾧ	pendant que	1° Circonstance déterminée. 2° Circonstance éventuelle (ἐν ᾧ ἄν).	Indicatif. Subjonctif.	οὐ μή	
ἐξ οὗ, ἐξ ὅτου	depuis que		Indicatif.	οὐ	

ἐπεί, ἐπειδή	1° quand 2° depuis que 3° puisque	Circonstance déterminée.	Indicatif. Indicatif. Indicatif (ou optatif potentiel).	οὐ οὐ οὐ	ἐπεὶ ou ἐπειδὴ τάχιστα, dès que.
ἐπάν, ἐπειδάν	quand	Circonstance éventuelle.	Subjonctif.	μή	
ἔστε	1° jusqu'à ce que 2° tant que		Indicatif. Indicatif.	οὐ οὐ	 Sens assez rare.
ἐφ' ᾧ ou ἐφ ᾧ τε	à condition de		Infinitif. Indicatif futur.	μή οὐ	 Plus rare.
ἕως	jusqu'à ce que, tant que	1° Circonstance déterminée. 2° Circonstance éventuelle (ἕως ἄν).	Indicatif. Subjonctif.	οὐ μή	
ἤν					Cf. ἐάν.
ἡνίκα ὁπήνικα					Cf. ὅτε.
ἵνα	afin que		Subjonctif.	μή	
καθάπερ	de même que		Mode d'une principale (indicatif, optatif potentiel).	οὐ	
καίπερ	quoique		Participe.	οὐ	
μέχρι μέχρι οὗ	jusqu'à ce que				Cf. ἕως.
μή	que	Après un verbe de crainte.	Subjonctif.		μὴ οὐ = que... ne... pas.
οἷον, οἷα	attendu que		Participe.	οὐ	
ὅπως	1° afin que 2° que	 Après un verbe d'effort, de précaution...	Subjonctif. 1° Indicatif futur. 2° Subjonctif (plus rare).	μή μή μή	Avec ou sans ἄν
ὅτε ὁπότε	1° lorsque 2° puisque	Circonstance déterminée.	Indicatif (ou optatif potentiel). id.	οὐ οὐ	Répétition dans le passé : optatif. μή. Plus rare.

ὅταν ὁπόταν	lorsque	Circonstance éventuelle.	Subjonctif.	μή	
ὅτι	1° que 2° parce que	Après dire (sauf φημί), savoir.	Indicatif (ou optatif potentiel). id.	οὐ οὐ	Temps du style direct après dire.
πρίν	avant que	1° Après verbe affirmatif. 2° Après verbe négatif. a) Circonstance déterminée. b) Circonstance éventuelle.	Infinitif. Indicatif. Subjonctif avec ἄν.	μή οὐ μή	 Quelquefois l'infinitif.
ὡς	1° que 2° parce que 3° lorsque 4° afin que 5° de sorte que 6° comme si	Après « dire » Circonstance déterminée.	Indicatif (ou optatif potentiel). 1° Indicatif (ou optatif potentiel), 2° Participe. Indicatif. (ou optatif potentiel). Subjonctif. Infinitif ou indicatif. Participe.	οὐ οὐ οὐ οὐ μή οὐ et μή οὐ	En principe pour une affirmation fausse. Cause invoquée ; souvent = sous prétexte que. Plus rare que ὅπως ; qqf. ὡς ἄν. Assez rare.
ὥσπερ	1° de même que 2° comme si	 1° ὥσπερ 2° ὥσπερ ἄν εἰ.	Indicatif (ou optatif potentiel). Participe.	οὐ οὐ	 Règles de εἰ.
ὥστε	de sorte que	1° Conséquence réelle. 2° Conséquence possible.	Indicatif (ou optatif potentiel). Infinitif.	οὐ μή	Souvent annoncé par οὕτω, τοσοῦτον

Remarque générale.

Pour l'emploi de l'*optatif oblique*, après un temps secondaire, surtout avec ὅτι, εἰ interrogatif, ἵνα, μή, ὅπως, ὡς..., se reporter aux règles du tableau précédent et au résumé annexe p. 165. Cet optatif n'est pas obligatoire.

RÉSUMÉS ANNEXES

1° Optatif oblique.

Nous avons signalé les cas où pouvait s'employer l'optatif oblique (ou de style indirect). Nous résumons ici et complétons nos observations à ce sujet.

1° L'optatif oblique **n'est jamais obligatoire.**

αἰσθόμενος ὅτι σῖτος ἐν τῇ πόλει πολὺς ἐνείη, ἀπέχωσε τὸν ποταμόν, ayant appris qu'il y avait du blé en abondance dans la ville, il barra le fleuve (Xén. *Hell.* 5, 2, 4) ; *mais* : πυθόμενος ὅτι πολὺς σῖτος ἐνῆν αὐτοῖς, ἐπολιόρκει, ayant appris qu'ils avaient beaucoup de blé, il les assiégea (Xén. *Hell.* 3, 2, 11).

2° Il se rencontre après ὅτι, ὡς, εἰ interrogatif, τίς, μή, ὅπως, ἵνα..., mais seulement **quand le verbe antécédent est à un temps secondaire**; le présent narratif est considéré comme tel.

πρότερον ἔδει τὴν ἔχθραν τοὺς κατηγοροῦντας ἐπιδεῖξαι ἥτις εἴη πρὸς τοὺς φεύγοντας· νυνὶ δὲ παρὰ τῶν φευγόντων χρὴ πυνθάνεσθαι ἥτις ἦν αὐτοῖς πρὸς τὴν πόλιν ἔχθρα, auparavant il fallait que les accusateurs montrassent quel motif de haine ils avaient envers les accusés; maintenant il faut demander aux accusés quelle était leur haine envers la cité (Lys. 12, 2) ; βασιλεὺς πέμπει ἐς Λακεδαίμονα Μεγάβαζον, ὅπως ἀπ' Αἰγύπτου ἀπαγάγοι Ἀθηναίους, le Grand roi envoie à Lacédémone Mégabaze, pour forcer les Athéniens à revenir d'Égypte (Thc. 1, 109, 2).

3° Une temporelle, une relative, une finale..., dépendant d'un verbe à l'optatif oblique, se mettent d'ordinaire elles-mêmes **par attraction** à l'optatif oblique.

φύλακας κατέστησαν ἐπὶ τοῦ τέγους, ἵν', ὁπότε τὸ μειράκιον ἐξέλθοι, εἰσαρπάσειαν αὐτόν, ils placèrent des sentinelles sur le toit, afin que, quand le jeune garçon sortirait, on lui mît la main dessus (Lys. 3, 11) ; τούτους ἐβούλοντο ἐκποδὼν ποιήσασθαι, ἵνα ῥᾳδίως διαπράττοιντο ἃ βούλοιντο, ils voulaient s'en débarrasser, afin de réaliser facilement ce qu'ils voulaient (Lys. 13, 5).

4° Dans le style indirect, après une 1re proposition introduite par ὅτι ou ὡς et construite avec l'optatif oblique, on peut, au lieu de l'infinitif, employer l'optatif oblique **dans une proposition grammaticalement indépendante, mais rattachée logiquement à la précédente** et reliée à elle par δέ, γάρ, οὖν...

ἀπεκρίνατο αὐτῷ ὅτι ἀδύνατα σφίσιν εἴη ποιεῖν ἃ προκαλεῖται ἄνευ Ἀθηναίων· παῖδες γὰρ σφῶν καὶ γυναῖκες παρ' ἐκείνοις εἶεν, il lui répondit qu'ils ne pouvaient faire ce à quoi il les invitait sans les Athéniens ; leurs enfants et leurs femmes, disait-il, étaient chez ceux-ci (THC. 2, 72, 2) ; ἀποκριναμένων τῶν Ἠλείων ὅτι οὐ ποιήσειαν ταῦτα, ἐπιλῃίδας γὰρ ἔχοιεν τὰς πόλεις, φρουρὰν ἔφηναν οἱ ἔφοροι, sur la réponse des Eléens qu'ils n'obéiraient pas, car ils possédaient ces villes par droit de conquête, les éphores décrétèrent la mobilisation (XÉN. *Hell.* 3, 2, 23) ; cf. ANTIPH. *Chor.* 22...

5° L'optatif oblique **ne s'accompagne jamais de ἄν.**

2° ἄν.

1° Ne pas confondre : ἄν, particule de l'éventuel, du potentiel et de l'irréel, avec ἄν, contraction de ἐάν.

2° Emplois de ἄν pour chaque mode :

a) *Indicatif :*

1° avec un temps secondaire dans la principale, pour l'irréel.

2° dans une principale avec un imparfait ou un aoriste, pour marquer la répétition (très correct, mais assez rare).

b) *Subjonctif :*

1° ἄν accompagne une conjonction pour marquer l'éventuel, c'est-à-dire le futur ou la répétition dans le présent : ἐάν (= εἰ ἄν), ὅταν (= ὅτε ἄν), ἕως ἄν..

2° ἄν peut accompagner ὅπως, afin que, que (après un verbe de précaution, d'effort), plus rarement ὡς final.

3° placé près d'un relatif, ἄν donne à la relative une valeur éventuelle.

c) *Optatif :*

ἄν s'emploie pour l'expression du potentiel ou de l'affirmation atténuée.

d) *Infinitif et participe :*

ἄν leur confère une valeur hypothétique.

3° On n'emploie pas ἄν :

a) Avec εἰ dans une conditionnelle (sauf, bien entendu, le cas échéant, sous la forme ἐάν).

b) avec l'optatif de répétition.

c) avec l'optatif oblique.

d) avec χρῆν, ἔδει... irréels (cependant ἔδει ἄν, χρῆν ἄν ne sont pas incorrects).

e) avec ἵνα, afin que.

3° Relatives.

Nous avons déjà rencontré les relatives comme substituts d'un grand nombre de propositions circonstancielles. Voici un résumé de leurs emplois.

1° Relative purement déterminative.
indicatif réel, irréel, optatif potentiel : ὁ ἀνὴρ ὃς λέγει, ἂν ἔλεγε, ἂν λέγοι.

2° Causale.
λέγετε, οἵ γε δεινοί ἐστε λέγειν.

3° Finale.
πέμπω ἄνδρα ὃς ἐρεῖ.

4° Consécutive.
τίς οὕτω λάλος ἐστὶν ὅστις λέγει, ὅστις ἐρεῖ.

5° Hypothétique (condition supposée remplie).
ὅστις μὴ λέγει...

6° Éventuelle.
ὅστις ἂν εἴπῃ...

7° Concessive.
λέγει, ὃς πρότερον ἐσιώπα.

8° Répétition dans le passé.
ὅστις λέγοι, σιωπᾶν ἐποίει.

9° Optatif oblique.
εἶπεν ὅτι οἳ φύγοιεν δίκην δώσοιεν.

Remarques diverses.

Remarque 1. — A la différence du français, on a vu (p. 111, 132) que le grec peut employer l'infinitif, l'impératif, l'optatif de souhait dans une relative.

εἶπεν ὃ μὴ γένοιτο.

Remarque 2. — Le relatif en grec peut servir de sujet ou de complément à un participe ou même à une subordonnée conjonctive.

(ταῦτα) ἃ εἰπὼν ἀπῆλθε.
ἃ εἰ εἴποι καλῶς ἂν ἔχοι.

Remarque 3. — On a, mais rarement, avec une nuance d'indétermination, un optatif sans ἄν dans une relative, même après un verbe principal au présent, cf. p. 126, 4°.

4° Négations.

Nous avons à propos de chaque règle indiqué les négations à employer. Nous donnons ici un tableau de leurs emplois, avec quelques indications complémentaires.

οὐ	μή
1° Principales ou indépendantes d'affirmation.	1° Principales exprimant la défense.
2° Principales ou indépendantes potentielles ou irréelles.	2° Délibération.
3° Subordonnées avec ὅτι ou ὡς, après dire, savoir...	3° Souhait ou regret.
4° Infinitives après dire et penser.	4° Toutes les infinitives, sauf après dire et croire.
5° Causales après ὅτι, ἐπειδή, εἴ γε = puisque.	5° Temporelles avec ἄν (idée éventuelle) et avec l'optatif de répétition dans le passé.
6° Consécutives après ὥστε avec l'indicatif.	6° Après εἰ, ἐάν conditionnels.
7° Temporelles avec ὅτε, ἐπειδή... (μή avec l'optatif de répétition dans le passé).	7° Finales après ἵνα, ὅπως, ὡς.
8° Interrogatives.	8° Relatives à valeur hypothétique ou éventuelle.
9° Relatives non hypothétiques, non éventuelles.	9° Participes, adjectifs, noms à valeur hypothétique ou désignant les personnes et les choses dans leur plus grande généralité.
10° Participiales, sauf hypothétiques (οὐ avec ὥσπερ).	

REMARQUE 1. — La négation οὐ est liée étroitement au verbe dans l'expression οὔ φημι (cf. en latin *dico non*...), οὐ φάσκω, οὐκ ἐῶ ; elle se maintient même οἱ ἀγαθοὶ ἄνδρες οὐκ ἔφασαν ἐπιτρέψαι τὴν εἰρήνην ποιήσασθαι, ces bons citoyens déclarèrent qu'ils ne permettraient pas qu'on fît cette

quand la règle demanderait μή. Cette sorte d'anticipation se rencontre avec d'autres verbes comme ἀξιῶ.

paix (Lys. 13, 47) ; ἐὰν οὐ φάσκῃ, ἔρεσθε αὐτὸν δι' ὅ τι φησὶν Ἀθηναῖος ποιηθῆναι, s'il le nie, demandez-lui pour quel motif il prétend avoir été fait citoyen (après ἐάν on attend μή) (Lys. *C. Agor.* 76); cf. Thc. 2, 21 ; 1, 133 ; οὐκ ἀξιῶ ἡμᾶς ἀπολέσθαι ἀδικῶς, je demande que nous ne soyons pas ruinés injustement (Lys. 19, 45).

Remarque 2. — Quelquefois ainsi une négation *fait corps avec un seul mot*, indépendamment du reste de la proposition. On pourra donc avoir οὐκ là où le tour général demanderait μή. C'est le cas lorsque οὐ, placé devant un nom, sert à nier l'action indiquée par ce nom. Ce tour se rencontre chez Thucydide.

τὸν οὐκ ὄντα (= τὸν ἀποτεθνηκότα) ἅπας εἴωθεν ἐπαινεῖν, chacun a l'habitude de louer celui qui n'est plus (Thc. 2, 45, 1) ; καί μοι εὐεργεσία ὀφείλεται (γράψας τὴν τῶν γεφυρῶν δι' αὐτὸν οὐ διάλυσιν), tu me dois de la reconnaissance (il rappelait dans sa lettre le fait que grâce à lui les ponts n'avaient pas été détruits) (*littéralement* la non-destruction) (Thc. 1, 137, 4) ; cf. *ib.* 2, 95, 2...

Remarque 3. — *Si la négation de l'infinitive n'est que la reprise* de celle du verbe de la proposition antécédente, elle lui est semblable. De même on a οὐκ avec l'infinitif, après un verbe qui demanderait μή, si la négation porte logiquement sur le verbe principal, par exemple quand ce verbe est suivi du balancement : non pas..., mais.

οὐκ ἔστι βοηθείαις χρωμένους οὐδέποτ' οὐδὲν τῶν δεόντων πρᾶξαι, il n'est pas possible qu'en utilisant des troupes de secours vous obteniez jamais aucun bon résultat (Dém. *Chers.* 47) ; δεῖ οὐκ ἀνακολουθεῖν τοῖς πράγμασιν, ἀλλ' ἔμπροσθεν εἶναι, il faut, non pas suivre les évènements, mais les devancer (Dém. *Phil.* 3, 9) (δεῖ μή = il faut ne pas... ; *Ex.* : δεῖ μηδὲν πρότερον πράττειν, il faut ne rien faire avant (Isocr. *Phil.* 86) ; Cf. Plat. *Phédon* 69 C.

Remarque 4. — Dans certaines phrases le choix de la négation est *commandé*, non pas par le verbe sur lequel elle porte immédiatement, mais *par la construction* dont ce verbe même dépend.

Περικλῆς οὕτως ἐκόσμησε τὴν πόλιν, ὥστε τοὺς ἀφικνουμένους εἰς αὐτὴν νομίζειν, μὴ μόνον ἄρχειν ἀξίαν εἶναι τῶν Ἑλλήνων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων, Périclès orna si bien la ville qu'elle est digne de commander non seulement aux Grecs, mais à tous les autres peuples (Isocr. *Ech.* 234) (Après νομίζειν il faudrait normalement οὐ ; ici μή est amené par le tour ὥστε et l'infinitif). Cf. Plat. *Rép.* 419 A ; *id. Apol.* 33 B ; Dém. *Amb.* 31...

Remarque 5. — Quand deux membres de phrases s'opposent fortement par μέν et δέ, οὐ se place souvent après l'une de ces particules *avec une valeur particulièrement expressive et s'accentue* dans ce cas.

οἶμαι ὑμᾶς ἐπίστασθαι ἑτέρους ἀπολομένους μὲν οὔ, κινδυνεύσαντας δέ, vous savez, je pense, que d'autres, s'ils ne périrent pas, coururent des dangers (Antiph. *Meurtre d'Hér.* 82) ; Ὀλπαῖοι ὁμήρους μὲν ἔδοσαν, ἠκολούθουν δὲ οὔ ; les habitants d'Olpè donnèrent bien des otages, mais ne suivirent pas (Thc. 3, 101, 2) ; cf. Arstt. *Poét* 1454 A...

Remarque 6. — Souvent la négation οὐ, placée en tête de phrase, porte *à la fois sur deux propositions*, liées par μέν et δέ, et construites en parataxe.

οὐκ ἐν μὲν ταῖς παιδείαις πολλοὺς τοὺς ἐπιστατοῦντας εἶχον, ἐπειδὴ δ' εἰς ἄνδρας δοκιμασθεῖεν, ἐξῆν αὐτοῖς ποιεῖν ὅ τι βουληθεῖεν, on ne les voyait pas, pendant leur éducation leur donner de nombreux maîtres, pour leur laisser faire ce qu'ils voulaient après leur majorité (Isocr. *Aréop.* 37) ; οὐ χρήματα μὲν λαμβάνων διαλέγομαι, μὴ λαμβάνων δὲ οὔ, je ne suis pas de ceux qui parlent quand on les paie, et ne parlent pas quand ils ne sont pas payés (Plat. *Apol.* 33 B) ; cf. Dém. *Cour.* 179 ; *Phil.* 3, 57...

Remarque 7. — οὐ πάνυ, μὴ πάνυ (*littéralement* pas tout à fait) équivalent souvent à πάνυ οὐ, πάνυ μή, pas du tout.

οὐ πάνυ με λανθάνει οἷόν ἐστι, je n'ignore pas du tout ce qui en est (Plat. *Apol.* 19 A) ; φύσιν γῆς καὶ οἱ μὴ πάνυ ἔμπειροι γεωργίας ὅμως δύνανται διαγιγνώσκειν, même ceux qui ne sont pas du tout versés dans l'agriculture peuvent reconnaître la nature d'un sol (Xén. *Écon.* 16, 5) ; cf. *id. An.* 6, 1, 26 ; Antiph. *Chor.* 29...

Remarque 8. — Le grec aime *reprendre négativement une idée* présentée d'abord sous une forme affirmative. Il y a là moins un pléonasme qu'un désir d'insistance. La liaison καὶ οὐ équivaut alors à peu près à « bien loin que ».

τῶν ὀρνίθων ἐπιλείψις σαφὴς ἐγένετο, καὶ οὐχ ἑωρῶντο, la disparition des oiseaux était évidente, et on n'en voyait pas (Thc. 2, 50, 2) ; πολλὰ ἔτι καὶ νῦν ὄντα καὶ οὐ χρόνῳ ἀμνηστούμενα, bien des faits qui existent encore actuellement, bien loin que le temps les ait fait oublier (Thc. 1, 20, 3).

Remarque 9. — Pour l'emploi de μή et de μὴ οὐ explétifs, cf. infra. Pour μή, οὐ μή, μὴ οὐ avec un verbe de crainte ou d'effort sous-entendus, cf. p. 134 rem. 9 et p. 140 rem. 5.

Remarque 10. — Les mêmes règles s'appliquent aux négations composées.

Négations composées.

1° οὐδέ et μηδέ.

a) et... ne... pas, ni (neque) après une première phrase négative. Sinon on a καὶ οὐ, καὶ μή.

οὐχὶ βαδίζεις οὐδὲ πρεσβεύεις, tu ne pars pas et ne vas pas en ambassade (Dém. *Amb.* 124) ; ὑπὲρ Φιλίππου οὐχ οὕτως ἔχουσιν, οὐχ Ἕλληνος ὄντος οὐδὲ προσήκοντος τοῖς Ἕλλησι, on n'a pas ces sentiments au sujet de Philippe, bien qu'il ne soit pas Grec, ni parent des Grecs (Dém. *Phil.* 3, 31); οὗτος ἐμοὶ πολεμεῖ, κἂν μήπω βάλλῃ μηδὲ τοξεύῃ, cet homme me fait la guerre, même s'il ne me frappe pas encore ni ne lance des traits contre moi (Dém. *Phil.* 3, 17) ; προίεντο σφᾶς αὐτοὺς καὶ οὐκ ἀντεῖχον, ils s'abandonnaient et ne résistaient pas (Thc. 2, 51, 4).

Remarque. — Dans une phrase comme la phrase ci-contre, l'idée négative incluse dans la 1re proposition prévaut sur la forme et entraîne μηδέ, là où l'on attendrait καὶ μή.

χρὴ ἐλπίδα ἔχειν μηδὲ καταμέμφεσθαι ὑμᾶς αὐτούς, il faut avoir du courage (= il ne faut pas perdre courage...) et ne pas vous mépriser vous-mêmes (Thc. 7, 77, 1).

b) ne... pas... même (ne... quidem).

ἤκουον ὡς οὐδὲ τοὺς λιμένας δώσοιεν αὐτῷ καρποῦσθαι, j'entendais dire qu'on ne lui donnerait pas même les ports à exploiter (Dém. *Ol.* 1, 22); οὐδὲ γὰρ οὐδ' ἀπ' ἴσης ὁρῶ τοῖς ἄλλοις Ἕλλησι καὶ ὑμῖν τὴν βουλὴν οὖσαν, et en effet je vois que les Grecs et vous n'êtes pas même pour délibérer dans des conditions égales (Dém. *Symm.* 6); οὐδενὶ δεδώκατε τὴν δωρεὰν ταύτην· οὐδὲ γὰρ Ἁρμοδίῳ καὶ Ἀριστογείτονι,

vous n'avez donné ce privilège à personne ; vous ne l'avez pas même donné à Harmodios et à Aristogiton (DÉM. *Amb.* 170).

c) **ne... pas... non plus** (ne... quidem).

ἡγοῦνται τοὺς ταῦτα ζητοῦντας οὐδὲ θεοὺς νομίζειν, ils pensent que ceux qui font ces recherches ne croient pas non plus aux dieux (PLAT. *Apol.* 18 C) ; ἃ ποιεῖν αἰσχρόν, ταῦτα νόμιζε μηδὲ λέγειν καλόν, **ce qu'il est honteux de faire, pense que ce n'est pas non plus beau à dire** (Ps. ISOCR. *à Dém.* 15).

2° οὔτε... οὔτε (ou μήτε... μήτε) :

ni... ni (neque... neque).

(On pourra avoir les balancements : οὔτε... τε ; μήτε... τε).

οἱ ἔφηβοι δίκην οὔτε διδόασιν οὔτε λαμβάνουσιν, les éphèbes ne peuvent ni se voir intenter ni intenter des procès (ARSTT. *Const. d'Ath.* 42, 5) ; οὔτε ζητεῖν ἔδει ἀλλήλους, ἅμα τε πάροντα πάντα ἦν, on n'avait pas besoin de se chercher, et l'on avait tout sous la main (XÉN. *Cyr.* 6, 3, 4) ; ὤμοσαν μήτε προδώσειν ἀλλήλους, σύμμαχοί τε ἔσεσθαι, **ils jurèrent de ne pas se trahir et d'être alliés** (XÉN. *An.* 2, 2, 8).

REMARQUE 1. — On peut avoir, si la construction le demande, le balancement οὔτε... μήτε.

ἀναιδὴς οὔτε εἰμί, μήτε γενοίμην, je ne suis pas impudent, et puissé-je ne pas le devenir ! (DÉM. *Chers.* 68) ; cf. *id. Amb.* 149...

REMARQUE 2. — Quelquefois οὐδέ... οὐδέ, μηδέ... μηδέ *semblent se confondre* avec οὔτε... οὔτε, μήτε... μήτε ; *mais* en y regardant de près, on voit qu'il conservent leur valeur normale. Quelquefois aussi, il y a anacoluthe après le 1er οὔτε, suivi alors d'une autre particule comme δέ ou οὐδέ.

οὐδὲ ἥλιον οὐδὲ σελήνην νομίζω θεοὺς εἶναι, je ne crois pas que même le soleil, ni non plus la lune, soient des dieux (PLAT. *Apol.* 26 D) ; οὐδ' ὅσιον ὑμῖν οὐδ' εὐσεβές ἐστιν αὐτὸν ἀφεῖναι, il n'est pas non plus permis par les lois humaines, ni par la piété de l'absoudre (DÉM. *Amb.* 70) ; cf. *ib.* 217 ; οὔτε ἀνθρώπους ἀξίους λόγου κρατουμένους ὑπὸ γέλωτος ἄν τις ποιῇ, ἀποδεκτέον, πολὺ δὲ ἧττον ἐὰν θεούς, il est inadmissible que les poètes représentent des hommes estimables vaincus par le rire, et encore moins des dieux (PLAT. *Rép.* 388 E) ; οὔτε τούτων οὐδέν ἐστιν, οὐδέ γ' εἴ τινος ἀκηκόατε, ὡς ἐγὼ παιδεύειν ἐπιχειρῶ ἀνθρώπους καὶ χρήματα πράττομαι, οὐδὲ τοῦτο ἀληθές, rien de cela n'est sérieux, et si vous avez entendu dire que je fais profession d'enseigner à prix d'argent, cela non plus n'est pas vrai (le premier οὐδέ signifie « et... ne pas... non plus », le second rappelle le premier) (PLAT. *Apol.* 19 E).

Remarque 3. — Le grec *n'aime pas placer à côté* l'une de l'autre les deux négations composées οὐδέ et οὔτε.

ἃ Φίλιππος οὐκ ἐτόλμα ψεύσασθαι οὐδ' ἔγραψεν οὔτ' εἰς ἐπιστολὴν οὐδεμίαν, οὔτε πρεσβυτὴς οὐδεὶς εἶπε... (= οὐδ' οὔτ' ἔγραψεν..., οὔτε πρεσβευτής...), les mensonges que Philippe n'osait pas faire, qu'il n'écrivit dans aucune lettre, ni ne fit proférer à aucun ambassadeur... (Dém. *Amb.* 68) ; cf. Thc. 5, 7, 2 ; Lyc. *C. Léocr.* 5...

3° Autres mots négatifs composés :

οὐδείς (μηδείς), ne... personne ; οὐδέποτε, ne... jamais ; οὐδαμοῦ, nulle part ; οὐδαμόθεν, de nulle part ; οὐδαμῶς, ne... aucunement ; οὐδέπω, ne... pas encore...

μηδενὶ συμφορὰν ὀνειδίσῃς, ne reproche à personne son malheur (Ps. Isocr. *Dém.* 29); ἐμὲ οὐδαμοῦ ἀπέτρεψεν τὸ σημεῖον, la voix céleste ne m'a nulle part détourné (Plat. *Apol.* 41 D); οὐδέπω τρία ἔτη ἐστίν, il n'y a pas encore trois ans (Plat. *Banq.* 173 A) ; εὐλαβοῦντο μηδέποτ' ἐμποδὼν ἐν τῷ πρόσθεν εἶναι Πρωταγόρου, ils prenaient soin de ne jamais gêner Protagoras (Plat. *Prot.* 315 B).

Négations qui se suivent.

1° Des négations simples précèdent des négations composées :

elles ne se détruisent pas, mais se **renforcent.**

Remarque. — Une négation simple n'est jamais suivie immédiatement d'une négation composée.

οὐ γὰρ ὁμοίως οὐδεὶς ὑπὲρ τοῦ πλεονεκτεῖν πολεμήσειεν ἄν, personne ne ferait la guerre de la même façon pour satisfaire son ambition (Dém. *Lib. des Rh.* 10).

2° Des négations composées se succèdent :

elles ne se détruisent pas, mais se **renforcent.**

δεῖ κινδυνεύειν μηδὲν ὑπολογιζόμενον μήτε θάνατον μήτε ἄλλο μηδέν, il faut affronter le danger, sans faire rien entrer en ligne de compte, ni la mort ni rien d'autre (Plat. *Ap.* 28 D) ; εἰ μήτ' ἔστι μήτ' ἦν μήτ' ἂν εἰπεῖν ἔχοι μηδεὶς μηδέπω καὶ τήμερον, τί τὸν σύμβουλον ἐχρῆν ποιεῖν ; mais s'il n'y a pas de solution, s'il n'y en avait pas, et si personne encore aujourd'hui n'en pourrait indiquer, que devait faire le conseiller du peuple ? (Dém. *Cour.* 190).

3° Des négations composées précèdent des négations simples: elles se détruisent.

οὐδὲ τὸν Φορμίωνα Ἀντίμαχος οὐχ ὁρᾷ, et il n'est pas vrai qu'Antimachos ne voie pas Phormion (Dém. *Pour Phorm.* 40).

Remarque 1. — οὐδεὶς οὐ est rare et est généralement remplacé par οὐδεὶς (ἐστιν) ὅστις οὐ.

τῶν φιλῶν οὐδεὶς ὅστις οὐκ ἂν ἀντειπεῖν ὑπέρ σου τολμήσειεν, parmi tes amis il n'en est aucun qui oserait te contredire dans ton intérêt (Isocr. *Phil.* 78)! (*Mais* Xén. *Banq.* 1, 9).

Remarque 2. — Quelquefois une négation simple n'est que la *reprise emphatique* d'une négation composée et ne la détruit pas.

οὐδ' ἂν ἡ πόλις ὅλη τοιοῦτον ποιῇ, οὐκ ἐπαινέσει, même si la cité entière fait quelque chose de tel, tu ne l'approuveras pas (Plat. *Rép.* 426 B); οὐδ' εἰ πάντες ἔλθοιεν Πέρσαι, πλήθει γ' οὐχ ὑπερβαλοίμεθ' ἂν τοὺς πολεμίους, même si tous les Perses venaient, nous ne l'emporterions pas par le nombre sur les ennemis (Xén. *Cyr.* 2, 1, 8); cf. Plat. *Banq.* 204 A; Xén. *Banq.* 2, 4...

4° Deux négations οὐ dans une même phrase se détruisent.

οὔτοι οὐ διὰ τὸ μὴ ἀκοντίζειν οὐκ ἔβαλον αὐτόν, ce n'est pas parce qu'ils ne lançaient pas le javelot qu'ils ne l'ont pas atteint (Antiph. *Tetral.* 2, 4, 6); οὐ γὰρ ἄν ποτε τοσοῦτον χρημάτων οὐκ ἐλάγχανε, car il ne se serait jamais abstenu de réclamer une telle succession (Is. 7, 26).

5° οὐ et μή se détruisent toujours (pour les négations doubles οὐ μή et μὴ οὐ, cf. p. 134, rem. 9).

Négations explétives.

1° Après la plupart **des verbes** ou locutions verbales **renfermant une idée négative** (nier, renoncer à, défendre de, délivrer de, douter de, absoudre de, blâmer de...), l'infinitif s'accompagne presque toujours d'un μή explétif.

ἐγὼ μόνος τῶν πρυτάνεων ἠναντιώθην ὑμῖν μηδὲν ποιεῖν παρὰ τοὺς νόμους, seul d'entre les prytanes je m'opposai à ce que vous agissiez contrairement aux lois (Plat. *Apol.* 32 B); Ἀστυάγης ἀπηγόρευε μηδένα βάλλειν, Astyage défendait qu'on lançât le javelot (Xén. *Cyr.* 1, 4, 14); μὴ παθεῖν ἐφυλάξαντ' ἂν ἴσως, ils se seraient peut-être gardés de recevoir des coups Dém. *Phil.* 3, 13); οἱ Ἀθηναῖοι τῆς θαλάσσης εἶργον μὴ χρῆσθαι τοὺς

Μυτιληναίους, les Athéniens interdisaient aux Mytiléniens l'accès de la mer (Thc, 3, 6, 2); *ib.* 3, 41.

2° **Si le verbe principal est lui-même accompagné d'une négation** ou est construit interrogativement, et après les locutions comme ἀδύνατον, οὐ καλόν, οὐ δίκαιόν, αἰσχρόν (ἐστιν), on a μὴ οὐ, également explétifs.

οὐκ ἂν ἀντιγνωμονήσειε μὴ οὐχὶ τὸ πᾶν διαφέρειν, personne ne protesterait que c'est tout différent (Xén. *Cyr.* 4, 3, 8); ὁ Ἀστυάγης οὐδὲν ἐδύνατο ἀντέχειν μὴ οὐ χαρίζεσθαι, Astyage ne pouvait se retenir de lui être agréable (Xén. *Cyr.* 1, 4, 2); τίνα οἴει ἀπαρνήσεσθαι μὴ οὐχὶ ἐπίστασθαι τὰ δίκαια; qui niera, selon toi, qu'il connaît la justice? (Plat. *Gorg.* 461).

3° Très souvent l'**infinitif est précédé de l'article** τό, placé devant μή ou μὴ οὐ. Avec certains verbes d'empêchement qui demandent le génitif on peut avoir τοῦ au lieu de τό.

οὐκ ἀπεσχόμην τὸ μὴ οὐκ ἐλθεῖν, je n'ai pu me défendre d'y venir (Plat. *Rép.* 354 B); ἔφη οὐδένα δύνασθαι κρύπτειν τὸ μὴ οὐχ ἡδέως ἂν καὶ ὠμῶν ἐσθίειν αὐτῶν, il disait que personne ne pouvait cacher qu'il en mangerait, même tout crus (Xén. *Hell.* 3, 3, 6); ἡ πόλις μικρὸν ἀπέλιπε τοῦ μὴ ταῖς ἐσχάταις συμφοραῖς περιπεσεῖν, il s'en fallut de peu que la cité entière ne tombât dans les plus grands malheurs (Isocr. *Ech.* 122).

Remarque. — Cet emploi de négations explétives comporte quelque incertitude et entraîne *quelque confusion*, comme le montreront les remarques suivantes :

1° On trouve quelquefois les verbes en question *sans* aucune *négation explétive*. C'est même ce qui arrive le plus souvent avec les verbes signifiant « *empêcher* ». En particulier κωλύω est assez rarement suivi de μή.

ἀπεσχόμην τοῦ λαβεῖν, je me suis abstenu de recevoir de l'argent (Dém. *Amb.* 223); cf. Isocr. *Aréop.* 80; *Ech.* 315; τοῦτ' ἔστιν ὅ μοι ἐναντιοῦται τὰ πολιτικὰ πράττειν, c'est ce qui s'oppose à ce que je m'occupe des affaires publiques (Plat. *Apol.* 31 D); τὸ κωλῦον εἰσελθεῖν, ce qui empêche d'entrer (Xén. *An.* 4, 7, 4). *Mais* ἐκώλυον οἱ Ἠλεῖοι μὴ προσεύχεσθαι, les Eléens l'empêchaient de faire un vœu (Xén. *Hell.* 3, 2, 21); cf. Plat. *Euthyd.* 304; Antiph. *Meurtre d'Hér.* 82...

2° On rencontre parfois μή, τὸ μή, là où l'on attendrait μὴ οὐ, τὸ μὴ οὐ. Il semble que τοῦ μὴ οὐ n'est jamais employé.

τίσιν ἀπεῖπε μὴ λέγειν; à qui a-t-il interdit de parler? (Eschn. *C. Tim.* 29); οὐδ' ἄρνησίς ἐστιν αὐτοῖς τὸ μὴ ταῦθ' ὑπὲρ Φιλίππου πράττειν, ils ne peuvent même pas nier qu'ils aient agi ainsi en faveur de Philippe (Dém. *Amb.* 163); cf. Xén. *Hell.* 6, 1, 1.

3° Les négations explétives μή ou μὴ οὐ s'emploient de façon insolite après des verbes n'impliquant aucune idée négative, mais accompagnés d'une négation.

ἐλπίδα οὐδὲ τὴν ἐλαχίστην εἶχον μή ποτε ναῦς Πελοποννησίων ἐς Ἰωνίαν παραβαλεῖν, ils ne s'attendaient pas le moins du monde que des vaisseaux Lacédémoniens aborderaient en Ionie (Thc. 3, 32, 3).

4° *Le cas* le plus embarrassant est celui *où l'infinitif doit être accompagné d'une négation véritable.* Cette négation est μή ou μὴ οὐ, indifféremment ; et c'est le contexte qui fera comprendre qu'elle n'est plus ici explétive.

αἰσχρὸν ἡμᾶς μόνους μὴ θέλειν, il est honteux que nous soyons les seuls à *ne pas* y consentir (Dém. *Lib. des Rh.* 28) ; αἰσχρόν ἐστι καὶ ἐμοὶ σοφίαν μὴ οὐχὶ πάντων κράτιστον φάναι εἶναι, il serait honteux pour moi aussi de prétendre que la sagesse *n'est pas* la meilleure chose de toutes (Plat. *Prot.* 352 D) ; Διόδοτος ἀντέλεγε μὴ ἀποκτεῖναι Μυτιληναίους, Diodore protestait qu'il ne fallait pas mettre à mort les Mytiléniens (Thc. 3, 41) ; αἰσχρὸν τὸ ἀντιλέγειν μὴ οὐχὶ τὸν πλεῖστα πονοῦντα μέγιστον ἀξιοῦσθαι, il est honteux de soutenir que celui qui se donne le plus de peine ne mérite pas le plus d'égards (Xén. *Cyr.* 2, 2, 20) ; οὐδὲ γὰρ ἂν εἴη δίκαιον μὴ οὐ προθύμως σε ἀντεφεστιᾶν, il ne serait pas juste non plus qu'il ne te traite pas à son tour (Plat. *Tim.* 17 B) ; αὐτὸς προσελάμβανεν, ὥστε πᾶσιν αἰσχύνην εἶναι μὴ οὐ σπουδάζειν, il mettait la main à l'ouvrage, si bien que chacun avait honte de ne pas l'aider (Xén. *An.* 2, 3, 11) ; ὅτι οὐδ' ἄρνησίς ἐστιν αὐτοῖς τὸ μὴ ταῦθ' ὑπὲρ Φιλίππου πράττειν, ἀκούσατέ μου, qu'ils n'aient pas même le moyen de nier qu'ils agissent ainsi dans l'intérêt de Philippe, écoutez-moi vous le prouver (Dém. *Amb.* 163).

Autres remarques. — 1° Les négations explétives peuvent se trouver après un *mot de sens négatif autre qu'un verbe.*

ἡ ἀπορία τοῦ μὴ ἡσυχάζειν, la difficulté de rester tranquille (Thc. 2, 49, 6).

2° On trouve parfois un οὐ explétif après μᾶλλον ἤ, et aussi après πλήν.

πόλιν ὅλην διαφθεῖραι μᾶλλον ἢ οὐ τοὺς αἰτίους, anéantir une cité entière plutôt que les coupables (Thc. 2, 62, 3) ; cf. *id.* 3, 36, 4... ; ἕδρας πάντες ὑπανίστανται βασιλεῖ, πλὴν οὐκ ἔφοροι ἀπὸ τῶν ἐφορικῶν δίφρων, tous se lèvent de leur siège devant le roi sauf les éphores de leur siège d'éphores (Xén. *Rép. des Lac.* 15, 6).

3° On a souvent un οὐ *explétif après* ὡς précédé d'un verbe marquant par lui-même une affirmation négative.

τί ἐὰν οὗτος ἀμφισβητῇ ὡς οὐκ ἀληθῆ λέγομεν ; et si cet homme contestait que nous disons la vérité ? (Plat. *Rép.* 476 D) ; οὐδ' ἂν ἀρνηθεῖεν ἔνιοι ὡς οὐκ εἰσι τοιοῦτοι, certains d'entre eux ne nieraient pas qu'ils sont tels (Dém. *Phil.* 3, 54).

Prépositions.

1° A un cas :	
1° génitif ;	ἀντί, ἀπό, ἐκ, πρό.
2° datif ;	ἐν, σύν.
3° accusatif.	ἀνά, εἰς, ὡς.
2° A deux cas :	
génitif et accusatif.	διά, κατά, μετά, ὑπέρ.
3° A trois cas :	
génitif, datif, accusatif.	ἀμφί, ἐπί, παρά, περί, πρός, ὑπό.

ἀμφί (1)

(autour).

1° Génitif.

au sujet de (rare en prose, employé surtout par Xénophon).	προσῇσαν πολλῷ θορύβῳ, ἀμφὶ ὧν εἶχον διαφερόμενοι, ils s'avançaient à grand bruit, se querellant au sujet de ce qu'ils possédaient (Xén. *An.* 4, 5, 17).

2° Datif.

(poétique).

3° Accusatif.

1° *autour de.*	οἱ ἀμφὶ Πρωταγόραν, Protagoras et son entourage (ses disciples) (Plat. *Théét.* 170 C) ; τόνδε τινὰ ξένον ἄγομεν, ἑταῖρον τῶν ἀμφὶ Παρμενίδην καὶ Ζήνωνα, nous t'amenons cet étranger, camarade des disciples de Parménide et de Zénon (Plat. *Soph.* 216 A) ; cf. Xén. *Cyr.* 7, 5, 25...
2° *relativement à, au sujet de.*	τὰ ἀμφὶ τὴν φυτείαν οὐκ ἐπίσταμαι, j'ignore ce qui concerne la plantation (Xén. *Écon.* 19, 1) ; ἀμφὶ ταῦτ' εἶχεν, il était occupé à cela (Xén. *An.* 7, 2, 16).
3° *aux approches de, vers* (temps).	ἀμφὶ ἀγορὰν πλήθουσαν, vers l'heure où l'agora se remplit (Xén. *An.* 1, 8, 1).
4° *environ* (nombre).	λέγονται Πέρσαι ἀμφὶ τὰς δώδεκα μυριάδας εἶναι, on dit que les Perses sont environ 120.000 (Xén. *Cyr.* 1, 2, 15).

---

(1) Nous suivrons l'ordre alphabétique.

ἀνά
(en montant).

Accusatif.

A) local.
sur l'étendue de, à travers, par.

ἀνὰ πᾶσαν γῆν εἰρήνη ἔσται, la paix règnera sur toute la terre (Xén. *Rev. de l'Att.* 6).

B) figuré.
sens distributif.

ἐπορεύθησαν ἕπτα σταθμοὺς ἀνὰ πέντε παρασάγγας, ils firent 7 étapes de 5 parasanges chacune (Xén. *An.* 4, 6, 5); ἑστάναι κύκλῳ ἀνὰ πέντε καὶ δέκα ἄνδρας, se tenir en cercle par groupes de quinze hommes (And. *Myst.* 38).

C) locutions (1).

ἀνὰ κράτος, de toutes ses forces (Xén. *An.* 1, 8, 1); ἀνὰ λόγον, proportionnellement (Plat. *Alc.* 2, 145 D).

ἄνευ (séparément)

Génitif.

sans.

οὐκ ἄνευ λόγου εἶχον ἑτοίμως πρὸς ἐλευθερίαν οἱ Ἕλληνες, ce n'est pas sans raison que les Grecs étaient prêts pour la liberté (Dém. *Phil.* 3, 36); ὁ πόλεμος, ἄνευ τοῦ καλὴν δόξαν ἐνεγκεῖν, ἐν πᾶσι τοῖς ἀφθονωτέροις διῆγεν ὑμᾶς τῆς εἰρήνης, la guerre, sans parler de la noble gloire qu'elle vous a value, vous a fait vivre dans une plus grande abondance de toutes choses que la paix (Dém. *Cour.* 89).

ἀντί
(en face).

Génitif.

A) le sens propre semble se conserver dans l'exemple ci-contre.

ὅσον πλέθρον δασὺ πίτυσι, ἀνθ' ὧν ἑστηκότες ἄνδρες τί ἂν πάσχοιεν; une étendue d'un plèthre est couverte de pins épais; debout contre eux, que peut-on craindre? (Xén. *An.* 4, 7, 6).

B) au figuré.
en échange de, à la place de, de préférence à.

ἀφίκοντο οἱ ἀντ' ἐκείνων στρατηγοί, arrivèrent les généraux élus à leur place (Xén. *Hell.* 1, 1, 27); ὑμεῖς ἀντὶ

(1) Nous donnerons sous ce titre des locutions très courantes, souvent adverbiales, où la valeur de la préposition n'est plus très apparente.

πατρὸς ἐμοὶ γένεσθε, tenez-moi lieu de père (And. *Myst.* 149); εὑρήσομεν τοὺς φιλοτίμους τῶν ἀνδρῶν ἀντὶ τοῦ ζῆν ἀποθνήσκειν εὐκόλως αἱρουμένους, nous constaterons que les hommes qui ont l'âme noble acceptent facilement de mourir plutôt que de vivre (Isocr. *Evag.* 3).

ἀπό

(en partant de).

Génitif.

A) local.

de (d'auprès de, en provenance de, à partir de).

εἷλκε ⟨Θηραμένην⟩ ἀπὸ τοῦ βωμοῦ ὁ Σάτυρος, Satyros tirait Théramène de l'autel (Xén. *Hell.* 2, 3); Θεαιτήτῳ ἐνέτυχον φερομένῳ ἀπὸ τοῦ στρατοπέδου, j'ai rencontré Théètète que l'on ramenait du camp (Plat. *Théèt.* 142 A); οἶνος φοινίκων καὶ ὄξος ἑψητὸν ἀπὸ τῶν αὐτῶν, du vin de palmier et du vinaigre qu'on en tire en le faisant bouillir (Xén. *An.* 2, 3, 14); οἱ ἀπὸ Ἰωνίας, les gens venus d'Ionie (Thc. 1, 89, 2); πολλοὺς εἶχεν τοὺς μὲν ἀπὸ θεῶν, τοὺς δ' ἐξ αὐτῶν τῶν θεῶν γεγονότας, il en avait beaucoup, les uns descendant des dieux, les autres nés des dieux eux-mêmes (Isocr. *Panath.* 81); τὸ μιμεῖσθαι περὶ τρίτον ἐστὶν ἀπὸ τῆς ἀληθείας, l'imitation est au troisième degré à partir de la vérité (Plat. *Rép.* 599 A).

B) temporel.

à partir de, après, depuis.

μέχρι ἓξ ἐτῶν ἀπὸ γενεᾶς οἱ παῖδες ταῦτα πράττουσι, les enfants font cela jusqu'à six ans depuis leur naissance (Xén. *Cyr.* 1, 2, 8); ἥκομεν δεῦρο ἀπὸ τῆς πρεσβείας τρίτῃ ἐπὶ δέκα Σκιροφοριῶνος, nous étions revenus ici après notre ambassade le 13 de Skirophorion (Dém. *Amb.* 58); ἀπ' ἐκείνου τοῦ χρόνου, depuis cette époque (Isocr. *El. d'Hel.* 35).

C) figuré.

1° *du fait de.*

ἀπὸ ξυμμαχίας αὐτονόμοι, libres du fait de leur alliance (Thc. 7, 57); τὴν ἀπὸ τοῦ τόπου ἀσφάλειαν προήκασθε, vous avez renoncé à la sécurité que vous donnait le terrain (Dém. *Amb.* 84).

2° *en partant de,* d'où, *au moyen de, grâce à.*

ἀπὸ τούτων ἐξεταζομένων εὑρεθήσεται εἰ ἀληθῆ γέγραφε, grâce à cet examen on verra si ce qu'il a écrit est vrai (Dém. *Cour.* 57).

3° *d'après.*

νυμφῶν ἱερὸν ἀπὸ τῶν ἀγαλμάτων ἔοικεν εἶναι, il semble, d'après les statues, que c'est un sanctuaire de nymphes (Plat. *Phèdre* 230 B); προσηγόρευσε τῶν

	δήμων τοὺς μὲν ἀπό τῶν τόπων, τοὺς δὲ ἀπὸ τῶν κτισάντων, il donna leurs noms aux dèmes, soit d'après les lieux dits, soit d'après leurs fondateurs (Arstt. *Const. d'Ath.* 21, 5).
4° *aux dépens de, aux frais de.*	μὴ τρόπαιον ἵστατε ἀφ' ὑμῶν αὐτῶν, ne dressez pas un trophée à vos dépens (Eschn. *C. Ctés.* 156).
5° *par* (comme ὑπό, après un verbe passif. Cf. p. 72).	ἄλλαι γνῶμαι ἀφ' ἑκάστων ἐλέγοντο, d'autres avis étaient donnés par chaque groupe (Thc. 3, 36, 6).
D) **locutions.**	ἀπ' ἴσης (Dém. *Symm.* 6), ἀπὸ τοῦ ἴσου (Thc. 1, 73, 3), à égalite; ἀπὸ ταὐτομάτου, de son propre mouvement *ou* par l'effet du hasard (Dém. *Amb.* 37; Thc. 6, 36...); ἀπὸ πρώτης, dès le début (Thc. 1, 77, 3).

διά

(en séparant).

1° Génitif.

A) **local.**	
1° *à travers.*	ἀπήγαγον τὸν ἄνδρα διὰ τῆς ἀγορᾶς, ils entraînèrent l'homme à travers l'agora (Xén. *Hell.* 2, 3, 56).
2° *à la distance de.*	ἐβούλετο Νικίας τὴν φυλακὴν δι' ἐλάσσονος εἶναι, Nicias voulait en faire un poste qui fût à une moindre distance (Thc. 3, 51, 2).
B) **temporel.**	
1° *pendant* (tout au long de).	φιλοσοφεῖν διὰ παντὸς τοῦ βίου, philosopher pendant toute sa vie (Plat. *Banq.* 203 C); ταῦτα μετὰ κινδύνων δι' ὅλου τοῦ αἰῶνος μοχθοῦσι, ils luttent pour ce résultat au milieu des dangers pendant toute leur existence (Thc. 1, 70, 8).
2° *après un intervalle de.*	δι' ὀλίγου, peu après (Thc. 6, 11, 14); διὰ χρόνου, après un certain temps (Plat. *Phèdre* 247 B).
C) **figuré.**	
par l'intermédiaire de, grâce à.	ὁ θεὸς αὐτός ἐστιν ὁ λέγων, διὰ τούτων δὲ (τῶν ποιητῶν) φθέγγεται, c'est le dieu lui-même qui parle, mais il se fait entendre à nous par l'intermédiaire des poètes (Plat. *Ion* 534 D); διήνεγκε τῶν ἄλλων βασιλέων τῶν ἀρχὰς δι' ἑαυτῶν κτησαμένων, il l'emporta sur les autres rois qui acquirent par eux-mêmes le pouvoir (Xén. *Cyr.* 1, 1, 4); ἐσκόπουν ὅπως ἐκεῖνοι δι' αὐτῶν ἔσοιτο ἡ οὐσία, ils

avisèrent aux moyens de mettre ses biens sous leur contrôle (Is. 6, 36).

D) **locutions.**

(Avec un nom abstrait équivaut à un adverbe).

διὰ μέθης, dans l'ivresse (Plat. *Banq.* 176 E); δι' ὀργῆς ἔχειν, prendre en haine (Thc. 2, 38, 2); διὰ βραχέων, en peu de mots (Dém. *Phil.* 3, 6); διὰ τάχους, rapidement (Thc. 2, 18, 4; *id.* 4, 25, 2); δι' ἀκριβείας, exactement (Plat. *Rép.* 404 A); διὰ μάχης ἰέναι, livrer bataille (Thc. 2, 11, 6).

2° Accusatif.

à cause de.

δυσκολώτερος διὰ τὴν νόσον, de plus mauvaise humeur à cause de sa maladie (Isocr. 19, 26); διὰ τὴν τῶν χρημάτων κτῆσιν οἱ πόλεμοι γίγνονται, c'est à cause du désir d'acquérir des richesses que les guerres ont lieu (Plat. *Phédon* 66 B).

Remarque. — εἰ μὴ διά signifie « *n'eut été* », « *sans* ».

Μιλτιάδην εἰς τὸ βάραθρον ἐμβαλεῖν ἐψηφίσαντο, καὶ εἰ μὴ διὰ τὸν πρύτανιν, ἐνέπεσεν ἄν, on avait voté que Miltiade serait précipité dans le barathre, et sans le prytane, il l'aurait été (Plat. *Gorg.* 516 E). Cf. Isocr. *Phil.* 92.

εἰς

(dans, avec idée de direction).

Accusatif.

A) **local.**

1° *en, dans, sur, vers, à* (mouvement).

ἔπεμψαν αὐτοὺς εἰς Λακεδαίμονα, ils les envoyèrent à Lacédémone (Xén. *Hell.* 2, 2, 12); ἐξιέναι εἰς φῶς, sortir à la lumière (Plat. *Prot.* 320 D); πίπτει εἰς γόνατα, il tombe sur les genoux (Xén. *Cyr.* 1, 4, 7).

Remarque. — Quelquefois avec un verbe impliquant seulement l'idée de mouvement.

εἰς τὰς ἐπιστολὰς γράφει, il écrit dans ses lettres (Dém. *Phil.* 3, 27); ἐσφαγιάζοντο εἰς τὸν πόταμον, ils immolèrent des victimes dans le fleuve (parce que le sang y coule) (Xén. *An.* 4, 3, 18); ἁλίσκεσθαι εἰς Ἀθήνας, être pris et envoyé à Athènes (Xén. *Hell.* 1, 1, 23); λαμβάνεσθαι εἰς πολεμίους, être pris à l'ennemi (Is. 7, 8).

B) **temporel.**

1° *pour* (pour telle date; pour une durée de).

Σόλων τὸν δῆμον ἠλευθέρωσε καὶ ἐν τῷ πάροντι καὶ εἰς τὸ μέλλον, Solon affranchit le peuple dans le présent et pour l'avenir (Arstt. *Const. d'Ath.* 6, 1); ἐδόκει εἰς τὴν ἐπιοῦσαν ἕω ἥξειν βασιλέα, on attendait le Grand roi pour la prochaine aurore (Xén. *An.* 1, 7, 1); εἰς τρίτην δειπνήσω ἐν τῇ ἡμετέρᾳ, dans deux jours je dînerai chez moi (Xén. *Cyr.* 5, 3, 27).

2° *jusqu'à.*	ἐς τότε, jusqu'alors (Plat. *Lois* 845 C); ἐκ παιδὸς εἰς γῆρας, de l'enfance à la vieillesse (Eschn. *C. Tim.* 180).
Remarque. — Quelquefois ce tour marque seulement l'époque, le moment.	εἰς τὴν νύκτα οἱ Ἀκαρνᾶνες ἀπῆλθον, à la nuit les Acarnaniens se retirèrent (Xén. *Hell.* 4, 6, 7); ἐς αὔριον, le lendemain (Plat. *Lois* 858 B); στρατεύσομαι πάλιν δεῦρο εἰς τὸ ἐπιὸν θέρος, je reviendrai ici l'été prochain (Xén. *Hell* 4, 6, 13).
C) figuré.	
1° *jusqu'à, à ce point de.*	εἰς τοσοῦτόν εἰσι τόλμης ἀφιγμένοι, ils en arrivèrent à ce point d'audace (Lys. 12, 22).
2° *contre.*	ἐτολμήσατε ἰέναι εἰς αὐτούς, vous avez osé marcher contre eux (Xén. *An* 3, 2, 16).
3° *en vue de, pour.*	οὐκ εἰς περιουσίαν ἐπράττετ' αὐτοῖς τὰ τῆς πόλεως, ils n'administraient pas les affaires de la cité pour s'enrichir (Dém. *Ol.* 3, 26); ἐς χάριν ἀποδοῦναι, payer de retour en vue de se ménager la reconnaissance (Thc. 2, 40, 5).
4° *en l'honneur de.*	ᾖδον καὶ εἰς τοῦτον ἐν τοῖς σκολιοῖς, on chantait aussi en son honneur dans les chansons de table (Arstt. *Const. d'Ath.* 20, 5).
5° *par rapport à, au point de vue de.*	εἰς ἀνδρείαν Ἔρωτι οὐδὲ Ἄρης ἀνθίσταται, pour le courage, même Arès ne peut rivaliser avec Eros (Plat. *Banq.* 196 D); εἰς ὑποδήματα δῆλον ὅτι δεῖ πλεονεκτεῖν τὸν φρονιμώτατον εἰς ταῦτα, pour les chaussures il faut évidemment que la plus grosse part revienne à celui qui est le plus intelligent à ce point de vue (Plat. *Gorg.* 490 D); εἰς πάντα πρῶτον εἶναι, être le premier en tout (Plat. *Charm.* 158 A).
6° *envers, à l'adresse de, à* (parler à, montrer à...).	οἱ πατέρες πολλὰ καὶ καλὰ ἀπεφήναντο εἰς πάντας ἀνθρώπους, nos ancêtres firent bien des actions d'éclat aux yeux du monde entier (Plat. *Menex.* 239 A); λέγειν εἴς τινα, parler à quelqu'un (Xén. *An.* 5, 6, 28).
7° *jusqu'à, environ* (nombre).	λαβὼν παρεγένετο ὁπλίτας εἰς τετρακισχιλίους, il se présenta avec environ 4.000 hoplites (Xén. 1, 2, 3); εἷλον τριήρεις τὰς πάσας ἐς τὰς διακοσίας, ils prirent environ 200 trières en tout (Thc. 1, 100, 1).
8° *distributif.*	εἰς δύο, deux par deux (Xén. *Cyr.* 7, 5, 17).
D) locutions.	εἰς καλόν, au bon moment, à propos (Xén. *An.* 4, 7, 3); εἰς δέον, comme il convient (Dém. *Phil.* 1, 14); εἰς τάχος, rapidement (Xén. *Cav.* 3, 5); εἰς δύναμιν, selon son pouvoir (Plat. *Phèdre* 257 A).

ἐκ (ou ἐξ).

(hors de, de (origine)).

Génitif.

A) local.

1° *hors de, en venant de, de.* — τοὺς ἐπιστρατευομένους ἐκ τῆς χώρας ἐξέβαλε, il chassa du pays les assaillants (Lyc. *C. Léocr.* 98) ; πίνειν ἐκ ποτηρίων, boire dans des coupes (parce que le liquide sort des coupes) (Xén. *An.* 6, 1, 4) ; ἀφικνοῦντο ἐκ τῆς Ἑλλάδος αἱ πρεσβεῖαι, les ambassades arrivaient de Grèce (Eschn. *C. Ctés.* 132) ; ἐξ ἀγορᾶς ἐκπέπραται ταῦτα, cela s'achète à l'agora (Dém. *Phil.* 3, 36) ; πόλιν ἐκ πόλεως ἀλλάττειν, passer de ville en ville (Plat. *Pol.* 289 E).

2° *du côté de.* — ἐκ θαλάττης..., ἐκ μεσογείας..., ἐκ τῶν πρὸς Πελοπόνησον τόπων, du côté de la mer..., de l'intérieur des terres..., des régions du Péloponèse (Dém. *Cour.* 301).

3° *de, à* (dans : suspendu, attaché à). — ὁρμαθὸς δακτυλίων ἐξ ἀλλήλων ἤρτηται, on a une chaîne d'anneaux attachés les uns aux autres (Plat. *Ion.* 553 D) ; ἐκ τῆς θαλάττης ἅπασα ὑμῖν ἤρτηται ἡ σωτηρία, tout votre salut dépend de la mer (Xén. *Hell.* 7, 1, 6).

4° *en, de...* (matière). — ἐξ ἀδάμαντος, d'acier (Plat. *Rép.* 616 C).

B) temporel.

1° *depuis.* — ἐξ ἀρχῆς, dès le début (Plat. *Lois* 653 B) ; ἐκ παίδων, dès l'enfance (Eschn. *Amb.* 167) ; ἐξ ὅτου..., depuis que... (Eschn. *C. Ctés.* 134).

2° *aussitôt après, à la suite de.* — ἐνταῦθα Κῦρον γελάσαι, ἐκ τῶν πρόσθεν δακρύων, Cyrus se mit à rire, aussitôt après avoir pleuré (Xén. *Cyr.* 1, 4, 28).

C) figuré.

1° *de* (origine, naissance). — οἱ ἐξ ἐκείνων γεγονότες, ceux qui sont nés d'eux (Lys. 2, 17) ; οὐκ ἐκ χρημάτων ἀρέτη γίγνεται, ἀλλ' ἐξ ἀρέτης χρήματα, ce n'est pas la vertu qui naît des richesses, mais les richesses de la vertu (Plat. *Apol.* 30 B) ; ἐκ πενήτων πλούσιοι γεγόνασιν, de pauvres ils sont devenus riches (Lys. 28, 8).

2° *à cause de.* — τοῦτο ἐποίει ἐκ τοῦ χαλεπὸς εἶναι, il faisait cela parce qu'il était sévère (Xén. *An.* 2, 6, 9).

3° *d'après.* — ἐξ ὧν ἐγὼ ᾔσθημαι, d'après ce que j'ai remarqué (Plat. *Phèd.* 61 C) ; ἐκ τῶν τοιαῦτα λεγόντων πλέον ἢ χίλιοι

τῶν τετρακοσίων γενήσονται, au dire de ceux qui tiennent de tels propos, les Quatre-Cents seront plus de 1.000 (Lys. *C. Nic.* 183, 9).

4° *au moyen de, en prenant sur*, d'où *aux frais de*.

ἐποιοῦντο διαβάσεις ἐκ τῶν φοινίκων, ils faisaient des ponts avec les palmiers (Xén. *An.* 2, 3, 10); ζῆν ἐκ τοῦ συκοφαντεῖν, vivre du métier de sycophante (Isocr. *Ech.* 164); ἐκ τῶν ἑκάστοις ὑπαρχόντων τοῖς κοινοῖς ἐπαρκεῖν, aider le trésor public en prenant chacun sur son avoir (Isocr. *Aréop.* 24); πλούσιοι γεγόνασιν ἐκ τῶν ὑμετέρων, ils se sont enrichis à vos dépens (Lys. 28, 8); στρατιώτας τρέφειν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, nourrir ses troupes de l'air du ciel (Dém. *Chers.* 26).

5° quelquefois *par*, pour ὑπό avec un verbe passif.

Cf. p. 72, rem. 1.

D) locutions.

ἐξ ἀναγκῆς, par nécessité (Dém. *Amb.* 65); ἐκ πλαγίου, de flanc (Plat. *Ion* 536); ἐκ παντὸς τρόπου, de toute façon, à tout prix (Xén. *An.* 3, 1, 43); ἐξ ἀπροσδοκήτου, à l'improviste (Plat. *Charm.* 153); ἐκ χειρός, à portée de la main, de près (Xén. *Cyr.* 6, 4, 16); ἐκ τῶν παρόντων, dans les circonstances présentes (Xén. *An.* 3, 2, 3); ἐκ τῶν λοιπῶν, pour l'avenir (Plat. *Lois* 709 E); ἐξ ἴσου, à égalité (Plat. *Gorg.* 517 A); ἐκ τρίτων (Plat. *Gorg.* 500 A), ἐκ τρίτου (*id. Tim.* 54 B), en tiers *ou* en 3ᵉ lieu *ou* à trois; ἐκ τοῦ ἐμφανοῦς, à découvert (Xén. *Com. de Cav.* 7, 7); ἐκ τοῦ παραχρῆμα, instantanément (Plat. *Euthyd.* 303 E).

ἐν
(dans).

Datif.

A) local.

1° *en, dans, sur, à* (sans changement de lieu).

δυναστεύειν ἐν τῇ Εὐρώπῃ, régner en Europe (Plat. *Alc.* 1, 105 B); ἐν τῷ πολέμῳ τεθνᾶσι, ils sont morts à la guerre (Lys. 18, 24); μάχη ἐγεγόνει ἐν Ποτειδαίᾳ, un combat avait eu lieu à Potidée (Plat. *Charm.* 153 B).

Remarque. — Le grec dit « les gens dans la ville », là où le français dit « les gens de la ville ».

ἡ ἐν τῇ Ἑλλάδι ταραχή, le trouble de la Grèce (Xén. *Rev. de l'Att.* 6); ἡ ἐν Μαραθῶνι μάχη, la bataille de Marathon (Thc. 1, 18, 1); αἱ ἐν Εὐβοίᾳ πόλεις, les villes de l'Eubée (Dém. *Phil.* 3, 27).

2° *chez, parmi, en présence de.* — ἐν Πέρσαις αἱ ἐσθῆτες φαυλότεραι, chez les Perses les vêtements sont plus simples (Xén. *Cyr.* 1, 3, 2); ἐπιδείξεις ποιήσασθαι ἐν παντοδαποῖς ἀνθρώποις, faire des conférences devant des publics de toutes sortes (Plat. *Hipp. maj.* 282 B).

B) **temporel.**

1° *en l'espace de, en.* — ἐν ὀκτὼ μησίν, en huit mois (Xén. *Hell.* 2, 4, 21).

2° *pendant, à l'époque de.* — ἐν τῇ εἰρήνῃ, pendant la paix (Lys. 28, 8); ἐν τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις, dans les temps qui ont précédé (Lyc. *C. Léocr.* 106); ἐν τῷ ἐμῷ λόγῳ με ἐλεγξάτω, qu'il me confonde en prenant sur mon temps de parole (And. *Myst.* 35); ἐν τῷ ἐμῷ ὕδατι, sur mon eau (*c.-à-d.* pendant que coule l'eau de la clepsydre qui m'est attribuée) (Dém. *Cour.* 139).

C) **figuré.**

1° *en, dans, à* (dans un grand nombre de locutions). — ἐν κόσμῳ περιεσχίζοντο, ils se séparaient en bon ordre (Plat. *Prot.* 315); ταῦτ' ἐποίουν ἐν ῥυθμῷ, ils faisaient cela en cadence (Xén. *An.* 6, 1, 8); ἐν ἀπορίᾳ εἰμί, je suis dans l'embarras (Plat. *Euthyd.* 306 D); ἐν ὀργῇ ἔχειν τινά, être en colère contre quelqu'un (Thc. 2, 8).

2° *au pouvoir de.* — τίνα χρὴ ἐλπίδα ἔχειν σωτηρίας, ὁπόταν ἐν χρήμασιν ᾖ καὶ σωθῆναι τῇ πόλει καὶ μή; quel espoir de salut reste-t-il, quand le salut ou la perte de la cité dépendent d'une question d'argent ? (Lys. 27, 3).

3° *à l'occasion de, à propos de.* — ἐν οἷς ἡμάρτανον ἄλλοι ⟨Φίλιππος⟩ παρεσκευάζετο, en profitant des fautes des autres, Philippe se préparait (Dém. *Cour.* 19); ἀπέκτειναν ἐν τῇ προφάσει, ils tuèrent sous ce prétexte (Lys. 13, 12); ἐν τριάκοντα δραχμαῖς κινδυνεύειν, courir des risques pour trente drachmes (Isocr. 18, 3).

ἐπί

(sur).

1° Génitif.

A) **local.**

1° *sur* (sans mouvement). — Ἀλκιβιάδης ἔπλει ἐπὶ τῆς ἐμῆς νεώς, Alcibiade était sur mon vaisseau (Lys. 21, 6); θύειν ἐπὶ τῶν βωμῶν, sacrifier sur les autels (Xén. *Mém.* 1, 1, 12).

2° *près de.* — ἐπ' ἐργαστηρίου εἰρηκότα, paroles prononcées près d'un atelier (Hyp. *P. Eux.* 21); ὁρᾶν ἦν ἐπὶ τῶν θυρῶν

γυναῖκας, on pouvait voir des femmes aux portes (Lyc. *C. Léocr.* 40).

3° *sur le chemin de, vers* (quelquefois avec un verbe de mouvement, mais qui suppose l'arrivée).

Ἀθηναῖοι πλεύσαντες ἐπὶ Σάμου, ἐναυμάχησαν, les Athéniens, ayant mis le cap sur Samos, engagèrent un combat naval (Thc. 1, 116, 1); κατάσκοπον πέμψαι ἐπὶ Λυδίας, envoyer un espion en Lydie (Xén. *Cyr.* 6, 1, 31); ἀνεχώρησαν ἐπ' οἴκου, ils se retirèrent chez eux (Thc. 1, 30, 2); παρελθὼν ἐπὶ Θρᾳκῆς, s'étant présenté en Thrace (Dém. *Cour.* 87).

4° *devant, en présence de.*

οὐκ ἐπ' ὀλίγων μοι δοκοῦσι μαρτύρων νῦν ἂν εὖ παθεῖν ὑφ' ὑμῶν, il me semble que c'est devant de nombreux témoins qu'ils auraient aujourd'hui reçu vos bons offices (Xén. *Hell.* 6, 5, 41); ἐπωμόσαντο ἐπὶ τῶν στρατηγῶν, ils jurèrent en présence des généraux (Dem. *Cour.* 137).

5° *sur un espace, sur une profondeur de, sur.*

ἔπλεον ἐπὶ τεσσάρων ταξάμενοι τὰς ναῦς, ils faisaient voile après avoir rangé leurs vaisseaux sur quatre rangs de profondeur (Thc. 2, 90, 1); παρήγοντο... μετὰ τοὺς ἱππέας ἅρματα ἐπὶ τεττάρων τεταγμένα, après la cavalerie défilaient des chars sur quatre rangs (Xén. *Cyr.* 8, 3, 18); ἦν ἐφ' ἑνὸς ἡ κατάβασις, on ne pouvait descendre qu'un par un (Xén. *An.* 5, 2, 6).

B) **temporel.**

à l'époque de, sous le règne, l'archontat de.

ἐπὶ τοῦ πρὸς Λακεδαιμονίους πολέμου, à l'époque de la guerre contre les Lacédémoniens (Eschn. *C. Ctés.* 150); ἐπὶ Πυθοδώρου ἄρχοντος, sous l'archontat de Pythodôros (Lys. 7, 9); ἐφ' ἡμῶν, de notre temps (Eschn. *C. Ctés.* 132).

C) **figuré.**

1° *au milieu de, dans* (telle circonstance).

ἐπ' ἐξουσίας καὶ πλούτου πονηρὸν εἶναι, être méchant au sein de la puissance et de la richesse (Dém. *Mid.* 138); οὐκ ἐπὶ τούτου μόνον, ἀλλ' ἐπὶ πάντων φαίνεται προῃρημένος μ' ὑβρίζειν, il est visible que ce n'est pas seulement dans cette circonstance, mais en toute occasion qu'il m'insulte délibérément (Dém. *Mid.* 38).

2° *en s'appuyant sur, en recourant à, à la faveur de.*

πολλοὶ ἐπὶ καιρῶν γεγόνασιν ἰσχυροί, beaucoup sont devenus forts à la faveur des circonstances (Dém. *Amb.* 297); τὸν λόγον πειράσομαι διελθεῖν αὐτὸς ἐπ' ἐμαυτοῦ, je vais essayer de vous rappeler son discours par mes propres moyens (Plat. *Banq.* 201 D); ἂν ἐπὶ τῆς τοιαύτης ἐθελήσητε γενέσθαι γνώμης, ἐκεῖνον τιμωρήσεσθε, si vous consentez à vous ranger à cet avis, vous le châtierez (Dém. *Phil.* 1, 7); τὸν ἄνδρα ἐπὶ σφῶν αὐτῶν ἀπέκτειναν, ils tuèrent l'homme de leur propre autorité (Antiph. *Meurtre d'Hér.* 47).

3° *par rapport à, du point de vue de.*	ἐὰν ἕκαστον ἐφ' ἑαυτοῦ σκοπῆτε, si vous examinez chaque point en soi (Dém. *Amb.* 92).
4° *à propos de, de.*	εἶπεν, ἐπὶ καλοῦ λέγων παιδός, εὐλαβεῖσθαι, il dit, parlant d'un bel enfant, de prendre garde (Plat. *Charm.* 155 D); ἐπὶ τῶν ἀδελφῶν τὸ αὐτὸ τοῦτο ἀγνοοῦσιν, au sujet de leurs frères ils méconnaissent cette même vérité (Xén. *Mém.* 2, 3, 2); ἃ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὁρᾶτε, ταῦτ' ἐφ' ὑμῶν αὐτῶν ἀγνοεῖτε, ce que vous voyez quand il s'agit des autres, vous le méconnaissez, quand il s'agit de vous-mêmes (Isocr. *Paix* 114).
5° *à la tête de.*	οἱ ἐπὶ τῶν πραγμάτων, les gens aux affaires (Dém. *Cour.* 247).
D) **locutions.**	ἐπὶ κέρως, en colonne (Thc. 6, 32, 2); ἐπὶ καιροῦ, à propos (Dém. *Amb.* 258); ἐπὶ κεφαλαίων, brièvement (Eschn. *Amb.* 45).

2° Datif.

A) **local.**	
1° *sur* (sans mouvement; rare en prose).	τὸ ἐπὶ πᾶσι τοῖς σώμασι κάλλος, la beauté qui est sur tous les corps (Plat. *Banq.* 210 A); τοὺς ὁπλίτας ἐπὶ ναυσὶν ὀλίγαις εὐθὺς πέμπουσιν, ils envoient aussitôt les hoplites sur un petit nombre de vaisseaux (Thc. 2, 80, 3). Cf. Thc. 1, 47, 2...
2° *près de, devant.*	τοῖς πολεμίοις ἀπήντησαν ἐπὶ τοῖς ὁρίοις τῆς Βοιωτίας, ils rencontrèrent les ennemis près des frontières de la Béotie (Lyc. *C. Léocr.* 47); ἐπὶ τῇ οἰκίᾳ τῇ 'Αγάθωνος, près de la maison d'Agathon (Plat. *Banq.* 174 D); ἐπὶ τοῖς δεινοῖς εὐέλπιδες, ils sont pleins d'espoir en présence des dangers (Thc. 1, 70, 3).
B) **temporel.**	
1° *à la suite de, aussitôt après.*	ἐφ' ἅπασιν ἡμῖν ἀνίσταται Δημοσθένης, Démosthène se lève après nous tous (Eschn. *Amb.* 49); ἐπὶ τούτῳ οἱ Μαντινῆς ᾖσαν, là-dessus les Mantinéens chantèrent (Xén. *An.* 6, 1, 11).
2° *au moment de.*	ἐπὶ τῷ πράττειν οὐδὲ τὰ μικρὰ ποιεῖτε, au moment d'agir vous ne faites pas même le minimum (Dém. *Phil.* 1, 20).
C) **figuré.**	
1° *à la tête de.*	ὁ στρατηγὸς ὁ ἐπὶ τῇ δυνάμει τεταγμένος, le général placé à la tête de l'armée (Eschn. *Amb.* 73); οἱ ἐπὶ τοῖς καμήλοις, les gens préposés aux chameaux (Xén. *Cyr.* 6, 3, 33).

2° *au pouvoir de.*	πρᾶξαι ταῦτ' ἐφ' ὑμῖν ἔσται, il sera en votre pouvoir de le faire (Dém. *Lib. des Rhod.* 30) ; ἐπὶ τοῖς ἐχθροῖς γενόμενοι, tombés au pouvoir de leurs ennemis (Isocr. *C. Call.* 29) ; τὸ ἐπὶ τούτῳ, autant que cela dépendait de lui (Xén. *An.* 6, 6, 23).
3° *à propos de.*	σεμνύνεσθαι ἐπὶ ταῖς τῶν προγόνων ἀρεταῖς, s'enorgueillir des vertus des ancêtres (Isocr. 16, 29) ; λέγει ἐπ' αὐτοῖς ἔπαινον, il prononce un éloge en leur honneur.
4° *à condition de, moyennant, à raison de, au prix de, en vertu de.*	γεωργίαι ἐπὶ μετρίαις μισθώσεσι, contrats de culture moyennant des fermages modérés (Isocr. *Aréop.* 32) ; δέδοιχ' ὅπως μὴ ἡγήσεσθ' ἐπὶ πολλῷ γεγενῆσθαι, je crains que vous ne trouviez un jour que cela a coûté cher (Dém. *Chers.* 53) ; ἐπὶ τῇ ἴσῃ καὶ ὁμοίᾳ, avec des droits égaux (après stipulation) (Thc. 1, 27, 1).
5° *en vue de* (but).	οἱ Λακεδαιμόνιοι ᾔσθοντο τὰς μεγίστας πόλεις συνεστηκυίας ἐπὶ πολέμῳ πρὸς ἑαυτούς, les Lacédémoniens furent informés que les plus grandes cités s'étaient coalisées pour leur faire la guerre (Xén *Hell.* 4, 2, 1) ; ἐπὶ δουλείᾳ τῇ τῶν Ἑλλήνων τὸν βάρβαρον θεραπεύειν, flatter le barbare pour asservir les Grecs (Isocr. *Pan.* 85).
6° *contre* (très rare en prose).	λόγους προσφέρουσι τοῖς στρατηγοῖς τοῖς Ἀθηναίων τοῖς ἐπὶ σφίσι τεταγμένοις, ils engagent des pourparlers avec les généraux athéniens rangés en bataille contre eux (Thc. 2, 80, 1) ; cf. *id.* 1, 102, 4...
7° *en prenant sur, au détriment de, aux dépens de.*	ἐπὶ τοῖς ὑμετέροις ἐδωροδόκουν, ils faisaient des largesses à vos dépens (Lys. 25, 19).

3° Accusatif.

A) local.	
1° *sur.*	ὁ Ἐφιάλτης καθίζει ἐπὶ τὸν βωμόν, Ephialte s'asseoit sur l'autel (Arstt. *Const. d'Ath.* 25, 3).
2° *vers, auprès de, à.*	ἐφ' ἡμᾶς ἅπαντες καταφεύξονται, tous se réfugieront auprès de nous (Isocr. *Panég.* 138) ; ἐπ' ἀρετὴν ἄγειν τοὺς νέους, conduire les jeunes gens à la vertu (Xén. *Chasse,* 13, 1) ; ἐκέλευσεν ὁ τῶν τριάκοντα κῆρυξ τοὺς ἕνδεκα ἐπὶ Θηραμένην, le héraut des Trente ordonna aux Onze de venir s'emparer de Théramène (Xén. *Hell.* 2, 3, 54) ; ἐπ' ἀσπίδα, par le flanc gauche (*littéralement* vers le bouclier) (Xén. *Cyr.* 7, 5, 6).
3° *contre.*	ἐπιστρατεύειν ἐπὶ τοὺς ἐναγεῖς, faire une expédition contre les impies (Eschn. *C. Ctés.* 108).

4° sur une étendue, une profondeur de, jusqu'à. — παρετέτατο ἡ τάφρος ἐπὶ δώδεκα παρασάγγας, le fossé s'étendait sur une longueur de 12 parasanges (Xén. *An.* 1, 7, 15); τὸ ὄμμα δύναται ἐπὶ πολλὰ στάδια ἐξικνεῖσθαι, la vue peut porter jusqu'à plusieurs stades (Xén. *Mém.* 1, 4, 17).

B) **temporel.**

pour (un certain temps), pendant. — ἐπὶ ἓξ ἢ ἑπτὰ ἡμέρας ἀνθώρμουν, ils restèrent à l'ancre pendant six ou sept jours (Thc. 2, 86, 5); ἐπὶ ἔτη τρία τοὺς τῶν τυράννων φίλους ὠστράκιζον, pendant trois ans on frappa d'ostracisme les amis des tyrans (Arstt. *Const. d'Ath.* 22, 6).

C) **figuré.**

1° *en ce qui concerne* (rare). — ἐκέλευεν τὸ ἐπὶ σφᾶς εἶναι ἐπιχειρεῖν, il leur ordonna, pour ce qui les regardait, d'attaquer (Thc. 4, 28, 1),

2° *en vue de, pour.* — αἱροῦνται δέκα τῶν πολιτῶν αὐτοκράτορας ἐπὶ τὴν τοῦ πολέμου κατάλυσιν, ils élurent dix citoyens avec pleins pouvoirs pour faire cesser la guerre (Arstt. *Const. d'Ath.* 38, 1); οἱ Θηβαῖοι πέμπουσιν ἐπὶ δυοῖν τριήροιν ἄνδρας ἐπὶ σῖτον, les Thébains envoient des hommes sur deux trières pour chercher du blé (Xén. *Hell.* 5, 4, 56).

D) **locutions.**

ἐπὶ πᾶν, en général (Thc. 2, 51, 1); ἐπὶ πόδα, pas à pas (Xén. *An.* 5, 2, 32); ἐπὶ πλέον, davantage (Thc. 2, 51, 6); ἐπ' ἴσον, à égalité (Dém. 261, 26).

κατά

(de haut en bas).

1° Génitif.

A) **local.**

1° *du haut en bas de, sur* (d'en haut). — ἵεντο κατὰ πρανοῦς γηλόφου, ils s'élançaient sur la pente du coteau (Xén. *An.* 1, 5, 8); ἐλείβετο αὐτῇ τὰ δάκρυα κατὰ τῶν παρειῶν, les larmes lui coulaient sur les joues (Xén. *Cyr*, 6, 4, 3); μύρον κατὰ τῆς κεφαλῆς καταχεῖν, répandre de l'huile parfumée sur la tête (Plat. *Rép.* 398 A).

2° *sous* (en tombant d'en haut). — ἡ Ἀτλαντὶς νῆσος κατὰ τῆς θαλάττης δῦσα ἠφανίσθη, l'Atlantide, engloutie sous la mer, disparut (Plat. *Tim.* 24 C).

B) figuré.

1° *contre* (idée d'hostilité), *contre l'intérêt de.* — οὐκ ὤκνουν κατ' αὐτοῦ λέγειν Φιλίππου, je n'eus pas peur de parler contre Philippe lui-même (Eschn. *Amb.* 30); τὴν εἰρήνην κατὰ τῆς πατρίδος τηροῦσιν, ils recherchent la paix contre l'intérêt de la patrie (Dém. *Cour.* 89); τρόπαιον στήσομεν καθ' ἡμῶν αὐτῶν, nous dresserons un trophée contre nous-mêmes (Isocr. *Archid.*, 10).

2° *au sujet de, à l'endroit de.* — ταῦτα κατὰ πάντων λέγομεν τῶν τεχνῶν, nous disons cela de tous les arts (Isocr. *Ech.* 189); πολὺς ἔπαινος ἦν κατὰ τῆς ἡμετέρας πόλεως, on faisait beaucoup de louanges à l'adresse de notre cité (Eschn. *C. Ctés.* 124); νέος ἔτι Ἰσοκράτης· ὃ μέντοι μαντεύομαι κατ' αὐτοῦ λέγειν ἐθέλω, Isocrate est encore jeune; pourtant je veux bien dire ce que j'augure à son sujet (Plat. *Phèdre* 278 E).

2° Accusatif.

A) local.

1° *en descendant, en suivant, le long de.* — τὸ ὕδωρ κατὰ τὰς τάφρους ἐχώρει, l'eau coulait dans les fossés (Xén. *Cyr.* 7, 5, 16); πορεύεσθαι κατὰ τὰ ἴχνη, marcher en suivant les traces (Xén. *Chasse* 8, 2); ἔστησεν Ἑρμᾶς κατὰ τὰς ὁδούς, il dressa des statues d'Hermès le long des routes (Plat. *Hipp.* 228 B).

2° *à travers, dans, par.* — πλανᾶται φήμη κατὰ τὴν πόλιν, un bruit se répand par la ville (Eschn. *C. Tim.* 127); κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν, sur terre et sur mer (Xén. *Hell.* 2, 1, 10); κατὰ Θετταλίαν πολὺς λόγος ἦν, on en parlait beaucoup en Thessalie (Dém. *Amb.* 198); ἔκπληξιν κατά τε τοὺς ἀγροὺς καὶ ἐν τῇ πόλει ἐποίησε, il causa une grande terreur aussi bien dans les campagnes que dans la ville (Xén. *Hell.* 4, 7, 3).

3° *en face de, à la hauteur de.* — κεῖται ἡ Κεφαλληνία κατὰ Ἀκαρνανίαν, Céphallénie est située en face de l'Acarnanie (Thc. 2, 30, 2); ὡς κατὰ Ἀβραδάταν ἐγένετο, ἔστη, quand il fut en face d'Abradatas, il s'arrêta (Xén. *Cyr.* 7, 1, 13).

B) temporel.

1° *au cours de, pendant.* — κατὰ τὴν πορείαν, au cours de la traversée (Eschn. *Amb.* 56); καθ' ἑκάστην τὴν ἐκκλησίαν, à chaque assemblée (Dém. *Amb.* 170).

C) figuré.

1° *en vue de, pour.* — ἐξέπεμψέν με ἅμα κατ' ἐμπορίαν καὶ κατὰ θεωρίαν, il m'envoya à la fois pour faire du commerce et pour voir du pays (Isocr. *Trapèz.* 4).

2° *selon, d'après, conformément à.*	κάτα τὴν μαντείαν τοῦ θεοῦ, selon l'oracle du dieu (Eschn. *C. Ctés.* 108); κατὰ δόγμα βουλῆς, d'après un décret du Conseil (Xén. *Hell.* 6, 5, 33); κατὰ Πίνδαρον, d'après Pindare (Plat. *Phèdre* 227 B).
3° *dans la mesure de.*	καθ' ὅσον οἷός τ' εἰμί, dans la mesure où je le puis (Plat. *Banq.* 212 B); κατὰ δύναμιν, autant que possible (Plat. *Phèdre* 231 A).
4° *en ce qui concerne, relativement à.*	ἐάν τις κατά τι κακὸς γίγνηται, κολαστέος ἐστί, si quelqu'un devient mauvais sur un point quelconque, il faut le punir (Plat. *Gorg.* 527 B); εὐδαίμονες γεγόνασι κατὰ πάντα, ils sont heureux à tous les points de vue (Hyp. *Or. fun.* 42).
5° *sens distributif.*	παρήλαυνον τεταγμένοι κατὰ ἴλας καὶ κατὰ τάξεις, ils défilaient rangés par escadrons et par compagnies (Xén. *An.* 1, 2, 16); τοὺς κατὰ χιλίους ἀποθνήσκοντας τίς ἂν ἀριθμήσειεν; qui pourrait compter ceux qui mouraient par milliers? (Isocr. *Paix* 87).
D) **locutions.**	κατὰ κράτος, de force (Dém. *Amb.* 61); κατὰ μόνας, séparément (Xén. *Mém.* 3, 7); κατ' ὀλίγον, peu à peu, pas à pas (Thc. 1, 69, 3); κατὰ μικρόν, peu à peu (Arstt. *Poét.* 1449 A); καθ' ἡσυχίαν, en paix (Dém. *Chers.* 12); κατὰ μέρος, en partie (Thc. 4, 26, 3); κατὰ μέρη, en détail (Plat. *Théét.* 182 A); κατὰ τρόπον, convenablement (Isocr. *Panath.* 242); κατὰ βραχύ, peu à peu, par petites étapes (Thc. 1, 64, 2); κατὰ τάχος, en hâte (Thc. 1, 71, 4); κατὰ πόδας, rapidement (Thc. 2, 98, 2); αὐτὸς καθ' αὑτόν, seul à seul, par soi seul (Isocr. *Aréop.* 4).

μετά
(parmi).

1° Génitif.

avec (propre et figuré avec nuances diverses : parmi, d'accord avec, au côté de, avec accompagnement de).	μετ' ἐμοῦ χαίρουσι διατρίβοντες, ils se plaisent à s'entretenir avec moi (Plat. *Apol.* 33 B); μεθ' ὑμῶν κεκινδυνεύκαμεν, nous avons couru des périls avec vous (Xén. *Hell.* 2, 4, 20); μετὰ παρρησίας λέγω, je parle avec franchise (Dém. *Phil.* 3, 3); δέομαι ὑμῶν μετ' εὐνοίας ἀκροάσασθαι, je vous demande de m'écouter avec bienveillance (Is. 6, 1); μετὰ τοῦ νόμου ᾤμην μᾶλλόν με δεῖν διακινδυνεύειν ἢ μεθ' ὑμῶν γενέσθαι, je pensais que je devais braver les dangers en me mettant du côté de la loi, plutôt que d'être avec vous (Plat. *Apol.* 32 B).

2° Accusatif.

1° *après.*	μετὰ τοῦτο Μυσὸς εἰσῆλθεν, après cela un Mysien entra (Xén. *An.* 6, 1, 9); μετὰ τὰ μυστήρια δέκα ναῦς ἀπεστείλατε, après les Mystères vous avez envoyé dix vaisseaux (Dém. *Ol.* 3, 4).
Remarque. — μεθ' ἡμέραν, de jour (*littéralement* après le lever du jour).	μεθ' ἡμέραν..., νύκτωρ κλέπτειν, commettre un vol de jour, de nuit (Dém. *C. Timocr.* 113).
2° *dans* (dans les mains; sens exceptionnel).	μετὰ χεῖρας ἔχειν, avoir en mains (Thc. 1, 138, 3).

παρά

(auprès).

1° Génitif.

1° *d'auprès de, de la part de, de* (obtenir, recevoir, apprendre... de); quelquefois sens voisin de ὑπό avec un verbe passif.	νείματε πάντων τὸ μέρος τῷ παρὰ Κυαξάρου ἥκοντι, attribuez sa part de tout à celui qui vient d'auprès de Cyaxare (Xén. *Cyr.* 4, 5, 53); παρ' ἐκείνου μαθεῖν ὡς χρὴ πολεμεῖν, apprendre de lui comment il faut se battre (Isocr. 16, 11); οἱ παρ' Ἑλλήνων ἔπαινοι, les louanges des Grecs (Hyp. *Or. fun.* 41); παρὰ τῶν κατηγορῶν ἡδέως ἂν ὁ δῆμος δίκην ἔλαβεν, le peuple aurait volontiers tiré châtiment des accusateurs (Isocr. 16, 17); νίκην λαβεῖν παρὰ τῶν πολεμίων, remporter la victoire sur les (*littéralement* des) ennemis (Lyc. *C. Léocr.* 98); παρ' ἐμαυτοῦ ἐρρήθη τὰ δίκαια, vos droits furent exposés par moi (Eschn. *Amb.* 118).

2° Datif.

auprès de, chez (sans mouvement).	οἳ ἂν παιδευθῶσι παρὰ τοῖς δημοσίοις διδασκάλοις, ἔξεστιν αὐτοῖς ἐν τοῖς ἐφήβοις νεανισκεύεσθαι, ceux qui ont été à l'école chez les maîtres publics, peuvent passer leur jeunesse parmi les éphèbes (Xén. *Cyr.* 1, 2, 15); οἱ παρ' ἡμῖν, les gens de chez nous (Plat. *Phédon* 64 B).

3° Accusatif.

A) local.	
1° *auprès de, à côté de* (sans mouvement).	παρὰ ταύτην τὴν πόλιν ἦν πυραμὶς λιθίνη, près de cette ville il y avait une pyramide de pierre (Xén. *An.* 3, 4, 9).

2° *auprès de, chez, vers* (avec mouvement).

ἔπεμψαν πρέσβεις παρὰ Ἆγιν, ils envoyèrent des messagers auprès d'Agis (Xén. *Hell.* 2, 2, 11).

3° *le long de.*

ἦσαν ἄλλαι κῶμαι παρὰ τὸν Τίγρητα ποταμὸν, il y avait d'autres bourgs le long du Tigre (Xén. *An.* 3, 5, 1) ; ὅρα παρὰ τοῦτο τὸ τειχίον φέροντας ἀνθρώπους σκεύη παντόδαπα, figure-toi des hommes portant le long de ce petit mur des ustensiles de toutes sortes (Plat. *Rép.* 514 B).

B) **temporel.**

au cours de, pendant.

μὴ παρὰ τὰ δεινὰ ἐγκαταλιπεῖν τὸν δῆμον, ne pas abandonner le peuple au cours des dangers (Eschn. *C. Clés.* 170) ; παρὰ ταύτην τὴν ἀποδημίαν πάντα τἀναντί' ἔπραττον, au cours de ce voyage, j'agis tout autrement (Dém. *Amb.* 172).

C) **figuré.**

1° *près de* (notamment en parlant d'un danger à côté duquel on passe).

παρὰ μίκρον ἦλθον ἀποθανεῖν, j'ai été près de mourir (Isocr. 19, 22) ; παρὰ τοσοῦτον Συρακοῦσαι ἦλθον κινδύνου, Syracuse échappa ainsi de peu au péril (*littéralement* vint près d'un tel degré de...) (Thc. 7, 2, 4) ; παρὰ δύο ψήφους ἀπέφυγε, il a été acquitté à la majorité de deux voix (*littéralement* à deux voix près) (Hyp. *P. Eux.* 28) ; παρ' ὀλίγον..., παρὰ πολύ..., à une faible, à une forte majorité (Plat. *Apol.* 36 A).

2° *auprès de, en comparaison de.*

παρὰ τὰ ἄλλα ζῷα ὥσπερ θεοὶ ἄνθρωποι βιοτεύουσι, en comparaison des autres êtres vivants, les hommes vivent comme des dieux (Xén. *Mém.* 1, 4, 14) ; (*d'où* παρ' ὀλιγὸν ποιεῖσθαι, faire peu de cas de ; Xén. *An.* 6, 4, 11).

3° *contrairement à.*

πολλὰ παρὰ γνώμην ἀποβαίνει, bien des choses arrivent contre notre attente ; παρὰ τὸ δίκαιον, contrairement à la justice (Plat. *Rép.* 529 C).

4° *au delà de, en plus de.*

καὶ παρὰ δύναμιν, même au delà de leur puissance (Thc. 8, 2, 2) ; παρὰ πάντα, au delà de tout, surtout (Dém. *Amb.* 239) ; ἔτι δὲ τρίτον παρὰ ταῦτα, il y a un troisième cas en plus de ceux-là (Arstt. *Poét.* 1.453 B).

5° *par suite de, en raison de, par.*

ταῦτα πέπονθεν παρὰ τὴν πενίαν, cela lui est arrivé à cause de sa pauvreté (Dém. *Mid.* 96) ; οὐδὲ οὗτος παρὰ τὴν αὑτοῦ ῥώμην τοσοῦτον ἐπηύξηται, ὅσον παρὰ τὴν ἡμετέραν ἀμέλειαν, et il ne s'est pas tant agrandi du fait de sa force que par votre négligence (Dém. *Phil.* 1, 11).

περί
(autour).

1° Génitif.

1° *au-dessus de* (poétique et rare).

τὰ πλείστου ἄξια περὶ ἐλαχίστου ποιεῖται, c'est à ce qui a le plus de prix qu'il attache le moins de prix (Plat. *Apol.* 30); ὁ Κῦρος περὶ παντὸς ἐποιεῖτο διαπράττεσθαι, Cyrus tenait par-dessus tout à réussir (Xén. *Cyr.* 1, 4, 1).

Remarque. — On fait venir de ce sens le tour περὶ πολλοῦ... ποιεῖσθαι.

2° *au sujet de, pour.*

περὶ τοῦ δικαίου διαμάχεσθαι, combattre pour le droit (Lys. 2, 17); περὶ τῶν κοινῶν ὡμογνόουν, ils s'entendaient sur les affaires publiques (Isocr. *Aréop.* 145); ἡ ἡμετέρα πόλις ἀγωνίζεται περὶ τοῦ τῆς πατρίδος ἐδάφους, notre cité combat pour le sol de la patrie (Eschn. *C. Ctés.* 132).

2° Datif (rare).

1° *autour de.*

οἱ στρεπτοὶ οἱ περὶ τῇ δέρῃ, les colliers autour du cou (Xén. *Cyr.* 1, 3, 2); περὶ τῇ χειρὶ χρυσοῦν δακτύλιον φέρειν, porter un anneau d'or à la main (Plat. *Rép.* 359 D).

2° *au sujet de, pour.*

Ζεὺς δείσας περὶ τῷ γένει ἡμῶν Ἑρμῆν πέμπει, Zeus, craignant pour notre espèce, envoie Hermès (Plat. *Prot.* 322 B); ὅρα μὴ περὶ τοῖς φιλτάτοις κινδυνεύῃς, prends garde de risquer tes biens les plus précieux (*ib.* 313 E); cf. Thc. 2, 5, 5...

3° *à cause de* (très rare).

αὐτὸν περὶ αὑτῷ σφαλέσθαι, échouer par sa propre faute (Thc. 1, 69, 5).

3° Accusatif.

A) local.

1° *autour de.*

τάφρον ὤρυττε περὶ τὴν πόλιν, il creusait un fossé autour de la ville (Xén. *Hell.* 5, 2, 4).

Remarque. — οἱ περί τινα, l'entourage de quelqu'un *ou* quelqu'un et son entourage.

ἆρα λέγεις τὴν τῶν θεῶν κρίσιν, ἣν οἱ περὶ Κέκροπα δι' ἀρετὴν ἔκριναν; veux-tu parler du jugement sur les dieux, que Cécrops et ses assesseurs eurent à juger à cause de leur vertu? (Xén. *Mém.* 3, 5, 10); τούτῳ οὐδεὶς ἦν ἀντιστασιώτης, ὡς ἐξέπεσον οἱ περὶ τὸν Ἰσαγόραν, il n'eut plus d'adversaire après l'expulsion d'Isagoras et de ses partisans (Arstt. *Const. d'Ath.* 28, 2); cf. *ib.* 20, 3; Xén. *An.* 1, 5, 8...

2° *aux environs de, près de, chez, en.*

ἡ Πενία ἦν περὶ τὰς θύρας, Pauvreté était près de la porte (Plat. *Banq.* 203 B); εὕροι ἄν τις αὐτὰς οὐκ ἐλάττους περὶ τοὺς βαρβάρους, on ne les trouverait pas moins nombreuses chez les Barbares (Plat. *Rép.* 544 D); οἱ περὶ τὸ ἄστυ τῶν πολιτῶν, les citoyens de la ville

(Plat. *Hipp.* 228 B); κῶμαι πολλαὶ περὶ τὸν ποταμὸν ἦσαν, il y avait beaucoup de bourgs près du fleuve (Xén. *An.* 4, 4, 3).

B) **temporel.**

aux environs de, vers.

περὶ τοὺς αὐτοὺς χρόνους, vers les mêmes temps (Isocr. 16, 33); περὶ δείλην ὀψίαν, à la tombée de la nuit (Lyc. *C. Léocr.* 16); περὶ τὸ φθινόπωρον, vers la fin de l'automne (Thc. 3, 100, 2).

C) **figuré.**

1° *envers, pour, concernant, à* (dans « occupé à »).

Semble marquer en général un rapport moins étroit que περί et le génitif. Mais souvent la distinction est purement stylistique (cf. Isocr. *Ech.* 181).

τὰ περὶ τὸν πόλεμον..., τὰ περὶ τὰς τέχνας, ce qui concerne la guerre..., les arts (Plat. *Rép.* 467 A); περὶ τὸν ἱερὸν τὸν ἐν Δελφοῖς ἠσέβουν, ils étaient sacrilèges envers le temple de Delphes (Eschn. *C. Ctés.* 107); περὶ τοῦτον σφόδρα ἐσπουδάκασιν, ils ont beaucoup de sympathie pour lui (Lyc. *C. Léocr.* 106): τὴν περὶ τοὺς νέους ἐπιμέλειαν συνετάξαντο, ils réglèrent l'éducation des jeunes gens (*littéralement* relativement aux...) (Lyc. *C. Léocr.* 108); σκέψαι τὰ περὶ Ἀλκιβιάδην, considère le cas d'Alcibiade (Isocr. *Phil.* 57); οἱ περὶ τὴν φιλοσοφίαν ὄντες, les gens occupés de philosophie (Isocr. *Ech.* 279); περὶ ποίησιν διατετριφώς, qui a consacré son temps à la poésie (Eschn. *C. Ctés.* 108).

πρό

(devant).

Génitif.

A) **au propre.**

1° *devant.*

πρὸ τῶν τειχῶν ἐπεξιέναι τοῖς πολεμίοις, aller à l'ennemi devant les murs (Isocr. *Paix* 77).

2° *avant.*

πρὸ ἡλίου δεδυκότος, avant le coucher du soleil (Eschn. *C. Tim.* 10); λοιποὶ ἡμῖν εἰσιν οἱ πρὸ ἡμῶν γενόμενοι, il nous reste à parler de ceux qui ont vécu avant nous (Isocr. *C. les Soph.* 19).

B) **au figuré.**

1° *pour la défense de, en faveur de, pour.*

πρὸ τῆς πατρίδος ἀποθνήσκειν, mourir pour la patrie (Lyc. *C. Léocr.* 106).

2° *de préférence à.*

μὴ περὶ πλείονος ποιοῦ μηδὲν πρὸ τοῦ δικαίου, ne fais rien passer avant la justice (Plat. *Crit.* 54 B); πρὸ πολλῶν χρημάτων τιμᾶσθαι, préférer à de grandes richesses (Isocr. *C. les Soph.* 11).

πρός

(tout près de, en touchant à).

1° Génitif.

A) local.

du côté de, près de (sens géographique), avec ou sans mouvement.

ἐστρατοπεδεύοντο πρὸς Ὀλύνθου ἐν τῷ ἰσθμῷ, ils campaient dans l'isthme, près d'Olynthe (Thuc. 1, 62, 1); ἐκέλευσε τοὺς μὲν λοχαγοὺς πρὸς τῶν Καρδούχων ἰέναι, οὐραγοὺς δὲ καταστήσασθαι πρὸς τοῦ ποταμοῦ, il ordonna aux commandants de compagnie d'aller du côté des Cardouques, et aux commandants de l'arrière-garde de s'arrêter près du fleuve (Xén. *An.* 4, 3, 26).

B) figuré.

1° *du côté de, par* (en parlant de la naissance).

ὁ πατὴρ πρὸς μὲν ἀνδρῶν ἦν Εὐπατριδῶν..., πρὸς γυναικῶν δ' Ἀλκμεωνιδῶν, mon père appartenait par les hommes aux Eupatrides, par les femmes aux Alcméonides (Isocr. 16, 25).

2° *dans le caractère de, comme il convient à.*

ἄτοπα λέγεις, ὦ Σώκρατες, καὶ οὐδαμῶς πρὸς σοῦ, tu dis des choses étranges, Socrate, et qui ne te conviennent pas du tout (Xén. *Mém.* 2, 3, 15); τὸν ἔρωτα πρὸς τρόπου ἐκλέγεται ἕκαστος, quant à l'amour, chacun fait son choix de la manière voulue (Plat. *Phèdre* 252 E).

3° *au nom de* (exclamatif).

πρὸς Διὸς καὶ θεῶν πειρᾶσθε συνδιαμνημονεύειν, au nom de Zeus et des dieux, essayez de vous souvenir avec moi (Dém. *Amb.* 19); πρὸς θεῶν πατρῴων παύσασθε ἁμαρτάνοντες, au nom des dieux de nos pères, cessez d'être coupables (Xén. *Hell.* 2, 4, 21).

4° *à l'avantage de, du parti de.*

ἔστι πρὸς τῶν ἠδικηκότων μᾶλλον, c'est plutôt à l'avantage des coupables (Thuc. 3, 38, 1); cf. Antiph. *Tétral.* 2, 2, 2...

5° *au jugement de, aux yeux de.*

δρῷμεν ἂν ἄδικον οὐδὲν οὔτε πρὸς θεῶν ὁρκίων οὔτε πρὸς ἀνθρώπων τῶν αἰσθανομένων, nous ne ferions rien d'injuste ni aux regards des dieux témoins des serments, ni au jugement des hommes sensés (Thuc. 1, 71, 5); ὅ τι δίκαιόν ἐστι καὶ πρὸς θεῶν καὶ πρὸς ἀνθρώπων, ce qui est juste aux yeux des dieux et des hommes (Xén. *An.* 1, 6, 6).

2° Datif.

A) local.

1° *à côté de, tout contre.*

χάρακα βαλόμενος πρὸς τῇ πόλει ἐπολιόρκει ayant élevé un retranchement tout contre la ville, il l'assiégea (Dém. *Cour.* 87); καταλαμβάνουσι πρὸς αὐταῖς ταῖς θυραῖς,

ils nous rencontrent près de la porte (Lys. 12, 12); ἠναγκάσθησαν οἱ ἱππεῖς ὥσπερ νυκτερίδες πρὸς τοῖς τείχεσιν προσαραρέναι, les cavaliers furent obligés de se coller contre les murs comme des chauves-souris (Xén. *Hell.* 4, 8, 6).

2° *en face de, en présence de.*

τούτων ὅσα γέγονε πρὸς τοῖς κριταῖς ὑμεῖς ἐστέ μοι μάρτυρες, de tout ce qui s'est passé devant les juges vous m'êtes les témoins (Dém. *Mid.* 18); cf. Is. 6, 12; ὑμῖν πρὸς τοῖν θεοῖν ἐπισκήπτω, je vous adjure au nom (*littéralement* en présence) des deux déesses (And. *Myst.* 32).

B) **figuré.**

1° *à côté de, outre.*

πρὸς τοῖς ἄλλοις κακοῖς βοιωτιάζει, outre ses défauts, il pactise avec les Béotiens (Eschn. *Amb.* 106).

Remarque. — πρός est quelquefois employé seul comme adverbe au sens de « de plus », « en outre ».

κοινῇ στρατεύσονται, καὶ πρός γε ἄξουσι τῶν παίδων εἰς τὸν πόλεμον ὅσοι ἁδροί, ils feront campagne ensemble et de plus ils emmèneront à la guerre ceux de leurs enfants qui seront forts (Plat. *Rép.* 466 E).

2° *à* (dans « occupé à... »).

οὐ σχολὴ τῷ πρὸς τοῖς οὖσι τὴν διάνοιαν ἔχοντι κάτω βλέπειν, on n'a guère le loisir, quand on a l'esprit occupé à contempler les essences, de regarder en bas (Plat. *Rép.* 500 B).

3° Accusatif.

A) **local.**

1° *vers, auprès de, en présence de* (mouvement).

πορεύεσθαι πρὸς τοὺς διδάσκειν τι χρήσιμον ἐπαγγελλομένους, se mettre en route vers ceux qui promettent d'apprendre quelque chose d'utile (Isocr. *Dém.* 18); προσεκαλεσάμην αὐτὸν πρὸς τὸν Πολέμαρχον, je le citai devant le Polémarque (Lys. 23, 2).

2° *dans la direction de, vers, à* (situation, orientation).

τὸ πρὸς ἑσπέραν, du côté du couchant (Xén. *An.* 6, 4, 4); ὥρμουν πρὸς βορέαν τῆς πόλεως, ils mouillaient au nord de la ville (Thc. 3, 4, 5); ἀποβλέπειν πρός τι, regarder quelque chose (Plat. *Hipp. maj.* 295 D).

B) **temporel.**

vers.

⟨ἔφη⟩ ἐξεγρέσθαι πρὸς ἡμέραν, il dit qu'il s'éveilla à l'approche du jour (Plat. *Banq.* 223 C).

C) **figuré.**

1° *contre* (hostilité).

πολεμοῦσι πρὸς Μεσσηνίους, ils luttent contre les Messéniens (Lyc. *C. Léocr.* 106); πεπολεμήκατε πρὸς ὀλιγαρχίας, vous avez combattu contre des oligarchies (Dém. *Lib. des Rh.* 17); πρὸς ψύχη καὶ πρὸς θάλπη παρασκευάσασθαι, se prémunir contre les froids et les chaleurs (Xén. *Rép. des Lac.* 2).

2° *à l'égard de, avec* (se conduire avec, faire la paix avec...).

πρὸς ὀλιγαρχουμένους οὐδὲ τὴν φιλίαν ἀσφαλῆ νομίζω, avec des gens soumis à une oligarchie je crois que même l'amitié n'est pas sûre (DÉM. *Lib. des Rh.* 18); εὐέλπιδας εἶναι πρὸς τὸν θάνατον, concevoir de bonnes espérances à l'égard de la mort (PLAT. *Apol.* 41 C); εἰρήνη ἐγένετο πρὸς Λακεδαιμονίους ἔτη τριάκοντα, il y eut la paix avec les Lacédémoniens pendant trente ans (AND. *Paix* 3).

3° *à* (parler à, en réponse à...).

λέγω πρὸς τοὺς ἐμοῦ καταψηφισαμένους, je parle à ceux qui m'ont condamné (PLAT. *Apol.* 38 D); δήλωσον πρὸς ἐμὲ πρὸς ὅντινα χρῄζεις κομισθῆναι, indique-moi la personne auprès de laquelle tu désires être mené (XÉN. *Cyr.* 7, 3, 12).

4° *en vue de, pour.*

παιδεύονται πρὸς ἀνδρείαν, ils sont élevés en vue du courage (LYC. *C. Léocr.* 106); λέγειν πρὸς χάριν, parler pour faire plaisir (DÉM. *Chers.* 69); πρὸς ἡδονὴν δημηγορεῖν, parler devant le peuple pour lui être agréable (DÉM. *Phil.* 1, 38).

5° *relativement à, du point de vue de, d'après* (sens dérivés de « en face de », *c.-à-d.* « en regardant »).

οὐ πρὸς ἀργύριον τὴν εὐδαιμονίαν ἔκρινον, ils ne jugeaient pas du bonheur d'après l'argent (ISOCR. *Pan.* 76); πρὸς δόξαν οὔ μοι δοκεῖ καλὸν εἶναι, du point de vue de la dignité, je trouve que ce n'est pas beau (PLAT. *Apol.* 34 E); πρὸς ταῦτα, ἢ ἀφίετε ἢ μὴ ἀφίετε, en conséquence (*littéralement* d'après cela) acquittez-moi ou ne m'acquittez pas (PLAT. *Apol.* 30 B); ὁρῶ ἅπαντας πρὸς τὴν παροῦσαν δύναμιν ἀξιουμένους, je vois que tout le monde est estimé selon sa puissance présente (DÉM. *Lib. des Rh.* 28); ἐπιμελοῦνται ὅπως οἱ μυλωθροὶ πρὸς τὰς τιμὰς τῶν κριθῶν τὰ ἄλφιτα πωλήσουσιν, ils veillent à ce que les meuniers vendent la farine en proportion du prix du blé (ARSTT. *Const. d'Ath.* 51, 3).

6° *au son de, avec accompagnement de.*

κιθαρίζειν πρὸς τὴν ᾠδήν, jouer de la cithare pour accompagner le chant (PLAT. *Alc.* 108 A); ὠρχοῦντο ἐν ῥυθμῷ πρὸς τὸν αὐλόν, ils dansaient en cadence, au son de la flûte (XÉN. *An.* 6, 1, 8).

D) **locution.**

πρὸς φιλίαν, amicalement (XÉN. *An.* 1, 3, 19).

σύν

(avec).

Datif.

avec, en des sens très divers.

αἶγας ἀπέδοτο σὺν τῷ αἰπόλῳ τριῶν καὶ δέκα μνῶν, il vendit des chèvres avec le chevrier pour treize mines (Is.

REMARQUE. — Préposition assez rare dans la prose attique. Surtout employée par Xénophon.

6, 33); ἐδίωκον σὺν πολλῷ γέλωτι, ils les poursuivaient avec force rires (XÉN. *Cyr.* 2, 3, 17); κλέπτει Ἀθηνᾶς τὴν σοφίαν σὺν πυρί, il vole l'habileté d'Athéna avec le feu (PLAT. *Prot.* 321 D); σὺν τῷ νόμῳ τὴν ψῆφον τίθεσθαι, voter conformément à la loi (*littéralement* avec) (XÉN. *Cyr.* 1, 3, 17); σὺν θεοῖς οὐδενὸς ἀπορήσομεν, avec l'aide des dieux nous ne manquerons de rien (XÉN. *Cyr.* 6, 4, 19); μάχεσθαι σύν τινι, combattre contre quelqu'un (*littéralement* avec...) (XÉN. *Cyr.* 5, 3, 5); σὺν ταῖς πατρίσι πολεμοῦσι, ils font la guerre pour la défense de leurs patries (*littéralement* avec) (XÉN. *Hell.* 4, 1, 34).

ὑπέρ
(au-dessus).

1° Génitif.

A) local.

1° *au-dessus de, sur.*

ἦρετο τὸ ὕδωρ ὑπὲρ τῶν θεμελιῶν, l'eau s'élevait au-dessus des fondations (XÉN. *Hell.* 5, 2, 5); ἔστι λιμὴν καὶ πόλις ὑπὲρ αὐτοῦ κεῖται, il y a un port que surplombe une ville (THC. 1, 46, 4).

2° *par-dessus, au delà de.*

ἤρξατο ἐξ Αἰθιωπίας τῆς ὑπὲρ Αἰγύπτου, cela commença par l'Ethiopie, qui est au delà de l'Égypte (THC. 2, 48, 1); cf. XÉN. *An.* 2, 6, 2...

B) figuré.

1° *dans l'intérêt de, pour la défense de, au nom de, pour.*

ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας κινδυνεύειν, courir des périls pour défendre sa liberté (LYS. 2, 41); Κλεοφῶν ὑπερ ὑμῶν ἁπάντων ἀντεῖπεν, Cléophon protesta en votre nom à tous (LYS. 13, 5); ὥστ' ἐμὲ ἀνερωτᾶν ὑπὲρ τοῦ χρησμοῦ, aussi je m'interrogeai pour justifier l'oracle (PLAT. *Apol.* 22 E).

2° *en vue de, pour.*

ὑπέμειναν εἰς τὰς τριήρεις ἐμβάντες ὑπὲρ τοῦ μὴ τὸ κελευόμενον ποιῆσαι, ils acceptèrent de s'embarquer sur les trières pour ne pas obéir à cet ordre (DÉM. *Cour.* 204).

3° *au sujet de.*

REMARQUE. — Cet emploi tend au IVe siècle à empiéter de plus en plus sur celui de περί.

ὑπὲρ τῶν φυλάκων φοβούμεθα μὴ μαλακώτεροι τοῦ δέοντος γένωνται, nous craignons pour nos gardiens qu'ils ne s'amollissent (PLAT. 387 C); προνοεῖσθαι ὑπὲρ τῶν μελλόντων, faire des prévisions au sujet de l'avenir (XÉN. *Mém.* 4, 3, 13).

2° Accusatif.

A) local et temporel. *au delà de* (d'où, quelquefois, *avant*).	τίς ἀγορεύειν βούλεται τῶν ὑπὲρ πεντήκοντα ἔτη γεγονότων ; qui veut parler, de ceux qui ont plus de cinquante ans ? (ESCHN. *C. Tim.* 23) ; ἐπολέμει τοῖς Θρᾳξὶ τοῖς ὑπὲρ Ἑλλήσποντον οἰκοῦσι, il faisait la guerre aux Thraces qui habitent au delà de l'Hellespont (XÉN. *An.* 1, 1, 9) ; νεῶν μακρῶν σπανίσαντες πρὸς τῶν Αἰγινητῶν ὑπὲρ τὰ Μηδικὰ πόλεμον παρὰ Κορινθίων εἴκοσι ναῦς ἐλάβετε, manquant de vaisseaux pour la guerre contre les Éginètes d'avant les guerres Médiques, vous en reçûtes 20 des Corinthiens (THC. 1, 41, 2).
B) figuré. *au-dessus de, au-delà de, plus que.*	νόησον ναύκληρον μεγέθει καὶ ῥώμῃ ὑπὲρ τοὺς ἐν τῇ νηὶ πάντας, imagine un patron de navire d'une grandeur et d'une force qui dépassent celles de tout l'équipage (PLAT. *Rép.* 488 A) ; ⟨τὸ ἄρχειν⟩ ᾧ ὑπὲρ ἅπαντας ἀγάλλεσθε, l'empire dont vous êtes fiers plus que personne (THC. 2, 63, 1).

ὑπό
(sous).

1° Génitif.

A) local. 1° *sous, au pied de* (sans mouvement).	πηγὴ ὑπὸ τῆς πλατάνου ῥεῖ, une source coule sous le platane (PLAT. *Phèdre* 230 B).
B) au figuré. 1° *par l'effet de, à cause de.*	ἐξεπλάγησαν ὑφ' ἡδονῆς, ils furent transportés de joie (PLAT. *Phèdre* 259 B) ; ἡ καρδία πηδᾷ ὑπὸ τῶν λόγων τῶν τούτου, mon cœur bondit sous l'effet de ses discours (PLAT. *Banq.* 215 E) ; ὑπό τινος ἄλλου ἐπελαθόμην, je l'oubliai par suite de je ne sais quelle autre circonstance (PLAT. *Prot.* 310 C) ; οὐκ ἔτι ἀποχωρεῖν οἷόν τ' ἦν ὑπὸ τῶν ἱππέων, on ne pouvait plus se retirer à cause des cavaliers (THC. 2, 85).
2° *par* (devant un nom de personne avec un verbe passif et certains verbes intransitifs à valeur de passif, cf. p. 73, rem. 2).	ἄνθρωποι ἀπώλλυντο ὑπὸ τῶν θηρίων, les hommes étaient détruits par les bêtes sauvages (PLAT. *Prot.* 322 B) ; ὑπὸ τῶν τριάκοντα ἐξέπεσον, ils furent bannis par les Trente (ISOCR. 16, 45).

3° *avec accompagnement de, au son de.* — χωρεῖν ὑπ' αὐλητῶν, s'avancer au son de la flûte (Thc. 5 70).

2° Datif.

A) local.

1° *au-dessous de, au pied de* (question ubi). — ἤρετο τὸ ὕδωρ ὑπὲρ τῶν ὑπὸ τῷ τείχει θεμελιῶν, l'eau s'élevait au-dessus des briques du pied de la muraille (Xén. *Hell.* 5, 2, 5) ; ἐὰν ὑπό σοι κατακλίνῃ Ἀγάθων, οὐ δήπου ἐμὲ πάλιν ἐπαινέσεται, si Agathon prend place à table au-dessous de toi, assurément il ne va pas recommencer mon éloge (Plat. *Banq.* 222 E).

2° *sous.* — ἔχειν τι ὑπὸ τῷ ἱματίῳ, avoir quelque chose sous son vêtement (Plat. *Phèdre* 228 E).

B) figuré.

sous la dépendance de, au pouvoir de — πάνθ' ὑφ' αὑτῷ ποιήσασθαι, mettre tout sous son pouvoir (Dém. *Phil.* 2, 7) ; κινδυνεύσαιμ' ἂν ὑπὸ τῇ δυσχερεστάτῃ γενέσθαι τύχῃ, je risquerais de tomber dans la pire misère (Lys. 24, 6) ; τῶν Ἑλλήνων οἱ μὲν ὑφ' ἡμῖν, οἱ δ' ὑπὸ Λακεδαιμονίοις εἰσίν, des Grecs les uns sont sous notre influence, les autres sous l'influence des Lacédémoniens (Isocr. *Pan.* 16).

3° Accusatif.

A) local.

1° *sous* (question quo) ; rare. — ἦλθον ὑπὸ τυραννίδα, je m'en allai vivre sous une tyrannie (Plat. *Lett.* 7, 329 B).

2° *au pied de.* — ἀνιὼν ἐκ Πειραιῶς ὑπὸ τὸ βόρειον τεῖχος, remontant du Pirée au pied du mur du nord (Plat. *Rép.* 439 E) ; τὸ Πελασγικὸν καλούμενον τὸ ὑπὸ τὴν ἀκρόπολιν ἐξῳκήθη, l'endroit appelé Pélasgikon, au pied de l'Acropole, fut peuplé (Thc. 2, 17, 1).

B) temporel.

aux approches de, vers, à l'époque de. — ὑπὸ τοὺς αὐτοὺς χρόνους, vers les mêmes temps (Eschn. *C. Tim.* 55) ; ὑπὸ τὴν κατάλυσιν τοῦ πολέμου, vers la fin de la guerre (Xén. *Mém.* 2, 8, 1).

C) figuré.

1° *sous la domination de, sous.* — Αἴγυπτος πάλιν ὑπὸ βασιλέα ἐγένετο, l'Égypte fut de nouveau sous la domination du Grand roi (Thc. 1, 110, 1) ; ὁ σύλλογος τῶν ὑπὸ βασιλέα βαρβάρων, l'assemblée des barbares soumis au Grand roi (Xén. *Cyr.* 6, 2, 11).

2° *avec accompagnement de, au son de.* — Νικόστρατος ὁ ὑποκριτὴς τετράμετρα πρὸς τὸν αὐλὸν κατέλεγεν, l'acteur Nicostratos récitait des tétramètres au son de la flûte (Xén. *Banq.* 6, 3).

3° *au point de vue de.*	δεινὸν λόγον ἐμὲ ἠνάγκασας εἰπεῖν. — Πῶς δή ; — Εὐήθη καὶ ὑπό τι ἀσεβῆ, épouvantable est le discours que tu m'as forcé de prononcer. — Comment cela ? — Une niaiserie, et, dans une certaine mesure, une impiété (PLAT. *Phèdre* 242 D).

ὡς

(vers).

Accusatif.

vers, chez, auprès de (avec mouvement, et devant un nom de personne).	συνεληλύθασιν ὡς ἐμὲ ἀδελφαί, mes sœurs se sont réunies chez moi (XÉN. *Mém.* 2, 7, 2) ; ἀφίκετο ὡς Περδίκκαν καὶ ἐς τὴν Χαλκιδικήν, il alla vers Perdiccas et dans la Chalcidique (THC. 4, 79).
REMARQUE 1. — Exceptionnellement devant un nom de pays.	ὡς Ἄβυδον, vers Abydos (THC. 8, 102) ; cf. *ib.* 8, 36.
REMARQUE 2. — ὡς est adverbe dans un tour comme ἦν ἐτῶν ὡς τριάκοντα, il avait environ 30 ans (XÉN. *An.* 2, 6, 20).	ὁ πολέμαρχος σὺν τοῖς ὁπλίταις οὖσιν ὡς ἑξακοσίοις ἀπῄει, le polémarque s'éloignait avec les hoplites qui étaient au nombre d'environ 600 (XÉN. *Hell.* 4, 12).

Mots employés comme prépositions.

ἅμα. *en même temps que, avec.*	ἅμα τῷ σίτῳ ἀκμάζοντι ἐστράτευσαν εἰς τὴν Ἀττικήν, au moment de la maturité des blés, ils entrèrent en Attique (THC. 3, 1, 1) ; ἅμα τοῖς Ἀντανδρίοις τοῦ τείχους τι ἐπετέλεσαν, ils achevèrent le mur avec les habitants d'Antandros (XÉN. *Hell.* 1, 1, 26).
ἀντιπέρας. *de l'autre côté de, en face de.*	⟨Ζάκυνθος⟩ κεῖται ἀντιπέρας Ἤλιδος, Zacynthe est située en face de l'Élide (THC. 2, 66, 1).
ἄνω. *en remontant, en haut de, au-dessus de.*	ὁρῶσι πεζοὺς ἐπὶ ταῖς ὄχθαις ἄνω τῶν ἱππέων παρατεταγμένους, ils voient des fantassins rangés sur les berges au-dessus des cavaliers (XÉN. *An.* 4, 3, 3) ; ἄνω ποταμῶν, en remontant les fleuves (*pour dire* « le monde renversé ») (DÉM. *Amb.* 287).
ἄπωθεν. *loin de, de.*	ἄπωθεν τοῦ τείχους ἕνδεκα στάδια, à onze stades du mur (THC. 1, 22, 3) ; cf. ANTIPH. *Meutre d'Hér.* 27.

ἄχρι. *jusqu'à.*

πεποίηκεν ἄχρι τῆς Ἀττικῆς ὁδόν, il a tracé une route jusqu'en Attique (DÉM. *Amb.* 334).

βίᾳ. *en dépit de,, malgré.*

Κερκυραίους μὴ ξυμμάχους δέχεσθε βίᾳ ἡμῶν, ne recevez pas les Corcyréens comme alliés malgré nous (THC. I, 43, 3).

δίκην. *à la manière de.*

ὄρνιθος δίκην βλέπων ἄνω, regardant en haut comme un oiseau (PLAT. *Phèdre* 249 D).

ἐγγύς. *près de.*

οἱ ἱππεῖς ἀεὶ ἐγγύτερον ἐγίγνοντο τοῦ ἄρχοντος, les cavaliers étaient sans cesse plus près du chef (XÉN, *Cyr.* 7, 5, 5); ἔγγυς τῶν ἐνενήκοντα ἐτῶν, qui approche de 90 ans (PLAT. *Tim.* 21 B).

εἴσω. *au dedans de.*

τὸ Μένωνος στράτευμα ἦν εἴσω τῶν ὀρῶν, l'armée de Ménon était à l'intérieur des montagnes (XÉN. *An.* I, 2, 21).

ἐκτός. *hors de, en dehors de.*

ἐκτός τινων ὀλίγων ἀποσβέννυνται, en dehors d'un petit nombre, ils s'éteignent (PLAT. *Rép.* 498 A); ἐκτὸς τῆς ἡμετέρας ὄψεως, hors de notre vue (PLAT. *Rép.* 499 C).

ἔμπροσθεν. *devant, avant.*

ἡσυχίαν εἶχεν, ὁρῶσα τὸ ἔμπροσθεν τοῦ βουλευτηρίου πλῆρες τῶν φρουρῶν, il se tenait tranquille, voyant le devant de la salle du Conseil plein de gardes (XÉN. *Hell.* 2, 3, 55).

ἐναντίον. *en face de, en présence de.*

ἐναντίον ἁπάντων λέγειν, parler devant tout le monde (THC. 6, 25, I).

ἕνεκα, ἕνεκεν, εἵνεκα. *à cause de, en vue de, pour l'amour de, en ce qui concerne, s'il ne s'agit que de...*

REMARQUE. — εἵνεκα est fréquent chez Démosthène par raison stylistique, pour éviter une accumulation de brèves.

στεφανοῖ ὁ δῆμος ἀρετῆς ἕνεκα τὸν κάκιστον, le peuple couronne pour sa vertu le plus mauvais citoyen (ESCHN. *C. Ctés.* 155); ἰδίων κερδῶν ἕνεκα ἀπεκτόνασιν, ils ont tué pour des profits personnels (XÉN. *Hell.* 2, 4, 21); πάλαι ἕνεκά γε ψηφισμάτων ἐδεδώκει δίκην, s'il ne s'agissait que de décrets, il aurait été puni depuis longtemps (DÉM. *Ol.* 3, 14); ὅμοιοι τοῖς τυφλοῖς ἂν ἦμεν ἕνεκά γε τῶν ἡμετέρων ὀφθαλμῶν, nous serions semblables aux aveugles malgré nos yeux (*littéralement* en ce qui concerne du moins nos yeux, avec nos yeux) (XÉN. *Mém.* 4, 2, 2); σκοπεῖτε τίνος εἵνεκ' ἐγὼ τούτων κατηγορεῖν ἂν προει-

λόμην, demandez-vons pourquoi j'aurais préféré les accuser (Dém. *Amb*, 221).

ἐντός.
au dedans de, en deçà de, en moins de.

κατοικοῦμεν ἐντός ὅρων Ἡρακλείων, nous habitons en deçà des colonnes d'Hercule (Plat. *Tim.* 24 C); ἐντὸς οὐ πολλοῦ χρόνου, il n'y a pas longtemps (Antiph. *Meurtre d'Hér.* 69); ἐντὸς τριῶν μνῶν κεκτῆσθαι, posséder moins de trois mines (Arstt. *Const. d'Ath.* 49, 4).

ἔξω.
en dehors de, hors de.

ἔξω τείχους ἰέναι, aller hors des murs (Plat. *Phèdre* 230 B); ἔξω τουτῶν ὧν εἴρηκας, en dehors de ce que tu as dit (Xén. *Hiér.* 1, 7).

ἔξωθεν.
hors de.

συγκαθήμενοι ἔξωθεν τῶν ὅπλων, ἐξαίφνης ἀκούομεν θορύβου πολλοῦ, tandis que nous étions assis hors de l'endroit où étaient les armes, nous entendons un grand vacarme (Xén. *An.* 5, 7, 21).

ἐπέκεινα.
au delà de (généralement précédé de l'article.)

ἀνέβαινον τοῦ Ἡρακλείου ἐπέκεινα, ils montèrent au delà du temple d'Héraklès (Xén. *Hell.* 5, 1, 10); ὁρμᾶν εἰς τὸ ἐπέκεινα τῆς γῆς, mener vers l'au delà de la terre (Plat. *Phédon* 112 B).

εὐθύ.
tout droit vers.

ἔπλεον εὐθὺ Λέσβου, ils firent voile droit sur Lesbos (Xén. *Hell.* 1, 2, 11).

καταντικρύ.
droit en face de.

διαβὰς εἰς Σηστόν, καταντικρὺ ὄντα Ἀβύδου, étant passé à Sestos, qui est en face d'Abydos (Xén. *Hell.* 4, 8, 5).

κατόπιν.
derrière, après.

κατόπιν ἡμῶν ἐπεισῆλθον Ἀλκιβιάδης τε καὶ Κριτίας, derrière nous étaient entrés Alcibiade et Critias (Plat. *Prot.* 216 A); κατόπιν ἑορτῆς ἥκομεν, nous sommes arrivés après la fête (*id. Gorg.* 447 A).

κρύφα.
en cachette de.

ὑπέσχοντο κρύφα τῶν Ἀθηναίων, ils promirent en cachette des Athéniens (Thc. 1, 101, 2).

λάθρᾳ.
à l'insu de.

ταῦτ' ἐποιήσατο λάθρᾳ τοῦ ἀνδρός, elle avait fait cela à l'insu de son mari (Xén. *Cyr.* 6, 4, 2).

μεταξύ.
dans l'intervalle de, entre.

πολὺς χρόνος ἐγένετο ὁ μεταξὺ τῆς δίκης τε καὶ τοῦ θανάτου, il s'écoula beaucoup de temps entre le jugement et la mort (Plat. *Phédon* 58 C).

Remarque. — Le point de départ est souvent sous-entendu.

Φιλίππῳ ἦν συμφέρον ὡς πλεῖστον τὸν μεταξὺ χρόνον γενέσθαι τῶν ὅρκων, il importait à Philippe que l'intervalle jusqu'aux serments fût le plus long possible (Dém. *Cour.* 26).

μέχρι.
jusqu'à.

μέχρι τῆς τήμερον ἡμέρας, jusqu'à aujourd'hui (Dém. *Amb.* 328).

ὁμοῦ.
près de (rare).

ὁμοῦ τῷ τίκτειν παρεγένεθ' ἡ κόρη, la jeune femme était près d'accoucher (Plat. *Théag.* 129 D).

ὄπισθεν.
derrière.

ἰδὲ φῶς καόμενον ὄπισθεν αὐτῶν, représente-toi un feu allumé derrière eux (Plat. *Rép.* 514 B).

πέρᾳ ou πέραν.
au delà de.

ἔστι τὸ χωρίον τοῦτο πέραν τοῦ ποταμοῦ, ce lieu est au delà du fleuve (Thc. 5, 6) ; τῶν κακῶν πεπείραμαι πέρᾳ τοῦ προσήκοντος, j'ai essuyé les malheurs plus que de raison (Antiph. *Meurtre d'Hér.* 1).

πλήν.
à l'exception de, sauf.

τῆς ἰδίας ἐλπίδος πλὴν ἑνὸς ἀνδρὸς ἅπαντες ἐψεύσθησαν, tous, sauf un, furent trompés dans leur espérance personnelle (Isocr. *El. d'Hel.* 41).

πλήσιον.
près de.

τὸ δικαστήριον πλησίον ἦν τοῦ δεσμωτηρίου, le tribunal était près de la prison (Plat. *Phédon* 59 D).

πόρρω.
loin de.

...βουλόμενος ἐμαυτὸν ὡς πορρωτάτω ποιῆσαι τῶν τοιούτων ὑποψιῶν, ...voulant me mettre le plus loin possible de telles suspicions (Isocr. *Nicocl.* 38).

Remarque. — Dans un tour comme πόῤῥω τῶν νυκτῶν (Plat. *Banq.* 217 D), à une heure avancée de la nuit, πόρρω est un adverbe et νυκτῶν un génitif partitif.

χάριν.
à cause de, en vue de.

τοῦτο ἐποίει δυοῖν χάριν, il faisait cela pour deux raisons (Arstt. *Const. d'Ath.* 16, 3).

Remarque. — Pour l'amour de moi, de toi, se dira ἐμήν, σήν χάριν, et non ἐμοῦ, σοῦ χάριν.

συγχωρητέον χάριν σήν, il faut l'accorder pour l'amour de toi (Plat. *Phèdre* 234 E).

χωρίς.
à part, à l'exception de.

χωρὶς τῆς δόξης, οὐδὲ δίκαιόν μοι δοκεῖ εἶναι δεῖσθαι τοῦ δικαστοῦ, sans parler de la dignité, il me semble qu'il n'est pas juste non plus de supplier le juge (Plat. *Apol.* 35 B) ; χωρὶς σοφία ἐστὶν ἀνδρείας, la sagesse est distincte du courage (Plat. *Lach.* 195 A).

Remarques générales sur la syntaxe des prépositions

Remarque 1. — Les mots ci-dessus, employés comme prépositions sont pour la plupart des abverbes ; quelques-uns sont des noms à l'accusatif (δίκην) ou au datif (βίᾳ). Ils *se construisent avec le génitif, sauf* ἅμα *et* ὁμοῦ *qui demandent le datif*. La plupart s'emploient au propre (temps et lieu) et au figuré.

Remarque 2. — Quelquefois la préposition normalement attendue est, *par une sorte d'anticipation*, remplacée par celle que demanderait le verbe de la phrase.

οἱ ἐκ τῆς πόλεως Πλαταιῆς κήρυκα ἐκπέμψαντες..., les Platéens qui étaient dans la ville ayant envoyé un héraut... (ἐκ τῆς πόλεως *pour* ἐν τῇ πόλει, à cause de ἐκπέμψαντες) (Thc. 3, 24, 3) ; ὅστις ἀφικνοῖτο τῶν παρὰ βασιλέως, tous les gens du roi qui arrivaient (= ὅστις τῶν παρὰ βασιλεῖ ἀφικνοῖτο παρ' αὐτοῦ) (Xén. *An.* 1, 1, 5) ; τοὺς ἐκ Σερρείου τείχους στρατιώτας ἐξέβαλλεν, il chassait ceux qui étaient au fort de Serréon (Dém. *Phil.* 3, 15).

Remarque 3. — Souvent, avec un verbe marquant en lui-même le repos, on a une préposition exprimant le mouvement, parce qu'une idée de mouvement est ajoutée au verbe.

τὰ δόρατα ἐπὶ τὸν ὦμον ἔχειν, tenir les lances sur l'épaule (Xén. *An.* 6, 5, 25) ; σῴζεσθαι εἰς Ἑλλάδα. arriver sain et sauf en Grèce (Xén. *An.* 6, 4, 8); γράμματα ἑάλωσαν εἰς Ἀθήνας, une lettre fut saisie et envoyée à Athènes (Xén. *Hell.* 1, 1, 23).

Remarque 4. — Les Grecs n'aiment pas faire suivre la préposition d'un adverbe.

πλέον ἢ ἐφ' ἑξήκοντα στάδια (*plutôt que* ἐπὶ πλέον ἤ), sur plus de 60 stades (Xén. *An.* 4, 6, 11) ; cf. *Cyr.* 7, 5, 8 ; ὡς ἐκ πλείστου, le plus à l'avance possible (Dém. *Phil.* 3, 51) ; ὅτι ἐν βραχυτάτῳ, dans le plus bref délai possible (Thc. 3, 46, 1). *Ainsi s'explique aussi* μηδὲ μεθ' ἑτέρων = μετὰ μηδετέρων. Cf. p.   et Arstt. *Const. d'Ath.* 8, 5 ; Thc. 7, 59, 1...

Remarque 5. — Les particules de liaison μέν, δέ, γάρ, οὖν, se placent généralement *entre la préposition et le nom* ou le pronom.

... ἵνα ὑπὸ μὲν τῶν ἄγωνται, ὑπὸ δὲ αὖ τῶν ὠθῶνται, ... afin qu'ils soient menés par les uns, poussés par les autres (Xén. *Mém.* 3, 1, 8) ; cf. Plat. *Banq.* 211 A ; *Rép.* 467 D...

Remarque 6. — La *tmèse*, fréquente chez Homère, est très rare en prose. Les exemples les plus nets se rencontrent avec εὖ ou κακῶς ποιεῖν, où l'on a affaire à une sorte de verbe composé.

ἐνομίζομεν ἀποστήσεσθαι ἀπὸ τῶν Ἑλλήνων μὴ ξὺν κακῶς ποιεῖν αὐτοὺς μετ' Ἀθηναίων, nous avons cru bon de nous séparer des Grecs, non pour aider les Athéniens à les asservir (Thc. 3, 12, 2) ; μόνη αὕτη τῶν εὐεργεσιῶν τὸν εὖ παθόντα ἐπιθυμεῖν ποιεῖ ἀντ' εὖ ποιεῖν, ce service est le seul qui donne à l'obligé le désir de payer de retour (Plat. *Gorg.* 520 E) ; cf. Xén. *An.* 5, 5, 21.

Remarque 7. — *a*) *On ne répète pas la préposition* dans une comparaison, surtout quand le 2ᵉ terme, lui-même précédé d'une préposition, est en tête.

πότερον ὡς διὰ φιλίας ἢ διὰ πολεμίας πορεύσονται τῆς χώρας (= πότερον διὰ τῆς χώρας ὡς διὰ φιλίας) ; traversera-t-on le pays comme un pays ami ou ennemi ? (Xén. *An.* 5, 4, 2) ; ὡς ἐπ' ἀναγκαῖον αὐτῶν ἕκαστος εἶσι τὸ ἄρχειν, chacun d'eux ira au commandement comme à une obligation (Plat. *Rép.* 520 E).

b) Devant un relatif, la préposition déjà placée devant le nom ou le pronom antécédent, n'est généralement pas répétée. Si la locution temporelle qui précède le relatif est au datif sans ἐν (cf. p. 80), on ne met pas non plus ἐν devant le relatif.

Φίλιππος ἐν τρισὶ καὶ δέκ' ἔτεσιν οἷς ἐπιπολάζει ἠδίκηκε τοὺς Ἕλληνας, Philippe, depuis 13 années qu'il est en vue, a commis des attentats envers les Grecs (Dém. *Phil.* 3, 25) ; παρεγένου Σωκράτει ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ ᾗ τὸ φάρμακον ἔπιεν ; étais-tu auprès de Socrate le jour où il but le poison ? (Plat. *Phédon* 57 A).

c) De la même façon la préposition ne se répète pas d'ordinaire devant son second complément après ἤ, ἀλλά...

οὐ μόνον ἐκ τούτων, ἀλλὰ καὶ τῶν λοιπῶν, non seulement d'après eux, mais d'après les autres (Isocr. *Ech.* 209) ; ... εὐτελεστέρους ἐν τοῖς ἰδίοις ἢ τοῖς κοινοῖς, ... plus simples dans les affaires privées que dans les affaires publiques (*ib.* 209).

d) On répète en général la préposition devant un mot en apposition.

ἐν Ἀρείῳ πάγῳ ἐν τῷ σεμνοτάτῳ δικαστηρίῳ, dans l'Aréopage, le tribunal le plus auguste (Lys. 6, 14).

Adverbes[1]

1° Adverbes de manière.

Ils dérivent d'adjectifs, de pronoms, de noms ou de participes. Beaucoup se terminent en ως. Les autres ont des désinences variées.

Ex. : ἀληθῶς, vraiment ; δικαιῶς, justement ; οὕτως, ainsi ; ἐκείνως, de cette façon-là ; εὖ, bien ; ἄρδην, de fond en comble ; κυνηδόν, en chien ; πανδημεί, en masse ; μόλις, avec peine ; ἐθελοντί, volontairement...

2° Adverbes de lieu.

Ils varient selon les questions auxquelles ils répondent.

1° *lieu où l'on est* (ποῦ ;). — οὐδαμοῦ, nulle part ; αὐτοῦ, là même ; χάμαι (locatif), à terre...

2° *lieu où l'on va* (ποῖ ;). — ἄλλοσε, ailleurs ; οἴκαδε, à la maison ; ἐνταῦθα, là...

3° *lieu d'où l'on vient* (πόθεν ;). — πανταχόθεν, de partout ; ἐνθένδε, d'ici...

4° *lieu par où l'on passe* (πῇ ;). — πῃ, par quelque endroit ; οὐδαμῇ, par nul endroit ; ταύτῃ, par là...

Citons encore des adverbes comme — ἐγγύς, près ; ἔνδον, dedans ; ἔξω, dehors ; μεταξύ, dans l'intervalle...

3° Adverbes de temps.

ἀεί, successivement, toujours ; ἅμα, en même temps ; αὐτίκα, sur-le-champ ; εἶτα, ensuite ; νῦν, maintenant ; πάλαι, autrefois ; τότε, alors ; ὕστερον, plus tard...

4° Adverbes de quantité.

ἄγαν, trop : ἅλις, assez ; ὀλίγον, peu ; πολύ, beaucoup ; δίς, deux fois ; πολλάκις, souvent...

5° Adverbes d'affirmation.

Cf. p. 114.

ναί, certes ; μάλιστα, assurément ; πάνυ γε, parfaitement...

(1) Nous ne pouvons naturellement donner la liste complète des adverbes. Nous nous bornerons, après les avoir classés rapidement et en avoir donné quelques exemples, à étudier leur syntaxe. Nous ne croyons pas non plus utile d'en proposer des exemples tirés des auteurs.

6° Adverbes de négation.
Cf. p. 168.

οὐ, μή, non; οὐδε, ne pas même, ne pas non plus; οὐδαμῶς, aucunement...

7° Adverbes d'interrogation.
Cf. p. 112.

ἦ, ἆρα ; est-ce que ? μῶν ; est-ce que par hasard ?...

8° Adverbes d'exclamation.
Cf. p. 120.

ὡς, comme ! ὅσον, combien !...

Remarque 1. — ὦ s'emploie devant le vocatif pour exprimer l'apostrophe. La *suppression de ὦ est rare* et donne plus de force au vocatif. Quelquefois le vocatif est séparé de ὦ par une invocation à un dieu exprimée par πρός et le génitif.

ἀκηκόατε τῶν μαρτύρων, ὦ ἄνδρες δικασταί, vous avez entendu les témoins, juges (Lys. 20, 26) ; οὐκ ἔστιν, οὐκ ἔστιν ὅπως ἡμάρτετ', ἄνδρες Ἀθηναῖοι, il n'est pas possible, non, il n'est pas possible que vous vous soyez trompés, ô Athéniens (Dém. *Cour*. 208) ; ἔτι δὲ ἡμῖν εἰπέ, ὦ πρὸς Διός Μέλιτε, dis-nous encore, par Zeus, Mélitos (Plat. *Apol.* 25 C).

Pour marquer vivement le passage du récit à l'apostrophe ou d'une personne à une autre, le vocatif se met souvent en tête avant le pronom et même avant la particule de liaison.

πάνυ καλῶς λέγεις. Ὦ Σώκρατες, πρὸς σὲ δ' ἂν ἤδη εἴη ὁ μετὰ τοῦτον λόγος, c'est bien dit. Mais, Socrate, c'est à toi maintenant de parler après lui (Plat. *Théag.* 127 C).

Remarque 2. — Diverses *interjections* marquent la douleur, la pitié, l'indignation... Elles sont surtout fréquentes en poésie.

εἶα, allons ! courage ! βαβαί, oh ! (admiration) ; φεῦ, hélas !...

La chose qui marque *la cause de* la douleur, de l'étonnement..., s'exprime après l'interjection par le *génitif* ; ce génitif peut se trouver seul.

Cf. p. 74, 120.

Remarque 3. — Pour les formes verbales, généralement des impératifs, employés comme interjections, cf. p. 111.

ἄγε, ἴθι, φέρε, allons ! εἶεν, soit !...

Syntaxe de l'adverbe.

1° Nous avons vu que des adjectifs ou des noms s'emploient à l'accusatif avec une valeur adverbiale.

Cf. p. 75.

2° L'adverbe, seul, après l'article, a valeur de nom ; entre l'article et le nom, il a valeur d'adjectif. Cf. p. 3 et 4.

οἱ ἔπειτα, la postérité (Thuc. 1, 10, 2) ; οἱ ἀεὶ δεσμῶται, les éternels prisonniers (Plat. *Rép.* 516 E) ; αἱ παραυτίκα ἡδοναί, les plaisirs du moment (Xén. *Mém.* 2, 1, 20).

Remarque 1. — ὁ πάνυ, un adjectif comme περιβόητος étant sous-entendu, signifie *le célèbre*.

ὁ πάνυ Περικλῆς, le célèbre Périclès (Xén. *Mém.* 3, 5, 1).

Remarque 2. — Quelquefois l'adverbe, même avec un nom sans article, remplace un adjectif. Cet adverbe peut être attribut.

ἐμπειρίᾳ μᾶλλον τῆς χώρας ἐς τὸ στρατόπεδον διεφύγγανον, grâce à leur plus grande connaissance du pays, ils se réfugiaient dans le camp (Thc. 7, 44, 8) ; οἱ ἀντιλέγοντες ὄχλος ἄλλως κατεφαίνετο, les contradicteurs s'avéraient une foule inconsistante (Dém. *Amb.* 24) ; κρύβδην ἐστὶν ἡ ψῆφος, votre vote est secret (Dém. *Amb.* 239).

3° On trouve des adverbes construits avec un régime comme des verbes.

ὑπὸ πάντων ὁμολογουμένως, de l'aveu de tous (Isocr. *Panég.* 33) ; τὰ περὶ τὰς θεωρίας νοῦν ἐχόντως ἐποίουν, ils réglaient les processions de façon raisonnable (Isocr. *Aréop.* 53) ; λόγον ἐχόντως, de façon logique (Isocr. *Aréop.* 60) ; cf. *id. Paix* 18...

4° Pour le cas des adverbes εὖ, καλῶς, κακῶς, formant avec les verbes λέγω et ποιῶ des locutions verbales, qui se construisent comme un verbe simple avec l'accusatif, cf. p. 63, rem, 8.

5° Les adverbes ou les locutions adverbiales avec ἔχω ou διάκειμαι ont le même sens que εἰμί et l'adjectif correspondant à ces adverbes.

τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον, il en est ainsi (Dém. *Chers.* 73) ; ἀτόπως ἔνιοι διάκεινται, certains ont une étrange disposition d'esprit (Dém. *Phil.* 3, 6).

6° Quelquefois après un verbe impliquant une idée de mouvement, sans l'indiquer directement, on a un adverbe de mouvement au lieu d'un adverbe de repos.

ἐγχειρεῖν ποι, aller faire une attaque quelque part (Xén. *An.* 5, 1, 8) ; οἱ Πλαταιεῖς διασῴζονται δεῦρο, les Platéens arrivent ici sains et saufs. (Dém. *C. Néère* 102).

7° Le complément de l'adverbe au comparatif se construit, comme celui de l'adjectif (cf. p. 16)(1).

διάκεισθαι φρονιμώτερον τῶν ἄλλων, être dans des dispositions plus sages que les autres (Isocr. *A Nic.* 10).

8° πλέον se construit souvent avec un complément non précédé de ἤ.

Μεσσήνην πλέον διπλάσιον χρόνον τυγχάνομεν ἔχοντες, nous occupons la Messénie depuis plus du double de temps (Isocr. *Archid.* 27).

(1) Nous avons dit que la plupart des règles relatives au comparatif de l'adjectif s'appliquent au comparatif de l'adverbe (cf. p. 15).

9° Les adverbes impliquant une idée de comparaison se construisent souvent avec le datif ou avec un complément précédé de ὥσπερ, καθάπερ, καί.

Remarque. — Au lieu de ὁμοίως... καί, aussi... que, on peut trouver ὁμοίως μέν..., ὁμοίως δέ, par parataxe.

ἀλαζονεύονται Τίμωνι παραπλησίως, ils font les hâbleurs comme Timon (Lys. *fr. Gernet* 47); οὐκέθ' ὁμοίως λιπαρεῖν ἐδύνατο ὥσπερ παῖς ὤν, il ne savait plus aussi bien supplier que quand il était enfant (Xén. *Cyr.* 1, 4, 6); μέθης ἀπέχεσθαι ὁμοίως ᾤετο χρῆναι καὶ μανίας, il pensait qu'on devait se garder de l'ivresse comme de la folie (Xén. *Agés.* 5, 1).

Αἰγύπτιοι ὁμοίως μὲν ὡπλισμένοι εἰσίν, ὁμοίως δὲ τεταγμένοι, les Egyptiens sont aussi mal armés que rangés (Xén. *Cyr.* 6, 4, 17); cf. Plat. *Prot.* 319 D.

10° L'adverbe, surtout employé avec ἔχω, s'accompagne souvent d'un génitif partitif.

ἀωρὶ τῶν νυκτῶν, à une heure avancée de la nuit (Antiph. *Tetral.* 1, 2, 5); τοῦτο πειράσομαι ποιῆσαι μικρὰ προειπὼν ὑμῖν ὡς ἔχω γνώμης, je vais essayer de le faire après avoir dit en quelques mots mon sentiment (*littéralement* : « comme je suis en fait de sentiment ») (Dém. *Symm.* 2); ἐνταῦθα τοῦ λόγου, à ce point de mon discours (Plat. *Rép.* 445 C).

11° ὡς se place devant, quelquefois après certains adverbes de qualité, sans en modifier le sens. Placé avant, il a une valeur d'article; placé après il n'est qu'une extension d'un phénomène d'attraction (cf. p. 45, note).

ὡς ἀληθῶς, vraiment (Plat. *Rép.* 442 A; Dém. *Amb.* 229...); ὡς ἑτέρως, autrement (Dém. *Phil.* 2, 10); ὑπερφυῶς ὡς, merveilleusement (Plat. *Phédon* 96 A).

12° L'adverbe de manière formé ainsi de ὡς et de αὕτως s'écrit normalement en un seul mot ὡσαύτως, de la même façon. Mais il est quelquefois en prose, comme dans Homère, séparé en deux par δέ.

ὡς δ' αὕτως καὶ τὸ σμικρὸν τὸ ἐν ἡμῖν οὐκ ἐθέλει ποτὲ μέγα γίγνεσθαι, de la même façon ce qui est petit en nous ne veut pas grandir (Plat. *Phédon* 102 E); cf. *id. Phèdre* 275 E.

13° L'adverbe οὕτως, se place souvent après un participe, qu'il sert seulement à reprendre et à résumer.

ὡς ἐμοῦ ἰόντος ὅπῃ ἂν καὶ ὑμεῖς, οὕτω τὴν γνώμην ἔχετε, prenez une décision en vous persuadant que j'irai où vous irez (Xén. *An.* 1, 3, 6); ἐκέλευσεν αὐτὸν συνδιαβάντα ἔπειτα οὕτως ἀπαλλάττεσθαι, il lui ordonna de passer avec les autres, puis de s'éloigner (Xén. *An.* 7, 1, 4).

14° Certains adverbes

χεῖρον διάκεισαι τῶν οὐδὲν ἄξιον λόγου διαπεπραγμένων.

comme δικαίως, εἰκότως, à la fin d'une phrase, elle-même suivie d'une proposition où figure γάρ, se détachent avec une valeur presque indépendante (la plupart des éditeurs mettent ces adverbes entre deux points).

εἰκότως· οἱ μὲν γάρ..., tu es en plus mauvaise situation que ceux qui n'ont rien fait qui mérite qu'on en parle ; et c'est normal ; eux, en effet... (Isocr. *Ech.* 135) ; cf. Dém. *Cour.* 208 ; Lyc. *C. Léocr.* 47-48... ; οὐκ οἶδ' ὅτι δεῖ μάρτυρας παρασχέσθαι· ὅμως δέ· ἐγὼ γὰρ δέομαι ἀναπαύσασθαι, je ne vois pas qu'il soit nécessaire de produire des témoins ; je le ferai pourtant, car j'ai besoin de me reposer (Lys. 12, 61).

Particules.

L'habitude du grec est de relier les phrases entre elles. L'absence de lien (asyndète) est exceptionnelle et en général destinée à produire un effet. Elle est surtout permise quand la phrase commence par un démonstratif, dans une réponse, ou quand la phrase précédente s'achève par une formule d'annonce (pronom ou adverbe démonstratif) (1).

La liaison ordinaire est δέ, qui peut avoir une valeur très faible (d'autre part), souvent intraduisible, ou peut marquer une opposition plus forte (ou, au contraire). Le grec aime aussi à grouper les membres de phrases deux par deux, en établissant entre eux des balancements, des oppositions plus ou moins accentués. Les plus courants sont établis par μέν et δέ, toujours placés après un mot (postpositifs).

D'autres particules, souvent enclitiques, placées après un mot, le soulignent d'une nuance légère d'insistance, de restriction... Ces particules sont nombreuses et se combinent encore entre elles. Il ne faut pas les négliger pour l'intelligence des textes, même lorsqu'elles sont peu traduisibles (2).

Nous donnons d'abord un tableau des principales particules, en les groupant selon leur valeur logique. Nous les étudierons ensuite, pour plus de clarté, dans leur ordre alphabétique, chacune avec ses sens divers.

1° **coordination :**	καί ; τε ; τε... καί ; ...τε... τε.
2° **balancement :**	καί ...καί ; μέν... δέ ; οὐ μόνον ...ἀλλὰ καί ; οὐχ ὅσον... ἀλλὰ καί ; οὐχ ὅπως... ἀλλὰ καί.
3° **disjonction :**	ἤ ; ἤ ...ἤ ; εἴτε ...εἴτε.
4° **opposition :**	δέ ; αὖ ; ἀλλά ; οὐ μὴν ἀλλά ; ὅμως ; καίτοι ; μήν ; καὶ μήν ; μέντοι ; νῦν δέ ; ἀλλὰ γάρ.
5° **insistance, acquiescement :**	δήπου ; τοι ; νυν ; τοίνυν ; ἄρα ; ἦ ; μέντοι ; μὲν οὖν.
6° **atténuation, restriction :**	γε ; γοῦν ; ἀλλά γε ; ἀλλ' οὖν ; δ' οὖν.
7° **explication :**	γάρ ; ὡς ; ἐπεί ; αὐτίκα ; οἷον.
8° **raisonnement :**	καίτοι ; τοίνυν ; δέ ; οὖν ; οὐκοῦν ; δή ; μὲν οὖν ; ὥστε.
9° **divers :**	καὶ ἄλλως ; ἄλλως τε καί ; πρὸς δέ ; ἔτι δέ.

(1) Pour plus de détails sur l'asyndète, cf. p. 249.

(2) « Savoir le grec... c'est ne pas rester indifférent, non plus, à l'intention, à la signification légère de cette quantité de particules intraduisibles, mais non pas insaisissables, qui parsèment le dialogue et qui lui donnent, avec un air de laisser-aller, toute sa finesse, son ironie et sa grâce. » (Ste Beuve, *Lundis*, article sur Boissonade).

ἀλλά.

1° **Mais.**

Après une proposition négative ou interrogative, notamment dans les balancements comme οὐ μόνον... ἀλλά (καί) non seulement... mais encore, οὐχ ὅτι (*plus rarement* οὐχ οἷον, οὐχ ὅπως... ἀλλὰ καί, non seulement... ne... pas, mais encore...

τί δεῖ τοὺς ἄλλους λέγειν ; ἀλλ' ἡμεῖς αὐτοὶ πολεμεῖν ᾠόμεθα δεῖν, pourquoi parler des autres ? Nous-mêmes nous pensions qu'il fallait faire la guerre (Dém. *Phil.* 3, 25) ; ἐν ταῖς ἄλλαις πόλεσιν οὐχ οἷον ἔτι προστιθέασι τῶν οἰκείων οἱ δῆμοι κρατήσαντες, ἀλλὰ καὶ τὴν χώραν ἀνάδαστον ποιοῦσιν, dans les autres cités, le parti démocratique, quand il est vainqueur, non seulement ne contribue pas de son propre argent, mais fait un nouveau partage des terres (Arstt. *Const. d'Ath.* 40, 3).

Remarque 1. — On emploie ἀλλ' οὐ après une proposition affirmative, au sens de « *et non pas*, et non pas plutôt, mais non pas ».

σεμνύνεσθαι ἐμελέτων, ἀλλ' οὐ βωμολοχεύεσθαι. ils cherchaient à avoir de la tenue, et non pas à faire les bouffons (Isocr. *Aréop.* 49) ; τότε ταῦτ' ἐκήρυττον, ἀλλ' οὐ νῦν, le héraut parlait ainsi alors, mais non pas maintenant (Eschn. *C. Ctés.* 155).

Remarque 2. — On trouve souvent en grec des séries de balancements où un 1er ἀλλά introduit une objection à laquelle répond un 2e ἀλλά. Cf. p. 115, rem. 3.

τίνα ἀναβιβάσωμαι δεησόμενον ὑπὲρ ἐμαυτοῦ ; τὸν πατέρα ; ἀλλὰ τέθνηκεν. Ἀλλὰ τοὺς ἀδελφούς ; ἀλλ' οὐκ εἰσί. Ἀλλὰ τοὺς παῖδας ; ἀλλ' οὔπω γεγένηνται, qui puis-je faire monter pour intercéder en ma faveur ? Mon père ? il est mort. Mes frères ? ils ne sont plus. Mes enfants ? je n'en ai pas encore (And. *Myst.* 148) ; cf. Is. 2, 21 ; Xén. *Cyr.* 7, 5, 84...

2° **Eh bien ! allons !**

οὗτος ὄπισθεν κατέρχεται· ἀλλὰ περιμένετε. — Ἀλλὰ περιμενοῦμεν, il vient derrière ; allons, attendez. — Eh bien ! nous attendrons (Plat. *Rép.* 327 B) ; cf. Plat. *Banq.* 175 B.

Remarque. — Quelquefois, en ce sens, ἀλλά se place devant le 2e membre de phrase, auquel il donne plus de vivacité.

..., ὑπὲρ δὲ Φωκέων καὶ Θεσπιέων, ἀλλ' οὐδὲ μικρόν, mais sur les Phocidiens et les Thespiéens, eh bien ! pas un mot (Dém. *Amb.* 37).

3° **Du moins.**

ἀλλά ou ἀλλά γε, ἀλλ' οὖν. Ce sens est fréquent surtout après des propositions commençant par εἰ ou ἐπειδή.

ἐπειδὴ οὐ τότε, ἀλλὰ νῦν δεῖξον τίς καιρὸς παρελείφθη, puisque tu ne l'as pas fait alors, montre du moins maintenant quelle occasion a été négligée (Dém. *Cour.* 191) ; εἰ οὕτω γιγνώσκεις, ὦ παῖ, ἀλλὰ κρέα γε εὐωχοῦ, si tu penses cela, enfant, au moins régale-toi de viandes (Xén. *Cyr.* 1, 3, 6) ; πολλάκις μὲν ἀγαθοῦ αὐλητοῦ φαῦλος ἂν ἀπέβη, πολλάκις δ' ἂν φαύλου ἀγαθός· ἀλλ' οὖν αὐληταί γ' ἂν πάντες ἦσαν ἱκανοὶ ὡς πρὸς τοὺς ἰδιώτας, il pourrait arriver souvent que le fils d'un bon flûtiste se trouvât médiocre, et celui d'un médiocre bon ; mais du moins tous seraient des flûtistes convenables par rapport aux profanes (Plat. *Prot.* 327 C) ; cf. Xén, *Mém.* 4, 4, 21.

4° ἀλλὰ μήν :

a) *mais cependant.*

εὐδαίμονας λέγεις οὐ τοὺς τἀγαθὰ καὶ τὰ καλὰ κεκτημένους ; — Πάνυ γε. — Ἀλλὰ μὴν Ἐρωτά γε ὡμολόγηκας

δι' ἔνδειαν τῶν ἀγαθῶν καὶ καλῶν ἐπιθυμεῖν αὐτῶν, ceux que tu appelles heureux, ne sont-ce pas ceux qui possèdent les choses bonnes et belles ? — Assurément — Cependant tu as accordé que c'est à cause de son dénuement des choses bonnes et belles que l'Amour les désire (Plat. *Banq.* 202 C).

b) *mais d'autre part, mais de plus.*

εἰ τούτων ἀποστερήσεται τῶν χρημάτων, εἰς στενὸν κομιδῇ τά τῆς τροφῆς τοῖς ξένοις καταστήσεται. Ἀλλὰ μὴν τόν γε Παίονα καὶ τὸν Ἰλλύριον ἡγεῖσθαι χρὴ αὐτονόμους ἥδιον ἂν εἶναι ἢ δούλους, s'il est privé de ces ressources, il sera extrêmement à l'étroit pour l'entretien de ses mercenaires. Mais de plus on doit penser que les Péoniens et les Illyriens aimeraient mieux être indépendants qu'esclaves (Dém. *Ol.* 1, 23). Cf. Xén. *An.* 3, 2, 16 ; *Mém.* 1, 1, 6...

c) *mais assurément.*

τίς συμμαχία⟨ὑπ' ἐμοῦ παρελείφθη⟩ ἐφ' ἣν μᾶλλον ἔδει μ' ἀγνοεῖν τουτουσί ; Ἀλλὰ μὴν τὸ παρεληλυθὸς ἀεὶ παρὰ πᾶσιν ἀφεῖται, quelle alliance ai-je négligée à laquelle j'aurais dû amener les Athéniens ? Mais en vérité le passé est toujours laissé de côté (Dém. *Cour.* 192).

5° ἀλλὰ γάρ :

a) *oui mais, mais non, mais.* La première particule indique ici la négation de l'idée qui vient d'être exprimée, la deuxième annonce l'explication qui va être donnée : mais (il n'en est pas ainsi), car... ; mais (je n'insiste pas), car...

⟨Ὅμηρος⟩ ἔοικε πρῶτος τῶν τραγικῶν διδάσκαλος γενέσθαι. Ἀλλ' οὐ γὰρ πρό γε τῆς ἀληθείας τιμητέος ἀνήρ, Homère semble bien avoir été le premier maître des auteurs tragiques. Oui, mais il ne faut pas avoir plus d'estime pour un homme que pour la vérité (Plat. *Rép.* 595 C) ; μνήσθετε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ πεποιημένα Ἀνδοκίδῃ ...Ἀλλ' ἐστὲ γὰρ ὑπὸ τῶν τούτου ἁμαρτημάτων ἤδη καταπλῆγες, rappelez-vous, Athéniens, ce qu'a fait Andocide... Mais non, vous êtes blasés par ses fautes (Lys. 6, 50) ; cf. Isocr. *Bus.* 37 ; And. *Myst.* 23...

b) *mais, dira-t-on.*

ἀλλὰ γαρ ἴσως ἀνάξιος ἦν υἱὸς εἰσποιηθῆναι Θρασυλόχῳ· ἀλλὰ πάντες ἂν μαρτυρήσειαν Σίφνιοι τοὺς προγόνους τοὺς ἐμοὺς καὶ γένει καὶ πλούτῳ πρώτους εἶναι τῶν πολιτῶν, mais, dira-t-on, j'étais peut-être indigne d'être adopté par Thrasyloque ; mais tous les habitants de Siphnos pourraient témoigner que pour la naissance et la fortune, nos ancêtres étaient les premiers de la cité (Isocr. 19, 36).

6° οὐ μὴν ἀλλά. (quelquefois οὐ μέντοι ἀλλά), *néanmoins.*

εἰ ἔσται τὸ δῶρον ἐξεργασθὲν ἄξιον τῆς ὑποθέσεως, χαλεπὸν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς συνιδεῖν...· οὐ μὴν ἀλλά τό γ' ἐπιχείρημα καλῶς ἔχει, l'ouvrage que je t'offre sera-t-il, une fois achevé, digne du sujet, il est difficile de s'en

Remarque 1. — Malgré οὐ

l'expression n'a pas de valeur négative.

rendre compte dès le début ; mais la victoire en tout cas est belle (Isocr. *Nic.* 7) ; τίς σοι διηγεῖτο ; ἦ αὐτὸς Σωκράτης ; — Οὐ μὰ τὸν Δί', ἀλλ' Ἀριστόδημός τις... Οὐ μέντοι ἀλλὰ καὶ Σωκράτη γε ἔνια ἤδη ἀνηρόμην, mais qui te l'a raconté ? Est-ce Socrate en personne ? — Non, par Zeus, mais un certain Aristodème... Mais j'ai tout de même posé quelques questions à Socrate (Plat. *Banq.* 173 B).

Remarque 2. — οὐ μὴν ἀλλά peut se balancer avec μέν (sans doute... mais. Cf. p. 224).

ἀληθῆ μέν ἐστι τὰ πολλά, οὐ μὴν ἀλλ' ἴσως οὐχ ἡδέ' ἀκούειν, la plupart des faits sont vrais sans doute, mais peut-être désagréables à entendre (Dém. *Phil.* 1, 38) ; cf. *id.* *Lib. des Rhod.* 28.

7° ἀλλ' ἤ.
(quelquefois ἀλλά seul).
sauf.

Cf. p. 130, 3°.

ἄλλως.

1° καὶ ἄλλως :
et en outre, et d'ailleurs.

ἥδε ἡ τελευτὴ τοῦ ἑταίρου ἡμῖν ἐγένετο, ἀνδρὸς τῶν τότε ὧν ἐπειράθημεν ἀρίστου καὶ ἄλλως φρονιμωτάτου, telle fut pour nous la fin de notre compagnon, l'homme le meilleur de ceux de son temps que nous avons connus, et aussi le plus sage (Plat. *Phédon* 118 A).

2° ἄλλως τε καί :
surtout.
(*littéralement* pour d'autres raisons et notamment).

cf. idiotismes, p. 233.

ἀμέλει.

Sans aucun doute, assurément.

Peu fréquent chez les classiques, semble une expression très familière qui se répandra dans la κοινή (*littéralement* « ne t'en fais pas »).

σὺ δ' ἴσως οὐδέποτε τὰ αὐτὰ λέγεις. — Ἀμέλει, ἔφη, πειρῶμαι καινόν τι λέγειν ἀεί, toi, peut-être, tu ne dis jamais les mêmes choses. — Assurément je tâche de dire toujours du nouveau (Xén. *Mém.* 4, 4, 6).

ἄρα (postpositive).

1° **Justement, précisément, à coup sûr.** Marque la constatation subite d'un fait, jusque-là méconnu.

ἐνενόησα τότε ἄρα καταγέλαστος ὤν, ἡνίκα ἔφην εἶναι δεινὸς τὰ ἐρωτικά, οὐδὲν εἰδὼς ἄρα τοῦ πράγματος, c'est alors précisément que je me suis rendu compte que j'étais ridicule en me prétendant habile aux choses de l'amour, moi qui justement n'y entends rien (Plat. *Banq.* 198 C) ; τότε καὶ πρῶτον κατέμαθον ὅτι τοῦτ' ἄρ' ἦν ἡ ἰσηγορία ὃ ὑμεῖς τότε ἐποιεῖτε, je compris à ce moment-là que ce que vous faisiez alors, c'était précisément l'égalité (Xén. *Cyr.* 1, 3, 10).

2° **A ce compte, donc, alors.**

τἀγαθὰ οὐ καὶ καλὰ δοκεῖ σοι εἶναι ; — Ἐμοί γε. — Εἰ ἄρα ὁ Ἔρως τῶν καλῶν ἐνδεής ἐστιν, κἂν τῶν ἀγαθῶν ἐνδεὴς εἴη ; ne crois-tu pas que les choses bonnes sont aussi les choses belles ? — Si. — A ce compte, si l'Amour est dépourvu de ce qui est beau, il le sera aussi de ce qui est bon ? (Plat. *Banq.* 201 C).

3° **Nuance souvent imperceptible**, par exemple quand ἄρα accompagne une conjonction, εἰ, ὡς... (voir p. 130 pour εἰ μὴ ἄρα...).

τοῦτ' αὐτοῖς δύναται τὸ λέγειν ὡς ἄρα βούλονταί πόλεμόν τινες ποιῆσαι, voilà ce que signifient leurs discours, quand ils disent qu'il y a des gens qui veulent faire naître la guerre (Dém. *Chers.* 57).

ἀτάρ.

Mais j'y pense, mais au fait...

ἴσως, ἔφη· ἀτὰρ πρὸς τί με ταῦτ' ἐρωτᾷς ; peut-être, dit-il ; mais, au fait, pourquoi me demandes-tu cela ? (Xén. *Mém.* 3, 7, 2) ; ὁ μὴ ἐπιστάμενος οὔτε στρατηγὸς οὔτε ἰατρός ἐστιν... Ἀτάρ, λέξον ἡμῖν πόθεν ἤρξατό σε διδάσκειν τὴν στρατηγίαν, lorsqu'on n'en possède pas la science, on n'est ni général ni médecin... A propos, dis-nous donc comment on a commencé à t'enseigner la stratégie (Xén. *Mém.* 3, 1, 5) ; ἄλλοι τινές με ἤδη ἤροντο, ἀτὰρ καὶ Εὔηνος πρῴην, plusieurs me l'ont déjà demandé, et justement Evènos l'autre jour (Plat. *Phédon* 60 D).

αὖ (postpositive).

1° **A son tour, de son côté, d'autre part.**

καὶ τί τις ἂν αὖ εἰπὼν ἕτερον οὐκ ἐξαμάρτοι ; que dire encore d'autre pour ne pas se tromper ? (Plat. *Soph.* 225 E) ; ὑμᾶς τοὺς ἑταίρους ἐλεῶ... Καὶ ἴσως αὖ ὑμεῖς

ἐμὲ ἡγεῖσθε κακοδαίμονα εἶναι, je vous plains, vous, mes compagnons ; mais peut-être que vous-mêmes, de votre côté, vous me trouvez malheureux (PLAT. *Banq.* 173 C).

2° Par contre.

καθ' ὃ ἡδέα ἐστίν, ἆρα κατὰ τοῦτο οὐκ ἀγαθά ; καὶ αὖθις αὖ τὰ ἀνιαρὰ οὐ καθ' ὅσον ἀνιαρά, κακά ; en tant qu'agréables les choses ne sont-elles pas bonnes par cela même ? Et par contre les choses désagréables ne sont-elles pas mauvaises en tant que désagréables ? (PLAT. *Prot.* 351 C).

αὐτίκα.

Par exemple.

Sens premier : aussitôt.

ἥξει δ' αὐτίκα, ὡς ἐγῷμαι, il viendra, je pense, dans un instant (PLAT. *Banq.* 175 B) ; εἰ γάρ τις αὐτίκα δὴ μάλα εἴποι ὡς ἐκ τῶν νεοτάτων τοὺς λέγοντας εἶναι δεῖ, ἀποκτείναιτ' αὐτόν, si par exemple quelqu'un disait que les orateurs doivent être pris parmi les plus jeunes citoyens, vous le tueriez (DÉM. *C. Aristog.* 29).

γάρ (postpositive).

En effet, car.

Οὐδὲν πρᾶγμα, ὦ Σώκρατες· ἐγὼ γὰρ καὶ ἰάσομαι. Φίλος γάρ μοι Γοργίας, cela ne fait rien, Socrate ; je vais en effet réparer le mal ; car Gorgias est mon ami (PLAT. *Gorg.* 447 B).

REMARQUE 1. — γάρ est *souvent explétif*, par exemple au début d'une narration, d'une démonstration précédemment annoncée, après des expressions comme τὸ δὲ μέγιστον, ὃ δὲ δεινότατον..., pour motiver une phrase sous-entendue cf. p. 41, g.

διηγήσομαι τὰ πράγματα. Ἐμοὶ γάρ, ὦ ἄνδρες δικασταί, πατήρ ἐστι Σωπαῖος..., je vais vous exposer les faits : mon père, juges, est Sôpaios... (ISOCR. *Trap.* 3) ; Κλέαρχος ὧδέ πως ἤρετο τὸν Κῦρον· « Οἴει γάρ σοι μαχεῖσθαι, ὦ Κῦρε, τὸν ἀδελφόν ; », Cléarque parla à peu près en ces termes à Cyrus : « C'est donc (*s.-e.* si tu agis ainsi) que tu crois que ton frère se battra avec toi ? » (XÉN. *An.* 1, 7, 9) ; cf. *Mém.* 4, 4, 14...

REMARQUE 2. — Explique parfois, non ce qui précède, mais ce qui suit = en effet, il faut vous dire que, souvent dans une parenthèse.

ἐκείνου διαλεγομένου Θεογνίδι (ἔμπειρος γὰρ ὢν ἐτύγχανον τῆς οἰκίας, καὶ ᾔδειν ὅτι ἀμφίθυρος εἴη), ἐδόκει μοι ταύτῃ πειρᾶσθαι σωθῆναι, pendant qu'il s'entretenait avec Théognis (il faut vous dire que je connaissais la maison et savais qu'elle avait deux issues), je décidai d'en profiter pour me sauver (LYS. 12, 15) ; ἀλλ', (ἴσως γὰρ καὶ ἄλλοι ταῦτα ἐνθυμοῦνται), μὴ ἀναμένωμεν ἄλλους ἐφ' ἡμᾶς ἐλθεῖν, mais (car peut être que d'autres ont la même idée) n'attendons pas que d'autres marchent contre nous (XÉN. *An.* 5, 1, 8).

REMARQUE 3. — Pour οὐ γάρ, ἦ γάρ... Cf. p. 114. Pour ἀλλὰ γάρ, p. 213 ; γὰρ οὖν, p. 229.

τί γάρ prend très souvent le sens de « de plus » dans une série d'interrogations (cf. Xén. *Mém.* 2, 6, 2 ; 2, 7, 5...).

γε (enclitique et postpositive).

γε est une des particules les plus employées. Elle se place après toutes sortes de mots, noms, pronoms, verbes, particules..., pour en souligner ou au contraire en atténuer le sens. Elle est souvent intraduisible.

1° **Du moins, au moins.**

φόβον γε, εἰ μηδὲν μεῖζον, πολεμίοις δύνασθαι παρασχεῖν, être en état d'inspirer au moins de la crainte aux ennemis, à défaut de mieux (Plat. *Lois* 806 B).

2° **Certes, oui, précisément.**

ἆρ' οὐχ οὕτως ; — πάνυ γε ; n'en est-il pas ainsi ? — Si, assurément (Plat. *Euthyphr.* 8 E) ; ἕτεραι δέ γ' εἰσὶ τῶν τεχνῶν, αἳ διὰ λόγου πᾶν περαίνουσι, il y a assurément d'autres arts dont les ouvrages s'exécutent par la parole (Plat. *Gorg.* 450 D).

γοῦν (postpositive).

1° **Tout au moins** (plus fort que γε).

ἡμᾶς δεῖ ἀδικουμένους τῆς γοῦν Ἑλλάδος μὴ στέρεσθαι, si nous sommes maltraités, il faut tout au moins que nous ne soyons pas privés du retour en Grèce (Xén. *An.* 7, 1, 30).

2° **En tout cas ; ce qu'il y a de sûr, c'est que** (γε et οὖν sont parfois séparés).

ὑπάργυρός ἐστι σαφῶς θείᾳ μοίρᾳ· πολλῶν γοῦν πόλεων παροικουσῶν εἰς οὐδεμίαν τούτων οὐδὲ μικρὰ φλὲψ ἀργυρίτιδος διήκει, l'Attique a de l'argent dans son sol, par un lot vraiment divin ; en tout cas dans aucun des États voisins ne passe le moindre filon de minerai d'argent (Xén. *Rev. de l'Att.* 1, 5) ; ἄλλους γ' ἂν οὖν οἰόμεθα δεῖξαι ἂν μάλιστα εἴ τι μετριάζομεν, nous pensons en tout cas que d'autres montreraient très bien que nous sommes modérés (Thc. 1, 76, 4).

δαί.

Donc.

Dans une interrogation : τί δαί; πῶς δαί;

τί δαί ; τὸν Δαίδαλον οὐκ ἀκήκοας ὅτι ἠναγκάζετο δουλεύειν ; eh quoi ! n'as-tu pas entendu dire que Dédale était réduit à l'esclavage ? (Xén. *Mém.* 4, 2, 33).

δέ (postpositive).

1° **D'autre part.**

Souvent balancé avec μέν ; voir μέν.

εἶσιν, ἔφη, Μήδων μὲν ἱππεῖς μὲν πλείους τῶν μυρίων, πελτασταὶ δὲ καὶ τοξόται γένοιντ' ἂν ὡς ἐπὶ τῆς ἡμετέρας ἑξακισμύριοι. Ἀρμενίων δ', ἔφη, παρέσονται ἱππεῖς μὲν τετρακισχίλιοι, πεζοὶ δὲ δισμύριοι, nous avons, dit-il, plus de 10.000 cavaliers mèdes ; quant aux peltastes et aux archers de chez nous, ils peuvent se monter à 60.000. Les Arméniens nous fourniront 4.000 cavaliers et 20.000 fantassins (Xén. *Cyr.* 2, 1, 6).

2° **Mais, au contraire.**

τοῖς μὲν ποιηταῖς πολλοὶ δέδονται κόσμοι, τοῖς δὲ περὶ τοὺς λόγους οὐδὲν ἔξεστιν τῶν τοιούτων, les poètes disposent de nombreux ornements ; les orateurs au contraire n'ont rien de pareil à leur disposition (Isocr. *Evag.* 9).

3° **Or, en effet.**

ἀρχαιότροπα ὑμῶν τὰ ἐπιτηδεύματά ἐστιν· ἀνάγκη δὲ ἀεὶ τὰ ἐπιγιγνόμενα κρατεῖν, votre politique est archaïque ; or toujours les méthodes nouvelles l'emportent (Thc. 1, 71, 2) ; ἐπαγγειλάμενος σώσειν τὴν πόλιν αὐτὸς ἀπώλεσε, φάσκων πράγμα ηὑρηκέναι μέγα. Ὑπέσχετο δὲ εἰρήνην ποιήσειν μήτε ὅμηρα δοὺς μήτε τὰ τείχη καθελών, après avoir promis de sauver la cité, c'est lui qui la perdit, prétendant avoir trouvé une bonne solution. Il promit en effet d'obtenir la paix sans donner d'otages et sans détruire les murs (Lys. 12, 68).

Remarque 1. — δέ *ne doit pas, en principe, établir un balancement ou une opposition entre une principale et une subordonnée.* Les exemples qu'on en trouve s'expliquent d'ordinaire par une anacoluthe. Quelquefois δέ, après le premier mot d'une principale, souligne le rapport étroit de cette principale avec la subordonnée qui précède. Cet emploi est surtout fréquent lorsque la principale commence par un démonstratif. Jamais δέ n'est alors équilibré par μέν. On trouve aussi δέ dans deux subordonnées successives, le deuxième faisant pléonasme.

παντὸς τοῦ στόλου πλεόντων ἐν τάξει, Μειδίας δ' ὑπολειφθεὶς τοῦ στόλου κατέπλευσεν εἰς Πειραιᾶ, tandis que toute la flotte naviguait en bon ordre, Midias, lui, resté en arrière, se rendit au Pirée (Dém. *Mid.* 168) ; cf. Isocr. *Bus.* 34 ; *Paix* 125... ; μηδεὶς οἰήται με τὰ μὲν ἁμαρτήματα τοῦ δήμου λίαν ἀκριβῶς ἐξετάζειν, εἰ δέ τι καλὸν διαπέπρακται, ταῦτα δὲ παραλιπεῖν. qu'on ne croie pas que j'examine dans leur rigueur les fautes du peuple, et que, ce qu'il a fait de bien, je le passe sous silence (Isocr. *Aréop.* 63).

Remarque 2. — δέ, comme δή, peut marquer, notamment après une parenthèse, *la reprise de la suite des idées.*

ἐπειδὴ ἀφικόμενοι μάχῃ ἐκράτησαν (δῆλον δέ· τὸ γὰρ ἔρυμα τῷ στρατοπέδῳ οὐκ ἂν ἐτειχίσαντο), φαίνονται δ' οὐδ' ἐνταῦθα πάσῃ δυνάμει χρησάμενοι, une fois qu'ils furent arrivés et eurent remporté une victoire (ils la remportèrent évidemment ; sans cela ils n'auraient pas construit de mur pour l'armée), il est clair que, même alors, ils n'utilisèrent pas toutes leurs forces (Thc. 1, 11, 1) ; cf. *id.* 1, 37, 5...

REMARQUE 3. — δὲ s'ajoute à de nombreuses particules dont il peut modifier légèrement le sens : καὶ δέ, et en outre ; δ' οὖν, en tout cas (voir οὖν)... Sauf avec καί, δέ précède toujours l'autre particule.

καὶ ἱππάρχειν δέ τινι ᾑρημένῳ οἶδά ποτε αὐτόν τοιάδε διαλεχθέντα, et je sais d'autre part qu'à quelqu'un qui avait décidé d'être hipparque il tint à peu près ce langage (XÉN. *Mém.* 3, 3, 1) ; αὐτὸν σατράπην ἐποίησε καὶ στρατηγὸν δέ, il l'avait nommé satrape, et de plus général (*id. An.* 1, 1, 2).

4° τί δέ :

et alors ? de plus.

ἀγαθῶν παρόντων ἀγαθοί εἰσιν οἱ χαίροντες ; — Ναί. — Τί δὲ ; Τοῖς ἀνιωμένοις οὐ πάρεστιν τὰ κακά ; la présence des choses bonnes rend bons ceux qui s'en réjouissent ? — Oui. — D'autre part ceux qui éprouvent des chagrins n'ont-ils pas leurs maux en eux-mêmes ? (PLAT. *Gorg.* 498 D); cf. XÉN. *Mém.* 2, 6, 3 ; DÉM. *Amb.* 294...

δή (postpositive).

1° **Voici que, alors.**
Avec valeur démonstrative, surtout après une première proposition temporelle où δή est comme une reprise de la conjonction ἐπεί, ὡς...

ἐπεὶ ἤρξαντο καταβαίνειν ἀπὸ τοῦ μαστοῦ, ἵεντο δὴ οἱ πολέμιοι πολλῷ πλήθει, dès qu'ils se mirent à descendre du mamelon, les ennemis s'élancèrent en masse (XÉN. *An.* 4, 2, 20).
?

2° **Donc, par conséquent.**
Dans une conclusion logique ou pour résumer (souvent uni à οὖν).

Après une énumération de troupes : τοσαύτη δὴ στρατία τῷ Κύρῳ ἐδόθη, tel est l'effectif de l'armée qui fut donnée à Cyrus (XÉN. *Cyr.* 1, 5, 5) ; φωνὴν ἔδοξα ἀκοῦσαι... Εἰμὶ δὴ οὖν μάντις, j'ai cru entendre une voix... Je suis donc devin (PLAT. *Phèdre* 242 C) ; cf. *ib.* 249 D ; 265 C...

3° **Donc.**
Pour reprendre la suite des idées après une parenthèse.

Voir une longue période d'ISOCRATE : *Panég.* 98. Voir aussi THC. 1, 127, 1.

4° **Eh bien ! donc**
Comme τοίνυν.

βούλεσθ' εἰδέναι τὸ τούτων αἴτιον ; ἐγὼ δὴ φράσω, voulez-vous en savoir la raison ? Eh bien ! je vais vous la dire (DÉM. *Amb.* 227) ; ἐρώτα. — Ἐρωτῶ δή, interroge. — J'interroge donc (PLAT. *Gorg.* 448 B).

REMARQUE. — δή est souvent employé simplement pour *souligner un mot*, pronom interrogatif, adverbe, démonstratif, participe, impératif ou subjonctif d'exhortation.

C'est de cette façon que δή s'est combiné avec de nombreuses particules pour former des particules nouvelles : δῆτα, δῆθεν, δήποτε, δήπου, δήπουθεν, δηλαδή... Voir ces mots.

αὕτη δὴ ἡ Σωκράτους σοφία, voilà bien la sagesse de Socrate (PLAT. *Rép.* 338 B) ; εὖ εἴσει αὐτίκα δὴ μάλα, tu le sauras à l'instant même (*ib.*) ; φέρε δὴ κοινῇ σκεψώμεθα ποῖόν τι αὐτῶν ἐστιν ἕκαστον, eh bien ! examinons ce qu'il en est de chacune des ces choses (PLAT. *Prot.* 330 B) ; τί δὲ δὴ αἴσχιον ; Πότερον τὸ ἀδικεῖν ἢ τὸ ἀδικεῖσθαι, lequel est donc le plus laid, commettre l'injustice ou la subir ? (PLAT. *Gorg.* 474 C.)

5° καὶ δή.
Cf. καί.

6° μὲν δή.
Cf. μέν.

δῆθεν (postpositive).

Apparemment, à ce qu'il paraît.
Souvent ironique.

οὐ γὰρ ἐπὶ κωλύμῃ, ἀλλὰ γνώμης παραινέσει δῆθεν τῷ κοινῷ ἐπρεσβεύσαντο, leur ambassade à ce qu'ils prétendaient n'avait pas eu pour but de faire pression sur eux, mais de conseiller à l'État une certaine manière de voir (THC. I, 92, I),

---

δηλαδή (ou δῆλα δή).

Evidemment.

πόθεν, ὦ Σώκρατες, φαίνει; ἢ δῆλα δὴ ὅτι ἀπὸ κυνηγεσίου; d'où viens-tu, Socrate ? De la chasse, bien évidemment ? (PLAT. *Prot.* 309 A).

δήποτε (postpositive).

Donc.
Rend une question plus pressante.

τί δήποτε νομίζετε τὴν τῶν Παναθηναίων ἑορτὴν ἀεὶ τοῦ καθήκοντος χρόνου γίγνεσθαι; pourquoi pensez-vous que la fête des Panathénées a toujours lieu à sa date ? (DÉM. *Phil.* I, 35).

δήπου, δήπουθεν (postpositives).

1° Certes, naturellement.

τῶν κακῶν ὑμεῖς αἴτιοί ἐστε; οὐ δήπουθεν, est-ce vous les auteurs de nos maux ? Non, certes (LYS. 6, 36); πότερον ὁ αὐτὸς ἢ ἄλλος; — Ὁ αὐτὸς δήπου, est-ce le même ou un autre ? — Le même, naturellement (PLAT. *Ion.* 531 E); cf. XÉN. *Mém.* 4, 2, 36...

2° Sans doute, je suppose.

ἴστε δήπου ὅτι οὐδεὶς πώποτε ὁμολογῶν ἀδικεῖν ἑάλω, vous savez sans doute que jamais coupable n'a été convaincu d'un délit par son propre aveu (DÉM. *Amb.* 215).

δῆτα (postpositive).

Certes.

A peu près synonyme de δή.

Sert surtout à renforcer une interrogation, une affirmation...

οὐκ ἄρα περὶ πάντας γε τοὺς λόγους ἡ ῥητορική ἐστιν. — Οὐ δῆτα, la rhétorique à ce compte n'est pas la science de toutes les sortes de discours. — Non assurément (PLAT. *Gorg.* 449 E).

εἶτα.

Et alors, et après cela.

Pour marquer l'impatience, l'étonnement devant une affirmation, une attitude illogiques. En tête d'une principale résume une subordonnée ou une participiale.

ἔφασαν οὐ δυναμένους εὑρεῖν τὸ ἄλλο στράτευμα οὐδὲ τὰς ὁδούς, εἶτα πλανωμένους ἀπολέσθαι, ils dirent que ne pouvant trouver le reste de l'armée ni leurs routes, ils errèrent alors et périrent (XÉN. *An.* 1, 2, 25) ; εἶτα οὐκ αἰσχύνει, ὦ Σώκρατες ; et après cela, Socrate, tu ne rougis pas ? (PLAT. *Apol.* 28 B).

ἤ.

Ou bien.

On peut avoir le balancement ἤ... ἤ, ou bien.... ou bien. Pour ἤτοι... ἤ, cf. ἤτοι. On a aussi εἴτε... ἤ.

REMARQUE. — ἤ peut traduire le français « *sous peine de* ».

Δεῖ Ἐρατοσθένην ἀποδεῖξαι ἢ ὡς οὐκ ἀπήγαγεν αὐτὸν ἢ ὡς δικαίως τοῦτ' ἔπραξεν, il faut qu'Eratosthène prouve ou qu'il ne l'a pas arrêté, ou qu'il l'a fait justement (LYS. 12, 34) ; εἴτε Λυσίας ἤ τις ἄλλος, Lysias ou un autre (PLAT. *Phèdre* 277 D).

οὐκ ἔξεστιν αὐτῷ εἰς τὸ ἱερὸν εἰσιέναι ἢ ἀποθανεῖσθαι, il ne lui est pas permis d'entrer dans le sanctuaire sous peine de mort (AND. *Myst.* 33) ; ὥρισαν τοῖς ὀστρακιζομένοις ἐκτὸς Γεραιστοῦ καὶ Σκυλλαίου κατοικεῖν ἢ ἀτίμους εἶναι καθάπαξ, ils ordonnèrent aux ostracisés de séjourner au delà des caps Géraistos et Skyllaion, sous peine d'être définitivement privés de leurs droits de citoyens (ARSTT. *Const. d'Ath.* 22, 8).

ἦ.

1° Certes.

REMARQUE. — Pour ἦ interrogatif, cf. p. 112.

ἦ καλῶς λέγετε, certes vous parlez bien (PLAT. *Banq.* 176 B).

2° ἦ που, ἦ που δή. *certes, à plus forte raison.*	εἰ τὰ δεινότατα τῶν κατηγορηθέντων περιφανῶς ἐλέγχονται ψευδόμενοι, ἦ που τά γε πολλῷ φαυλότερα ῥᾳδίως ὑμῖν ἀποδείξω ψευδομένους αὐτούς, puisque sur les plus graves accusations ils sont manifestement convaincus d'imposture, assurément sur celles qui sont bien moins importantes, je montrerai facilement qu'ils mentent (And. *Myst.* 24) ; ἐν εἰρήνῃ, ἦ που δὴ ἐν πολεμίᾳ, en paix, à plus forte raison en territoire ennemi (Thc. 1, 142, 3).
3° Sur ἦ μήν, pour appuyer un serment. Cf. p. 99, rem. 8.	

ἤτοι.

1° **En vérité.**	δεῖ αὐτοὺς ἤτοι ἀμαθεστάτους εἶναι, en vérité il faut qu'ils soient les plus ignorants des hommes (And. *Sur son retour* 2).
2° ἤτοι... ἤ. *soit... soit.*	ὁ αὐτὸς δέ που οὗτος τυγχάνει ὢν καὶ φιλοχρήματος καὶ φιλότιμος, ἤτοι τὰ ἕτερα τούτων ἢ ἀμφότερα, ce même homme sans doute aime la richesse, les honneurs, soit l'un des deux, soit l'un et l'autre (Plat. *Phéd.* 68 C) ; cf. Isocr. *Ech.* 33...

καί.

1° **Et.**	
a) *pour unir 2 mots, 2 propositions, 2 phrases.*	καὶ τοσούτων καὶ ἑτέρων κακῶν καὶ αἰσχρῶν καὶ πάλαι καὶ νεωστὶ καὶ μικρῶν καὶ μεγάλων αἰτίου γεγενημένου τολμήσουσιν αὐτοὺς φίλους ὄντας ἀποφαίνειν, et c'est cet homme coupable de tous ces forfaits et de beaucoup d'autres et d'infamies de toutes sortes, et anciennes et récentes, et petites et grandes, dont on osera se déclarer l'ami ! (Lys. 12, 78).
b) *balancé avec un autre* καί.	παντὶ θυμῷ καὶ φιλεῖ καὶ μισεῖ, c'est de tout son cœur qu'il aime et qu'il hait (Dém. *Amb.* 227).
c) *balancé avec* τε. *Cf. ce mot.*	
2° **Même, aussi, jusqu'à...**	ἐδόκει ὁ πόλεμος καὶ ὣς ἔσεσθαι αὐτοῖς, ils pensaient que même ainsi ils auraient la guerre (Thc. 1, 44, 2).

3° καὶ **intensif**, renforce les mots qui suivent, notamment les superlatifs ; nuance souvent intraduisible.

τεθαύμακα ὃ καὶ πρώην τινὸς ἤκουσα, j'ai admiré une chose que j'ai entendue tout récemment (Dém. *Chers.* 4) ; εἴ τῳ δοκεῖ ταῦτα δαπάνης μεγάλης εἶναι, καὶ μάλ' ὀρθῶς δοκεῖ, si l'on pense que cette politique exige une grande dépense, on a parfaitement raison (*ib.* 48) ; οὗτοι οἱ λόγοι καὶ μάλιστα ἐνδύονται ταῖς ψυχαῖς, ces discours font une impression particulièrement forte sur les âmes (Xén. *Cyr.* 2, 1, 13).

4° **Ou.**

Comme ἤ, lorsqu'il s'agit de deux aspects supposés indifférents d'une alternative. La distinction que l'on veut établir quelquefois entre δύο καὶ τρεῖς et δύο ἢ τρεῖς n'est pas confirmée par les textes.

διελθόντων ἐτῶν καὶ δύο καὶ τριῶν, au bout de deux ou trois ans (Thc. 1, 82, 2) ; καὶ δίς καὶ τρὶς πίνειν, boire deux ou trois fois (Plat. *Phèdre* 63 E) ; σχολῇ καὶ ταχὺ ξυμβῆναι, faire une soumission prompte ou tardive (Thc. 3, 46, 2) ; πλεῖον καὶ μεῖον, plus ou moins (Xén. *Comm. de Cav.* 1, 16).

5° Pour καὶ **remplaçant une conjonction temporelle** ou le « que » français dans un tour comme « *à peine* étais-je là *qu'il* arrivait », cf. p. 149, rem. 6.

6° καὶ δή.

et justement.

Annonce un fait particulier.

δεῖ ὑμᾶς ἐξ ἀρχῆς τῶν πραγμάτων ἁπάντων ἀκοῦσαι, ἵν' εἰδῆτε πρῶτον μὲν ᾧ τρόπῳ ὑμῖν ἡ δημοκρατία κατελύθη, ἔπειτα ᾧ τρόπῳ οἱ ἄνδρες ὑπ' Ἀγοράτου ἀπέθανον, καὶ δὴ ὅ τι ἀποθανεῖν μέλλοντες ἐπέσκηψαν, il faut que vous connaissiez toute la suite de l'affaire depuis le début ; vous saurez ainsi d'abord comment la démocratie a été renversée chez vous ; vous saurez ensuite comment ces hommes ont péri victimes d'Agoratos, et, justement, quelles furent au moment de mourir leurs suprêmes recommandations (Lys. 13, 4).

7° καὶ δὴ καί.

et précisément, et naturellement aussi.

ὦ Κέφαλε, χαίρω γε διαλεγόμενος τοῖς σφόδρα πρεσβύταις· καὶ δὴ καὶ σοῦ ἡδέως ἂν πυθοίμην ὅ τι σοι φαίνεται τοῦτο, Képhalos, j'ai plaisir à converser avec les vieillards ; et précisément je serais heureux de savoir de toi ce que t'en semble (Plat. *Rép.* 328 D).

8° καὶ μὲν δή.

au reste.

Transition très lâche, fréquente chez Lysias,

καὶ μὲν δὴ οὐκ ἐν τῇ οἰκίᾳ, ἀλλ' ἐν τῇ ὁδῷ συλλαβὼν ἀπήγαγεν, au reste ce n'est pas dans sa maison, mais dans la rue qu'il l'a arrêté pour l'emmener en prison (Lys. 12, 30).

parodiée par Platon dans le *Phèdre*.

9° καὶ μήν.

Cf. μήν.

καίτοι.

A deux sens souvent voisins l'un de l'autre :

1° **Cependant.**

Sert à introduire une objection aussitôt réfutée. (1)

καίτοι ἐλέγεσθε ἀσφαλεῖς εἶναι· ὧν ἄρα ὁ λόγος τοῦ ἔργου ἐκράτει, on disait cependant que vous étiez des gens sûrs; mais cette réputation démentait la réalité (Thc. 1, 69, 5). Cf. Dém. *Phil.* 1, 12.

2° **Or.**

οὐκ ἠθέλησεν βασανίζειν ἐκδοῦναι τὸν συνειδότα περὶ τῆς παρακαταθήκης. Καίτοι περὶ τῶν πρὸς τοὺς ἐπὶ ταῖς τραπέζαις συμβολαίων τίς ἂν ἔλεγχος ἰσχυρότερος τούτου γένοιτο; il n'a pas consenti à livrer pour qu'il soit mis à la question l'esclave au courant du dépôt. Or, pour les contrats avec les banquiers, quelle preuve plus forte peut-il y avoir ? (Isocr. *Trapéz.* 53).

μέν (postpositive).

1° **D'une part.**

Balancé avec δέ. Ne se traduit généralement pas.

τῶν μὲν μαρτύρων ἀκηκόατε· ἐγὼ δέ, τὰ μὲν ἀπολωλεκὼς ἤδη, περὶ δὲ τῶν αἰσχίστας αἰτίας ἔχων, αὐτὸς μὲν εἰς Πελοπόνησον ᾠχόμην ζητήσων, Μενέξενος δ' εὑρίσκει τὸν παῖδ' ἐνθάδε, vous avez entendu les témoins ; pour moi, ayant déjà perdu beaucoup et en butte d'autre part aux soupçons les plus infamants, je m'en allai faire mon enquête dans le Péloponèse ; mais Ménéxène trouve ici l'esclave (Isocr. *Trapez.* 13).

2° **Sans doute.**

Balancé avec δέ, comme en latin **quidem... sed.**

Au lieu de δέ on a souvent μέντοι, μήν, οὐ μὴν ἀλλά. Voir ces particules. Μέντοι et μήν remplacent δέ en particulier quand le 2ᵉ mem-

τὸ δ' αἴτιον οἶδα μέν, λέγειν δ' οὐδὲν δέομαι, la raison, je la connais sans doute, mais je n'ai pas besoin de la dire (Eschn. *C. Ctés.* 139) ; τὸν συμβάντ' ἐν τῇ πόλει θόρυβον ἴστε μὲν πάντες· μικρὰ δ' ἀκούσαθ' ὅμως, le trouble qui se produisit dans la ville, vous le savez sans doute ; écoutez seulement quelques mots à ce sujet (Dém. *Cour.* 168).

bre commence par οὐ ou μή pour éviter l'équivoque avec οὐδέ, μηδέ.

REMARQUE. — Quelquefois *le* δέ *attendu manque*, par anacoluthe ou ellipse. Mais μέν *peut aussi s'employer seul*, notamment dans des questions ou des réponses ; il semble qu'il a alors une nuance de politesse : « c'est mon avis, mais d'autres peuvent penser autrement ».

ἐπεὶ ἐδόκει ἤδη πορεύεσθαι ἄνω, τὴν μὲν πρόφασιν ἐποιεῖτο ὡς Πισίδας βουλόμενος ἐκβαλεῖν· καὶ ἀθροίζει ὡς ἐπὶ τούτους τό τε βαρβαρικὸν καὶ τὸ Ἑλληνικόν, lorsqu'il eut décidé de marcher vers le haut pays, il feignit de vouloir chasser les Pisidiens ; et dans ce but il rassemble ses troupes barbares et grecques (la véritable raison opposée au prétexte donné n'est pas exprimée et doit être suppléée) (XÉN. *An.* 1, 2, 1) ; τί ὑπόλοιπον πλὴν βοηθεῖν προθυμῶς ; Ἔγω μὲν οὐχ ὁρῶ, que reste-t-il à faire que de les secourir avec ardeur ? Pour moi, en vérité, je ne le vois pas (DÉM. *Ol.* 3, 8).

3° μὲν οὖν.

Cf. οὖν.

4° μὲν δή.

Comme μὲν οὖν.

1° *donc*.

πατρὸς μὲν δὴ λέγεται ὁ Κῦρος γενέσθαι Καμβύσου· ὁ δὲ Κάμβυσος τοῦ Περσειδῶν γένους ἦν, on dit donc que Cyrus avait pour père Cambyse ; or ce Cambyse était de la race de Persée (XÉN. *Cyr.* 1, 2, 1).

2° *certes*.

οἶσθα ὁπόσα αὐτῷ ἐστι ; μὰ τὸν Δία, ἔφη ὁ Κῦρος, οὐ μὲν δή, sais-tu combien il en a ? — Certes non, par Zeus, dit Cyrus (XÉN. *Cyr.* 1, 6, 9).

5° καὶ μὲν δή.

cf. καί.

μέντοι (postpositive).

1° Assurément, certes, oui.

Notamment dans une réponse.

ὁ Κῦρος ἤρετο· ἦ οὗτοι πολέμιοί εἰσι ; — Πολέμιοι μέντοι, Cyrus demanda : est-ce que ce sont des ennemis ? — Oui, des ennemis (XÉN. *Cyr.* 1, 4, 19) ; οὐκ οἴει, ὦ Σώκρατες ; — Οὐ μέντοι, μὰ Δία, Ne le crois-tu pas, Socrate ? — Certes non, par Zeus (PLAT. *Menex.* 235 D).

2° Donc.

Après οὐ, dans une question qui laisse attendre une réponse affirmative, comme οὔκουν.

οὐ σὺ μέντοι Ὁμήρου ἐπαινέτης εἶ ; n'est-tu donc pas un admirateur d'Homère ? (PLAT. *Prot.* 309 A) ; ἐν δικαστηρίοις οἱ ἀντίδικοι τί δρῶσιν ; οὐκ ἀντιλέγουσι μέντοι ; dans les tribunaux, que font les parties adverses ? Ne font-elles donc pas une controverse ? (PLAT. *Phèdre* 261 C).

3° Cependant.

τοῦτο μέντοι οὐ φεύγω, ἀλλ' ὁμολογῶ σοι, cependant je n'y contredis pas, je l'admets (LYS. 12, 34).

REMARQUE. — μέντοι est fréquemment balancé avec μέν à la place de δέ, notamment dans le balancement « sans doute... mais ».

ἁπάντων μὲν τούτων ἔφην δεῖν μεμνῆσθαι, μιμεῖσθαι μέντοι τὰς τῶν προγόνων εὐβουλίας, je dis que sans doute il fallait garder le souvenir de tout cela, mais qu'il fallait aussi imiter la prudence de nos ancêtres (ESCHN. *Amb.* 75) ; cf. XÉN. *An.* 2, 3, 10.

4° **Quant à, d'autre part** (sens faible de δέ).	ἐκπέμπουσιν Ἀγησίλαον, δύο μόρας ἔχοντα· οἱ μέντοι Ἀχαιοὶ πανδημεὶ συνεστρατεύοντο, ils envoient Agésilas avec deux bataillons; quant aux Achéens ils participaient à l'expédition avec toutes leurs forces (Xén. *Hell.* 4, 6, 3) ; cf. *ib.* 4, 8, 10 et 11, μέντοι répété 3 fois.

μήν (postpositive).

1° **Certes, vraiment, précisément.**	φημὶ μηδένα ἂν ἐν βραχυτέροις ἐμοῦ τὰ αὐτὰ εἰπεῖν. — Τούτου μὴν δεῖ, je prétends que personne ne peut dire en moins de mots les mêmes choses que moi. — C'est précisément ce qu'il me faut (Plat. *Gorg.* 449 C).
2° **Néanmoins, mais.** Souvent balancé avec μέν, cf. p. 224.	τοὺς ὑστάτους εἰπόντας ἐν ὀργῇ ποιεῖσθε, ἄν τι μὴ κατὰ γνώμην ἐκβῇ· οὐ μὴν οἶμαι ὑποστείλασθαι, vous vous fâchez contre les derniers qui ont parlé, si quelque chose ne marche pas selon votre attente ; je ne songe pas néanmoins à me dérober (Dém. *Ol.* 1, 16); δοκεῖ θεὸς μὲν ἀνὴρ οὐδαμῶς εἶναι, θεῖος μήν, cet homme ne me paraît nullement être un dieu, mais un être divin (Plat. *Soph.* 216 B) ; cf. Isocr. *Pan.* 15...
3° καὶ μήν :	
a) *certes, assurément.*	καὶ μήν, ὦ φίλε Ἀγάθων, καλῶς μοι ἔδοξας καθηγήσασθαι, en vérité, mon cher Agathon, tu as à mon avis bien débuté (Plat. *Banq.* 199 C); καὶ μὴν ὅσης προσήκει τιμῆς τυγχάνειν τοὺς τηλικούτων ἀγαθῶν αἰτίους, περιέργον διδάσκειν, quel honneur méritent de pareils bienfaiteurs, il est assurément superflu de l'indiquer (Isocr. *Pan.* 33) ; cf. Plat. *Menex.* 234 C...
b) *d'autre part, de plus, d'ailleurs* (liaison souvent assez lâche, notamment chez Démosthène).	ἐμπειρίας ἕνεκα κάλλιστα τῶν ἀνδρῶν κρίνει οὗτος. — Πολύ γε. — Καὶ μὴν μετά γε φρονήσεως μόνος ἔμπειρος γεγονὼς ἔσται, sous le rapport de l'expérience, c'est lui qui juge le mieux. — De beaucoup. — De plus seul il joindra l'intelligence à l'expérience (Plat. *Rép.* 582 C); αὐτοὺς δεῖ σῶς εἶναι· συμφέρει γὰρ τῇ πόλει. Καὶ μὴν οὐδ' ἐκεῖνό γε δῆλόν ἐστιν ἡμῖν, ὡς ἐπὶ Χερρόνησον οὐχ ἥξει, il faut qu'ils (les Byzantins) soient saufs ; c'est l'intérêt de la cité. D'ailleurs il n'est pas sûr non plus qu'il ne marchera pas contre la Chersonèse (Dém. *Chers.* 16).
c) *cependant.*	κινδυνεύω, ὦ Σώκρατες, οὐδὲν εἰδέναι ὧν τότε εἶπον. — Καὶ μὴν καλῶς γε εἶπες, il se peut, Socrate, que je n'ai rien compris de ce que j'ai dit à ce moment-là. — Pourtant tu as fort bien parlé (Plat. *Banq.* 201 B).

4° γε μήν.

d'autre part (transition très faible).

Se trouve 15 fois dans les 3 premiers chapitres du commandement de cavalerie de Xénophon.

5° τί μήν ;

a) *évidemment, assurément.*

ἀγαθὸς ὁ θεὸς τῷ ὄντι καὶ λεκτέον οὕτως ; — τί μήν ; Dieu n'est-il pas essentiellement bon, et n'est-ce pas dans ce sens qu'il faut en parler ? — Assurément (Plat. *Rép.* 379 B); οὐχὶ πεῖνα καὶ δίψα κενώσεις τινές εἰσιν τῆς περὶ σῶμα ἕξεως ; — Τί μήν ; la faim et la soif ne sont-elles pas des espèces de vides dans l'état du corps ? — Assurément (Plat. *Rép.* 585 A); cf. *id. Phèdre* 272 C...

b) *qu'est-ce à dire ? mais alors ?*

ἔστιν οὐ τοῦ καλοῦ ὁ ἔρως, ὡς σὺ οἴει. — Ἀλλὰ τί μήν ; — Τῆς γεννήσεως ἐν τῷ καλῷ, l'objet de l'amour n'est pas le beau, comme tu le crois. — Mais qu'est-ce alors ? — C'est de procréer dans le beau (Plat. *Banq.* 206 E). Cf. Xén. *Cyr.* 2, 1, 9...

6° Pour **ἀλλὰ μήν, οὐ μὴν ἀλλά, voir ἀλλά ; pour ἦ μήν, voir ἦ.**

ναί.

Certes, oui.

Cf. interrogation, p. 114.

νυν (enclitique et postpositive).

Donc.

Rare en prose. Sert à souligner un ordre.

ξένον σε, ὦ Ἀγησίλαε, ποιοῦμαι. — Ἐγὼ δέ γε δέχομαι. — **Μέμνησό νυν**, je fais de toi mon hôte, Agésilas. — J'accepte. — Souviens-t-en donc (Xén. *Hell.* 4, 1, 39).

οὐκοῦν.

Par suite, donc, alors.

Pour conclure, ou

ἦ καὶ τοὺς ἀμύνεσθαι κελεύοντας πόλεμον ποιεῖν φήσομεν ; οὐκοῦν ὑπόλοιπον δουλεύειν, dirons-nous que ceux qui conseillaient de se défendre provoquaient la guerre ?

dans une interrogation (cf. p. 112).

Remarque 1. — On emploie quelquefois οὐκοῦν pour commencer une démonstration annoncée (un peu comme γάρ, cf. p. 216, rem. 1).

Remarque 2. — Pour la différence entre οὐκοῦν et οὔκουν, comme particules interrogatives, cf. p. 114, rem. 5.

alors il ne nous reste qu'à être esclaves (Dém. *Chers.* 59) ; cf. Plat. *Prot.* 360 A.

οὖν (postpositive).

1° Cela étant, donc, alors.

δικασταὶ ζῶντες ἦσαν ζώντων. Κακῶς οὖν αἱ δίκαι ἐκρίνοντο. Ὅ τε οὖν Πλούτων καὶ οἱ ἐπιμεληταὶ ἔλεγον πρὸς τὸν Δία ὅτι φοιτῷέν σφιν ἄνθρωποι ἑκατέρωσε ἀνάξιοι. Εἶπεν οὖν ὁ Ζεύς· ἀλλ' ἐγώ, ἔφη, παύσω τοῦτο γιγνόμενον, c'étaient des vivants qui jugeaient des vivants. Aussi les jugements étaient-ils mauvais. En conséquence Plouton et les surveillants déclaraient à Zeus que des deux côtés ils voyaient se presser des hommes qui n'étaient pas à leur place. Zeus leur dit alors : « je vais faire cesser cet état de choses » (Plat. *Gorg.* 523 B).

Remarque. — οὖν sert, comme δή, à *reprendre* la suite de la phrase *après une parenthèse*.

Ὁ Πρόξενος (ἔτυχε γὰρ ὕστερος προσιὼν καὶ τάξις αὐτῷ ἑπομένη τῶν ὁπλιτῶν) εὐθὺς οὖν εἰς τὸ μέσον ἔθετο τὰ ὅπλα, Proxène (il se trouva qu'il marchait le dernier et qu'une compagnie d'hoplites l'accompagnait) Proxène, donc, fit déposer les armes au milieu (Xén. *An.* 1, 5, 14).

2° En fin de compte, en fait.

ἔφη σφᾶς μὲν δειπνεῖν, τὸν δὲ Σωκράτη οὐκ εἰσιέναι· τὸν οὖν Ἀγαθῶνα πολλάκις κελεύειν μεταπέμψασθαι τὸν Σωκράτη, ἓ δὲ οὐκ ἐᾶν. Ἥκειν οὖν οὐ πολὺν χρόνον διατρίψαντα, il dit qu'ils étaient à table, mais que Socrate n'entrait pas. Aussi Agathon voulut-il plusieurs fois l'envoyer chercher, mais il ne le laissa pas faire. En fin de compte il arriva peu de temps après (Plat. *Banq.* 175 C) ; εἰ ἔστιν, ὥσπερ οὖν ἔστι, θεὸς ὁ Ἔρως, οὐδὲν ἂν κακὸν εἴη, si Eros est un dieu, comme il l'est en réalité, il ne saurait être rien de mauvais (Plat. *Phèdre* 242 E).

3° μὲν οὖν.

a) *donc.*

Souvent intraduisible : conclut sur ce

περὶ μὲν οὖν δικαιοσύνης καὶ σωφροσύνης καὶ ἀνδρείας τοῦ θεοῦ εἴρηται· περὶ δὲ σοφίας λείπεται, j'ai parlé de la justice, de la tempérance, du courage du dieu ; reste

qui précède (οὖν) et annonce ce qui suit (μέν). Se balance généralement avec δέ.

à parler de sa science (Plat. *Banq.* 196 D) ; cf. Isocr. *Evag.* 33...

b) *assurément, oui.*

Surtout dans une réponse.

ὁμολογεῖται παρὰ πάντων μέγας θεὸς εἶναι. — Τῶν μὴ εἰδότων πάντων λέγεις ἢ καὶ τῶν εἰδότων ; — Ξυμπάντων μὲν οὖν, il est reconnu par tous que ⟨l'Amour⟩ est un grand dieu. — Veux-tu dire par tous les ignorants ou par ceux qui savent ? — Par tous également, bien sûr (Plat. *Banq.* 202 B) ; σὺ ἔοικας τὰ ἑκάστῳ ὠφέλιμα κτήματα καλεῖν. — Πάνυ μὲν οὖν, il semble que tu appelles biens les choses utiles à chacun. — Oui, exactement (Xén. *Econ.* 1, 7) ; cf. Plat. *Phèdre* 276 B...

4° δ' οὖν.

du moins ; quoi qu'il en soit, en tout cas.

θεὸς οἶδεν εἰ ⟨ἡ εἰκὼν⟩ ἀληθὴς οὖσα τυγχάνει· τὰ δ' οὖν ἐμοὶ φαινόμενα οὕτω φαίνεται, Dieu sait si mon image est vraie ; en tout cas c'est ainsi que je vois les choses (Plat. *Rép.* 507 B) ; εἰ μὲν δὴ δίκαια ποιήσω οὐκ οἶδα, αἱρήσομαι δ' οὖν ὑμᾶς, ce que je vais faire est-il juste, je ne sais ; quoi qu'il en soit, c'est votre parti que je prendrai (Xén. *An.* 1, 3, 5).

5° γὰρ οὖν.

car en vérité, en effet, oui

ἔχει ὧδε· τολμητέον γὰρ οὖν τό γε ἀληθὲς εἰπεῖν, voici ce qui en est ; car il faut assurément avoir le courage de dire la vérité (Plat. *Phèdre* 247 C) ; ἡ ἀρχὴ ἐφ' ἧς ᾕρησαι, ἵππων τε καὶ ἀμβατῶν ἐστιν ; — Ἔστι γὰρ οὖν, le commandement auquel tu as été proposé porte sur les chevaux et les cavaliers ? — Oui (Xén. *Mém.* 3, 2, 2) ; cf. Plat. *Phèdre* 259 D.

6° ἀλλ' οὖν.

Voir ἀλλά.

ποτε (enclitique et postpositive).

1° **Enfin, donc.**

Pour marquer, dans une interrogation, une nuance d'impatience.

τί ποτ' οὖν ἐστι τὸ αἴτιον ; quelle en est donc enfin la raison ? (Dém. *Amb.* 208).

2° πότε μέν..., πότε δέ.

tantôt... tantôt.

N'est pas enclitique dans cet emploi.

ταῦτα πότε μὲν ὠφελοῦντα, πότε δὲ βλάπτοντά ἐστιν, ces choses sont tantôt utiles, tantôt nuisibles (Xén. *Mém* 4, 2, 32) ; cf. Plat. *Théèt.* 170 C.

που (enclitique et postpositive).

1° **Sans doute, je suppose, si je ne me trompe.**

Nuance d'atténuation ou d'ironie.

οὐδείς που τοῦτ' ἀνθρώπων ἀγνοεῖ, personne au monde, j'imagine, n'ignore cela (Plat. *Phil.* 64 D).

2° ἦ που.

cf. ἦ.

πως (enclitique et postpositive).

A peu près, en quelque manière.

Nuance d'atténuation très faible, après un mot indéfini, un adjectif, εἰ ou ἐάν, un adverbe...

ἐπεὶ ᾐσθόμην ὅτι τῷ ὄντι πεπαυμένος εἴη, μόγις πως ἐμαυτὸν ὥσπερεὶ συναγείρας εἶπον, lorsque je vis qu'il s'était arrêté, revenant en quelque sorte difficilement à moi, je dis... (Plat. *Prot.* 328 D).

τε (enclitique et postpositive).

1° **Employé seul** :

a) *et.*

Comme καί; assez rare en prose attique.

ἐχαλέπαινεν ὅτι πρᾴως λέγοι τὸ αὑτοῦ πάθος, ἐκέλευσέ τε ἐκ τοῦ μέσου ἐξίστασθαι, il s'indignait qu'il parlât bien à son aise de ce qui lui était arrivé et il le pressa de se retirer (Xén. *An.* 1, 5, 14).

b) *et ainsi* = οὖν.

Marque parfois dans Thucydide la conclusion d'un développement.

A la fin d'un long portrait de Périclès homme d'Etat: ἐγίγνετό τε λόγῳ μὲν δημοκρατία, ἔργῳ δὲ ὑπὸ τοῦ πρώτου ἀνδρὸς ἀρχή, et ainsi c'était théoriquement une démocratie, en fait le gouvernement par le premier citoyen (Thc. 2, 65, 9); cf. *id.* 1, 12, 4...

c) *c'est que...* = γάρ.

Explicatif (dans Thucydide).

οὐδ' ἂν αὐτοὶ ἀντέλεγον ὡς οὐ χρεὼν τὸν ἥσσω τῷ κρατοῦντι ὑποχωρεῖν. Ἀδικούμενοί τε οἱ ἄνθρωποι μᾶλλον ὀργίζονται ἢ βιαζόμενοι, eux-mêmes n'auraient pas protesté que le faible ne doit pas céder au fort. C'est que les hommes s'irritent plus de l'injustice que de la violence (Thc. 1, 77, 3).

2° **Répété.**

τε... τε.

τοῖς τε ναυκλήροις ἀπεῖπε μὴ διάγειν ἐλθών τε ἐπὶ τὸ στράτευμα τοῖς στρατιώταις εἶπε μὴ περαιοῦσθαι εἰς

et... et; d'une part... de l'autre.

Balancement plus rare en prose classique que τε... καί.

τὴν Ἀσίαν, il défendit aux propriétaires des navires de transporter l'armée et s'étant rendu au camp dit à ses soldats de ne pas passer en Asie (Xén. *An.* 7, 2, 12); Θρασύλοχός τ' εἰκότως ἂν ἠβουλήθη μοι δοῦναι τὴν ἀδελφήν, ἐγώ τε δικαίως ἂν παρ' αὐτοῦ τῶν μεγίστων ἠξιώθην, Thrasylokhos aurait vraisemblablement désiré me donner sa sœur en mariage, et moi-même j'aurais bien mérité de recevoir de lui les plus grandes récompenses (Isocr. 19, 37); cf. Plat. *Rép.* 602 B; Dém. *C. Euboul.* 72...

3° **Uni à καί.**

τε... καί.

et.

Etablit entre deux mots ou deux prépositions un lien plus étroit que καί seul.

ἀπέβαινον τῆς νήσου ἑκατέρωθεν, ἔκ τε τοῦ πελάγους καὶ πρὸς τοῦ λιμένος, ils débarquèrent des deux côtés de l'île, du côté de la haute mer et du côté du port (Thc. 4, 31, 1); ἰδίᾳ τε καὶ δημοσίᾳ, en public et en privé (Plat. *Phèdre* 244 B).

τοι (enclitique et postpositive).

1° **Certainement, précisément.**

Comme γε, qu'il renforce souvent.

ἐπιθυμεῖ Σωκράτης ἀκοῦσαι Γοργίου; — Ἐπ' αὐτό γέ τοι τοῦτο πάρεσμεν, Socrate désire-t-il entendre Gorgias? — Oui, et c'est justement pour cela que nous sommes ici (Plat. *Gorg.* 447 B).

2° καὶ γάρ τοι.

c'est pour cela que, aussi.

Marque fortement que ce que l'on va dire est la conséquence de ce qui précède.

οὐκ ἐν ταῖς πολυτελείαις ἐνόμιζον εἶναι τὴν εὐσέβειαν, ἀλλ' ἐν τῷ μηδὲν κινεῖν ὧν αὐτοῖς οἱ πρόγονοι παρέδοσαν. Καὶ γάρ τοι καὶ τὰ παρὰ τῶν θεῶν οὐκ ἐμπλήκτως αὐτοῖς συνέβαινεν, ils ne croyaient pas que la piété consiste à faire des fêtes somptueuses, mais à ne rien changer des traditions des ancêtres. Aussi les dons des dieux ne leur venaient pas au hasard (Isocr. *Aréop.* 30).

τοιγαροῦν.

Et voilà pourquoi, aussi.

οἱ δικασταὶ τὰς οὐσίας αὐτῶν (τῶν μετάλλων) ἐν ἀσφαλείᾳ κατέστησαν. Τοιγαροῦν αἱ καινοτομίαι νῦν ἐνεργοί, les juges donnèrent des garanties aux propriétaires. Aussi les concessions nouvelles sont-elles en plein rendement (Hyp. *P. Eux.* 36).

τοιγάρτοι.

Et voilà pourquoi, aussi.

Comme καὶ γάρ τοι et τοιγαροῦν.

παρεῖχον σφᾶς αὐτοὺς τοῖς μὲν Ἕλλησι πιστούς, τοῖς δὲ βαρβάροις φοβερούς. Τοιγάρτοι διὰ ταῦτα μετὰ τοσαύτης ἀσφαλείας διῆγον, ils se montraient fidèles aux Grecs, redoutables aux barbares. Et c'est la raison pour laquelle ils vivaient dans une si grande sécurité (Isocr. *Aréop.* 52).

τοίνυν (postpositive).

1° **D'autre part, de plus.**

ἔτι τοίνυν κἀκεῖνο σκοπεῖτε, examinez encore ce point (Dém. *Amb.* 221).

2° **Donc.**

τὸ χωρίον παρ' Ἀντικλέους εἰρήνης οὔσης ἐωνούμην. Ἡγοῦμαι τοίνυν ἐμὸν ἔργον ἀποδεῖξαι ὡς, ἐπειδὴ τὸ χωρίον ἐκτησάμην, οὔτ' ἐλάα οὔτε σηκὸς ἦν ἐν αὐτῷ, j'ai acheté le domaine à Anticlée, pendant la paix ; j'ai donc à prouver que, quand je l'acquis, il ne s'y trouvait ni olivier ni tronc d'olivier (Lys. 7, 4) ; cf. *id.* 12, 84.

3° **Or, eh bien.**

σοὶ τὸ μὴ σιγῆσαι λοιπὸν ἦν, ἀλλὰ δηλοῦν τούτοις· οὐ τοίνυν ἐποιήσας, il te restait à ne pas garder le silence, mais à instruire ceux-ci ; or tu ne l'as pas fait (Dém. *Cour.* 232) ; ἐκεῖνος ὁ καιρὸς ἄνδρ' ἐκάλει παρηκολουθηκότα τοῖς πράγμασιν... Ἐφάνην τοίνυν οὗτος ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ ἐγώ, cet instant réclamait un homme qui avait suivi les événements... Eh bien il parut, cet homme, en ce jour, et ce fut moi (Dém. *Cour.* 173) ; πρὸς ταῦτα τὸν Ἀστυάγην εἰπεῖν· « εἰ τοίνυν οὕτω γιγνώσκεις, ὦ παῖ, ἀλλὰ κρέα γε εὐωχοῦ » Astyage répondit : « eh bien ! si tu as cette idée-là, au moins régale-toi de viandes (Xén. *Cyr.* 1, 3, 6).

Idiotismes.

La plupart de ces idiotismes ont déjà été rencontrés dans les chapitres précédents. Nous croyons devoir les grouper ici, sans nous astreindre toujours à en donner de nouveau des exemples.

Ἀεί.

Entre l'article et le nom : ceux qui en toute occasion, tous ceux qui.

τὸ πλῆθος δίδωσι τὸ κράτος τοῖς ἀεὶ δόξασιν ἀρίστοις εἶναι, le peuple donne la puissance à tous ceux qui se sont distingués (Plat. *Menex.* 238 D) ; cf. *id. Euthyd.* 272 B...

Ἄγω.

1° ἄγειν καὶ φέρειν = piller.

ὑμῖν πολεμεῖ ἄγων καὶ φέρων τοὺς πλέοντας, il vous fait la guerre en pillant les vaisseaux (Dém. *Phil.* 1, 34) ; ἔφερε καὶ ἦγε τὴν βασιλέως, il pillait le territoire du Roi (Xén. *Hell.* 4, 8, 17).

2° ἄγε, allons ! (pour encourager ; s'emploie même pour plusieurs personnes).

Cf. p. 111, rem. 4.

Ἀκούω.

εὖ ἀκούειν, καλὰ ἀκούειν, être loué ; κακῶς ἀκούειν ὑπό τινος, être décrié par quelqu'un.

ἔλεγεν κακῶς ἀκούειν ὑπ' αὐτοῦ, il disait qu'il était diffamé par lui (Ps. Lys. 8, 15) ; ἆθλα πρόκειται τοῖς νικῶσι καλὰ ἀκούειν, le prix proposé au vainqueur, c'est de s'entendre louer (Xén. *Cyr.* 7, 1, 13).

Ἄκων.

Au génitif absolu : ἄκοντός τινος, malgré quelqu'un.

ἄκοντος αὐτοῦ τὸ ψήφισμα ἐψηφίσθη, malgré lui le décret fut voté (Eschn. *Amb.* 84).

Ἄλλος, ἄλλως.

1° ἄλλος τε καί ; *littéralement* un autre et aussi = entre autres, notamment. ἄλλως τε καί, surtout.

ὁ πόλεμος ἄλλων πολλῶν αἴτιος κακῶν γεγένηται, καὶ τὰ πόρρω ἐτέμνετο, la guerre a été cause de bien des maux, notamment de la dévastation des campagnes au loin (Lys. 7, 6) ; τὸν Θερμώδοντα χαλεπόν, οἶμαι, διαβαίνειν, ἄλλως τε καὶ πολεμίων πολλῶν ἔμπροσθεν ὄντων, le Thermodon est, je crois, difficile à franchir, surtout quand on a beaucoup d'ennemis devant soi (Xén. *An.* 5, 6, 9).

2° ἄλλο τι ἤ ; (parfois simplifié en ἄλλο τι ;),

ἄλλο τι ἢ καταγελῴης ἂν αὐτοῦ ; n'est-il pas vrai que tu te moquerais de lui ? (Plat. *Alc.* 1, 116 D) ; ἄλλο τι

est-ce autre chose, ou bien ? = n'est-il pas vrai que ? (introduit plus vivement l'interrogation). Cf. p. 113, rem. 4.

ὁμολογοῦμεν ; n'est-ce pas que nous sommes d'accord ? (PLAT. *Gorg.* 470 B).

3° εἴ τις καὶ ἄλλος, ὥς τις καὶ ἄλλος, εἴπερ ἄλλος, si jamais un autre, s'il en fut jamais, comme personne.

ἱκανὸς εἴ τις καὶ ἄλλος φροντίζειν, il était apte comme personne à réfléchir (XÉN. *An.* 2, 6, 8) ; ἆρ' οὐχ οὗτός ἐστιν, εἴπερ τις καὶ ἄλλος, ὁ τευξόμενος τοῦ ὄντος, si quelqu'un doit jamais atteindre le réel, n'est-ce pas lui ? (PLAT. *Phédon* 66 A).

4° μόνος τῶν ἄλλων, seul entre tous.

εἰ ἦν σοὶ πρόδηλα τὰ μέλλοντα μόνῳ τῶν ἄλλων, ἔδει προλέγειν, si l'avenir t'était dévoilé, à toi seul entre tous, il fallait l'annoncer (DÉM. *Cour.* 196).

Ἄνθρωποι.

Pour traduire « *au monde, du monde* » : οὐδεὶς ἀνθρώπων, personne au monde ; τὸ ἐν τοῖς ἀνθρώποις κάλλιστον, la plus belle chose du monde ; κάλλιστα ἀνθρώπων, le mieux du monde...

πίστις τῶν ἐν ἀνθρώποις ἀπιστοτάτη, gage d'union le plus perfide du monde (AND. *Myst.* 67) ; Σωκράτη μεθύοντα οὐδεὶς ἑώρακεν ἀνθρώπων, personne au monde n'a vu Socrate ivre (PLAT. *Banq.* 220 A) ; τὸ τεθνάναι ἥκιστα αὐτοῖς ἀνθρώπων φοβερόν, mourir est pour eux la chose du monde la moins redoutable (PLAT. *Phédon* 67 E) ; cf. ANTIPH. *Meurtre d'Hér.* 25...

Ἀρχή.

τὴν ἀρχήν *ou* ἀρχήν avec une négation : absolument pas.

ἐν τῷ παραχρῆμα οὐκ ἔστιν ἀρχὴν ὀρθῶς βουλεύεσθαι, dans la précipitation, il est absolument impossible de prendre une bonne décision (ANTIPH. *Meurtre d'Hér.* 73) ; ἀρχὴν οὐδὲ νομίζεται εἰς τὴν ἐμὴν οἰκίαν δεῖπνον προσφέρεσθαι, ce n'est pas du tout l'habitude qu'un repas soit apporté dans ma maison (XÉN. *Banq.* 1, 15).

Ἀρχόμενος.

Accordé avec un nom ou un pronom, a valeur d'adverbe : en commençant, à commencer par.

δοκεῖς μοι πάντας ἀθλίους ἡγεῖσθαι ἀπὸ σαυτοῦ ἀρξάμενος, tu m'as l'air de considérer tous les hommes comme des malheureux, à commencer par toi-même (PLAT. *Banq.* 173 D) ; φῄς τὰ ὑπάρχοντά σοι μεγάλα εἶναι, ἀπὸ τοῦ σώματος ἀρξάμενα, tu dis que tu as de grandes qualités, d'abord pour le corps (PLAT. *Alc.* 104 A).

Ἄρχω, cf. χείρ.

Ἀσπίς.

παρ' ἀσπίδα ou ἐπ' ἀσπίδα : du côté du bou-

μετεβάλλοντο ἐπ' ἀσπίδα, ils firent une conversion à gauche (XÉN. *Cyr.* 7, 5, 6).

clier, à gauche (en parlant des mouvements d'une armée).

Αὐτός.

1° Au datif avec un nom, pour traduire *avec* (surtout quand il s'agit de choses militaires).

διακόσιαι τριήρεις αὐτοῖς τοῖς πληρώμασι διεφθάρησαν, 200 trières périrent avec leurs équipages (Isocr. *Paix* 86).

2° ὁ αὐτός... καί : à la fois.

οἱ αὐτοί μοι δικασταὶ καὶ μάρτυρές ἐστε, vous êtes à la fois mes juges et mes témoins (Eschn. *C. Tim.* 89).

Βούλομαι.

1° εἴ σοι βουλομένῳ ἐστί, si tu veux. Cf. p. 102, rem. 5.

τῷ πλήθει τῶν Πλαταιῶν οὐ βουλομένῳ ἦν τῶν Ἀθηναίων ἀφίστασθαι, la masse des Platéens ne voulait pas quitter le parti d'Athènes (Thc. 2, 3, 2).

2° βούλει, suivi directement du subjonctif : veux-tu que (le même tour avec θέλει est poétique).

Cf. p. 119, 1° rem. 2.

3° ὅς ou ὅστις βούλει, au lieu de ὃν βούλει, ὅντινα βούλει.

Cf. p. 44, rem. 4.

4° τί βουλόμενος : dans quel dessein ? pourquoi ?

τί γὰρ ἂν βουλόμενος Ἀνδοκίδης ἀγῶνα τοσοῦτον ὑπομείνειεν ; dans quel dessein Andocide affronterait-il un si grave procès ? (And. *Myst.* 4).

Γεγονώς.

Agé de.

Cf. p. 82.

Δέω.

1° πολλοῦ δεῖ, il s'en faut de beaucoup ; οὐδὲ πολλοῦ δεῖ, il ne s'en faut pas même de beaucoup = il s'en faut du tout ; οὐδ' ὀλίγου δεῖ, il ne s'en faut pas même de peu = il s'en faut de beaucoup, tant s'en faut.

οὔκουν βούλεται τὴν παρ' ὑμῶν ἐλευθερίαν ἐφεδρεύειν, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ, il ne veut donc pas que votre liberté le surprenne, il s'en faut du tout au tout (Dém. *Chers.* 42) ; ... οὐχ ἵν' ἑκάστους ἡμῶν ἴδωσιν ἔχοντας τὰ αὑτων, οὐδ' ὀλίγου δεῖ,... ce n'est pas pour voir chacun de nous posséder ce qui lui appartient, tant s'en faut (Dém. *Pour les Mégal.* 16).

2° πολλοῦ, μικροῦ δέω, il s'en faut de

πάντων ἀνθρώπων ὀλίγου δέω λέγειν εἰς ταύτην τὴν δουλείαν ὑπαγομένων, quand le monde entier, pour ainsi

beaucoup, de peu que je..., presque, pour ainsi dire... (souvent en incise). — dire, est entré dans cette servitude (DÉM. *Lib. des Rhod.* 19); cf. PLAT. *Apol.* 37 B.

3° τοσούτου δέω (*infinitif*)... ὥστε (*indicatif*), il s'en faut de tant que je.... que... (δέω employé personnellement). — Cf. p. 143, rem. 7.

4° ὀλίγου ou μικροῦ δεῖν, peu s'en faut, presque ; ou ὀλίγου, μικροῦ (δεῖν étant sous-entendu). — Ἀγησίλαος μικροῦ δεῖν τῆς ἐντὸς Ἅλυος χώρας ἐκράτησεν, Agésilas s'est rendu maître de presque tout le pays en deçà de l'Halys (ISOCR. *Pan.* 144) ; μικροῦ ἀπέκτειναν, ils faillirent le tuer (DÉM. *Amb.* 273); σοὶ ἂν ὀλίγου, εἴ με κελεύοις ἀποδύντα ὀρχήσασθαι, χαρισαίμην ἄν, si tu m'invitais à quitter mon manteau pour danser, je serais presque disposé à te faire ce plaisir (PLAT. *Menex.* 236 C).

Διάκειμαι.

Avec un adverbe de manière = εἰμί et un adjectif : je suis dans tel état, dans tel sentiment ou j'éprouve tel sentiment de la part d'un autre. — μελετᾶτε μηδὲ πρὸς μίαν ἡδονὴν ἀπλήστως διακεῖσθαι, vous vous exercez à n'être insatiables d'aucun plaisir (XÉN. *Cyr.* 4, 1, 14); ἆρ' ἄξιοί ἐσμεν τοῖς Ἕλλησι μὴ οὕτως ἄγαν ἐπιφθόνως διακεῖσθαι ; ne méritons-nous pas de ne pas être en butte de la part des Grecs à une si grande envie ? (THC. 1,75, 1).

Διαλιπών.

Ayant laissé un intervalle = un peu plus tard ou un peu plus loin. — μικρὸν διαλιπὼν ἐν ταὐτῷ ψηφίσματι γραφείς..., après avoir écrit un peu plus bas dans le même décret... (HYP. *P. Eux.* 17) ; ἐὰν καὶ κατορθώσωσι, μικρὸν διαλιπόντες, πάλιν εἰς τὰς αὐτὰς ἀπορίας κατέστησαν, même s'ils ont réussi, au bout de peu de temps ils sont retombés dans les mêmes difficultés (ISOCR. *Aréop.* 11) ; cf. ARSTT. *Const. d'Ath.* 22, 3...

Δοκῶ.

1° δοκῶ μοι (tour personnel = δοκεῖ μοι ἐμέ...), il me semble que je... — Cf. p. 100, rem. 2.

2° ἐμοὶ δοκεῖν, me semble-t-il. — εἰσέρχεσθον τούτω, καὶ ἄλλοι μαθηταὶ ἅμα αὖ πολλοί, ἐμοὶ δοκεῖν, ces deux hommes entrèrent, et d'autres avec eux, de nombreux disciples, à ce qu'il me parut (PLAT. *Euthyd.* 273 A).

3° ὅσα γε τὰ ἐμοὶ δοκοῦντα, pour autant qu'il me semble, si je ne me trompe. — ὅσα γε τὰ νῦν ἐμοὶ δοκοῦντα, μάτην ἐρεῖς, si je ne me trompe, tu parleras inutilement (Plat. *Crit.* 54 D).

Εἰ μὴ διά.

N'eût été, sans. Cf. p. 131, rem. 2. — φαίνονται κρατήσαντες ἂν τῶν βασιλέως πραγμάτων εἰ μὴ διὰ Κῦρον, il est évident qu'ils auraient triomphé de la puissance du Grand roi sans Cyrus (Isocr. *Phil.* 100 E).

Εἴ τις, εἴ τις ἄλλος.

= un relatif (latin *si quis*). — οὐ προσίεσαν πρὸς τὸ πῦρ τοὺς ὀψίζοντας, εἰ μὴ μεταδοῖεν πυροὺς ἢ εἴ τι ἄλλο τι ἔχοιεν βρωτοῦ, ils ne laissaient pas les retardataires s'approcher du feu, s'ils ne donnaient pas du blé ou ce qu'ils avaient à manger (Xén. *An.* 4, 5, 5).

Εἶναι (explétif).

1° τὸ ἐπ' αὐτῷ εἶναι, autant qu'il est en lui; τὸ ἐπ' ἐκείνων εἶναι, autant qu'il est en eux. — τὸ ἐπ' ἐκείνων εἶναι ἀπολώλατε, s'il avait dépendu d'eux, vous n'existeriez plus (Xén. *Hell.* 3, 5, 9).

2° κατὰ δύναμιν εἶναι, dans la mesure du possible. — ὠμόσαμεν εὖ ποιήσειν ἀλλήλους κατὰ δύναμιν εἶναι, nous jurâmes de nous faire du bien dans la mesure du possible (Is. 2, 32).

3° ἑκὼν εἶναι. Cf. ἑκών.

4° τὸ νῦν εἶναι, maintenant. — τὸ νῦν εἶναι τὴν συνουσίαν διαλυσώμεθα, pour le moment, rompons l'entretien (Plat. *Lach.* 201 C).

Ἐκποδών.

Littéralement: hors des pieds : ἐκποδών εἶναι ou στῆναι, se tenir loin de; ἐκποδὼν ποιεῖσθαί τι ou τινα, se débarrasser de quelque chose ou de quelqu'un. — δεῖ τοῦτον ἐκποδὼν ἡμῖν εἶναι, il nous faut nous débarrasser de lui (And. *Myst.* 135); πάντας ἐκποδὼν ποιεῖσθαι, se débarrasser de tout le monde (Isocr. *Ech.* 175).

Ἑκὼν εἶναι.

(εἶναι explétif), agissant de lui-même = volontairement. — οὐχ ἑκὼν εἶναι πόρρω ἐθελήσαιμ' ἂν πιεῖν, je ne consentirais pas de bon cœur à boire plus qu'il ne faut (Plat. *Banq.* 176 D); ἑκὼν εἶναι οὐδὲν ψεύσομαι, je ne ferai aucun mensonge volontairement (*ib.* 214 E); cf. Thc. 2, 89, 8...

Ἐλπίς.

μείζων ἐλπίδος, plus grand qu'on ne s'y attendait.

πρᾶγμα ἐλπίδος κρεῖσσον, une chose plus grave que ce qu'on pouvait attendre (Thc. 2, 64, 1).

Ἐμποδὼν εἶναί τινι, être un obstacle pour quelqu'un.

εὖ ἴστε ὅτι ἐμποδὼν ἀλλήλοις πολλῶν καὶ ἀγαθῶν ἔσεσθε, sachez bien que vous vous empêcherez mutuellement d'acquérir beaucoup d'avantages (Xén. *Cyr.* 8, 5, 24).

Ἐν τοῖς.

Renforce le superlatif.

Cf. p. 21, b.

Ἔχω.

1° ἔχω avec un adverbe de manière = εἰμί avec un adjectif.

Cf. p. 208, 5°.

2° ἔχω avec un adverbe de manière et un génitif : être dans tel état en fait de. Cf. p. 209, 10°.

πῶς ἔχεις δόξης τοῦ τοιοῦδε πέρι ; quelle est ton opinion sur un point tel que celui-ci ? (Plat. *Rép.* 456 D).

3° ἔχων et l'accusatif : avec (généralement avec un nom de chose, mais aussi avec un nom de personne).

ἔχων τὸν Μειδίαν ἐπορεύετο πρὸς τὴν ἀκρόπολιν, il s'avança avec Midias vers l'Acropole (Xén. *Hell.* 3, 1, 23) ; πότερον βούλει ζῆν ἔχων ἃ νῦν ἔχεις ; veux-tu vivre avec ce que tu possèdes en ce moment ? (Plat. *Alc.* 105) ; ἐγχειρίδια ἔχοντες παρῆσαν, ils étaient là avec des poignards (Xén. *Hell.* 2, 3, 55).

4° ἔχων explétif avec un verbe signifiant dire des sottises (ληρεῖν, φλυαρεῖν).

ἔχων φλυαρεῖς καὶ ἀρχαιότερος εἶ τοῦ δέοντος, tu dis des sottises et tu es plus vieux jeu qu'il ne faudrait (Plat. *Euthyd.* 295 C) ; (*ne pas confondre avec* τί ἔχων ληρεῖς, qu'as-tu à dire des sottises (Plat. *Gorg.* 206 E).

5° ἔχε = allons ! tiens ! eh bien ! (même avec un verbe au pluriel).

ἔχε δὴ ἴδωμεν τίς ποτ' ἂν εἴη ὁ τρόπος τῆς διδασκαλίας, or çà ! voyons quelle peut bien être cette manière d'enseigner (Plat. *Crat.* 435 E).

Ἤ.

Ou bien : pour traduire le français « sous peine de ».

ἀπαγορεύει ὁ νόμος μὴ πράττειν ἢ μηδὲ δημηγορεῖν, la loi défend de se faire payer, sous peine d'exclusion de la tribune (Eschn. *C. Tim.* 40) ; ταῦθ' ἡμᾶς ἡ συγγένεια ποιεῖν ἠνάγκαζεν ἢ ταῖς μεγίσταις ζημίαις περιπεσεῖν, la parenté nous imposait ces obligations, sous peine d'encourir les plus graves châtiments (Is. 1, 39).

Ἥδομαι.

εἴ σοι ἡδομένῳ ἐστί, si cela te plaît (cf. βούλομαι).

ὅθεν ἀπελίπομεν ἐπανέλθωμεν, εἴ σοι ἡδομένῳ ἐστίν. — Ἀλλὰ μὴν ἡδομένῳ γε, reprenons où nous en sommes restés, à moins qu'il ne t'en déplaise. — Mais j'en suis ravi (Plat. *Phédon* 78 B).

Θαυμάσιον ou θαυμαστὸν ὅσον, θαυμαστῶς ὡς, étonnamment; θαυμαστὸς ὅσος, étonnant; cf. ὅσος.	τὰ ἔθη διεφθείρετο θαυμαστὸν ὅσον, la moralité était extraordinairement corrompue (Plat. *Let.* 7, 326 D); Πλάτωνα Διονύσιος θαυμαστῶς ὡς ἀσπάζεται, Denys chérit extrêmement Platon (Plat. *Let.* 7, 330 A).
Κατά.	
μείζων ἢ κατά, suivi d'un nom à l'accusatif: trop grand pour.	τάχ' ἂν μείζω τινὰ ἢ κατ' ἀνθρώπου σοφίαν σοφοὶ εἶεν, il se pourrait qu'ils fussent savants d'une science plus qu'humaine (Plat. *Apol.* 20 D); μείζω ἢ κατὰ δάκρυα πεπονθέναι, avoir subi des maux qui demandent plus que des larmes (Thc. 75, 4).
Κινδυνεύω	
et l'infinitif: je risque de, peut-être que je...	κινδυνεύεις ἀληθῆ λέγειν, tu as peut-être raison (Plat. *Banq.* 205 D); κινδυνεύω μανθάνειν ὃ λέγεις, je crois comprendre ce que tu veux dire (Plat. *Hip. min.* 365 B); cf. Xén. *Mém.* 4, 2, 34...
Λανθάνω.	
ἔλαθέ με τοῦτο ποιῶν, il a fait cela à mon insu.	Cf. p. 105, rem. 6.
Λέγω.	
τὸ λεγόμενον, comme on dit.	τὸ λεγόμενον, τὰ καλὰ τῷ ὄντι χαλεπά, le beau est, comme on dit, vraiment difficile (Plat. *Rép.* 497 D); τὸ λεγόμενον, οὐ λίνον λίνῳ συνάπτεις, comme on dit, tu n'attaches pas le lin au lin (*id. Euthyd.* 298 C).
Ληρεῖς ἔχων.	
Cf. ἔχω.	
Μανθάνω.	
τί μαθών; = pourquoi? Plus fort que τί (*littéralement* qu'as-tu appris, qu'as-tu en tête pour?...).	τί μαθόντες προσετάττομεν ἀποδοῦναι Σατύρῳ τὸ γραμματεῖον; quelle idée avions-nous en ordonnant de remettre l'acte à Satyros? (Isocr. *Trap.* 26).
Μέρος.	
1° τὸ καθ' αὑτὸν μέρος, τὸ ἑαυτοῦ μέρος, pour sa part, autant qu'il est en lui.	⟨τῶν τειχῶν⟩ τὴν φυλακὴν ἔρημον τὸ καθ' αὑτὸν μέρος κατέλιπεν, il laissa pour sa part privés de défense les murs de sa patrie (Lyc. *C. Léocr.* 17); ἡμᾶς ἐπεχείρησας ἀπολέσαι τὸ σὸν μέρος, tu as essayé de nous nuire autant qu'il était en toi (Plat. *Crit.* 54 C); cf. Plat. *Phèdre* 256 A.

2° ἐν τῷ μέρει, à son tour.	ἀναπαύοντες ἐν τῷ μέρει, se reposant chacun à son tour (Thc. 4, 11, 3).
3° ἐν μέρει, tour à tour, et, avec un complément, au rang de.	ἐκ τούτων ἐν μέρει ᾗ ἂν τοῖς πεντακισχιλίοις δοκῇ τοὺς τετρακοσίους ἔσεσθαι, les Quatre Cents seraient pris tour à tour parmi eux, selon le mode que décideraient les Cinq Mille (Thc. 8, 93, 2) ; cf. Isocr. *Pan.* 96 *et* 164 ; ἐν ἰδιώτου μέρει διαγαγεῖν, vivre au rang de simple particulier (Isocr. *Evag.* 24) ; ἔφη ἐν οὐδενὸς εἶναι μέρει τὸν τοιοῦτον, il dit qu'un tel homme est sans crédit (Dém. *Ol.* 2, 18).
Μή.	
1° Avec un verbe de crainte sous-entendu avant la négation (φοβοῦμαι, δέος ἐστί...) : il est à craindre que, peut-être que.	Cf. p. 134, rem. 9.
2° μὴ οὐ, il est à craindre que... ne... pas, sans doute que... ne... pas.	Cf. p. 134, rem. 9.
3° οὐ μή (= οὐ δέος, οὐ κίνδυνός ἐστι μή), pas de danger que.	Cf. p. 135, rem. 9.
Μικροῦ.	
Voir δέω.	
Μόνον οὐ.	
Presque.	οἶμαι μόνον οὐκ ἐν μακάρων νήσοις οἰκεῖν, peu s'en faut que je ne croie habiter les îles des Bienheureux (Plat. *Menex.* 235 C).
Ὁ, ἡ, τό.	
1° τὸ τοῦ, comme on dit.	τὸ τοῦ κωμῳδοποιοῦ, comme dit le poète comique (Plat. *Alc.* 121 D).
2° τὸν καὶ τόν, tel ou tel ; τὸ καὶ τό, ceci ou cela.	... εἰ τὸ καὶ τὸ ἐποίησεν ἄνθρωπος οὑτοσί, ... si cet individu avait fait ceci ou cela (Dém. *Cour.* 243) ; cf. *id. Phil.* 3, 68.
3° τὸ ἐπ' ἐκείνῳ, autant qu'il est en lui, s'il ne tenait qu'à lui.	τὸ ἐπ' ἐκείνῳ πολλάκις ἂν διελύθησαν, s'il n'avait tenu qu'à lui ils se seraient souvent dissous (Isocr. *Panég.* 142).
4° τὰ πρός, en ce qui concerne.	τὴν πόλιν τὴν ἡμετέραν τὰ πρὸς τοὺς θεοὺς ἀφοσιῶ, j'affranchis notre cité de toute impiété envers les dieux (Eschn. *C. Ctés.* 120).

Οἷος.	
1° Avec un superlatif ou un adjectif marquant l'excellence.	ἀπέχθειαι οἷαι χαλεπώταται, des haines acharnées (Plat. *Apol.* 23 A) ; ἀνηρ οἷος ἔμπειρος πολέμου, un homme qui a vraiment l'expérience de la guerre (Dém. *Ol.* 2, 18).
2° Par attraction au cas de l'antécédent (οἵῳ σοι ἀνδρί).	Cf. p. 44, rem. 4 c.
3° θαυμαστὸς οἷος.	Cf. p. 44, rem. 4, d.
Οἴχομαι.	
Avec un verbe de mouvement au participe ; le participe exprime l'idée principale.	οἰχήσομαι φεύγων, je prendrai la fuite (And. *Myst.* 4).
Ὀλίγου.	
S.-e. δεῖν, peu s'en faut. Cf. δέω.	
Ὅλος.	
ὅλῳ (ou τῷ ὅλῳ) καὶ παντί, du tout au tout, complètement.	ἴσμεν ὅτι τῷ ὅλῳ καὶ παντὶ διοίσει, nous savons qu'il différera du tout au tout (Plat. *Rép.* 527 C).
Ὅπως.	
1° ὅπως, ὅπως μή, prends garde que, que... ne... pas.	Cf. p. 140, rem. 5.
2° οὐχ ὅπως, μὴ ὅπως... ἀλλὰ καί, non seulement... ne... pas..., mais.	Cf. p. 96, rem. 11.
3° οὐκ ἔστιν ὅπως, οὐκ ἔσθ' ὅπως, *littéralement* il n'y a pas moyen comment, il n'y a pas moyen que, absolument pas ; οὐκ ἔσθ' ὅπως οὐκ, il n'est pas possible que... ne, de toute façon, sûrement.	οὐκ ἔστιν ὅπως ἡμάρτετ', ἄνδρες Ἀθηναῖοι, il n'est pas possible, Athéniens, que vous vous soyez trompés (Dém. *Cour.* 208) ; οὐκ ἔσθ' ὅπως ὀλίγοι πολλοῖς εὖνοι γένοιντ' ἄν, il n'y a pas moyen que les oligarques aient de la sympathie pour le peuple (Dém. *Lib. des Rh.* 18) ; cf. Isocr. *Aréop.* 78 ; οὐκ ἔσθ' ὅπως οὐκ ἠναντιώθη ἄν μοι τὸ εἰωθὸς σημεῖον, mon signe ordinaire m'aurait sûrement arrêté (Plat. *Apol.* 40 C).
Ὅσος.	
1° ὅσον γέ με εἰδέναι, autant que je sache.	ἦ ζωγραφικὸς Θεόδωρος ; — Οὔχ, ὅσον γ' ἐμὲ εἰδέναι, Théodoros est-il peintre ? — Non, pas que je sache (Plat. *Théét.* 145 A).

2° ὅσον et l'infinitif, avec un sens restrictif : autant et pas plus, juste assez pour. Cf. p. 143.

ἐλείπετο τῆς νυκτὸς ὅσον διελθεῖν τὸ πεδίον, il restait juste assez de nuit pour pouvoir traverser la plaine (Xén. *An.* 4, 1, 5). Cf. Plat. *Rép.* 416 E.

3° ὅσος avec un adjectif marquant l'étonnement, accordé avec lui par attraction. Cf. p. 44.

χρήματα ἔλαβεν θαυμαστὰ ὅσα, il a reçu des sommes étonnantes (Plat. *Hip. maj.* 282 B) ; ⟨διεξελθεῖν⟩ σοφίαν ἀμήχανον ὅσην, exposer une science prodigieuse (Plat. *Euthyd.* 275 C).

4° ὅσαι ἡμεραι, ὅσα ἔτη...(*s.-e.* εἰσίν, ἐστίν), tous les jours, tous les ans.

συνάγουσι τὴν βουλὴν ὅσαι ἡμέραι, on réunit le Conseil tous les jours (Arstt. *Const. d'Ath.* 43, 3).

5° ὅσα γε, formule restrictive : du moins ; ὅσα γε τὰ ἐμοὶ δοκοῦντα, autant qu'il me semble, si je ne me trompe, du moins.

ἴσθι, ὅσα γε τὰ νῦν ἐμοὶ δοκοῦντα, ἐὰν λέγῃς παρὰ ταῦτα, μάτην ἐρεῖς, sache que, si je ne me trompe, en parlant là contre, tu parleras en vain (Plat. *Crit.* 54 D) ; συμβέβηκε, πολιορκεῖν δοκοῦντας ἡμᾶς ἄλλους αὐτοὺς μᾶλλον, ὅσα γε κατὰ γῆν, τοῦτο πάσχειν, il nous est arrivé, quand nous pensions bloquer les autres, de l'être nous-mêmes, du moins par terre (Thc. 7, 11, 4).

6° ὅσον οὐκ = σχεδόν, presque.

ἐνόμιζον παρὰ σφᾶς ὅσον οὐκ ἐσπλεῖν αὐτούς, ils pensaient qu'ils étaient près de les attaquer par mer (Thc. 2, 94, 1).

Ὅτι.

1° ὅτι explétif et équivalant aux deux points français, pour introduire le style direct après un verbe signifiant dire. Emploi analogue à ceux de οἶδ' ὅτι, δῆλον ὅτι.

ἐμὲ δ' εἶπον ὅτι σὺ κοινωνὸν ἱερῶν Διονυσίῳ ἐποίησας, il dit : « tu m'as fait partager les sacrifices de Denys » (Plat. *Let.* 7, 350 C). Cf. p.

2° οὐχ ὅτι, μὴ ὅτι, ...ἀλλὰ καί. Comme οὐχ ὅπως... (cf. ὅπως).

C). p. 96, rem. 11.

3° μὴ ὅτι, après une première proposition : bien loin de (= μὴ λέγωμεν ὅτι).

Cf. p. 96, rem. 11, b.

4° ὅτι μή, si ce n'est, sauf.

Cf. p. 130, 3°.

5° ὅτι devant un superlatif : le plus possible.

χωρίζειν ὅτι μάλιστα ἀπὸ τοῦ σώματος τὴν ψυχήν, séparer le plus possible l'âme du corps (Plat. *Phédon* 67 C).

Ὀφείλω.

Aor. ὤφελον : j'ai dû = j'aurais dû, pour exprimer le regret, précédé de εἴθε, ὡς, εἰ γάρ.

Cf. p. 133.

Ὀφλισκάνω.

Etre débiteur d'une amende, être condamné à (génitif du délit ; accusatif de la peine ; ὀφλισκάνειν γέλωτα, s'exposer au rire, prêter à rire.

καὶ νῦν ἐγὼ μὲν ἄπειμι ὑφ' ὑμῶν θανάτου δίκην ὀφλών, οὗτοι δ' ὑπὸ τῆς ἀληθείας ὠφληκότες μοχθηρίαν καὶ ἀδικίαν, nous allons nous en aller, moi condamné par vous à la mort, eux par la vérité et pour toujours à la perversité et à l'injustice (Plat. *Apol.* 38 E) ; ὀφλισκάνειν φόνου, être condamné pour meurtre (Plat. *Lois* 873 B) ; ὀφλισκάνειν χιλίας δραχμάς, être condamné à mille drachmes (Plat. *Apol.* 36 A) ; τά γε ἀληθῆ ἐθέλω εἰπεῖν οὐ πρὸς τοὺς ὑμετέρους λόγους, ἵνα μὴ γέλωτα ὄφλω, je veux dire la vérité, mais non pour rivaliser avec vos discours, afin de ne pas faire rire à mes dépens (Plat. *Banq.* 199 B).

Παῖς.

ἐκ παιδός, ἐκ παιδαρίου, dès l'enfance.

ἐκ παιδαρίου ὁ αὐτός λέγεται, depuis son enfance on dit qu'il est le même (Plat. *Banq.* 207 D).

Πάνυ.

1° οὐ πάνυ, μὴ πάνυ = πάνυ οὐ, πάνυ μή, absolument pas, pas du tout.

τοῖς κατηγόροις οὐ πάνυ χαλεπαίνω, je n'en veux pas du tout à mes accusateurs (Plat. *Apol.* 41 C) ; ...ἐάν τις φῇ μὴ πάνυ τι εὐδαίμονας ποιεῖν τούτους τοὺς ἄνδρας, ...si l'on prétend que tu ne rends pas du tout ces hommes heureux (Plat. *Rép.* 419 A).

2° ὁ πάνυ (un mot comme περιβόητος étant sous-entendu) : le célèbre...

⟨διαλέγεσθαι⟩ Περικλεῖ τῷ τοῦ πάνυ Περικλέους, s'entretenir avec Périclès, le fils du fameux Périclès (Xén. *Mém.* 3, 5, 1).

Πᾶς.

ἐν παντὶ εἶναι, εἰς πᾶν ἀφικέσθαι, être dans tous ses états.

οἱ ἀμφὶ τὸν Σφοδρίαν, οὐχ ὁρῶντες τὸν Ἀρχίδαμον ἰόντα, ἐν παντὶ ἦσαν, les gens de l'entourage de Sphodrias, ne voyant pas revenir Archidamos, étaient dans tous leurs états (Xén. *Hell.* 5, 4, 29) ; εἰς πᾶν ἀφίκετο βασιλεύς, le grand roi fut mis dans tous ses états (*ib.* 6, 1, 12) ; cf. Plat. *Banq.* 194 A...

Πλέον.

οὐδὲν πλέον ποιῶ, οὐδὲν πλέον ἐστί μοι, je n'en suis pas plus avancé.

παύσεσθ' ἀεὶ περὶ τῶν αὐτῶν βουλευόμενοι καὶ πλέον οὐδὲν ποιοῦντες, vous cesserez de délibérer sans cesse sur les mêmes questions sans en être plus avancés (Dém.

Phil. 1, 33); τί ἐμοὶ πλέον τὸ τὴν γῆν πλατύνεσθαι; que gagné-je à ce que mes terres s'arrondissent? (Xén. *Cyr.* 5, 5, 34); cf. And. *Myst.* 149.

Ποιοῦμαι.

1° ποιεοῦμι περὶ πολλοῦ, περὶ πλείονος..., faire beaucoup de cas, faire plus de cas de...

Cf. p. 193, 1re remarque.

2° Souvent ποιοῦμαι avec un nom comme complément d'objet direct remplace le verbe correspondant à ce complément.

μάθησιν ποιεῖσθαι, s'instruire (Thc. 1, 68, 2); ἀπόκρισιν ποιεῖσθαι, répondre (Plat. *Lois* 897 E); κίνδυνον ποιεῖσθαι, courir un péril (And. *Paix* 31)...

Πολύς.

ὡς ἐπὶ τὸ πολύ, d'une façon générale, le plus souvent.

οἱ μάλιστα προσέχοντες τὸν νοῦν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ πλειστάκις αὐτῶν τυγχάνουσιν, ceux qui s'y appliquent le plus tombent juste dans la majorité des cas (Isocr. *Ech.* 184).

Πράττω.

εὖ πράττω, être heureux, prospère; κακῶς πράττω, être malheureux.

ἔλεγεν ὅτι οὐκ ἄν ποτε προοῖτο, οὐδ' εἰ ἔτι κάκιον πράξειαν, il dit qu'il ne les abandonnerait pas, même s'ils étaient dans une situation encore plus critique (Xén. *An.* 1, 9, 10).

Ῥώννυμι.

ἐρρῶσθαι λέγειν, envoyer promener.

ἐρρῶσθαι πολλὰ φράσας τῷ σοφῷ Σοφοκλεῖ, οὐ προεῖπεν, envoyant promener le sage Sophocle, il ne nous a pas avertis (Dém. *Amb.* 248); ἐρρῶσθαι φράσας πολλὰ Κιρραίοις, τὴν Ἐλάτειαν συλλαμβάνει, envoyant promener les Cirrhéens, il s'empare d'Elatée (Dém. *Cour.* 152).

Στόμα.

ἀπὸ στόματος: de mémoire, par cœur, sans préparation.

οὐκ ἂν ἔχοιμί σοι οὕτως γε ἀπὸ στόματος εἰπεῖν, je ne saurais te le dire comme cela sans préparation (Xén. *Mém.* 3, 6, 9).

Συνελόντι.

Abréviation de ὡς συνελόντι εἰπεῖν (qui se trouve aussi): en résumé, bref.

ὡς συνελόντι εἰπεῖν, αὕτη ἂν εἰκότως ἡδίστη οἴκησις ἂν εἴη, bref cette habitation serait très agréable (Xén. *Mém.* 3, 8, 10); συνελόντι πολὺ τὸ διαφέρον, bref, la différence est grande (Is. 4, 22).

Τελευτῶ.

τελευτῶν, en finissant = à la fin (cf. ἄρχομαι).

φῄς τὰ ὑπάρχοντά σοι μεγάλα εἶναι, ἀπὸ τοῦ σώματος ἀρξάμενα, τελευτῶντα εἰς τὴν ψυχήν, tu dis que tu as de grandes qualités, d'abord pour le corps, puis pour l'âme (Plat. *Alc.* 104 A) ; ἐφοβούμην μὴ τελευτῶν με λίθον ποιήσειεν, je craignais qu'à la fin il ne me changeât en pierre (Plat. *Banq.* 198 C). Cf. Dém. *Phil.* 3, 57...

Τυγχάνω.

1° Pour traduire : au hasard, comme cela se trouve, peut-être ; quelquefois : d'une manière ordinaire, peu grave, sans importance.

ὅπως ἔτυχε ταῦτα τὰ γράμμαθ' ἕστηκεν, ces inscriptions se trouvent n'importe où (Dém. *Amb.* 272) ; cf. Isocr. *Aréop.* 60 ; τὸν ἀποκτείνοντα τοὺς κρατίστους τῶν συμμάχων οἴει ὡς ἔτυχε ζημιοῦσθαι ; celui qui tue les meilleurs de ses alliés, crois-tu qu'il subit un dommage de peu d'importance? (Xén. *Mém.* 3, 10, 13).

2° ὁ τυχών, le premier venu, ὅ τι ἂν τύχω, n'importe quoi. Le verbe est toujours à l'aoriste.

ὁ τυχὼν καὶ οὐδὲν προσήκων ἔρχεται ἐπ' αὐτό, le premier venu, qui n'a aucun rapport avec elle, s'en approche (Plat. *Rép.* 539 D) ; ὅ τι ἂν τύχωσι πράξουσιν, ils agiront au hasard (Plat. *Crit.* 45 D).

Τύχῃ ἀγαθῇ.

Et bonne chance, et que dieu vous garde !

ἔχε ἀγαθῇ τύχῃ, prends-la et bonne chance ! (And. *Myst.* 120) ; ἐμοὶ δοκεῖ σὲ μέν, ὦ Σπιθριδάτα, τύχῃ ἀγαθῇ διδόναι Ὄτυϊ τὴν θυγατέρα, σὲ δὲ λαμβάνειν, il me convient que toi, Spithridatès, tu donnes, ta fille à Otys, et que toi, tu la reçoives de ses mains avec l'assentiment des dieux (Xén. *Hell.* 4, 1, 14).

Φέρω.

1° φέρων souvent presque explétif ; marque l'empressement avec lequel l'action du verbe est accomplie.

ἢ εἰς τὴν ψυχὴν φέρων ἐνθῶ τὸν λόγον ; dois-je faire entrer de force mes paroles dans ton âme ? (Plat. *Rép.* 345 B) ; φέρων περιέστησε τὰ πράγματα, il s'est hâté de brouiller les choses (Eschn. *C. Ctés.* 82).

2° φέρε : allons ! (s'emploie même pour plusieurs personnes).

Cf. p. 59, rem. 4.

3° Cf. ἄγω.

Φημί.

1° οὔ φημι = φημὶ οὐ, je dis que... ne... pas.

οὔ φησι φονεὺς εἶναι, il dit qu'il n'est pas le meurtrier (Antiph. *Tetral.* 3, 3, 1).

2° φημί dans une proposition au style di-

ἐν τοῖς φονικοῖς γέγραπται νόμοις· « καὶ ἄτιμος, φησί, τεθνάτω », il est écrit dans les lois sur le meurtre :

rect, introduit par un premier verbe signifiant dire, est à peu près explétif. Il insiste peut-être sur le terme même qu'on emploie.

« qu'il meure privé de ses droits » (Dém. *Phil.* 3, 44); cf. Eschn. *C. Ctés.* 14.

Φθάνω.

οὐκ ἔφθην (ou ἔφθησα) ποιήσας... καί, je n'eus pas plutôt fait... que.

Cf. p. 107, rem. 2.

Φιλῶ.

φιλεῖ et un infinitif: il arrive d'habitude que (*lat.* solet), généralement avec γίγνεσθαι.

αἱ ἐπιφάνειαι ἐκ τῶν ἀγώνων γίγνεσθαι φιλοῦσιν, c'est dans les périls qu'on se met en vue d'ordinaire (Isocr. *Aréop.* 104); κίνδυνος οὐ σμικρὸς σφαλεῖσιν, οἷα δὴ ἐν πολέμῳ φιλεῖ, le péril n'est pas mince en cas d'échec, et le cas n'est pas rare à la guerre (Plat. *Rép.* 467 B).

Χαίρω.

1° ἐῶ χαίρειν, envoyer promener.

εἰ τοιοῦτον φοβῇ, ἔασον αὐτὸ χαίρειν, si c'est ce que tu crains, quitte ce souci (Plat. *Crit.* 44 E); ἐγὼ χαίρειν ταύτην τὴν εὐδαιμονίαν κελεύω, je dis adieu à ce bonheur (Xén. *Cyr.* 7, 5, 42).

2° οὐ χαίρων: impunément. Le tour par κλαίων, avec le même sens, n'est pas attesté en prose classique.

οὐ χαίροντες ἂν ἀπαλλάξαιτε, vous ne sauriez vous en tirer impunément (Xén. *An.* 5, 6, 32); οὐδεὶς χαίρων ἀδικήσει, personne ne sera injuste impunément (Plat. *Gorg.* 510 D).

3° χαῖρε, χαίρετε, salut! bonjour!

ἄνδρες, χαίρετε, bonjour, messieurs (Plat. *Banq.* 212 E); τὸν Ἴωνα χαίρειν, bonjour, Ion (*pour l'infinitif,* cf. ordre, 110, rem. 1) (Plat. *Ion.* 530 A).

Χείρ.

χειρῶν ἀδίκων ἄρχω, ou simplement χειρῶν ἄρχω, en venir aux mains le premier, être l'agresseur...

ἔρχονται οἱ πολέμιοι ἄρχοντες ἀδίκων χειρῶν, les ennemis viennent nous attaquer (Xén. *Cyr.* 1, 5, 13). Cf. Plat. *Lois* 869 C; Isocr. *Loch.* 1...

Χρῶμαι.

Comme en latin uti, a des emplois très divers, où il a souvent un sens très faible (Ex.: χρῆ-

τῆς τύχης ᾗ ἐχρησάμην, δικαίως ἂν ὑπὸ πάντων ἐλεηθείην, je mériterais d'être plaint par tout le monde, pour le sort qui fut le mien (And. *Myst.* 67); ἀμαθίᾳ πρὸς τὰ ἔξω πράγματα χρῆσθε, vous montrez de l'igno-

σθαι τέχνῃ, exercer un art ; χρῆσθαι πολέμῳ, avoir la guerre ..).	rance pour les choses de l'extérieur (Thc. I, 68, I); χρῆσθαί τινι, être lié avec quelqu'un (Is. I, 20).
Ὡς.	
1° A peu près explétif ou simplement insistant après θαυμαστῶς, ὑπερφυῶς... : θαυμαστῶς ὡς, étonnamment. Quelquefois ὡς est séparé de l'adverbe.	ὅταν τινὰς περὶ φιλοσοφίας λόγους ἀκούω, ὑπερφυῶς ὡς χαίρω, quand j'entends sur la philosophie de certains propos, j'éprouve un plaisir infini (Plat. *Banq.* 173 C); ὑπερφυῶς, μὲν οὖν ἔφη, ὡς βούλομαι, je le désire, dit-il, extrêmement (Plat. *Phédon* 99 D).
2° ὡς ἀληθῶς = ἀληθῶς — ὡς ἑτέρως = ἑτέρως. Cf. p. 209.	τὰ μὲν σπουδῇ, τὰ δὲ ὡς ἑτέρως ἂν ᾗ λέγεις ποιοῖ, il agirait dans un cas sérieusement, dans l'autre autrement que tu le dis (Plat. *Phèdre* 276 C).
3° ὡς + superlatif : le plus possible.	Cf. p. 20, 5°
Ὥστε.	
μείζων ἢ ὥστε, μεῖζον ἢ ὥστε, trop grand pour, trop pour (major, magis quam ut).	Cf. p. 143, rem. 8.

Figures de rhétorique

(intéressant la syntaxe).

Anacoluthe.

(Rupture de construction).

ἐπινοοῦμεν πορεύεσθαι μακρότερον μέν, τῶν δ' ἐπιτηδείων οὐκ ἀπορήσομεν, nous projetons de faire un voyage, sans doute plus long, mais où nous ne manquerons pas du nécessaire (*on attendrait*: ἐν ᾗ δὲ τῶν...) (Xén. *An.* 2, 2, 11).

δεηθῆναι ὑμῶν βούλομαι τοὺς λογίσμους ἀκοῦσαί μου, ἵνα, ἐὰν μὲν ἐγὼ δοκῶ βέλτιον προορᾶν, ἐμοὶ πεισθῆτε, ἂν δ' οἱ θαρροῦντες, τούτοις προσθήσεσθε, je veux vous demander d'écouter mes raisons, afin que, si mes prévisions vous paraissent meilleures, vous suiviez mes conseils, et qu'au contraire, si vous en croyez l'assurance des autres, vous vous rangiez à leurs avis (*retour à une proposition indépendante, avec* προσθήσεσθε, *au lieu du subjonctif attendu après* ἵνα) (Dém. *Phil.* 2, 6).

οὐκ ἔσθ' ὅ τι μᾶλλον πρέπει οὕτως ὡς τὸν τοιοῦτον ἄνδρα ἐν πρυτανείῳ σιτεῖσθαι, rien ne convient mieux à un tel homme que d'être nourri au prytanée (*mélange de deux constructions* : μᾶλλον ἤ *et* οὕτως ὡς) (Plat. *Apol.* 36 D).

δεῖπνα καὶ σὺν αὐλητρίσι κῶμοι, οὐδὲ ὄναρ πράττειν προσίσταται αὐτοῖς, quant aux dîners, aux parties de plaisir avec joueuses de flûte, il ne leur vient pas à l'esprit, même en songe, d'y prendre part (*les nominatifs restent en l'air*) (Plat. *Théét.* 173 D).

γνοὺς ὁ Κλέων καὶ ὁ Δημοσθένης ὅτι, εἰ καὶ ὁποσονοῦν μᾶλλον ἐνδώσουσι, διαφθαρησομένους αὐτούς, ἔπαυσαν τὴν μάχην, Cléon et Démosthène se rendant compte que, s'ils fléchissaient tant soit peu, ils seraient massacrés, arrêtèrent le combat (*après* ὅτι *on a le participe au lieu de l'indicatif futur*) (Thc. 4, 37, 1).

Δίωνα ἐγὼ σαφῶς οἶδα ὅτι, τὴν ἀρχὴν εἰ κατέσχεν, ὡς οὐκ ἄν ποτε ἐπ' ἄλλο γε σχῆμα ἀρχῆς ἐτράπετο ἢ ἐπὶ τὸ Συρακούσας μὲν πρῶτον, ἐπεὶ τὴν δουλείαν αὐτῆς ἀπήλλαξεν, φαιδρύνας ἐλευθέρας δ' ἐν σχήματι κατέστησεν, τὸ μετὰ τοῦτ' ἂν πάσῃ μηχανῇ ἐκόσμησεν νόμοις τοῖς προσήκουσιν, je sais parfaitement que Dion, s'il avait pris le pouvoir, ne se serait jamais tourné vers une autre forme de gouvernement que celle qui consistait, après avoir délivré Syracuse, sa patrie, de l'esclavage, l'avoir nettoyé, habillé en femme libre, à employer

ensuite tous les moyens pour la parer des lois appropriées (ὡς *reprend* ὅτι, *qui reste en l'air* ; ἐπὶ τὸ *est construit, non avec l'infinitif attendu, mais avec l'indicatif irréel* ἐκόσμησεν ἄν) (Plat. *Lettre* 7, 335 E).

Asyndète.
(Absence de lien).

1° *Dans une phrase explicative, surtout si elle est annoncée par un démonstratif* : ἐννοεῖτε τόδε· σχολὴ τοῖς πολεμίοις λήζεσθαι, réfléchissez à ceci : les ennemis ont le loisir de nous piller (Xén. *An.* 5, 1, 9).

2° *Dans une série de préceptes*. Cf. Isocr. *Nicocl. passim.*

3° *Dans une phrase qui commence par un démonstratif* : διφθέρας συνέσπων· ἐπὶ τούτων διέβαινον, ils attachèrent les peaux ; ils passèrent le fleuve sur celles-ci (Xén. *An.* 1, 5, 10).

4° *Après un discours* : « δοκεῖ μοι... πρὸς ταῦτα βουλεύεσθαι. » Ἔδοξε ταῦτα, « je suis d'avis de délibérer sur ces propositions. » On fut de cet avis (Xén. *An.* 1, 3, 20).

5° *Dans un passage passionné ou vif* : πέντε ἡμέραι γεγόνασι μόναι, ἐν αἷς οὗτος ἀπήγγειλε τὰ ψεύδη, ὑμεῖς ἐπιστεύσατε, οἱ Φωκεῖς ἐπύθοντο, ἐνέδωκαν ἑαυτούς, ἀπώλοντο, cinq jours seulement se passèrent pendant lesquels il fit ses rapports mensongers, vous les crûtes, les Phocidiens en furent informés, s'abandonnèrent, périrent (Dém. *Amb.* 76).

6° *Au début d'un récit* : Ἄργος τὸ Ἀμφιλοχικὸν καὶ Ἀμφιλοχίαν τὴν ἄλλην ἔκτισε μετὰ τὰ Τρωικὰ Ἀμφίλοχος ὁ Ἀμφιάρεω, Argos d'Amphilokhie et le reste de l'Amphilokhie furent fondés après la guerre de Troie par Amphilokhos, fils d'Amphiaraos (Thc. 2, 68, 3).

Hendiadyin.
(Dédoublement d'expression).

ἡ ῥώμη καὶ τὸ σῶμα, la force physique (Thc. 7, 75, 4) ; ἐπορεύοντο διὰ χιόνος πολλῆς καὶ πεδίου, ils avançaient à travers une plaine couverte de neige (Xén. *An.* 4, 5, 3) ; ἀπόλωλε καὶ νενόσηκεν ἡ Ἑλλας, la Grèce est morte de ses dissensions (Dém. *Phil.* 3, 38) ; θορυβούμεθα καὶ παρασκευαζόμεθα, nous faisons nos préparatifs au milieu du tumulte (Dém. *Chers.* 11).

Hysteron proteron.
(Renversement des termes).
Dans la traduction française on est obligé de rétablir l'ordre logique.

οὐκ ἀποκτενεῖτε, οὐκ ἐπὶ τὴν οἰκίαν βαδιεῖσθε ; οὐχὶ συλλήψεσθε ; n'irez-vous pas dans leur maison ? ne les arrêterez-vous pas ? ne les mettrez-vous pas à mort ? (Dém. *Mid.* 116) ; cf. *supra* : ἀπόλωλε καὶ νενόσηκε, elle a été malade et en est morte (*id. Phil.* 3, 38).

Litote.

(Dire moins pour faire entendre plus).

ἐπὶ πολλῶν μὲν ἄν τις ἰδεῖν δοκεῖ μοι τὴν παρὰ τῶν θεῶν εὔνοιαν φανερὰν γιγνομένην τῇ πόλει, οὐχ ἥκιστα δ' ἐν τοῖς παροῦσι πράγμασιν, il me semble qu'on peut constater souvent la bienveillance des dieux à l'égard de la cité, mais jamais autant que dans les circonstances présentes (οὐχ ἥκιστα = μάλιστα) (Dém. *Ol.* 2, 1) ; ἔστιν ὁ πόλεμος οὐχ ὅπλων τὸ πλέον, ἀλλὰ δαπάνης, la guerre est moins une affaire d'armes que d'argent (Thc. 1, 83, 2) ; ἐπειδὰν κρύψωσι γῇ, ἀνὴρ ᾑρημένος ὑπὸ τῆς πόλεως ὃς ἂν γνώμῃ δοκῇ μὴ ἀξύνετος εἶναι λέγει ἐπ' αὐτοῖς ἔπαινον, lorsqu'on les a enterrés, un orateur désigné par la cité parmi lès hommes les plus remarquables fait leur éloge funèbre (μὴ ἀξύνετος = ξυνετώτατος) (Thc. 1, 5, 1).

Parataxe.

(Juxtaposition au lieu de la subordination). La coordination par μέν et par δέ supplée souvent, dans une certaine mesure, à la subordination. Voir pour une forme courante et intéressante de parataxe : p. 169, rem. 6.

συνέβη ἡμῖν ἀρτίως μὲν εἰς Δελφοὺς ἀφῖχθαι, παραχρῆμα δὲ τὸν ἱερομνήμονα Διόγνητον πυρέττειν, comme nous venions d'arriver à Delphes, il arriva que le hiéromnémon Diognétos eut un accès de fièvre (Eschn. *C. Ctés.* 115) ; οὐκ ἐγὼ μὲν κατηγορῶ, ἕτεροι δὲ παραλείπουσιν, ⟨qu'on ne dise pas que⟩ je lance cette accusation, alors que les autres y sont indifférents (Eschn. *C. Ctés.* 114) ; cf. Isocr. *Bus.* 40 ; Dém. *Phil.* 3, 13...

Prolepse.

(Anticipation).

τοὺς νόμους ἐσκόπουν ὅπως ἀκριβῶς ἕξουσιν, ils veillaient à ce que les lois fussent bien faites (Isocr. *Pan.* 78).

Quelquefois le sujet d'une subordonnée est simplement mis avant la conjonction. Il y a alors anastrophe plutôt que prolepse.

θαυμάζω ἡ πόλις ὅπως ἐπὶ τὸ χεῖρον ἔκλινεν, je me demande avec étonnement comment la cité s'est avilie (Xén. *Mém.* 3, 5, 13).

Le mot en prolepse est parfois à l'accusatif dans la principale sans être à proprement parler complément du verbe, par exemple quand ce dernier est à l'impersonnel passif.

τοὺς Ἕλληνας τοὺς ἐν τῇ Ἀσίᾳ οἰκοῦντας οὐδέν πω σαφὲς λέγεται εἰ ἕπονται, on ne dit pas encore clairement si les Grecs d'Asie suivent (Xén. *Cyr.* 2, 1, 5).

Quelquefois c'est une subordonnée qui est en prolepse.	εἶπεν, εἰ καὶ ἐκ τῶν πληγῶν ἀπέθανεν ὁ ἀνήρ, ὡς οὐκ ἀπέκτεινεν αὐτόν, il dit que, même si la victime est morte à la suite des coups, il ne l'a pas tuée (Antiph. *Tetral.* 3, 3, 2).
Syllepse. (Accord d'après le sens, non d'après les mots).	βοηθεῖν οὐδεὶς ἐτόλμα ἐκ τῆς ἑαυτῶν φυλακῆς, ἀλλ' ἐν ἀπόρῳ ἦσαν, personne n'osait quitter son poste pour les secourir, mais on ne savait que faire (Thc. 3, 22, 6) ; ὦ ἀγαθὴ καὶ πιστὴ ψυχή, οἴχῃ δὴ ἀπολιπὼν ἡμᾶς ; ô âme bonne et fidèle, tu vas donc t'en aller et nous quitter ? (Xén. *Cyr.* 7, 3, 8).

INDEX ALPHABÉTIQUE FRANÇAIS

(Les numéros renvoient aux pages.)

I

J

L

M

N

O

P

INDEX ALPHABÉTIQUE GREC

(Les numéros renvoient aux pages.)

Π

Ρ

TABLE DES MATIÈRES-RÉSUMÉ

(Les numéros renvoient aux pages.)

EXPRESSION DE LA PENSÉE PAR LES PROPOSITIONS.

IMPRIMÉ PAR L'IMPRIMERIE DURAND, A CHARTRES (E.-ET-L.), FRANCE (6-1947).
N° 449. — Dépôt légal : 2e trimestre 1947.